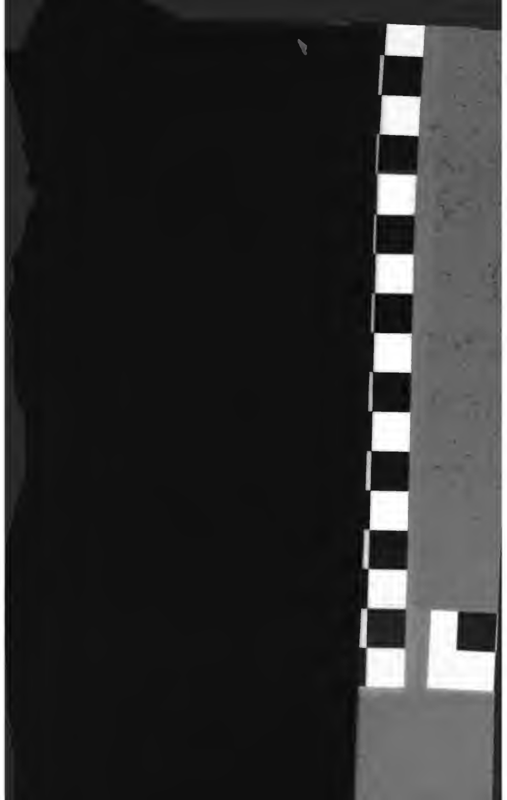
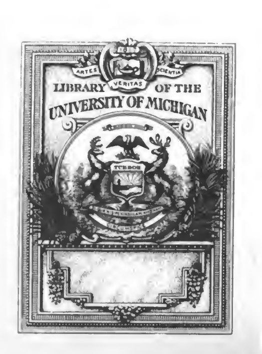



ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR



# QUELLEN

ZUR

# SCHWEIZER GESCHICHTE

HERAUSGEGEBEN

VON DER

ALLGEMEINEN GESCHICHTFORSCHENDEN GESELLSCHAFT

DER SCHWEIZ.

FÜNFTER BAND.



BASEL 1881.
VERLAG VON FELIX SCHNEIDER
(ADOLF GEERING).

# MÉRY DE VIC ET PADAVINO.

QUELQUES PAGES DE L'HISTOIRE DIPLOMATIQUE

DES

## LIGUES SUISSES ET GRISES

AU COMMENCEMENT DU XVIIme SIÈCLE.

ÉTUDE HISTORIQUE D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS

PAR

EDOUARD ROTT
DOCTEUR EN DROIT
SECRÉTAIRE DE LA LÉGATION DE SUISSE
EN FRANCE.

BASEL 1881.
VERLAG VON FELIX SCHNEIDER.
(ADOLF GEERING.)

# Préface.

S'il est un fait que les amis de notre histoire nationale soient en droit de constater avec une légitime satisfaction, c'est assurément l'extension de plus en plus considérable donnée par la Société générale d'histoire suisse et les Sociétés cantonales aux diverses publications périodiques entreprises sous leurs auspices. Grâce à ces débouchés ouverts aux „pionniers de l'inédit“, une foule de documents nouveaux sont venus, depuis une dizaine d'années, élucider maint épisode historique demeuré jusque là obscur, et l'étude des rapports de notre pays avec l'étranger — entre autres — a si largement bénéficié de ces découvertes, que tel ou tel ouvrage, qui faisait autorité il y a un quart de siècle, voit aujourd'hui la plupart de ses affirmations admises avec réserve, quand elles ne sont pas contestées.

Le temps n'est plus, il est vrai, où seuls quelques privilégiés étaient autorisés à travailler sur pièces, et où Mr. Vulliemin, par exemple, se trouvait dans la nécessité d'emprunter à un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg le récit de l'ambassade en Suisse d'un ministre de Louis XIV. Les portes des grandes Archives européennes, dont quelques-unes étaient encore fermées, ou commençaient seulement à s'entrebailler, se sont presque toutes ouvertes dès lors, et s'il est besoin parfois de recourir à Vienne ou à Simancas pour obtenir communication de certaines pièces concernant les relations de Venise ou du duché de Milan avec les Suisses et leurs confédérés, si les dislocations successives subies par certaines archives entravent quelque peu les recherches des travailleurs, toujours est-il qu'un grand pas en avant a été fait. A qui voudrait le nier, il suf-

firait de rappeler les récentes publications de MM. V. Ceresole, Hunziker, B. de Mandrot, Koller et Schweizer sur les rapports de la Sérénissime République et de la Couronne Très-Chrétienne avec les Ligues Grises, et les relations diplomatiques franco-suisses pendant les règnes de Louis XI, Louis XII et Louis XIV.

Puisse le présent travail combler une lacune et servir à démêler l'écheveau des négociations qui aboutirent aux traités de Soleure et de Davos, à ces deux événements laissés presque dans l'oubli jusqu'ici, mais qui n'en ont pas moins été d'une grande importance pour notre pays, puisqu'ils peuvent être considérés, à juste titre, comme la première phase de la lutte pour les Alpes à la veille de la guerre de Trente-Ans!

Le moment n'est pas éloigné, croyons-nous, où les persévérantes recherches effectuées par Mr. V. Ceresole à Santa Maria gloriosa dei Frari, et couronnées comme on le sait d'un plein succès, pourront être continuées dans toutes les archives des pays limitrophes du nôtre, où les dépêches des ambassadeurs de France, d'Espagne, d'Allemagne, de Savoie viendront se greffer sur celles des ambassadeurs vénitiens, déjà déposées, en copies, dans les Archives fédérales à Berne. Ce jour-là, nos historiens pourront le marquer d'une pierre blanche, car l'histoire de la Confédération sera bien près d'être écrite.

Chaumont s. Neuchâtel 1er août 1881.

Rott.



# I.

# Les anciennes alliances franco-suisses

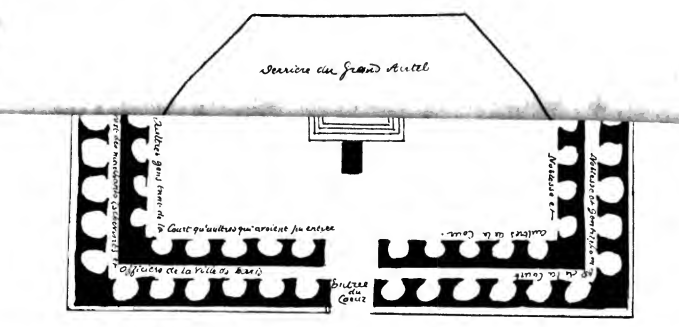
et le

## Renouvellement de 1602.

**Abréviations :**

A N = Archives Nationales (Paris).
B N = Bibliothèque Nationale (Paris).
**A E = Archives du Ministère des Affaires Etrangères de France.**
Les IV = les quatre Cantons Evangéliques: Zurich, Berne, Bâle et Schaffhouse.
Les V = les III Waldstætten, Lucerne et Zoug.
Les VI = les mêmes plus Fribourg (alliance de 1587).
Les VII = les précédents plus Soleure.

Plant de la Disposition et Ordonnance du Coeur de l'Eglise Nostre dame de Paris au Jour de la Ceremonie du
[ser]ment de Renouvellement d'alliance avec Mrs des Ligues des Suisses Qui y fut faict le XXme Jour d'Octobre Mil six Cents d[eux]




20 Octobre 1602

# I.

# Les anciennes alliances franco-suisses et le „Renouvellement“ de 1602.

Vers le milieu du règne de Charles VII, les Cantons suisses, depuis plusieurs centaines d'années en rapports suivis — si non toujours amicaux — avec leurs voisins d'outre-Rhin, n'avaient encore noué aucunes relations politiques avec la France, lorsqu'une circonstance fortuite vint mettre en contact deux pays aujourd'hui limitrophes, mais qu'une épaisse barrière, formée par les deux Bourgognes et la Bresse Savoyarde, séparait au XV^me^ siècle l'un de l'autre.

Le 26 août 1444, une avant-garde de quelques cents Confédérés se faisait tailler en pièces aux portes de Bâle, à St-Jacques-sur-la-Birse, après avoir soutenu pendant une journée entière l'effort de l'armée du Dauphin Louis, composée de 30,000 hommes. Ce premier choc, rendu possible parce que la maison d'Autriche alors en guerre avec les Cantons, avait ouvert aux Armagnacs les routes de l'Alsace, fut pour les deux belligérants une véritable révélation. La couronne Très-Chrétienne venait de trouver dans les Suisses des troupes mercenaires, qui lui assuraient pour l'avenir une supériorité militaire incontestable sur ses voisins[1], et les Cantons allaient avoir dans la France un débouché lucratif et toujours ouvert aux ardeurs de leur belliqueuse jeunesse.

---

[1] „mais aussi la principalle fin et occasion, qui ont meu les Roys de France a „rechercher si envieusement l'alliance des Suisses, Grisons et leurs alliez, n'a pas esté „seulement pour le besoing qu'ilz aient eu du service de la dicte nation, mais pour

Autant ces relations avaient tardé à s'établir, autant elles se développèrent rapidement une fois formées. Un armistice de vingt jours[1] fut suivi de la paix d'Ensisheim, conclue le 28 octobre 1444 entre Louis d'une part, agissant en sa qualité de Dauphin, et sept cantons, Bâle et Soleure d'autre part, stipulaut au nom de tous leurs confédérés.[2] Huit ans plus tard, Charles VII signait avec les VIII Cantons et Soleure le premier des traités franco-suisses.[3] Cette paix perpétuelle de Monteil-lès-Tour (Ewige Freundschaft) $\frac{\text{8 novembre 1452}}{\text{27 février 1453}}$, consécration de la paix d'Ensisheim, en même temps qu'une sorte de traité „d'établissement"[4], fut renonvelée à Abbeville le 27 novembre 1463[5] par Louis XI, qui aurait désiré la convertir en un traité d'alliance défensive contre Charles-le-Hardi de Bourgogne, ce qu'il obtint enfin après de longues négociations, par la convention de Tours, $\frac{\text{23 septembre}}{\text{13 août}}$ 1470.[6] De là à une alliance

---

„les lyer et obliger du tout a eulx, affin d'ouster le moien a leurs ennemys de s'en „prevalloir et ayder contre eulx, comme il est souvent adveuu lorsque les Princes „voisins ont voulu courir sus a la France." Négociations aux Grisons de Pompone de Bellièvre, Conseiller du Roy en son Conseil d'Etat 1563—1566. B N fds. fr. mss. 16012.

[1] Signé à Ensisheim le 20 septembre 1444. Eidgenössische Abschiede 1421 à 1477. I, fol. 181.

[2] „Ludovicus, Primogenitus Regis Francorum, dalphinus Viennensis.... Sicuti „pro appunctuacione et mediacione bone pacis et amoris inter nos et gentes eccle-„siasticos et seculares, Nobiles, Burgenses et habitatores ac subditos villarum et „communitatum de Basilea, Berno, Lucerna, Solodrio, Ure, Swytz, Underwalden „supra et sub silva, Zug et Glarus cum omnibus eis adherentibus, colligatis et con-„federatis...." Eidg. Absch. 1421—1477. I, fol. 807.

[3] Simmler semble ignorer ce traité dans sa „République des Suisses". Paris 1578.

[4] ...„Consentimus per presentes, modo et forma sequentibus... quod jam dicti „predictarum civitatum, opidarum et terrarum parciumque lige veteris Alemanie „alte Incole, Subditi, Nobiles, Legati, Mercatores, Peregrini et Habitatores quicunque, „cuiusque condicionis, gradus, status aut dignitatis fuerint, cum omnibus bonis et rebus „secure possint pertransire, stare, transire et redire per Regnum et diciones nos-„tras...." Eidg. Absch. 1421—1477 fol. 869. La déclaration suisse est du 8 novembre 1452; la déclaration française du 27 février 1453.

[5] Eidg. Absch. ibid. fol. 892.

[6] Eidg. Absch. ibid. fol. 908, 909, 910. Les huit cantons adhérèrent à ce traité et non pas seulement dix d'entre eux, comme le prétend Vogel „Les Privilèges des Suisses etc.", p. 8. Paris 1731.

offensive il n'y avait qu'un pas; la morgue et les menaces du duc de Bourgogne le firent franchir aux Suisses; le traité de Paris $\frac{\text{26 octobre 1474}}{\text{2 janvier 1475}}$[1] fut le prélude de Grandson, de Morat et de Nancy; en anéantissant à trois reprises les armées de leur redoutable adversaire, en contribuant à la ruine de son empire, les Confédérés sauvèrent la France de la dislocation dont elle était menacée et l'aidèrent à devenir une grande puissance. S'ils n'eurent pas leur part des dépouilles du vaincu, c'est qu'ils furent circonvenus par leur cauteleux allié; après avoir acquis beaucoup de gloire[2] et non moins d'argent, ils terminèrent la campagne par un dernier marché et cédèrent à Louis XI leurs prétentions sur la Franche-Comté[3] en échange de 150,000 florins[4] et de quelques avantages commerciaux, précurseurs de ceux qui leur furent accordés par Lettres Patentes de septembre 1481, et confirmés dans la suite par chaque souverain.[5]

A partir de la paix avec la Bourgogne jusqu'à la fin du siècle, les Suisses soutiennent, les armes à la main, la royauté française en toutes circonstances; ils renouvellent en 1484 et en 1495 leurs alliances avec Charles VIII et saisissent cette occasion pour faire insérer dans les deux traités des clauses fixant d'une manière précise les secours et assistance que les Parties contractantes auront à se prêter en temps de guerre.[6] Huit mille hommes des Cantons contribuent à la victoire

---

[1] avec les huit cantons, Fribourg et Soleure. Eidg. Absch. Ibid. fol. 917.

[2] Von dem Ansehen und der Hochachtung, in welche die Eidgenossen sich durch die burgundischen Siege gesetzet haben. Helvetische Bibliothek (Conrad Orell, Zürich 1735) Band I, 1. Abth. p. 150—179.

[3] La Franche-Comté retomba tôt après entre les mains de la maison d'Autriche par le mariage de Maximilien avec Marie de Bourgogne.

[4] Les Cantons reçurent une somme égale de Maximilien, à l'occasion de la paix de Bourgogne (24 janvier 1478) et s'engagèrent à ne plus accorder de levées contre l'Empire.

[5] De 1481 à 1600 plus de 60 Lettres Patentes furent accordées aux marchands suisses. Vogel „Les Privilèges des Suisses" fol. 242, 247. La Lettre Patente de septembre 1481 a été imprimée dans la collection des „Eidgenössische Abschiede 1478 à 1499, fol. 694.

[6] Alliance des 4 août 1484 et $\frac{\text{1 novembre 1495}}{\text{24 avril 1496}}$, la première avec les dix cantons, la seconde avec 7 cantons et Unterwalden-le-Bas. Trois cantons, Berne, Unter-

de St. Aubin-du-Cormier remportée par Louis de la Trémoille sur le duc d'Orléans[1]; sept ans plus tard 20,000 Confédérés, sous la conduite du bailli de Dijon[2], descendent en Italie pour dégager le futur Louis XII assiégé dans Novare par Ludovic-le-More et couvrir la retraite des régiments suisses qui, après avoir secondé Charles VIII dans sa conquête éphémère du royaume de Naples, venaient de culbuter à Fornovo l'armée vénéto-milanaise et cherchaient à regagner Asti.[3]

Avec les premières années du XVI[me] siècle un refroidissement marqué se produit dans les rapports entre les deux pays; les Cantons se montrent moins unanimes que jadis à accorder des levées au roi de France; ils réclament avec une certaine aigreur le payement de leurs pensions et des soldes arriérées, reprochent à la Couronne de ne pas tenir ses engagements et paraissent regretter les sacrifices qu'ils ont fait pour elle pendant les dernières guerres d'Italie[4]; Louis XII de son côté se plaint des exigences toujours nou-

---

walden-le-Haut et Schwytz, auxquels se joignit Lucerne, se préparaient à signer un traité d'alliance avec Ludovic-le-More (1 octobre 1498. Eidg. Absch. ibid. fol. 747).

[1] Le 28 juillet 1488 — Jean de Müller, tome V, chap. III, p. 78. — Zellweger. „Geschichte der diplomatischen Verhältnisse der Schweiz mit Frankreich" I, p. 72. St. Gall et Berne 1848. Voyez aussi l'intéressante notice de M. A. de la Borderie sur „la Légende du souper de La Trémoille après la bataille de St. Aubin". Cabinet historique. Livraison mars-avril. Année 1877. p. 66. L'armée du Roy ne comprenant que 15,000 hommes, plus de la moitié de son effectif était composé de troupes suisses.

[2] Antoine de Bassey, surnommé „der deutsche Bälli", à cause de sa connaissance approfondie de la langue allemande, était employé „à toutes sauces" dès qu'il s'agissait de négocier en Suisse. Il possédait à un haut degré le talent de se faire bien venir des Confédérés, et semble l'avoir légué à Bassompierre, qui en hérita 150 ans plus tard.

[3] Stettler. Annales. Livre VII, année 1495, fol. 322. — Tillier, Geschichte des eidg. Freistaates Bern II, fol, 396. — Vogel, p. 14, — „Services rendus en divers temps par les Grisons a la couronne de France en plusieurs occasions importantes et signalées". A E série Grisons, mss. 2 (1509—1627). – Se trouve imprimé in extenso dans le Mercure François, tome X, fol. 155 (année 1624) et dans „Histoire de la Valteline et des Grisons". Genève 1632, fol. 397. Appréciation sur cet opuscule dans Rome gialli „Storia della Valtellina" III, p. 295. Sondrio 1836.

[4] Ce fut par milliers que les Suisses jonchèrent le sol de l'Italie. Des 1500 hommes que Charles VIII laissa en Calabre pour couvrir sa retraite, 150 à peine échappèrent à la mort. (Vogel, loc. cit. p. 15).

velles des Suisses; il renoncerait volontiers à se servir de leurs milices s'il ne craignait de les jeter dans les bras de ses adversaires; à peine a-t-il renouvelé l'alliance avec leurs ambassadeurs pour une durée de dix ans[1], qu'il cherche à s'ouvrir de nouveaux débouchés sur l'Italie et conclut à cet effet des traités avec les Dizains valaisans et les Ligues Grises.[2]

Berne avait donné le branle aux mécontents en signant une convention avec Ludovic-le-More[3] au temps même auquel huit autres Cantons traitaient avec Charles VIII. Aussi, bien que Louis XII eût secouru les Suisses pendant la guerre de Souabe, alors que l'empereur était soutenu assez ouvertement par le duc de Milan, voit-on l'année suivante quelques milliers de Confédérés prendre parti pour ce dernier et chasser les Français de la Lombardie; il est vrai que le roi, assisté de 24,000 hommes levés dans les Cantons, ne tarda pas à reconquérir le terrain perdu, et que la trahison des Suisses de l'armée milanaise permit à la France de s'emparer en quelques mois du duc et du duché.[4] Mais l'orage ne grondait pas moins sourdement. Louis XII, trop enclin à ne voir dans ses alliés que des mercenaires et ne songeant dès lors à les désintéresser que par des offres d'argent, faisait la sourde oreille, quand, lui rappelant une promesse qu'il leur avait donnée étant duc d'Orléans, ils lui réclamaient Bellinzone, Lugano et Locarno pour prix de leur coopération à la conquête du Milanez. Déjà en 1503, les hostilités avaient failli éclater[5], et Louis n'était par-

---

[1] Traité de Blois 16 mars 1499 avec les 10 cantons. Eidg. Absch. 1478—1499 fol. 755.

[2] Avec le Valais, traité de Lyon 9/20 mai 1500, renouvelé à Brigue le $\frac{\text{13 février}}{\text{2 avril}}$ 1510 (Eidg. Absch. 1500—1520, p. 1281 et 1338); avec les III Ligues Grises, traité de Crémone 24 juin 1509 (Eidg. Absch. 1500—1520, fol. 1327. — A E série Grisons, mss. n° 2, fol. 1. Exemplum Confederationis Christianissimi Regis Francorum et Ligæ Grisæ — Ratificatio facta a Dominis Ligæ Grisæ). — Le „Mercure François", tome VIII, fol. 338 indique une date inexacte pour le traité de Crémone (24 juin 1508) et fait mention par erreur d'une première alliance franco-grisonne en 1496.

[3] Le 1 mars 1496 et le 1 octobre 1498 (lors de ce second traité Lucerne, Schwyz et Unterwalden-le-Haut suivirent l'exemple de Berne) Eidg. Absch. 1478—1499, fol. 739 et 747.

[4] Tillier. Geschichte des Freistaates Bern III, fol. 443.

[5] Stettler. Annales, livre VIII, année 1502, fol. 373.

venu à arrêter la marche sur Milan de 14,000 hommes des „Waldstætten“ qu'en cédant Bellinzone aux trois petits Cantons.[1] Lorsque en 1509, le roi, après avoir dénoncé l'alliance de Blois, n'en proposa pas le renouvellement et parut vouloir se soustraire à l'accomplissement de ses promesses, les Suisses, pour lesquels l'affaire de la Franche-Comté avait été une leçon, se montrèrent bien résolus à ne pas abandonner leurs prétentions sur les baillages d'outre-monts et s'apprêtèrent à s'en saisir de vive force. Comme s'il eût pris à tâche de rendre cette rupture plus significative, Louis XII s'allia avec les Grisons et les Valaisans dans l'intention d'ouvrir à la France les passages de la Valteline et du Piémont[2] et continua à lever des troupes en Suisse, malgré l'opposition formelle des Conseils des Ligues.[3] La réponse des Cantons ne se fit pas attendre; à l'instigation du cardinal de Sion, Matthieu Schinner, ils s'allièrent avec Jules II, avec Maximilien d'Allemagne, avec Maximilien de Milan, et tous les ennemis de Louis XII, s'emparèrent de Lugano, de Locarno, de Mendrisio et du val Maggia, pendant que les Grisons se saisissaient de la Valteline, défirent à Novare une armée française qu'ils chassèrent du Milanez, envahirent la Bourgogne et ne s'arrêtèrent que sous les murs de Dijon où la Trémoille parvint à conclure avec eux un traité de paix.[4] La non-observation de ce traité de la part du roi acheva de les irriter contre la Couronne[5] et les engagea à repousser les propositions d'alliance que leur fit l'année de son avénement le successeur de Louis XII.[6]

De même que Louis XI après St. Jacques, François I après Marignan, s'efforça de se rapprocher des Suisses; la paix de Genève le réconcilia avec les XIII Cantons[7] en attendant que la paix perpétuelle de Fribourg aplanît les dernières difficultés qui existaient entre la France

---

[1] Uri, Schwitz et Unterwalden-le-Bas. Paix d'Arona $\frac{\text{11 avril}}{\text{16 juin}}$ 1503.

[2] Lavizzari. Memorie Istoriche della Valtellina. Coire 1716, fol. 112.

[3] Leonhard Meister's Helvetische Geschichte I, fol. 152. St. Gall 1815.

[4] Stettler's Annales I, livre IX, fol. 507.

[5] „Ils refuserent d'ouïr et recevoir ses ambassadeurs“. Wicquefort. Mémoires touchant les ambassadeurs, fol. 270.

[6] Vittorio Siri. Memorie Recondite I, p. 371.

[7] 7 novembre 1515. Eidg. Absch. 1500—1520, fol. 1398.

et le Corps helvétique.[1] La mort de Maximilien I et la concentration sur la tête de Charles-Quint des couronnes impériale et catholique engagèrent François à se procurer des alliés coûte que coûte; il s'adressa aux Suisses et voulut oublier que leurs diètes avaient recommandé aux princes allemands l'élection de son rival.[2] Deux années de négociations difficiles conduites avec habileté par Lameth et des Granges aboutirent à la conclusion de l'alliance défensive de Lucerne (5 mai 1521) entre la France d'une part, XII Cantons[3] et presque tous leurs confédérés de l'autre[4]; les ligues Cadée et des X Droitures y adhérèrent par acte séparé en date du 5 février 1523.[5] Indépendamment des avantages commerciaux qu'il leur accordait et des grosses pensions qu'il s'engageait à leur servir, François I abandonnait une partie du Milanez à ses confédérés[6] et s'assurait, en échange, de leur concours pour la défense du reste du duché. Fidèles aux engagements pris, les Suisses envoient leurs contingents au-delà des Alpes, au premier signal du Roi; 3000 des leurs jonchent le champ de bataillo de la Bicoque et

---

[1] 29 novembre 1516. Eidg. Absch. ibid. fol. 1402 (en langue allemande); Vogel II, p. 6, date du 7 décembre (en français). Frari. Venezia. Svizzeri e Grigioni. Trattati diplomatici, fol. 27 à 54 (en italien). Mallet. Histoire des Suisses IV, p. 287 et sqq, (en français). Genève 1803. A E série Grisons mss. nº 2 (ancien 400).

[2] Cette lettre est imprimée in extenso. Eidg. Absch. 1500—1520, fol. 1149.

[3] Zurich refusa d'y adhérer.

[4] Du Mont. Corps diplomatique IV, p. 333 (en latin). Eidg. Absch. 1521—1528, fol. 1491 (en allemand). Frari. Svizzeri e Grigioni. Trattati Diplomatici, fol. 55 à 68.

[5] „Vereinigung der zwey Puenthen namentlich des Gotteshnss nnd der X Gerichten mit Kuenig Francisc zu Frankreich.— Fragmente der Staats-Geschichte des Thals Veltlin. U. v. Salis IV, fol. 127. Coire 1784—1792.

[6] L'article XII de la paix de Fribonrg, annulant les dispositions de la paix de Genève, donnait aux Confédérés le choix entre nne somme de 300,000 écus on les baillages d'ontre-monts, la Valteline et Chiavenne. Ils acceptèrent la dernière alternative. („Wo si dann das Gellt an die hand nemenn wurdenn, so soll nit allein verstandenn werdenn Louwertz, Lucaris unnd das Meyntall, Sunders ouch das Veltlin, „Cläfenn nnnd ander plätz nnnd lannd, So zu dem hertzogthumb Meyland gehœrt „habenn"). Par l'article 3 dn traité de Coire (avec denx ligues Grises, la troisième étant comprise an traité de 1521), François I cède aux Grisons les „Tre Pievi" (trois paroisses) de la rive N.-O. du lac Côme.

7000 celui de Pavie[1]; mais à ces journées néfastes succèdent des époques plus heureuses. En 1536, 6000 Suisses contribuent à faire lever aux Impériaux le siége de Péronne[2]; l'année suivante 8000 autres prennent part à la glorieuse expédition de Provence, et tandis que 14,000 Confédérés emportent le Pas de Suze et aident le Dauphin à conquérir le Piémont, c'est, de l'aveu même du Roi, le régiment de Fröhlich qui décide le gain de la bataille de Cérésole.[3]

François I déjà, après être intervenu à plusieurs reprises dans les diètes générales et particulières, afin de mettre un terme aux mésintelligences que la Réforme avait fait naître entre les Cantons, n'avait pu décider les IV à lui fournir des troupes[4] pendant ses dernières guerres contre l'Empereur.[5] Les ambassadeurs que Henri II chargea de renouveler avec les Suisses l'alliance de 1521 ne furent pas plus heureux et eurent à lutter contre la mauvaise volonté manifeste des deux plus puissants membres de la Confédération, Zurich et Berne; ils ne laissèrent pas néanmoins de conclure à Soleure le 7 juin 1549 un nouveau traité d'alliance avec 11 Cantons, l'abbé et la ville de St. Gall, Mulhouse, le Valais[6] et les trois Ligues Grises que le Roi par une déclaration spéciale s'engageait à traiter dorénavant sur le pied de trois cantons.[7]

---

[1] Vogel I, p. 112 sqq. 4000 Grisons rappelés par les III Ligues abandonnèrent François I à la veille de la bataille de Pavie. Verri. Storia di Milano II, fol. 213.

[2] Müller-Friedberg. Chronologische Darstellung der eidgenössischen Truppenüberlassungen an auswärtige Mächte, fol. 34. St. Gall 1793.

[3] Cérésole (Cérisoles) 23 avril 1544. Discours du Chancelier de France en l'Eglise Nostre-Dame le 12 (20) octobre 1602. Palma-Cayet. Chronologie septenaire, livre V, année 1602. — Müller-Friedberg. Fol. 35. — Documents inédits concernant la bataille de Cérisoles, publiés par Ch. Paillard. Cabinet historique. Livraison mars-avril 1879, fol. 75 et sqq.

[4] Tillier III, p. 313. Remontrances faites aux Suisses par M. de Bellievre. B N fds. français 23609. Proposition faite par M. de Sillery, 22 février 1588 ibid. mss. 23610.

[5] avec lequel les XII Cantons avaient renouvelé l'alliance héréditaire, à Baden, 7 février 1511 (Eidg. Absch. 1500—1520, fol. 1343. — Frari. Svizzeri e Grigioni. Trattati diplomatici, fol. 9 à 26. — Mallet. Histoire des Suisses IV, p. 271—286. Genève 1803.

[6] Frari. Svizzeri e Grigioni. Trattati etc., p. 70 (avec la date du 6 juin).

[7] Les Grisons, chez lesquels l'ère des guerres civiles venait de commencer, n'adhérèrent qu'en 1550 à l'alliance de Soleure. La déclaration du 12 juillet se trouve;

Bien que le traité déchargeât les Confédérés de l'obligation de prendre fait et cause pour la France dans la question du Milanez, l'occasion se présenta à eux de rendre de bons services à la Couronne pendant le règne de Henri II; ils combattirent en Picardie, en Bourgogne, à Calais, à Guines, ainsi qu'en Italie[1] et furent compris au traité du Cateau Cambrésis au nombre des alliés de la France.[2]

A chaque „renouvellement" néanmoins les Cantons et leurs confédérés augmentaient leurs prétentions, mais plus ils devenaient pressants, plus aussi la Couronne se trouvait dans l'impossibilité de les satisfaire. Les quatre ambassadeurs envoyés en Suisse par Catherine de Médicis en 1564[3] ne triomphèrent qu'avec peine des hésitations de Fribourg, qui réclamait des privilèges exorbitants pour son commerce de laines[4]; de Glaris, en proie à une sorte de „folie égalitaire" et où l'on voulait que le Roi reversât dorénavant sur les particuliers les pensions qu'il accordait jadis aux principaux magistrats du canton[5];

---

A E, série Grisons, mss. 1 (1550—1587); B N, Mélange de lettres, mémoires et instructions concernant les affaires de France avec les Grisons de 1550 à 1587, fds. Brienne mss. 119 et mss. 116. Elle est imprimée dans Vogel I, p. 149, qui lui donne fautivement la date du 12 juin. Elle fut confirmée par Henri III (25 novembre 1582).

[1] Müller-Friedberg, pag. 40. — Services rendus en divers temps par les Grisons à la Couronne de France etc.

[2] . . . „Et en cette paix, alliance et amitié seront compris . . . . ., les Treize Cantons, les Ligues Grises, Valais, Saint-Gall, Torqnembonrg (Toggenbourg), Mulhausen et „autres alliés et confederés des dits sieurs des Ligues." Du Mont. Corps Diplomatique, année 1559.

[3] François de Scepeaux, comte de Duretal, maréchal de Vielleville. — Sébastien de l'Aubespine, sieur de Bassefontaine, évêque de Limoges — ambassadeurs extraordinaires. Nicolas de la Croix, abbé d'Orbais, ambassadeur ordinaire pour la Suisse. — Pompone de Bellièvre, lieutenant du baillage du Vermandois, ambassadeur ordinaire pour les Grisons. Les négociations de ces quatre ambassadeurs sont conservées à la Bibliothèque Nationale à Paris (en copie) fds. fr. mss. 16012, 23609, 16013, 16014 (ces trois derniers en original) années 1563—1566; fds. Brienne mss. 119 (en copie) 1550—1587 et aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères à Paris. Série Grisons mss, I (en copie).

[4] „Ceux de Fribourg ont tenu bon pour la traicte des laines . . ." Bellièvre au Roy 24 mai 1566, mss. 16012. Idem 19 juin 1566, mss. 16015.

[5] Bellièvre à l'évêque de Limoges. Coire 29 octobre 1564 —" . . . et y a ung seul petit babonyn qui est maintenant ici ambassadeur avec l'ammann Schœller, lequel est cause de cela." Dép. de l'évêque de Limoges, 3 décembre 1564.

d'Unterwalden, qui demandait des gages ridicules avant de consentir au traité[1]; du Valais, soucieux avant tout d'assurer ses approvisionnements de sel[2]; des Grisons enfin, travaillés par des agents espagnols et hostiles à l'idée de se faire représenter à la diète générale des XIII.[3] L'alliance conclue le 7 décembre 1564[4] ne différa pas sensiblement de la précédente; Berne et Zurich refusèrent d'y adhérer[5], mais furent assez politiques pour résister aux sollicitations de Condé, de Coligny, du baron des Adrets, de Casimir de Deux-Ponts et des Huguenots français réfugiés à Genève[6] qui demandaient des troupes à ces deux cantons.[7] Plutôt que de s'exposer aux récriminations des V, les villes

[1] „Je demandai a aulcuns d'eulx, s'ils ne jugeoient pas que c'estoit legerement „faict a ceulx d'Unterwalden, qui avoient prins resolution en leurs communes de ne „faire poinct alliance avecq le Roy, s'il ne changeoit de sa court Monssr. le prince de „Condé et promectoit aussy de rompre cest Edict dernier.“ Ibid. Coire 29 octobre 1564. B N mss. 16012.

[2] Bellièvre au Roy, 15 août 1566. B N mss. 16012.

[3] „Ces choses (les corruptions espagnoles), Sire, peuvent beaucoup esmouvoir ce peuple, ou les parolles valent bien peu au respect de l'argent.“ Bellièvre au Roy. Coire 15 mai 1564. B N mss. 16012.

[4] Fribourg 7 décembre 1564. — Mont-de-Marsan 21 juillet 1565. Eidg. Absch. 1556—1586, fol. 1509.

[5] „... n'estant possible que Sa Majesté accorde aux dictz de Berne et leurs „semblables (Zurich) des choses par escript pour l'observation de nos edictz, qu'un maistre a grand peyne demanderoit a son inferieur.“ L'évêque de Limoges à Bellièvre. Baden 26 octobre 1564. B N mss. 16012.

[6] Genève était devenu un centre d'agitation contre le gouvernement de la Reine-Mère. — „Ayant a vous dire pour fin de la presente, que je loue grandement la „plaincte que vous avez faicte dernierement au sieur de Mellunen (Müllinen), advoyer „de Berne, des cinquante ou soixante Françoys que l'on vous avoit faict entendre estre „sourteis de Geneve et retirés en Daulphiné pour y remuer les choses.“ Charles IX à de Hautefort (ambassadeur en Suisse, frère de Pompone de Bellièvre). Fontainebleau 9 mai 1573. Lettres et Mémoires du sieur de Bellièvre de Hautefort au Roy, sieur de Morvilliers et particulliers et d'eux audict sieur depuis novembre 1572 jusques en décembre 1574. B N fds. français mss. 16011. Le reste de la dépêche traite des moyens à employer pour calmer l'effervescence des Huguenots réfugiés à Genève.

[7] Vogel I, p. 174. — Charles IX à de Hautefort. St.-Germain-en-Laye 23 juillet 1573. — Mémoire du sieur de Hautefort 4 juin 1574. — B N fds. français mss. 16011. Les chefs Huguenots réussirent à lever quelques troupes à Neuchâtel et dans le Valais. De Hautefort à de Morvilliers 3 mars 1574.

de l'Aar et de la Limmat préférèrent se maintenir dans une stricte neutralité et rappelèrent même quelques milliers de leurs „enfants perdus" que Condé venait de jeter dans Lyon.[1] Un instant, à la nouvelle de la St. Barthélemy[2], elles faillirent prendre les armes, mais après mûre réflexion elles se contentèrent de lever des troupes pour veiller à leur propre sécurité et d'offrir un asile à leurs corréligionnaires français fugitifs. Grâce à cette sage résolution elles évitèrent un conflit avec leurs confédérés catholiques, lesquels pendant ce temps se distinguaient à Dreux[3], sur la route de Meaux à Paris, où Louis Pfyffer fit passer le jeune Charles IX au travers de l'armée protestante, à St. Denis, à Jarnac, à Montcontour, à St. Jean d'Angély, au siége de la Rochelle sous le duc d'Anjou, et aux deux batailles de Die, où leurs régiments furent écrasés sous les forces supérieures de Lesdiguières et de Montbrun.[4]

A cette période de guerres civiles en France et de polémiques religieuses ardentes en Suisse succédèrent quelques années de calme, marquées par une ambassade que Cantons catholiques et Cantons protestants, alliés et non alliés, envoyèrent au nouveau roi en 1575, et par un rapprochement significatif entre les IV et Henri III que les V ne trouvaient plus assez catholique à leur gré; néanmoins le fossé creusé par la Réforme entre les Confédérés allait toujours s'élargis-

---

[1] . . . „car ceux du canton de Berne qui estoient lors en l'alliance, ayans neaulmoins „oublyé le conteuu des articles de la paix perpetuelle, qu'ils avoient cy-devant faict „comme les aultres cantons avecq le feu Roy François Premier, estans suscitez par „ceulx de Geneve et aultres Huguenotz de Lyon qui s'estoient saisy de la dicte ville, „contribuerent pour la garnison d'icelle jusqu'au nombre de quatre mil hommes de „leur canton qui y furent conduictz . . . lesquelz Bernois aprés avoir entendu et con„sideré les honnestes remonstrances qui leur furent faictes par Monsieur de Bellievre „en leur conseil, ils prindrent resolution de revocquer leurs gens de ladicte ville de „Lyon". Instruction du sieur de Bellièvre. B N fds. fr. 16012.

[2] „La proposition de Mr. de Bellievre, ambassadeur du Roy de France aux „Suisses sur la mort de Mr. l'admiral de Coligny et journée de la St. Barthelemy" fut accueillie plus que froidement par les IV cantons. B N fds. fr. mss. 23609.

[3] Müller-Friedberg, fol. 46. — Vogel I, fol. 165. — Document inédit concernant la bataille de Dreux (1562) par Ch. Paillard. Cabinet Historique. Livraison juillet-août 1879, fol. 158. Voir pour l'histoire de cette époque l'ouvrage de Mr. de Segesser: Ludwig Pfyffer und seine Zeit. Berne 1880.

[4] Müller-Friedberg, fol. 47 sqq.

sant. Les petits cantons ne renouvelèrent leur alliance avec la France [1] que pour la forme et afin de ne pas perdre leurs créances contre la Couronne; depuis longtemps en effet leurs aspirations politiques les attiraient ailleurs; ils avaient resserré les liens de combourgeoisie qui les rattachaient à leurs alliés de même religion, signé des traités avérés ou secrets avec le Saint-Père, le gouverneur de Milan et le duc de Savoie [2]; l'or espagnol et la générosité dont Henri de Valois fit preuve en renvoyant dans leurs foyers trois régiments de Berne, Zurich et Bâle, „soldats quasi tout nuds“ dont il avait empêché la jonction avec l'armée du roi de Navarre [3], achevèrent de gagner les VI

[1] Renouvellement de Soleure 22 juillet 1582. Berne y adhéra le 22 juillet 1583. Les quatre ambassadeurs français étaient François de Mandelot, comte de Chalons, gouverneur du Lyonnais, — Jean de Bellièvre de Hantefort, premier président de Grenoble, — Henry Clausse, sieur de Fleury et Moléans, baron de Milly en Gasterois, ambassadeur ordinaire pour la Suisse, — et Jean Grangier de Lyverdis, ambassadeur pour les Grisons. Les dépêches relatives à leurs négociations sont conservées à la Bibliothèque Nationale fds. fr. 17990 (Ex Bibliotheca MSS Coislinian a etc.) 1582—1586. Ce MSS contient une pièce curieuse et fort étendue „Ordre tenu a l'arrivée et reception „des ambassadeurs suisses qui sont venus pour jurer l'alliance etc.“ B N fds. fr. 16011 (minutes). Lettres et Mémoires du sieur de Bellièvre de Hantefort etc. B N fds. Brienne (copie), mss. 119. B N fds. fr. 23609 (copies). A E série Grisons, mss. n° I (1550—1587). Les ministres et prédicants grisons répandirent en Suisse de nombreuses copies (à la main) d'un livre composé par l'un d'eux pour s'opposer au renouvellement de l'alliance de France. Il n'y avait en effet dans les III Ligues qu'une seule imprimerie — à Poschiavo — et l'imprimeur, gagné par l'argent de France, se refusa à imprimer l'ouvrage. (Lyverdis à Mandelot. Coire 15 juin 1582. B N fds. Brienne, mss. 119). A ce sujet il peut être intéressant de savoir que ce fut Pompone de Bellièvre, qui pendant son séjour aux Lignes Grises (1563—1566) acclimata et développa l'imprimerie dans ce pays. „La pluspart du dict peuple grison „parle troys langues, assavoir celle du pays, qui est composée de l'alleman, espaignol „et itallien, qui n'avoit poinct encores esté imprimée sinon au temps que Mr. de Bel-„lievre y fut resident, qui donna le moien des caratheres pour l'imprimerie de la „dicte langue fort difficille ....“ Description des Ligues. B N fds. français 16012.

[2] 1565, 1573 et 1577. „Le gouverneur de Millan et plusieurs princes d'Italie ont offert aux Cantons catholiques 4000 arquebusiers, 500 chevaulx et 25 mil escuz par mois pour assaillir les Cantons protestants.“ Henri III à de Fleury. 26 juillet 1583.

[3] Proposition faicte par Mr. de Sillery ... en l'assemblée de MMrs. les deppntez des VII Cantons catholiques, le 20 decembre 1587.“ B N fds. français mss. 23610 (années 1587—1593). Recueil de ce qui s'est passé aux affaires generalles de Suisse,

à la cause de Philippe II et des Guise[1]; ils se jetèrent à corps perdu dans le parti de la Ligue[2] et conclurent avec le Roi catholique l'alliance de Lucerne.[3]

Ainsi se trouva consommée la scission dont le Corps helvétique était menacé depuis un demi siècle; il y eut dès lors en Suisse deux confédérations, la première catholique, inféodée aux Habsbourg, la seconde évangélique, dévouée aux adversaires de la puissance espagnole. En un clin d'œil les rôles furent intervertis. Tandis que le roi de Navarre recevait sous main des secours de Berne, que, d'autre part, le roi de France trouvait son plus ferme appui dans les IV villes[4], et répondait à l'alliance des VI avec la Savoie, en promettant aux can-

---

Geneve et Savoye et antres lieux on Mr. de Sillery, conseiller dn Roy en son Conseil d'Estat et son ambassadeur en Snisse, a esté employé pour le service de S. M. — Vogel p. 189. — Père Daniel. Histoire de France XI, fol. 262. — Péréfixe. Histoire de Henri-le-Grand, fol. 72. „Double de la promesse que ont faicte les colonelz et cappitaines suisses des dicts 3 regiments; dn camp de Artenay du 27 novembre 1587." — „Double de la declaration faicte par le Roy de l'entreprise dn voiage faict en France par les Suisses protestans — même date." B N fds. français 17990.

[1] Quelque catholiques qu'ils fussent, les Guise, sans argent, n'auraient pas trouvé de crédit en Suisse, si l'Espagne ne s'était chargée de payer leurs levées. „Mais si „vous les comparez a nos princes, toute leur grandeur est moins que le fetu en l'air, „et n'y a si petit prince du sang, qui ne tronve plus d'hommes sous sa simple parole, „soit en France, en Suisse ou en Allemagne, que toute la maison de Lorraine et de „Guise." Lettre escrite par Mr. du Fresne. Mémoires d'Etat par Mr. de Villeroy III, fol. 99. (Amsterdam 1723.)

[2] Henri III accuse quelque part les Cantons catholiques d'avoir encouragé ses sujets rebelles : „et que sans eux jamais lesdits sujets n'enssent ozé une telle entre- „prinse". Proposition faite par Sillery à la journée de Bade, 27 août 1587. B N fds. français, mss. 23610. — Résumée: Eidg. Absch. 1587—1617 I, fol. 59.

[3] Les V signèrent le traité le 12 mai 1587; Fribourg l'année suivante. Appenzell Rhodes-Intérieures y adhéra par acte du 28 janvier 1598. Eidg. Absch. 1587—1617 II, fol. 1829. B N fds. français, mss. 14644, fol. 313 et mss. 23609, fol. 90 (ce dernier à la date du 11 mai). — Khevenhiller. Annales Ferdinandei III, fol. 155 sqq. (à la date de 1590).

[4] „Ce qui se passa au mois de fevrier 1588 tant pour les protestants que catholiques" .... B N fds. français, mss. 23610. Les ambassadeurs du roi de Navarre étaient Claude Antoine de Vienne, sieur de Clervant, et le sieur de Reaux. — Mercure François années 1624—1625, tome X, 2me partie, fol. 30.



tons de Berne et de Soleure de les aider à défendre Genève[1], un triumvirat siégeant à Lucerne et composé du nonce, de l'ambassadeur d'Espagne[2] et d'un agent de Mayenne[3] ordonnait des levées en faveur de la Ligue, faisait embrasser aux Waldstætten le parti de Charles Emmanuel dans la question de Saluces[4], et profitait des embarras financiers du Roi Très-Chrétien pour engager les Suisses catholiques à exiger le payement de leurs pensions arriérées.[5] Combien était loin le temps auquel la France, se croyant assurée du monopole des levées en Suisse, refusait à un duc d'Urbin l'autorisation de recruter 50 gardes-du-corps parmi les Cantons! C'était par milliers que les Catholiques couraient

[1] Traité de Soleure, 8 mai 1579. La France avait, à cette époque, de sérienses raisons pour empêcher la conquête de Genève par le duc de Savoie: „car en premier „lieu, encores qu'il feust a souhaiter que la ville de Geuesve eust esté longtemps ja „reduicte en cendres pour la semence de manvaise doctrine qu'elle a espendue en „plusieurs endroictz de la chrestienté, dont se sont ensuivys infinis maulx, ruines et „calamitez, et plus en mon royaume qne en nul aultre endroict, neantmoins estant „assize en telle assiette qu'elle est, elle ne pourroit estre reduicte en l'obeissance de „quelque prince que ce soyt de mes voisins, qui ne tint en grande subjection les sieurs „des Ligues et ne les reduisist comme en sa mercy; demeurant en sa puissance, — tenant „le pas de l'Escluse qu'il fortiffieroit incontinant, — d'empescher que je ne les puisse „secourir a leur besoing, ny que culx peussent venir a mon secours et service quant „je les y appeleroys". Henri III à de Mandelot et de Hautefort, 13 mars 1582. B N fds. français, mss. 17990. „Raisons pour lesquelles l'alliance de Geneve est trés „utile aux Suisses. Avril 1573." La France essayait alors de gagner deux ou trois cantons catholiques à la comprotection de Genève. Soleure seul y consentit. B N fds. français, mss. 16011. Ce mss. contient un grand nombre de pièces relatives aux négociations de l'ambassadeur de France avec Berne, Soleure et Fribourg à ce sujet. „Commission au sieur de Lyverdis pour renouveler l'alliance avec les Grisons. 1582." A E série Grisons, mss. I. La déclaration royale du 29 décembre 1582, par laquelle le pays de Vaud fut compris dans la paix perpétuelle, fut le corollaire du traité de 1579.

[2] dont la résidence ordinaire était Altorf.

[3] Octave Paravicini, évêque d'Alexandrie. — Pompée della Croce. — Le sieur de la Motte.

[4] Ce qui se passa au mois de janvier 1589 sur la nouvelle de la mort de Mr. de Guise, des divers mouvements qu'elle produit au pays et de la continuation des affaires de Savoye. B N fds. français 17990.

[5] Les V agitèrent d'envoyer une armée de 30,000 hommes réclamer leurs créances du sieur de „Vendosme", c'est ainsi qu'ils désignaient Henri (Eidg. Absch. 1587—1517 I, 343). Ce qui se passa auxdicts V Cantons en la journée de Bade qu'ils assignèrent pour envoyer ambassadeurs en France c'estant le mois de juin (1588). B N fds. français, mss. 23610.

au service de la Ligue en 1588 et 1589.[1] La réconciliation survenue entre les deux Henri causa une vive allégresse à Berne et à Zurich, à Bâle et à Schaffhouse, et à partir de ce moment les ambassadeurs de France et ceux de Navarre firent cause commune. Ce fut une époque douloureuse pour la Suisse; de même qu'au commencement du siècle les régiments confédérés avaient lutté les uns contre les autres sur les champs de bataille de la Lombardie, de même, quatre-vingt-dix ans plus tard, ils se rencontrèrent sur les bords de l'Eure; à la fin de l'action d'Ivry, au milieu de la débandade de l'armée ligueuse, seul un gros carré de troupes suisses résistait encore; l'intervention des régiments royaux de Galaty et d'Arreger sauva d'une destruction complète les régiments catholiques de Pfyffer et de Beroldingen.[2] On aurait pu croire que cet acte de clémence allait porter ses fruits, et que les „Waldstætten", agissant dorénavant avec plus de circonspection, cesseraient d'accorder des levées à la Ligue[3], mais c'eût été peu connaître l'arrogance et la superbe de ces cantons auxquels leur nom de „primitifs" semblait avoir donné le vertige[4]; ils ne daignèrent pas répondre à la lettre par laquelle Henri leur

[1] „Ce qui se passa au mois de may 1589." Ibidem. Mémoires de Sully. Livre III, année 1587, fol. 126. Les grands seigneurs catholiques ralliés à Henri IV écrivirent inutilement aux Cantons catholiques en faveur du nouveau Roi; d'un autre côté le duc de Piney-Luxembourg, se rendant à Rome en novembre 1589, s'arrêta en Suisse, mais fut circonvenu par un ambassadeur du cardinal de Bourbon (Charles X), l'abbé de Clermont, résidant depuis quelques mois à Lucerne." Coppie de la lettre escripte aux cantons catholiques de Suisse par les princes, ducz, pairs et officiers de la Couronne de France, 17 aoust 1589." — „Coppie des lettres escrittes par Mr. de Luxembourg aux Cantons catholiques de Suisse du 8 novembre 1589." — B N fds. français, mss. 23610.

[2] „Les Suisses des deux armées s'étant trouvés en présence les uns des autres, „se morguoient les piques baissées sans donner un seul coup, ni faire aucun mouve-„ment". Sully (Mémoires) livre III, année 1590. — Vogel. Les privilèges des Suisses I, fol. 196. Exemple „renouvelé des Grecs" (bataille du Granique).

[3] La nouvelle de la victoire d'Ivry produisit un grand désarroi à la diète des Cantons catholiques. L'abbé de Clermont, ambassadeur du cardinal de Bourbon, quitta aussitôt Lucerne (et non pas en Janvier. Eidg. Absch. Fremde Gesandte, fol. 1986) et gagna Lyon par la voie de Milan. „Ce qui se passa au mois d'avril 1590." B N fds. français mss. 23610.

[4] Strickler. Lehrbuch der Schweizergeschichte.

renvoyait leurs enseignes[1], et firent savoir à son ambassadeur à Soleure qu'ils les acceptaient sinon comme un dû, du moins pas comme un don.[2] L'avertissement d'Ivry leur profita peu, et quelques années plus tard, Lesdiguières retrouva ces mêmes troupes catholiques suisses combattant en Dauphiné et en Provence comme auxiliaires de Charles-Emmanuel.[3] Autre fut le rôle joué par les cantons demeurés fidèles à l'alliance de France. Ils furent de toutes les victoires du Béarnais, comme leurs confédérés catholiques furent de toutes les défaites de ses adversaires. Leurs régiments, après avoir fait une incursion en Faucigny sous la conduite de Harlay de Sancy[4], et s'être déclarés des premiers pour le nouveau Roi au camp de St. Cloud[5], participèrent aux combats d'Arques, suivirent Henri sous les faubourgs de Paris, aux sièges de Rouen et de La Fère, à la reprise d'Amiens[6], au combat de Fontaine-Française — après lequel la neutralité de la Franche-Comté ne fut sauvegardée que grâce à l'intervention pressante de la Confédération[7]; — ils assistèrent enfin le Roi dans la dernière de ses

[1] „Et pour vous faire encores plus avant congnoistre l'effect de nostre dicte „amytié, nous vous renvoions aussi par lesdicts collonelz et cappitaines leurs enseignes, dont nous vous avons bien voulu faire présent . . .“ Henri IV aux Cantons catholiques. Camp de Mante 25 mars 1590. Lettres Missives III, p. 180 (Eidg. Absch. 1587—1617 I, fol. 211).

[2] Conferenz der VI Catholischen Orte, Lucern 8 Mai 1590, litt. *a*, ibid. fol. 210.

[3] „Ce qui se passa au mois d'avril (1593) pour la levée du duc de Savoye.“ B N fds. français, mss. 23610. „Harangue du sieur de Mortefontaine, ambassadeur du Roi aux III Ligues Grises, 26 octobre 1597.“ Mercure Français, tome X, 2me partie, fol. 48.

[4] Stettler's Annales II, Livre VII, année 1589, fol. 340 sqq.

[5] Poirson. Histoire du Règne de Henri IV, tome I, p. 20 (Paris 1856).

[6] Amiens était tombée aux mains de l'armée espagnole, parce que les habitants avaient refusé d'introduire dans leur cité les régiments suisses que leur envoyait Henri. „Scilicet Samarobrigam sive Ambianum, Piccardiæ Metropolin. . . . claro die „Anno 1597, dum cives sacris interessent concionibus, absque vi, absque impedimento, „cujusdam exulis Dumolini proditione, ac civiũm pertinaciâ, qui vetera sua adlegantes „privilegia Helvetios ad sui defensionem recipere noluerant, insigni strategemate „subegerunt Hispani.“ Jo. Georgii Layriz. De Bellis inter Austriacos et Gallos historia . . anno 1686, fol. 120. Bayreuth.

[7] Traité entre les Députés de Henri IV Roi de France, de Philippe II Roi d'Espagne, et des Cantons Suisses pour le rétablissement de la neutralité entre le duché et comté de Bourgogne, à Lion le 22 septembre 1595. Du Mont. Corps diplomatique V, 517.

guerres, se signalèrent devant Charbonnières et Montmélian et coopérèrent à la conquête de la Savoie.[1]

Les services rendus à la Couronne par Soleure et ses confédérés évangéliques, durant les dernières années de la guerre avec l'Espagne et toute la campagne de 1600, avaient été, en définitive, absolument gratuits, en ce sens d'abord que l'état d'épuisement dans lequel se trouvaient les finances ne permit pas à Sully de liquider la solde des régiments suisses, et ensuite, parce que l'alliance de 1582 étant expirée en 1597, — huit ans après la mort du dernier Roi — aucun traité n'obligeait plus les Cantons à fournir des troupes à la France. Henri III et ses prédécesseurs avaient à mainte reprise fait l'expérience de ce que coûtait un „renouvellement"; ils ne s'y étaient jamais prêtés que fort tardivement, et dans la crainte qu'une plus longue remise ne donnât trop beau jeu aux menées espagnoles. Il était évident en effet, qu'aussi longtemps que l'accumulation n'en devenait pas excessive, les dettes contractées par la Couronne envers les Cantons et les particuliers, contribuaient plutôt à resserrer les liens existant entre les deux pays et à intéresser de plus en plus la Suisse aux destinées de sa voisine.[2] L'alliance, par elle-même, était un garant si peu sûr de la bonne volonté des Cantons, qu'elle avait été impuissante à empêcher une partie d'entre eux de se joindre aux ennemis déclarés de la royauté, et cela, alors que Zurich, le seul des Etats non compris dans le traité de 1582, rendait à lui seul de plus grands services à la France que tous ses confédérés réunis.[3] Il est donc nécessaire

---

[1] Müller-Friedberg, fol. 56.

[2] „. . e se pur è tal forma di pagamento non saputa, overo dissimulata dal Rè, „pregiudica dall' un canto il suo servizio, restando perciò infiniti malcontenti; dall' „altro certa cosa è che li suddetti crediti hanno gran forza di tener strettamente „concatenati e quasi captivi de' proprj interessi molti i quali, per non perder il frutto, „convengono dipender sempre da quella Corona." Del Governo e Stato dei Signori Svizzeri nel 1608. Relazione di G. B. Padavino (v. Cérésole. Venezia 1874) p. 104.

[3] „. . ma però in tutte le occorrenze si mostrano (Zurigani) divotissimi di Franza, „e senza obbligo, prestano con gran prontezza, per solo effetto di ottima volontà e „devozione, tutti li servizj che gli altri Cantoni sono tenuti prestarle in virtù di „confederazione; anzi in ajuto del presente Rè, concorsero con genti e danari in „maggior copia che non fecero tutti gl'altri insieme." Ibidem p. 102.

de chercher ailleurs que dans le simple désir de respecter une tradition séculaire, la raison déterminante de l'empressement que mit Henri IV, au sortir de dix années de guerre, à entamer des négociations avec les Ligues de Suisse. Parmi les nombreux motifs qui engagèrent le Roi à ne pas différer davantage les ouvertures de renouvellement, il faut en citer trois plus pressants que tous les autres. En premier lieu, le nouveau traité devait servir de prétexte à la France pour obtenir des Confédérés une déclaration précisant l'importance et la qualité des secours que la Couronne croyait être en droit d'exiger des XIII et de leurs alliés[1]; il devait en outre permettre à la France de proposer un compromis à l'aide duquel elle se libérerait de sa dette à peu de frais. Enfin, et à ce dernier point de vue, il rentrait dans la politique générale du Règne, et constituait une partie intégrante du „Grand Dessein", — le traité de 1602 allait donner à Henri IV une arme puissante pour inquiéter l'Espagne en Italie, et isoler le Milanez des possessions allemandes de la maison d'Autriche.[2]

En demandant la révision de certains articles de l'alliance de 1582, le Roi avait pour but, sinon de faire renoncer les Cantons à leurs traités avec les Espagnols, les Savoyards et autres ennemis de sa Couronne, — ce qui eut été difficile, — du moins de reconquérir dans la mesure du possible le prestige et le monopole dont la France avait joui jadis en matière de „levées" et de „droit aux passages". Or, ce désir demeurait irréalisable, et Henri ne pouvait faire aucun état de l'alliance des Confédérés, aussi longtemps qu'un nouveau traité ne viendrait pas mettre un terme aux malentendus que l'ancien avait laissé subsister, obliger les Cantons à ne plus marchander les prestations auxquelles ils s'étaient astreints, et empêcher à l'avenir l'enrôlement de troupes suisses au service des Princes que combattait la France.[3]

[1] „Der fürtreffenliche König von Frankreich befliesse sich so best er mochte die „alte zwischen den Kœnigen seinen Vorfahren und gmeiner loblicher Eydgnoschafft „tractirte Vereinigung widerumb zu erneweren und ime hiemit die Eydgnossen so „hart als keiner seiner vordern jemahlen gethan hatte zu verbinden." Stettler's Annales II. Theil, IX. Buch, fol. 403.

[2] Frari. Dispacci degl' Ambasciatori Veneziani. — Francia, filza n° 30. Marino Cavalli, 10 settembre 1601.

[3] Traductien allemande d'une dépêche adressée par Henri IV à Fribourg. St. Quentin 4 décembre 1600: „... nützitt desto weniger, so hand Ir yetzt schon

Le désir de liquider la dette dans des conditions favorables pour ses finances était, comme on vient de le voir, la seconde raison invoquée par Henri IV à l'appui de sa proposition de „renouvellement“. Cette question brûlante de la dette, pour peu qu'elle ne reçût pas une solution satisfaisante à bref délai, pouvait devenir, à elle seule, un sujet de rupture entre les deux pays. Il est permis d'affirmer, sans user d'exagération, qu'au commencement du XVII^me^ siècle, plus de la moitié des Suisses se trouvaient — directement ou indirectement — créanciers de la Couronne de France. Il n'y a pas lieu de douter de la vérité de cette assertion d'un contemporain, alors que Sully lui-même se charge de nous apprendre que la dette étrangère exigible du royaume montait en 1598 à 68 millions de livres, et que dans cette somme figuraient près de 36 millions dûs aux Suisses.[1]

„ettliche Mallen denen Hilff than, die jetzo unns bekrieget.“ Staatsarchiv Lucern. Frankreich Anno 1600.

„Diewyl dann uff gmeinen Eydtgnossischen Tagsatzungen, wie üch bewüsst „verabscheidet worden, dass khein ort syn Volck yetziger zyten kheinem Fürsten „zuschicken sölle, und aber von Seiner Durchl. zu Savoy nmb ein Ufbruch by üch „geworben, und desshalb wie wir bericht, etwas Inn Werckh unnd rüstung syn soll, „so gebend wir üch obgemelt dess Herrn Ambassadorn Schryben zu bedencken und „thund üch hienebent fründtlich ermannen Ir wellint üwer Volck noch dissmaln „anheimbsch behalten, und erwarten, wie sich die veranlassete Fridenshandlung „ersuchen welle, damit vilichter durch söllichen Ufbruch und hinwegzug üwers „Volcks nit allein die Fridenstractation, sonders auch die Eydtgnœssischen Zalungen „nit gehinnderet werdint.“ Zurich à Lucerne 23 octobre (vieux style) 1600. Ibidem.

Dépêche de Vie à Henri IV (sur les négociations de Roncas à Fribourg) Soleure 16 octobre 1600. B N fds. français 16027. „Li (crediti) privati dipendono dalle pen„sioni e dalli servizii prestati in guerra in varii tempi, in modo che essendo passati „nei discendenti et in femmine per raggion di dote, pochi sono nell' Elvezia, che, o „per se stessi, o per congiontissimi suoi non si trovino in qualche maniera interes„sati.“ Padavino (1608) p. 103.

[1] „Aux Cantons Suisses, tant pour leurs services que pour leurs pensions; y com„pris les intérêts; trente-cinq millions huit cens vingt-trois mille quatre cens soixante„dix-sept livres six sols.“ Sully. Mémoires. Livre XXI, année 1605. Nous croyons avoir suffisamment démontré l'origine de la „dette“ contractée par les rois de France envers les cantons suisses, pour qu'il soit besoin de réfuter ici l'opinion de Mr. Poirson (Histoire du Règne de Henri IV. Paris 1856, tome II, fol. 859), lorsqu'il dit: „Le „Roi avait fourni des „subsides“ aux Suisses depuis son avènement: ces „subsides“ „accrus successivement avec sa bonne fortune, montaient à 1,200,000 francs en 1602.“

Ces créances se divisaient en créances publiques — afférentes aux Cantons, — et en créances particulières — afférentes à des corporations ou à des personnes privées; les unes comme les autres avaient des origines fort diverses; ainsi, tandis que les premières provenaient pour la majeure partie de promesses faites à l'occasion des „renouvellements“ et de prêts accordés à la Couronne pendant les trois derniers règnes, les secondes devaient surtout leur origine à des soldes et à des pensions arriérées.[1] Et néanmoins, cette somme énorme de 36 millions de livres ne représentait pas le chiffre exact de la dette, laquelle se serait trouvée vraisemblablement doublée à la fin du XVI^me^ siècle, supposé que chaque nouveau roi eut reconnu la validité des contrats signés par ses prédécesseurs. On peut juger du crédit dont jouissait la France auprès des Ligues par le fait suivant: Un des premiers actes de Charles IX avait été de désavouer la moitié des emprunts

---

[1] „Infiniti sono li crediti publici e privati che Svizzeri universalmente hanno „con quella Corona, in tanto che non si puo saperne la vera quantita. Li pubblici „ebbero origine dalle promesse fatte nelle antiche capitolazioni, per risarcimento di „spese e per altre cause; ma sono da poi cresciuti in estremo per interusurii e per „imprestidi fatti nelli travagli del Regno. Li privati dipendono dalle pensioni e „dalli servizii prestati in guerra in varii tempi.“ Padavino loc. cit. fol. 105.

„Nostre debte la plus criarde est celle des cappitaines qui ont servy Mr. du „Maine.“ Dépêche de Vic à Béthune. Coire 29 mars 1602. B N fds. français 3190, fol. 49. „Instruction pour la dispensation des deniers du Roi.“ — Pensions générales payées à tous les cantons et alliés, sauf à l'abbé de St. Gall et à Rottweil (on refusa même longtemps à cette dernière l'argent de l'alliance). — Rolles (roolles), pensions distribuées à quelques particuliers dans les seuls cantons catholiques, par l'autorité cantonale au nom de l'ambassadeur de France. — Pensions particulières, dans les seuls cantons catholiques, distribuées par l'ambassadeur lui-même. „Il suo essempio „(di Zurigo) è stato da poi seguitato da tutti i cantoni Evangelici, sichè tra essi non „è alcun privato pensionario, nè può per se o per aderenti suoi ricever doni, commodi, „beneficj o promesse di qualsivoglia sorte da Principi. Li soli Cattolici rimangono „preda di questa a loro stessi perniciosa introdduzione.“ Padavino (1608), fol. 105. Aux Ligues Grises, la „Pensionerbrief“ de 1500, interdisant aux particuliers et aux communes d'accepter de l'argent de l'Etranger, ne fut jamais observée. — Censes ou rentes de l'argent presté. — Composition des dettes („introduction du sel de France „en acquit des dettes de Sa Majesté; par le moyen duquel traité pour 24,000 minots „de sel par an, le Roy peut estre acquitté de 216,000 livres dont les 5/9 se payent en „principal et les 4/9 en intérêts. Le nom de Sa Majesté n'y est poinct engagé pour „éviter le marché).“ B N fds. français 23611.

faits en Suisse par son père et de réduire le taux de l'intérêt pour l'autre moitié de 16 à 5 %.[1] Philippe II, lui aussi, s'était libéré d'un trait de plume des dettes que lui léguait Charles-Quint; mais autant les banquiers d'Augsbourg et de Gênes s'étaient montrés dès lors peu disposés à accueillir ses demandes d'emprunt[2], autant les Cantons furent prompts à oublier le décrêt arbitraire par lequel le Roy Très-Chrétien annulait leurs créances. L'année même de la St. Barthélemy, Berne, Zurich, Fribourg et quelques autres confédérés avancent de grosses sommes à Charles IX, à des conditions relativement peu onéreuses, et Soleure se charge de lui servir d'intermédiaire auprès des usuriers d'outre-Rhin.[3]

Cependant les embarras financiers de la France augmentaient de jour en jour, et les Suisses, las d'être payés de paroles, commençaient à perdre patience. A cette détresse il fallait des remèdes extrêmes.[4] Charles IX avait emprunté sur gage et s'était adressé à des usuriers. Henri III, recourant aux derniers expédients[5], remit entre les mains de ses créanciers une partie des joyaux de la Couronne; on vit des marchands suisses parcourir les grandes villes de la Haute-Italie et

[1] Dépèches de Bellièvre à Catherine de Médicis. Fribourg 9 avril 1566 et 24 avril 1566. B N fds. français 16015.

[2] Ranke. „Die Osmanen und die spanische Monarchie", p. 285.

[3] „Contrat entre Charles IX et Fribourg" touchant le prest faict à Sa Majesté de 200,000 escus (à raison de quatre testons de Roy pour un écu) le 23 janvier 1572." — Ratification par la Reine-Mère du „contract faict par Sa Majesté pour le prest de 50,000 escus" par Zurich. — „Desdommagement" donné par Sa Majesté à la Reine-Mère de la somme de 50,000 escus „prestez au Roy par Berne." — B N fds. français 16943. Mémoire du sieur de Hautefort au sieur Balthazard (de Grissach) 4 juin 1574. — B N fds. français 16011.

[4] „Une bonne peste au pays pour réduire l'estat des pensions" tel ent été le désir de Pompone de Bellièvre. Dépèche à Charles IX 13 juillet 1565. B N fds. français 16012.

[5] Mémoire et adjonction baillée aux sieurs Deppntez allans en Suisse, du 22 d'avril 1582. — Promesse de 200,000 écus aux Cantons; „les dits fonds seront assignez „à sçavoir d'une pension sur les premiers et plus clairs deniers de ses receptes generalles (du Roy), d'une aultre pension sur la dîme extraordinaire qui sera expressément levée sur le clergé pour cest effect, et les 100,000 escuz pour les aultres debtes „sur le revenu du party du sel." B N fds. français 17990.

vendre aux plus offrants des diamants dont un seul valait cent mille écus.[1]

Telle était la situation lorsque la guerre de la Ligue éclata. A ce moment, personne ne crut en Helvétie au triomphe de la cause royale. Les Waldstætten firent reconnaître leurs créances par les Guise[2]; Soleure, Berne et Zurich se laissèrent aller au découragement, et, plutôt que de persévérer dans la voie des sacrifices inutiles, furent sur le point de briser les derniers liens qui les rattachaient à la France. Sur ces entrefaites, Philippe II s'allia avec les VI et la partie catholique d'Appenzell. Or, chose curieuse, le traité de Lucerne, qui dans la pensée des Espagnols devait porter le dernier coup à l'influence française dans les Ligues, fut précisément ce qui la sauva. Il n'enlevait en définitive à la Couronne Très-Chrétienne que Fribourg, — les V étaient perdus pour elle depuis longtemps — mais il allait lui assurer par contre, le concours dévoué et intéressé de Soleure, Berne,

[1] „En la antecedente asi mismo di humildemente cuenta a Vuestra Magestad de „la llegada de algunos principales Esquizaros y Grisones y el Audiencia que tenieron „de la Señoria, con lo que se conceptuaba. Despues se ha entendido dichos Esquizaros ser venidos a instancia de este Embajador de Francia y que el mas principal „de ellos que tiene seguito ha traydo algunas joyas de gran precio; un diamante de „100 mil escudos, Rubis, Cefiros (zafiros) y otras piedras con intencion de vendellas „o empeñarlas, tenendio se por cierto sean las que el Rey de Francia les dio por „seguridad, y haviendo ellos necesitado de dineros, han enviado a este por ver de „salir de ellas, y aunque se dice que las han ofrecido a la Republica, han respondido no poder, por que seria un dar dineros a Francia por esta via (si bien otros „dicen lo contrario) y el dicho Esquizaro se ha dejado entender que no los ha alcan- „zado a qui, yra a Florencia." Juan de Zornoza a Su Magestad, Venecia 12 Junio 1589. A N. Simancas K 1674, pièce 57. — „Abscheidt de la journée tenne à Bade en Argow commancée le Jeudi avant la St. Anthoine, au mois de Janvier 1588." B N fds. français 23610.

„Entre antres moyens, m'ayant le sieur de Maisse (ambassadeur à Venise) fait „entendre qu'il y a des bagues de ceste Couronne en Italie, sur lesquelles se pourroit „recouvrer quelque bonne somme, outre ce qui est deu à celuy qui les a, je luy ay „envoyé pouvoir pour faire ce mesnage." Dépêche de Henri IV à Brulart de Sillery. Honfleur 22 janvier 1590. Mémoires d'Estat recueillis de divers Manuscrits, en suite de ceux de Monsieur de Villeroy etc. Paris 1623, fol. 356. (Non imprimée dans les Lettres Missives.)

[2] Eidgenössische Abschiede 1587—1617, fol. 127.

Zurich, Bâle et Schaffhouse, soit des cantons les plus importants et les plus populeux de la Confédération.

L'alliance de Milan était trop significative, elle menaçait trop les Etats évangéliques de l'Helvétie dans leur liberté et dans leur existence, pour ne pas dissiper leurs dernières hésitations, et leur imposer la nécessité de chercher, eux aussi, un puissant protecteur. Alliés d'Espagne, les V pouvaient d'un instant à l'autre attaquer Zurich, pendant que Charles-Emmanuel, maître de Saluces, envahirait les baillages bernois du pays de Vaud et donnerait l'assaut à Genève. Ce fut sous l'imminence de ce péril que les Cantons protestants se résolurent à persévérer dans l'alliance française, et que Zurich, bien que non compris dans le traité de 1582, se fit banquier du Roi Très-Chrétien.[1] La situation se dessinait dès lors nettement. Ce que n'avaient pu accomplir les promesses de Henri III et l'offre faite par Henri IV d'avouer la dette en bloc[2], l'acte de Lucerne venait de le réaliser; les IV, préoccupés à juste titre de leur conservation, cherchèrent pour la première fois dans l'alliance de France, autre chose que la seule satisfaction de leurs intérêts pécuniaires et mercantiles. Mais, à qui connaissait la condition économique des cantons suisses, il parut bientôt impossible qu'ils persévérassent indéfiniment dans leur rôle de prêteurs. — Le service dans les armées étrangères était à cette époque le grand revenu des particuliers; depuis dix ans et plus qu'ils versaient leur sang pour le Roi, les régiments protestants n'avaient pas reçu le vingtième de leur solde. „La misère de ceux qui ont servi la „France dans ce païs est telle depuis quelques années qu'il faut absolument leur venir en aide“ écrivait l'ambassadeur Méry de Vic à Villeroy[3]; elle était d'autant plus générale — cette misère — qu'elle

[1] „De la journée de Bade tenue le 20 janvier 1591.“ 84,000 écus avancés à Henri IV par les Cantons protestants „à condition que Sa Majesté seroit obligée et en feroit „obliger les 3 Estatz de Bourgogne pour les dédommager (les Suisses) de cette obli-„gation et acquitter le principal et interest dans trois ans.“ Ce qui se passa pour empescher la levée du Pape au mois de mai 1591. B N fds. français 23610.

En 1601. 70,000 couronnes avancées par les IV sans hypothèque sur le „Cronenhaubtsgut“. Les IV à de Vic. Zurich 24 mai (vieux style) 1602. Staatsarchiv Zürich. Frankreich.

[2] Ce qui se passa au mois de septembre 1589. B N fds. français 23610.

[3] Dépêche de Méry de Vic à Henry IV. Soleure 16 octobre 1600. B N fds. français 16027.

frappait toutes les classes de la société, aussi bien les colonels et capitaines, obligés par les réglements militaires à répondre des soldes arriérées, que les artisans et les industriels dont les modestes épargnes prenaient, aussitôt réalisées, la route des coffres de Sully.[1] Pour surcroît de malheur, les quelques „voictures d'argent" envoyées par le Roi à ses créanciers, ses „chers Suisses"[2], comme il les appelait, n'arrivaient pas toujours à leur destination; celles qui réussissaient à tromper la vigilance des voleurs de grands chemins dans le duché de Bourgogne ou des troupes espagnoles dans la Franche-Comté[3], n'échappaient que rarement à la rapacité des agents du fisc royal, qui les allégeaient d'une partie de leur contenu.[4]

Les IV se trouvaient si étroitement liés aux destinées de la France à la fin du XVI[me] siècle que leur ruine était certaine, si la paix entre les deux Couronnes n'intervenait à bref délai. En vain à chaque nouvelle campagne de Henri, protestaient-ils au Roi qu'ils n'iraient pas plus loin; une fois engagés dans la voie des sacrifices ils devaient

---

[1] Dépèche de Méry de Vic à Henri IV, Soleure 10 décembre 1601. B N fds. français 16027.

[2] „Ella (S. M.), non senza causa, suole chiamarli suoi cari Svizzeri." Padavino. Relazione di 1608, fol. 103.

[3] „La voicture... a esté retardée, à cause du passage des troupes Espagnolles, „qui devoient passer en Flandres dès Pasques, et tiennent tout ce qui est en ce voisi- „nage en suspens, pour les divers avis qu'on a qu'elles veuillent entreprendre sur „Genève, au païs de Vaulx ou sur Bourg en Bresse, n'y ayant aucune apparence que „les dictes forces aient esté conservées si longuement ensemble inutilles... sans quel- „que grand desseing, puisqu'elles pouvoient beaucoup servir aulx lieux où elles estoient „destinées, et que par ce retardement les occasions si sont perdues pour la plus part.... „Mais ce qu'elles n'ont bougé depuis m'accroist encore davantage mon premier soupçon. „Si l'on n'a creint d'entreprendre sur les dictes villes, (Marseille et Metz) jugès „Magnificques Seigneurs si l'on craindroit de se saisir de la dicte voiture qui est plus „grande que les précédentes, si elle estoit rencontrée quelque part que ce feust, veu „mesmes qu'on a prins depuis dix jours entre Lyon et Bourg, troys ou quattre charges „de l'argent du Roy qu'on portoit pour payer les garnisons dudict Bourg." Dépèche de Vic aux IV et à St. Gall. Soleure 13 juin 1602. Staatsarchiv Zürich. Frankreich.

[4] Dépèche de Bellièvre à Charles IX, 10 mai 1566 (Fuite du receveur d'Agen avec une somme importante). B N fds. français 16015. „Expédient pour découvrir „toutes les malversations commises en Suisse depuis le renouvellement de 1602 par „les agents des finances du Roy." — Année 1611. A E série Suisse, mss. n° 14. — „Poirson I, fol. 307.

fatalement aller jusqu'au bout. Lorsque, après la soumission des derniers ligueurs, les Cantons protestants qui s'attendaient à voir la France entrer dans une ère de repos, apprirent la déclaration de guerre à l'Espagne, ils eurent une première bouffée d'humeur et se joignirent à leurs confédérés catholiques pour réclamer le remboursement de leurs créances.[1] Deux ans plus tard, au moment où furent entamées les premières négociations pour la paix franco-espagnole, ils s'efforcèrent de procurer la cessation des hostilités en menaçant Henri de rappeler leurs troupes de France.[2] Jusque là tout se bornait à des paroles, mais en 1598, les mesures prises par Sully pour retirer aux créanciers étrangers de la Couronne les portions d'impôts qui leur avaient été engagées, eurent comme conséquence de provoquer un vif mécontentement parmi les cantons et les particuliers, auxquels cet acte de saine économie enlevait de nombreuses assignations sur les domaines public et royal, tant en Lyonnais qu'en Provence, en Bretagne et ailleurs.[3] Aussitôt une nouvelle ambassade, comprenant les officiers des troupes licenciées à la paix, reprit la route de Paris. Les députés suisses ne laissèrent pas entrevoir au Roi, comme ils le firent par la suite, la possibilité de l'occupation, par leurs „Seigneurs et Suppérieurs", de quelque place forte de la frontière jusqu'à la complète extinction de la dette[4], mais ils déclarèrent qu'ils

[1] Bericht der Gesandtschaft der evangelischen und anderer Orte an den König von Frankreich. 1595 9/19 August bis 9/19 October. Eidgenössische Abschiede 1587—1617, fol. 386.

[2] „Protestation des Suisses envoyée au Roy de renoncer à l'alliance et rappeler „leurs gens de guerre s'ilz ne sont payez. — Donné sons le sceau du gonverneur de „Baden, Melchior Martin du Sénat de Glaris, 15 novembre 1597." B N fds. français 23609. — Eidgen. Absch. 1587—1617, fol. 458. Extrait des lettres de Henri IV relatives aux pensions arriérées 1597—1600. Staats-Archiv Lucern. Frankreich (1600—1601).

[3] Sully. Mémoires. Livre I, année 1598. — Protestation des Suisses etc. B N fds. français 23609 („assignations sur la douane de Lyon, le domaine et revenu de Provence, Marseille et antres lieux"). — Mémoire de Méry de Vic touchant le payement d'un million d'or aux XIII Cantons. Soleure 19 juillet 1602. B N fds. français 16027 (assignations en Bretagne du colonel Arreger de Soleure et de ses capitaines). — Poirson I, fol. 459, 460 sqq.

[4] „Di nuovo è qui bnomo mandato da Svizzeri, che fa gran rumore per i pagamenti, et protesta che si serviranno i Cantoni del Rimedio concessoli in virtu della Lega di pigliare qualche piazza del Regno fin che non sono pagati." Dépêche d'Ubaldini au cardinal Borghèse. Paris 27 mars 1608. Lettres du cardinal Ubaldini pendant sa nonciature en France. B N fds. italien, n° 1264.

ne sortiraient pas de France avant d'avoir reçu un à compte dont le chiffre minimum était fixé par eux à trois cents mille écus.[1] Le secrétaire d'Etat des Finances parvint à éconduire ces importuns visiteurs en leur assurant que la somme serait envoyée à Soleure tôt après leur retour en Suisse, mais il ne put empêcher que l'orage n'éclatat en 1599, au moment où l'ambassadeur français, les mains vides, mais la bouche pleine de promesses, se présenta devant la diète réunie à Bade. Hotmann de Mortefontaine[2] — tel était le nom du ministre de Henri — fut chargé d'avertir son maître que les Cantons réclamaient de la France, non plus un ambassadeur, mais un trésorier, porteur d'espèces sonnantes, et que si, dans un délai de trois mois, ils n'étaient payés d'une partie de leurs créances, l'alliance ne serait pas renouvelée, et les troupes suisses, voire même la Garde, recevraient l'ordre de sortir du Royaume. Mortefontaine, harcelé par une foule envers laquelle il s'était engagé — personnellement — à ne raparaître aux Ligues que muni d'une somme importante, put à grande peine regagner Paris, s'estimant fort heureux de ne point demeurer en otage à Soleure.[3]

---

[1] Francesco Contarini al Senato. Parigi 24 ottobre 1598. Frari. Dispacci degl' Ambasciatori Veneziani. Francia, filza n° 27. — Francesco Contarini al Senato, Parigi 24 marzo 1599. Ibidem filza n° 28.

[2] François Hotmann de Mortefontaine, ambassadeur ordinaire en Suisse, du 19 juin 1597 au 28 mai 1600, jour de sa mort survenue à Soleure.

[3] „Li Svizzeri trovando grandi difficolte nel riscuoter danari per conto delli „suoi crediti con questa Corona, per risolutione presa in dieta hanno detto a Mon„signor di Marfontene (Mortefontaine), Ambasciator del Re, che non occorre che Sua „Maestà tenga un Ambasciator residente preso di loro per dir delle falsità, et portar „il tempo avanti, ma che bisogna mandi un Thesoriere per satisfar quanto deve, „protestandole che se per Pasqua prossima non haveranno trescentos mille scuti, et „di la a due mesi altri 200 mille, con espedir personagio principale, che vadi a tirar „li conti in resto, che inviaranno Ambasciatori per rinontiar alla confederatione che „tengono con questo Regno. Si crede pero che il suo particolar rispetto l'habbi fatto „risolver a partire per dubbio di esser trattenuto prigione, havendo altre volte per „quietarli promesso qualche summa di denaro in proprio nome. Ma se ben li Svizzeri sono realmente et justamente creditori, dubitano pero qui, che da altra parte „siano eccitati a far questi moti con maggior fervore.“ Frari. Dispacci degli Ambasciatori Veneziani. Francia, filza n° 28. Contarini al Senato. Parigi 24 Marzo 1599. — Dépêche de Méry de Vic à Henri IV. Soleure 16 octobre 1600. B N fds. français 16027.

Payer ou se retirer, voilà le dilemme dans lequel se trouvaient désormais enfermés les politiques du Louvre. Le danger couru par Mortefontaine leur força la main; ils se résolurent à payer, ce qui impliquait de leur part le renouvellement du traité de 1582, et donnait à la France l'occasion de tenter de détacher les „Waldstætten" de l'alliance espagnole.[1]

Sur ce dernier point, il était à prévoir que la lutte serait vive, car, autant la France allait user d'énergie pour obtenir la libre disposition des défilés débouchant sur la Péninsule et couper les communications entre le Tyrol et le Milanez, comme elle croyait déjà l'avoir fait entre le Milanez et les Pays-Bas, par le traité de Lyon, autant l'Espagne, encouragée par son récent succès dans l'affaire de Saluces, se montrait décidée à fermer coûte que coûte à ses ennemis les routes du St. Gothard et de la Valteline, et à conserver ouverts les passages reliant la Lombardie aux possessions de la branche allemande de la maison d'Autriche.[2]

Au contraire des Français, dont le but manifeste en cherchant à asseoir leur influence dans les contrées alpines, était d'acquérir une position stratégique d'où ils menaceraient la plaine du Pô, les Espagnols espéraient, au moyen d'une alliance avec les Suisses, les Grisons et leurs confédérés, assurer la frontière septentrionale de l'Italie, en même temps que raccourcir de 16 jours, par l'abandon de la voie du Trentin le trajet de Milan à Innsbrück.[3] Durant tout le XVI^me^ siècle, la Couronne Catholique travailla sans relâche à la réalisation de ce plan. Une première fois déjà, en 1496, un ambassadeur de Ferdinand d'Aragon avait paru à la diète de Zurich, en compagnie des députés de l'Empereur, du Pape et de Venise, pour dissuader les

[1] Frari. Francia, filza n° 27. Francesco Contarini al Senato. Parigi 18 novembre 1598.

[2] „. . potendo Francesi nel paese ceduto dal Duca di Savoja in permuta di Saluzzo impedir quel transito usitato da Spagnuoli nell' andar in Fiandra, ha voluto (Fuentes) aprirsi la strada de' Svizzeri." Padavino, Relazione di 1608, fol. 95. — „Le Milanois est un beau palais sans porte, il en faut une." — Bellièvre à Charles IX 18 janvier 1565. B N fds. français 16012.

[3] Pour se servir de la route du Trentin, l'Espagne devait emprunter le territoire vénitien. Dépêche de Pompone de Bellièvre à Charles IX „après la conclusion de l'alliance." Coire le 18 janvier 1565. B N fds. français 16012. — Consiglio degli Dieci 22 Marzi 1582 Frari. Grisoni filza I.



Confédérés d'accorder de nouvelles levées à Charles VIII.[1] Mais l'intervention espagnole dans les affaires de l'Helvétie ne devint réellement active qu'à partir du jour où le Milanez eut subi le sort du Napolitain. Dès les premières années du règne de Charles-Quint, un certain nombre d'agents avoués ou secrets, à l'affût de toutes les occasions propices, parcourent les Cantons suisses, les Ligues Grises et les Dizains valaisans, semant l'or à pleines mains, et débauchant les pensionnaires de France. A Coire, ils exposent que l'alliance du Roi Très-Chrétien ne profite, en somme, qu'à lui seul, et sera toujours inutile à ses confédérés, puisqu'il paraît difficile qu'une armée française parvienne à secourir les Grisons en temps opportun[2]; à Lucerne, ils font valoir le zèle catholique de leur maître, et trouvent dans le nonce un précieux auxiliaire[3]; à Zurich, ils exploitent le mécontentement des créanciers de la Couronne, et les poussent à réclamer une „journée de marche"[4]; à Sion, ils vantent l'excellence du sel de la Franche-Comté, et cherchent à substituer l'influence espagnole à l'influence française dans les Dizains, auxquels les fermiers des gabelles

---

[1] Vogel. Traité historique.... et politiqne entre la France et les Suisses, fol. 16.

[2] „Ne messero indnstria alcnna gli Spagnuoli per affievolire la colleganza dell' „emula Corona, per chiuderli quei passi a travalicare in Italia. A tale effetto, anda- „vano disseminando tra quei popoli che la Religione Cattolica non poteva sussistervi „che sotto la protettione di Spagna, e della Casa d'Austria. Che non dovevano i „Grigioni attendere pronti e validi soccorsi dalla Francia, troppo remota da loro." Vittorio Siri. Memorie Recondite I, fol. 373.

[3] „So dörffen die Frantzosen nngeschencht Liga wider den Türcken mit denen „Aydsgenossen begehren, da doch ihre Könige zn Spott nud Schand desz nahmens „Christianissimi mit ihm ein ewige Verbnendnuss haben, nnd König Heinrich der IV. „jetz dieselbe nit allein confirmiert, sondern absonderliche Gesandte ein newe nnd „noch engere mit diesen Türckischen Tyran damit er die Christlichen Länder anfallen „solte, zu schliessen abgeordnet, derhalben ja leichtlich abzunemmen dasz der König „aus Spanien kein Monarchia der gantzen Welt... sonder der Erbfeind des christ- „lichen Namen durch Hülff nnd Beystand der Frantzosen an- nnd auffzurichten be- „gierig...." Khevenhiller. Annales Ferdinandei III, fol. 155. Ratisbonne 1641.

[4] „Marchstag" à Payerne, „frontière de Snysse et lien auqnel suyvant les Traictez „de paix perpétuelle et d'alliance, les différendz qni surviennent entre le Roy et les „sieurs des Ligues et alliez sont ordinairement vuidez et jugez." Ambassade de Bellièvre aux Ligues Grises 1563—1566. B N fds. français 16012.

du Lyonnais fournissaient annuellement, par ordre du Roi, „deux cents muyds“ de sel, tirés des salines de Peccais.[1]

A l'appui des déclarations de ses ambassadeurs, et, comme pour mieux faire apprécier au Corps helvétique l'intérêt qu'il avait à se concilier la faveur du gouverneur de Milan et de l'archiduc d'Innsbrück, tant au point de vue de la traite des blés qu'en ce qui concerne les transactions commerciales[2], l'Espagne tenta à plusieurs reprises, dans le cours du siècle, d'affamer les Ligues Suisses et Grises, en leur fermant tout débouché sur le Tyrol et la Lombardie.[3] Ces moyens

[1] „Les Marais sont très abondants et peuvent suffire sans léser les sujets de Sa „Majesté, puis la conduite est très facile, se faisant toute par eau depuis le Marais „jusqu'à l'entrée du Valais, hormis entre Seyssel et Genève, à cause de l'engoufrement „du Rhône.“ B N fds. français 23609. „Moyens de maintenir les Suisses au service „du Roy, au desadvantage de ses Ennemys.“ „L'introduction du sel bien établie est un „des plus puissants moyens que nous ayons pour retenir les Suisses dans le debvoir „de nostre alliance, et pour détacher nombre d'entre eux de l'affection qu'ilz ont pour „Milan.“ Dépêche de Vigier à Jeannin de Castille. Soleure 8 avril 1617. B N fds. français 16027. Un „muids“ comprenait 140 sacs à 100 livres le sac. Chaque sac valait environ 7 livres 10 sols „monnoye du Roy“ (B N 16027).

[2] „Eben wird auch lächerlich die motiv, das Schweitz sich vom Köuig ausz Spa„nien und dem Hausz Oesterreich, sintemal es allenthalben von ihren Ländern umb„geben, huetten solte, verworffen, dann es ist ein vernuenfftige gemeine practicierte „Regel, dasz man sich eher mit angränetzeten (!) Nachbaren, als mit weit entlegenen „und frembden verbuenden solte. Die erfahrenheit gibts täglich: von Burgund und den „österreichischen Ländern haben die Schweitzer Traid, Wein, Saltz und allerley andere „Notturfften zu der Menschlichen Unterhalt und Nahrung, da sie ausz Frankreich „nit auff ein Mahlzeit haben; so dienen ihnen ihre Frantzösische Kriegspensionen auch „nit mehrer als dasz sie darfuer ihr Mannschafft ruinieren und viel Freydhöff in „Franckreich darmit fuellen.“ Alonso Casal Oration (Altorf). Khevenhiller. Annales Ferdinandei III (1590), fol. 154.

[3] „Aussy que le Roy Despaigne et ses officiers en duché et estat de Millan avoient „esvanté et descouvert que le Roy vouloit renouveller et confirmer les confédérations „alliances et amytié avecq les susdicts Cantons des Suysses et des Grisons, meist gens „de toutes parts en besougne, noubliant aulcun offre ou practique qui se peult lors „inventer pour divertir ou destourner les susdicts Cantons et Grisons et tous leurs „alliez de la Confédération du Roy, et pour en venir à ses attainctes, feist deffendre „les commerces des bledz, sel et aultres commoditez de traictes et vivres aux Grisons, „dont ils avoient accoustume de se fournir en la duché de Millan (1563).“ B N fds. français 16012. Description des Ligues.

„La traicte des bledz leur est fermée.“ Dépêche de Bellièvre à Charles IX. Bade 12 juillet 1566. B N fds. français 16015.



énergiques n'étaient pas, au reste, les seuls dont elle disposât; elle les employait le plus souvent, à l'époque de l'expiration d'un traité franco-suisse, afin d'en empêcher le renouvellement; mais, même après avoir échoué une première fois, elle pouvait toujours embrasser la ressource d'une sédition, et annuler ainsi en quelques heures le résultat de plusieurs mois de négociations. La réussite de ce dernier expédient, assez aléatoire lorsqu'il s'agissait des Cantons, était à peu près assurée dès qu'il était question des Ligues Grises où le terrain se trouvait admirablement préparé pour qui désirait mettre le populaire en ébullition.

Ce fut la politique de l'Escurial, qui, lors du „Renouvellement" de 1549, et, bien qu'à cette occasion elle eût remporté un succès partiel, en obtenant des Ligues qu'elles réservassent le Milanez, provoqua un soulèvement en Rhétie et inaugura l'ère des „Straffgerichte" et des guerres civiles qui déchirèrent ce pays pendant près d'un siècle.[1]

Dès ce temps-là, l'influence de l'Espagne contrebalança celle de la France dans les Cantons catholiques et les Ligues Grises. Par son ambassadeur à Lucerne et à Altorf, Marc-Antoine Bosso, le Roi Catholique retarda et faillit empêcher la conclusion du traité de Fribourg[2];

---

[1] „Responce faicte aux qnerelles de la Ligue Grise, apportée par J.-J. de Castion (ambassadeur) 1550." A E Série Grisons, mss. nº 1. „Responce dn Roy Henri II aux remonstrances des sienrs des Lignes Grises 1551." B N fds. Brienne, mss. 116. „Die Franckreichische von den Dreyen Bündten angenommene Vereinignng erwecket͏e bei ihnen ein grosse zweytracht..." Stettler's Annales II, Buch IV, fol. 166. Geschichte des Freistaats der drey Bünde in Hohen Rhätien. Zschokke. Zürich 1817, fol. 150 sqq.

[2] „Certainambassadeur dn Roy d'Espaigne, natif des Pays-Bas, a faict icy plusieurs „menées pour destourner ces peuples de nostre alliance et les attirer à passer une „ligue et confédération pour la tuition et deffence dn duché de Millan, en quoy il use „et de promesses et de menaces. Les menaces sont qne si ledict sienr Roy d'Espaigne „les trouve difficilles à ceste confédération, il n'endnrera qn'ilz lny detiennent longue„ment la Wolteline, et qn'il leur fermera tons les passaiges et empeschera la traicte „des grains dn dnché de Millan. Les promesses sont d'argent, dn passage, de grains, „asseurance de leurs Estatz... et faict grandement sa canse belle dn retardement „que nous faisons à les payer.', Bellièvre à Bonrdin, secrétaire d'Estat. Coire 28 avril 1564. B N fds. français 16012. — „Je suis adverty par les principaux de ce pais, qne si anparavant ma venue, l'ambassadeur d'Espaigne eust esté garny d'argent „et de pouvoir pour conclure l'alliance qn'il pretendoit faire, il fust venn à bont de son

mais contrairement à Charles-Quint, dont la tactique avait consisté à circonvenir d'abord les Cantons maîtres du passage du St. Gothard, pour se rabattre ensuite sur les Grisons qui se seraient ainsi trouvés entre deux feux, Philippe II dirigea son premier effort sur la haute vallée du Rhin, dans laquelle il dépêcha successivement Adrien de Verbecq[1], le comte d'Anguisciola[2] gouverneur de Côme et le sieur de Londina gouverneur d'Asti.[3] Ces trois ambassadeurs, chargés de tenir tête à Pompone de Bellièvre[4], présentèrent au „pittag“[5] de Coire un projet de traité entre Milan et les Ligues Grises, qui s'il eut été adopté, aurait ouvert aux armées espagnoles et impériales les grandes routes alpines du Splugen, de la Bernina et du Stelvio, et fermé à la

„intention.“ Ibidem. Même dépèche. — „Si je promectois un sol, les Millanois en „promectoient deux. Heureusement les sceaux des Ligues Grises sont ja en Suysse.“ Ibidem. Bellièvre à de Foix, ambassadeur à Venise. Coire 1 février 1565.

[1] „Ambassadeur de Très-Illustre Prince et Seigneur le Duc de Sessa, Gouverneur „Général pour le Roy d'Espaigne en la duché de Millan.“ 7 juin 1564. B N 16012.

[2] Jean d'Anguisciola „qui estoit durant les troubles de vostre Roiaume collonnel „des Italiens au camp de monsieur de Nemours devant Lyon et aux environs.“ Bellièvre à Charles IX. Coire 15 mai 1564. Ibidem. Il était banni du Parmesan pour avoir fait assassiner à Plaisance le duc Pierre-Louis Farnèse. (10 septembre 1517.)

[3] Sancho de Londina, maréchal de camp, aussi gouverneur d'Alexandrie. Bellièvre à la Reine-Mère. 29 novembre 1564. Ibidem. La même dépêche fait mention d'un quatrième agent espagnol. „Ascanio Marse qui a traicté autrefois avec les Suisses.“ (Ascanius Marsus. Eidg. Absch. 1556–1586, fol. 25.)

[4] Ce dernier était soutenu par tous les Etats protestants qu'inquiétaient les desseins du Roi Catholique. „Passo poi (il Bellièvre) a discorrermi di questo che era „avvenuto quando si ritrovava Ambasciator in Svizzeri, et che il Duca Christoforo di „Wirtemberg, che è più vicino alli Grisoni et interessato, lo mando per Pietro Paulo „Vergerio, Vescovo Giustinopolitano, che si era fatto heretico, ad avvertir delle trat„tationi di Spagnuoli che con il mezzo del Conte Anguisciola gli fecero più fortuna „nella Casa de Grisoni che nell' Alianza de Svizzeri.“ Marino Cavalli al Senato. Parigi 11 settembre 1601. Frari. Francia, filza 30.

[5] Le „Bundstag“, assemblée des députés de toutes les communes Grisonnes, se tenait alternativement à Coire (Cadée), Ilantz (Grise)' et Davos (X juridictions). La Grise y était représentée par 28 délégués, la Cadée par 23 et les X juridictions par 14. Le „Pittag“ (corruption de „Beytag“) composé des trois chefs (Landrichter, Landamman et Bourgmestre) se réunissait à l'effet d'expédier les affaires courantes. Le „Straffgericht“ enfin, auquel les communes envoyaient leurs bandières (Fähnlein), était un tribunal extraordinaire, proclamant une sorte d'état de siége et dont la mission consistait à réprimer des abus plus ou moins fondés.

France l'accès de la Suisse orientale.[1] Ils avaient déjà gagné la Ligue Grise et étaient sur le point de ressuciter certaines capitulations conclues vers le milieu du XV[me] siècle entre une partie des communes grisonnes et les ducs de Milan, mais ils ne purent triompher de l'opposition énergique des populations des deux Engadines et de la ligue des Dix Droitures.[2] Bien qu'elle eut échoué dans cette nouvelle tentative pour acquérir les passages de la Rhétie, ou du moins les neutraliser, l'Espagne ne désespéra pas d'arriver à ses fins.[3] Expulsé de Coire et retiré à Côme, Anguisciola — de concert avec St. Charles-Borromée[4] — continua à fomenter des séditions parmi les Catholiques de l'„Oberland" grison et du val Misocco[5]; quelques années plus tard

[1] Cette pièce, dont nous avons pris copie, „Articles proposez par les Ambassadeurs „du Roy d'Espaigne aux trois Ligues Grises, domageables à l'alliance du Roy", est conservée en copie: B N fds. français 16012. L'article VII portait que les Grisons ne pourraient marcher contre le Milanez „ou s'en approcher de plus de 25 milz, seuls ou avec d'aultres forces." Par l'article XII, le Roi Catholique stipulait que l'Espagne aurait le droit de faire passer d'Italie en Allemagne et vice versa des troupes „à la file", qui payeraient leur dépense. En vertu du dernier article la capitulation devait être en vigueur pendant la vie de Philippe II, celle de son successeur et six ans après „tels qu'ilz (les successeurs) pourront estre reconnuz." Dépêche de Charles IX à Bellièvre. Moulins 8 février 1566. B N fds. français 16016.

[2] Concessiones immunitatis ac privilegii liberæ frugum extractionis largitas a Ducibus Mediolanni Communitati Vallis Rhæni, annis 1442, 1451, 1471 et 1478. U. v. Salis, Fragmente der Staats-Geschichte des Thals Veltlin IV, fol. 72 sqq. — Concessiones .... a Ducibus Mediolanni Communitatibus et hominibus Vallis Prægalliæ, Engadinæ, Saxami, Suprasaxi et Avreæ largitas, annis 1467, 1478 et 1484. Ibidem, fol. 87 sqq. — „C'est le Translat de l'Abscheydt et résultat prins à la Journée et „diette commencée au lieu de Tavaux (Davos) en la Ligue des X Droictures par les trois Ligues Grises le 27 mars, finie le dernier jour du dict mois" (1565)." B N fds. français 16012.

[3] „cognoissant ce peuple avare et pauvre qui(l) ne se vouldra passer de s'allyer „à quelque prince qui luy donne." Bellièvre à la Reine-Mère. Coire 18 septembre 1564. Dans une dépêche de même date adressée au maréchal de Vielleville et à l'évêque de Limoges, Bellièvre dit en parlant des Grisons „ils scavent la despense „qui fust faicte en la dernière alliance aussi bien que ceulx de la chambre des „comptes." B N fds. français 16012.

[4] „Le Cardinal Borromée a envoyé son Maistre d'Hostel aux Suisses et Grisons." Bellièvre à de Vielleville. Coire 18 octobre 1564. B N fds. français 16012.

[5] Dépêche de Bellièvre à Charles IX „touchant le souslèvement que les Millanois „avoient suscité pour faire assiéger et razer Coyre." Coire février 1564. „Ceste

les ministres du Roi Catholique, profitant des guerres civiles, qui déchiraient la France, poussèrent l'impudence jusqu'à demander aux Grisons une levée en faveur de Charles IX, malgré les protestations contraires de l'ambassadeur de ce dernier[1], et à offrir aux trois Ligues de leur payer les sommes que leur devait la Couronne Très-Chrétienne, pourvu qu'elles s'engageassent à renoncer à l'alliance française.[2] Ces propositions insidieuses furent repoussées — il est vrai — et le „Pittag“ de la St. Paul (1580) à Coire, dans le but de mettre fin aux obsessions des envoyés du Roi Catholique, prit le parti d'interdire „à tous agents, serviteurs de Princes étrangers de proposer „aucunes nouvelletez sous peine d'arrest de leurs personnes.“[3] Mais que pouvait un décrêt contre les pratiques milanaises! Elles ne furent abandonnées en réalité que le jour où l'Espagne, après soixante années d'efforts persévérants, parvint à faire évacuer aux Français les Alpes Grisonnes.

Si, en 1582, les luttes politiques furent moins vives en Rhétie que lors des derniers „renouvellements“, c'est que le centre des agitations espagnoles se trouvait momentanément transporté de Coire à

„mutinerie se faict parcequ'ils disent que ceste alliance a été contractée contre le „bien et volonté du pays, et pour cette cause ont faict ellection d'hommes pour venir „contre la ville de Coyre parcequelle nous a esté favorable.“ A E Série Grisons mss. n° 1. — B N fds. Brienne (en copie) 119, fol. 21. — Lettre de M de Bellièvre lors ambassadeur aux Grisons touchant la sédition excitée par les Espagnols, qui leur offraient de leur assurer la Valtelline et la Traite des Blés de Milan. „Bien scay-je „que encores que jenvoye un grand argent par toutes les communes, que les Espagnols „envoyent autant ou plus, si que je ne puis rien obtenir que à vive force et qu'il n'y „ayt batterie; maintenant ils suscitent des communes qui disent qu'ilz viendront icy „avec enseignes pour me chasser et se ventent quils auront la teste des principaux „qui m'accompagnent.“ A E Grisons mss. n° 1. — B N fds. Brienne 119, fol. 29. — Vogel fol. 169.

[1] „Remonstrance faicte aux Suisses par M. de Bellièvre sur les Pratiques des „Espagnolz.“ B N fds. français mss. 23609.

[2] „Articles présentés par le sieur de Lyverdis au Roy sur le faict des Grisons. 18 mai 1570.“ A E Grisons I. Cette proposition fut renouvelée en 1601. „... in„tendendo che Spagnuoli erano in strettissima trattatione con Grisoni, i quali offeri„vano di pagar tutto quello che dovevano haver di Francesi per obbligarli a dipender „da essi ..“ Dolfin et Priuli au Sénat. Frari Francia, filza 30. Dépêche du 10 septembre 1601. Paris.

[3] A E Grisons I. — B N fds. Brienne 119, fol. 115.

Lucerne par suite de la formation de la Sainte-Ligue. Des Grisons, en majorité protestants, et dévoués comme les IV aux intérêts de leurs corréligionnaires huguenots, la très-catholique Espagne n'avait à attendre aucune déclaration en faveur des Guise; les V par contre, inquiets des armements de Zurich et de Berne, l'appelaient à leur secours. Aidée de ses alliés de Rome et de Turin [1], elle saisit la balle au bond. Les négociations de l'alliance aussitôt entamées furent conduites avec mollesse de la part de l'Escurial. On ne doutait pas à Madrid que le parti espagnol ne se fortifiât dans les cantons primitifs au fur et à mesure des progrès de la Ligue; il paraissait dès lors inutile de hâter la conclusion d'un traité qui, tout en astreignant Philippe II à payer à ses nouveaux alliés de grosses pensions, n'aurait eu pour le Milanez d'autre utilité que celle du passage, dont grâce aux événements, il pouvait se servir quelques années encore presque sans bourse délier. Le retardement provint aussi du fait que l'Espagne, désireuse de réunir tous les Cantons catholiques dans son alliance, rencontra des difficultés auprès de ceux de la Suisse occidentale. Ce fut sur cette dernière région que se concentra tout l'intérêt de la lutte. [2]

Henri III ne pouvait sérieusement songer à disputer les V à Philippe II, mais à Soleure et à Fribourg, le parti français était encore

---

[1] „Der newe Hertzog von Savoya Carl Philipp (Carolo-Emmannele) als ein grosz„mnethiger Herr hat gleich zu Anfang seiner Regierung die Statt Verzeli zu forti„ficieren angefangen, und der König ausz Franckreich Ihn zu seiner devotion zu bringen, hat ihm damahls bey dem Marechal de Res den Orden S. Michels nach Thurin geschickt, den er solenniter empfangen, aber mehr nit, als dasz die 5 Jahr, so die „Schweitzer mit denen Frantzosen Bindnus gehabt, aussgiengen gewart, damit er „sie von der Cron Frankreich, weil sie der lang auszstehenden Pensionen halber „uebel zufrieden gewesen, zu der spanischen bringen köndt, zu dem End der König „ausz Spanien für sein Gesandten zu denen Aydtsgenossen den Pompeio della Cruce „Cavagliero Milanese geschickt, der mit Hülff desz Hertzogs die Schweitzer dahin „gebracht, dasz viel die Frantzösische pensionen gelassen und Spanische, unangesehen „die Frantzosen extrema tentiert, angenommen.“ Khevenhiller. Annales Ferdinandei (Ratisbonne 1640—1646) I, (année 1581), fol. 139.

[2] „Proposition faicte par M. de Sillery en l'assemblée du grand et petit Conseil de la ville et canton de Fribourg pour les dissuader d'entrer en alliance avec le roi d'Espagne pour la conservation du duché de Milan. Le 22 février 1588.“ — „Ce qui se passa au mois de mars et comme ceux de Sollenre furent recherchez d'entrer en l'alliance d'Espagne.“ B N fds. français 23610.

puissant et bien décidé à ne pas lâcher pied. Les Espagnols s'étaient estimés vainqueurs, dès qu'ils avaient vu ces deux Cantons adhérer à la Ligue Borromée [1], avant-coureuse de celle de Lucerne; cependant l'année qui s'écoula entre la signature des deux traités fut fertile en émotions pour les partisans du Roi Catholique, comme pour ceux du Roi Très-Chrétien. A la fin Fribourg, en haine de Berne, céda aux sollicitations des V, mais Soleure tint bon et ne contracta jamais dans la suite aucune alliance en dehors de celle de France.

L'Espagne venait donc de remporter un succès partiel. Les passages des Grisons, de beaucoup les plus importants pour elle, lui demeuraient fermés; ses négociations simultanées à Zurich [2], à Sion et à Coire avaient échoué, mais elle gagnait par contre les V, Fribourg et le St. Gothard, — une position avancée au cœur de l'Helvétie, et une route — longue et difficile à la vérité — pour les troupes milanaises et les lansquenets impériaux. Dès l'instant que tout espoir fut perdu pour elle de jamais obtenir l'alliance du corps des Ligues dans son ensemble, la Couronne Catholique, à l'effet de mieux assurer sa conquête, ne songea plus qu'à semer la discorde entre les V et le reste de leurs confédérés. Il n'est besoin de creuser profondément pour retrouver la trace des menées espagnoles dans tous les différends tant politiques que religieux, qui faillirent mettre les armes aux mains des Suisses pendant la seconde moitié du XVI^me^ siècle. L'intervention directe — ou par le moyen des V — du gouverneur de Milan dans les affaires du Valais provoque l'expulsion des protestants de ce pays; [3] grâce aux intrigues de Pompée della Croce à Lucerne, le conflit de juridiction soulevé entre Schaffhouse et Diessenhofen, au

---

[1] Goldene oder Borromäische Bund zwischen den VII katholischen Orten. Lucern 5 october 1586. Eidg. Absch. 1556—1586, fol. 1590.

[2] Dépêche de Bellièvre à Charles IX 27 mars 1566. Soleure. B N fds. français 16015.

[3] „Moyens de maintenir les Suisses au service du Roy au desadvantage de ses ennemys." B N fds. français 23609. Ce même manuscrit contient une pièce identique dont la suscription est: „Mémoires de M. de Lymoges (Sébastien de l'Aubespine, évêque de Limoges) touchant les moyens de maintenir etc. . . ." Enfin nous avons trouvé dans les Archives du Ministère des Affaires Etrangéres, Série Suisse, mss. 18, fol. 1, une copie de ce document attribué également à l'évêque de Limoges.

sujet du couvent de Paradis, menace de dégénérer en guerre ouverte[1]; les Cantons primitifs paraissent prêts à sacrifier Genève aux ambitions savoyardes[2] et renoncent avec éclat à l'alliance de Mulhouse[3]; enfin, c'est à l'instigation des ministres espagnols que les Suisses catholiques refusent de faire aucune concession à leurs Confédérés évangéliques intéressés comme eux dans les différends confessionnels d'Appenzell et de l'évêché de Bâle, et qu'ils se préparent à assaillir le territoire bernois pour être agréables à Charles-Emmanuel.[4]

En d'autre temps, la France, moins occupée chez elle, n'eut pas manqué de combattre le développement de ces zizanies, qui déchiraient par lambeaux des privilèges consacrés par dix traités d'alliance. Il était en conséquence à prévoir que Henri IV, une fois libre de ses mouvements à l'intérieur comme vis-à-vis de l'étranger, interviendrait sans plus aucun retard dans les affaires d'outre-Jura. Déjà, au mois de mars 1600, Hotmann de Mortefontaine, dans une diète générale, convoquée par lui à Soleure, avait annoncé aux députés des Cantons que son maître désirait renouveler l'alliance dans le plus bref délai[5], mais le pauvre ambassadeur n'était retourné en Suisse que pour y mourir[6], et son décès survenu lors de l'ouverture des négociations en avait interrompu le cours. Alors même d'ailleurs qu'il eût vécu, il est probable que Mortefontaine n'aurait pas été appelé à recueillir le fruit de ses efforts, car de son vivant, Biron, Harlay de Sancy et Huraut de Maisse avaient été désignés comme ambassadeurs extraordinaires aux Ligues Suisses et Grises, avec la mission spéciale de conclure un nouveau traité sur la base de celui de 1582.[7] Sancy

[1] Ce différend dura douze ans (1568—1580). Eidg. Absch. 1556—1586, fol. 1032 sqq.

[2] Lettre de Philibert-Emmanuel duc de Savoie aux Cantons alliés. Turin 8 janvier 1574. B N fds. français 16011. Eidg. Absch. 1556–1586. Diète de Lucerne 9 septembre 1586, fol. 953.

[3] Eidg. Absch. 1556—1586. Diète de Lucerne, 4 octobre 1586, fol. 954.

[4] Stettler's Annales II, Buch IX, fol. 404. — Dépêche de Vic à Henri IV. Soleure 16 octobre 1600. B N fds. français 16027. Eidg. Absch. 1587—1617, fol. 31, 444 etc.

[5] Mercure français tome X, 1624—1625 (2me partie), fol. 65. — Eidg. Absch. 1587—1617, fol. 529. — Vogel. Privilèges etc., fol. 201.

[6] Il mourut le 28 mai 1600 à Soleure. Frari Francia, filza 29. Contarini al Senato. Parigi 15 junio 1600.

[7] „Biron, Messe e Sansé". Ibidem, filza 28. Contarini al Senato. Parigi 28 novembre 1599. Nicolas de Harlay, baron de Maule, seigneur de Sancy et de Grosbois,

et de Maisse, ayant été remplacés peu après par Brulart de Sillery[1] et de Vic[2], ce dernier arriva en Suisse en août 1600. Par une harangue fleurie, prononcée à Bade l'année suivante — il ne s'offrait à rien moins qu'à verser son sang pour la Confédération — il excusa ses deux collègues, retenus l'un — Biron — à Bourg-en-Bresse, par la prise de possession de cette place, l'autre Sillery, à Lyon par l'exécution du traité avec la Savoie[3], et s'appliqua à calmer l'impatience des Suisses, pendant que les trésoriers de l'Epargne réunissaient à Paris une somme de 1,200,000 écus, le meilleur des arguments

surintendant des finances, gouverneur de Châlon-sur-Saône et lieutenant-général en Bourgogne, colonel-général des Suisses. — André de Hurault, sieur de Maisse, conseiller d'Etat, ancien ambassadeur à Venise.

[1] Nicolas Brulart de Sillery, sieur de Puisieux et de Berni, président à mortier au Parlement de Paris, devint plus tard chancelier de France et mourut en disgrâce le 1er octobre 1624. D'abord conseiller au Parlement de Paris (1573), puis maître des requêtes, il fut envoyé par Henri III comme ambassadeur en Suisse en 1587 (et non 1589, comme le prétend à tort Moreri) et exerça cette charge — presque sans interruption — jusqu'en 1595. Les négociations de cette première ambassade sont conservées en copies à la Bibliothèque Nationale (1587—1593), fds. français 23610: „Recueil de ce qui s'est passé aux affaires générallés de Suisse, Genève et Savoye et autres lieux où Monseigneur de Sillery, Conseiller du Roy en son conseil d'Estat, et son ambassadeur en Suisse a esté employé pour le service de Sa Majesté. „Sillery fut un des négociateurs des paix de Vervins et de Lyon et du mariage de Henri IV avec Marie de Médicis (il était alors ambassadeur à Rome). Les dépêches relatives à ses négociations en Suisse 1601—1602 sont disséminées: A E Suisse 14 (originaux). Grisons 2 (supplément) originaux. B N fds. français 3489 (originaux), 17990 (copies), 16027 (orig.), 10717 (copie). On trouve aussi dans les Archives de Lucerne (Série Franckreich) quelques dépêches de cet ambassadeur dont Péréfixe (p. 234) dit „qu'il étoit „un esprit doux, facile et accort, mais qui pénétroit plus avant qu'il ne vouloit qu'on „le crût."

[2] Méry de Vic, seigneur de Moran et d'Ermenonville, d'abord maître des requêtes (1581), président au Parlement de Toulouse (1597), devint conseiller d'Etat. Il était surintendant de la justice à Lyon (Moreri dit en Guyenne), lorsqu'il fut appelé par Henri IV à remplacer Mortefontaine en Suisse. Garde des sceaux le 24 décembre 1621, il mourut le 2 septembre de l'année suivante. Les dépêches relatives à son ambassade en Suisse sont conservées: A E Grisons, supplément 2 (originaux). — B N fds. français 3489 (originaux), 3490 (origin.), 3460 (origin.), 16027 (orig.), 17990 (cop.), fds. Brienne 116 (cop.). On trouve aussi quelques dépêches originales: Staats-Archiv Zürich, Série Franckreich.

[3] Stettler's Annales II, Buch IX, fol. 903.

auprès des Cantons.[1] Il n'y eut pas jusqu'aux propositions intéressées de médiation faites par les Confédérés au début de la guerre du Saluces, qui ne reçurent leur part d'éloges. Il était de notoriété que les Suisses avaient cherché en cette circonstance bien plus à satisfaire leurs propres intérêts qu'à réconcilier le duc avec le Roi, ce qui leur importait peu au fond. Néanmoins Henri IV — au dire de son ambassadeur, — n'avait conclu la paix que „pour le respect du pape et „à la prière . . . des Ligues".[2]

Toutes les finesses et toute la diplomatie de Méry de Vic pouvaient amuser les Suisses pendant quelque temps, mais n'auraient su, à la longue, tenir lieu d'espèces sonnantes; il reconnut bientôt que sa situation allait devenir aussi intenable que l'avait été celle de Mortefontaine, s'il n'était secouru d'une importante somme de deniers. „Les lettres ny paroles, — écrivait-il au Roi, — n'ont aucun pouvoir „contre les doublons qu'on baille et les quadruples qu'on promect . . . „pour avoir esté cy-devant noz fréquentes promesses recogneues sans „effect."[3] Il demandait de l'argent; on lui envoya Sillery. Ce dernier, s'il arrivait en Suisse les mains vides, était du moins en mesure de donner quelques éclaircissements aux Cantons sur la manière dont le million d'or promis par le Roi serait réparti entre eux. En amenant les Confédérés à discuter cette question incidente, les ambassadeurs français espéraient obtenir un répit de quelques mois. En présence des députés assemblés à Soleure, Sillery refit, sous une forme nouvelle, le discours prononcé à Bade l'année précédente par son collègue. Après avoir rappelé les avantages tirés par les deux pays de leurs traités d'alliance, il répéta que l'unique raison du retard des paye-

---

[1] Frari. Francia, filza 30. Cavalli al Senato. Parigi 9 julio 1601. — B N fds. français 16027. Vic à Henri IV. Soleure 17 septembre 1601. Eidg. Absch. 1587—1617, fol. 567. — A E Suisse 14. Henri IV à Vic et Sillery. Paris 20 octobre 1601.

[2] Lettre des Treizes (!) au Roy. Bade 7 octobre 1600. B N fds. français 16027. — „Les conditions (de la paix) en sont fort advantageuses pour M. de Savoye, „mais plus honorables pour le Roy, qui a faict cognoistre qu'il scavoit renger „son Ennemy à la Raison quand il ne l'a voulue comprendre, et luy bien faire aussy „quand il s'est humilié et a recognu son devoir." Vic à Zurich. Soleure 22 janvier 1601. Staats-Archiv Zürich. Série Franckreich.

[3] Vic à Henri IV. Soleure 16 octobre 1600. — Du même au même. Soleure 17 septembre 1601. B N fds. français 16027.

ments devait être cherchée dans les guerres soutenues par le Roi depuis dix ans, et pria les Suisses d'accepter cette excuse non „pas „seulement véritable... mais... digne de compassion".[1] Cette diète de Soleure, ainsi que celle du mois de novembre 1601, dans laquelle tous les Cantons et alliés, à l'exception de Zurich, d'Unterwalden-le-Haut, de Mulhouse et des Ligues Grises, se déclarèrent prêts à renouveler l'alliance sous certaines conditions[2], avaient réuni un très grand nombre de députés; pendant plus de quinze jours, Sillery et Vic s'étaient trouvés astreints à un si rude travail „de cors et d'es„prit qu'il y avoit de quoy s'en rebuter"[3]; le résultat, quelque satisfaisant qu'il fût de l'avis du Roi[4], prêtait cependant à de sérieuses réflexions. Les Grisons s'étaient abstenus de paraître[5], et les Suisses catholiques étalaient des prétentions excessives. L'inquiétude était partout. A Berne et à Zurich on craignait un coup de main sur Genève ou sur le pays de Vaud[6] de la part de l'armée espagnole de la Franche-Comté. A Lucerne et dans les „Waldstætten" circonvenus

---

[1] „Nous désirons vos bataillons pour fortiffier noz armées; il se peult dire aussy „que vous ne vous estes jamais fiez et accomodez si bien qu'avec l'infanterie et caval„lerie françoise." — Harangue faicte par Mr. de Vicques (lire de Sillery) à l'arrivée de son ambassade par-devers MMrs. des Ligues. Faict à Solleure le 10 septembre 1601. B N fds. français 17990, — fds. français 23609. — Palma-Cayet. Chronologie septenaire, livre V, année 1602. — Eidg. Absch. 1587—1617, fol. 573 sqq. — Khevenhiller. Annales Ferdinandei V (1602), fol. 1859.

[2] Eidg. Absch. 1587—1617, fol. 586. — La seconde diète seule dura douze jours (Vic à Béthune 13 décembre 1601).

[3] Vic à Béthune. Soleure 13 décembre 1601. B N fds. français 3489, fol. 4.

[4] „Je ne puis vous louer et remercier assez à mon gré du bon et heureux debvoir „que vous avez fait de me servir en cette occasion qui est la plus importante à ma „couronne et à l'affermissement d'icelle pour moi et mes successeurs." Henri IV à „Sillery et à Vic. Paris 20 octobre 1601. A E Suisse, mss. 14 (non imprimée dans les Lettres Missives).

[5] „Alla dieta erano intervenuti tutti li Cantoni de Svizzeri, ma non li Signori „Grisoni, li quali havevano fatto saper di non esservi venuti per prerogativa d'honore; „perchè havendo li Rè di Francia passati usato di farli quest'honore di mandarle una „persona espressa, aspetavanno il medesimo favore da Sua Maestà." Dispaccio di Marino Cavalli al Senato. Di Moreta (Moret en Gâtinais) 29 settembre 1601. Frari. Francia, filza 30.

[6] Vic aux IV et à St. Gall. Soleure 13 juin 1602. Staats-Archiv Zürich (Série Franckreich). — Vic à Zurich, Soleure 21 mai 1601. Ibidem.

par Casati ministre d'Espagne, et par Roncas agent de Savoie, Henri IV passait pour un ennemi dangereux, conspirant avec les IV la ruine des Cantons catholiques[1]; le refus opposé par Berne à Fribourg, qui demandait l'autorisation de faire passer par le col du Brünnig quelques bandières destinées à servir en Milanez, accréditait davantage encore ces méfiances.[2] A Coire enfin on redoutait, non sans motif, l'invasion de la Valteline par les troupes concentrées sur les rives du lac de Côme.[3]

En tout état de cause, et bien que Sillery conseillât à son maître d'exclure les V de l'alliance, ce qui eut permis de réaliser une notable économie, le Roi estima que le souçi de sa réputation lui imposait le devoir de renouveler le traité avec tous les Etats signataires de celui de 1582.[4]

[1] „Man hatt In geheimbd erfaren von fuernemten persouen so vil in Franckrych „In hoff und sonsten durch dz Rych hin und wider, wie ouch sonsten in der Eydt„gnosschafft, besouder den protestierenden Orten gehandlet, und noch handlent, das die „ussgelassen: Es söllent die catholischen 6 Ort nur wol nnd eigentlich für sich sehen, „und weder dem König noch den protestierenden Orten nüt verthruwen, dann Inen „gar mancherley von bösen anschlägen und prackticken wider sy begegnet." — Zyttung uss der Eydgnosschafft, 22. December 1600. — Staatsarchiv Lucern (Série Franckreich).

[2] Lettre de Berne à Fribourg. 17/27 novembre 1600. Staats-Archiv Lucern (Série Franckreich).

[3] „Il detto Colonello (Hartmann de Hartmannis) tuttavia si ferma in Valtellina „con auttorita delle tre leghe ad armare tutto quel populo (!) et conforme all' estimo „obliga a servire, chi con più et chi con minor numero de soldati, occorrendo l'occa„sione, et a provedersi per ciascuno di loro di quatro libre di piombo et corda a pro„portione, oltre a munitione assai numerosa che si ha da porre nella Casa del Comune „per ogni villa. Et questa esecutione procura fare con ogni secretezza, tutto per il „timore et per la cagione già scritta, inquietandogli le compagnie che sono in Como „et quelle in Varese. Et sempre caminano spie et avisi et Venetiani, come sempre „van nutrendo mali pensieri con occasione che la Valtellina è alle spalle di Bergamo „e Brescia". Palaviciuo de Sciplone all' Illustrissimo Sr osserm°, Il Sr Diego Salazar Gran Cancelliere nello Stato di Milano per il Rè Nostro Signore et del suo Consiglio. Menasio 7 decembre 1601. Archivi di Stato Lombardi — Sezione Storico — Diplomatica. Trattati — Grigioni (Communication de Mr. César Cantù). Ce Palavicino était le marquis Horatio Pallavicino, gouverneur de Côme (Relazione di Grisoni. Padavino 1605. Trattati Diplomatici, fol. 182) envoyé par le gouverneur de Milan à la frontière de la Valteline. — Relazione d'Alessandro Aleardi, 26 aprile 1601. Frari. Grisoni, filza 1. Padavino parle aussi d'un Gabriel Acensi à Gerra d'Adda. Padavino al Senato. Basilea 2 julio 1601. Frari. Svizzeri (Dispacci e Relazione di G. B. Padavino).

[4] — Moyens de maintenir les Suisses au service du Roy au desadvantage de ses Ennemys. — B N fds. français 23609.



A la veille de la campagne décisive qu'ils allaient entreprendre, les ambassadeurs se partagèrent les rôles. Sillery resta à Soleure, d'où il se proposait d'exercer son action sur les Cantons du Centre et de l'Ouest; Vic se chargea des négociations aux Ligues Grises et dans la Suisse orientale.[1] Biron enfin, arrivant à l'heure opportune, triompherait des dernières résistances et emporterait le „renouvellement."[2] Selon l'intention de Henri, le nouveau traité ne devait contenir aucune „réservation" du Milanez ni de la Savoie de la part des Cantons alliés de ces deux duchés[3]; il était à espérer en outre qu'il assurerait à la France le droit exclusif de se servir des passages des Alpes, du grand Saint-Bernard au Stelvio[4], et de lever des troupes aux Ligues.[5] Il y avait lieu de s'adresser aux petits Cantons pour obtenir le premier point; la question des passages concernait surtout les Grisons; celle des levées intéressait tout le corps helvétique.

A l'effet de lui faciliter sa tâche, Henri IV avait envoyé en hâte à Sillery quelques-uns des officiers des régiments suisses en garnison dans les places fortes du royaume, entre autres les colonels Reding de Schwytz et Gallaty de Glaris, appelés à servir d'aides-de-camp à l'ambassadeur.[6] Ce dernier ne demeura pas longtemps sans s'apercevoir que l'état général des affaires de France aux Ligues avait sensiblement empiré depuis son dernier séjour à Soleure en 1595. Suivant l'expression employée en présence de l'ambassadeur de Venise Marino Cavalli, par le vieux chancelier Pompone de Bellièvre, l'un des négo-

---

[1] Dans une lettre adressée à Zurich (Aarau 11 novembre 1601). Vic annonce qu'à son retour des Grisons il a visité Saint-Gall (ville et abbé), Schaffhouse et Constance. — Staats-Archiv Zürich (Frankreich).

[2] Henri IV à Sillery et de Vic. Paris 20 octobre 1601. A E Suisse 14.

[3] Vic à Béthune. Coire 18 janvier 1602. B N fds. français 3489, fol. 6.

[4] „Surtout je désire que vous obteniez le passage par leur pays pour les gens „de guerre que je vondray envoyer en Italie, du moins ainsy qu'il a esté accordé „aux Roys mes prédécesseurs ... car c'est le principal et plus important advantage „que j'atendz de leur aliance." Dépêche de Henri IV à de Vic, 16 décembre 1601, „touchant le traicté qu'il avoit à faire avec les III Ligues Grises pour le passage des „troupes de France en Italie." B N fds. français 16027. Frari. Francia, filza 30. Marino Cavalli al Senato. Parigi 10 settembre 1601.

[5] Tillier. Geschichte des Freistaates. Bern. IV, fol. 6.

[6] Vic à Henri IV. Soleure 7 septembre 1601. B N fds. français 16027.

ciateurs du traité de 1564, la première difficulté contre laquelle se heurtait un diplomato en Suisse était „il danaro“, la seconde „il danaro“, et la troisième encore „il danaro“.[1] L'argent joua en 1602, si possible, un plus grand rôle que lors des trois derniers „renouvellements“ du XVI^me^ siècle. Alfonso Casati, ambassadeur d'Espagne, et Giulio della Torre, agent milanais — ce dernier, parent du nonce qui le soutenait de son crédit et l'hébergeait à Lucerne —[2] avaient donné le branle à la subornation la plus éhontée, en offrant un écu par tête en sus d'une collation gratuite, aux électeurs des V.[3]

Sillery ne jugea pas à propos de suivre ses adversaires sur ce terrein; les faibles ressources dont il disposait lui permettaient à peine de satisfaire les créanciers privilégiés de la Couronne; et d'ailleurs le diplomate français, ménager des deniers de son maître, se montrait peu disposé à gratifier de subsides extraordinaires les Cantons du Centre, depuis que leurs députés réunis à Lucerne en diète particulière, avaient été unanimes à déclarer que la Suisse catholique ne pouvait, sans forfaire à l'honneur, renoncer ni aux alliances d'Espagne et de Savoie, ni à la protection du Milanez et des Etats de Charles-Emmanuel.[4] Il cultiva par contre avec un soin particulier les bonnes dispositions des Cantons fidèles. Les Bernois, comme toujours „fort hauts à la main“[5], manifestaient le désir d'être traités sur un autre pied que leurs voisins, et demandaient que la France leur cédât le baillage de Gex et celui de Thonon pour les indemniser des frais de guerre qu'ils avaient supportés pendant les dix dernières années; Sillery les amena à modérer leurs prétentions.[6] Zurich et ses con-

---

[1] Frari. Francia, filza 30. Marino Cavalli al Senato. Parigi 29 settembre 1601.

[2] Sillery à Henri IV. Soleure 18 janvier 1602. A E Suisse 14. — Vic à Béthune. Coire 18 janvier 1602. B N fds. français 3489, fol. 6. — Béthune à Henri IV. Rome 10 décembre 1601. B N fds. français 3492.

[3] Vic à Henri IV. Soleure 16 octobre 1600. B N fds. français 16027.

[4] „dasz man ohne Schimpf vor der ganzen Welt und ohne Beeinträchtigung der „Ehre dieses Buendniss nicht aufgeben kœnne noch wolle“. Diète de Lucerne, 25 septembre 1601. Eidg. Absch. 1587–1617, fol. 578.

[5] Mémoire des Ligues. B N fds. français 23609.

[6] Le canton de Berne au Roy. Berne 1 janvier 1602. — Lettre du Prévost et Conseil de la ville de Berne du 7 janvier 1602, au Roy. B N fds. français 16027. (Réclamation des baillages de Gex et de Thonon en vertu de la promesse de Henri IV en date du mois de mai 1595 et de 100,000 écus prêtés à Henri III.)

fédérés anti-espagnols paraissaient redouter une attaque de la part de Lucerne. L'ambassadeur français prit à tâche de les rassurer et de leur faire sentir que le Roi veillait à leur conservation. L'occasion se présenta bientôt de leur en donner une preuve. Casati venait de passer avec deux marchands de Bâle un contrat par lequel ces derniers s'engageaient à procurer aux V l'équipement complet de 6000 hommes[1] aux frais du gouverneur de Milan. A l'instant où Sillery eut connaissance de ce traité, il en conclut un autre avec les mêmes marchands pour la fourniture d'un matériel identique, livrable à Soleure dans les dix jours. La France ne pouvait faire moins que de répondre aux menaces de l'Espagne par d'autres menaces, à peine de perdre la confiance de ses partisans.

Tandis que Casati taillait des croupières à Sillery en Suisse, et que Giulio della Torre se rendait à Coire pour y tenir tête à Méry de Vic, un agent espagnol négociait sans bruit à Sion une ligue défensive, par laquelle les Dizains se seraient obligés à concourir à la protection du Milanez et à ouvrir leurs passages aux armées du Roi Catholique.[2] Sillery, averti à temps, dépêcha son secrétaire Vigier dans la vallée du Rhône. Les IV d'autre part, aussi intéressés que la France à empêcher la conclusion d'une alliance hispano-valaisanne, envoyèrent une ambassade extraordinaire à leurs confédérés.[3]

Bien que les passages du Valais fussent moins importants pour la France que ceux des Grisons, Henri IV ne pouvait demeurer indifférent en présence des progrès effectués par ses adversaires de ce

[1] 1500 corcelets blancs, 400 mousquets, 600 arquebuses, 300 hallebardes et 4000 piques. Vic à Henri IV. Soleure 16 octobre 1600. B N fds. français 16027.

[2] „Copey der Pundtzarticlen so zwüschen dem Spanier undt Wallis anzogen, yedoch nitt beschlossen undt niemer beschlossen werden. Zum achten gewæhrt Wallis dem Gubernator und den Regenten zu Mayland jederzeit durch sein Gebiet nach Savoyen, Burgund, den Niederlanden und andern Orten, oder umgekehrt von da nach Mailand freien Pass für alle und jede Kouffmannswahren, „essige Nahrung, Kriegs-„munition" etc. Ein Durchzug soll nicht mehr als 1800 Mann oder 9 Fähnlein in sich begreifen." — Eidg. Absch. 1587—1617, fol. 563. — Frari. Svizzeri (Dispacci e Relazione di G. B. Padavino 1601). Padavino al Senato. Basilea 2 julio 1601.

[3] Abordnung der IV evangelischen Städte an Bischof und Rath nach Wallis. 22 mai 1601. Eidg. Absch. 1587—1617, fol. 561. — Vic au canton de Zurich. Soleure 21 mai 1601. Staats-Archiv Zürich (Frankreich).

côté-là. Indépendamment du fait qu'un succès de la diplomatie espagnole dans les Dizains aurait produit une impression fâcheuse dans les Ligues Grises, où le parti français maintenait avec peine son influence[1], il était à craindre que les ennemis de la France, une fois établis dans la vallée du Rhône, prissent en flanc les Cantons évangéliques et les territoires nouvellement cédés au Roi Très-Chrétien par la paix de Lyon.

Le Valais ouvert aux Espagnols devenait un danger permanent pour Berne. Charles-Emmanuel en effet, que la réussite de son coup de main sur Saluces mettait en humeur de continuer ses conquêtes, méditait au commencement du siècle, de surprendre Genève et le pays de Vaud qui avaient appartenu tous deux à son aïeul Charles III. Deux voies s'offraient au duc s'il voulait envahir les baillages bernois: celle de terre et celle du Léman; mais la dernière, pour être la plus rapide, ne pouvait que difficilement servir aux desseins du Savoyard; la formation d'une flottille dans un des ports du Chablais eut aussitôt donné l'éveil aux riverains et fait échouer l'entreprise. Restait la voie de terre. Or — aussi longtemps que Genève demeurait debout, — le seul passage praticable à l'armée de Charles-Emmanuel était celui du pont de St. Maurice. Si Philippe III réussissait à entrer en accord avec les Valaisans, le duc pouvait, avec le consentement de ces derniers, attaquer à l'improviste et écraser les garnisons bernoises du pays de Vaud, mettre Genève entre deux feux et menacer le baillage de Gex.[2] Les appréhensions de Sillery et des IV cantons furent de peu de durée. Il suffit de l'arrivée de Vigier et des députés protestants pour déjouer les intrigues milanaises. Bien que les occasions n'eussent pas manqué aux Espagnols d'avancer leurs affaires au Valais, ils n'étaient pas parvenus à y implanter leur influence d'une manière sérieuse; ils avaient — par surprise — „usurpé le party du sel"[3], naguères une des prérogatives de la Couronne Très-Chrétienne, mais malgré leurs offres tentantes, la jeunesse valaisanne continuait

[1] Vic à Henri IV. Soleure 16 octobre 1600. B N fds. français 16027.

[2] Moyens de maintenir les Suisses au service du Roy au desadvantage de ses ennemys.

[3] Ibidem. B N fds. français 23609.

à prendre le chemin de l'Université de Lyon et à faire fi des écoles de Milan.[1] Les V tentèrent en vain d'intervenir en faveur de l'agent du Catholique. En épousant la défense de l'évêque de Sion, menacé dans ses privilèges par ses administrés, les Cantons primitifs avaient compromis leur crédit dans les Dizains.[2] Ces derniers, non contents de rompre les négociations entamées avec l'Espagne, conclurent en 1602 un traité d'alliance avec Berne[3], assez semblable à celui qui les liait depuis deux ans aux Ligues Grises.[4] Le gouverneur de Milan ajourna à des temps meilleurs ses projets sur la vallée du Rhône.

La tâche que s'était imposée Méry de Vic, lorsqu'il se chargea de la conduite des négociations aux Ligues Grises, était tout autrement ardue que celle dont Vigier venait de s'acquitter dans le Valais.[5] Aussitôt qu'on avait eu connaissance au Louvre, par une dépêche de Sillery, du résultat de la première diète de Soleure[6], à laquelle les III Ligues n'avaient pas participé, on avait bien vite jugé que la diplomatie française rencontrerait de grandes traverses aux Grisons „pratiquez du costé de Milan". Vic reçut l'ordre de redoubler d'activité.[7] Arrivé à Coire au commencement d'octobre 1601, il s'aboucha immédiatement avec le colonel Hartmann de Hartmannis et les autres

---

[1] Relation de l'ambassade de Mr. de Refuge à son retour de Suisse. Pais de Vallais. B N fds. français 23611.

[2] Eidg. Absch. 1587—1617, fol. 571.

[3] 9 septembre 1602.

[4] 5 août 1600.

[5] „Je vous souhaitte autant d'agreable repos et de contentement (dans vostre nou-„velle ambassade) que nous avons icy de peines et de facheries pour les traverses „qu'on nous donne sur le renouvellement de l'alliance... car si les uns nous deman-„dent paiement de partie de leurs debtes, qui sont très grandes comme vous scaves, „les aultres sont à demy persuadez soubz main de retrancher des anciens traictez „quelques articles, mis en faveur des amys et allies que le Roy a en Italie; afin „questants despourveus de ce support, ils soeint la proie de leurs voisins." Vic à Béthune. Coire 2 novembre 1601. B N fds. français 8489.

[6] 10 septembre 1601.

[7] „Je désire scavoir ce que vous sieur de Vic aurez traicté aux Grisons, car encores „que je me promets qu'ils suivront l'exemple des autres Cantons, toutes foys comme „je scays qu'ils sont pratiquez du costé de Milan, ce me sera contentement d'estre „faict certain de leur volonté." Henri IV à Sillery et Vic. Paris 20 octobre 1601. A E Suisse 14.

chefs du parti de France.[1] Les exigences des Grisons étaient allées toujours croissant depuis le jour où Henri II avait consenti à ce qu'ils fussent „réputez comme trois Cantons"[2]; ils en étaient arrivés à s'estimer supérieurs aux Suisses, et, quoique les résolutions votées dans leurs „pittags", en matière de politique internationale, fussent le plus souvent identiques à celles des diètes de Bade et de Soleure[3], ils mettaient un soin jaloux à paraître ignorer ce qui se passait en Helvétie.[4] Lors du dernier renouvellement, Grangier de Lyverdis leur avait promis au nom du Roi de former avec leurs contingents un régiment à part, toutes les fois que la Couronne demanderait aux Suisses une levée de plus de 6000 hommes; Henri III s'était de plus engagé à entretenir à Coire une ambassade permanente.[5] Enhardies par ces concessions, les III Ligues exprimèrent en 1601 le désir de conclure avec la France un traité spécial, distinct de celui que Sillery négociait à Soleure.[6] Cette proposition, — sentant son Espagnol d'une lieue — ne tendait à rien moins qu'à provoquer une rupture entre

[1] „Dico che in più occasioni passando discorsi fra Grigioni, se più gli convenga „collegarsi con Francia che con Spagna, nisuno tanto si va signalando servitore di „Francia come il Colonello Arthman, et a una cena, facendo anco parte delle sue ope„rationi il vino, vennero a parole pongentissime egli et il Vicario Sonvico, sebene „gli è cognato et della medema setta, mostrandosi questo per il Rè Nostro Signore, „si che queste insinuationi non corrispondono ponto alle promesse fatte in Coira." Palavicino de Scipione all' Illustrissimo Signor Diego Salazar Gran Cancelliere nello Stato di Milano. Menasio 7 decembre 1601. Archivi di Stato Lombardi. Sezione Storico. — Diplomatica. Trattati. — Grigioni.

[2] A E Grisons I, fol. 1. (12 juillet 1550). — Vogel. Privilèges etc., fol. 149 (à tort 12 juin). — Vittorio Siri Memorie Recondite I, fol. 372.

[3] „Di modo che dir si può che siano una cosa istessa." Giovanni-Girolamo Gromelli a gli Rettori di Bergamo. Chiavenna, mayo 1589. Frari. Grisoni, filza 1 (1589—1603).

[4] „Car ces gens-cy ne veulent qu'on suppose que leurs résolutions dépendent de celles des Suisses." Lyverdis à Mandelot. Coire 29 juin 1582. B.N fds. Brienne 119.

[5] „Articles présentés par les Grisons à l'ambassadeur du Roi pour le renouvellement de leur alliance et réponse de l'ambassadeur." 1582. A E Grisons 2 (ancien 400). — Contenu en abrégé de toutes les négociations de la France dans les Grisons depuis 1602 à 1640 (imprimé). A E Grisons 4 (1625—1738). — V. Siri Memorie Recondite I, fol. 372.

[6] Vie à Henri IV. Soleure 17 septembre 1601. B N fds. français 16027. — Frari. Francia, filza 30. Cavalli al Senato. Parigi 29 settembre 1601. — Idem 7 gennaio 1602.

les Ligues Suisses et Grises. Vic parvint, non sans peine, à la faire rejeter. Dès lors les agents du Roi Catholique portèrent tout leur effort sur les deux questions de la „réservation“ du duché de Milan et du droit aux passages. L'ambassadeur de France avait soumis au „pittag“ un projet de traité maintenant le statu quo quant au premier point, soit la non-réservation, et interprétant le second en ce sens que Sa Majesté Très-Chrétienne pourrait à l'avenir disposer des routes alpines pour elle et „pour ses amis“, c'est-à-dire les Vénitiens.[1] Les catholiques de la Ligue Grise, auxquels Casati et Giulio della Torre avaient persuadé que le Saint-Père verrait de mauvais œil le renouvellement de l'alliance française, entreprirent aussitôt une campagne d'opposition contre les deux articles. Trois fois Méry de Vic crut avoir obtenu gain de cause, trois fois les députés des communes lui présentèrent de nouveaux contre-projets de source espagnole.[2]

Il était permis d'envisager les traités récemment conclus par les Grisons avec leurs voisins de Glaris et du Valais comme des indices plutôt favorables à la réussite des négociations.[3] Vic lui-même affectait de ne pas redouter outre mesure la puissance de ses contradicteurs — „car nous y avons deux centz amys contre ung seul des leurs“, écrivait-il à Béthune[4] —; mais il eut été difficile de nier que l'alliance française était en but à de rudes assauts aux Ligues Grises, et que jamais peut-être occasion plus propice ne s'était offerte à ses adversaires de la briser.[5] A bout d'arguments, Vic regagna Soleure au commence-

[1] Henri IV à de Vic 16 décembre 1601. B N fds. français 16027 (non imprimée dans les Lettres Missives).

[2] Vic à Béthnne. Coire 2 novembre 1601. B N fds. français 3489. — Vic à Zurich. Aarau 11 novembre 1601. Staatsarchiv Zürich (Frankreich).

[3] Eidg. Absch. 1587—1617, fol. 532, 537, 1858.

[4] Vic à Béthune. Coire 18 janvier 1602. B N fds. français 3489.

[5] „Fra alcuni di loro (Grigioni) si parla liberamente che non debbano collegarsi „con Francia, e mostrano inclinatione al Rè nostro Siguore; anzi affermano non esser „statti giamai cosi ben disposti gli animi come di presente; supplico io a perdonar„misi se di pura affettione m'avanzo; dico che se S. E. giudica convenire al servitio „di Sua Maestà questa lega, et che sia per pretenderla, co(n)viene acquistarsi con alcune „catene alcuni de più principali, avanti che di novo si faccia sentire l'Ambasciatore „Francese, a effetto che non solo impediscano la sna negotiatione, ma facilitano a suo „tempo la nostra, et a chi si debbano dare mi rimetto al parere de quelli che de

ment de novembre[1] en intention de se pourvoir d'une nouvelle provision de deniers.[2] Les Espagnols surent mettre à profit les quelques semaines que dura son absence, pour dissuader les communes d'accorder leurs passages aux Français, ces derniers ne possédant plus rien en Italie.[3] Les espions que le gouverneur de Milan entretenait à la frontière nord du Cômasque s'abouchèrent en Valteline avec le vicaire Sonvig et le podestat Molina, tous deux dévoués aux intérêts du Roi Catholique. Giulio della Torre, arrivé de Lucerne sur ces entrefaites, distribua doublons et chaînes d'or, et réussit si bien à débaucher les pensionnaires de France[4], que les protestants des X Droitures, le landammann Guler à leur tête, se joignirent aux catholiques de la Ligue Grise pour rejeter l'article des passages.[5]

---

„queste negotiationi sono più informati di me.“ Palaviciuo de Scipione a Diego Salazar. Menasio 7 decembre 1601. Archivi di Stato Lombardi — Sezione Storico. Diplomatica. Trattati. — Grigioni.

[1] Vic à Zurich. Aarau 11 novembre 1601. Staatsarchiv Zürich. Série Frankreich.

[2] „L'Ambasciatore di Francia deve haver scritto a Grigioni con termine assai „humile, pregando a perdonargli se non gli ha dato gusto quando fu con loro, pro„mettendogli lo fra poco, havendo a tornar a vedergli; ne con poco fondamento passa „per l'imaginatione d'alcuni che l'haver diferto sino al solito Pitacco di S. Antonio „o sia di Santo Paolo la risolutione, sia stato artificio di fautori di quella Corona, si „per dar tempo al Francese di provedersi de piu danari, come per far essi maggiore „pratica et mitigare gli animi cosi alterati. Mi vien riferto anco che alcuni della „Lega dell' Arthman hano(!) detto con molto sentimento, che quando egli pretenderà „d'impedire quella con il Rè Nostro Signore, che faranno senza lui.“ Palavicino de Scipione a Salazar. Menasio 7 decembre 1601. Archivi di Stato Lombardi loc. cit.

[3] Vic à Zurich. Aarau 11 novembre 1601. Staatsarchiv Zürich (Frankreich). — „Les Espagnols n'y ont rien oublié en fait d'argent, promesses et impostures.“ Sillery à Béthune. Soleure 7 février 1602. B N fds. français 3489.

[4] „Si tratta continuamente da Signori Spagnoli hora per una via et hora per „l'altra la pratica di confederatione con essi, offerendo larghi partiti e di pagar anco „tutti i crediti vecchi, che hanno diverse famiglie di quella natione con la corona di „Francia.“ Padavino al Senato. Basilea 2 julio 1601. Frari. Svizzeri. Relazioni de G. B. Padavino (1601).

[5] Frari. Francia, filza 30. Cavalli al Senato. Parigi 10 settembre 1601. — Vic „à Sillery. Coire 10 janvier 1602. A E Grisons. Supplément 2. — Hieri matina fui „alla Badia di Piona per rimediare a una brutezza essequita da un certo tristo contro „mio cognato; et alloggiando a Collico la sera per commodita del dormire, mandai un „staffiere a Trahona per havere due gentil'huomini amici, uno perchè facesse intendere

De retour à Coire[1], Méry de Vic eut sujet de désespérer du succès final; il ne restait rien de ses premières négociations; tout était à recommencer. Outre les soixante-dix députés composant le „Pittag", six à sept cents paysans „n'ayans rien à faire chez eux" étaient descendus à Coire, où ils s'attablaient dans les hôtelleries „aux despens du Roy". „Comme les affaires se traictent avec ces peuples — écri-„vait Vic à Sillery — on ne sait a quoy se tenir, ny sur quoy se „resouldre .. Je trouve impossible de les achepter tous, puisqu'ils „sont tous a prix, et croy certain qu'il vauldra mieux se resouldre a „perdre ce qu'on a advancé que de hazarder davantage."[2] Huit jours à peine s'étaient écoulés depuis l'envoi de cette dépêche, que par un de ces revirements subits si fréquents chez les gouvernements populaires, les communes grisonnes se décidaient à renouveler l'alliance „suivant le vieux traité", c'est-à-dire qu'il n'était plus question de la réservation du Milanez, mais que par contre, l'interprétation donnée par le Roi à l'article des passages étant repoussée, la France conservait son privilège „pour elle seule" et non „pour elle et ses amis".[3]

---

„al Vicario Sonvico et al Podesta Molina la volonta che tiene S. E. de favorirgli, et „l'altro perche mi dasse qualche novelle, et havendolo voluto in iscritto lo rimetto a „V. S. Illma. Fui assicurato che il Sonvico et Molina sodetti, vedendosi assicurate le „vite con l'andar alla mano con quel tristo che gia scrissi, sono per far gran cose in „questo servitio, et mostrando il Sonvico gran volonta d'abbocarsi meco ho fatto dirgli „che gliene daro la commodita dove et quando egli vorra." Palavicino de Scipione. Menasio 7 decembre 1601. Archivi di Stato Lombardi. loc. cit.

[1] Le 18 décembre 1601. (Sillery au Roy. 3 janvier 1602.)

[2] Vic à Sillery. 10 janvier 1602. Coire. A E Grisons 2, supplément. — „Mr. de „Vic est party le 17 du passé pour aller aux Grisons en bonne volonté de ne rien „oublier... mais il trouvera des oppositions et difficultés, car les pratiques contraires „y seront puissantes pour faire reserver Milan et restraindre la liberté du passage „a ce qui sera des afaires de V. M., qui seroit diminuer le precedent traicté de ce „qui le faict plus estimer pour l'esgard des Grisons. De sorte que, s'ils continuent à „faire les difficiles, j'estime qu'il sera moins de mal de les y laisser penser à loysir „en esperance qu'ils seront esmeuz par la raison et par l'exemple des Suisses et par „l'argent que nous avons faict conduire jusques à Zurich; et quand il adviendroit „autrement, il sera tousjours assez temps de deliberer; et de les presser davantage „seroit plustost fortifier leur opiniastreté." Sillery à Henri IV. Soleure 3 janvier 1602. A E Suisse 14.

[3] Proposition de Méry de Vic, sieur de Moran. Chur 18 janvier 602. B N fds. français 3460, fol. 67.

Giulio della Torre réfugié à l'évêché de Coire, allait être saisi par la foule ameutée et jeté par la fenêtre, quand l'intervention généreuse de Vic le sauva.[1] Jamais encore victoire du parti français n'avait été aussi complète.

Vic rejoignit Sillery la veille du jour où Biron fit son entrée solennelle à Soleure „très bien accompagné de nombre de gentilshommes de qualité".[2] L'arrivée du maréchal en Suisse signifiait que la moisson était mûre; le 29 janvier les représentants de 11 cantons et de tous les alliés (Zugewandten) promirent au nom de leurs Supérieurs, que l'alliance serait renouvelée aux conditions convenues avec Vic et Sillery.[3] Seuls Berne et Zurich se tenaient à l'écart; mais le premier de ces deux Etats, déjà ébranlé par la conférence que ses députés Manuel et Augspurger avaient eue à Aarberg, en mars 1602, avec l'un des ambassadeurs français, acquiesça au traité le 28 avril de la même année[4], et obtint du Roi une lettre-annexe portant en substance: que tous les pays sujets de Berne, sans en excepter ceux qui avaient appartenus autrefois à la Savoie, seraient compris dans la capitulation, que le traité de Soleure pour la protection de Genève demeurerait en vigueur et que les troupes bernoises ne seraient pas tenues de servir contre leurs corréligionnaires.[5] Restait Zurich où les ministres de l'Eglise prêchaient contre les alliances étrangères. Ni les promesses de Sillery, ni les instances de Berne[6] ne réussirent à

---

[1] „Aucun des plus authorises de ces ligues... l'eusseut faict jecter par les fenestres. Si nous u'eussions eu plus d'esgard a sa qualitte qua sa personne.." Vic à Béthune. Coire 18 janvier 1602. B N fds. français 3489.

[2] Palma-Cayet. Chronologie Septenaire. Livre V, année 1602. — Stettler's Annales II, Buch IX, fol. 404. — Sillery à Henri IV, 26 janvier 1602. Soleure. A E Suisse 14. — Eidg. Absch. 1587—1617, fol. 591.

[3] Stettler's Annales II, Buch IX, fol. 405.

[4] Vogel. Privilèges etc., fol. 205. Die auswärtige Politik der schweizerischen Eidgenossenschaft 1610—1618. Hagen. Berne 1864, fol. 12.

[5] Eidg. Absch. 1589—1617, fol. 1891. 19 octobre 1602. — Frari. Dispacci degl' Ambasciatori Veneti. Grisoui et Svizzeri, filza 3 (texte italieu).

[6] „Ungefahrliche Verzeichnus des Fürtrags so Herr Schultheiss Mauuel von Beru, Inn bysin nud mitsambt Herrn Sebastian Beckeu vou Basel, Herr Doctor Schwartzeu von Schaffhusen und Herrn Statschryber Wydenhubern vou St. Galleu, Iunamen Irer Herreu und Oberen vor myneu guedigen Herren Bürgermeister und Rath der Stat Zürich uf mittwuch den 4teu Novembris Anno 1601 von mund gethan hat."

vaincre les scrupules de ce canton qui ne vint à résipiscence que onze ans plus tard, à l'époque où Jeannin de Castille était ambassadeur du Très-Chrétien en Suisse.

L'alliance de Soleure différait en plusieurs points de celle conclue par Henri III en 1582. Sur les vingt-sept articles dont elle se composait, huit renfermaient des dispositions nouvelles[1], n'ayant encore figuré dans aucun traité franco-suisse. En dehors des clauses relatives à l'assistance réciproque que les deux Parties contractantes avaient à se donner en temps de guerre, aux levées, au droit d'établissement des Suisses dans le Royaume, à la neutralité de la Franche-Comté, à la fourniture du sel aux Cantons, aux privilèges des marchands suisses, — privilèges déjà énormes sous les règnes précédents et qui se trouvaient augmentés encore[2] — il était stipulé que le nouveau traité resterait en vigueur pendant la vie de Henri, celle du Dauphin, et huit ans après[3], et qu'il embrasserait tous les pays dépendants en 1602 de la Couronne de France et de Navarre, aussi bien le domaine particulier du Roi que les territoires acquis par la paix de Lyon.[4] Jamais, pendant le XVI[me] siècle, négociateur français n'avait obtenu des conditions aussi avantageuses. Le remboursement de la dette énorme contractée par la France envers les Suisses — elle montait à 36 millions d'or — était assuré par un premier payement d'un million et des payements successifs et annuels de 400,000 écus[5];

---

„So Ist dise fruendschaft mit Franckrych nit nuew, sonder so alt, das khein man „derselben ersten ufrichtung gedencken mag ... Und ob er (Heinrich IV) glych „uemb gwuesser ursachen willen sich der Rœmischen Kirchen zugethan, so hat er doch noch ein wahren funcken der Evangelischen Religion In synem Hertzen." Zurich 4./14. November 1602. Staatsarchiv Zürich (Série Frankreich).

[1] Eidg. Absch. 1587—1617, fol. 591. Du Mont. Corps Diplomatique, tome V, 2me partie, p. 18 - 21.

[2] Les Cantons des Suisses au Roy. Baden 22 Mars 1602. B N fds. français 16027. (Plaintes au sujet de la Pancarte et des autres nouvelles impositions.)

[3] Article I du traité. — „Et ce encores non seulement pour la vie de nostre Roy „Henri 4me à present regnant, comme ils avoient faict avec les feux Roys aux alliances „passées, mais pour celle davantage du Dauphin agé seulement de 12 à 13 mois, et „huict ans après." B N fds. français 10717.

[4] Article I. — Sillery à Béthune. Soleure 7 février 1602. B N fds. fr. 3489.

[5] A l'effet de retarder les paiements et de gagner du temps, la France demanda en juin 1602 une levée „tant pour assister ses amys, qui en auront besoing, comme

une grosse somme offerte en temps opportun procurait de la part de Berne l'abandon de ses prétentions sur Thonon et le baillage de Gex.[1] Henri IV se faisait reconnaître le droit de disposer des passages des Alpes pour lui et ses amis[2], avec une légère restriction relative aux Ligues Grises; les Confédérés ne renonçaient pas à leurs alliances particulières avec d'autres Etats, mais promettaient de veiller à ce qu'elles ne devinssent pas préjudiciables à celles de France[3]; la plupart d'entre eux s'engageaient en outre à aider le Roi à défendre le

„il semble que l'occasion s'en presente, que pour conserver ses Estats contre les mau„vais desseings de ses ennemys." Vic à Zurich. 18 juin 1602. Soleure. Staatsarchiv Zürich (Frankreich). Au moment où cette levée était prête à marcher, le Roi la fit contremander; la France n'avait plus besoin de se servir d'un pareil subterfuge; les voitures contenant le reste du million d'or à distribuer venaient d'arriver à Soleure. — Le 20 février 1602, Sillery et Vic promettent au nom de Sa Majesté, à l'occasion du renouvellement de l'alliance, des lettres patentes, par lesquelles le Roi s'engage à payer annuellement aux Suisses, à partir de Pâques 1603, 400,000 écus jusqu'à la complète extinction de la dette „tant pour l'argent de paix, que pour les „pensions dues aux Cantons, argent presté ou cautionné et services faicts par les „colonels et capitaines." — Staatsarchiv Lucern (Frankreich). — Padavino. Relazione di 1608, fol. 103. — „La mauvaise régie avoit fait que jusqu'à présent (1604) les dettes de la Couronne aux Cantons suisses, loin de diminuer, avaient toujours été en augmentant. J'avois déjà si bien fait changer cette Partie de face, qu'un million payé à propos en avoit acquité huit." Sully. Mémoires. Livre XIX, fol. 380. Edition de 1745. — De 1598 à 1607. Sully paya aux Suisses et Grisons 17,350,000 Livres (ibidem fol. 644).

[1] Déclaration du canton de Berne au sieur Méry de Vic, ambassadeur du Roy. 26 may 1603. B N fds. français 16027.

[2] Sillery à Béthune. Soleure 7 février 1602. B N fds. français 3489. — Déclaration de Vic sur les passages des Grisons. Coire 17 janvier, ratifiée par Henri IV le 24 octobre 1602. A E Grisons 2, supplément. — Frari. Svizzeri 24, fol. 302 et 307 (texte latin). — Promesse du sieur de Vic, ambassadeur ordinaire du Roy.. faite aux Lignes Grises concernant l'interprétation de l'article du passage des gens de guerre par le pays; à Chur le 18 janvier 1602. „Mais s'il advenoit qu'un Prince, „Seigneur, amy ou allié de Sa Majesté se voulust prevaloir du susdict passage, Il ne „le pourra avoir, sy premierement Ilz ne l'ont demandé à leurs Seigneurs Superieurs, „affin de resouldre ensemble ce qui pourra estre pour le byen et seureté de leur pais." B N fds. Brienne 116. — B N fds. français 17990. — Eidg. Absch. 1587–1617, fol. 1888 (quelques variantes dans le texte).

[3] Article XXV. Frari. Francia, filza 30. Cavalli al Senato. Parigi, 29 ottobre 1601.

Milanez et autres provinces possédées par François I en 1521, pourvu que ces pays fussent reconquis sans l'aide des Cantons.[1] Sur un seul point la diplomatie française éprouva un échec; elle ne put s'opposer à ce que les VI réservassent les deux duchés de Savoie et de Milan. Henri IV fit droit à la demande des Cantons catholiques à ce sujet par une déclaration spéciale[2] „si limitée — selon Sillery — que Sa Majesté s'en est contentée"[3], mais suffisante selon les ministres espagnols pour assurer le Roi Catholique que son rival ne retirerait aucun avantage de l'alliance de Fribourg et des Waldstætten.[4]

La joie fut grande au Louvre lorsqu'on y apprit le beau succès remporté par Biron et ses deux collègues à la troisième diète de Soleure[5]; il fut aussitôt résolu que le traité serait confirmé publiquement en l'église Notre-Dame avec une pompe inaccoutumée.[6] Le

---

[1] Article XXII.

[2] Déclaration du Roy Henry IV en faveur des Cantons catholiques. 31 janvier 1602. B N fds. français 23609. — Vogel. Privilèges etc., fol. 103.

[3] Sillery à Béthune. Soleure 7 février 1602. B N fds. français 3489.

[4] „He visto lo qne en carta de 14 de Abril me escrivistes en materia de la liga, „que Franceses hizieron con los cantones de Esqniçaros" (Snizos), „y qne por papel aparte „reservaron la que los cantones catholicos de aquella nacion tienen conmigo, y la satis„facion qne sus embaxadores, qne fueron ay à tratar de transigir otras cosas, procn„raron daros de las causas que les unieron à hazer la liga con Franceses, y lo qne „vos les respondistes, que fue muy acertado. En lo que dezis de lo que Alfonso Casal os propone por conveniente, que se fuese adelantando la paga de las pensiones de Es„quyçaros, por paresceme el medio qne vos apuntays, que se podria tomàr en ello para „tenerlos màs promptos en las ocasiones qne se ofrescieren de mi servicio, y asi podreys „usar del en la forma que os paresciere màs conveniente y à proposito para conser„var aquella nacion en mi devocion..." Copia de minnta de Sn Magestad al Conde de Fuentes, de Valladolid de Jnlio de mil seiscientos dos. Archivo General de Simancas — Secretaria de Estado. Leg° n° 1897.

[5] Memoires tres-veritables de ce qui s'est passé depnis l'arrivée des ambassadenrs des Ligues de MM. les Suisses pres du Roy a Paris jusques au retour d'iceulx en leur pays, où est tout particulierement descripte la ceremonie du serment reciprocqne pour le renouvellement et entretenement de l'alliance contractée avec eulx, faicte en l'Eglize Nostre-Dame à Paris le 20me jour d'octobre 1602. B N fds. français 10717 (le mss. entier). Cette cérémonie se trouve aussi narrée en langue allemande: Staatsarchiv Zürich. Frankreich 8, 6, 24.

[6] Vic à Henri IV. Soleure 30 mai 1602. — Du même à Villeroy. Pontarly (Pontarlier) 25 septembre 1602. B N fds. français 16027. Vic à Henri IV. Soleure

dimanche 13 octobre 1602 une nombreuse colonne composée de quarante-trois députés des Ligues et de „force aultres Suisses comme „cappitaines... enfans mesmes et parens desdits ambassadeurs venuz „pour les accompaigner et veoir la France“ arrivaient à quelques lieues de Paris après avoir „esté par toutes les villes ou ilz ont passé „receuz avecq entrées, salutations de canons et autres honneurs extra-„ordinaires de France, nourriz et traictez en festins publicqs en cha-„cune desdictes villes le plus somptueusement et honorablement qu'il „se peult dire“.[1] Vic les complimenta de la part du Roi au pont de Charenton. Le lendemain „Monsieur de Montbazon, duc et pair de „France, accompagné de force noblesse, alla.. au-devant desdicts „ambassadeurs ung demy quart de lieue hors la porte St. Anthoine et „ leur feist encores entendre l'ayse que Sa Majesté avoit de leur venue.“ Ils trouvèrent à la dite porte le gouverneur de Paris, les prévôts des marchands et échevins de la ville „suiviz de tous les officiers et „archers d'icelle tous à cheval revestuz de leurs robbes et cazacques „ordinaires aux ceremonies, qui leur feirent encores une harangue du „contentement que toute la France et specialement la ville de Paris „recevoit de ce renouvellement.. Le Roy leur avoit envoyé pour les „gratifier davantaige les Cents Suisses de sa garde vestuz de ses „couleurs qu'ilz trouverent en haye à l'entrée de la porte, qui est „ung honneur extraordinaire et que l'on ne faict jamais à aultres „personnes.“ Lors de leur première audience „le Roy.. s'advança „au-devant d'eux trois ou quatres pas, leur donnant de la main gaulche „sur l'espaule en prenant et serrant de sa droicte l'une des leurs, qui „est la plus grande caresse et agreable reception qu'ilz aient en leur „païs.“

Ils furent „choyez, caressez et festez“ par toute la cour, les princes du sang, les ministres et deux des négociateurs de l'alliance, Sillery et Vic; le troisième, Biron, avait été décapité dans la cour de la

---

5 septembre 1602. B N fds. français 3489. — Stettler's Annales II, Buch IX, p. 406—408. — Palma-Cayet. Chronologie Septenaire. Livre V (1602). Mémoires pour servir à l'Histoire Universelle de l'Europe. Père d'Aurigny (1757), fol. 37. — Mémoires touchant les ambassadeurs. — Vicquefort, fol. 464 sqq. — Vogel. Privilèges etc., fol. 206—209. — Tillier. Geschichte des Freistaates Bern IV, fol. 4 sqq.

[1] B N fds. français 10717.

Bastille quelques mois auparavant.[1] La cérémonie de la confirmation du traité eut lieu le dimanche 20 octobre. Le Roi jura en présence des députés suisses „devant Dieu et son Eglize et promit pour leurs „Seigneurs et Superieurs d'entretenir de poinct en poinct le traicté „de renouvellement d'alliance faict entre luy et eulx."

Ainsi se trouvait définitivement réglée dans un sens favorable en somme à la Couronne Très-Chrétienne cette question si fort débattue du renouvellement de l'alliance franco-suisse. Les Espagnols essayèrent bien encore de revenir sur les faits accomplis, de rompre le faisceau des alliés de la France en faisant demander par Rodolphe II à la diète de Bade la restitution de la ville de Mulhouse, autrefois partie intégrante de l'Empire[2] et en provoquant des séditions aux Ligues Grises[3]; la rage au cœur, ils tirèrent un dernier coup de feu sur Genève pour couvrir leur retraite.[4] Leur influence restait dès lors limitée à sept cantons catholiques[5], qui à eux tous ne représentaient pas un cinquième du pays comme superficie et comme population. Si l'on songe que de la Misolcine au Stelvio, du Splügen aux sources de l'Adda, trente lieues d'Alpes demeuraient entre les mains des ennemis du Roi Catholique, on comprendra qu'un gouverneur de Milan de la trempe de Fuentes[6] fut enclin à hasarder plutôt la Lombardie que de courber

[1] Il existe dans les Archives de Zurich (Série Frankreich) une pièce en allemand fort intéressante, pleine de détails sur les derniers moments du maréchal. Au moment où la sentence fut lue: „hat er angefangen zu enragieren, renegieren und grüwlich geflucht"; sur la place de l'exécution il dit aux assistants: „Par la mort de Dieu, si j'avois mon espée je passerois sur le ventre de tous vous aultres." Ses dernières paroles sont pour le bourreau, auquel il crie: „Boute, boute et despeche moy promptement!" (Zyttung uss Paris a prima Augusti, 8°, hujus in Dijon empfangen.)

[2] Vic à Béthune. Coire 29 mars 1602. B N fds. français 3490, fol. 49. Eidg. Absch. 1587—1617, fol. 591.

[3] Vic à Béthune. Coire 19 avril 1602. B N fds. français 3489. — Vic au Roy. Soleure 30 mai 1602. B N fds. français 16027.

[4] „Escalade" du 21 décembre 1602.

[5] Les VI et Appenzell.

[6] Don Pedro Henriquez de Azevedo, comte de Fuentes, était le seul des généraux espagnols, qui eut assez d'autorité pour recueillir la succession d'Alexandre Farnèse. Après avoir été gouverneur des Pays-Bas, il fut nommé, pour le malheur de l'Italie, gouverneur de Milan. Pendant les dix années qu'il fut en charge (1600—1610)

la tête devant cette menace de tous les instants. Le renouvellement de 1602 ne fut que la première péripétie de la lutte pour les régions alpines à la veille de la guerre de Trente-Ans.

---

il inquiéta tous ses voisins par ses armements et ses coups de main continuels. Ce vieillard remuant, que le cardinal d'Ossat accusait de lever des troupes pour s'enrichir („on blâme encore d'ailleurs le comte de Fuentes d'avoir retenu huit mois de „solde à toute cette grande armée... et qu'il y a gagné pour soy plus d'un million „d'or.“ Dépêche du 23 juillet 1601) fut pendant plusieurs années le digne Pylade du non moins remuant Charles Emmanuel. Tous les complots qui faillirent troubler la paix de l'Europe au commencement du siècle eurent ces deux hommes pour instigateurs. Le château de Milan fut le refuge des complices de Biron (Hébert, La Fargue, Picoté, David) après l'exécution du maréchal. Nous avons trouvé aux Archives des Affaires Etrangères (fds. Grisons mss. 2 supplément) la copie d'une inscription que Fuentes fit rédiger de son vivant et dans laquelle il retrace sa vie en quelques lignes. N'était la date, on prendrait cette inscription pour une épitaphe. (Voyez pour d'autres inscriptions: Cantù. Storia Lombarda p. 75—77.) „D. Petrus Enriques „Azevedeus Comes de Fuentes. Belli decus, pacis presidium. Belgicis triumphis „priorum Ducum æquata gloria, Imminentibus Italia Gallorum armis Pace firma re„pressis, Provincia Mediolanensi sublatis monstris expurgata, Imperii sui ditione ad „Tyrrhenum mare nobili accessione promota. Hispanis Legionibus novo ad Belgas „itinere Helvetio federe aperto. Exorta inter finitimos Principes belli flamma feli„citer extincta.... Transalpinis Irruptionibus quà faciles per Rhætiam patebant „aditus avertendis munitissimam arcem scopulis felici conatu imposuit.“ Anno MDCVI Il mourut à Milan en 1610 (et non pas à Rocroy en 1643, comme le prétendent par erreur quelques dictionnaires historiques: Bouillet et Brockhaus à l'article Fuentes)

# ANNEXES.

# I.

## Des Treize(s) Cantons au Roy.

B N fds. français 16027, fol. 1, original.

Bade 7 octobre 1600.

Dem Aller Durchluechtigisten, Aller Christenlichisten Fuersten und Herren, Herrn Heinrico, Kuenig zu Frankrych und Naverra, unserm aller gnædigisten Herren und Pundtsgnossen.

Aller Durchluechtigister, aller Christenlichister Kœnig, und aller gnædigister Herr und Pundtsgnosz, Uewer Kuen: Mt: syen unser geneigt, willig und unverdroszen dientst zuvor.

Es hætte unsern Herren und obren und uns hievor, als fuergebracht worden, das durch den Sægen Gottes und Underhandlung Ir Bæp. Ht. Uewer Kuen: Mt: gegen und mit Ir Catho: Mt: dem Kœnig usz Hispania so wol versuent und befridiget (In welchem friden dann ouch Ir Dht: der Herzog von Saphoy etlicher gestalt begriffen sin söllen), nuetzit erwuenschlichers, frœhlichers noch angenemers angezeigt werden mœgen; Insonderheit darumb, das sœlicher friden nit allein Uew: Mt: und gemelter Ir Mt. usz Hispanien, ouch F. Dht: usz Saphoy, und dero aller Landen, die dann nun so vil und lange Jar mit Burgerlichen Kriegen tribuliert gewësen, hochnotwendig, sonders ouch unsern Landen und

ganzer Christenheit, nutzlich zesin gespürt, und so er wurde continuieren, wol erschieszen hette mœgen. Hinwiderumb aber ouch ist unsern Herren und Oberen und uns nuetzit bedurlichers, noch miszfelligers zuhanden gestossen, dann das sœlche Union und gemachter Friden nit lenger dann bis uf disze Zyt gewært. Ouch das sich ein schwërer Krieg widerumb zwüschen Uew: Kuen: Mt: und Ir Dht: usz Saphoy (wie wir kurzlich vernommen) erhept, und nun etwas Zyts gar nach an Unseren Grenzen gehalten habe. Darumb dann und augesechen, das sœlcher uns gar ze nach an der Thueren, und von demselben als besonderlich die thuere zuversorgen und zubefaren haben, Ouch uns beduret, das sovil Christanlichen Bluts sœlte vergossen werden: Unser aller Herren und Oberen uns alhær zusammen mit bevelch geschickt, nach mitlen zetrachten, wie sœlche Desunion zwueschen Uew: Kuen: Mt: und Ir Dht: mœchte betragen, versuent, und der Krieg zum Friden gebracht werden. Uf sœliches wir Uew: Kuen: Mt: wie ouch Ir Dht: Ambaszadoren in diszeren Landen Resendierende fuer uns beschickt, von Inen zuerfaren, was doch sœlchen Krieg verursachet oder woran es hange, das der Friden nit bestohn mœgen. Usz welcher fuertrag dann wir vermerkt, es allein an dem ermangle, Das Uew: Kuen: Mt: die Marggrafschaft Saluce nit, wie aber durch Ir Dht: lut dess zu Paris ufgerichten und signierten Tractats versprochen worden, uf bestimpte zyt Restituiert und ingerumpt worden, Und von beiden verstanden, das so wol Uew: Mt: als Ir Dht: gewillet syen, den Tractat zu Paris beschlossen zehalten.

Und diewyl dann, wie oben vermeldet, wir von unser aller Herren und Obren uf das end hin alhar deputiert, nach mittlen zetrachten, damit der Krieg von unsern Grenzen abgeschaffet und Uew: Kuen: Mt: und Ir Dht: von Saphoy gegen einanderen vereiniget werdind, Als ist zu aller forderest an Uew: Kuen: Mt: Unser, wie ouch unser Herren und Oberen ganz demüetige und Pundtsgnossische Pitt und fruendlichs vermanen, das sy, (diewyl doch sy zefriden so dem Tractat zu Paris gemacht nachkommen und Iro Ir Marggrafschaft lut desselben Ingerumpt, und Ir Dht:, wie Ir Gesandter vor uns anzeigt, (wir ouch sie ernstlich darzu vermanend) sy zefriden sye dem tractat mergemelt gnug zethun [und] by demselben zeverblyben) angentzs die Kriegswafen ufheben und sich dem friden

næchen, ouch wyters kein Hostilitet wider Ir Dht: bruchen, sonders so Ir Dht: Uewer Kuen: Mt: das Marquisat Inrumpt, lut dess Tractats sich an demselben ersettigen und umb den Kriegscosten Ir Bæp. Ht. Legaten, den Herrn Patriarchen von Constantinopel sprechen, Oder aber so Uew: Mt: lieber will, unsern Herren und oberen (die dann alle müey flys, Costen und Arbeit, damit Uew: Kuen: Mt: und gemelte Ire F. Dht: vereinbart mœgind werden, Irer Altvorderen loblichen Bruch nachkommende, gern anwenden, und sich dar In, so es Uew: Mt: gefalt, zebruchen zelassen angepotten haben wœllen) durch Vertrags mittel darin zesprechen heimbzesetzen.

Darumb dann Uew: Kuen: Mt:, so Iro sœlliches gefellig, unsern Herren tag nnd Malstatt, wo sy erschinen sœllen, angentzs nach ufgeheptem Krieg (darumb wir nochmalen pitten thund) ernambsen und bestimmen, Ouch denselben ein sicher unverhinderliches Geleyt herusschicken welle, so werdend alszdann Verordnete Gesandten har In kommen und notwendige mittel, den Vertrag zu Uew: Kuen: Mt: (ob Gott will) vernüegen zemachen, fürnemen und bruchen. Sind also hierüber Uew: Kuen: Mt: gnædigister Antwurt by zeigern disz, allein darumb zu Iro abgevertigiten Currieren, fürderlich und ohne Verzug gewërtig. -

Demnach Aller Christanlichister Kuenig, Zwyflet uns nit, dann Uew: Kuen: Mt: werde noch wol angedenken, was wir nun etliche Jar har mermalen Uew: Kuen: Mt: Unser Herren und Oberen und dero In Uew: Mt: Dientst gehapten Obersten und Houptlüten lang uszgestandnen, von Jar zu Jar ufgeschobnen und verlengereten, doch gantz wol verdienten Zalungen und Ansprachen halb, als vom 17. May und 15. Novembris des 1597, vom 11. July des 98, vom 18. February des 99. und vom 21. Marty, 15. May, und 5. July disz 1600 Jars, underschidenlichen zugeschriben, und sich Uew: Kuen: Mt: darüber gnædigist beantwurtet und vilmalen, darumb dann noch die schryben ufzelegen, by Ir Kueniglichen Wuerden versprochen, Unseren Herren und Oberen Ire Bezalungen uf bestimpte Zyl und tag zuliferen, zubezalen und erlegen zelassen, Welches aber biszhero Im wenigisten nit ervolget.

Derohalben unsere Herren und Oberen Uns mit allem Ernst uferlegt, Uewer Kuen: Mt: (dero doch wir Uns von Irem In diszen

Landen Residierenden Gesandten, dem Herrn von Vic, so uns Uewer Kuen: Mt: gnædigisten willen eroffnet und Pundtsgnœssischen grüeszt (darumb wir Uew: Kuen: Mt: hiemit Innamen unser aller Herren und oberen und für uns selbs ganz fründlich bedanken thund), früntlich angezeigt, Ouch sich Unser Herren und oberen und unsere Sachen By Uewer Kuen:· Mt: zebefürderen angepotten, darumb er Uns desto angenemer, Und wir Ime von deszent und Uew: Kuen: Mt: wegen Alle Eer, Fründtschaft und müglichen dientst erzeigen werden) das sich die bezalungen so lang verwylt, kein gefallens gescheche, fürgebracht wird) Nochmalen ganz fründtlichen Irer vilfaltigen versprechungen zuerinneren, Und, als hiemit beschicht, Pundtsgnössisch zepitten und zeermanen, das sy, diewyl doch die mittel ueberflüszig und dermaszen verhanden, das der biszhero gefürte Krieg sœlche nit hette verhinderen mœgen, so man uns das gelt gonnen wollte, unverzogen (wie wir dann ouch hiemit Innamen unser Herren und obren eines gewüssen Zyls by zeigern disz fürderlich gewërtig, Wann nun mer das Gelt zu unsern bezalungen hieussen sin sœlle, zuwüssen begeren thund) der bezalung verschaffen und nit wie vornacher also lang verziechen wœllen; Dann sonst, wo dem zuwider sölte gethon werden, welches doch wir nit verhoffend, Wurdend unser Herren und Oberen und wir nit mer Patientieren mœgen, sonders genottrengt werden, dem Inhalt voranzogner, Uewer Mt: zu underschidenlichen malen überschickten briefen nachzekommen, die selben In das werk zerichten, und sonst nach mittlen zetrachten, wie wir zu unsern wolverdienten bezalungen kommen möchten (wie Uew: Mt: dann wytloüfiger von obgemeltem Herren Von Vic Irem Ambassadoren wirt verstendiget werden), welches wir doch vil lieber überhept sin wellend, und Uew: Kuen: Mt: wie biszhero alle mügliche Pundtsgnœssische trüw und dientst erzeigen und bewyszen wellen. Hilft Gott, Den wir, In erwartung Uew: Kuen: Mt: Schriftlichen Antwurt, von Härzen pittend, das er Uew: Kuen: Mt: zu dero Gemachel und fürgenommnen Hochzyt vil glücks, desselben ein guten anfang, ein bessers mittel Und allerseligistes end verlychen, Fridstand geben und dar In, wie ouch gemeine Christenheit, In Ruwen erhalten welle.

Datum und In Unser aller Namen mit des Edlen, Unsers getrüwen lieben Landtvogts zu Baden In Ergoüw, Anthoni von

Erlachs des Raths der Statt Bern, Insigel verschlossen, den 7. octobris, anno 1600.

Üw: Kün: Mt:

Dientst und gutwillige,

Von Stett und Landen der dryzechen Orten und aller deren Zugewandten gemeiner unser Eidtgnosschaft Rathspotschaften und gesandten, Diszer Zyt usz sonderbarem bevelch und vollmechtigem gewalt unser aller Herren und oberen Uf dem Tag zu Baden In Ergoüw versampt.

---

## II.

## Du sieur de Vic, Ambassadeur du Roy en Suisse, au Roy.

B N fds. français 16027, fol. 5, original.

Sire,

La longue lettre que j'ay escritte a vostre Majesté le 11 de ce moys et envoiée par homme exprés a cheval, avec celle de Messieurs les ambassadeurs des ligues, me gardera de vous faire aucune redite sur ce mesme subject. J'adjousteray presentement ce que j'ay sceu depuis des pratiques et menées des ennemis de vostre Majesté.

Le sieur Roncas a tellement brigué et crié a Fribourg contre la personne du sieur colonnel Hayst (Heid) et luy a suscitté ses crantiers de telle sorte, que le pauvre homme sera contrainct quicter sa maison et habandonner ses biens pour ses debtes, s'il ne plaist a vostre Majesté le secourir de quelque somme sur ce qui luy est deu, comme je vous en ay supplié trés humblement par ma derniére, sur l'instance trés grande qu'il m'en a faicte. A ce malitieux artifice contre

le particulier, il en a adjousté ung aultre contre sa compagnie, remonstrant qu'elle est dans les estatz de son Maistre contre la teneur de l'alliance qu'ilz ont ensemble; et se voulust presenter en plein conseil pour faire revoquer la dicte compagnie, ce qui feust rompu sur l'asseurance qu'on luy donna, qu'on en delibereroit au premier jour de conseil, ou toutesfois l'affaire a esté differé le plus qu'il a esté possible par l'entremise dudict sieur Hayst et de ses amys. En fin les Pentionnaires d'Espagne et de Savoye feirent assembler le grand conseil de ladicte ville le 13 de ce moys, ou il feust resolu qu'on commanderoit audict sieur Hayst de retirer sa dicte compagnie de dessus les terres de Savoye, comme chose qui se doit par leur dicte alliance. J'avois desja preveu cella, comme j'ay cy-devant escrit a vostre Majesté; et ne leur ay voulu faire paier les quattre mille escus pour la cence d'une anuée de laquelle ilz sont poursuivis a Basle, (et que vostre Majesté avoit eu agreable) pensant les contenir au devoir par l'esperance dudict paiement. Mais l'authorité des aultres l'a emporté. J'ay mandé au dict sieur colonel Hayst de venir icy pour adviser ensemble s'il s'y peult trouver quelque reméde; et cependant ay escrit aulx dicts sieurs de Fribourg pour leur remonstrer le tort qu'ilz se font de se lacher a ceste passion, veu l'antienetté de l'alliance qu'ilz ont avec la France; et que quand ilz la vouldroeint tenir pour expirée, que cent cinquante hommes ou environ, qui sont en la dicte compagnie, n'affoibliront guéres vostre armée, ny retarderont voz justes conquestes, et qu'ilz font cependant cognoistre en cella leur mauvaise volonnté, lors qu'ilz devroeint tesmoigner le contraire pour occasionner vostre Majesté de haster leurs paiementz, comme elle y estoit du tout resolue. J'ay aussi parlé a bon escient a ung de leur conseil et faict entendre tout ce que j'ay pensé utile pour leur faire changer d'advis, et que s'ilz vous veulent traicter a l'esgal de M^r de Savoye, que vous serés occasionné de favoriser ceulx qui vous serviront avec plus de fidellité qu'eulx, et de faire aussi peu d'estat de leur amitié qu'ilz font de vostre bonne grace. Je me deffie toutesfois que cella y puisse proficter comme je vouldrois. Car pour ne rien celler a vostre Majesté, les langages plus communs de tous en général sont, qu'ilz ne sont plus obligés qu'antant qu'il leur plaist, pour estre leur alliance finie, de laquelle toutesfois ilz tesmoignent avec passion desirer le renouvellement. Et les alliés de Savoye remonstrent qu'ilz sont astreinctz et

obligés a vostre ennemy par les mesmes liens que la France a negligés.

Ledict Roncas s'est faict entendre, passant a Lucerne et allant visiter comme l'on dict les aultres cantons alliés, que ceulx de Berne et de Fribourg luy ont promis merveilles sur tout ce qu'il a desiré d'eulx de la part de son Maistre, leur aiant rendu suspect le voisinage de vostre armée, et les aiantz asseurés qu'aucuns des principaulx, qui sont prés de vostre Majesté, se sont vantés de les pouvoir subjuguer avec la moitié de l'argent qui leur est destiné pour le renouvellement de la dicte alliance. On m'a escrit aussi qu'il y a adjousté tout ce qu'il a peu pour favoriser et fortifier les desseins de son dict Maistre, disant tantost que les heretiques sont plus gratifiés et authorisés en France que les bons catholiques, qui sont prestz de s'en remuer, tantost que le Roy d'Espagne le doit assister d'une armée de quarante mille hommes, et que le dict Duc est ja en la Val d'Aouste fort accompagné de gens de guerre, mesmes de deux mille Espagnols, que M^r des Diguiéres (Lesdiguières) estoit enserré par ses troupes, et plusieurs aultres telles vanités, les quelles je pense avoir tellement descouvertes, la grace a Dieu, en plaine journée, que personne n'y adjoustera foy, si ce n'est ceulx qui veulent estre trompés ou qui sont ja armés pour marcher en la levée que l'ambassadeur d'Espagne poursuit avec tant d'instance qu'il n'est possible de plus.

Les serviteurs de vostre Majesté que je renvoiay de Bade aulx Cantons catholiques pour empescher que les communes n'y feussent assemblées le 8 de ce moys comme ilz avoeint deliberé, affin d'y faire promptement resouldre ladicte levée, et faire quant et quant marcher leurs hommes, m'ont escrit s'i estre rendus si a propos et avoir departi si industrieusement les moyens que je leur avois baillés, et avoir donné telle esperance du surplus, qu'ilz ont faict differer ladicte assemblée jusques au 15, et qu'ilz espérent pendant ceste huictaine disposer les peuples de telle sorte, que ny l'escu pour teste avec le souper, promis par l'ambassadeur d'Espagne a chascun desdictes communes qui accorderoit ladicte levée, ny les menées des cappitaines ja nommés y obtiendroeint aucune chose contre vostre servisse. Pour leur donner plus de courage, j'y ay faict encores tenir de l'argent, par le moyen duquel j'espére que vos serviteurs y empescheront les poursuittes des autres, et possible qu'ilz se battront ensemble, tant les uns ont de

resolution de bien faire et tesmoigner a vostre Majesté qu'ilz sont demeurés entiers et fidelles a vostre servisse, quoy que necessiteux et parmi les offres et corruptions des aultres.

J'ay faict venir icy deux hommes de Basle pour sçavoir la verité des armes qu'on m'a dict avoir esté fournies a l'ambassadeur d'Espagne, et pour rompre s'il estoit possible le marché ja arresté avec luy. Sur quoy j'ay aprins qu'ung ou deux marchands dudict Basle, que je cognois, ont ja faict conduire a Lucerne, suivant leur contract, de quoy armer six mille hommes. Sçavoir est: quinze centz corceletz blancs, quattre centz mousquetz, six centz harquebeuses, troys centz hallebardes et quattre mille picques, et m'ont dict le prix, qui me semble acés raisonable, et que le dict ambassadeur d'Espagne a arresté le tout, s'estant obligé de bailler argent content lors qu'il les prendra, ou lettre de change dans Milan d'ung marchand qui luy a esté nommé, a quoy j'estime qu'il satisfaira. De sorte Sire, qu'il m'a esté impossible de rompre le dict marché, quelque promesse ou esperance que j'aye peu donner, mais on m'a promis de m'en fournir aultant dans dix jours aprés que je les auray demandées, et a pareille condition.

Si ce qu'on m'a promis en quatre ou cinq cantons peult estre effectué, je m'asseure qu'il ne sera accordé ung seul homme qu'aprés la response de vostre Majesté a la lettre des sieurs ambassadeurs des Ligues que je vous ay envoyée, la quelle estant telle que je me promectz, il fauldra encores assembler une aultre journée pour deliberer la dessus, en laquelle je me rendray, Dieu aidant, mieulx instruict que je n'estois a la premiére, et me promectz qu'avec son assistence nous y romprons les desseins de vos ennemys ou les retarderons de telle sorte que les effectz leur en seront pour long temps inutiles.

J'ay depesché homme exprés a Berne et Fribourg pour sçavoir plus particulierement ce que ledict Roncas y aura proposé et obtenu outre ce que dessus, dont je donneray incontinant advis a vostre Majesté. Voulant achever la presente, j'ay receu par l'adresse de Monsieur de Sancy la depesche du 6 de ce moys qu'il vous a pleu m'envoyer, de la quelle attandant la response de vostre Majesté sur mes precedentes, je feray part aulx cantons plus affectionnés a voz ennemys sur ce qu'il vous plaist declarer le dezir que vous avés d'une bonne paix, quand les conditions vous en seront presentées raisonables

et honorables; et que ceulx qui vous la proposeront et auront le moyen d'en advancer la conclusion, seront trés bien veus et receus de vostre Majesté, ce qui les contentera beaucoup et faira rejecter les calumnieux artifices de ceulx qui, voulans retenir injustement vostre heritage, meritent perdre le leur. S'il vous plaist aussi que je baille coppie de la response que vostre Majesté a faicte a Monsieur le Patriarche, a Messieurs de Berne, de Lucerne et aultres, qui m'en ont trés instament requis, je m'asseure Sire, que la malice de vostre ennemy sera plus recogneue et que les griefs qu'il a faictz publier par son ambassadeur tourneront a sa honte et confusion.

J'ay veu et consideré la coppie de la lettre que ceulx de Berne ont escritte a vostre Majesté, des quels je n'avois pas esperé aultre meilleur secours depuis la resolution qu'ilz prindrent a Arouu (Aarau), de la quelle je vous ay cy devant donné advis, encores que j'aye sceu d'ung d'entre eulx qu'ilz avoeint faict estat de lever huict cents chevaulx, six mille hommes de pied et ung bon equipage d'artillerie pour se jecter aprés leur tréve expirée sur leur ancien ennemy. Mais je crains qu'ilz se seront a la fin laissés persuader, comme les aultres moins clairvoiantz, que vostre Majesté desire entreprendre quelque chose sur eulx tous, et que ce qu'ilz avoeint preparé pour s'accroistre sera tenu en estat pour leur conservation. Ce qui me faict entrer davantage en ceste opinion est, que j'ay sceu en secret que les ambassadeurs des dicts sieurs Bernois proposérent le premier jour de la journée de Bade derniére aulx ambassadeurs des aultres cantons et alliés qu'ilz avoeint occasion de craindre vostre puissante armée qui estoit comme a leurs portes, et les priérent tous de se preparer a leur secours s'ilz en estoeint requis. M'en estant plainct a ung des leurs, il me le nia hardiment, et m'asseura qu'on s'en justifieroit en mon endroict; mais je n'en ay oncques puis ouy parler, quoy que je leur aie faict cognoistre que je croiois ce qui m'en avoit esté dict, et que les comportementz de vostre Majesté les delivreroeint de ce soupçon imaginaire. Comme je ne m'en suis voulu formalizer depuis, aussi ne leur feray je aucune demonstration du surplus, s'ilz ne m'en donnent occasion fort pressante et s'ilz ne me contraignent de leur en dire ce qui est de mon devoir. Je veulx aussi croire Sire, que vous estant saisi des baillages qui leur sont voisins, ilz ne sçavent plus en quoy emploier leurs aprestz de guerre; car je leur ay faict comprendre, si



je ne me trompe, que s'ilz entroeint a main armée sur vos conquestes sans vostre gré et consentement, qu'ilz vous offenceroeint.

Toutes ces choses ensemble contiendront au jugement des plus sages lesdicts Bernoys, et croy aussi qu'il est plus expedient pour le bien de vostre servisse que cella soit ainsi; car sans doubte comme j'ay cy devant escrit a vostre Majesté, s'ilz eussent entreprins quelque chose contre Monsieur de Savoye, soit en vostre armée, soit seuls, que les cantons catholiques feussent accourus au contraire, plus pour empescher leur accroissement que pour favoriser vostre ennemy.

Je suis trés aise que vostre Majesté m'aist commandé d'envoier en Vallays le sieur Vigier; car sur la despeche que j'en ay presentement receue, et la quelle je vous envoye, je me feusse resolu ou de l'y despecher promptement ou bien le sieur Wallier, pour y empescher l'alliance qu'un nouveau ambassadeur d'Espagne y veult traicter. Et si je n'estois icy plus necessaire pour rompre les brigues et les levées que vos ennemys y poursuiveut, j'y feusse trés volontiers allé moy mesmes. Je feray partir dans demain le dict Vigier et luy bailleray les instructions et lettres necessaires, avec celles de vostre Majesté. Mais je le prierois en vain de partir, si je ne luy donnois les moyens, parceque tous se plaignent icy du mauvais traictement passé, et qu'ilz sçavent qu'on n'a rien tant a contre cœur que la poursuitte de ceulx qui demandent paiement ou recompense des servisses faictz. Il est aussi necessaire, comme m'a dict celluy qui a porté la despeche de Vallays, qu'on y euvoie des moyens pour entretenir voz serviteurs et les fortifier en ceste occasion contre les promesses et liberalittés d'Espagne; car si ladicte alliance poursuivie estoit accordée, elle seroit trés prejudiciable a vostre Majesté comme elle le jugera trop mieulx, non seulement pour la faveur qu'en retireroeint voz ennemys, mais aussi pour l'excemple qu'elle donneroit aulx Grisons, qui en sont fort sollicités soubz main et plus rebuttés encore de la longue attante de leurs paiementz. A quoy je vous supplie trés humblement Sire, pourveoir comme vous adviserés pour le bien de vos affaires, et considerer s'il vous plaist que les lettres ny paroles n'ont aucun pouvoir contre les doublons qu'on baille et les quadruples qu'on promect, et que si vostre Majesté ne se resoult de faire faire quelque gratification aulx uns et quelque paiement aulx autres, que vostre bonne cause ne sera goustée, ny la mauvaise foy de vostre ennemy rejectée. Sur

quoy j'attendray voz commandementz, aïant ja commancé a gagner sept ou huict des premiers subjects des cantons, les quels il fauldra contenter d'autre chose que de promesses si l'on s'en veult prevaloir, attendu que ceste sorte de recompense n'a plus de mise en ce païs.

Pour donner occasion audict Vigier de n'estre inutile en Vallays, aprés l'avoir faict resouldre d'y aller, je luy ay baillé quatre centz escus, des quels il rendra conte, tant pour son voiage, pour les messagers qu'il fauldra envoier de toutes partz, que pour distribuer ou il sera besoing et rompre les poursuittes de l'Espagnol. Oultre la quelle somme il fauldra donner, s'il plaist a vostre Majesté, quelque chose aulx capitaines qui m'ont escrit la lettre qui sera avec la presente, lesquelz s'emploiérent avec leurs parentz et amys pour empescher le passage et la levée de deux enseignes que Mr de Savoye a cy devant demandé en leur païs; l'ung d'iceux est nepveu de Mr l'Evesque et Seigneur du païs, et frére de celluy qui est ja comme esleu aprés ledict Evesque. Je prevoy aussi qu'il sera necessaire de secourir les aultres cappitaines qui peuvent servir en ceste occasion et auxquels il est deu, leur prestant quelque chose pour leur deduire aulx premiers paiementz. Aultrement je crains, Sire, que la necessitté leur faira changer de volonnté et que s'ilz sont une fois engagés ailleurs il ne sera plus possible de les retirer, quand bien on y vouldroit faire double despence.

Vostre Majesté me pardonnera, s'il luy plaist, si le bien de son servisse me contrainct de vous en escrire avec ceste franchise pour la cognoissance que j'ay de la volonnté de plusieurs. Ponr ce qui est de voz deniers, s'il vous plaist que je n'y tonche plus, j'en seray trés aise, estant delivré d'un grand soing. Mais si par faulte de moyens vos affaires empirent et voz serviteurs se perdent, vostre Majesté se souviendra, s'il luy plaist, que le blasme ne m'en doit estre donné, puis que pour conserver ceulx cy et bonifier les aultres, j'ay advancé du mien plus de dix huict centz escus. Ne vous pouvant dissimuler Sire, que la necessité de la plus part de ces peuples est telle, et telle la misére de tous ceulx qui ont servi la France depuis quelques années, a deux ou troys prés qui ne peuvent pas beaucoup, que sans moyens et despences il est impossible de vous y rendre servisse agreable ny utile.

Si Dieu m'a favorisé en ceste derniére journée contre l'esperance



de tous, je croy qu'on m'y a voulu veoir et recognoistre pour la premiére fois; mais je me deffie qu'a la seconde, ilz m'y vueillent ouïr seulement, si je ne leur donne quelque certitude de leurs paiementz, tant les executions de justice y sont frequentes et rigoureuses contre les pauvres debiteurs. Mon desplaisir seroit que je vous feusse inutile part deça, y travaillant comme je fais et dois, sur quoy vostre Majesté m'ordonnera, s'il luy plaist, ce qui sera de son bon plaisir. Et je tascheray de confirmer par tous les plus fidelles servisses qui dependront de moy que je seray tousjours

Sire,

Aprés avoir supplié le createur vous continuer ses sainctes graces et benedictions

Vostre trés humble, trés obeissant et trés obligé serviteur et subiect

De Soleure ce 16 octobre 1600.

M. de VIC.

---

## III.

## La harangue

### faicte par Monsieur de Vicques (lire „de Sillery") a l'arrivée de son Ambassade par devers Messieurs des ligues.

B N fds. français 17990, fol. 140, copie.[1]

Magnificques Seigneurs.

J'ay esté envoié en ce païs par le Roy trés chrestien mon Maistre, vostre meilleur amy, allié et confederé, avecq charge de vous presenter ses aimables recommandations, ensemble les lettres que Sa Majesté vous escript, par les quelles vous pourrés comprendre son intention

---

[1] Cette pièce se trouve aussi conservée dans les Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Série Suisse IV, fol. 1, 22 et 29. Au premier elle est indiquée par erreur comme émanée de M. de Villeroy.

sur l'occasion de mon voiage. Suivant la quelle Sa Majesté m'a aussy expressement commandé de vous asseurer de sa bien veillance et affection et de l'estime qu'elle faict de ceulx de vostre nation, pour en avoir recongneu la valleur et le courage plus que tous aultres Princes, s'estant trouvé tant de fois avecq eulx en bataille et aultres exploictz de guerre.

Sa Majesté m'a commandé de vous dire qu'elle desire continuer avecq vous l'ancienne amitié, alliance et bonne intelligence qui a sy long temps et sy heureusement duré entre les Roys de France, predecesseurs de Sa Majesté de trés honorable memoire, et Messieurs des Ligues, au bien commung de vous, [des uns] et des aultres.

Aprés avoir receu vostre aimable responce en datte du 15me May 1600, sur ce qui vous avoit esté proposé de sa part par feu Monsieur de Mortefontaine son ambassadeur, touchant le renouvellement de l'alliance, Sa Majesté aussitost ordonna ses depputez pour venir traicter avecq vous; ce qui auroit esté executé sans faulte; mais la guerre de Savoye, inopinement survenue contre l'intention de Sa Majesté, a retardé le voiage des dictz depputez, lequel depuis n'a esté differé que pour envoier par mesme moien plus grande provision de deniers, qui ne peuvent estre sy tost assemblez en sy grande somme comme il seroit requis, pour la pauvreté qui est encores au peuple, travaillé des guerres et callamitez passées qui ont sy long temps duré.

Et c'est la seulle cause qui retarde voz paiemens au grand desplaisir de Sa Majesté et de tous bons François, qui estoient marriz de voz incommoditez sans y pouvoir remedier. Ceste excuse, Magnificques Seigneurs, n'est pas seulement veritable, mais elle est digne de compassion, s'il vous plaist vous rememorer la vraye et premiére cause de ce retardement et les grands maulx et ruines que toute la France et tant de pauvres innocens ont depuis souffert.

Et combien que, par la paix heureuse qu'il a pleu a Dieu nous donner, il y ait occasion d'esperer toute prosperité, et que le mal diminuant et les biens et commoditez augmentant comme il se veoid de jour en jour par la grace de Dieu, il y aura moien de donner satisfaction aux bons amis et serviteurs de Sa Majesté, toutesfois, cela ne peult estre sy a coup, et est besoing d'un peu de temps pour en ressentir le fruict plus entier; mais c'est ung bien asseuré dont la recolte et la jouissance est proche et recompensera la longue attente.

J'estime, Magnificques Seigneurs, qu'il seroit superflu de vouloir demonstrer combien ceste alliance a esté cy devant utile aulx ungs et aulx aultres, d'autant que c'est chose notoire a tous, qui se manifeste par les effectz et n'a besoing de preuve.

Nous recongnoissons librement et fort voluntiers que l'assistance et secours de vos gens de guerre, qui en divers temps et en plusieurs occasions ont esté emploiez dedans et hors le Royaulme, a esté grandement utile pour le service des Roys et la Couronne de France.

Je m'asseure aussy que de vostre costé vous recongnoissez assez combien l'alliance et l'amitié de France vous a esté favorable et propice, depuis la quelle vous avez esté non seullement respectez des Princes et potentatz qui vous sont plus voisins, mais encores avez esté recherchez des plus eslougnez et n'avez esté molestez ny attacquez d'aucun depuis la dicte Alliance. Ains par le moien d'icelle, vous estes accreuz de moiens, de pouvoir et d'auttoricté, et vostre estat s'est rendu plus heureux et plus florissant qu'il n'avoit jamais esté.

Aussy voz sages predecesseurs ont ilz trés bien jugez que nulle aultre Alliance ne leur pourroit estre sy commode pour plusieurs raisons que vous sçavez bien representer.

Nous n'avons rien a demander les ungs aulx autres, et y a une certaine convenance entre vostre nation et la nostre, qui faict qu'elles compatissent et s'accordent ensemble mieulx qu'avec toute aultre; nous desirons vos bataillons pour fortiffier noz armées; il se peult dire aussy que vous ne vous estes jamais fiez et accommodez sy bien qu'avec l'infanterie et cavallerie françoise.

Magnificques Seigneurs, ceulx qui se forgent et s'imaginent des droictz et pretentions sur quelque partie de voz estatz ne desirent point vostre bien ny vostre union, et sy selon vos prudences il vous plaist examiner au vif les conseilz et la procedure d'aulcuns, qui soubz l'apparence desguisée de quelque utilité presente, feignent de rechercher vostre amitié, vous congnoistrez assez que leur but principal est de vous separer les ungs des aultres pour affoiblir et diviser la force du corps des ligues, et par ce moien s'ouvrir et faciliter la voye pour executer leurs antiens desseings qu'ilz tirent et conduisent de long, et est besoing de grandes prevoiances pour les prevenir et ne se laisser abuser a leurs artifices.

Vous debvez croire, Magnificques Seigneurs, que vous n'avez point

de plus dangereulx ennemis que ceulx qui vouldroient semer ou conseiller la division parmy vous, car c'est le chemin directement contraire a vostre bien, grandeur et repos.

Les Roys de France, Magnificques Seigneurs, ne pretendent de vous que vostre amitié. Ilz desirent vostre union et vostre prosperité pour la bien veillance et pour l'affection qu'ilz vous portent. Mais affin qu'aulcuns n'en puissent doubter, je dye qu'ilz debvoient desirer pour leur propre interest que vous soiez tousjours bien uniz et fortiffiez, affin que vostre assistance leur soit ung prompt secours, puissant et asseuré, qui ne leur puisse mancquer quant ilz auront besoing.

Les Roys de France et leurs Ministres se sont tousjours emploiez a persuader et conserver la paix et l'union entre vous, et ce peult dire avecq verité que l'alliance de France est le plus propre et le plus ferme lien de vostre conjonction et de vostre amitié, pour, par ceste commune intelligence, vous maintenir puissans et bien heureulx ensemble, ce qui ne peult estre quant vous seriez separez et divisez.

Le Roy Loys unziesme s'est emploié pour composer les differendz, qui estoient entre vos illustres predecesseurs et la Maison d'Austriche, et par son auttorité et entremise fut faict et conclud le traicté de la Ligue hereditaire avec l'archiduc Sigismond, en l'an mil quatre cens septante quatre, lequel traicté a depuis esté confirmé par ses successeurs et dure encores a present.

En l'an mil cinq cens trente et un, les cinq Cantons aians quelque dissention avecq ceulx de Zurich, furent persuadez de contracter alliance avec Ferdinand, lors Roy des Romains et depuis Empereur, frére de l'Empereur Charles Cinquiesme. Le fruict de ceste nouvelle amitié fut une guerre civille suscitée entre les dicts Cantons.

Ceste guerre fut appaisée par le soing et vigillance du Roy François premier, qui rendit capables les ungs et les aultres de ce qui estoit necessaire pour leur propre bien et conservation. La paix fut conclue; mais il fut par exprés accordé, que les lettres et sceaulx de ceste nouvelle alliance seroient renduz, comme sy elle eust esté jugée la cause principalle de ce nouveau trouble.

En l'an 1582, le feu Roy ne monstra pas moings d'affection et de sollicitude pour empescher le commancement de guerre qui estoit apprehendé entre Messieurs de Berne et Mr. de Savoye, secouru par quelques aultres Cantons. Il y a plusieurs vivans qui peuvent tes-

moigner le bon debvoir qui fut rendu par Messieurs de Mandelot et de Haultefort pour estouffer ce trouble dés sa naissance, comme en toute aultre occasion le(s) Roys de France et leurs Ministres ont tousjours rendu preuve de leur affection pour le bien et repos de Messieurs des Ligues.

Magnificques Seigneurs, avecq l'alliance de France vous pouvez asseurer vostre bien et prosperité sans rien craindre d'ailleurs, et vous delivrer de plusieurs dangers et inconveniens qui suivent infailliblement la multiplicité des Alliances.

Or, sy l'alliance de France a jamais merité d'estre estimée, sy elle a esté cy devant desirée, j'estime que ce sera avecq plus de raisons maintenant que nous sommes plus proches voisins, pouvans donner et recepvoir secours les ungs aulx autres sans demander passaige a aucun Prince, estant le Royaulme de France en plaine paix, remis et reduict en son entier, et ses limites estenduz par la force, clemence et saige conduicte de ce grand Roy, qui, a bon droict, a merité ce tiltre de grand par la gloire et grandeur de ses vertuz et de ses hault faictz. Car en luy se peult veoir l'imaige entiére d'un bon Roy et Capitaine, qui est la plus haulte et plus parfaite louange que les antiens saiges ont jugé se pouvoir donner a ung homme mortel. Sa Majesté a faict santir sa valleur et la force de ses armes pendant la guerre; elle faict veoir et reluire sa prudance et bonté en temps de paix. Toutes divisions sont cessées dans son Royaulme, et le tout se maintient paisiblement soubz son auttorité, tant par sa puissance que par l'amour et bien veillance de ses subjectz, qui le redoultent et revérent comme grand Roy, et l'ayment et l'observent comme bon pére. Et certes, Sa Majesté n'a aultre soing que de rendre ses subjectz bien heureulx soubz son obeissance, remettant la culture de la terre, le trafficq et la marchandise, et l'ordre et la police en toutes les parties de son estat, et est a esperer que son régne abondera en toutes felicitez pour ses subjectz, amys et bons voisins.

Ce grand Roy, Magnificques Seigneurs, desire vostre amitié et vostre alliance, telle et semblable que vous l'avez eu avecq les Roys de France ses predecesseurs. Ce n'est point pour faire mal a aucun, mais pour bien faire a tous. Ce n'est point pour troubler la paix publique, mais plus tost pour la conserver, aiant Sa Majesté donué bonne preuve de la droicture et sincerité de ses intentions pour le

repos publicq de la Chrestienté, pour la fallicité (!) qu'elle a portée au traicté de paix faict a Vervins avecq le Roy d'Espagne, et depuis a Paris et a Lyon. Sa Majesté vous offre la bien veillance et toute l'affection qui se peult desirer d'un auguste Prince, la foy du quel n'a jamais mancqué a ses amis, ennemis, ny a ses propres subjectz. Sa Majesté vous promect toute la satisfaction raisonnablement qui luy sera possible, tant pour voz paiemens que pour toutes aultres conditions qui seront requises, et a donné pouvoir a Monsieur l'ambassadeur et a moy de traicter et adviser avecq vous des meilleurs moiens qui conviendront pour renouveller l'alliance avec vos Seigneurs et l'establir sy ferme et sy durable, qu'elle ne puisse estre jamais changée ny alterée.

Sa Majesté s'asseure aussy de voz prudances et de vostre equité, que vous ne la vouldrez requerir de chose qui ne soit en sa puissance et qui ne soit selon raison, et que vous l'aurez bien consideré, et adjouster ce qui sera requis de vostre part pour asseurer l'effect d'une bonne alliance, pour bien pourveoir et empescher a l'advenir et non plus tomber en inconvenians du passé, par le moien desquelz Sa Majesté se trouve chargée de grandes et eccessives debtes, qui ne seroit point, sy on fust demeuré aulx termes des Alliances. Ce qui soit dit avecq supportation et sans offencer aucun; mais seullement par la necessité du debvoir, qui m'oblige de representer la verité du faict pour deux raisons: l'une, affin qu'il soit pourveu que semblables accidens n'adviennent jamais plus, car aultrement l'alliance seroit inutile; l'aultre affin que, considerans la grandeur et qualité des debtes, vous puissiez congnoistre que cela merite de nous supporter ung peu au paiement d'icelles.

J'espére en la divine bonté, comme il luy a pleu manifester par tant de miracles qu'il luy plaist prendre soing et protection de ce bon Roy et de son Royaulme et de ceste puissante respublique, qu'il luy plaira encores inspirer la prudance en voz cœurs pour prendre une bonne et saincte resolution, qui soit premierement a sa gloire pour le salut des deux Estatz et de tous gens de bien, et finallement pour l'accroissement de vostre honneur, bien et prosperité de vostre Estat, pour lequel l'alliance de France vous sera, comme elle a tousjours esté, trés utille et trés honnorable.

Faict a Solleure le X$^{me}$ Septembre 1601.

## IV.

## Du sieur de Vic au Roy.

B N fds. français 16027, fol. 9, original.

Sire.

L'arrivée de Monsieur de Sillery a esté si a propos, et la proposition qu'il a faicte en la journée generalle tenue lundy dernier en ceste ville a esté si bien receue, que j'espére, avec l'aide de Dieu, que vostre Majesté en tirera le fruict qu'elle s'est promis, bien que les difficultés, que j'ay preveues de longue main, se trouvent, a mon jugement, accreues par les instantes poursuittes que tous les deputés des Cantons et leurs alliés ont faictes, pour le paiement des sommes deues tant au general desdictz Cantons qu'aulx particuliers, qui veulent joindre leurs demandes et satisfactions a celles du public, ce que nous tachons au contraire de diviser le plus qu'il nous est possible, pour le bien de vostre servisse. Le pis que j'y voy est que chascun s'attend d'estre paié de la plus grande partie de ses debtes, selon les esperances qu'on leur a données et leur longue attente, joinct qu'ilz se promectent ung traitement d'autant plus favorable qu'ilz sont sans allience, et s'asseurent qu'en ceste cy on ne peult au moins que suivre la proportion des paiementz qui feust gardée au dernier renouvellement. Je crains d'ailleurs que les assignations que vostre Majesté a destinées pour ceste occasion soeint trop tardives et par consequent moins utilles, n'aiant esté porté de ceste année qu'environ deux centz quarante mille escus, outre les cent mille escus que j'y conduisis quand je m'acheminay part deca. Ainsi estant ja le neufiesme moys de ceste année fort advancé, sans qu'il aist esté receu qu'une quatriesme partie de la somme qui doit y estre departie, vostre Majesté jugera s'il luy plaist, s'il ne seroit pas plus a propos de trouver promptement trois ou quatre centz mille escus, qui pourroeint estre remplacés des

assignations qui ont esté données, puisqu'on les estime bonnes, que d'en attendre la levée et le remplacement par les nonvalleurs qui se trouvent tousjours au dernier quartier; car il ne fault esperer aucune assistence en ce païs, de celles qui nous sont maintenant necessaires, qu'avec les commodittés presentes, pour avoir esté cy devant noz frequentes promesses recogneues sans effect. En quoy vostre Majesté profictera tousjours plus qu'elle n'advancera.

Et d'autant (Sire), que les principaulx poinctz de la dicte journée vous seront particulierement discourus par mondict sieur de Sillery, ensemble les demandes et responses qui ont esté faictes pour ce subject, je n'useray d'aucune redicte, seulement asseureray je vostre Majesté, qu'aiant receu la lettre qu'il vous a pleu m'escrire par le dict sieur, et en communication de ses instructions, je l'assisteray, seconderay et serviray de telle sorte, qu'avec sa prudence et bonne conduicte, Dieu nous faira, s'il luy plaist, la grace d'advancer le bien de vostre servisse, maugré les traverces de voz anciens ennemys et la mauvaise volonnté de leurs partisans.

S'estans les Grisons excusés de comparoir en ceste journée, pour avoir esté tousjours recherchez chés eulx en semblable occasion, comme ils disent, j'espére m'i acheminer suivant le commandement qu'il vous a pleu m'en faire, aprés la journée qui a esté assignée a Baden le septiesme du prochain, par la quelle nous serons mieulx instruictz des intentions de Messieurs des Ligues, pour m'en servir envers les aultres; aiant avec l'advis dudict sieur de Sillery jugé a propos d'en user ainsi et d'y envoier cependant quelqu'ung pour les disposer suivant la proposition qui a ja esté faicte. Nous sçaurons aussi ce que Messieurs les collonels Galatti, Reding et autres de voz serviteurs, qui sont emploiés en divers cantons pour sonder et persuader les peuples a ce qui est de vostre servisse, auront proficté, affin d'en fortifier nostre poursuitte aulx dicts Grisons. Monseigneur le Chancelier se peult souvenir de la grande despence qui y feust faicte au renouvellement de la derniére allience. Et j'estime que vostre Majesté n'entend pas qu'on l'espargne, semblable ou telle qu'elle sera jugée necessaire; car les poursuittes d'Espagne pour l'alliance de Millan n'y sont pas moindres qu'elles estoient lors; et les mescontentementz y sont plus grands, pour leur estre deu dix fois plus qu'il n'estoit audict renouvellement d'allience, et n'en avoir a present aucune avec vostre Majesté, pour

estre la derniére expirée, en quoy toutesfois nous tacherons de faire le meilleur mesnage qui nous sera possible.

Outre les affaires generaulx, pour les quels les dicts sieurs deputtés nous ont longuement pressés, nous l'avons esté encores plus importuneement des particuliers, soit des cantons, chascun a part soy, soit des collonels ou cappitaines, de quoy j'ay faict ung memoire a part pour n'ennuier vostre Majesté d'un trop long et facheux discours, qui m'occasionera de finir la presente aprés avoir supplié le createur vous donner,

Sire

Accroissement de ses sainctes graces et benedictions avec trés heureuse et longue vie. De Solleure ce 17me Septembre 1601.

Vostre trés humble, trés obeissant, trés affectionné et trés obligé serviteur et subiect

M. de VIC.

---

V.

## Henry IV à Messieurs de Sillery et de Vic.

A E Suisse, vol. 14, original.

Mes sieurs de Sillery et de Vic. J'ay sceu par vostre lettre du 15me de ce mois, que j'ay receue par ce courrier le 20, ce qui s'est passé en l'assemblée de Baden, les propositions et demandes qui vous y ont esté faites, et vos sages remonstrances et responses, et finallement en quelz termes les choses sont demeurées; de quoy j'ay esté trés content, car a la verité elles ont passé mes esperances, mais non mon desir ny la confiance que j'ay tousjours eu d'y parvenir par vostre entremise, prudence et diligence; de quoy je me voy a la veille de jouir avec trés grande satisfaction et utilité; partant, je ne puis

vous louer et remercier assez a mon gré du bon et heureux debvoir que vous avez fait de me servir en ceste occasion, qui est la plus importante a ma Couronne et a l'affermissement d'icelle, pour moy et mes successeurs, qu'aultre qui me restait a effectuer, tellement qu'il semble que Dieu ait voulu vous rendre ministres et instrumens de l'establissement entier des prosperitez qu'il luy a pleu me departir. Et comme ceste derniére a suivy et comme accompagné celle du filz que Sa Majesté divine m'a donné, l'esclat en reluy davantage, et le prix d'icelle en est d'autant mieux receu et plus estimé, qu'il ne me reste plus rien a faire pour remettre la France au chemin d'estre bien tost aussi puissante et floraisante qu'elle fut oncques. Son sainct nom en soit beni, et me face la grace d'en user a sa gloire, comme je m'y ressens obligé, et pareillement de recognoistre envers vous et mes autres bons et loyaux serviteurs les services que vous et eulx m'y avez fait, comme j'en ay la volonté, et vous promect que l'effect s'en ensuivra a vostre contentement.

Donc, pour achever l'œuvre que vous avez si bien commancé, je donneray ordre que le million d'or, que vous avez promis, sera payé et fourny sans faute en ma ville de Lyon dans la fin de la presente année; partant, vous pouvez agir, sur ce pied et fondement trés asseuré, ce que vous avez affaire. Et comme lesdictz deniers ne peuvent pas y estre renduz en mesme temps, a mesure qu'ilz seront receuz et que l'on y aura assemblé quelque somme notable, elle vous sera envoyée sans retardement; mesme l'on fera partir au premier jour une voiture de six vingtz mil escus, affin qu'elle arrive a vous, s'il est possible, devant la journée que vous avez assignée a Sôlleure, et sera ensuivie des aultres suivant vostre advis, de sorte qu'il sera satisfait a ce point a vostre contentement. Et vous asseure que j'ay ce fait si a cœur, que je veux postposer toutes autres choses pour en sortir a nostre honneur, et d'autant plus que je recognois que nostre diligence en icelle non seulement aysera et contentera davantage les Srs des Ligues et facilitera nos alliances, mais aussy augmentera ailleurs la reputation de mes affaires.

Quant a la distribution de la somme, je m'en remettray entierement a vous, asseuré qu'elle sera faite par vos prudences ainsy, qu'elle le doit estre pour le bien de mon service. Cependant vous n'avez peu fait d'avoir rompu la menée qui avoit esté dressée pour obtenir

une division esgale par tous les Cantons des pentions et autres deniers qui seroiut payez, ainsy que vous m'avez escript.

J'ay veu aussy comment vous estes echapés de l'offre qu'il a fallu faire de la somme, qui doit estre payée par chacun an. En quoy j'ay remarqué que la creance, que l'on a eu en vous, m'a grandement servi, et puis que lesdicts S[rs] des Ligues declarent vouloir se confier en ma bonne volonté, ilz m'obligent a effectuer ce dont vous leur avez donné esperance; et je desire que vous les asseuriés que j'en auray tel soing qu'ils auront occasion de s'en louer et de ne se repentir d'avoir suivi vostre conseil; car je donneray ordre qu'il leur sera envoyé et fourny par an plus que les trois cens mil escus, qui furent promis par la derniére alliance, ainsy que vous leur avez proposé. Sur quoy je vous diray que j'en avois desja employé quatre cens mil dans mon estat de l'année prochaine pour servir a cet effect. Toutesfois je ne suis pas d'avis que vous vous en expliquiez aux dictz S[rs]; car puis qu'ils ont commancé a prendre fiance de nous, la parolle generalle, que vous leur avez donnée, les contentera plus que si vous la restraigniez maintenant a la dicte somme; partant, ne m'y engagez pas davantage que vous avez fait, car ils en trouverons meilleur ce peu, que vous leur avez promis, quant ilz le recevront. Je suis bien aise aussy qu'ilz se soient departis de l'instance, qu'ils avoient fait, d'avoir des assignations particuliéres affectées au payement de la dicte somme; car comme ont (!) leur seureté de se fier en la bonne volonté, que j'ay de les contenter et conserver leur amitié, c'est aussy ma commodité et ma reputation qu'il en soit ainsy usé.

Je donneray ordre que mon cousin le Duc de Biron sera tout prest a partir pour se rendre par dela, si tost que vous me manderez qu'il sera temps qu'il le face; de quoy vous m'advertirez par vos premiéres, affin qu'il s'y achemine quant il sera necessaire, et non plus tost ny plus tard, tant pour sa commodité que pour eviter les fraicz de sa demeure; car, encores que je l'aye adverti de retrancher son train le plus qu'il pourra pour les raisons que vous m'avez escrites, toutesfois sa suitte sera tousjours grande et a charge, joint qu'il seroit mal seant s'il demeuroit long temps a ceste poursuitte, et que son absence me feroit faute.

J'ay consideré aussy les articles proposez par les ambassadeurs

des Cantons alliez d'Espagne et Savoye avec ceulx que vous leur avez baillé pour response a leur proposition, et vos considerations et aviz sur ce sujet, que vous m'avez representé par le memoire que vous m'avez envoyé. Sur quoy je vous diray que j'approuve que nostre alliance soit faite entiére, comme elle a esté avec les Roys mes predecesseurs, et que nostre traitté soit conclud et dressé aux termes et en la forme des precedens, pour les raisons desduites en vostre dict memoire, et qu'il soit fait une declaration a part qui contiendra la reserve necessaire pour les dicts Cantons, laquelle je me contenteray estre faite et passée suivant les articles que vous leurs avez baillez, dont s'il faut rabattre encores quelque chose, j'en passeray tousjours par vostre advis. Car j'ayme mieulx me contenter de l'alliance d'iceulx cantons aux conditions susdictes, que de la surachepter a force d'argent; au moyen de quoy, sortez en le mieulx que vous pourrez et continuez a vous prevalloir en mon endroit de ma facilité et bonté pour ce regard, affin d'avoir meilleur marché d'eulx sur leur (!) pretentions en matiére d'argent, comme j'ay appris par vostre dicte lettre que vous avez trés bien commancé; vous advisant que j'approuveray tout ce que vous en ferez, tout ainsy que si je l'avois ordonné en mon Conseil. Partant, disposez en librement sans attendre sur ce autre commandement de moy. Vous m'avez fait plaisir aussy d'avoir fait sentir a l'ambassadeur de Savoye ma sincerité en la recherche de la dicte alliance.

Je suis content aussy de donner a ceulx du Canton de Berne la declaration qu'ils ont demandée, encores qu'elle leur soit superflue et inutile tant que je vivray et mes enfans aussy; car j'espére qu'ilz suivront l'exemple que je leur laisseray. Toutesfois, pour leur oster tout scrupule, vous leurs accorderez la dicte declaration.

J'auray a plaisir que la dicte alliance soit accordée pour ma vie et pour celle de mon heritier et quelque temps aprés sa mort, affin de la perpetuer tant que nous pourrons.

Et quand nous aurons asseuré nos affaires, nous verrons ce que nous pourrons faire pour ceulx de Genéve, des quels je desire bien avoir soing et les favoriser; mais est chose qu'il faut faire a propos, de quoy vous ne perdrez l'occasion quant elle se presentera, comme de continuer a leur donner cependant toute asseurance de ma bonne volonté.

Je desire sçavoir ce que vous S[r] de Vic aurez traicté aux Grisons; car encores que je me promectz qu'ilz suivront l'exemple des autres Cantons, toutesfoys, comme je sçay qu'ilz sont pratiquez du costé de Milan, ce me sera contentement d'estre faict certain de leur volonté.

Je vous ay escript par la voye de Lyon, le 11 du passé, l'instance que m'avoit faite l'ambassadeur de Venise, touchant le passage par le pays des Grisons pour aller en Italie, qu'il desiroit estre accordé a mes alliez comme a moy, pour y pouvoir passer les forces dont ils auroient besoing pour leur deffence et conservation. Et combien que je luy aye fait dire qu'en (!) la disposition m'en sera accordée, j'en pourray tousjours favoriser et assister mes alliez, toutesfois il n'a laissé de persister en son instance; de quoy j'ay voulu vous advertir, non pour vous commander de faire ce qu'il desire, mais affin que vous mettiez peine d'estendre et asseurer pour moy la liberté du dit paissage tant qu'il vous sera possible; car cela consolera grandement mes alliez en Italie. Je m'en remets a vos prudences pour terminer la dicte alliance et asseurer mes affaires pardela. Priant Dieu, Messieurs de Sillery et de Vic, qu'il vous ait en sa saincte et digne garde.

Escript a Paris le 20[me] Octobre 1601.

HENRY.

(et plus bas) de NEUFVILLE.

---

## VI.

# Du sieur de Vic au sieur de Béthune

## Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat et Ambassadeur pour Sa Majesté a Rome.

**B N fds. français 3489, fol. 3, original.**

Monsieur.

Je me resjouis avec vous de la bonne election que le Roy a faicte de vostre personne pour le servir en ceste grande et honorable ambas-

sade de Rome, en laquelle je vous souhaitte autant d'agreable repos et de contentement, que nous avons icy de peines et de facheries, pour les traverses qu'on nous donne sur le renouvellement de l'alliance, que Sa Majesté desire avec ces peuples; car si les uns nous demandent paiement de partie de leurs debtes, qui sont trés grandes, comme vous sçavés, les aultres sont a demy persuadés soubz main de retrancher des anciens traictés quelques articles mis en faveur des amys et alliés que le Roy a en Italie, affin, qu'estantz despourveus de ce support, ilz soeint la proie de leurs voisins. Les offres et corruptions qu'on propose pour cest effect sont telles et si grandes que plusieurs qui jusques a ceste heure avoeint detesté ces menées comme la peste de leur republique, s'i sont laissés emporter. Mais j'espére qu'avec l'aide de Dieu, le Roy sera servi a son contentement.

J'ay cy-devant escrit a Monsieur le cardinal Dossat[1] ce qui s'est passé aulx deux derniéres journées, qui ont esté tenues depuis l'arrivée de Monsieur de Sillery part deça; desquelles il est besoing que vous sachiés la suitte pour mieulx comprendre ce que je suis venu faire part deça, comme je l'en supplie. J'espére partir demain, Dieu aidant, pour retourner a Soleurre, ou nous avons assigné une journée au 25 du present, pour y conclure s'il est possible la dicte alliance; de quoy je vous tiendray adverti, comme aussi de toutes aultres particularittés que je penseray importer le servisse du Roy ou vostre contentement particulier, vous priant aussi me faire part souvent de vos nouvelles et me croire

Monsieur,

Aprés vous avoir souhaitté heureuse et longue vie,

Vostre bien humble et plus affectionné serviteur

M. de VIC.

De Coyre ce 2 Novembre 1601.

Monsieur. Je vous supplie excuser que j'escris cecy a la haste, aiant maison plaine de demandeurs et poursuivantz qui m'accablent.

---

[1] d'Ossat.

# VII.

## Du sieur de Vic au Roy.

B N fds. français 16027, fol. 11.

Sire.

Oultre la despesche commune par laquelle vostre Majesté sera particulierement esclaircie des grandes difficultés, qui ont esté proposées et debatues pendant dix jours entiers, qu'a duré ceste derniére journée, j'ay pensé y devoir adjouster la presente pour vous donner advis de la reception de vostre despeche du 25me du passé; et que suivant icelle, je suis resolu, avec l'advis de Monsieur de Sillery, de m'acheminer aulx Grisons le 18me du present, pour, avec l'aide de Dieu, tacher d'y parachever l'affaire commencé suivant le desir et commandement de vostre Majesté, quoy que nous soions advertis de plusieurs endroictz, que l'ambassadeur d'Espagne y a envoié deux mille quadruples pour y fortifier ses practiques, et qu'il y doive passer eu personne, s'il ne l'a ja faict, soubz pretexte de conduire sa femme, qu'il renvoie a Milan faire ses couches. Cella, joint avec les aultres considerations, que mondict sieur de Sillery et moy avons pesées ensemble, nous ont faict resouldre de faire differer la tenue des communes aulx dicts Grisons jusques a ce que je sois sur les lieux, affin que de vive voix et par tous aultres moyens, que nous jugerons necessaires, les poursuittes de voz ennemys, contraires a vostre servisse, soeint rejectées.

Vostre Majesté verra, s'il luy plaist, par l'original du memoire qui sera avec la presente, combien la seigneurie de Venize est en creincte que ce passage luy soit fermé; car aiant prié Monsieur de Fresne Canaye de m'escrire sur ce subject, comme il a faict, m'envoyant ledict memoire, elle a despeché ung courrier exprés jusques en ceste ville. Ma response au dict sieur de Fresne a esté, avec l'advis de mondict sieur de Sillery, que je n'avois commendement de vostre

Majesté que de proposer le renouvellement de l'ancienne alliance, sans rien diminuer des articles d'icelle, et que, sachant combien vous desiriés gratifier ladicte Seigneurie, j'apporterois en ceste consideration tout ce qui me seroit possible pour leur contentement; mais puis que ladicte Seigneurie cognoissoit au vray, combien ses mauvais voisins desiroeint luy oster toute esperance de secours par ledict païs qui abutist aulx leurs, et qu'ilz faisoeint a cest effect beaucoup de grandes despenses, qu'elle considerast si, pendant que je serois sur les lieux, elle y vouldroit envoier quelqu'ung ou y faire distribuer, par ceulx du païs, qui leur sont plus affectionnés, quelque bonne somme; que nous tacherions de la faire bien emploier avec ce qui dependroit de vostre authoritté. Ce que nous avons estimé estre a propos, affiu que s'il y fault faire de plus grandes despences que celles que nous avons preveues, comme je le crains, veu ce que nous avons aprins depuis mon retour, ladicte Seigneurie y contribuast quelque partie, pour en espargner aultant a vostre Majesté, sans que pour cella elle se puisse prevalloir dudict passage, qu'autant qu'il vous plaira l'en favoriser et luy rendre par ce moyen vostre amitié plus necessaire.

Je remercie trés humblement vostre Majesté de l'asseurance qu'il luy plaist me donner par sadicte despeche, que je seray paié du quartier qui me reste de l'année passée, et que je seray aussy satisfaict de ce qu'il vous a pleu me faire ordonner pour la presente; car l'ung et l'autre me donnera plus de moyen de continuer le trés humble servisse que je vous dois, n'aiant jusques a ceste heure espargné tout ce que j'ay peu recouvrer d'ailleurs, pour ne me rendre importun en chose quoy que juste et necessaire en mon particulier.

Il y a quelque temps que j'escrivis a vostre Majesté comme, pour empescher que plusieurs collonels ou cappitaines ne cedassent leurs contractz, pour les servisses, qu'ilz ont faictz en France, a des marchands qui les tiennent en gages, et qui n'en quicteroeint aulcune chose, a cause du pouvoir qu'ilz ont en leurs cantons, soubz l'authoritté desquels ilz presseroeint leurs dicts paiementz, que je m'estois engagé de promesse jusques a dix mille escus pour cent mille francs de bonnes debtes, tant en principal q'interestz; dont j'ay communiqué avec mondict sieur de Sillery, qui le juge utille a vostre Majesté pour empescher que lesdicts contractz ne tombent en mains plus fortes

que celles des particuliers. Mais nous avons encores desiré avoir sur cella voz commandementz, comme je vous en supplie trés humblement,

Sire,

Et me croire, aprés avoir prié Dieu de tout mon cœur, qu'il vous continue ses sainctes graces et benedictions avec trés heureuse, longue et trés contente vie,

Vostre trés humble et trés obligé
serviteur et subject

M. de VIC.

De Soleurre ce 10me decembre 1601.

---

## VIII.

## Du sieur de Vic au sieur de Béthune.

B N fds. français 3489, fol. 4.

Soleure 13 decembre 1601.
(Receue le 3 janvier 1602.)

Monsieur.

Je ne sçay par quelle disgrace celluy des ordinaires, qui m'aporta il y a douze jours vostre lettre, tomba dans l'eau avec tous ses pacquetz, lesquels aprés feurent tellement gellés, qu'il me les fallust lire par piéces et a demy effacés, de façon que n'en aiant peu remarquer la dattre (!) ny autre chose importante, je me contenteray vous remercier bien humblement, Monsieur, de la continuation de vostre amitié. Vous aurez cogneu par les mienes des 2me et 19me du passé, l'asseurance de mon servisse et le desir que j'avois que nous eussions correspondance ensemble, pour en servir plus dignement et utilement Sa Majesté.

Puis que vous estes en ceste volonnté, je ne lerray passer occasion de vous faire part, tous les quinze jours, de tout ce que je sçauray d'important. Pour commencer je vous diray, Monsieur, que la journée

generalle que nous avions assignée en ceste ville, y a esté tenue avec plus grand nombre d'ambassadeurs qu'il ne s'en estoit encores veu ensemble de toutes les ligues, quoy que ceulx des Grisons n'y feussent. Ilz nous ont donné, l'espace de dix ou douze jours de suitte tant d'exercice de cors et d'esprit, qu'il y avoit de quoy s'en rebutter, comme nous eussions faict; sans le bon succés que Dieu nous en a donné, pour y avoir esté toutes choses conclues et accordées au contentement de Sa Majesté, vers laquelle nous avons despeché courrier exprés, pour avoir ses commendementz sur ung seul article, auquel nous n'avons voulu toucher. Il a esté cependant convenu entre nous tous, que nous nous rassemblerons en ce lieu le 16me du prochain, pour arrester toutes choses, non pour y plus debattre.

Monsieur de Biron s'y pourra rendre par mesme moyen, pour authoriser de sa presence la conclusion de ce penible ouvrage, auquel Monsieur de Sillery a certes travaillé trés dignement. J'estime qu'il vous escrit, quoy qu'ung peu indisposé a cause des grands froids. Sur ce, je supplie le createur,

Monsieur, vous donner trés heureuse et longue vie. De Soleurre ce 13 decembre 1601.

Vostre bien humble et plus affectionné serviteur
M. de VIC.

J'espére, avec l'aide de Dieu, partir d'icy le 22 du present pour retourner aux Grisons, suivant le commendement du Roy, et tacher d'y parachever ce que j'y commençay dernierement sur le subject du renouvellement de l'alliance. Les Espagnols et leurs partisans y donnent tous les empeschementz qu'ilz peuvent, en quoy aussy les serviteurs de Sa Sainteté, qui sont emploiés en ce païs, n'espargnent chose qu'ilz puissent. J'en ay donné advis au Roy, il y a long temps, et bien qu'ilz eussent promis de mieulx faire pour l'advenir, si vont ilz de mal en pis.

# IX.

## Lettre du Roy a M. de Vic
**touchant le traité qu'il avoit a faire avec les Grisons pour le passage de troupes de France en Italie.**

B N fds. français 16027, fol. 13, minute.

Monsieur de Vic, Je respondray par la presente a la lettre particuliére que vous m'avez escripte par ce courrier. Je suis trés aise que vous vous soyez resolu de retourner aux dicts Grisons au temps que vous m'avez mandé, pour parachever le traité qu'il convient faire avec eulx, duquel je veulx esperer que vous viendrez a bout a mon contentement, nonobstant les pratiques de l'ambassadeur d'Espagne et les quadruples que l'on vous a adverty qu'il y a envoyez; car l'exemple des cantons servira grandement a les y disposer. Mais j'estime que vous avez trés bien faict d'avoir retardé l'assemblée de leurs communes jusques a ce que vous fussiez sur les lieux, pour les raisons que vous m'avez escriptes. Sur tout je desire que vous obteniez le passage par leur pays pour les gens de guerre que je voudray envoyer en Italie, du moins ainsy qu'il a esté accordé aux Roys mes predecesseurs par les precedens traitez; car c'est le principal et plus important advantage que j'atendz de leur aliance. Partant, sy vous pouvez faire que l'article, qui en sera dressé, soyt amplifflé et estendu encores plus qu'il n'a esté cy devant, pour faire paroistre que j'ay ledict passage a cœur, et que j'en puis disposer pour moy et pour mes amys, vous me ferez service trés agreable et utille. Donques n'obmettez rien a faire pour cest effect.

J'avoys promis a l'ambassadeur de Venize de favoriser le desir de la republique pour le regard dudict passage, autant qu'il me seroit possible, de sorte que je crains qu'elle trouve un peu a redire a la responce, que vous avez faite au memoyre que le sieur de Fresne vous a envoyé de la part d'icelle, luy ayant seulement mandé que vous n'aviez aultre commandement de moy que de proposer le renou-

vellement de l'antienne aliance, sans rien dimynuer des articles d'icelle Davantage, je n'aprouve que ladicte republique contribue aux gratiffications qu'il convient faire a ceste nation pour obtenir ce que nous pretendons, car ce seroit l'obliger a luy faire part de la liberté et faculté dudict passage sans moy, et il importe a ma reputation et a mon service que personne ne puisse user et se prevaloir d'icelle, que par mon moyen et authorité, estimant peu toute l'espargue et descharge que je pourrois recepvoir de ladicte contribution, au regard de l'advantage susdict. Au moyen de quoy, trouvez moyen de faire sçavoir audict sieur de Fresnes que vous avez receu commandement de moy, (depuis les derniéres que vous luy avez escriptes) de favoriser et poursuivre ce que desirent lesdicts seigneurs, et adviser a vous degager doulcement de la semonce que vous leur avez faite d'y employer leur argent, car j'ayme mieulx qu'il me couste davantage et que tout depende de moy.

J'ay derechef commandé expressement que l'on pourvoye au payement de vostre entretenement, tellement que je vous puis assurer qu'il y sera satisfait.

Quand a la promesse que vous avez faite a certains colonelz et cappitaines de leur faire paier dix mil escuz pour acquiter cent mil livres de bonnes debtes, tant en principal que interestz, je me remectz au sieur de Sillery et a vous de l'effectuer ou non; car, estans sur les lieux, comme vous estes, et cognoissant mieulx que aultres, a quoy il est plus a propos d'employer nostre argent, je veulx que vous en ordonniez ensemble comme vous jugerez estre pour le mieulx.

Mais je vous prie que je sçache au plus tost en quelle disposition vous aurez trouvé lesdicts Grisons, sans toutesfois precipiter la negociation que vous avez a faire avec eulx; car vous sçavez que tous peuples, et mesmes ceulz cy, veulent estre maniez et conduitz avec douceur et patiance. Partant, il vault mieulx que vous demeuriez davantage avec eulx, que sy vous laissiez vostre œuvre imparfaite, joint que mon cousin le duc de Biron se trouvera en la journée assignée le 16 janvier, lequel aydera audict sieur de Sillery a parachever ce qui reste a faire avec les cantons, sans qu'il soyt autrement besoin que vous hastiez vostre retour pour vous y trouver, sy vous n'avez achevé a temps ce que vous avez a faire avec les dicts

Grisons. Doncques je desire que vous en usiez ainsy, affin de ne donner davantage de commodité aux Espagnolz de traverser mes intentions et vostre entreprise audict pays, et que vous m'en raportiez ceste fois une conclusion dudict traité, telle qu'elle m'est necessaire. Je prie Dieu, Mr de Vic, vous avoir en sa saincte garde. Escript a Paris le 16 decembre 1601.

---

## X.

## Le canton de Berne au Roy.

B N fds. français 16027, fol. 15, orig.

Dem Aller Durchlüchtigisten Groszmechtigisten, Christenlichisten Fürsten und Herren Henrico, König in Frankrych und Navarren, und Unserm Allergnedigisten Herrn und Pundtsgnossen.

Aller Durchlüchtigister, Groszmechtigister, Christenlichister König, Allergnädigister Herr und Pundtsgnosz, E: K: Mt: syen unsere willigen dienst mit erpietung aller ehren in aller demütigkeit zuvor.

Allergnedigister Herr, E: K: Mt: pitten wir underthenig, die wöllen zu keinem Unwillen noch Verdrusz ufnemen, das wir durch unsere deputierten den Herren von Sillery, E: K: Mt: Ambassadorn, ansprächen und ersuchen lassen, er wölte sich nitt minder dann gegen anderen unseren getrüwen lieben Eydtgnossen erclären desz bevelchs, so von E: Mt: er haben möchte, wasz massen dieselb uns unser billichen ansprach vernügen und zebefridigen gnädig und günstig gesinnt sye, von wegen der Verheissung, so E: K: Mt: uns durch schryben vom lesten May 1595 gethan, das dieselb uns die zwo Vogtyen Gex und Thonon inrumen und zustellen wölle, von wegen desz Kriegsdispens so wir domaln erlitten, und der 100,000 L., so wir wylandt Kö: Mt: Henrico Tertio lobsäliger gedächtnus in synen usser-

sten nöten fürgelichen. Daruf wir dann die Hoffnung gevasst, es wurde wolermelter Herr von Sillery uns hierüber mit vernüglichem bscheid und antwort begegnet syn. Wann aber er sich gegen unseren Gsandten erclärt, dessen von E: K: Mt: kein bevelch haben, also haben wir nitt ermanglen wöllen, E: K: Mt: dessen alles underthenig zeverstendigen, und pitten, die wöllen sich irer Verheissungen gnädig und günstig erinneren und sich darüber erclären, wessen dieselb gegen uns, als deren getrüwsten, besten Fründen, Eydt- und Pundtsverwandten, so der Cron Frankrych nitt die miensten dienst gethan, (ohne Rhum noch Verwyssen (!) geredt) gesinnet, und was Satisfaction wir von E: K: Mt: sölcher unser Ansprach halben zuerwarten und getrösten söllen. Sonst müssten wir in der besorgnus stan, wann das Werk der Vereinung und beschluss desselben für unseren höchsten gwalt kommen sölte, dasselbig möchte zerschlagen werden, das aber uns schmärzlichen Kummer bringen wurde. Dem allem vorzesind und disen kranz also ganz zebehalten, wöllen wir uns zu E: K: Mt: versächen, die werden vorgehnde Ir Verheissungen gnädig und günstig zu herzen fhüren, und kraft derselben wolermeltem Herren von Sillery bevelch und gwalt geben, wessen er sich deszhalben gegen uns erlüteren sölle. Das wirt ohne zwyfel disz werk zu gutem vernügen E: K: Mt: und der Cron Frankrych bestendigem wolstand befürderen. Und werden wir hiemit desto mehr verbindtlich gemacht, derselben unsere underthänige getrüwe und wolmeynende dienst, ouch alle ehr, lieb, und fründtschaft zecontinuieren. Und beharren mit so guter affection, als E: K: Mt: wir in gsundtheit, lang läben, und allen beharrlichen wolstandt von grundt unsers herzen wünschen,

Datum 7 January 1602.

E: K: Mt: ganz dienstwillige

Schuldtheis und Rat der Stat Bern.

---

## XI.

# Du sieur de Sillery au Roy.

Ministère des Affaires Etrangères, vol. 14, Suisse.

Soleure 18 janvier 1602.

Sire.

Le Sindic Daufin de Genéve a esté envoié vers moy par ses superieurs pour me communicquer ce qui a esté traicté par leurs deputez avec M. de Savoye. Ils m'ont donné copie de ce qui a esté proposé et respondu, pour l'envoier a vostre Majesté, et leur donner avis comme ilz auront a se conduire pour le surplus. On les a solicitez et entretenuz avec dexterité pour les faire craindre ou esperer. On leur a reproché, comme ils dient, le peu de recongnoissance qu'ilz reçoivent des services qu'ilz ont renduz a vostre Majesté, de laquelle s'ils se veulent separer, et de leurs alliez de Berne, on leur promet satisfaction de ce qu'ilz ont demandé. Mais il faut adjouter que le Duc voudroit par mesme moien quelque recongnoisance pour ses pretentions sur Genéve, dont le desir et l'esperance luy faict entretenir ceste pratique, de laquelle ceux de Genéve congnoissent bien la fin, et veux esperer qu'ils se garderont d'estre trompez. Toutesfois le despit et l'impatience esbranle quelquesfois les plus fermes, et faut craindre que l'artifice du duc et l'aparance d'un bien present ne leur fist prendre quelque mauvais party, a quoy il est besoin de veiller et les assister.

Ils continuent aussy leurs priéres et plaintes pour l'exemption, par eux pretendue, des tailles et peages; et pour n'avoir eu temps ny commodité d'envoier leurs tiltres, et verifier ce qu'ils pretendent, ils suplient vostre Majesté, qu'il luy plaise continuer la surseance qui leur a esté donnée, pour trois ou quatre mois, afin qu'ilz puissent cependant esclaircir leurs droictz et les justifier.

En troisiesme lieu, les dictz de Genéve m'ont representé une lettre de vostre Majesté du 11 Novembre, avec une ordonnance de Messieurs du Conseil du 17 Octobre, par laquelle il est ordonné qu'ilz seront paié de XX mil escuz par le tresorier des Ligues, lors que le renouvelle-

ment d'alliance sera faict. J'ay dit au dict Sindic que la somme luy sera paiée suivant ce qui est mandé, tant par la lettre de vostre Majesté que par l'ordonnance, et que la somme luy sera paiée a Lyon par le tresorier des Ligues, ce qui ne peult estre faict en cete ville par faute de fonds et pour autres raisons, dont il est demeuré capable et content, me priant seulement d'en escrire a vostre Majesté, a laquelle il plaira d'ordonner que les dictz de Genéve soient paiez a Lyon, estant du tout raisonnable qu'ilz soient satisfaictz de ce qui leur a esté promis, mais non en Suisse, non seulement pour le peu de fondz qui reste, mais aussy pour ne mescontenter Messieurs des ligues, qui ne pourroient suporter que ce qui leur a esté ordonné fust diminué pour paier d'autres detes. C'est chose, Sire, qui n'importe point aus(!) dicts de Genéve, mais grandement au service de vostre Majesté, comme il sera jugé par tous ceux qui ont congnoissance des affaires de Suisse.

Lesdicts de Genéve m'ont faict aprés proposer le desire qu'ilz ont d'estre compris au traitté d'alliance et estre receuz alliez de tous les Cantons, me prians de les asister et d'emploier a ceste fin l'auctorité de vostre Majesté.

Et pour fin, ils desirent retirer leur obligation pour XX mil florins de Messieurs de Strasbourg, puis que ceste partie leur est remise par le benefice de vostre Majesté, estant comprise dans le contract faict avec ceux de Strasbourg. J'ay promis d'en escrire a Mr de Bongars et faire les diligences requises pour retirer leur obligation et la restituer.

Quant au faict de l'alliance en laquelle ilz desirent estre receuz, et pour ce qu'ils ont a traitter avec Mr de Savoye, aprés avoir particulierement conferé de ce qui appartient a l'un et a l'autre point, nous avons remis a prendre conclusion, aprés que nous aurons communiqué avec leurs alliez de Zurich et de Berne, pour conduire le tout par un commun avis, les ayans cependant assurez de ce qu'ilz doivent esperer de la bouté et bien veillance de vostre Majesté.

Reste qu'il plaise a vostre Majesté, pour leur donner quelque consolation, continuer encores pour trois mois la surseance qui leur a esté donnée, sans laquelle ilz sont en mauvaise condition, estant menacés par la pluspart de leurs marchans de se retirer de leur ville pour aller demeurer aux terres de Berne. Ilz esperent, moyennant la continuation de ceste surseance, les conserver, et qu'il se trouvera

moien de les soulager et contenter, sans prejudice du service de vostre Majesté.

Sire,

Je prie Dieu, donner a vostre Majesté, en parfaicte santé trés heureuse et trés longue vie.

De Soleurre ce 18 janvier 1602.

Vostre trés humble et trés obeissant sujet et serviteur

BRULART.

---

## XII.

## Du sieur de Vic au sieur de Béthune.

B N fds. français 3489, fol. 6, orig.

(Receue le 6 febvrier 1602.)

Monsieur.

Je vous ay cy devant escrit, des 2. et 29. Novembre et du 13. de ce moys, tout ce que j'ay sceu de plus important pour le servisse du Roy et vostre contentement particulier. Il ne me reste qu'a vous dire que m'estant rendu en ceste ville, il y a tantost ung moys, par commandement du Roy, pour y achever ce que j'avois commencé en mon premier voiage, j'y avois la, grace a Dieu, acheminé les affaires de telle sorte, que j'estimois avoir surmonté toutes les difficultés qui m'avoeint esté proposées, mesmes celles de la reserve de l'Estat de Milan et du passage des gens de guerre par ce païs, quand Sa Majesté s'en vouldroit servir ailleurs, sans quoy ceste alliance seroit trop plus onereuse que profictable. Mais le sieur Julio de la Torre, du quel je vous ay cy devant escrit, ensemble a Monsieur le Cardinal d'Ossat, pour me plaindre de ce que demeurant avec Monsieur le Nunce de Sa Sainteté a Lucerne, il traverce meschament en tout ce qu'il peult les affaires de Sa Majesté, s'aidant pour cest effect et de l'authoritté du Pape, et

de l'entremise du dict Nunce, le dict Julio, dis je, est venu en ceste ville, ou il a taché de corrompre bon nombre d'ambassadeurs, de soixante et tant que nous en avons icy, leur offrant de la part du Conte de Fuentes une bonne somme d'argent — qu'il avoit destinée aulx Suisses a son dire, — pourveu qu'ilz ne renouvelassent l'alliance avec Sa Majesté, ou que ce feust avec des conditions qui la rendissent inutille, ou qu'ilz la differacent pour quelque temps. Ce que j'en trouve encores bien estrange est que, pour estre ecclesiastique, il n'a pas seulement recherché a ceste intention les catholiques, mais aussi ceulx de la religion pretendue reformée et protestants. Il a adjousté encores une indiscretion a tout ce que dessus, aiant usé de plusieurs menaces contre aucuns des plus authorisés de ces ligues, qui l'eussent faict jecter par les fenestres, si nous n'eussions eu plus d'esgard a sa qualitté qu'a sa personne; car nous avions icy deux mille hommes portans armes qui ne demandoeint qu'a estre emploiés, aians touché de l'argent du Roy ou faict bonne chére a ses depens.

Je vous escris cecy, Monsieur, parce que par la vostre derniére du 8 du passé, qui m'a esté rendue en ce lieu, vous m'asseurés en avoir parlé au Pape, qui ne l'a pas advoué, affin que, si vous jugés a propos, vous l'asseuriés de la continuation des mauvais offices du dict Julio et du dict Nunce, si vous n'estimés plus seant d'attendre le commandement du Roy, auquel, dans peu de jours, j'en fairay la plaincte bien exacte par courrier exprés; non que, la grace a Dieu, nous craignions leurs menées en ce qui sera du bien du servisse du Roy en toutes ces ligues; car nous y avons deux centz amys contre ung seul des leurs; mais, par ce, plusieurs inférent de la, que Sa Sainteté et nostre Maistre soeint en mauvaise intelligence, et vous sçavez le contraire. Quelques empeschementz qu'on nous aist donnés, nous avons, Dieu mercy, emporté ce que nous desirions, qui est le renouvellement et continuation des anciens traictés sans aucune reservation en faveur des ennemys ou envieulx de la France, et que la dicte alliance durera la vie du Roy, celle de Monseigneur le Daufin et six ou sept années aprés, qui sont choses que je refére a la seule bonté de Dieu et au bonheur de Sa Majesté; car il y a douze jours entiers que nous contestons sur cella. Je leurs fais paier troys pentions generalles et particuliéres, qui emportent une notable somme que j'ay desja commencé leur faire distribuer; car outre ce qui est destiné au public,

il y a neuf centz ou mille hommes qui ont pention a part, et vous asseure, Monsieur, que tous ces peuples, tant Suisses que Grisons, ne demandent qu'a estre emploiés contre ceulx qui ont cy devant troublé le repos; mais je ne desire au contraire que longue paix au Roy et au Royaume.

La journée generalle, qui avoit esté assignée a Soleurre au 16 de ce moys, a esté remise au 27 a cause de ces affaires; c'est pourquoy j'espére, Dieu aidant, m'acheminer demain audict Soleurre, pour m'y rendre, s'il est possible, avant Monsieur de Biron qui m'a escrit estre ja en chemin. S'il y arrive plustost que moy, Monsieur de Sillery l'y recevra. En esperance d'avoir achevé ce qui nous reste dans le 2 ou troisiéme du prochain, de quoy je supplie le createur de toute mon affection, et qu'il vous donne,

Monsieur, autant de santé et de benedictions en tout ce que vous entreprendrés pour le servisse du Roy et vostre contentement partilier, que j'en desire a moy mesmes, qui suis tousjours

Vostre bien humble et plus affectionné serviteur

M. de VIC.

De Coyre, principalle ville des Grisons, ce 18 janvier 1602. Le long temps qu'il y a que je suis en ce païs me garde de vous escrire des nouveautés d'ailleurs. Je ne fauldray a vous advertir incontinant du succés de nostre prochaine journée.

Monsieur.

Depuis ma lettre fermée, ceulx que le dict Julio de la Torre avoit menacé pour avoir servi le Roy en ce renouvellement d'alliance, s'estant resolus de le chasser honteusement de ceste ville, ou il a tousjours continué ses mauvais artifices, m'en ont communiqué depuis une heure, ce que je n'ay peu aprouver, m'asseurant qu'ilz ne se feussent pas contenus en ces termes; luy ont faict parler ung d'entre eulx dans l'Evesché de ce lieu, ou il loge pour respect de sadicte qualitté, auquel, au lieu des menaces premiéres, il a offert son servisse fort humblement, et aiant sceu la plaincte que je faisois de luy, il a respondu qu'il estoit bien serviteur du Pape, mais davantage du Roy

d'Espagne, pour lequel il fairoit tout ce qu'il pourroit. Voyla comme Sa Saincteté est bien servie des pentionnaires d'Espagne, au nombre desquels on nous a asseurés qu'estoit encores le Nunce qui est a Lucerne. Aussy ay je tousjours recogneu qu'il a favorisé passioneement les affaires d'Espagne, de quoy aiant cy devant escrit a Monsieur le cardinal d'Ossat, il m'a aussy, par la grande congnoissance qu'il a des affaires du monde, mandé qu'il ne le falloit pas trouver estrange, estant du tout de ceste part, de facon que le Pape entretiend icy ung Ambassadeur ou Nunce contre le Roy, dont j'ay pensé vous devoir advertir, attendant que j'en escriray de rechef (a) Sa Majesté. J'espére toutesfois qu'ilz ne nous fairont ny mal ny peur, Dieu aydant.

De Coyre, ce 18 janvier 1602, au soir.

---

## XIII.

## Du sieur de Vic au sieur de Villeroy.

B N fds. français 16027, fol. 18, original.

Monsieur.

Excusés s'il vous plaist la longueur de la lettre que j'escris au Roy, puis qu'il m'a semblé necessaire que je cottasse les difficultés qui se sont presentées en la negotiation des Grisons, pour sçavoir ceulx qui les ont causées, et prendre en bonne part les despences qu'il y a fallu faire pour les surmonter, ou se contenter d'y en avoir perdu la moitié par les frais qu'il avoit fallu advancer affin d'assembler les communes, et avoir le desplaisir de veoir les conditions des anciens traictés amoeindries, et les ennemys du Roy s'en prevaloir a son domage. Encores, n'ay je faict en cella aucune despence extraordinaire que je n'en aie eu l'advis de Monseigneur de Sillery, auquel j'escrivois fort souvent; lequel a estimé á propos d'estre moins retenu en la despence que nous avions proposée, pourveu que nous peussions obtenir ce que Sa Majesté desiroit d'eux, comme il est advenu, la grace

a Dieu. Aussi espére je qu'elle sera jugée telle, que le bon mesnage y sera plustost recogneu que le desordre ou prodigallité.

J'ay despeché homme exprés a Venise pour en donner advis a Monsieur l'ambassadeur, suivant l'instante priére qu'il m'avoit faicte qu'il en feust adverti des premiers, pour s'en servir aulx occasions; et luy mande qu'a la verittè j'avois eu commandement du Roy de procurer de toute mon industrie tout ce qui se pourroit en faveur des Venitiens, mais qu'aiant trouvé que les principalles difficultés nous estoeint causées par leur møien, j'avois estimé de moy mesmes qu'ilz nous devoeint aider a les surmonter, et que craignant n'en pouvoir venir a bout de moy mesmes, j'avois escrit de vray n'avoir commendement de traicter que suivant les anciens traictés; mais qu'aiant esté pressé de les exclure de l'esperance du passage de leurs gens de guerre par ledict païs des Grisons et les nommer disertement, je m'en estois excusé et garanti, avec despence de la part de Sa Majesté, soubz la seule authorittè de laquelle ilz pourroeint a l'advenir avoir ce qui leur feust refusé l'année derniére, de quoy j'estimois qu'ilz en devoeint remercier Sa dicte Majesté.

Remectant le surplus des affaires publics a la dicte despéche, je vous supplie trés humblement, Monsieur, avoir agreable que je me plaigne a vous de ce que j'ay sceu par aucuns de mes amys, qu'on m'a faucement calumié (!) de m'estre faict paier deux fois a Lyon de l'entretenement qui m'y estoit ordonné, ce qui ne se trouvera pas, aiant vescu, la grace a Dieu, de telle sorte audict Lyon et ailleurs ou j'ay esté emploié pour le servisse du Roy, que j'y suis plus recogneu pour y avoir faict beaucoup de despence honorable que pour y avoir prins aucune chose injustement. S'il vous plaist, Monsieur, me tant obliger que de vouloir estre instruict de la verittè de ceste calunnie (!), j'ay donné charge a ce porteur d'en communiquer ung memoire que j'ay dressé a Monsieur Pasquier, qui vous la faira sçavoir quand vous luy ordonnerés. Bien vous supplie je au nom de Dieu, Monsieur, me tant favoriser, si Sa Majesté ou aucun de Messieurs ses principaulx conseillers ou officiers avoeint conceu quelque mauvaise opinion de mes actions pour ce mauvais raport, me faire accorder permission de Sa dicte Majesté pour luy aller rendre raison et de cella et de toutes aultres choses qu'elle aura agreable; car je supporteray plus patiement qu'on m'oste la vie que ce peu d'honneur que Dieu m'a donné,

en tachant de bien faire par son assistence. Ne voulant vous importuner d'ung plus long discours, je supplieray le createur vous donner,

Monsieur,

En trés parfaicte santé, trés heureuse et longue vie. De Soleurre ce 29 janvier 1602, a six heures du matin.

J'estime que Monsieur de Sillery vous escrira ung mot sur l'entretenement ordinaire qu'il plairra a Sa Majesté donner a Monsieur de Biron, duquel la despencé sera fort grande; car on vit icy plus cherement qu'a Paris pour ce qui est le plus necessaire. Je vous suis trés obligé, Monsieur, de ce qu'il vous plaist embrasser le paiement des estatz qui me sont ordonnés. Mais outre le mauvais traictement que je reçois de ce qui m'est deu a Tours dés l'an 1600, je suis menacé de Lyon de n'y estre pas mieulx traicté pour l'année passé(!), si je n'ay lettres de preference pour le dernier quartier, n'estant encores achevé de paier des precedentz.

Vostre trés humble, trés obeissant et trés affectionné serviteur

M. de VIC.

---

## XIV.

## Les Cantons des Suisses au Roy.

B N fds. français 16027, fol. 20, traduction.

Au trés chrestien, trés illustre et trés puissant Prince et Seigneur Henry quatriesme de ce nom, Roy de France et de Navarre, nostre trés cher Seigneur, allié et confederé.

Sire

Nos trés humbles recommandations avec offre de noz affectionnez services soient premises a vostre Majesté. Nous ne doubtons point

que vostre Majesté ne se resouvienne bien de la priére et supplication, que nous luy feismes par escript au nom de noz Seigneurs et Superieurs en la derniére journée tenue a Solleure, sur les grandes instances et plainctes des marchandz de noz payz des ligues en general, a cause de plusieurs nouvelles impositions et peages dont on les pretend de charger, jusques a mectre en arrest et se saisir de leurs marchandises a Lion et aultres lieux accoustumez en France, a faulte de payer les dictes nouveaultez. Or, combien que, sur la dicte requeste, nous eussions conceu une ferme esperance que vostre Majesté et le gouverneur pour icelle a Lion (lequel en a esté pareillement prié par nous) donneroient ordre a l'abolissement de telles nouvelles charges a l'endroict de noz dicts marchandz, neantmoins, contre nostre dicte esperance, nous sommes derechef advertiz que, nonobstant nostre dicte priére, l'on continue de mectre sus toutes sortes d'obstacles et difficultez aux dicts marchandz, et particulierement a ceulx de Zurich, Schaffhuzen et St. Gal, du tout au prejudice et directement contre la paix perpetuelle et alliance, priviléges, franchises et libertez d'icelle. Et nommement en ce que l'on ne leur donne plus les passeportz accoustumez d'ancienneté, et que l'on ne les (laisse?) passer et repasser librement et sans estre recherchez hors du Royaume, avec leurs argent, moyens et biens; ains qu'au contraire l'on leur arreste toutes leurs marchandizes, a leur grand et irrecuperable dommaige et interest, jusques a mectre la main dessus et les mectre en vente, sans avoir esgard a leurs justes offices et protestations, ainsi que n'aguiéres il est advenu publicquement dans la ville de Lion, le neufviesme de ce mois, a la grande honte, mespris et ignominie de nostre nation. Mesmes que nos dicts marchands, a cause de l'edict qui a esté publié pour la nouvelle imposition de la pancarte, dans lequel ilz n'ont esté aulcunement reservez, nonobstant les exemptions que l'on leur en avoit expressement données et accordées, ont esté contrainctz de payer la dicte pancarte, oultre ce que soubz ombre de la traverse entre Lion et Genéve, specialement a Versoy, Rochetaille et Vienne, l'on leur faict toutes sortes de nouvelles demandes et extorsions, ainsi qu'il appert par les copies et extraictz veritables du dict edict, attestations et protestations qui en ont esté faictes, lesquelles nous ont esté mises entre les mains pour plus grande preuve de la verité. Aprés avoir donc ouy et entendu tout au long ce que dessus, et remis en memoire

ce que portent les articles, tant de la paix perpetuelle que de l'alliance nouvellement arrestée et confirmée, pour le regard des marchandz, peages et impostz, et ce qui en a esté traicté avec les depputez de vostre Majesté en la derniére journée, lesquelz en vostre nom ont asseuré, promis et accordé que cest article touchant les marchandz de noz pays demeureroit en son entier, selon le contenu d'iceluy aux deux susdictz traictez, sans y contrevenir aulcunement, et que neantmoins nous entendons journellement que l'on y procéde tout au contraire, cela nous a donné non moins d'estonnement que de facherie, ne pouvans imaginer ny croire que ce soit vostre intention ny commandement que telles choses se passent. Nous asseurans plustost fermement que vostre Majesté veult et entend d'observer et entretenir, aussy bien envers nous et les nostres tous et chascuns, les poinctz contenuz dans la paix perpetuelle et alliance, comme de nostre costé nous sommes entierement resoluz de faire en toute loyaulté et fidelité. A ceste cause, Sire, nous supplions vostre Majesté derechef trés humblement qu'il luy plaise ordonner et commander a celle fin, que nos dicts marchandz puissent jouyr seurement de l'observation de nostre dicte alliance et des priviléges et franchises accordez par icelle, et qu'en leur vertu, ilz soyent traictez ainsi que d'ancienneté, sans aulcune innovation ny creue de peages, et qu'ilz puissent aller, passer, trafficquer et negotier librement et sans estre recherchez ny molestez par voz Royaume, terres et seigneuries, avec leurs personnes, biens et moyens; principalement aussy qu'ilz soyent exemptez et affranchys de la nouvelle imposition de la pancharte et de la griefve traverse des places susnommées; mesmes que l'on leur fasse raison et entiére restitution de leurs argent et marchandizes arrestées, et particulierement que l'argent qui a esté debité de leurs biens et marchandizes, vendues et alienées publicquement a Lion au plus offrant et dernier encherisseur, leur soit rendu et mis entre les mains, avec tous les dommages, interestz et pertes qu'ilz en ont receu. Semblablement que, en vertu de leurs dictes franchises, lesdicts marchands, aux edictz qui se pourroient doresnavant publier, soient reservez et distinguez d'avec les aultres nations estrangéres, non moins, mais a plus forte raison, que les marchandz de l'Empire Romain, qui ne sont alliez avec vostre Majesté; affin que telz et semblables edictz ne leur puissent en rien prejudicier. En sorte qu'il plaise a vostre Majesté, suyvant sa naturelle bonté, de

tant honorer noz Seigneurs et Superieurs, en leur accordant la priére que dessus, affin que lesdictz marchandz puissent congnoistre par effect que ceste nostre intercession soit reuscie a leur bien, proffit, utillité et paisible jouyssance de leurs priviléges; en quoy vostre Majesté fera ce qui convient a l'observation de la paix perpetuelle et nostre mutuelle alliance et confederation, ce qui obligera d'aultant plus nos dicts Seigneurs et Superieurs et nos personnes particulierement de le desservir envers vostre Majesté et la Couronne de France en toutes les occasions qui se presenteront pour vostre service. Sur quoy, actendans une bonne et aggreable responce de vostre Majesté, nous prions Dieu tous unanimement,

Sire,

Qu'il conserve vostre Majesté en prosperité et santé avec ung long et heureux régne. Donné et scellé au nom de tous du scel de nostre bien aymé Antoine Clausser, Baillif au Comté de Baden en Ergouu, le XXII de mars 1602.

Signé:

De vostre Majesté

les trés humbles et obeissans serviteurs

Les depputez des villes et pays des ligues des treize Cantons en Suisse, estans a present assemblez en la diette de Baden, avec plein et entier pouvoir chascun de ses Seigneurs et Superieurs.

---

# XV.

## Du sieur de Vic au sieur de Béthune.

B N fds. français 3490, fol. 49, original.

(Receue le 10 avril.)

Monsieur.

Vostre lettre du 2 de ce moys m'a esté rendue a la journée de Bade, ou les treize Cantons, sans aucuns Alliés, s'estoeint assemblés pour traicter de leurs affaires communs. J'y ay aresté deux jours, parce que l'Empereur y avoit envoié le jeune docteur Pistorius, pour faire instance qu'on luy rendist la ville de Milhouze prés de Basle, comprinse en nos alliances, comme chose qui luy appartiend. Ce qui l'a occasionné de faire ceste poursuitte est une trame espagnolle pour desunir ces peuples et les affoiblir peu a peu, aiantz pour cest effect persuadé les cantons catholiques alliés d'Espagne de quicter l'alliance de la dicte ville soubz quelques pretextes. Nous avons entremis l'authoritté du Maistre, a la priére des aultres cantons, pour conserver l'union des ligues, et pense, qu'avec l'aide de Dieu, nous en viendrons a bout, quoy que le dict docteur m'aist porté des lettres pour favoriser la dicte poursuitte, sur lesquelles je luy ay respondu ce que je devois, et dont il s'est contenté par raison, sans avoir raporté aucune response de la dicte assemblée qui a depesché messager exprés vers l'Empereur pour justifier leurs procedures.

Je me suis aprés acheminé en ce lieu pour faire distribuer les pentions particuliéres a toutes ces ligues grises, suivant ma promesse, et pense qu'il me fauldra donner troys sepmaines a cest ouvrage, pour estre la besougne longue, et plusieurs de ces peuples eslougnés de prés de deux journées. Cella faict, il me fauldra retourner a Soleure pour achever la distribution du million d'or que nous avons accordé. En quoy nous n'aurons pas moins de peine qu'en ce qui s'est passé, parce que chascun s'en promect une meilleure part qu'il ne luy en peult appartenir. Dieu nous aidera, s'il luy plaist, pour l'advenir

comme il a faict pour le passé. Cependant j'ay laissé Monsieur de Sillery a Soleurre, sur le poinct de retourner en court, suivant les lettres de Sa Majesté, affin de preparer toutes choses pour l'arrivée de ces Messieurs les ambassadeurs qui doivent aller jurer l'alliance, lesquels pourront partir, comme je croy, dans la fin du moys de may.

Je ne vous diray aucune particularitté du siége d'Ostende, m'asseurant que Monsieur de la Boderie vous a donné advis du mauvais estat des assiegans et du secours que les assiegés reçoivent a toutes heures. Mon frére, qui en est adverti acés souvent, m'asseura que, sur la fin du moys passé, il entra dans la dicte ville quarante navires ou environ, chargés d'hommes et de toutes aultres commodittés necessaires. Il m'escrit aussi que l'Angleterre arme quarante voilles pour aller en flotte courir les costes d'Espagne, pour revanche de la descente qui a esté faicte en Irlande. Monsieur de Boissise n'a encores repassé la mer, estant occupé a faire reparer les tortz faictz a quelques marchands françois, avec l'asistance de Monsieur de Beaumont, qui y a esté fort bien receue.

Parmi les debtes de ce païs desquelles nous sommes le plus pressés, celles des cappitaines qui ont servi Monsieur du Mayne nous travaillent le plus, lesquels, pour estre authorisés dans leurs cantons, nous veulent forcer, s'ilz peuvent, de leur donner contentement, et nous pensons estre plus obligés a ceulx qui ont servi le Roy qu'a ceulx qui luy ont esté contraires. Je me souviens avoir apprins des lettres que j'ay prinses durant la guerre, de Rome, Espagne et d'ailleurs, que le Pape, le Roy d'Espagne et je ne sçay qui, estoeint obligés au paiement des dicts Suisses, voire mesmes que le Pape qui estoit lors en a paié quelque partie, qui me faict vous supplier bien humblement, Monsieur, de faire verifier s'il est possible quel paiement en a esté faict, affin de nous en servir contre les criards; possible que Monsieur le cardinal d'Ossat s'eu souviendra, auquel j'en escris aussi ung mot. Si cella pouvoit estre dans ung moys ou cinq sepmaines, Sa Majesté s'en prevaldroit, a laquelle aussi j'en donneray advis pour vous le rementevoir. N'aiant autre particularitté qui meritte, je supplie le createur vous donner,

Monsieur,

En parfaite santé, trés heureuse et longue vie. De Coyre, principalle ville des Grisons, ce 29 mars 1602.

Vostre bien humble et plus affectionné serviteur

M. de VIC.

---

## XVI.

## Du sieur de Vic au Roy.

B N fds. français 16027, fol. 22, original.

Sire.

Encores que par les conferences que j'ay eues, et par les lettres que j'ay receues des plus affectionnés serviteurs de vostre Majesté en plusieurs cantons, j'aye esté dissuadé de demander la levée qu'il vous avoit pleu m'ordonner, qu'aprés l'actuelle distribution du million d'or, promis en la conclusiou de l'alliance, et le contentement des collonels et cappitaines qui ont servi Monsieur du Maine, si est ce que, suivant mon premier desseing, au lieu de convoquer une journée pour la demander, je l'ay tenue soubz pretexte de convenir ensemble du temps que leurs Ambassadeurs se pourroeint commodement acheminer en France pour assister au serment de ladicte alliance.

Aiant donc faict venir tous vos dictz serviteurs plus fidelles, que nous avons trouvé moyen de faire eslire en leurs Cantons, j'ay conferé avec eulx, premierement en particulier, puis les ay faictz deliberer (!) tous ensemble, leur aiant proposé les raisons qui m'ont semblé a propos pour y disposer leurs Superieurs, sans toutesfois en avoir peu tirer aultre resolution, si ce n'est que tous les dictz Cantons en general sont trés disposés au servisse de vostre Majesté, sur l'asseurance qu'on leur a donnée de l'entiére distribution de la somme promise sur ce qui est deu a leur nation et soudain aprés ladicte alliance

scelée, puis de la satisfaction de leurs collonels et cappitaines et de la continuation des paiementz accordés pour l'advenir. De quoy ilz ne se pourroeint promectre aucune chose si l'on mancquoit d'abord a la premiére promesse, l'effect de laquelle n'importe pas moins, disent ilz, a la reputation de vostre Majesté qu'a ¡leur contentement et repos envers leurs creantiers; qu'ilz seroeint trés marris conseiller qu'on causat a vostre Majesté le desplaisir d'ung refus asseuré au lieu du consentement que vous en attendiés, sachant la resolution de leurs dictz Superieurs de n'accorder aucun servisse ny autre chose qui depende d'eux, que les promesses que nous avons faictes au nom de vostre Majesté ne soeint entierement effectuées; qu'aprés cella ilz s'asseurent tous que vostre dicte Majesté sera plus honorée, aimée et servie de toute la dicte nation qu'aucun de voz predecesseurs; voire mesmes esperent que si les paiementz promis cy aprés sont bien continués, qu'ilz pourront quicter les alliances d'Espagne et de Savoye. Ils y ont adjousté encores que s'ilz avoeint proposé ladicte levée avant la satisfaction promise, qu'ilz perdroeint tout leur credict parmi leurs peuples, desquelz ilz ont obtenu avec beaucoup de peine ce qui a esté accordé, sur l'asseurance qu'ilz leur ont donnée que desormais nous satisfairions a tout ce que nous leur avons promis; qu'ilz ne me vouloeint dissimuler que sur le bruict, qui avoit couru il y a quelque temps, que vostre Majesté demanderoit une levée, il avoit esté advisé entre les principaulx des dicts Cantons de ne la point accorder qu'aprés les paiementz faictz tant au general qu'aulx particuliers, de peur qu'on n'y emploiast partie de l'argent qui leur est destiné, comme il a esté faict cy devant, et qu'on accreust par ce moyen leurs debtes au lieu de les diminuer.

Aprés que ceste resolution a esté debatue et considerée par deux jours entiers, j'ay pensé (Sire) qu'il valloit mieulx s'i accomoder, qu'en faisant le contraire vous donner ce desplaisir d'estre refusé en chose que vous vous estiés promise, faire perdre le credict a voz serviteurs et procurer ce contentement a voz ennemys, qui s'en feussent prevalu grandement parmi ceste nation et l'eussent publié au dehors, encores plus a vostre desadvantage; qui me faict supplier trés humblement vostre Majesté m'excuser si, pour le bien de vostre servisse et la dignitté de vostre reputation, j'en ay usé comme dessus, suivant l'advis de tous voz serviteurs plus affectionnés.

J'estime toutesfois qu'il est besoing que vostre Majesté sache qu'aiant despeché homme exprés a Messieurs de Zurich, parce qu'ilz ne pouvoeint envoier icy honnestement leurs Ambassadeurs soubz le pretexte que j'avois prins, a cause qu'ilz ne sont en l'alliance particuliére et derniére, ilz m'ont accordé tout ce que j'ay desiré d'eux pour la dicte levée, et que Messieurs de Berne, que j'avois priés par lettres comme les aultres Cantons, n'ont envoié icy leurs Ambassadeurs.

Je ne lessay de proposer a tous les autres deputés, que j'assemblay ceans pour leur faire croire que je les avois convoqués pour une conference particuliére et non en forme de journée, ce qui estoit necessaire pour adviser du temps que leurs deputés se pourroeint acheminer en France, affin de leur pouvoir dire le chemin qu'ilz auroeint a tenir, et ou ilz pourroeint trouver vostre Majesté; sur quoy, aprés avoir communiqué leurs instructions et deliberé longuement, ilz me dirent, qu'estant le dict voiage la perfection de ce bon œuvre, ilz l'advanceroeint autant que nous sçaurions desirer, quand nous aurons satisfaict a ce qui leur a esté promis si solennellement; que leurs Superieurs les avoeint chargés me faire entendre qu'ilz s'estonnoeint grandement de ce que la distribution du million d'or, qui devoit estre faicte tost aprés la conclusion de la dicte alliance ou du moins, sur nostre asseurance, incontinant aprés qu'elle auroit esté scelée, n'estoit encores faicte pour la moitié; et qu'ilz avoeint advisé de ne faire partir leurs ambassadeurs, ny mesmes de les nommer ou ilz ne l'avoeint esté, qu'aprés qu'il leur apparaistroit de ladicte distribution actuelle, aiantz ja eu plusieurs plainctes des collonels et cappitaines, qui disent sçavoir qu'on ne faisoit estat de distribuer la dicte somme promise. A quoy ilz me priérent de pourveoir avec le plus de diligence qui me seroit possible. Je les asseuray au contraire n'avoir faict ceste conference pour haster ledict partement qu'autant qu'ilz le trouveroeint a propos, ny pour retarder l'effect de noz promesses sur lesquelles nous n'estions en demeure, d'autant que ladicte alliance n'estoit scellée de tous, sans qu'il y eust de nostre faulte, m'estant prevalu par ce moyen du retardement des Srs de Berne et de Vallays. Mais, pour les contenter aucunement, il a fallu leur promectre que je commencerois au premier jour de satisfaire ceulx qui ont ja scelé, ce que je ne puis differer davantage a mon grand regret, tant je crains




qu'on s'aperçoive que voz thresoriers n'aient plus aucuns deniers entre leurs mains, comme il feust ja advenu si j'eusse continué les paiementz promis; car tout ce qui est icy peult estre distribué dans huict jours, et j'espere, Dieu aidant, le trainer et differer de telle sorte qu'ilz n'auront juste occasion de plaincte jusques au XX du moys prochain, dans lequel temps si le reste de la somme accordée n'est rendu en ceste ville, je ne prevoy que trés grands mescontentementz et une deputation generalle pour aller faire les plainctes de noz manquementz.

Toute l'apresdinée se passa a ouir particulierement lesdictz ambassadeurs se lamentans desdictz paiementz differés, et que tous les collonels et cappitaines s'estoeint assemblés en tous les cantons pour faire convoquer une journée, affin que le general des ligues poursuive leur satisfaction aprés tant d'esperances et d'asseurances données; que leurs Superieurs ne peuvent plus differer la justice aux sodatz et aultres creantiers qui la leur demandent, comme ilz ont faict jusques a ceste heure sur l'attente de ces paiementz, et qu'ilz prevoeint ung grand et irreparable desordre a la journée de la St. Jehan, s'il ne leur est pourveu avant icelle. Je m'estois ja ressenti en ceste ville de ce monopole, ou il y a troys collonels et dix et huict cappitaines, qui se sont assemblés souvent et m'ont pressé de telle façon avec des menaces de ladicte journée, et de faire veoir par le menu tout l'argent qui a esté porté de Lyon et distribué par deça, pour faire cognoistre qu'il mancque encores plus de troys centz mille escus de la somme promise, que j'ay esté contrainct de m'en plaindre a leur magistrat et leur declarer que je ne sçaurois plus supporter telles insolences. Mais je ne sçay quelle raison en attandre, parce que tous les interessés sont les premiers et la meilleure partie de leur Conseil. Et neantmoins j'ay estimé ne devoir dissimuler ceste attacque pour n'en avoir tous les jours de semblables, et n'occasionner les aultres a faire de mesmes.

Tout ce que dessus, Sire, me faisoit aprehender grandement ladicte journée de la St. Jehan, s'il n'y est pourveu auparavant, comme il est trés necessaire pour le bien de vostre servisse. Mais le memoire des parties qu'on emploie pour parfaire ledict million d'or, et le peu qu'on faict estat d'envoier encores part deça, me la faict craindre beaucoup davantage; car ce peu qu'on pretend rester a Lyon et ce

qui est icy entre les mains de vos dictz thresoriers, avec tout ce que nous avons ja baillé par advance aulx dictz collonels et cappitaines, ne suffiroit pas pour leur paier demye année de plusieurs censes qui leur sont deues, la ou, depuis le temps qu'on leur a promis qu'en renouvelant l'alliance il seroit pourveu a leurs necessités, il n'y a celluy qui ne s'attende de sortir d'affaires, comme j'ay cy devant escrit a vostre Majesté. Aussi jugent les plus clairvoiantz qu'il leur seroit plus commode de ne recevoir aucune chose, pour tenir tousjours leurs creantiers en esperance de mieulx, qu'en baillant peu, qui ne les puisse aucunement contenter, leur donner occasion de recommencer les poursuittes plus rigoureuses qu'auparavant, pour estre paiés des dictz cappitaines qui seront par ce moyen contrainctz de leurs habandonner leurs heritages au grand desespoir des particuliers et de leurs familles.

Comme il eust esté impossible que l'entiére distribution dudict million d'or aulx seuls collonels et cappitaines eust tiré la plus part d'iceux de la necessitté qui les presse, aussi est il plus impossible, que celle de quattre centz mille escus, qui a esté projectée, les puisse beaucoup accomoder; et neantmoins je trouve par la verification que j'ay faicte dudict memoire par le menu, qu'on en distraict plus de deux centz mille escus, comme il se pourra justifier par celluy qui sera avec la presente. Ainsi distribuant seulement a ung chascun de ceulx, auxquels il est deu, demye année de leurs censes ou interestz, comme il seroit impossible autrement si ce que dessus avoit lieu, ce seroit les desesperer tous, puis qu'ilz recevroeint si peu aprés tant d'asseurances qu'on leur a données de plus grand contentement.

Je recognois avec veritté qu'il est impossible de contenter une seule personne de celles, aulxquelles il est deu, si l'on ne luy donnoit ce qui pourroit toucher justement de ladicte distribution a une douzaine d'autres, qui seroit une grande injustice; c'est pourquoy, s'il ne plaist a vostre Majesté ordonner qu'outre le million promis et distribué part deça, il soit prins la somme de cent mille escus sur les assignations de ceste année, pour soulager voz plus fidelles serviteurs et les secourir part dessus la distribution generalle, je ne trouve poinct d'autre reméde que de faire veoir a Messieurs des Ligues l'employ veritable de ladicte somme promise, comme ilz en ont ja faict instance. Autrement il n'y aura jamais moyen de faire cesser les plainctes,

murmures et menaces desdictz capitaines, parce que chascun se promect dix fois plus qu'il ne luy escherra de ladicte distribution.

On pourra dire avec verité qu'il n'est seant ny utille de faire cognoistre a ces peuples le fonds de ces affaires (ce que j'advoue). Mais considerant que sur les plainctes, qui leur sont ja faictes et qui seront accreues cy aprés, ilz en vouldront estre esclaircis, comme ilz me l'ont ja faict cognoistre, j'estime, sauf meilleur advis, qu'il sera moins mal de l'offrir que de le leur accorder aprés qu'ilz en auront faict instance, joinct qu'il ne se fault promectre aucun secours ny servisse de toute ceste nation que cella ne leur soit justifié, tant noz manquementz passés et presentz leur donnent occasion de croire maintenant le semblable.

Cella estant, vostre Majesté jugera trop mieulx, s'il luy plaist, si la partie qui a esté paiée a ceulx de Genéve et si les six vintz mille escus ou environ, baillés au S[r] Lumague et autres semblables parties, seront allouées en ceste despence, puis que les premiers ne sont du cors des ligues, et que ceulx desquels les debtes ont esté acquises tresutilement pour le bien de vostre servisse, se sont reservés la part et portion qui leur peult toucher de la distribution presente, comme j'ay cy devant escrit par mon precedent memoire.

Messieurs de Berne m'ont mandé depuis peu de jours que, ne pouvans tirer de moy la responce qu'ilz esperoeint, suivant ce qu'ilz disent avoir accordé avec Mondict S[r] de Sillery, s'estoeint resolus de s'adresser a vostre Majesté pour obtenir, outre les dix mille escus, les pentions et censes qui leur seront deues de l'année courante sur la ferme du sel qui se doibt establir part deça, ensemble leur part entiére des quattre centz mille escus promis tous les ans, et qu'ilz seront paiés presentement de quarante mille escus dont nous les avons asseurés, sans diminution de cinq ou six mille escus que nous avons faict paier a leur priére sur ladicte somme promise, bien que je leur aie remonstré qu'ilz toucheroeint par ce moyen troys pentions tous les ans au lieu que les autres cantons n'en recevroeint que deux, ensemble une année de cense plus que leurs coaliés, qui seroit une grande inesgalitté, de laquelle sans doubte se mescontenteroeint ceulx de Messieurs des ligues qui ont faictz semblables prestz; et qu'ilz tireroeint acés de gratification de l'establissement de ladicte ferme de sel, en recevant soixante mille escus en six années pour une debte

pretendue, de laquelle ilz n'ont promesse ny obligation, joinct que, pour le second chef, ilz recevroeint cinq ou six mille escus plus que nous n'avons promis, au grand domage des pauvres collonels et cappitaines, qui auroeint tant moins de fonds pour pourveoir a leurs extrémes necessités; de quoy, aiant ja donné advis a vostre Majesté, j'attendray ce qui sera de vos commandementz, aprés l'avoir asseurée que ces longueurs desdicts sieurs de Berne leur causent beaucoup d'envie envers tous leurs voisins, et n'ont pas esté inutilles au bien de voz affaires, m'en estant aidé jusques a ceste heure pour ne distribuer l'argent qui reste en ce lieu, car autrement vos thresoriers n'auroeint ja ung seul teston entre leurs mains, sans avoir donné tant soit peu de contentement a la quatriéme partie desdictz cappitaines.

Ne pouvant differer davantage ladicte distribution, sur l'instance que font Mess^rs de Basle d'estre paiés de trente sept mille escus que nous leur avons accordés, lesquels ilz veulent avoir en espéces d'escus d'or sol, pour les raisons contenues en mon memoire, je leur ay envoié homme exprés, pour tacher de s'accomoder en ce paiement et gagner autant de temps; sur quoy je n'attens autre response, sinon qu'ilz veulent estre paiés suivant leurs contractz, ou a raison de soixante quattre solz l'escu, qui seroit et grande perte et consequence pour l'advenir. Nous avons la mesme difficulté avec Mess^rs de Zurich, Berne et plusieurs autres, comme je remarqueray particulierement par mondict memoire, affin qu'il plaise a vostre Majesté commander, ou qu'on envoie de l'or, sur quoy vos thresoriers disent n'avoir receu aucune ordonnance, ou quel contentement on pourra donner aulxdicts creantiers.

Depuis mon retour des Grisons, il s'y est faict de grands commencements de tumultes populaires, s'estans ja assemblé plusieurs communes qui ont marché a enseignes desploiées, menaça(n)s d'assieger la ville de Coire, pour y avoir esté conclue la derniére alliance et icelle continuée a Monseigneur le Dauffin, avec la concession du passage par leur païs, contre leur resolution, a ce qu'ilz disent. Ilz menacent aussi tous les ambassadeurs qui ont assisté a ladicte conclusion, particulierement ceulx qui l'ont favorisée le plus, mesmes le S^r colonel Hartman, lequel on eust ja assiegé et forcé en sa maison, s'il ne se feust sauvé sur l'advertissement de ses amys.

Outre ces pretextes, ces peuples y adjoustent que ne pouvans estre paiés des servisses qu'ilz ont faictz en France, ilz chastieront leurs cappitaines, chose qui peult causer une grande combustion en tout le dict païs, estant suscitée, comme plusieurs disent, par les fauteurs d'Espagne, marrys de ce qui a esté conclud contre leur desir. Pour n'abandonner voz serviteurs en ce grand besoing, j'y ay envoié homme exprés, avec lettres aulx troys ligues grises. Mess[rs] de Zurich y ont aussi despeché ung de leurs heraults a ma priére, et attans advis si cella y aura proficté. J'y ay aussi faict demander les troys compagnies qui leur peuvent toucher de la levée proposée, ce qui pourra possible moderer la furie de ces peuples. Mais le meilleur reméde sera de faire toucher promptement aulxdicts collonel et cappitaines ce qui leur pourra appartenir de ladicte distribution, pour donner quelque contentement a leurs dicts soldatz. Autrement, je craindrois la ruine entiére de tous voz serviteurs, et possible ung tel desordre en tout le dict païs, que vostre Majesté n'en pourroit cy aprés esperer aucune assistence ny servisse, car la ferocitté de ces peuples ne peult estre creue si elle n'a esté plusieurs fois esprouvée. Les magistrats qui se sont assemblés pour y pourveoir m'ont ja envoié demander des commodittés necessaires a ces despences inesperées, puis qu'elles sont causées (comme ilz disent) pour le servisse de vostre Majesté; de quoy je ne les ay osés refuser entierement pour tant mieulx les disposer a rechercher toutes sortes de remédes affin d'appaiser ces seditions.

Recognoissant que ces trop longs et facheux discours seront ennuieux pour vostre Majesté, je la supplie treshumblement m'en excuser encores, puis que la necessitté de vostre servisse me contrainct de les continuer, et prendre en bonne part mes treshumbles remonstrances, qui ne tendent qu'a vous faire recueillir le fruict esperé de ceste alliance renouvelée, car je prevois, a mon grand regret, que, sans l'effect des choses promises, principalement sans l'actuelle distribution du million d'or, la peine prinse en cest affaire et les grandes despenses qui y ont esté ja faictes, vous seront infructueuses. Il depend de vostre Majesté d'y apporter les remédes qu'elle jugera necessaires par sa bonté et prudence singuliére, comme j'en supplie le createur de toute mon affection, et vous donner,

Sire,

Accroissement de ses sainctes graces et benedictions, avec trés heureuse, trés longue et trés contente vie.

De Soleurre ce XXX[me] may 1602.

Vostre Majesté me pardonnera s'il luy plaist, si, aprés ce qui touche vostre servisse, je suis contrainct la supplier treshumblement me conserver ce qu'il vous a pleu m'accorder cy devant pour une aubeine, de laquelle, a cause de mon absence, aucuns me veulent frustrer, ensemble pour le faict des mines que j'ay descouvertes en Lyonoys par vostre commandement, avec beaucoup de peine et de despence, desquelles neantmoins on m'a escrit qu'on veult desposeder ceulx que j'y ay establis, en vertu des expeditions qui ont esté baillées, contraires aulx vostres, par Mons[r] le Grand et M[r] Beringan, car la honte ne m'en seroit pas moins grande que le domage; mais j'espére que vostre Majesté commandera en ma faveur les despeches necessaires pour me conserver vostre liberalitté, comme je l'en supplie treshumblement, en qualitté de

Vostre treshumble, tresobeissant, et tresobligé
serviteur et subject

M. de VIC.

---

## XVII.

## Du sieur de Vic au sieur de Villeroy.

B N fds. français 16027, fol. 44, original.

Monsieur.

J'envoye ce porteur pour vous asseurer que tous les ambassadeurs des Cantons et Alliés sont entre cy et Digon, n'aiant laissé

derriére que ceulx de Berne et des Grisons. Je tiens ceulx cy partis de Soleurre dés avant hier, mais les aultres ne s'achemineront que le XXIX ou XXX du present, pour n'avoir esté esleus que le XIX^me^. Les ennemys nous avoeint suscitté des brouillons qui ont cuidé tout gaster lors que je tenois toutes choses asseurées. Pour y remedier, il a falu donner des esperances aulx uns et de l'argent aux aultres, en acquict toutesfois de ce qui leur est deu. Ce qui m'a contreinct d'emprunter sept mille cinq centz escus en mon nom privé, avec promesse de les rendre estant arrivé à Paris, comme je l'escris au Roy; et vous supplie treshumblement, Monsieur, tenir la main a ce que j'en puisse estre deschargé, puis qu'ilz ont esté si utilement emploiés pour le servisse de Sa Majesté, comme j'espére vous en esclaircir plus particulierement, lors que j'auray l'honneur de vous veoir avec l'aide de Dieu, que je supplie vous donner

Monsieur,

tresheureuse et treslongue vie.

De Pontarly (Pontarlier) ce XXV septembre 1602.

Vostre treshumble et tresaffectionné serviteur

M. de VIC.

---

## XVIII.

## Du sieur de Vic au sieur de Béthune.

B N fds. français 3489, fol. 22.

Receue le 23 janvier 1603.

Monsieur.

Je vous ay escrit du dernier octobre l'arrivée en ceste ville de tous les ambassadeurs des Ligues et Alliés le 14 dudict mois, et comme toutes choses s'i estoeint passées au contentement de Sa Majesté et desdicts S^rs^, tant en leur reception, aulx traictementz et festins qui

leur ont esté faictz, qu'au serment qu'ilz ont presté et aulx audiences qu'ilz ont eues. J'y adjoustay aussi comme, outre la vie du Roy, celle de Monseigneur le Daufin et cinq ans aprés, dont nous avions convenu sur les lieux, les dicts S[rs] ambassadeurs avoeint eu charge de leurs Superieurs d'y joindre une année pour le Roy, une aultre pour la Royne et une troisiéme pour mondict seigneur le Daufin; de sorte que ladicte alliance est de huict années aprés les dictes deux vies que Dieu face s'il luy plaist durer des siecles entiers a sa gloire et au bien et repos de la France. Noz mauvais voisins ont faict tout leur possible pour empescher ce bon œuvre, ainsi que m'a tesmoigné Monsieur le baron de Lux, qui sçait que les empeschementz qu'on y a voulu donner soubz main ont esté plus grands et artificieulx que ceulx qui nous ont paru. J'ay aussi aprins que si la conspiration n'eust esté descouverte, qu'ilz se promectoeint d'avoir quatre mille hommes de ceste nation, ce que je ne puis croire, du moins du consentement des Superieurs; car nous les y avons obligés par privation de tout ce qui leur pourroit estre deu. Depuis madicte lettre la plus part desdicts ambassadeurs s'en sont retournés. Il en reste encores quelques uns, avec des collonels et cappitaines qui poursuivent leurs affaires particuliers, pour l'expedition desquels j'estois allé a Fontainebleau; mais il s'y en est trouvé tant d'autres generaulx et plus importans, que nous avons esté astrainctz de reprendre le chemin de Paris, ou j'arrivay hier. Le Conseil y doit arriver demain pour n'en plus bouger, mais Sa Majesté, qui estoit partie ung jour avant nous tous, s'y en doit retourner dans peu de jours, estant allée visiter cejourd'huy Monseigneur le Daufin. Cependant, la Royne, qui se porte bien la grace a Dieu, reprendra ses premiéres forces pour passer, comme je croy, le reste de l'hiver a Paris. Je ne sçay s'il me fauldra retourner en Suisse avant la fin de ceste année. Encores que mes affaires domestiques m'y deussent retenir jusques au terme des prochains paiementz, si est ce que je me prepare a tout ce qu'il plairra au Maistre me demander. Je laisse les advis du surplus des aultres affaires a ceulx qui en ont plus de cognoissance que moy, me contentant vous asseurer de la continuation de mon servisse et que je suis tousjours,

Monsieur,

Aprés vous avoir souhaitté trés heureuse et longue vie,

Vostre plus humble et trés affectionné serviteur

M. de VIC.

De Paris ce 29 novembre 1602.

J'ay receu voz deux lettres des 21 septembre et 21 octobre derniers depuis mon arrivée en ceste ville, desquelles je vous remercie bien humblement.

---

## XIX.

## Memoires trés veritables

**de ce qui s'est passé depuis l'arrivée des ambassadeurs des Ligues de Messieurs les Suisses prés du Roy a Paris jusques au retour d'iceulx en leur pays, ou est fort particulierement descripte la ceremonie du serment reciprocque pour le renouvellement et entretenement de l'alliance contractée entr'eulx, faicte en l'eglize Nostre Dame de Paris le XX$^{e}$ jour d'octobre 1602.**

B N fds. français, mss. 10717.

Aprés que Messieurs de Biron et de Sillery eurent par le commandement du Roy, avec l'ayde et l'entremise de Monsieur de Vic ambassadeur pour Sa Majesté auprés des ligues de M$^{rs}$ les Suisses, traicté le renouvellement de l'alliance de longtemps contractée avec lesdictes Ligues, ayant esté Sa Majesté poussée a ce desseing a l'imitation des Roys ses predecesseurs, qui ont tousjours recogneu comme luy ceste nation belliqueuse forte en hommes et necessaire au bien et a l'appuy de cest Estat, non tant pour les services qu'elle y peult rendre — bien que, en tout plein d'occasions signallées, ilz s'y soient trouvez et faict recognoistre fort utiles, — que, la prenant et obligeant a soy, pour empescher les ennemys de s'en ayder et fortifier contre

luy et avoir par leur argent leur service, qu'ils ont depuis peu fort curieusement et prodigallement recherché, pensant les destourner de ceste ancienne et louable confederation, et par ce moyen affoiblir ceste monarchie que Dieu a retirée de tant de misères et calamitez, l'a conservée en son entier et remise en sa splendeur ancienne, pour la confier et la mectre en la garde doulce et desirable pour nous du plus grand et prudent prince, du plus heureux et saige Roy qu'il ait encores donné a ce Royaulme, au quel, comme en estant aucteur et protecteur, il a voulu, aprés nous avoir faict naistre miraculeusement ung successeur asseuré, donner encore ce fort et redoutable appuy a la France, en ordonnant l'heureux succés de ce renouvellement, augmenté de cinq petitz cantons et des particuliers non compris jusques icy aux antiens traictez[1], et ce encores, non seullement pour la vie de nostre Roy Henry 4me a present regnant, comme ils avoient faict avec les feus Roys aux alliances passées, mais pour celle davantage de Monseigneur le Dauphin, aagé(!) seullement de douze a treize mois, et huict ans aprés. C'est ce qui a esté traicté et obtenu par eulx, qui ont acheminé et preparé le renouvellement de ceste alliance, de la quelle je ne m'amuseray a desduire les particularitez, m'en remectant a ceulx qui ont faict ceste negotiation, et ce qui s'en peult facillement veoir par le traicté solennel faict entre Mrs lesdicts ambassadeurs pour le Roy et desdictes ligues des Suisses a Solleure le dernier jour de janvier 1602. Et me contenteray seullement de descrire icy la façon de laquelle les ambassadeurs desdictes Ligues ont esté et receus et traictez; et principallement, selon mon debvoir et mon desseing, vous representer particulierement l'ordre et la ceremonie qui a esté faicte pour jurer, tant par Sa Majesté que par les ambassadeurs desdictes Ligues, l'observation et l'entretien inviolable du dict traicté.

Pour ne rien doncq oublier, je commenceray a vous dire que les dicts ambassadeurs arrivérent tous ensemble sur la frontiére de la France, s'acheminant vers Paris. Ils ont esté par toutes les villes ou ils ont passé receus avec entrées, salutations de canons et aultres honneurs extraordinaires de France, nourris et traictez en festins

[1] **L'auteur des „Memoires“ paraît être mal renseigné sur ce point spécial.**

publicqs en chacune des dictes villes le plus somptueusement et honorablement qu'il se peult dire.

Aprés avoir assez sesjourné par leur chemin en chascune des dictes villes et venus a petites journées, ils arrivérent en fin le dimanche XIIIme octobre au pont de Charenton, ou le Roy, qui les attendoit a Paris, leur envoya le lendemain matin le dict Sr de Vic son ambassadeur les veoir et visiter de sa part et leur tesmoigner le contentement qu'il recevoit de leur arrivée, et quant et quant les officiers de sa maison, qui y preparérent pour leur disner ung fort beau festin et magnificque, servy d'une extréme quantité de meilleurs et plus excellens vins qui se peurent recouvrer.

L'apprés disnée du mesme lundy XIIIIme octobre, Monsieur de Montbazon, duc et pair de France, accompaigné de force noblesse, alla de la part du Roy au devant des dicts ambassadeurs ung demy quart de lieue hors la porte St Anthoine et leur feist encore entendre l'ayse qne Sa Majesté avoit de leur venue, et qu'il voulloit qu'ils feussent honorablement receus, et que pour ce, il luy avoit commandé de les aller recepvoir; le premier d'eux luy respondit en suisse sur l'obligation que Mrs des Ligues, leurs Superieurs en leurs personnes, avoient a Sa Majesté pour tant d'honneurs et courtoisies qu'ils avoient ja receus et recevoient encores d'elle.

Incontinent aprés, ils trouvérent, environ a cinq cens pas de la porte, Monsieur de Montigny gouverneur de Paris et Mrs les prevost des marchans et eschevins de la ville, suivis de tous les officiers et archers d'icelle, tous a cheval et revestus de leurs robbes et cazacques ordinaires aux ceremonies, qui leur feirent encores une harangue du contentement que toute la France, et speciallement la ville de Paris, recevoit de ce renouvellement; a quoy ils feirent leur responce fort honneste sur ce subiect, et notterez s'il vous plaist qu'en toutes les harangues ou responces qu'ils ont faictes en ce traicté, ça tousjours esté en leur langue, encores que la plus part d'eux scenssent fort bien le françois, pour estre venus les ungs aprés les aultres en ce Royaulme, ou pour la conduicte des levées qui se sont faictes pour eux, ou pour la sollicitation de leurs affaires particuliéres.

A la porte de la ville, le Roy leur avoit envoyé pour les gratiffier davantage les cent Suisses de sa garde vestus de ses couleurs, qui(!) trouvérent en haye a l'entrée de la porte, qui est ung honneur extraordinaire et que l'on ne faict jamais a autres personnes; leur cappitaine leur dist en suisse le commandement qu'ilz avoient eu de Sa Majesté pour cet effect; a quoy ils respondirent, puis commencérent a marcher pour entrer en la ville; assavoir: tout plein de valets a cheval, deux a deux, portans malles des dicts ambassadeurs, leurs manteaux de deulx couleurs par moictié, le collet et le bord d'ung aultre, et tous differendz. Suivoient les archers de la ville, aussi deux a deux; aprés, les cent Suisses de la garde, de mesme le tambour battant; puis M[r] de Montbazon conduisoit et entretenoit le premier des dicts ambassadeurs, M[r] de Montigny le second, et force gentilzhommes françois les aultres, suyvans de mesme jusques au nombre de quarante trois ambassadeurs en tout, compris celuy qui portoit le traicté. Aprés ceste longue file, marchoient les prevost des marchantz, eschevins et officiers de la ville et enfin force aultres Suisses, comme cappitaines, particuliers de cantons, enffans mesmes et parens desdicts ambassadeurs, venus pour les accompaigner et veoir la France, mellés parmy autant de François, tous en foûlle, qui estoient sortis au devant d'eux, faisans tous ensemble, tant François que Suisses, bien prés de quatre a cinq cens chevaulx, qui continuérent a marcher en cet ordre au long de la rue S[t] Anthoine, ou le Roy, la Royne, toute la court, M[rs] les nonce et ambassadeurs des princes estrangers les veirent passer avecq la plus grande affluence de peuple qu'il est possible; suivirent tout le long de la ville jusques aux rues S[t] Denis et S[t] Martin ou ilz descendirent aux plus beaux logis, ou la pluspart d'eux avoient esté logés, et les aultres deça et dela, aux meilleures hostelleries de la ville, le plus commodement que l'on avoit peu.

Aussy tost que les dicts ambassadeurs se feurent desbottés et ung peu rafraichis, le Roy leur envoya, par le M[e] d'hostel et gouverneur de sa maison, a tous lesdicts quarante trois, a chascun trois bouteilles de vin excellent et aultant d'ippocras; M[rs] de la ville, par leurs principaux officiers, deux de vin et deux d'ippocras, present que l'on leur a tousjours continué sans faillir, avecq trois ou quatre escus en

argent que le Roy leur a faict donner pour leur menue despence, tous les jours qu'ils ont sesjourné et demeuré à Paris.

Le lendemain mardy XV$^{me}$, ils s'assemblérent toute la matinée entre eulx dans une salle qu'on leur avoit marquée, proche leur logis en la rue S$^{t}$ Denis, et tindrent a part leur Conseil, ou, sur les dix heures, M$^{rs}$ de Sillery et de Vic les feurent trouver et communicquer avecq eux. Ils eurent l'aprés disnée audience au Conseil, ou estans tous les officiers de la Couronne, les pairs de France et conseillers d'Estat, pour resouldre de quelques poinctz que M$^{rs}$ de Sillery et de Vic avoient remis a Sa Majesté, pour lesquels et le reste de leurs affaires, ilz ont eu de fois a aultres, comme je diray succintement cy aprés, diverses audiences au Conseil.

Le mercredy XVI$^{me}$, ils disnérent tous, c'est a dire six ou sept vingts, chez Monsieur le Chancellier, environ de soixante dix a la table, tant ambassadeurs et principaulx de leur suitte, et le reste en une aultre table tout en mesme temps, selon la coustume du pays; ou mondict S$^{r}$ le Chancellier les receust fort honorablement et desira, pour les longues habitudes et cognoissances qu'il avoit contractées avecq ceste nation prés de laquelle il avoit beaucoup de fois esté emploié pour les alliances passées, d'estre le premier qui les traictast; ce qu'il feist avec tant de bonne chére et rien plus; la, comme a leur premier festin, ils commencérent a boire a force a la santé du Roy, de la Royne et de Monseigneur le Dauphin et a l'heureux renouvellement de ceste alliance, et ont continué de mesme a tous les aultres qu'on leur a faict du depuis, ausquels ils ont tousjours demeuré, selon leur coustume, du moings trois heures a table.

A l'issue de leur disner, qui estoit l'heure que le Roy leur avoit donnée pour le venir saluer, le S$^{r}$ du Rollet lieutenant des ceremonies de France alla les advertir chez mondict S$^{r}$ le Chancellier que Sa Majesté les attendoit; au mesme temps ils montérent en des carroces qu'il leur avoit menées pour cest effect, et, venans au Louvre, trouvérent, depuis la rue des fossez S$^{t}$ Germain jusques a l'entrée du dict Louvre, les soldatz des gardes en haye et en bataille des deux costés, les Suisses de l'un et les François de l'autre, comme ilz ont

de coustume, avecq une infinité de peuple pour les veoir passer et arriver.

A la premiére porte d'entrée du dict Louvre, les archers de la dicte porte estoient en armes, qui tenoient jusques bien prés du pont, et, a l'entrée de la barriére, trouvérent Mr le duc d'Esguillon grand Chambellan de France, accompaigné de noblesse, qui, de la part du Roy, les alla recepvoir et conduire par le travers de la Cour, ou estoient en haye les archers de la Prevosté, jusques au pied du grand escallier, auquel se trouva, aussy fort accompaigné, Monsieur de Montpensier, IIIIme prince du sang, qui les conduisoit tout le long de la montée du dict escallier, bordé des deux costez des Suisses de la garde, jusques en hault a l'entrée de la salle, a laquelle Monsieur le comte de Soissons, IIIme du sang et grand Maistre de France, les receut et les mena, entre deux rangs des gardes escossoises et françoises, jusques a la porte de l'antichambre, ou Monsieur le prince de Conty, IIme du sang, les attendoit, qui les conduisoit dans la chambre du Roy, dans laquelle Sa Majesté estoit debout au pied de son lict, son mantheau troussé soubz le bras et son espée au costé, appuyé contre sa chaise au bout de sa table; auprés de luy, Monsieur le petit prince de Condé, premier de son sang, tous les aultres princes de France, Mrs les cardinaulx, tous les officiers de la Couronne, Mrs les ducs et pairs de France, Mrs du Conseil, evesques et prelatz, les gouverneurs des provinces, les premiers et principaulx de sa Maison et aultres, tous de rang, charge et quallité, toute la noblesse simple sans charge estant demeurée dans l'antichambre et tous les suivantz dans la salle. La Royne, poussée de curiosité, se meit, avecq les princesses et dames, aultant qu'il y peust tenir, dans la porte entr'ouverte du cabinet du Roy, pour veoir ceste premiére arrivée sans estre veue.

Les ambassadeurs, conduitz et entrez de ceste façon dans la chambre, feirent tous, l'un apprés l'aultre, la reverance au Roy, qui s'advança au devant d'eux, trois ou quatre pas, leur donnant de la main gaulche sur l'espaule, et prenant et serrant de sa droicte l'une des leur, qui est la plus grande caresse et aggreable reception qu'ilz ayent en leur pais; les receut ainsy, chascun selon leur rang et ordre de leurs cantons, tous XLIII, non parez d'aultre chose extraordinaire sinon, la

plus grand part, des chaisnes d'or en leur col. Puis le premier d'eulx, qui estoit le depputé du canton de Berne, en l'absence de celuy de Suryc qui ne vient jamais pour jurer comme les aultres, se contentant, par ung vieil scrupule supposé par leur ministre, de l'entretenir sans en faire aucun serment, commencca(!) sa harengue assez longue, qu'un truchement explicqua au Roy qui y respondit tout de mesme, ce que le dict truchement leur feit entendre en suisse. A quoy, le mesme replicqua une fois ou deux; et le Roy pareillement y respondit, et tout ce sur les grandes asseurances et protestations qu'ils dounoient a Sa Majesté d'estre si bons alliez et confederez, suivant le pouvoir qu'ilz en avoient de leurs Seigneurs Superieurs, avecq rejouissance de s'allier avecq un si grand prince que luy, et aultres pareilles choses. Il leur respondit en peu de parolles, fort honestement, de l'estat qu'il faisoit de leur nation qu'il estimoit l'un de ses bras, les tenant, avec contentement extréme, pour ses bons alliez, et aultres belles parolles de remerciement de l'affection qu'il avoit tousjours recongnue et recongnoissoit en eux de plus en plus, et en fin qu'ilz estoient les trés bien venuz, reppeté par deux ou trois fois selon l'antienne coustume.

Avaut que sortir, ilz feirent entendre au Roy la charge qu'ilz avoient de leurs Superieurs d'aller faire la reverance a Monseigneur le Dauphin, que Sa Majesté eut fort aggreable, et les en remercia, avecq promesse qu'il le feroit nourrir en ceste louable amitié, et luy commanderoit de les aymer, comme leur bonne volonté et franchise les y obligeoit et l'un et l'autre; en fin ilz le suppliérent que leurs enffans, nepveux, parens et aultres qu'ilz avoient amenez eussent cest honneur de luy faire la reverance, affin qu'ilz se resouvinssent plus long temps, estant jeunes, du renouvellement de ceste alliance, de la quelle ilz debvoieut estre en leurs temps, comme eulx pour le present, les fidelz observateurs. Au mesme temps, tous s'approchérent et saluérent Sa Majesté, qui faisoient grand nombre, tant en parens des dicts ambassadeurs que cappitaines et colonelz particuliers.

Cela faict, saluant Sa Majesté, l'un aprés l'autre comme a l'entrée, sortirent tous de la chambre et retournérent par ou ilz estoient entrez. Et, d'en bas, remontéreut par l'autre costé chez la Royne, conduitz seullement par le S[r] du Rollet, dans l'antichambre de laquelle ilz

trouvérent ses gardes et forces gens, et, dans sa chambre, Sa Majesté a l'entrée de la ruelle, accompaignée et environnée des princesses du sang et aultres, des dames et filles de la court. Ilz luy feirent tous, comme ilz avoient faict au Roy, la reverance, leur donnant elle seulement de la main sur l'espaule, puis, le mesme premier luy feit une fort courte harangue du debvoir qu'en ceste occasion ilz luy avoient desiré rendre. La Royne feit sa responce en trois motz sur ce subject, puis se retirérent et s'en retournérent en leurs logis dans les carroces qui les avoient amenez, trouvans en bas, a leur sortie, tout au mesme ordre qu'ilz avoient faict a leur entrée.

Le lendemain jeudy, pendant que le Roy estoit allé a la chasse, les dicts ambassadeurs allérent a S[t] Germain en laye, ou arrivez ilz furent aussytost veoir et saluer Monseigneur le Dauphin avecq (quatre?) ou cinq motz, bien qu'inutilles, que luy dirent. Aprés, Monsieur de Monglas, premier maistre d'hostel de Sa Majesté, les conduisit dans une salle preparée audict chasteau, ou, par commandement du Roy, il leur avoit faict tenir prest ung fort beau et excellent festin, et, aprés qu'ilz eurent disné, la pluspart s'en reteurnérent coucher a Paris, les aultres demeurans la pour le soir, et se reposérent, partie a S[t] Germain, partie a Poissy, en des logis qu'on leur avoit marqué pour cest effect; et, revenans dés le matin du lendemain vendredy, passérent tous ensemble le reste de la journée en conference d'affaires avecq M[rs] de Sillery et de Vicq.

Le samedy, Monsieur le comte de Soissons, grand Maistre de France, traicta en son logis tous les dicts ambassadeurs et leur presenta la plus grande quantité des plus grands et beaux poissons, tant de mer que d'eaue doulce, que l'on ait veu depuis cinquante ans en France, avecq un merveilleux nombre de vin excellent et exquis, ou ilz n'oubliérent, comme j'ay desja dict, a boire d'aultant plus. Ilz(!) les feit reconduire dans les mesmes carroces qu'il leur avoit envoyez pour les querir, comme ont tousjours faict tous ceulx qui les ont traictés.

Le dimanche XX[me], qui estoit le jour destiné pour la ceremonie, Monsieur de Chartres faisant la charge de grand aulmosnier, et Monsieur du Rollet lieutenant des ceremonies, ayans receu le commande-

ment du Roy pour ceste-cy, et aprés avoir communicqué aves Messieurs le Chancelier, de Villeroy, de Sillery, de Vic et aultres du Conseil, sur les memoires de ce qui s'estoit passé a la derniére alliance, ordonnérent de l'ornement et de la disposition des rangs et aultres choses en l'eglise Nostre Dame de Paris, ainsy qu'il en suict.

Premierement, toute la nef de la dicte eglize fut tendue et parée des plus belles tapisseries qui se peuvent recouvrer, entre aultre celles de S[r] Merry de Paris, et tout le Cœur, depuis les basses voultes, a trois rangs l'un sur l'autre tendu fort richement des tapisseries de soye d'or et d'argent des meubles du Roy; l'un, prenant depuis les dictes basses voultes jusques aux eschaffaux faictz de charpenterie, sur le hault et tout le long des chaises du Cœur, des deulx costez, et continuant de ceste haulteur tout allentour, et du derriére de l'autel; la seconde, de l'appuy du dict eschaffaulx, joignantes et rattachées soubz la voulsure et advancée du hault des dictes chaises, jusques a celles ordinaires et plus belles de l'eglize, au long du dossier d'icelles chaises, qui feit parroistre ceste eglize entierement bien parée.

Le grand autel fut orné des plus beaux et riches paremens de l'eglize, aux deux costez duquel furent faictz et dressez deux eschaffanlx advancez jusques aux premiers pilliers dudict autel, tous deux de sept a huict piedz de hault, spacieulx et suffizans; celuy dela la main droicte, du costé de l'evangille, pour la musicque de la chapelle du Roy, augmentée de ce qui se trouva de l'aultre semestre; celuy de la gaulche, pour la musicque de la chambre, fortiffiée de luths et aultres instrumens; et, au coing du bout de celuy pour ladicte chapelle, ung aultre, de mesme haulteur, snr la porte du dict Cœur, pour la musicque de la Royne; tous les dicts trois eschaffaulx parez et accomodez, de l'appuy en bas, de fort belles et riches tapisseries.

Le dict autel fut decoré et couvert des chasses et relicques de la dicte eglize, avecq six cierges blancqz et aultres choses necessaires au dict Sainct Sacrifice, et par le hault du derriére du dict autel, allentour de la chasse, aux pilliers et a la barre de traverse du Cœur, furent mis et allumez la quantité necessaire de cierges, blancz aussy, pour honorer ceste ceremonie, pour la commodité de laquelle furent ostées

et la grande cloison de bois et cuivre qui separe l'autel d'avecq les chaises, et la petite barriére de bois entre les pilliers du dict autel, pour rendre la place d'aultant plus grande et spatieuse.

Du costé droict susdict, joignans le degré de l'autel, fut mis en long un banc tapissé de fleurs de lis pour Messieurs les ambassadeurs, ou se meirent et se trouvérent seullement $M^{rs}$ le nonce du Pappe et ambassadeurs de Venize, celuy d'Espaigne s'estant excusé a cause qu'il se trouvoit mal, et celuy d'Angleterre a cause de la relligion; les aultres sur aultres excuses; et, derriére eulx, ung aultre banc non tapissé ou se meit $M^{r}$ le baron de Gondy, conducteur d'iceulx, et quelques ungs des premiers et principaulx de leur suitte, et ce, pour empescher qu'ilz ne fussent point pressez ny incommodez.

Au bout du dict banc des ambassadeurs des princes, a trois piedz prés reservez pour passer, feurent dressez et parez de mesmes fleurs de lis deux grandz et longs bancqz, de vingt cinq a trente piedz chascun, de mesme haulteur et façon, celuy de derriére joignant au pied des basses chaises, l'aultre distant et esloigné aultant qu'il fault pour passer et s'asseoir; qui servirent pour placer les quarante deux ambassadeurs des ligues des Suisses et celuy qui portoit le traicté, comme je diray cy apprés.

Tout au bas des dicts deux grandz bancqz en fut mis ung petit en traverse, paré de mesme, pour $M^{rs}$ de Sillery et de Vic, qui avoient la leur place, bien que esloignée de l'ordinaire et de celle donnée pour $M^{rs}$ du Conseil, comme ayans esté et entremetteurs et negociateurs de ceste alliance avecq feu $M^{r}$ de Biron, qui, mancquant au debvoir et a la fidelité qu'il debvoit au Roy son maistre qui l'avoit obligé de tant de biensfaictz signallez et honneurs extraordinaires, s'est privé honteusement de la vye, pour sa temeraire lascheté et despouillé quant et quant de l'honneur que (sa bonne fortune l'avoit le premier employé) il pouvoit encores et esperer et attendre.

Les chaises basses de derriére les dicts bancz feurent reservées pour la suitte des dicts ambassadeurs des ligues, et celles d'en hault, pour placer $M^{rs}$ les chevalliers du $S^{t}$ Esprit et plus bas qu'eulx $M^{rs}$

les prevost des marchandz, eschevins et officiers de la ville de Paris. Au reste, de ce costé la, se fourréreut sans ordre, et hault et bas, de ceulx de la Cour, tant qu'il y en peut entrer sans incommoder ceulx que je vous ay dict cy dessus.

De l'autre costé, a main gaulche dudict autel, depuis le bout des chaises jusques a la porte du Cœur, fut faict ung eschaffault pour la Royne, presque comme quarré, de douze a quinze piedz, relevé d'une marche plus que les haultes chaises, entourné et enfermé d'un appuy, le tout richement paré de tappis de fleurs de lis sans dais, et au bas une barriére, aussy couverte de tapisserie, distante de quatre ou cinq piedz dudict eschaffault de la Royne, pour mettre ses filles, sans estre aucunement pressées.

Joignant, et le long de la dicte barriére des filles, depuis le degré de l'autel comme de l'aultre costé, fut dressé ung banc, paré comme les aultres de fleurs de lis, pour Mr le Chancellier, Mrs du Conseil et secretaires d'Estat, et, trois ou quatre piedz devant, mais plus bas en moings, approchant dudict degré de presque une toise, en fut mis ung aultre petit pour Mrs les cardinaulx.

Presque au bout des bancs de Mrs du Conseil, — ung paissaige toutesfois reservé entre deux pour monter en l'eschaffault de laRoyne, — et presque joignant le pied des basses chaises, fut dressé ung aultre banc, aussy paré de mesmes, pour Messieurs les archevesques, evesques et prelatz, et, devant, presque la moictié d'iceluy, trois piedz plus avant toutesfois, ung grand banc ung peu plus haut que les aultres et couvert de fleurs de lis, pour Mrs les premiers, qui passoit et approchoit en bas fort prés du theatre du Roy; les haultes chaises de ce costé la comme de l'autre feurent reservées pour Messieurs les chevalliers de l'ordre et la noblesse de la Court et aultres qui peurent entrer, partie en hault et partie en bas, en ce que restoit des dictes chaises.

Il y avoit justement dans le milieu du Cœur ung theatre pour le Roy, relevé de deux grandes marches prenant depuis une tombe de cuivre qui y est, en tirant vers l'autel, de dix a douze piedz en quarré, couvert jusques en terre et ung pas allentour de tappis de Turquie

avecq ung appuy d'oratoire couvert d'un drap de pied de velours viollet cramoisy semé de fleurs de lis, ung grand daiz dessus et une chaise de mesme, et, joignant le dict appuy plus bas d'une marche, ung aultre grand theatre pour faire le serment, plus large d'un pied de chasque costé que celuy du Roy, et de vingt a vingt cinq piedz de longueur, tousjours approchant de l'autel, tout couvert aussy de tappis de Turquie, comme l'estoit pareillement tout le parterre depuis le dict theatre jusques à l'autel et partout soubz les bancz de tous les deux costez.

Toutes choses ainsy disposées, le Roy partit du Louvre, environ les neuf a dix heures du matin, vestu d'un habillement de satin noir enrichy de broderie de soye, avecq des chausses a bandes et ung bas attaché, des mules de velours et des escarpins blancz, ung collet de senteurs bandé de mesme broderie et fermé de boutons de pierrerie, ung chappeau paré d'ung fort beau et excellent boucquet d'aigrettes noires et d'un cordon semé de chattons de diamans avecq une grande enseigne, rattachant le dict boucquet, toute de diamans de fort grande et riche valleur, son mantheau de velours raz doublé de satin bandé de mesme broderie, portant par dessus tout son grand collier de l'ordre, et monté sur un fort beau cheval d'Espaigne blanc, avecq une housse et ung harnois de velours noir, toutte semée de grandes bandes de broderie d'or; marchant devant luy, comme d'ordinaire, les archers de la Prevosté, les Cens Suisses de sa garde, tambour battant; environné des cappitaines et archers au corps escossois et françois, — horsmis de ceulx qui dés le grand matin estoient a l'eglize pour y mettre l'ordre, en garder les portes et advenues; — suivy et accompaigné des princes de son sang et aultres princes, des ducs et pairs de France et officiers de sa Couronne, chevaliers du S[t] Esprit, portans aussy leur grand collier, et aultres seigneurs et gentilzhommes de sa Court, tous aussy en housse, extremement bien montez et parez, faisans en tout pour le moings cent chevaulx. Sa Majesté s'en vient en ceste equippaige tout le long de la ville, bordée de la plus grande affluence de peuple qui se peult dire et résonnant d'un continuel cry d'allegresse et de „vive le Roy" depuis son chasteau du Louvre jusques a la grande porte de la dicte eglize Nostre Dame.

Arrivant a la quelle, Sa Majesté trouva le parvis de la nef sy remply de peuple, qu'avecq grande difficulté on luy peut faire ouvrir le passaige, et aprés, dans le Cœur, treuva desja placez Messieurs les ambassadeurs des princes, Mrs les cardinaulx, Messieurs du Conseil, Mrs les archevesques et evesques, chascun en leurs places susdictes, les trois musicques en leur eschaffaux, force dames de qualité qui estoient, comme j'ay dict cy devant, sur le dessus et hault des chaises, et force gens rangez et aux galleries haultes et aux basses voultes et aultres endroictz, ou ilz avoient peu entrer pour veoir ceste ceremonie. Tous ceulx de la Court, qui entrérent devant le Roy, se placérent aux chaises des deux costez, le mieulx qu'ilz peurent; Mrs les chevalliers du St Esprit prirent les chaises haultes des deulx costez, Mrs les princes du sang se meirent sur leur banc cy dessus descript, et sur ce qui restoit dudict banc, aprés Mrs les princes de Condé, de Conty, de Soissons et de Montpensier placez, Mr le Connestable, Mr de Montbazon et aultres ducs s'y meirent, ce que le Roy ne treuva bon, et jugea que l'on avoit obmis ung banc derriére Messieurs les princes de son sang pour mesdicts sieurs les ducs et pairs de France, encores que Messieurs du Conseil ne l'eussent jugé a propos et qu'il ne s'en fut rien treuvé par les memoires antiens, sur le rapport desquelz Mr l'admiral s'alla mectre auprés de Mr le Chancellier au banc de Messieurs du Conseil, ou l'admiral s'estoit mis a la derniére alliance.

Sa Majesté entrant aprés, monta sur son theatre que je vous ay cy dessus representé, et allentour d'elle, — sur les degrez et en bas vers les princes de Lorraine, conte d'Auvergne et aultres princes, — Messieurs de Victry et Praslin, cappitaines de ses gardes, derriére sa chaise, et aultres seigneurs et gentilzhommes qui ne peurent ailleurs trouver place, avecq quelque douzaine d'archers de sa garde, principallement de ceulx de la manche escossoise aux deux costez et derriére Sadicte Majesté, qui, en ceste ceremonie, fut servie de mondict Sr de Chartres, pour grand aulmosnier, qui estoit agenouillé prés de luy avecq ses heures, accompaigné et assisté de trois aulmosniers servans, ung auprés de luy a la main droicte du Roy et deux aultres de l'aultre costé; et aprés eulx il y avoit les deulx huissiers et porte masses du Roy agenouillez sur les deulx coings du grand theatre bas cy devant marqué.

Apprés que le Roy eut faict sa priére, recevant l'eaue beniste comme de coustume par l'officiant, et qu'il eust salué tous Mrs les ambassadeurs et cardinaulx, il appela Mrs les princes de Condé et de Conty, Mrs de Nemours et d'Esguillon, et leur commanda d'aller tous quatre avecq le maistre des ceremonies advertir Messieurs les ambassadeurs des Suisses — qui estoient, attendans cela, a la grande salle de l'Evesché, — qu'il estoit arrivé a l'eglize, et s'il ne leur plaisoit pas de l'y venir trouver.

Pendant que on les estoit aller querir, la Royne arriva a l'eglize et entra dans le Cœur par la porte d'en hault proche son eschaffault, suivie des mes dames les princesses de Condé, comtesse de Soissons, de Montpensier, comtesse d'Auvergne, de Nemours et aultres dames de sa suicte, et de ses filles, lesquelles se placérent touttes dans l'eschaffault de la Royne, et les dictes filles dans la barriére d'audessoubz, cy devant descript.

Aussy tost arrivérent lesdicts ambassadeurs, conduictz et amenez par les princes susdicts et accompaignez de Messieurs de Sillery et de Vic, qui, entretenans les premiers d'iceulx, s'arrestérent aussy les premiers a leur petit banc preparé, comme j'ay dict, pour eux presque droict a costé du theatre du Roy, et lesdicts ambassadeurs, allans prendre leurs premiéres places au bout d'en hault vers l'autel, passérent l'un aprés l'autre devant Sa Majesté, la saluant, et s'allérent placer, selon leur ordre et de leurs cantons, sur les deulx grandz bancz cy devant preparez pour eulx comme j'ay dict, tous quarante deulx, le XLIIIme — porteur du traicté — tout le dernier prés desdicts seigneurs de Sillery et de Vic, et prés de luy au mesme banc, sur de grandz orilliers et sacz de velours rouge cramoisy enrichy d'or, les cahiers du dict traicté, doubles aux deux langues et françoise et germanique.

Incontinant aprés avoir ainsy tous pris leurs places, vingt sept des dicts XLIII ambassadeurs, ne voulant ne ouyr ne assister comme estans protestans, se relevérent et passérent prés du Roy comme ilz estoient venuz, et s'allérent mectre durant ladicte messe au pulpistre de la dicte eglize qui leur avoit esté gardé pour cest effect, ou ilz

demeurérent jusques aprés la communion de l'officiant, et puis revinrent pour la seconde fois reprendre en leur rang leur place precedente.

Comme chacun fut placé en son rang, selon la disposition que j'ay dicte, alors se commença la grande messe du S[t] Esprit, — sollemnelle comme aux ceremonies de l'ordre dudict S[t] Esprit, — qui fut dicte et celebrée par Mons[r] l'archevesque de Vienne, assisté pour diacre et soubz diacre de deux des premiers dignitez de Nostre Dame, et chantée a trois cœurs par les musicques de la Chappelle et Chambre du Roy et musicque de la Royne. Monsieur le cardinal de Joyeuse, comme plus antien cardinal que M[r] le cardinal de Gondy, servit le Roy a la ceremonie de l'evangile et de la paix, qu'il luy presenta comme aux ceremonies ordinaires, hormis qu'il fut suivy d'un de ses aulmosniers pour luy porter et estendre la queue de sa grande chappe; et Monsieur de Chartres, comme grand aulmosnier, le servit a l'offerte et au pain benist, comme je vous vay representer.

A l'offerte, le Roy partant de son siége et theatre, ses massiers marchérent devant; aprés eulx mondict S[r] de Chartres avecq deux aultres aulmosniers servant a ses deux costez; puis Sa Majesté, — suivy de Monsieur le prince de Condé portant l'escu, et de deux cappitaines de ses gardes, Messieurs de Praslin et Victry, — descendit sur le long theatre cy devant descript, et de la, saluant et la Royne sa femme et Messieurs les ambassadeurs et cardinaulx, vint a l'autel presenter son offrande que M[r] de Chartres receut comme aux ceremonies ordinaires, et de la, s'en retourna a sa place au mesme ordre qu'il estoit venu. Au pain benist, apprés que Mondict sieur de Chartres en eust faict l'essay, il le presenta a Sa Majesté, et puis en alla porter a la Royne en son eschaffault, et n'en fut presenté puis aprés a personne, parceque le Roy, avecq l'advis de M[rs] de son Conseil, l'avoit ainsy ordonné a cause du grand nombre de gens a qui il en eust fallu presenter, qui, contendans des rangs y eussent peu apporter peult estre quelque desordre; cela toutesfois apporta quelque mescontentement a M[rs] les princes du sang qui estimoient qu'on leur en debvoit presenter comme d'ordinaire, quelque ceremonie et difficulté qu'il y eust.

La messe dicte et celebrée, mondict S^r l'archevesque de Vienne avecq sa mitre, prenant une grande chappe au lieu de sa chazuble et tout le reste de ses habitz pontificaulx comme durant la messe, partit de l'autel avecq son diacre, — portant le livre de l'evangile pour le serment, deux chandelliers, l'eaue beniste et la croix archiepiscopalle, — marchant devant; Messieurs le Chancellier, de Villeroy, de Sillery et de Vic aussy partirent tous de leur place et montérent sur le grand theatre cy devant descript, et s'approchérent tous a la main droicte du Roy, du quel on meit la chaise au lieu ou estoit durant la messe son appuy d'oratoire, et au mesme temps tous les XLIII susdicts ambassadeurs vindrent aussy et s'approchérent de Sa dicte Majesté, tous selon leur ordre, a deux ou trois rangs sur ledict theatre; ensemble tous les princes du sang et aultres et officiers de la Couronne s'y vindrent mectre aussy. Lors M^r de Sillery, comme estant le premier de ceulx qui avoient traicté ceste negociation, dict au Roy, aprés luy avoir faict une grande reverance, — comme, par son commandement, ilz avoient esté vers M^rs des cantons des Suisses pour le renouvellement de ceste alliance qu'ilz avoient par la grace de Dieu heureusement conclue et traictée, ne restant qu'a Sa Majesté a l'accomplir; qu'il(!) supplioient le mesme createur, comme auteur de tout bien, qu'il luy pleust de la rendre de longue durée pour le bien commung de ses(!) deux nations, et principallement pour celuy de la France et le service de Sadicte Majesté. Lors, celuy qui estoit le premier desdicts ambassadeurs et qui a tousjours porté la parolle, feit une fort longue harangue en suisse sur le desir qu'ilz avoient tousjours eu de se joindre et se lier a la grandeur de cest estat par quelque estroicte obligation, duquel ilz avoient tousjours receu et esperé toutte sorte d'appuy, et aultres choses sur ce subject que le truchement explicqua au Roy, qui pour responce, en peu de parolles, fort bien choisies touttesfois, leur protesta l'entretenement inviolable, pour luy et Monseigneur le Dauphin, de ceste alliance, cause de leur juste et antienne amitié, et commanda a Mons^r le Chancellier de leur faire plus particulierement sur ce entendre son intention. Lors, mon dict S^r le Chancellier, prenant la parolle a ce commandement, discourut assez amplement sur l'antienne et parfaicte amitié entretenue de long temps entre les François et les Suisses, du bien et de la commodité commune provenant d'icelle, en fin, aprés quelques histoires et remarques prudemment rapportées

sur ce subject, les asseura que l'intention de Sa Majesté estoit de conserver et entretenir si cherement ceste alliance que, par voye directe ou indirecte, du vivant et régne du Roy et aprés luy de Monseigneur le Dauphin, n'y seroit aucunement contrevenu. Aussy tost ceste responce du Roy et celle de mon dict Sr le Chancellier fut par le mesme truchement tournée en suisse et redicte tout hault de façon que tous les XLIII ambassadeurs la peurent entendre; a quoy le mesme premier qui avoit ja parlé, apprés quelques parolles proferées entr'eulx, resplicqua sur le remerciement qu'ilz faisoient de ces assurances, qu'ils donnoient pareilles de leur part a Sa Majesté et qu'ilz estoient tous prestz, suivant leur pouvoir et le commandement qu'ilz en avoient de leurs Superieurs et Seigneurs, de jurer l'entretenement inviolable de ceste alliance, auquel ilz ne manqueroient jamais pourveu que on leur feist ce qu'on leur promectoit, de quoy le Roy leur donna toutte sorte d'asseurance. Ce faict, mon dict Sr l'archevesque de Vienne s'approcha et se meit tout contre Sa Majesté a sa main droicte, tenant ouvert le livre des Sts Evangilles, sur lesquelles il receut le serment de tous les dicts ambassadeurs, pris succincivement en suisse par le dict truchement qui les feit tous jurer, venans les ungs aprés les aultres, selon l'ordre de leurs cantons, ceulx de chascun, — soient grands, petitz ou alliez, — jurans ensemble et mecttans a mesme fois la main sur les dicts Stes Evangilles, et, a mesme que chascun eut juré, apprés une grande reverance au Roy, se retirérent et se remeirent comme au paravant en leurs premiéres places.

Apprés que les dicts ambassadeurs eurent tous presté le serment et se feurent retirez comme j'ay dict en leurs places, aussy tost que le dernier d'eulx eut achevé, ilz revindrent tous a la fois sur le dict theatre pour veoir tous ensemble jurer le Roy, — qui durant leurs sermens et harangues susdictes s'estoit tenu partie assis partie debout, toutesfois tousjours nue teste, — tous arrangés sur le dict theatre comme cy dessus. Sa Majesté, mectant la main sur les mesmes Evangilles, leur jura devant Dieu et son Eglize, et promit pour leurs Seigneurs Superieurs d'entretenir de poinct en poinct le traicté et renouvellement d'alliance faict entre lui et eulx, sans y contrevenir, ny souffrir y estre contrevenu directement ou indirectement, les tenans et estimans pour ses bons amis, alliez et confederez, qui estoient en substance,

les mesmes sermens reciprocques que le dict truchement avoict faict faire au paravant par les dicts ambassadeurs; lesquelz, aprés avoir entendu le dict serment, se retirérent encores en leurs mesmes places, le Roy en la sienne, — la chaise et oratoire remis comme durant la messe, — tous Messieurs les princes du sang, Mrs du Conseil et aultres qui s'etoient approchés, chascun aux leur. (!) Au mesme temps le Te Deum fut chanté a trois cœurs comme avoict esté la messe, durant lequel Mrs de la Ville feirent tirer leur artillerie en la place de Gréve. Le Te Deum achevé, l'oraison dicte, et la benediction dounée, les mesmes princes qui avoient amené les dicts ambassadeurs eurent commandement de Sa Majesté de les reconduire a l'Evesché en la mesme place ou ilz les avoient pris, qui estoit une grande salle en la quelle, a leur retour, ilz trouvérent ung fort beau et grand et sumptueulx festin que le Roy leur avoict faict preparer, — auquel disnérent tous les dicts ambassadeurs et les cappitaines et principaulx de leur suicte, estans soixante et plus, avecq tous les princes, seigueurs et gentilzhommes de qualité de la Court, faisans en nombre tous ensemble six ou sept vingtz personnes, sans en ce compter cent cinquante pour le moings aultres Suisses moindres et valetz de leur suicte, qui eurent en mesme temps festin preparé pour eulx en une salle au dessoubz; — vers la fin duquel le Roy, — qui desja avoit disné particulierement avecq la Royne en une aultre salle du dict Evesché, — pour favoriser ceste nation de ce qu'elle estime davantaige, s'en vint tout en pourpoinct au bout de ceste grande table ou estoient les dicts ambassadeurs et princes et, prenant sa chaise, commanda qu'on luy apportast a boire; puis se levant et moustrant tellement son voirre (verre) que du bout d'en bas on le pouvoit facillement veöir, dict et repeta deux ou trois fois tout hault qu'il buvoit a eulx tous et a leurs Seigueurs Superieurs, ses bons amis, alliez et confederez et a la conservation de ceste heureuse allience; eulx, tous levez et le bonnet a la a la(!) main, receurent ce brincque avecq allegresse et contentement extréme, ne pouvans, ce disrent ilz, recepvoir ny esperer plus grande faveur de la France et du Roy que celle la. Apprés, Sa Majesté les laissa achever, et se retirant les veit de la porte de la chappelle qui est au bout de la dicte salle, avecq la Royne et touttes les dames, luy faire et a son brincque si bonne et entiére raison et si sollennellement reiterée, qu'ilz demeurérent en tout trois bonnes heures et davantaige a table; ne pouvant

obmectre que, soit de François soit de Suisses, une bonne partie s'en retournérent chez eulx bien accoustrez et en bel equippaige.

Chascun se retira de la qu'il estoit bien quatre heures aprés midy, eulx dans des carroces qu'on leur avoit preparez pour les porter en leurs logis, le Roy avec la Royne et toutte la Court au Louvre, devant lequel on feit le soir feu de joye, et les gardes force salves d'arquebuzades. Messieurs de la Ville feirent aussy feu de joye en Gréve et l'artillerie de l'arcenal tira; le bal se teint aprés souper au Louvre; tout ce pour la resjouissance et l'allegresse de ceste alliance accomplie.

Le lendemain lundy XXI$^{me}$ du dict mois d'octobre la plus grande partie des dicts ambassadeurs vindrent au matin trouver le Roy qui se pourmenoit aux Thuilleries, et luy pa(r)ler sur quelques poinctz qui restoient a achever en leurs affaires, et pour cest effect, demandérent des audiences au Conseil, que Sa Majesté leur accorda pour les resouldre; de la M$^{rs}$ de la ville de Paris, assistez de tous leurs officiers et archers, les vindrent prendre en des carroces et les menérent disner a la Maison de Ville ou ilz les traictérent, entre aultres choses, de diversité d'excellens vins et ypocras, le plus sumptueusement qu'il se peut dire.

Tout le mardy et mercredy suivant se passérent en affaires qu'ilz traictérent au Conseil, duquel ilz ont obtenu et emporté par la bonté et volonté du Roy tout ce qu'ilz pouvoient justement souhaitter pour le bien et la conservation de ceste allience; et le jeudy feurent aussy traictez, le plus magnificquement qu'il se peult au monde, par Madame de Longueville a l'hostel du dict Longueville, pour les gratiffier et obliger davantaige a la conservation du bien que Monsieur son filz possedde en leurs terres.

Le vendredy sur les dix heures du matin ils vinrent tous au Louvre pour prendre congé du Roy, et, pour ce, entrérent par derriére en la grande gallerie neufve, ou le Roy aussy tost, — avecq tous ces(!) princes, seigneurs et M$^{rs}$ du Conseil — les alla trouver. Celuy la mesme premier, et qui avoit tousjours parlé, luy feit une harangue

assez longue des asseurances, qu'ilz luy rafraischissoient encores de leur sincére affection et fidelité a l'entretenement de ceste alliance, a laquelle, et a ce qu'on leur avoict promis, ilz s'asseuroient aussy que le Roy ne mancqueroit de sa part; qu'ilz le supplioient trés humblement de les aymer et tous ceulx qui se sont joincts d'amitié et allience avecq eulx; et le remercioient, au nom de leurs Seigneurs Superieurs, de l'honneur qu'ilz avoient receu, tant par les villes de son Royaulme ou ilz avoient passé, qu'a Paris prés de Sa Majesté, a laquelle ilz souhaitoient, en ung long et paisible régne, toute sorte de grandeur et de prosperité; ce qu'aussy tost fut explicqué par le truchement au Roy, qui leur respondit fort honnestement et les asseura de rechef de son intention au maintien et a la conservation de ceste allience, et a faire tousjours pour eux tout ce que justement ilz pouvoient esperer de luy; qu'ilz l'obligeoient par leur affection de les aymer et tous ceulx qui leur appartenoient; qu'au surplus il louoit et estimoit le choix et eslection qu'avoient faict de leurs personnes leurs Superieurs, et estoit seullement marry que pour l'amour d'eux et pour tesmoignage plus grand du contentement qu'il avoict receu de leur ambassade, ilz n'avoient encores esté plus honorez et mieux receuz, tant prés de luy que par les villes de leur passaige. Il y eut aprés plusieurs replicques explicquées par le truchement d'une part et d'aultre, et demandérent encores une audience au Conseil, se plaignans et se formalisans de quelque poinct pour leurs privilléges, qu'on ne leur avoit passé; ce que le Roy leur accorda, et commanda a mesdicts S[rs] du Conseil de les contenter; puis ilz le suppliérent avoir soing de leurs colonnelz et aultres Suisses restans prés de luy pour sa garde ordinaire, et vouloir qu'ilz feussent bien traictez et paiez; et pour fin, qu'il luy pleust, en faveur de leurs Seigneurs Superieurs, et pour rendre cest heureux renouvellement plus signallé, l'accompaigner de quelque œuvre de sa misericorde, de donner grace et remission a ung pauvre miserable François, qu'ilz nommérent, condampné a mort. Le Roy leur promit que ceulx qui le servoient seroient bien traictez, et pour l'aultre, qu'encores qu'il n'accordast point de telles graces et qu'il eust refuzé celle la par plusieurs fois, qu'il la leur donnoit neantmoings pour l'amour d'eulx et de leurs Superieurs qu'il desiroit de gratiffier et favorizer de tout ce qui estoit en sa puissance. Apprés aussy, le Roy les pria de prendre et con-

server en leur protection favorable le bien que possedde en leurs terres Madame de Longueville pour son filz, ce qu'ilz promeirent faire entendre a leurs Superieurs, croyans qu'ilz n'y manqueroient, puisque c'estoit chose recommandée par luy; puis il leur dict qu'il n'ignoroit le pouvoir d'augmenter quelques années, s'ilz le vouloient obliger en leur particulier, au temps porté par le traicté de renouvellement, qu'il les prioit pour faveur, qu'il leur demandoit en contreschange signallée de luy en donner quelque chose davantaige. Ilz luy respondirent, apprés avoir ung peu parlé entr'eulx, que de ce qui restoit en leur pouvoir et dont du tout ilz ne pouvoient et n'osoient disposer, ilz luy en accordoient la plus grande partie, voulans dire par la que de cinq ans qu'ilz avoient eu pouvoir, ilz en donnoient trois, qui est la plus grande partie. Si bien que ce traicté, qui ne portoit que cinq, dure huict ans aprés les vyes du Roy et de Monseigneur le Dauphin.

Ces replicques et demandes faictes et accordées comme dessus, tous les ambassadeurs, l'un aprés l'autre, prirent congé du Roy, avecq le mesme ordre, façon et serrement de mains qu'ilz avoient faict lors qu'ilz arrivérent, et apprés eulx les cappitaines particuliers des Cantons et aultres princippaulx qui, par ung d'entr'eulx portant la parolle, suppliérent Sa Majesté de les tenir en sa souvenance, pour les emploier aux premiéres occasions, comme ses trés humbles serviteurs et fidelles; et pour les derniers, tous les enffans mesmes et aultre sorte de gens de leur suicte feirent aussy la reverance et preirent congé de Sa Majesté, qui, cela faict, se retira dans sa chambre, et eulx s'en retournérent par ou ilz estoient venuz en leurs logis pour pourveoir et terminer leurs affaires.

Du depuis ilz ont eu au Conseil leur audience et le contentement qu'ilz en esperoient, et devant qu'ilz partissent de Paris, le Roy leur a faict donner a chascun des dicts quarente trois ambassadeurs, pour aucunement les soulager des fraiz de leur voiaige, trois cens escus chascun et une graude chaisne d'or avecq une medaille de son effigie, revenans a environ la mesme somme de III cens escus, et est a notter que les dictes chaisnes, l'escripture de l'effigie et le portant ont esté faictz en en(!) France et de l'or de France, qui est un present que on

a tousjours accoustumé de faire aux renouvellemens des alliances a tous les ambassadeurs qui les gardent et conservent cherement comme les marques et les trophées de leur gloire et de l'honneur qu'ilz ont receu et reçoivent de la France. Il s'en est faict, oultres touttes celles la, quelque douzainne de plus belles que le Roy a envoiées par ses agentz et données a aulcuns colonelz et princippaulx du pais, qui l'ont bien servy en Suisse durant ces derniéres guerres et qui ont travaillé a conserver les esprits des Cantons et les porter a ce renouvellement, bien qu'ilz feussent fort agitez et recherchez du contraire.

Pendant qu'on achevoit tout ce que dessus avecq eulx, le Roy s'en alla a Fontainebleau, et les dicts ambassadeurs, aprés avoir sesjourné a Paris encores quelques jours pour leurs affaires et commoditez particuliéres, fort satisfaictz du Roy et de toutte la France, s'en sont retournez les ungs aprés les aultres, tous sans ordre et par differendz et divers chemins, ayans neantmoings tous pris jour pour ensemblement rapporter a leurs Seigneurs Superieurs ce qui s'est passé par deça et leur rendre compte de leur ambassade.

Voila succinctement ce que j'ay estimé vous debvoir estre icy representé, que vous trouverez sans aulcun artifice ne desguisement, mais aussy avecq telle verité que je vous puis dire avoir assisté et veu tout ce que je vous rapporte, que j'ay (creu) debvoir vous descripre pour servir de memoires a ceulx qui nous doibvent succeder et estre emploiez en pareilles occasions, — desquelles nous debvons tous apprehender le temps, — en suppliant Dieu cependant, qui par tant et tant de signallez effectz de sa bonté extréme et providence divine nous a trop faict recongnoistre le soing qu'il prend de ceste monarchie, qu'il luy plaise encores par sa grace infinie et par la force des hommes, qu'il nous assubjectit et augmente tous les jours, la conserver et aggrandir pour sa gloire, donnant trés longue et trés heureuse vye au Roy et a Monseigneur le Dauphin — coulonne double — affin que par eulx, en qui il faict de plus en plus reluire ses miracles, ceste forte et puissante allience soit plus longuement conservée et que ceste heureuse paix, qu'aprés tant de miséres et travaulx il nous a miraculeusement accordée, soit par sa toutte

puissance unanimemcnt maintenue en ce Royaulme et en toutte la Chrestienté, tournant touttes les forces d'icelle vers les Infidelles, et jouissant en ses entrailles d'une doulce et reciprocque tranquilité.[1]

---

## XX.

## Beschreibung,

### wie die Herren Ehrengesandten der 12 und zugewandten Orten naher Paris verreisęt, die zwischen der kron Frankreich und den Herren Eidgnossen getroffene püntnus zu schweren, und mit was manier solches hergegangen seie.

(Staatsarchiv Zürich, Série Frankreich 8. 6. 24.)

Wann nun die Herren Ehrengesandten, deren in der Zahl 42 waren, im September 1602 von Solothurn aufgebrochen, hatten selbige sich wegen besserer Commoditet in zwen Theil (v)ertheilt; der König aber hatte allen seinen Gubernatoren, Commendanten, Schaffneren und Amptleuten der Stetten und Orten, da sie durchreisen mochten, Befelch ertheilt, ihnen alle Ehr zu erzeigen und sie so herrlich und ehrlich zu empfahen, als es ihnen müglich wäre. Da geschah ihnen

---

[1] Il existe à la Bibliothéque Nationale à Paris quelques autres relations manuscrites des cérémonies auxquelles donna lieu le renouvellement d'alliance de 1602. Ainsi:

Procés-verbal du serment de l'alliance. XX octobre. Fds. fr. 17990, fol. 182.

Discours comme l'alliance d'entre le Roy et Messieurs des Ligues a esté jurée et confirmée. XX octobre. Fds. fr. 23607.

Acte de serment presté par le Roy Henry IV^me en l'eglize Notre Dame de Paris sur l'observation du traicté de renouvellement d'alliance des Suisses le 20 octobre 1602. Fds. fr. 23607.

et enfin:

Ordre tenu a la reception de Messieurs les ambassadeurs des Ligues de Suisse, arrivez a Paris ou le Roy estoit, le XIIII^me jour d'octobre 1602. Fds. fr. 23607.

(Le document: Beschreibung u. s. w. est dans une certaine mesure la reproduction allemande de cette dernière pièce.) Note de l'auteur.

allerlei Ehr; man hielt ihnen zu Ehren zu Dijon ein prächtiges Banquet in des Königs Haus; dergleichen beschah ihnen zu Troye in dem bischofflichen Sahl, und allenthalben verehrte man ihnen den Wein, bis sie endlich zu Charenton nechst bei Paris ankamen, — war den 14ten Octobris —, alda sie durch Herzog von Silleri und de Vic heimgesucht und in Nahmen ihr königl. Mt. herrlich tractirt und gastiert waren (!); die Mahlzeit aber währete 2 Stund. Nach verrichter Mahlzeit steigten sie zu Pferd, nacher Paris zu reiten. Der erste Ehrengesandte war von H. von Silleri begleitet, dem er die rechte Hand gab, wiewol der Herr Ehrengesandte solches lang nicht annehmen wollen, und jeder Gesandte hatte ein (!) französischen Edelmann, der ihne begleitet. Da sie dann auf halben Weg zwischen Paris und Charenton waren, begegnete ihnen der Herzog von Montbazon, Pair de France, mit Herren Montigni, Gubernator zu Paris, in Begleitung 120 von Adel, welche der König geschickt hatte, sie zu grüssen und in die Statt zu begleiten, worüber sie dann, je drei und drei, und allezeit ein Ehrengesandterz zwischen zweien von Adel, ritten, gleich wie der erste zwischen Herzog von Montbazon und Hrn. Silleri und der ander zwischen Herrn Montigni und de Vic; und gieng alles mit grosser Ehr und Solennitet her.

Wann sie nun in solcher Ordnung zu Paris bei dem Thor S. Antonij ankommen, sind sie von Hrn. Prevost des Marchands, welcher durch seine Echevins begleitet mit vilen Rathsherren und vornembsten Burgern ungefahr 50 Schritt von dem Thor still hielte, mit ungefahr nachfolgenden Worten empfangen worden.

Herren! Aus Befelch ihr königl. Mjt. zu Frankreich und Navarre erzeigen sich die 3 Ständ diser Statt seines Königreichs, welcher Stelle wir dann vertretten, euch zu vorderst freundlichen zu grüssen und zugleich glückzuwünschen wegen des glücklichen Fortgangs euerer Reis, welche umb einer so heil. Ursach, als namblich wegen der Ernewerung der Püntnus zwischen ihr Mjt., dem jungen König und euch Herren Eidgnossen angesehen worden ist. Vor 80 oder mehr Jahren her haben wir erkennt und befunden, dass neuere Püntnus und Vereinigung zu beiden Seiten gemeinsamem Wesen zimlichen Trost und Fortgang erwecket; die Zeugnuss euerer Freundschaft sind in dem Nothfahl erschinen; Frankreich hat sich derselben versicheret durch den Brauch und die That, als wie durch ein

Münz, welche niemahlen verrüeft worden ist. Man hat auch bisher keinen Anlass finden können, ewere Nation der Untrew zu bezüchtigen; so glauben wir auch, ihr werden in solchem Lob geschwinder Hilf und guter Affection in allen denen Geschäften, so sich für ihr königl. Mjt. begeben möchten, beharren. Wann euere lobl. Ort niemahlen gelobt wären worden, Püntnus mit Königen in Frankreich gemacht zu haben, so wäre es doch mit disem unserem regierenden König loblich, in dessen Mjt. alle Ehrentitul, welche jemahlen seinen Herren Vorfahren gegeben waren, mit lebendigen und zwitzerenden Farben abgemahlet sind. Etwelche König sind Vermehrer des Reichs, etliche Obsigende, andere aber der Völkeren Vätter genannt worden. Unser König aber hat durch seine Tugenden alle dise Qualitäten erworben, über welche er zwo, welche seiner Mjt. gleichsam angebohren, das ist die Sanftmüetigkeit und die Warheit (!); und können gar wol sagen, dass unser König ein König von treuen und von wahren Worten ist, und der sein Versprechen[1]...... hiermit euch die weitere Fortsetzung diser Affection und woltragenden Willen und alles was in ihrer Möglichkeit ist, under dem Gehorsamb, so sie ihr königl. Mjt. als gute, getrewe und gehorsame Underthonen schuldig sind, euch mit diser offentlichen Demonstration bezeugend die Ehr und Contentement, welche sie so wohl wegen euer glücklichen Ankunft als des Punts einnehmen und empfahen werden; euch nachmahlen freundlichen grüssende, sprechend, ihr seind willkumm.

Wie nun solche Red vollendet, rittend sie in die Stadt und wurden begleitet in die Heuser, welche ihnen durch den königlichen Marechal verordnet waren, alda sie erstlich alle Freundlichkeit von den vornembsten leuten finden(!); es wurd ihnen verehret zimlich Anzahl Fleschen voll weiss und roten Hypocras, Mailändische Schunken, darzu allerhand verzuckeret Confect und Facklen von gelbem Wax.

Am anderen Tag nach ihrer Ankunft waren sie zu Gast gepetten in des Herren Canzlers Hauss, welcher sie sehr kostlich tractirt; nach dem Mittagessen aber begerte er von ihnen, sie wolten gutheissen, dass er zum König gienge, sie anzumelden, auf dass sie von ihme empfangen wurden, bate sie, sich ein wenig zu gedulden, welches sie gern hörten.

---

[1] Offenbar ist hier eine Lücke; wohl eine Zeile ausgefallen.

Der Herzog von Eguillon, königl. Cammerer, holet die Herren Ehrengesandten ab und begleitet sie mit 50 oder 60 junger vom Adel der vornembsten Geschlechten, so bei Hof waren, und führet sie zum König, welcher auf sie wartete.

Sie giengen durch die schweizerische und französische Wachten, welche im Gewehr einer an dem andern stunden, vor des Königs Palast bis zu dem Haus Longueville, die einten auf der rechten, die andern auf der linken Seiten. Wie sie nun in den grossen Hof des Palasts eingiengen, wurden sie von Herzog von Montpencier, von königlichem Geblüt, in Begleitung viler Ritteren des Ordens des Heiligen Geistes gar ansehenlichen empfangen.

Der Graf von Soisson, auch königliches Geblüts und Grand Maistre, hat sie in Begleitung viler Herren, so über Provincen zu regieren hatten, und underschidlichen Ritteren auch zierlich empfangen.

Die hundert Schweizer, des Königs Leibguarde, stunden an beiden Seiten der Stegen im Gewehr; die Harschiers stehen zu beiden Seiten, einer an dem andern, bis zu der Cammer, alda es zimlich eng war, also dass die Herren Ehrengesandten mit Mühe hindurch kommen konnten.

Der König, von vielen Fürsten königlichs Geblüts begleitet und anderen königlichen hohen Officiren, Gubernatoren der Provinzen und Rittern, empfahet sie in seiner Cammer, bietet allen die Hand.

Da sagte Herr Ehrengesandter Sager von Bern auf teutsch mit kurzen Worten, sie seien gekommen auf Befelch ihrer Herrn und Oberen, ihr königl. Maj. ihrer getreuen Diensten zu versicheren; auch was sie bei Erneuerung des Punds versprochen haben, so wollen sie hiemit versprechen, dass sie solches in Treuen leisten wollen, wie sie dann auch desswegen express dahin kommen seien, die Beobachtung der versprochenen Sachen zu schweren, worzu sie dann geneigt seien, wann es ihr königlichen Majt. belieben möchte, darneben ihr k. M. ihres von ihren Herren und Oberen tragenden Befelchs zu berichten. Dises war alsbald durch einen des Königs Dolmetschen französisch fürgebracht.

Ihr k. Majestet bezeugen mit einer königlichen Manier, sie seien sehr zufrieden mit der Erklerung, so sie im Namen ihrer Herren und Oberen ihne(!) bereits berichtet haben, und versicheret sie zugleich der seinigen, und heisset sie zugleich willkomm sein, sowol

in Namen ihrer Herren und Obern als sie selbsten, welches dann auch durch ermelten Dolmetschen verteutschet war.

Vil schweizerischer Capitains und andere Eidgnossen, so sie auch begleitet hatten, miechen(!) auch ihr Reverenz vor dem König, und er rührte ihnen allen die Hende an.

Nach disem begehrten sie auch vom König, er wolle ihme gefallen lassen, dass sie die Künigin auch salutierten, welches ihr Mt. verwilligt.

Ueber das namen sie ihren Abschied, giengen wiederumb durch den grossen Sahl, mitten durch den Hof, die Stegen auf, in der Künigin Cammer, welche sie mit vilen Princessin wol begleitet funden, Fröwlin und Jungfrawen grosser qualificierter Herren; einer nach dem andern mach(et) sein Reverenz, neben Anerbietung aller getrewen Diensten und guter Affection ihrer Herren und Obern, doch ohne Küssung der Händen noch des Rocks. Die Künigin bedanket sich derselbigen gar höflich.

Morndrigs Tags ritten sie samptlichen nacher St. Germain, den jungen König zu besichtigen, welchen sie in seiner Seugamm Armen funden, mit weissem Atlass bekleidet, und nechst bei ihme Soverain, sein Gubernator, und die Dame de Monglas, sein Governante; er ware damahlen seines Alters 12 Monat und etlich Tag. Er rühret dem mehrendtheil der Hrn. Ehrengesandten die Hände an, welche ihme den Segen und gutes gesundes Erwachsen wünschten, und dass sie die Gnad hetten, lange Zeit seiner Püntnus glücklichen zu geniessen, und verwunderten sich seiner Grösse zu so wenig Tagen.

Darüber wurden sie in den grossen Sahl ob dem grossen Garten geführt, allda die Mahlzeit gerüstet war. Der junge Herzog von Longueville, welchen der König neben seinem Sohn erziehen liess, und 2 Damaselles kamen, die Mahlzeit zu besichtigen und trunken oben an der Taflen allen zugleich zu, in Namen des jungen Königs.

Nach dem Mittagessen weiset man ihnen die neuen Gebäw, welche ob dem Wasser stehen, und die Grottes, grünen Gärten und vil andere Wunderwerk, von welchen man von jetzt an in Europa zu sagen haben würt, wie vor disem von den Laberinthen und Aegiptischen Piramiden.

Sie kamen aber umb Mitternacht zu Paris wiederumb an und underliessen underdessen nit, Gelegenheit zu ersuchen, dass ihr Sach

fürderlichst verrichtet werde, sprechend, sie können nit mit gutem courage trinken, der König hette sie dann zuvor ihrens Begehrens gewähret. Sie spracheten nit vil an den Mahlzeiten von disen Sachen; dann sie ihr Sach mehrtheils des Morgens verrichteten. Sie gaben auch zu verstehen, dass sie für sich selbsten nit zufriden waren, sie hetten dann alles dasjenige verricht, dessen sich ihre Herren und Oberen zu ihnen versehen.

Es waren alles auserlesne Persohnen, welche ihr Sach gravitetisch und tapfer angriffen, welche auch sowol wegen zimlicher Tagen als sonderbare(!) Klugheit, wie man pflegt zu sagen, schon lengst vertobet und ir Trewheit in underschidlichen Handlungen gegen dem gemeinen Wäsen genugsam bezeuget hatten. Man bedient sich ihrer Landen keiner anderer Leuten, und welche ihnen selbsten nit haushalten können, werden alda das gemeine Wesen zu regieren untugenlich gefunden. Man hatte ihnen zugerüstet das Jaghaus, sich darinnen zu versamlen, so oft sie ihrer Legation halben etwas zu verrathschlagen hatten.

Da liesse der König ansagen, dass er den Herren Canzler Villeroi, Silleri und de Vic abgeordnet hatte, zu vernemen, was sie von ihme forderten, ehe dass die pündtnus geschworen wurde; worüber sie sich in des Canzlers Haus versambleten, und waren an die linke Hand der Tafel gesetzt, wie Hr. Canzler und die andern ernempte Herren zur Rechten sassen.

Der Ehrengesandte von Bern proponierte etliche Articul in Namen aller und bate den König, er wolte doch die Summa von 400,000 Cronen, welche im Schweizerland ausgetheilt zu werden verordnet, vermehren, mit Andeutung, dass solches schwärlich genugsam were, die Interessen dessen, so man den Ständen, Obristen und Capitains zu thun schuldig war, zu bezahlen.

Als nun solcher und andere underschidliche Puncten durch des Königs Dolmetschen (in) Französisch gebracht waren, wurden selbige durch den Herren Canzler und mitverordneten Herren sehr wohl betrachtet, welche dann ihr Maj. berichten (!), wessen sie sich gegen ihnen antwortlichen erkleren möchten.

Ihr Majestet heisset in Antwort gut, dass die catolischen Ort mit Meiland und Savoye die Püntnus ohne Verletzung dises französischen Punds vermög der darinnen begriffnen Articlen wol fortführen möge(n).

Die reformierter Religion betreffend, sollent selbige vermög der Tractaten, im Fahl man Die ihriger Religion in Frankreich bekrenken oder bekriegen wurde, kein Volk zu schicken schuldig, sonder sie sollen diejenigen Völker, so sie drinnen haben, abzuforderen bestermassen befuegt sein.

Wiewol aber kein Ehrengesandter an der königlichen parolen zweifelte, welche auch für so wahr als die That selber gehalten werden solle, so wollten doch die Herren Ehrengesandten, dass die Tractaten alle ordenlich underschriben und besiglet wurden, ehe sie zum Eid schreiten wollten.

Als ihnen der Herr de Vic des Königs Erklerung angezeigt und was der König auf ihr Begehren geantwortet habe und dass selbiges alles richtig, versprachen sie, sie weren jetz fertig und bereit, morndrigs Tags den Eid der Püntnus zu leisten.

Underdessen gab ihnen de(r) Graf von Soisson zu Mittag zu essen, — NB war an einem Samstag, — und tractiert sie under anderem mit solchen guten und edlen Fischen, deren auch in grosser Anzahl und underschidlichen Gattungeu aufgetragen waren, also dass Pompejus und Cicero nit von dar gewichen weren, in des Apollons Sahl zu essen.

Morndrigs Tags, Sonntag den 20. Octobris, kam Herr De Vic aus Befelch ihr kön. Maj., die Herren Ehrengesandten aus dem Jaghaus abzuholen, und führt selbige in ir gutschen in des Bischoffs Sahl; alda sie warteten, bis der König, welcher zu Pferdt aus dem Pallast, mit vilen Fürsten und Herren begleitet kam, in der Kirchen Unser lieben Frawen genannt angelanget, welche Kircheu mit allerlei kostlichen Teppichen reichlich gezieret und voll allerlei vornemer Leuten war, sowol unden[1] als auf den Porkirchen.

Mitten im Chor[2], welches mit zweien Teppichen von Gold und Seiden gar reichlich gezieret war, und ungefahr 10 Schritt weit von dessen Thor war der königliche Stuol, um 3 Staffel erhöcht, welcher 32 Schuh lang und 16 breit war, mit grossen sammetenen Deckenen belegt, und der Sitz war bedeckt mit einem sammetenen Tuch von carm(osin) violbrun Farb, mit vilen vilen guldenen Lilien besprengt ohne Zahl. Auf der rechten Seiten auf dem Pflaster waren die Fürsten

[1] „under" Ms. [2] „Thor" Ms.

königlichs Geblüts, der Conetable und Herzog von Montbazon; auf der linken Seiten waren zubereitet zwen Bänk, mit guldenen Teppichen reichlich belegt, worauf die 42 Ehrengesandten sitzen sollten. Der König hat in seinem erhöchten Stuol auf der rechten Hand die princesse von Condé, die Gräfin von Soisson, Herzogin von Montpenzier, Herzogin von Nemour, und die Frau Canzlerin; auf der rechten Hand des grossen Altars waren die Cardinäl de Joyeuse und Gondi, hinder ihnen der Hr. Canzler und der Admiral Dénœile[1], und etliche Herren des Raths; zur linken Hand des Altars ware der päpstliche Nuncius und der Venedianische Ambassador.

Wie nun der König sich nidergesetzt, giengen die Fürsten von Condé und Conti, königliches Geblüts, in des Bischofs Sahl, die 42 Herren Gesandten abzuholen, und führten sie an ihre Ort, da sie sich aufhielten, bis sie sahen, dass der Erzbischof von Wien (Vienne) sich erzeiget für den Altar zu gehen; die Herren reformierten Gesandten giengen hinaus aus dem Chor, hinauf auf die Porkirchen, bis dass die Mess fürüber war, alda sie zwar alles sahen, doch nit gesehen waren. Nach der Mess nahmen sie ihren Platz wiederumb. Der Erzbischof von Wien, tragend in seiner Hand das Buch der hl. Evangelien, näheret sich zu dem König; die Ehrengesandten præsentieren sich, den Eid zu thuu; vor ihnen, zwüschen Hr. Silleri und de Vic, gieng Herr Wagner von Solothurn, tragte auf einem carmosinlechten sammetenen Küsse (!), mit Gold gestickt, die zwen Puntsbrief, deren einen (!) französisch, der ander aber teutsch war, beide mit dem königlichen grossen Sigel und der 12 und zugewandten Orten bekreftiget.

Nachdeme sie nun dem König Reverenz gemacht hatten, sprach Silleri:

Sire, der Herr de Vic und ich haben die Püntnus zwüschen ihr Maj. und den Herren Eidgnossen tractirt und beschlossen; demnach, wie es ew. Maj. belieben wollen, uns zu befehlen, die tractaten und wie wir in denselbigen über(ein) kommen, werden Euch hier vorgetragen, und begriffen alle die articul, welche in den hiervor von e. M. Vorfahren selig gedechtnus beschehenen Pündten begriffen waren, über welche noch etliche ihr kön. Maj. zu grossem Vortheil und

[1] Charles de Montmorency, duc de Damville.

Ehren dienende Puncten denselben einverleibet sind. Nun præsentieren sich die Herren Ehrengesandten, welche von ihren Herren und Oberen express hieher geschickt, die steif(!) observation derselbigen mit Eiden zu schwehren. Wir bitten Gott inbrünstig und von Grund unserer Herzen, dass er seinen heiligen Segen über die Pündt ausgiessen wolle, damit ihr Majestet derselben langzeit glücklichen geniessen möge, und dann auch hernach der junge König in aller Glückseligkeit.

Hierüber fienge Herr Ehrengesandter Sager von Bern, als das Haupt der ganzen Ambassade, an, mit dem König folgender weis zu reden:

Allerdurchleuchtigster, grossmechtigster Fürst, allerchristlicher (!) König und Mitverpündter die tractaten der Püntnussen, welche hievor mit ihr kön. Maj. Vorfahren sel. und der Herren Eidgnossen, unser Herren und Oberen, so sich nun uff ableibung ihr kön. Maj. Heinrici des dritten sel. geendet, sind zu allen Zeiten für beide Ständ so gut und nutzlich erfunden worden, dass unsere Herren und Oberen (: indem ihr k. M. sie durch Herren von Silleri und de Vic umb ernewerung derselbigen günstig haben ersuchen lassen:) die Gelegenheit umbschlagen (?), wie dann ihr Majestet alles dasjenige, so tractirt worden, weitleufig berichtet worden sind, und wie zu Beschliessung eines so heiligen Werks underschidliche Versammblungen und Tagsatzungen sowol zu Solothurn als anderstwo gehalten worden sind. Und wie es dann dissmahlen allein auf der prestierung der Eiden beruhet, welche in dergleichen Begebenheiten jederzeit haben solenniter gehalten zu werden gepflegt, als haben uns unsere Herren und Oberen zu ihr k. M. abgeordnet mit Volmacht, dasselbig zu leisten, auch zugleich ihr k. M. zu bezeugen, wie hoch dieselbige[1] sich, sowol durch dise fründliche Ersuchung der Ernewerung der Pündten als durch die Liebe, so ihr M. aus den Exemplen ihr Herren Vorfahren nemen und gegen unser nation tragen, geehrt befinden; haben auch sich sehr verobligirt empfindende uns ihr k. M. höchsten und fleissigsten Dank zu sagen genedigist auferlegt, nit weniger hingegen ihr k. Mt. ihre underthenige (Dienste?) auf alle Begebenheiten, so sich eräugen möchten, darzu alles dasjenige, was ihr M. von ihren Mitverpündten zu erwarten hette vermög der

[1] „dasselbige" Ms.

Pundtstractaten, zu anerbieten; ihr k. M. bittend zu glauben, dass wir uns hiermit wol versicheren, dass gleich wie wir im Namen unser Herren und Oberen alles dasjenige, so darin begriffen sein mag, wahrhaftig und in guten Trewen zu halten und zu leisten versprechen, dass wir uns also zu ihr M. keins anderen versehen, gleich wie es wahren löblichen Freunden (und) Verpündten gebüren und anstehen will. Wir sind auch allhier aus Befelch i(hrer) k. M. erschinen, mit deroselbigen das letste Mahl Hand an dises heilige Werk zu legen; darzu wir Gott underthenigst bittend, Er wolle solches Werk mit seinem heiligen Segen begiessen, dass es zuvorderst zu seinem Ruhm und Ehr, zu gutem Vernügen aller ehrlichen Leuten und sonderlichen zum Wolstand beider interessierten Ständen gelangen möge, dass Er auch ihr k. M. und deroselbe liebe Sohn, unseren jungen Mitverpündten, in allem Wolstand fridsamer Regierung und glückhaftigem langem Leben gnedigst erhalten wolle.

Der König stehet auf, zwar mit bedecktem, die anderen aber alle mit blossem Haupt, und antwortet ihnen dergestalten:

Herren! es hat mich verlanget, die tractaten der Friden und Püntnus, welche zwüschen den Königen meinen Vorfahren und euch Herren Eidgnossen so lang erspriesslichen und glücklichen gewähret, zu ernewern, theils wegen der hohen Acht(ung), in welcher ich euer nation hab, theils weil ich dieselbige mehr als einiger meiner Vorfahren in der That versucht und erfunden hab, dass in den glückhaftigen Sigen und gutem Fortgang, die es Gott beliebt hat, mir zu geben, ich von ewer nation so dapfer und glücklich bin beholfen worden, dass sie auch neben mir der Ehren des Sigs theilhaftig sind, welches mir Anlass gibt, sie zu lieben und noch höher zu achten; und könnet ihr euch von mir aller affection und Wolmeinung so von dem zu euch verpündten Fürsten und euerem besten Freund zu verhoffen ist, versehen. Und gleichwie ich die Anerbietung euerer Hülf sehr gern annimm und hochachte, also versprich ich auch bei meinem treuen und königlichen Wort, der ich niemahlen in meinem Versprechen gefehlet hab, euch mit allen meinen Mittlen und Krefften behülflich zu sein, auch mit meiner Person selbsten, wider und gegen alle diejenigen, so ewere Freiheiten zu undertrucken oder etwas, so euch zu Nachtheil dienen möchte, zu thun understehen wurden, welches ich euch hiermit zu glauben gebetten haben will als das-

jenige, so von Grund meines Herzen geredt würt, bin auch willig, die Pünt mit euch zu schweren, mit Vorhaben, solche steif und unzerbrechenlich zu halten in aller Redlichkeit und Trewen, wie ich dann dem Herrn Canzler euch meintwegen weitleufiger zu berichten genugsamen Befelch ertheilt.

Der Herr Canzler, so auf der linken Seiten stunde, weil die Fürsten königlichs Geblüts auf der rechten stunden, nachdeme er vor ihr M. das einte Knie auf die Erden gesetzt, fienge seinen discours mit folgenden Worten an:

Herren, ihr habt aus des Königs eigener(!) Mund gehört, was für ein contentement er wegen ewerer Gesandtschaft empfacht, und wie hoch er die gute Freundschaft und Verpündtnus ewer Herren Eidgnossen, alte und getrewe Freund, achtet und nach (noch) achten will, darzu ich dann auch setze die Freud, welche die drei Ständ dises Königreichs ebenmässig empfahen. Von jeden Zeiten her, und so vil uns die Historien weisen, sind allezeit diejenigen Ständ, welche mit grosser Zahl guter Freunden underbawen waren, die gewüsseren(!) und mechtigeren geachtet worden; und nichts desto weniger ist es wenig gesehen worden, dass ein oder der andere Stand sich mit einem Stand oder benachbarten Potentaten verbunden habe, dass sie nit etwas Misstrauen (in) einandern gesetzt, dass etwan die Vile solcher Verpündten die Ursach des Undergangs ihres Stands werden möchte. Die Pündtnus zwüschen den Königen in Frankreich und ewerer sehr tugendsamen nation aber ist zu allen Zeiten solcher Muthmassungen frei gewest. Die König in Frankreich haben von der ersten Püntnus har, auch lang zuvor, der eidgnössischen nation die Glückseligkeit gewünschet, worzu sie der sonderbare Nutzen ihres Stands getriben; vil grösser und glückseliger könnt ihr gehaissen werden, die ihr mit einem so mechtigen Freund verbunden sind; dessgleichen ihr dann hievor auch gethan gegen dem König in Frankreich.[1] Ihr k. M. hier gegenwertig versicheren sich, ihr werden gegen deroselben derogestalten verharren, wie sie dann die Versicherung euwer Freundschaft für dise und alle Zeiten annimpt. Ihr Maj. achte(t) eweren Wolstand für den seinigen; sie liebe(t) euch und bitte(t) euch zu

[1] Dieser sehr verworrene Satz wird durch den französischen Text auf p. 159, vorletzter Absatz, erläutert.

glauben, dass auch ihr Wohlstand ewer Wolstand seye, und halten sich nit nur für verbunden, vermög diser Pündten euch zu helfen, sondern wo es sich begebe, dass ein Herr oder Potentat, wer der auch were, keiner ausgenommen, etwas wider ewern freyen Stand understüende, so seyen sie wolbedacht, euch in der That zu erkennen zu geben, dass ewer Heil ihr Maj. so wol angelegen ist als ihr Heil selbsten, ja dass sie zu Befürderung ewerer Hülf keine von den ihr Maj. von Gott gegebne Mittel ersparen wollen, und solte es ihr Maj. Person selbsten betreffen. Ich will euch sagen, dass ihr genugsam erfunden, dass die König in Frankreich euch lieben und werth halten; ihr habt ebenmässig erkennt, dass seine Ambassadoren jederzeit bereit und willig waren, euch zu dienen und zu befürderen dasjenige, so zum Wolstand ewers freyen Stands dienen möchte. Der glückliche Fortgang der beschehenen Thaten, und was hernach darauf erfolgt, bezeugen die Glückseligkeit diser Püntnus. Zu Zeiten des Königs Francisci des ersten, hochloblicher Gedechtnus, hatten sich under Keiser Carolo quinto das ganze Deutschland, spanisch Niderland, Flandre, Hispania und fast alle italiänische Länder, darzu sich auch Heinricus der achte von Engelland verbunden, die Cron Frankreich zu verfolgen und zu ruinieren; der König in Frankreich aber hatte niemand, der ihme verpündt oder mit Hülf zugethan ware, als die Herren Eidgnossen, welche mit ihrer dapfern geleisteten Hülf sein armée zimlich sterketen, auch die Schlacht vor Cerisoles, ungeacht dass er solcher grosser Menge Volks, so schier von Keiser Carolo von allen Enden der Welt zusammengeführt war, Widerstand thun musste, erhalten und zwangen dieselbige, den Friden von ihr kön. Majestät zu forderen, welcher hernach ihnen(?) zu Crespi verwilligt worden(!!). Gleich wie nun die Pündt zwüschen den Königen in Frankreich und den Herren Eidgnossen der Cron jederzeit wol zugeschlagen (!), also kan man auch vom Nutzen sagen, so die Herren Eidgnossen darvon haben; dann unser Königen (!) haben ewer nation disen Nutz gebracht, dass in Ansehung dass Frankreich mit euch wol stunde und gute Freundschaft hatte, dorfte sich kein Keiser noch einiger der seinigen oder anderer Potentaten euch anzugreifen understehen, da ihr doch zuvor, zun Zeiten Keisers Maximiliani und seiner Vorfahren, zu Erhaltung ewerer Freiheiten etliche Schlachten zu lifern gezwungen wurden, welche ihr zwar durch

Gottes Gnad alle erhalten. Wir hoffen und versprechen(?), dass vermittelst göttlicher Gnaden diser Wolstand continuieren werde, wann wir den guten Räthen unserer verständigen Vätteren folgen, und wir under einanderen uns einig halten und wol verstehen, auch deme nit Gehör geben, das zu Zertrennung unserer Püntnus gelangen möchte. Und dass wir das alles wahr und vest halten wollen, als wahre redliche Freund und Verpündte, das ist eben das, dahin euch der Eid, den ihr dem König schweren werden, weisen würt, und ist auch der Eid, den der König euch schweren und heiligklich beobachten würt.

Nach Vollendung diser oration berufet Herr Canzler die Herren Eidgnossen zum Eid, dass sie nach Ordnung der Orten die Hand auf das Buch der Evangelien legten, als vor dem Angesicht Gottes, welcher in kein Untrew zum Zeugen angerufen werden kan, und sagt ihnen:

„Ihr schweren und versprechen auf den heiligen Evangelien, „im Namen ewerer Herren und Oberen, die tractaten der Pünt-„nus, so zwüschen ihr könig. Maj. und eweren Herren und „Oberen getroffen, wahr, fest und steif zu halten und nichts zu „thun noch zu schaffen, das derselbigen zuwider were, getrew-„lich und ohn' alle Gefehrde."

Wann nun alle die Herren Ehrengesandten geschworen hatten, sprach der König gar laut, dass er auch schwere, die Püntnus wahr (und) steif zu halten, wie dieselbige beschlossen worden seie, und das rede er von gutem und getrewem Herzen.

Da nun der Eid fürüber, fienge man an zu singen das Lobgesang; die liebliche Music von allerhand Instrumenten erschallete in der Kirchen; die grossen Stuck wurden zu underschidlichen mahlen auf dem Platz La Gréve gelöst, und gienge alles prächtig her. Von der Kirchen gienge man wiederumb in den bischoflichen Sahl, allda ein Tafel, mit 100 Dälleren bedeckt, auf sie wartete, nit mit ganzen Ochsen oder wilden Schweinen bedeckt, wie die Persier und Römer zu thun pflegten, sondern von den allerbesten, edlesten und in Schweizerland unbekannten Speisen. Der Prince von Condé war oben am Tisch, und waren auf der rechten Hand Prince von Condi (Conti), der Graf von Soissons, der Herzog von Montpenzier, der Herr Conestable, der Herzog von Nemours, der Herzog von Eguillon, der Graf von Sommerive und etliche andere grosse Herren; auf der anderen Seiten waren die 42 Herren Ehrengesandten und zwüschent ihnen etliche

Vorneme vom Adel, welche sie mit schönen und lieblichen discoursen aufhielten (!). Zu Ende des Mittagessens, welches mehr als zwo Stund gewähret hatte, kam der König, welcher absönderliche g(e)essen hatte, auch in den Sahl, in Begleitung Herren Cardinal de Joyeuse und Gondi und anderer Herren, stellete sich oben an die Tafel und wolte nit gestatten, dass einiger von seinem Platz aufstunde, liess ihme Wein herbringen und brachtes seinen guten Gevatteren, befahle auch den Herren Cardinälen, dessgleichen zu thun, welches die Herren Ehrengesandten für ein sehr grosse Ehr hielten; thaten auch gern Bescheid.

Des Abends machte man Freudenfeuer. Der Rath liesse zwei Fass mit Wein aufschlagen, daraus jedermann, der darzu kam, trinken mochte. Herr Marggraf von Rhosni liesse mit 20 grossen Stucken dreimal Salve geben. Aber dises alles, wiewohl es solenniter und lustig hergienge, verhindert die Herren Ehrengesandten nit, dass sie nit sechs Gesandte verordneten, morndrigs Tags zum König zu gehen und ihme anzeigte(n), dass die million Golds, die er in Schweizerland habe ausgetheilt zu werden verordnet, und dann die jährlichen viermahl hunderttausend Cronen (sie) nit genugsam zu sein bedunkete; bettend(!) ihr Maj., selbige Summas umb etwas zu vermehren. Der König antwortet, dass er wol wünschen möchte, dass man ihnen 2 oder 3 Millionen Golds erlegen könnte; weilen aber die Zeit so schlecht, jedermann sich doch (darnach?) richten müss, und die langwierige, sowol aus- als einländische Krieg, wordurch sein Königreich nit wenig erlitten, ihme den guten Willen mehr zu geben benemen theten; bate sie, sich zu gedulden, und gab vil gute Vertröstungen, inskönftig mehrers zu thun. Woran die Herren Ehrengesandten sich vernügten, und giengen desto frölicher auf das Rathaus, alda sie von vilen der vornembsten Herren der Räthen sehr kostlich tractirt waren (!). Die Herzogin von Longueville, als von welsch Nuwenburg, welche mit etwelchen Orten verburgrechtet, gab ihnen morndrigs Tags, am Donstag, zu Mittag zu essen. Freitags aber waren (!) sie von Herren de Vic in des Königs Pallast auf die hohe Aldanen geführt, alda sie dem König dankten umb alle erzeigte Ehren und Gutthaten, so einer ganzen Legation erzeigt wurden, und begehrten ihren Abscheid, um wiederumb nacher Haus zu verreisen. Der Abschied war begleitet mit des Königs Freigebigkeit, indeme er befohlen, jedem

Ehrengesandten eiu guldeno Kettenen und ein Gnadenpfennig zu verehren. Die Kettenen der Ehrengesandten der 12 Orten waren von 1200 Franken, die der zugewandten von 900 Franken, und die geringsten von 600 Fr. Hernach, am Abend vor ihrem Verreisen kam des Königs Schatzmeister, von Herren de Forret[1] begleitet, und brachten den Herren Ehrengesandten alles das, was der Köuig sowol für das hin- als das zurückreisen ihuen für Kosten und Verehrung zu geben verordnet hatte.

Die benutzte Abschrift ist sehr flüchtig, oft entstellt, namentlich in der Interpunction häufig sinnlos. Die behufs Abdrucks gefertigte Copie strebte, ohne den sprachlichen Charakter des Documents resp. seiner Zeit zu verwischen, einige Gleichmässigkeit und Lesbarkeit zu erzielen; eine buchstäblich treue Wiedergabe dürfte die Leser mehr ärgern als belehren. Eine Anzahl fremder Wörter sind mit Antiqua geschrieben, die Endungen aber meist mit deutscher Schrift, was sich in Antiqua-Druck nicht gut nachahmen lässt, aber hier bemerkt werden musste.

---

## XXI.

## Le Renouvellement de l'alliance de 1602

(d'après Palma-Cayet; chronologie septenaire. Livre V, année 1602).

L'alliance estoit arrestée, il n'estoit plus question que d'en jurer l'observation; les ceremonies ne s'en pouvoient faire qu'a Paris. Les Suisses donc s'assemblerent a Soleure, pour venir voir prester le serment au roy d'entretenir l'alliance; ils en deputerent quarante deux d'entre eux, aux quels ils donnerent pouvoir d'en jurer aussi l'observation; et partirent de Soleurre pour venir en France au mois de septembre. Le roy donna ordre qu'ils feussent receus honorablement partout; ils passerent a Dijon, ou ils furent traictés magnifiquement en la maison du roy; puis a Troyes, ou le festin fut faict en la salle de l'evesché.

Le 14 d'octobre, ils se rendirent à Charenton, une lieue prés de Paris, ou ils furent festoyés de la part du roy au logis de Senamy.

---

[1] Me Etienne Ferret, secrétaire du Cabinet sous Henri IV (voyez B N fds. fr. mss. 7854.

Aprés le disner estants montés a cheval pour s'acheminer a Paris, le duc de Montbazon, et le sieur de Montigny, gouverneur de Paris, avec cent ou six vingts gentilshommes allerent au devant d'eux, et leur dirent de la part du roy qu'ils fussent le (!) bienvenus; l'on ne meit point pied a terre de peur du desordre. Chaque ambassadeur cheminoit entre deux gentilshommes françois, et en cest ordre arriverent a cinquante pas de la porte Sainct Anthoine, ou le sieur de Bragelone, prevost des marchands, accompagné des eschevins, conseillers de ville, quarteniers, dizeniers, et principaux bourgeois, avec les trois compagnies des archers de la ville, les receut; et aprés les salutations et congratulations accoustumées en tel cas, faictes par le dict prevost des marchands, sans descendre de cheval ils entrerent en la ville. Premierement les archers, aprés eux les Suisses de la garde du roy avec leurs tambours, plusieurs gentilshommes françois; puis les ambassadeurs, le premier conduit par M. le duc de Montbazon, le second par M. de Montigny et le prevost des marchands, et les autres par les eschevins, quarteniers et bourgeois, et ainsi furent conduits jusques a leurs logis, ou ils furent traictés en toute magnificence.

Le logis de la Chasse en la rue Sainct Martin estoit le lieu, ou ils s'assembloient pour conferer des affaires de leur ambassade.

Le second jour de leur arrivée, ils allerent disner chez monsieur le chancelier. Aprés le disner il leur dit, qu'il s'alloit rendre prés de Sa Majesté au Louvre, et les pria d'attendre un peu jusques a ce que le roy les envoyast querir. Peu aprés, M. le duc d'Esguillon, accompagné de cinquante jeunes gentilshommes des meilleurs maisons qui estoient lors en cour, les alla prendre pour les conduire vers le roy; et ainsi chaque ambassadeur fut conduict par un gentilhomme françois, et vindrent a pied depuis le logis de monsieur le chancelier jusques au Louvre, ou entrants en la grande cour, M. le duc de Montpensier, accompagné de plusieurs chevaliers du Sainct Esprit et de seigneurs de qualité, les receut de la part du roy. Au bas du grand degré du Louvre, M. le comte de Soissons, accompagné de plusieurs gouverneurs de provinces et de vieux chevaliers, les receut et les mena dans la chambre de Sa Majesté, ou ils luy firent la reverence, et le roy leur toucha a tous dans la main; puis l'advoyer de Berne, qui portoit la parole, luy dit: „que la cause de leur venue estoit pour jurer le renouvellement de l'alliance, et asseurer Sa Majesté de leur

fidelle service.“ Il parla en sa langue, et Viger (Vigier), interpréte du roy, qui estoit la, l'interpreta a Sa Majesté, qui aprés leur avoir respondu et tesmoigné le contentement qu'il avoit de la declaration qu'ilz luy faisoient de la part de leurs superieurs, leur dit: „qu'ils fussent les bien venus.“ Galatis (Gallati) et plusieurs colonels de leur nation qui les avoient accompagnés, firent aussi tous la reverence au roy, et il leur toucha a tous dans la main; de la ils allerent aussi saluer et faire la reverence a la royne, laquelle estoit dans sa chambre, accompagnée de toutes les princesses et dames de la cour, et luy offrirent leur service et la bonne affection de leurs superieurs, dont elle les remercia.

Le mardy, septiesme octobre, ils allerent a Sainct Germain en Laye voir monseigneur le dauphin, qui n'estoit lors aagé que de douze mois; lequel leur toucha a tous dans la main, et eux, admirants sa grandeur pour l'aage qu'il avoit, luy souhaitterent mil felicités, affin de jouyr longuement de son alliance. Ils furent traictés somptueusement dans la grande salle du chasteau. Aprés le disner, et qu'ils eurent veu les bastiments, les jardins, les fontaines et les belles grottes, que le roy y a faict faire de nouveau, ils retournerent a Paris le mesme jour, et estoit nuict quand ils y arriverent.

Devant que de faire serment, ils avoient prié le roy qu'il luy pleust d'entendre quelques charges particulieres qu'ils avoient de leurs superieurs; monsieur le chancelier fut ordonné pour entendre d'eux ce qu'ils desiroient; ils le furent trouver en son logis, et l'advoyer de Berne, portant la parole au nom de tous, fit trois demandes: la premiere,

Que la somme de quatre cents mil escus, ordonnée pour leur estre distribuée tous les ans, n'estant pas pour payer leurs interests, il pleust a Sa Majesté de l'augmenter.

La seconde, que les privileges de ceux de leur nation, trafiquants en France fussent confirmés.

La troisiesme, de leur donner les declarations promises, tant aux cinq petits cantons, pour pouvoir continuer l'alliance de Milan et de Savoye, sans toutesfois deffaillir a celle de Sa Majesté, qu'aux cantons protestants, a ce qu'ils ne soient contraints de bailler gens pour faire la guerre en France, a ceux de leur religion.

Au premier Sa Majesté leur faict respondre, que les guerres civiles et estrangeres dont son peuple avoit esté ruyné, ne luy don-

noit moyen de faire mieux pour lors, et qu'ils se devoient contenter de ce qui leur avoit esté promis.

La seconde et troisiesme leur furent accordées, et les declarations par eux requises signées.

Il ne restoit plus que de prester le serment, qu'ils promirent faire quand et ou il plairoit a Sa Majesté.

Le dimanche 12 octobre, jour designé pour jurer l'alliance dans l'eglise Nostre Dame, laquelle on avoit pour cette ceremonie parée d'exquises et belles tapisseries, les ambassadeurs s'assemblerent au logis de la Chasse; le sieur de Vic les alla prendre par le commandement du roy, et dans douze carrosses les fit conduire jusques à la salle de l'evesché.

Le roy sur les onze heures du matin arriva a Nostre Dame, accompagné de tous les princes de son sang, et autres princes et seigneurs de sa cour, et descendu de cheval, fut conduit royalement jusques dans le chœur ou estoit son siége; ce siége couvert d'un tapis de velours violet cramoisi semé de fleurs de lys, estoit relevé de trois degrés sur un eschaffaud couvert de tapis velus, lequel n'avoit qu'un pied de haut, mais il estoit large de seize pieds, et en avoit trente deux de long; au dessus de la chaise de Sa Majesté, il y avoit un dais trés riche.

A la main droicte du roy, sur le pavé estoient assis sur un banc messieurs les princes du sang, le connestable et le duc de Montbazon, et vis a vis d'eux a la main gauche du roy estoient deux bancs pour asseoir les quarante deux ambassadeurs.

La royne estoit aussi sur un petit eschaffaud ou il n'y avoit point de dais, qui estoit au bout des chaires a la main droicte du roy; les princesses de Condé, de Soissons, de Montpensier, et la duchesse de Nemours estoient avec elle.

Les cardinaux de Joyeuse et de Gondy estoient assis sur un banc a la main droicte du grand autel, et sur un autre derriére eux messieurs le chancelier, l'admiral, et autres signeurs du conseil. Le nonce du pape et l'ambassadeur de Venise estoient aussi devant eux sur un banc a la main gauche de l'autel.

Dés que le roy fut assis en son siége, messieurs les princes de Condé et de Conty allerent querir les quarante deux ambassadeurs en la salle de l'evesché, et les amenerent en leurs places; ceux qui

estoient protestants d'entre eux, voyants que monsieur l'archevesque de Vienne estoit arrivé a l'autel, se leverent et monterent au pulpitre. Puis la messe estant dicte ils se remirent chacun en leur place; lors l'archevesque de Vienne s'approcha de Sa Majesté portant le livre des Evangiles, et les ambassadeurs en mesme instant s'approcherent aussi; devant eux estoit Vaguer (Wagner), secretaire d'estat de Soleurre, entre MM. de Sillery et de Vic; il portoit entre ses bras un oreiller de velours cramoisi rouge garny d'or, sur lequel estoit deux traictés de l'alliance, l'un en françois, l'autre en allemand, scellés du seau de Sa Majesté, et de ceux des cantons, et de leurs alliés. Aprés qu'ils eurent faict tous la reverence et salué Sa Majesté, le sieur de Sillery dit au roy:

Que ces traictés d'alliances estoient les mesmes traictés que les roys ses predecesseurs avoient faicts avec messieurs des ligues; et que ce qui estoit adjousté, estoit a l'honneur et advantage du service de Sa Majesté.

L'advoyer de Berne, qui portoit la parole, dit, que messieurs des ligues, leurs superieurs, avoient reputé a grand honneur la recherche que Sa Majesté trés chrestienne avoit faicte de leur alliance, de laquelle recherche se sentants trés obligés, ils leur avoient enjoinct d'en remercier expressement Sa Majesté, et de luy offrir de leur part en revanche leur trés humble service en toutes les occasions qui se presenteroient, et de tout ce qui peut estre desiré et attendu de vrays et entiers alliés et confederés, suyvant et conformement aux traictés de leur alliance.

Qu'ils estoient aussi envoyés par leurs superieurs, pour la prestation du serment, affin de fidellement garder ce qui est contenu dans le traicté; et pour supplier aussi Sa Majesté d'en faire le mesme de sa part, ainsi qu'il appartient a vrays et loyaux amis, alliés et confederés.

Qu'au commandement de Sa Majesté ils se presentoient pour la prestation du serment, et prioient Dieu de verser ses benedictions sur une si bonne alliance, au contentement de deux etats alliés; avec prieres qu'il pleust a Dieu conserver le roy et monseigneur le dauphin leur nouveau allié, en toute prosperité, longue vie et regne heureux.

Le roy en les escoutant estoit debout et la teste couverte, tous les assistants ayants la teste nue; il leur respondit d'une grave majesté:

Qu'il avoit desiré de renouveller le traicté de paix et d'alliance avec messieurs des ligues, pour la grande estime qu'il faisoit de la valeur de leur nation, laquelle avoit tousjours participée en l'honneur de ses victoires, et l'avoit esprouvée plus que nul autre de ses predecesseurs, et aussi qu'il avoit esté heureusement assisté d'eux.

Qu'il acceptoit l'offre de leur secours, et leur promettoit aussi de leur assister de toutes ses forces et moyens a l'encontre de ceux qui voudroient opprimer leur liberté, ce qu'il les prioit croire avec asseurance; qu'il n'avoit jamais manqué en ses promesses, estant prest de jurer avec eux le traicté d'alliance, et l'observer inviolablement, ainsi que monsieur le chancelier leur diroit plus amplement de sa part.

Monsieur le chancelier aprés avoir mis un genouil en terre devant Sa Majesté, se tournant vers les ambassadeurs, leur dict:

Qu'ils avoient entendu de la bouche du roy l'estime qu'il faisoit de la valeur de leur nation, de l'estat qu'il vouloit tousjours faire de leur alliance.

Que l'on a tousjours estimé les estats plus puissants et asseurés qui ont esté appuyés de plus grand nombre d'alliances; mais qu'il s'estoit peu souvent veu, qu'au besoin des potentats se voulants fortifier de l'alliance de leurs voisins, qu'il ne soit demeurés quelques desfiance de leur accroissement au cœur de leurs alliés.

Que l'alliance de la France avec la nation des ligues avoit tousjours esté exempte de soupçon, et qu'il n'y eut jamais debat, pretention ny contention entre eux, pour leurs pays et seigneuries.

Que depuis les traictés de leur alliance, et long temps auparavant, les roys de France avoient tousjours desiré la prosperité de la nation des ligues, poulsés a cela tant par leur bonne inclination que par raisons d'estat; aussi que tant plus ils seroient grands et heureux, plus Leurs Majestés seroient fortifiées d'un plus puissant amy et allié. Aussi qu'eux mesmes avoient faict cy devant ce mesme jugement de l'alliance des roys de France, ce que Sa Majesté s'asseuroit qu'ils continueroient en son endroict.

Que Sa Majesté aussi ne s'estimoit pas seulement obligée a l'assistance qui estoit promise par le traicté de leur alliance; mais que s'il advenoit qu'aucun prince ou potentat, quel qu'il fust, sans nul excepter, entreprins contre leurs estats, qu'il leur feroit cognoistre par effect, que leur grandeur luy estoit en pareille recommandation que

la sienne, et que pour ceste occasion il n'espargneroit ny sa personne, ny les moyens que Dieu luy avoit donnés.

Qu'ils avoient esprouvé la bonne affection et amitié des roys de France, et avoient cogneu de quelle promptitude leurs ambassadeurs s'estoient employés en tout ce qui concernoit le bien et prosperité des affaires des ligues, affin de nourrir entre eux une paix, concorde, union et intelligence, ce qui les avoit rendus jusques a present formidables a leurs ennemys, et leurs pays heureux, florissants et tranquilles.

Que les deportements des ambassadeurs donnent a recognoistre la volonté des maistres.

Que le succés et la suitte des choses advenues donnent assez de tesmoignage du bien qui est en ceste alliance de France, et de la nation des ligues.

Qu'en l'an 1544, l'Allemagne, la Flandre, l'Espagne et presque toute l'Italie, avoient conjuré a la ruyne de la France, sous la conduitte de l'empereur Charles le Quint, auquel s'estoit joinct aussi le roy Henry VIII d'Angleterre; qu'alors le roy François premier n'avoit autre allié a son secours que la nation des ligues, duquel ayant fortifié ses armées, il avoit faict donner, et gagné la bataille de Cerizoles, consommé l'armée de l'empereur qui estoit entrée en Champagne, et l'avoit contrainct de luy demander la paix, laquelle luy fut accordée a Crespy.

Que comme l'alliance des ligues avoit esté heureuse a la France, aussi se pouvoit dire que l'alliance des roys de France avoit porté bonheur a la nation des ligues, car depuis qu'on avoit veu la France joincte d'amitié et alliance avec la nation des ligues, ny les empereurs, ny aucun prince, n'avoit osé entreprendre de faire la guerre a leur nation; bien qu'auparavant du temps de l'empereur Maximilian premier, et de ses predecesseurs, ils avoient esté contraincts pour la conservation de leur liberté de hasarder plusieurs batailles, dont toutesfois la victoire estoit tousjours demeurée a la nation des ligues.

Puis il finit son discours par l'esperance que l'on se promettoit, moyennant la grace de Dieu, du bonheur que la continuation de ceste alliance apporteroit aux deux estats, se sentants bien unis et joincts ensemble, sans prester l'oreille a chose qui peust apporter altercation ou refroidissement; mais au contraire la conserver soigneusement par

tous les bons offices qui se pourroient attendre de vrays et parfaicts amis, alliés et confederés.

Ceste harangue achevée, les ambassadeurs se presenterent a la prestation du serment, et mirent les mains par ordre de leurs cantons et alliés, sur les sainctes Evangiles, a chacun desquels monsieur le chancelier dit:

„Vous jurez et promettez sur les sainctes Evangiles, au nom de vos seigneurs et superieurs, de bien fidellement observer le traicté d'alliance faict entre Sa Majesté et vos superieurs, sans aller ny faire aucune chose au contraire, directement ou indirectement."

L'ordre que tindrent les ambassadeurs au serment fut tel: Premierement,

Les cantons de Berne, Lucerne, Zurich, Schwitz, Underwald, Zug, Basle, Fribourg, Soleurre, Schaffouse et Appentzel.

Alliés: l'abbé de Sainct Gall, et la ville de Sainct Gall.

Les Grisons: la ligue grise, la Cadée, la ligue des Droictures, Walais, Mulkues (Mulhouse), Rotweil et Brenne (Bienne).

Aprés que tous les ambassadeurs eurent faict le serment, le roy aussi dict: „Qu'il juroit et promettoit d'observer le traicté ainsi qu'il avoit esté convenu."

Sitost que ces serments furent achevés, on chanta le Te Deum, puis on alla de l'eglise en la salle de l'evesché, ou le festin estoit preparé. M. le prince de Condé s'assit au bout de la table, MM. les prince de Conty, de Soissons et de Montpensier, le connestable, les ducs de Nevers et d'Esguillon, les comtes d'Auvergne et de Sommerive, et plusieurs autres s'assirent a la droicte. Les quarante deux ambassadeurs, et parmy eux quelques gentilshommes françois, a la gauche. Sur la fin de leur disner, qui dura bien deux heures et demie, Sa Majesté, qui avoit disné en une autre salle a part, vint les voir; il se meit au bout de la table sans s'asseoir, et desfendit que personne ne bougeast de sa place; puis se fit apporter du vin et beut a ses bons comperes, amis et alliés, qui luy en firent sur le champ raison. Sa Majesté s'en retourna incontinent au Louvre, et sur les quatre heures de relevée, les feux de joie furent faicts en la place de Gréve, ainsi que l'on a accoustumé: M. de Rosny fit aussi tirer a l'Arsenal vingt pieces de canon, par trois fois, en signe de resjouissance.

Le lendemain ils furent aussi invités au festin en l'hostel de la ville, ou le prevost des marchands et eschevins les traicterent si somptueusement qu'il ne se peut rien de plus. Pendant leur sejour ils furent aussi traictés par MM. le comte de Soissons, le connestable, et madame de Longueville; puis le vendredy en suyvant ils allerent prendre congé de Sa Majesté qui estoit lors en sa haute gallerie du Louvre. Aprés que chaque ambassadeur eut reçeu une chaisne d'or, et ce qui avoit esté ordonné par Sa Majesté pour leur voyage, sejour et retour, ils s'en retournerent en leur pays Voyla ce qui s'est passé au renouvellement de l'alliance entre la France et la nation des ligues.

---

## XXII.

## Renouvellement de l'alliance de 1602

(d'après Pierre de l'Etoile. Journal du règne de Henri IV).

Le lundi 14 de ce mois (d'octobre) sur les quatre heures aprés midi, arriverent par la porte Sainct Antoine les Deputez des Cantons des Suisses et de leurs associez, en nombre d'environ deux cents chevaux, lesquels venoient renouveller l'alliance qu'ils ont avec la Couronne de France. Ils avoient disné à Conflans au logis de M. de Villeroy, ou ledit seigneur les avoit traités magnifiquement, et recreez d'une musique singuliere et excellente.

Le duc de Montbazon avec le seigneur de Montigni, accompagnés de plusieurs gentilshommes a cheval, allerent au devant d'eux environ une lieue, et Messieurs les eschevins de Paris, le chevalier du Guet avec ses archers et plusieurs autres personnes; furent par toute cette troupe conduits jusqu'en leurs logis, qui estoient en la rue Quinquempoix, ou, logez par Fourriers, furent tous les jours magnifiquement traitez et entierement desfrayez par le Roy.

Le mercredi 16 de ce mois, sur les deux heures de l'aprés midi, les Suisses vindrent au Louvre bien accompagnez faire la reverence a Sa Majesté.

L'ordre observé en ceste ceremonie fust tel.

La grande salle du Louvre estoit garnie de deux rangs d'Escossois en haye, et chaque degré de l'escalier du Louvre estoit semblablement garni de deux rangs d'archers en forme de haye, et tout le dehors jusques vers la rue Sainct Honoré des compagnies du regiment des gardes.

Le duc d'Aiguillon accompagné d'une belle troupe de gentilshommes, alla querir lesdits Suisses jusques a leurs logis, ou ils s'estoient retirez aprés avoir disné chez M. le Chancelier, et les amena jusques a la porte du Louvre, ou ils furent receus par M. de Montpensier qui les y attendoit fort bien accompagné, et les conduisist jusqu'a la montée du grand escalier. M. de Montpensier les ayant menez jusques la, M. le comte de Soissons se presenta pour les y recevoir, et les mena jusqu'en l'antichambre du Roy, ou estoit M. le prince de Condé qui les conduisist au Roy, seant en une chaire, la Majesté duquel estoit magnifiquement et somptueusement habillée, et plus qu'on ne l'avoit jamais vue, ayant une aigrette toute de diamans a son chapeau, qui estoit blanche et noire, de prix inestimable, avec l'escharpe de mesme, toute couverte de diamans.

Les voyans entrer, Sa Majesté se leva et leur osta le chapeau, puis se rassist, et s'estant couvert ils lui vinrent faire la reverence, lui baiserent une main, que Sa Majesté tenoit tout au long de sa cuisse, et de l'autre les embrassa les uns aprés les autres, la leur mettant sur l'espaule.

Le Sagher, avoyer de Berne, porta la parole pour tous les autres, et aprés avoir fait sa harangue en son langage, M. de Vic l'interpreta au Roy, qui leur fist par lui-mesme une brieve et trés jolie response, dont ils se montrerent aises et contens a merveilles, attribuans a une trés grande faveur tant de caresses et privautez, dont Sa Majesté usa en leur endroit.

La pluspart desdits Suisses estoient fort en point, tous habillez de veloux, portans chaisnes d'or au col. Au surplus, beaux hommes, forts, et qui avoient bonne trogne et les faces cramoisies. Sur quoy il y en eust un, qui les voyant entrer avec si bon minois et visage dans la chambre du Roy, fist par plaisir sur l'heure le quatrain suivant:

Voyant passer ces gens estranges,
Au teint vermeil et aux gros culs,
Je pensois voir maints Dieux Bacchus,
Qui viennent de faire vendanges.

Le jeudi 17 de ce mois ils se transporterent tous a Sainct Germain pour y saluer M. le dauphin, qui les y festoya fort magnifiquement.

Les jours suivans ils furent aussi festoyez par M. le comte de Soissons, Messieurs de la Ville, et autres prelats et seigneurs. Il n'y eust que le cardinal de Gondi qui s'en excusa, sur le mescontentement qu'en pourroit concevoir Sa Sainteté, si elle le sçavoit, pource que beaucoup d'entr'eux estoient heretiques. Ce que le Roy ayant entendu s'en mocqua.

Le samedi 19, furent tendues en l'eglise de Nostre Dame les belles tapisseries de S. Merry, et ce dedans la nef de tous les deux costez. Le chœur fust aussi tendu de riches tapisseries de soye, toutes relevées d'or et d'argent, avec quantité de tapis velus de Turquie pour mettre sous les pieds, et d'autres fleur de lisez qu'on mist sur tous les siéges.

On dressa a droite et a gauche deux eschaffaux pour la musique, et deux grandes galleries en theatre de tous les deux costez pour les seigneurs et dames; et a l'entrée du chœur un petit theatre de la hauteur d'un pied, ou, sous un riche dais estoit posée la chaire du Roy, et un petit pulpitre au devant pour poser son breviaire, tandis qu'on chanteroit la messe.

Toute ceste nuit y eust des archers qui coucherent dans l'eglise, pour empescher la foule du peuple d'y entrer.

Le dimanche matin 20 d'octobre, entre huit et neuf heures, le Roy, accompagné de Messeigneurs les princes de Condé, de Conti, de Soissons, de Montpensier, de Messieurs le connestable, d'Aiguillon, de Sommerive, Joinville, de Montbazon, et autres grands seigneurs et gentilshommes en bon nombre, monté dessus un barbe bien et richement harnaché, s'en vinst avec le tambour battant en l'eglise Nostre Dame, ou s'estant mis en sa chaire, la Royne et Messieurs les princes a sa main droite, et les Suisses a sa gauche, y eust une trés bonne et excellente musique de voix, d'orgues, luths, et violes, qui dura un bon quart d'heure.

Le Roy cependant voyant que les Suisses protestans de la religion n'estoient point encore venus, appela Messeigneurs les princes de Condé et de Conti, et leur commanda de les aller querir, ce qu'ils firent tout aussi tost, pendant lequel temps la musique n'eust point de relasche.

Au bout d'un quart d'heure ou environ, Messieurs les princes amenerent lesdits Suisses, qui s'allerent asseoir au dessus des autres vers le grand autel, selon la dignité et ordre de leurs cantons.

Un peu de temps aprés, l'evesque de Valence voulànt commencer a dire la messe, lesdits Suisses protestans sortirent l'un aprés l'autre hors du chœur, aprés avoir fait une profonde reverence a Sa Majesté, passans devant sa chaire, et se retirerent au haut du pulpitre, ou estoient M. le Lantgrave de Hessen, Maurice, avec l'administrateur de l'evesché de Strasbourg et plusieurs autres de la religion, qui tousjours demeurerent couverts jusques a ce que la messe fust entierement dite. Les Suisses catholiques romains ne bougerent de leurs places, et y assisterent avec apparence de beaucoup de devotion. Icelle finie, les protestans descendirent du pulpitre et vindrent se mettre en leurs premieres places.

Le Roy environné de Messieurs de Victri et Praslin capitaines des gardes, ayant chacun d'eux a l'un de ses costez, et de M. de Bellievre chancelier de France, de M. de Vic son ambassadeur en Suisse, de Messieurs de Sillery et de Villeroy, fist venir devant Sa Majesté l'evesque de Valence avec les Evangiles; de l'autre costé y avoit un secretaire des Suisses avec les contrats en parchemin que Sa Majesté a avec eux. Alors tous les Suisses s'estans levez et venus au nombre de quarante cinq, chacun en son rang devant Sa Majesté, l'avoyer de Berne, nommé Sagher, fist une longue harangue a Sa Majesté qui estoit couverte, et lui la teste tousjours nue, laquelle Sa Majesté qui estoit debout, ayant entendu et se l'estant fait interpreter par son truchement, leur fist une belle et courte response, qu'elle commanda audit truchement de leur exposer. Cela fait, M. le chancelier leur fist une longue harangue qui leur fust aussi interpretée, et sur l'heure, tantost trois a trois, ores deux a deux, mettant la main dessus les Evangiles, jurerent sollennellement l'alliance convenue et contenue en leurs contrats et se retirerent les premiers en leurs siéges pour faire place aux autres.

Quand tous eurent fait le serment, ils revindrent tous ensemble en corps sous le poisle de Sa Majesté, qui mettant aussi la main sur les Evangiles, fist le serment fort joyeusement au grand contentement de tous les gens de bien, tant Suisses qu'autres regnicoles et estrangers affectionnez a la France.

Aprés toutes ces solennitez, la musique, les orgues et les instrumens sonnerent un fort long temps, et oyoit-on en mesme temps les canons de M. de Rosni qui tonnoient de l'Arcenal.

Entre une et deux heures aprés midi, le Roy s'en alla a l'evesché accompagné des Suisses, lesquels il festoia trés magnifiquement. Sa Majesté disna en une chambre avec la Royne, et les Suisses en la grande salle. Monseigneur le prince de Condé se mist au haut bout, puis M. le comte de Soissons, M. de Montpensier aprés; suivoient le connestable, d'Aiguillon, Joinville, le comte d'Auvergne, de Sommerive, de Montbazon, de Vicq, ayans chacun un Suisse vis a vis d'eux de l'autre costé de la table selon leur ordre et dignité. Il y eust force tambours, fiffres, et instrumens de musique, qui sonnerent pour rejouir la compaguie, et fust largement beu a la santé du Roy, aprés celle de la Royne, tiercement a celle de M. le Dauphin, puis a celle de l'alliance, a ce qu'elle durast a jamais, a l'heureux accouchement de la Royne et de suite a plusieurs autres.

Aprés que Sa Majesté eust disné, elle vinst dans ceste grande salle, fort bien accompagnée, et se faisant apporter un verre de vin bust a tous ses comperes, lesquels en mesme temps lui firent tous raison; et voulust aussi que les cardinaux de Gondi et de Joyeuse beussent semblablement. Quoi fait, Sa Majesté se retira pour les laisser achever leur disner. La Royne y vinst aussi jusques a la porte, et les regarda longtemps s'escarmoucher a coups de verres.

En la salle basse y avoit aussi une grande table couverte pour les serviteurs des Suisses, qui triompherent de boire et manger. Il y en avoit un entre lesdits Suisses qu'on disoit qu'il portoit son ventre en escharpe, et buvoit demi muid de vin par jour.

Il y en avoit un autre que l'on appeloit le colonel Hay (Heid) qui avoit prés de cent ans, marchoit tout courbé, habillé en pantalon, auquel le Roy prenoit plaisir d'en faire compter, pource qu'il se disoit du regne du roy Louis XII et s'estre trouvé a la journée de Pavie, ou le roy François premier avoit esté pris.

Sur les six heures du soir, Messieurs les Suisses ayant esté a table jusqu'a cinq heures seulement, se retirerent en leur logis tout doucement, bien contens, saouls et traitez, et lors on ouist encore ronfler l'artillerie a l'Arcenal.

---

## XXIII.

## Le Renouvellement de l'alliance de 1602

(d'aprés de Thou, Histoire Universelle, tome quatorziesme, année 1602).

Les deputés des Suisses et des Grisons...... arriverent a Paris un samedi quatorziesme d'octobre avec une suite trés nombreuse. Sillery et de Vic allerent les recevoir a Charenton, et les regalerent dans la maison de Barthelemi de Cenami. De la ils furent conduits par Hercule de Rohan duc de Montbazon, par François de la Grange sieur de Montigny, et par une foule de noblesse jusqu'a la porte Saint Antoine, ou le prevot des marchands accompagné des echevins et des compagnies bourgeoises, les reçut avec de grands honneurs, et les complimenta de la part du Roi. Ensuite, aprés leur avoir fait l'eloge des vertus de ce prince, qui leur estoient connues, surtout de sa valeur et de sa fidelité, il leur offrit l'amitié des Parisiens: de la on les conduisit aux logemens qui leur avoient eté marqués par les marechaux des logis de la maison du Roi. Le Chancelier qui avoit esté autrefois ambassadeur auprés des Cantons, leur donna un grand repas dés le premier jour de leur arrivée. Le lendemain ils allerent au Louvre, et ils furent presentés au Roy par Henri Emmanuel de Lorraine duc d'Eguillon, fils du duc de Mayenne, accompagné de cinquante jeunes seigneurs de la premiere noblesse. Ils passerent de la chez la Royne, et le jour suivant ils se rendirent a Saint Germain, ou ils saluerent le Dauphin agé de deux ans. Henri d'Orleans duc de Longueville, jeune enfant, qui estoit elevé avec le Dauphin, vint voir les deputés des Cantons, pendant qu'ils estoient a table, et but a leur santé au nom du Dauphin.

Lorsque le Chancelier leur donna audience, l'avoyer de Berne nommé Sagner (!) porta la parole. Du reste on ajouta deux articles au traité; le premier, que les cinq petits cantons catholiques ne seroient pas obligés de renoncer a l'alliance qu'ils avoient faite depuis peu avec le duché de Milan et le duc de Savoye, pourvu qu'avant toutes choses ils observassent les anciens traités faits avec la France; le second, que si on faisoit la guerre aux protestans de France, non seulement les Cantons protestans ne seroient pas tenus d'envoyer les troupes auxiliaires qu'ils s'estoient engagés de fournir; mais qu'ils pourroient mesme en ce cas rappeler celles qu'ils auroient dans le Royaume, sans contrevenir au traité. Le comte de Soissons leur donna le samedi suivant un grand et magnifique repas en maigre.

Le lendemain l'archevesque de Vienne celebra pontificalement la messe dans l'eglise de Nostre Dame. Le Roy et toute la Cour y assisterent. Les deputés protestans entrerent dans l'eglise, mais se tinrent dans la nef auprés du Jubé. Aprés la messe, le Chancelier ayant fait un discours au nom du Roy, Sa Majesté jura l'observation du traité, foi de parole de Roy, suivant la formule ordinaire; et les deputés des Cantons jurerent ensuite la mesme chose les uns aprés les autres en touchant les saints Evangiles. Aprés la ceremonie, il y eut a l'evesché un repas magnifique, ou le Roy se trouva avec tous les princes, et il fit l'honneur a tous les Deputés de boire a leur santé.

Le lendemain, les Deputés ayant demandé qu'on ajoustast au million qu'on leur avoit promis, parce qu'il leur faudroit de quatre cens mille escus par an pour payer leurs dettes, le Roy leur fit dire que les guerres passées avoient epuisé le tresor, et qu'il n'estoit pas en estat de leur accorder ce qu'ils demandoient. Ils allerent ensuite disner a l'hotel de Ville, ou on leur donna un repas splendide. Deux jours aprés, Madame de Longueville alliée du corps helvetique a cause de son comté de Neufchastel, traita a son tour les Deputés. De Vic les ayant ensuite conduits au Louvre, ils prirent congé de Sa Majesté, qui leur fit des presens, et leur donna de grandes medailles d'or frappées a l'occasion de cette alliance. Il paroist par l'inscription de ces medailles, que l'or en avoit esté tiré d'une mine qu'on avoit depuis peu decouverte dans la Bresse.

## XXIV.

# Erneuerung des Bundes.

(Khevenhiller's Annales Ferdinandei. Fuenffter Theil. — Jahr 1602).

Zu bestættigung nun dises Bundts haben die Eidtsgenossen 40 Deputierte nach Pariss abgeordnet, die seyn ansehlich, sonderlich in Essen und Trincken tractiert, und von Hertzog d'Esquillon zu der Audienz dergestalt belaidt worden, da der Hertzog mit dem Fuernembsten und ein jeglich Deputierter ist zwischen zween Frantzœsischen Cavallieren gangen; in dem Hoff hats der Hertzog von Montpensier mit etlichen Cavallieren von Heiligen Geist, und auff der Stiegen der Graff von Soissons empfangen, denn vil Gubernatores und Gehaime Ræth auffgewart, diser hat sich zu dem Kœnig introduciert; da ihnen der Kœnig auff Teutsch die Handt gebotten unnd der Principal unter denen andern, so die Frantzosen l'Advoyer de Berne genendt, hat dem Kœnig nach dem gewohnlichen Tittel in Teutscher Sprach also angeredt, wie dasz nemblichen die Legation seiner Landtsleuth mit 8 ihrer obern Befelch vorhanden wæren, dasz sie die Buendtnusz mit Ihr Kœnigl. Mayestæt und dem gantzen Kœnigreich an jetzo nicht allein verjahen, sondern auch dieselbige mit einem leiblichen Eidtschwur vor dem Altar confirmiren, unnd bekræfftigen solten. Alsz solche Redt nun dem Kœnig in seiner Sprach expliciert worden, hat der Kœnig noch weiter darzu gesagt, dasz ihme solche ihr gantz genaigter Will und Mainung hertzlich lieb und angenemb sey, und wolte dieselbe mit Gnaden und Wolthaten hinwiderumb verschulden. Nach vollbrachter beyder Reden haben die Schweitzer umb Erlaubnusz, die Kœnigin zu be griessen gebetten, welches ihnen vergunt worden; darauff sie sich in der Kœnigin Gemach begeben, ihr anbringen gethan, doch hat ihnen die Kœnigin nit die Handt gebotten; den andern Tag haben sie dem Delphin die Handt gekust.

Den 20. Octobris ist der Kœnig zu unser Frawen Kirchen mit vilen Hoffleuthen gefahren, da er sich in sein Thron, und die Schweitzerische Deputierte herabwerts auff der lincken Handt, die Kœnigin aber mit Ihren Frawenzimmer auff einem Gang und die Péres de

Franz, Geist- und Welt-lichen, neben den andern Fuersten auff ihr Banck gesetzt. Der Bischoff zu Vienna hat die Mesz angefangen, darbey die uncatholischen Schweitzer, weil sie nicht der Religion, auffgestanden, nach verrichter Mesz aber wider kommen, und ihre Sessiones eingenommen; darauff der Bischoff das Evangeli Buch genommen, dahin der Sillery und Vic die Schweitzer beglait, da der Notarius von Solathuren, auff eim Seidnen Kuesz zwo Taffel der Verbindtnusz (deren die eine Frantzœsisch, die ander aber Teutsch geschriben gewest) hinzugetragen. Nach disem hat der Sillery den Kœnig also angeredt: „Ich sambt meinem Mit Gesellen Monsieur „de Vic, haben dise, auff disen beyden Taffeln verzeichnete Bindt- „nusz beschlossen; darauff dann die Schweitzerische Oratores vor „E. Kœnigl. Mayestæt erscheinen und mit einem Aydtschwur bestæt- „tigen wœllen.“ Alszbaldt hat der Advocat zum Kœnig auff Teutsch gesprochen: „Groszmæchtiger, Aller Christlichister Herr Kœnig, weil „E. Kœnigl. Mayest. Vorfahren der Alte Bundt mit unserm Volck „also nutzlich zu seyn gehalten haben, und dasz derselbe durch „E. Kœnigl. Mayestæt Oratores Sillery und Vic zu einer der Cron „Franckreich widerumb ernewert werden soll, fuer erspriesslich halten, „so seyn wir von jedtwedern der unserigen Stænden abgefertigt, dasz „in gleicher Bestændigkeit ein immerwehrenter Bundt zwischen den „zweyen Nationen bleiben soll. Verhaissen derowegen wir, als der „Cron Franckreich alte, getrewe Freundt, dasz solcher Bundt von „uns jederzeit unverbruechlich gehalten werden soll.“ Nach diser Redt ist der Kœnig mit bedeckten Haubt, die andern aber alle unbedeckt, auffgestanden, und zu denen Schweitzern gesagt: „Ewer, „meine liebe Nachbaren, Macht und Dapfferkeit hab Ich jederzeit also „hoch und vil gehalten, dasz mir auch nichts liebers und mehr ange- „legen gewesen, denn die alte Bindtnusz, so von unsern Vorfahren „gluecklichen auffgericht worden, mit einem Aydtschwur widerumb „zuerneweren und das fuernemblich ausz diser Ursach wegen, dasz „Ich in meiner Widerwertigkeit unnd einheimischen Krieg, die „Schweitzer als trewe Gehuelffen gespuert hab, und mir derselbigen „Beystandt nicht weniger ersprieszlich gewesen ist. Derowegen dasz „solche innerliche Krieg gluecklichen hingelegt worden, will Ich „solcher grossen Guetthaten immerdar ingedenck seyn, und dieselbe „nicht allein wider erkennen, sondern auch Euch ewigklich verbunden

„seyn. Es ist mir aber, Ihr Mannhaffte, dappfere Mænner, dise Bindt-„nusz desto lieber und erwuenschter, dieweil mir ewre trewe Huelff „in allen meinen Lægern und gethanen Kriegszuegen desto mehr „bekant worden ist. Dann Ich meinen Einwohnern unnd aignen „Underthanen, (damals da Ich durch das wanckelmuettige Glueck „niemandt kecklich vertrawen dœrffen) keinen Glauben zugestellet, „sondern den Schweitzern, als den allertapffersten Kriegsleuthen, mein „Leib und Leben und gantz heimbliche, wichtige Sachen vertrawt „hab, dieselbe habe ich in meinen Triumphen zu trewen Gesellen „gehabt. Mit mir haben sie meine Feindt verjagt, in allerley Wider-„wertigkeit sind sie unerschrocken gewesen, und haben die aller-„eusserste Noth sich nichts anfechten lassen. Derowegen Ich auch „sie, weil mir in zweiffelhafftigen ungluecklichen Sachen ihr Trew „und Glaub bekandt worden, desto lieber habe, auch wasz von Sillery „und Vic gluecklich angefangen worden, das bestœttige und bekræff-„tige ich mit meinen Kœnigl. Glauben, unnd halte mir kecklich dar-„fuer, dasz, wasz Ihr an jetzo fuer Feindt habt oder ins kuenfftig „noch bekommen werdet, dieselbige auch meine Feindt seyn sollen, „unnd Euch kein spatter noch langsamber Helffer sein will.“

Darauff seyn sie zu eim stattlichen Panget gangen und wider nach ihrem Vatterlandt, nach dem sie der Kœnig in seim Landt Kostfrey gehalten und mit Gulden Ketten, Gnaden Pfening præsentiren lassen, gezogen.

---

## XXV.

(Dispaccio, Francia 1602. — Marin Cavalli, Filza nº 31.)

Serenissimo Principe.

Hoggi otto gionsero li Deputati de Signori Svizzeri, Grisoni, Valesi, et altre Città collegate in numero di quaranta doi, ch'accompagnati da Colonelli, et Capitani trattenuti, et dalla loro servitù arrivano sino a trecento Cavalli spesati sempre dal Rè dopò che sono entrati in Francia.

Furno incontrati con numerosa compagnia a nome di Sua Maestà fuori di Parigi dal Signor Duca di Mombason, et Prevosto de Mercanti. Hebbero l'audientia dal Re, et dalla Regina incontrati alle scale dal Signor Conte di Suisson, et ricevuti da loro Maestà benignamente, alle qual fecero riverentia, et conforme all' uso del suo paese le tocorno la mano.

Andorno poi à veder il Delfino à San Germano, et ieri nella Chiesa di Nostra Dama fù con grandissima solennità fatto il giuramento dell' allianza.

Era il Re nel mezo del Choro sotto un gran baldachino reale sopra un palco rilevato doi scalini, et appresso la sua sedia v'erano molti Principi et Signori di gran qualità, li Principi del sangue, et ufficiali della Corona à basso erano alla man destra del Rè, et alla sinistra tutti li Deputati predetti; più avanti vicino all' Altare v'era in loco eminente la Regina, et le Prencipesse; dall' istessa parte à basso v'erano il Signor Cardinal di Gioiosa, et Gondi, et dietro di essi il Signor Gran Cancelier con il Conseglio del Rè; et all' incontro delli Cardinali dall' altra parte dell' Altare v'era il loco delli Ambasciatori, dove non era che Monsignor Reverendissimo Nontio, et quello di Vostra Serenità, poichè il Signor Ambasciator di Spagna s'è escusato per indispositione di non potervi esser, se ben fosse interpretato, perchè quell' allianza non le piacesse; et di più v'era un gran numero de Cavalieri di San Spirito, et un concorso grandissimo di nobiltà, et tutta sorte di gente. Hor entrati tutti in Chiesa, nella qual furno introdotti li Deputati dà doi Principi del sangue, prima che si principiasse la messa, che fù detta dal Vescovo di Vienna, sortirno di essa li Deputati heretici, che già havevan preso le lor piazze, et finita la messa, che fù cantata con numero grande de musici, et ogn' altro maggior apparato, ritornorno; et si fece il giuramento, et in fine fù cantato il Te Deum.

Nel Vescovato si apparechiò il disnar per essi Deputati, et all' incontro di essi disnorno alla medesima tavola tutti li Principi. Et quando il Rè hebbe finito il suo disnar in un' altra parte di quel Palazzo, passò per quella Sala per vederli à tavola; et tutti con la forma accostumata di quella natione augurorno longa vita, et prosperità alla Maestà Sua, con le qual dimostrationi pretende il Rè di obligarli à conservarsi maggiormente divoti verso questa Corona. Et nel

fine del medesimo giorno con molti tiri d'artiglieria et fuochi si fecero per la detta rinovatione dell' Allianza publichi segni d'allegrezza.

Si trovorno presenti al giuramento, ritirati in una parte della Chiesa alcuni Principi d'Alemagna molto grandi, et trà questi il Langravio d'Asia (Assia), che doveva passar in Italia, che sono anch' essi spesati dal Rè.

Li Deputati sono stati invitati dal Prevosto de mercanti, et Escivini della Città nel palazzo publico, che chiamano la Casa della Villa, et prima quasi da tutti li Principi ogni giorno sono stati convitati. Partiranno in breve, et il Rè per avicinarsi molto il tempo del parto della Regina, s'incaminerà al principio della settimana che viene à Fontanableò, se ben prima esseguirò con Sua Maestà l'ordine, che tengo da Vostra Serenità con le sue delli 26 del passato.

Il Signor Cardinal di Gioiosa, quando era in procinto di partirsi per Roma, ha voluto il Rè, che differisca sino à primo tempo, et si trattiene quì alla Corte.

Il Signor Delfino haveva havuto un poco d'alteratione per il spontar d'alcuni denti, ma si porta hora benissimo et speriamo haver presto un' altro figliuolo. Gratie etc.

Da Parigi li 21 ottobre 1602.

Di Vostra Serenità

Marin Cavalli Ambasciator.

---

(Capitolo del Dispaccio dell' Ambasr Cavalli, à Parigi li 4 Novembre 1602.)

Partirno tutti li Deputati, che pur' erano in numero di quarantadoi, dopo essersi licentiati dal Rè, et havendo havuto sodisfattione in certa somma de denari che pretendevano, con esserli di più donata una catena d'oro per uno di valore di trecento scudi; in modo che sono partiti compitamente sodisfatti. Et il Rè le deve pagar ogn' anno la somma di quattrocentomille scudi sino all' intiero pagamento del credito che questa natione tiene per le genti, che sono state in diversi tempi à questo servitio.

---

II.

# Venise et les Ligues Grises.

## L'alliance de Davos.

1603.

# II.

# Venise et les Ligues Grises.

## L'alliance de Davos.

Aussi longtemps que sa politique orientale n'avait eu que des succès à enregistrer, l'Etat vénitien s'était donné à tâche d'employer le plus clair de ses revenus à la consolidation de son empire méditerranéen. A toute époque, les sacrifices faits par la République pour ses armements maritimes avaient été considérables; elle ne perdait aucune occasion d'augmenter le nombre de ses colonies; il n'est donc pas étonnant que, quelque préoccupé qu'il parût être de la défense des provinces de Terre-Ferme, le Sénat, à peine sorti des luttes dont la péninsule fut le théâtre au commencement du XVI^me^ siècle, aît concentré encore une fois toute son attention sur l'équipement de ses flottes et la création de nouveaux débouchés au commerce de la Métropole.

Au reste, même en ne tenant pas compte des avantages de toute nature que lui procuraient ses relations avec l'Orient, Venise, grâce à sa puissance maritime, arrivait à pallier jusqu'à un certain point les deux grands dangers suspendus sur sa tête d'une manière permanente: la pénurie de soldats[1] et la disette de céréales; la Méditerranée et

[1] „Volendo ella (la Ser: Republica) assoldar 4 mil. fanti Italiani, fece chiamar „a se tutti li capi della sua militia et comparti a cadauno d'essi una honesta portione „molto inferiore all' obligo delle sue condotte, et benche questi usassero ogni indus„tria per adempire il suo debito, non fù possibile haverne fra tutti ne anco cento,

l'Adriatique lui fournissaient ses matelots lévantins et ses milices albanaise et esclavonne, le noyau de ses armées, tandis que les blés de la Macédoine et de l'Archipel entraient dans ses ports sans encombre. Empruntait-elle les voies alpestres, c'est qu'elle s'y trouvait forcée, à défaut d'autres moyens de communications avec ses résidents de Vienne, de Prague et de Varsovie. Son commerce dans ces régions étant à peu près nul, elle ne cherchait pas à le développer. N'était-elle pas maîtresse de la meilleure des routes marchandes, de la Méditerranée qui la mettait en rapports avec ses clients des échelles du Levant, de la France, de l'Espagne et des Etats italiens de la Mer Tyrrhénienne? Pour que le Sénat consentît à imprimer une direction nouvelle à sa politique, il ne fallut rien moins que les nombreux revers éprouvés par Venise vers le milieu du XVI^me^ siècle. Les escadres de la République commençaient à battre en retraite devant les forces supérieures de la Porte ottomane qui menaçait Chypre et Candie; les corsaires napolitains, avoués des vices-rois espagnols, infestaient les côtes du Golfe jusques à Malomacco; enfin les pirateries des Uscoques du Frioul, sujets des Archiducs de Gratz, entrainaient les généraux de la mer à la nécessité dispendieuse de faire escorter par de véritables flottilles les convois sortant des ports de l'Adriatique.

Dès ce moment là, Venise, sur le point de se voir fermer ses greniers du Levant et de manquer d'hommes pour défendre ses Etats de Terre-Ferme, Venise songea à se procurer de nouveaux auxiliaires.[1] On n'ignorait pas au „Collége“ que les récents échecs subis par la politique vénitienne en Orient étaient dus au moins autant aux machinations de l'Escurial qu'aux armes du grand Seigneur; il était en conséquence à prévoir que la République serait amenée à s'entendre

---

„perche i Prencipi prohibirono sotto pene gravi che nessuno suddito loro ardisse „toccar soldo a servitio d'altri.“ Relazione de Grisoni, di G. B. Padavino a° 1605. Frari. Svizzeri, Trattati Diplomatici fol. 182.

[1] En 1509 déjà, au temps de la Ligue de Cambrai, Venise avait tenté de nouer quelques relations avec les Ligues Suisses et Grises, mais la défaite d'Agnadel avait empêché l'ambassadeur Hieronimo Savorgnano de mener à bien sa mission. — V. Cérésole La République de Venise et les Suisses, fol. 16. — De nouvelles tentatives faites en 1526, à l'occasion de la ligue franco-venitienne contre Charles-Quint, furent abandonnées au bout de peu de temps.

— sinon à s'allier — avec les gouvernements des pays que menaçait la Maison d'Autriche. Le changement de front qui allait s'opérer dans les Conseils de St Marc était d'autant plus nécessaire qu'un grand événement venait de se produire en Italie. Les Espagnols s'étaient emparés du Milanez; et afin de parachever et assurer tout à la fois cette conquête, ils négociaient activement une alliance avec les petits Etats maîtres des défilés des Alpes; déjà leur influence se consolidait à vue d'œil dans les cantons voisins du St Gothard, et les deux branches des Habsbourg ne se trouvaient plus séparées l'une de l'autre que par la vallée de l'Adda, sujette aux Ligues Grises. D'un jour à l'autre, ce faible rempart pouvait être renversé, et alors du même coup l'empire de Charles-Quint eût été reconstitué, et l'Italie prise à la gorge fût devenue toute entière une province espagnole.[1]

Ce ne fut toutefois pas sans hésitations que Venise renonça à de nouvelles conquêtes dans cet Orient vers lequel l'attirait un passé de dix siècles de gloire. Le cercle de fer dont les ministres du Roi Catholique s'efforçaient d'entourer les provinces de Terre-Ferme était déjà presque continu, que le Sénat, inconscient du danger, ne faisait encore aucune démarche pour maintenir ouverts les passages que l'or espagnol cherchait à boucher. Tout au plus avait-il passé quelques contrats avec des particuliers en Helvétie et aux Ligues Grises, pour des levées de „gente svizzera et grisona"[2], et examiné un projet d'alliance défensive présenté par un ambassadeur grison[3], lorsque le règle-

[1] „Se all' incontro egli (S. M. C.) occupasse la Valtellina, o Grisoni, da soverchia „somma di danari corrotti alla sua divotione, s'accostassero, et i stati d'Italia e quelli „di Lamagna (Germania) potrebbono agevolmente restare, se non debellati, almeno „travagliati et afflitti." Giovan. Girolamo Gromelli alli SSri Rett: di Bergamo. Chiavenna 11 maggio 1589." Frari. Grisoni, filza 1 (1589—1603). — „Laquelle (la „Valteline), ayant une fois reduite a ses vollontez, il (le gouverneur de Milan) espére „tenir l'Italie a la gorge." Fresne-Canaye à Henri IV. Venise 21 mai 1603. A E Venise, mss. 36, fol. 276 (imprimé: Lettres et ambassade etc.).

[2] 27 avril et 17 juin 1560. Capitulation du Chevalier Melchior Lussi d'Unterwalden (colonello di gente svizzera). — 13 et 16 mai 1560. Capitulation du même genre avec Hercule de Salis et ses deux fils (gente grisona) V. Cérésole La République de Venise et les Suisses. Venise 1864, fol. 25.

[3] 1554. „Negotiatione di D. Federigo Salice (Frédéric de Salis) amb: de Grisoni „per una capitulazione contra banditi et per una intelligentia et lega defensiva." Nel

ment d'intérêts privés amena par hasard à Venise en 1561 un des hommes les plus influents de la Rhétie, le colonel Rodolphe de Salis. Ce dernier usurpa-t-il une qualité officielle qu'il ne possédait pas ou laissa-t-il supposer qu'il était chargé d'une mission secrète? Toujours est-il vrai que, reçu au Palais — avec toutes les précautions d'usage pour que sa visite ne fut point ébruitée[1] — et mis en présence du Conseil des Dix, il énuméra dans un long discours les avantages que les deux Républiques étaient appelées, selon lui, à retirer d'une entente cordiale.[2] En se conciliant l'amitié des III Ligues, Venise obtiendrait la concession des passages rhétiens pour les levées qu'elle pourrait faire en Allemagne, en Lorraine ou dans les Pays-Bas[3], supposé qu'elle ne désirât pas se servir de troupes grisonnes[4]; par les routes carrossables du Splugen et de la Bernina elle alimenterait ses marchés; grâce à la Valteline enfin, elle assurerait, sur un parcours de 60 milles, la frontière septentrionale de l'Etat de Terre-Ferme.[5] Les Grisons,

---

„libro rosso delle Pandette, colto 51 fin 55." V. Cérésole ibid. fol. 24. — „Hebbe dunque principio questo negotio di confederatione con Grigioni fin l'anno 1554 . . . Primo „di tutti a trattarne fù il Sig[r] Federico Salice, soggetto di molto stima nella sua „natione et di grande esperienza nelle cose militari . . . Ne passo il negotio più oltre, „anzi essendo lui nel 1557 stato rimandato da suoi Signori per altri negozii, non si „vede che fosse rittaccata nuova pratica di questo negotio." Relatione de Grisoni fatta dal Secretario Padavino 1605. Frari. Svizzeri. Trattati Diplomatici, fol. 182.

[1] „ad hora che il palazzo non sia frequente, et in luogo separato." 2 ottobre 1561 in Zonta. Frari Grisoni filza n° 1.

[2] „Intelligentia". V. Cérésole La République etc., fol. 25.

[3] Martinengo représente au Sénat combien sont importants les passages des Grisons, puisque en cas de rupture Venise ne trouverait point de soldats en Italie, Florence désirant garder les siens. — Fresne-Canaye à Sillery. Venise 16 novembre 1601. A E Venise, mss. n° 36. — „Nitt minder hat die Herrschaft Vennedig betrachtet, „wie vil Ihnen an diesem Pasz, nit allein desz commerzii und Kaufmans gewerben, „sondern auch des Kriegsvolks wegen gelegen seye." B. Anhorn. Graw Pünter-Krieg (Edit Moor) fol. 5.

[4] „Ho detto che non sentiva molto laudar questa nation de Grisoni, et che mi „pareva intender che non fussero troppo boni soldati per non haver quella disciplina „che conveneria." Rapport d'Antonio Milledone au Conseil des X, 31 mai 1582. Frari. Grisoni filza n° 1. — „Non per bisogno che abbiamo della loro gente „Relaz. di G. B. Padavino 1608, fol. 114 (Vitt. Cérésole).

[5] Padavino al Senato. Coira 11 Luglio 1603. Frari. Grisoni filza 2.

de leur côté, trouveraient dans le Brescian et le Bergamasque un point d'appui solide pour la défense de leurs pays sujets[1], s'ouvriraient un débouché sur l'Adriatique[2] et amélioreraient la condition de près de 15,000 de leurs compatriotes établis sur le Vénétien.[3] Salis insista de plus sur le fait que le marquis de Pescaire, gouverneur de Milan, venait d'envoyer un ambassadeur à Coire et que, par suite, les négociations pour une capitulation hispano-grisonne se trouvaient fort avancées.

Toutes ces considérations ne laissèrent pas d'agir sur l'esprit des „Dix", qui accueillirent avec faveur les ouvertures du noble Grison, sans lui donner toutefois la réponse immédiate qu'il sollicitait.[4] Après avoir renouvelé ses remontrances quatre mois durant, celui-ci obtint enfin un subside extraordinaire de 3000 ducats[5], dont l'emploi était remis à sa discrétion, mais qui devait servir, en principe, à détourner les trois ligues grises de leurs desseins d'alliance avec des „Princes Etrangers". Sous ce nom de „Princes Etrangers", la prudente „Sérénissime" désignait assez clairement les maîtres de la Lombardie. De confédération vénéto-rhétienne, il n'était pas question dans la réponse baillée au colonel Rodolphe de Salis; à moins d'une nécessité absolue, Venise n'entendait point s'imposer une aussi forte dépense.[6]

---

[1] „Antemurale et propugnaculo della Valtellina" Padavino al Senato. Coira 18 Martio 1616. Frari. Grisoni filza n° 9. — „Servando (Grisoni) gratissima memoria „di qualche amorevole dimostratione usata verso loro nel tempo che si scopri il trat- „tato della Valtellina..." G. G. Gromelli alli SSri Rett: di Bergamo. Chiavenna. Maggio 1589.

[2] Padavino al Senato Coira 5 Luglio 1603. Frari. Grisoni filza 2.

[3] 14,000 d'après Padavin. Tosana (Thusis) 2 Martio 1616. Grisoni filza 9. — 12 ou 13,000 d'après Fresne-Canaye (Fresne à Henri IV 13 juin 1607. A E Venise mss. 40). — Conseil des X 31 mai 1582. Frari. Grisoni filza 1. — Barth. Anhorn (Graw-Puenter-Krieg 1603—1629, fol. 7) parle de 5000 seulement. Un recensement de 1762 indique 7000 Grisons habitant le Vénitien (V. Cérésole la République de Venise et les Suisses, fol. 126).

[4] „Ma per hora ne par di devenire ad altra risolutione." Cons. degli Dieci, 19 Maggio 1561. Grisoni filza 1.

[5] 5000 d'après Padavino. Relazione de Grisoni 1605 (Rætia. Mittheilungen u. s. w. III. Jahrgang).

[6] In Zonta 2 Ottobre 1561. Grisoni filza 1.

Au même temps que les „Dix" prenaient cette décision, deux envoyés vénitiens, le „Piovano" (curé) di San Juliano[1] et le cavalier Rusca[2] se dirigeaient sur Coire, à l'effet de se rendre compte des dispositions des Grisons à l'égard de la République et de contrôler les assertions de Salis; ils avaient en outre mission de pousser jusqu'à Stans, résidence du vieux colonel Melchior Lussi[3], condottiere alors au service de Venise, et d'y sonder le terrain en vue de l'établissement de rapports amicaux entre l'état de Terre-Ferme et les Cantons catholiques.[4] A leur retour en décembre 1561, le Piovano di San Juliano et Rusca présentèrent aux „Dix" une relation de tous points défavorable à Salis. Ce dernier avait fait sonner bien haut le danger qui résulterait, pour les états libres d'Italie, d'un accord entre le gouverneur de Milan et les communes grisonnes; or les deux envoyés vénitiens rapportaient que la diète n'avait pas eu de réponse à donner à don Giovanni Riccio ambassadeur d'Espagne, par la raison bien simple que celui-ci s'était

[1] „Instruttione da esser data al Reverendo Piovano di San. Guiliano per andar „in Grisoni, da esser scritta di soa mano." Consiglio degli Dieci 21 Settembre 1561. Ibid.

[2] Le commentateur de Padavino, „Relazione de Grisoni 1605", désigne ce personnage sous le nom de „Crusca" et émet l'idée qu'il s'agit probablement d'Abbondio de Salis-Grüsch. Outre que le rétablissement du nom détruit cette hypothèse, il est peu probable que Venise ait fait espionner Rodolphe de Salis par un des parents grisons de celui-ci.

[3] Une des figures militaires les plus curieuses de cette époque. Retiré dans son repaire de Stans, infirme et goutteux, le vieux condottiere entouré de ses fils, recevait des agents de tous les Etats voisins et s'engageait, contre bonne rétribution, à fournir des troupes dans une même année à Venise, au Saint-Siège, à l'Espagne, à la France, au grand-duc de Toscane et au duc de Lorraine. Son âpreté au gain et la désinvolture avec laquelle il violait ses engagements le rendirent bientôt odieux à la plupart de ses anciens maîtres. C'est ainsi qu'après l'avoir employé pendant plus de 30 ans, la République — sur le conseil de la France — renonça à ses services en 1602.

[4] „ . . . . et con modo di quelli di trattare et concluder di dar modo al colonello „nostro Lussi, Svizzaro, di trattenere quelli 6 Governatori delli Cantoni di cosi Svizzari a nostra devotione, et al colonello Rodolfo Salice, Grisoni, di negotiare secretissimamente colli principali della nation soa per trattenere quella parimenti a devotione della Signoria Nostra, si come nelle scritture delli detti colonelli hora lette „si contiene, non possendo pero esso collegio excedere la somma del denaro dichiarito nelle predette scritture loro." Cons. degli Dieci 19 Settemb. 1561. Frari. Grisoni filza 1.

abstenu de faire une proposition quelconque.[1] Salis, qui s'était engagé à user de son influence auprès de ses compatriotes pour les détourner de l'alliance de Milan, n'avait fait aucune démarche à cette intention; le seul article de son instruction qu'il se trouvait avoir consciencieusement exécuté était celui de la distribution des 3000 ducats; il avait empoché la majeure partie de cette somme et partagé le reste entre ses fidèles. A l'ouïe de ces nouvelles, les „Dix“ ne cachèrent pas leur mécontentement; le colonel mandé au palais eut à entendre de dures paroles[2]; on l'accusa de s'être joué des Conseils de la République et il reçut l'ordre de quitter le territoire vénitien; mais il ne devait pas s'en tirer à si bon compte, car à peine de retour dans ses foyers il fut appréhendé au corps et n'échappa que par miracle à la mort, juste prix de ses intrigues.[3] Ainsi se trouvèrent rompues les premières négociations entamées par Venise avec ses voisins des Alpes rhétiennes. En plus d'une occasion le Sénat se ressouvint avec amertume de l'indélicate équipée de Salis et fut dès lors enclin à se montrer soupçonneux à l'égard de tout ce qui portait le nom grison.

Si vivaces encore en 1563, qu'un ambassadeur des III Ligues, député par la diète d'Ilantz[4], n'avait pu se faire bienvenir des „Dix“, ces sentiments de défiance s'étaient assez atténués en 1582 pour que la reprise des négociations devint possible. Au mois de mars de cette année-là arriva à Venise un capitaine suisse, Nicolas Pelizzari, bientôt

---

[1] „. . . et havendo noi confrontate quelle con diversi altri avisi et copie che in „tal materia habbiamo havnte per altre buone vie, trovamo che don Giovanni Angelo „Riccio, mandato alli Vostri Signori dal Sr Marchese di Pescara, non ha proposto ne „ricercato ne detto pnr parola de lega tra la Maestà del Re Cattolico et li Vostri „Signori, ne meno che da qnelli gli sia stato sopra cio risposto cosa alcnna, et sarebbe „absnrdo se si havesse risposta a cosa non proposta.“ Ibidem 29 Decembre 1561.

[2] „ . di modo che non sapemo veder che voi ad alcnn bnon fine ci habbiate „volnto mandare la detta asserta risposta in materia de lega, da che a parlar vi „come conviene a noi liberamente ne siamo restati molto scnndeleginti.“ Ibidem.

[3] Cons. degli Dieci 31 Maggio 1582. — Relazione de Grisoni 1605.

[4] Ibidem 22 Aprile 1563. Une ambassade grisonne se rendit aussi à Venise en juin 1577. „Im Jnnio sinnd verritten die verordnetten gsanuten znm Herzogen nnd „Herrschafft Venedig“ Hans Ardneser's Chronik (1572—1617) Edit. Bott, fol. 65.

suivi d'un noble Grison, Jean de Salis.[1] Avertis par de récents exemples du danger qu'il y avait à user de subterfuges à l'égard des Conseils de la République, Pelizzari et Salis s'efforcèrent de prévenir tout malentendu quant à l'objet de leur mission; ils avaient été délégués par les communes souveraines à seule fin de procurer le règlement de quelques affaires de douanes de minime importance, mais ils étaient chargés secrètement par les chefs des Ligues et les personnages les plus influents de la Rhétie de proposer à Venise „une bonne ligue et confédération“ avec les Grisons.[2]

Jamais encore, au dire des deux négociateurs, occasion plus propice ne s'était présentée de gagner les montagnards des Alpes à la politique vénitienne. L'alliance de France, sur le point d'expirer, allait permettre aux trois Ligues de contracter des engagements vis-à-vis de l'étranger, et le parti vénitien en Rhétie se déclarait prêt à entrer en lice pour faire triompher les intérêts de la République. Pelizzari laissait de plus entrevoir que la Couronne Très-Chrétienne trouverait son compte à cette combinaison, qui, en déchargeant le Roi d'une grande dépense, lui procurerait un allié intéressé à la fermeture des passages des Alpes grisonnes du côté du Milanez; tel était du moins l'avis que Catherine de Médicis et les principaux ministres, le chancelier de Birague entre autres, avaient exprimé en présence de Lippomanno, ambassadeur de Venise, et de Nicolas Pelizzari.[3] Ce dernier ne cacha pas aux „Dix“ que le parti d'Espagne avait fait de grands progrès dans la vallée du Rhin. „La France nous „doit cinq années de pensions, ajoutait-il, or S. M. C. offre de payer

---

[1] „nel 1580 et successivamente li anni seguenti, vennero l'uno dopo l'altro diversi „ambasciatori delle tre Leghe a Venetia per varii negotii, cioe il Sr Gales (Gallus) „di Monte, Nicolo Pellizari, Battista et Giov. Salice.“ Padavino. Relazione 1605.

[2] „una bona lega et confederatione“ — Les principaux n'osent communiquer leurs projets aux communes — „et massimamente nelle cose che vogliono (i capi) „trattar secrete, come è questa, che se si risapesse potrebbe haver molti contrarii. „Per questo nelle lettere hanno posto nel principio per causa della mia venuta un „negotio particolar di poco momento, accio che sia coperta a quello che segue d'im„portantia.“ Cons. d. Dieci 22 Mart. 1582. „Nicolo de Pelizzari .. come ambascia„tore per trattare un altro negotio a beneficio d'ambe le parti.“ Ibid.

[3] Cons. d. Dieci. Ibid.

„dix années de pensions à mes Supérieurs s'ils veulent vivre en bonne „intelligence avec le duché de Milan[1]; les douanes milanaises pré„lèvent annuellement près de 40,000 écus sur les marchands grisons; „le gouverneur s'engage à nous restituer cette somme si nous nous „allions avec le duché; le jour où le peuple des communes se sera „laissé gagner par l'or espagnol, toutes les routes alpestres seront entre „les mains de la maison d'Autriche. Par où passeront alors vos levées „de Suisse et d'Allemagne? L'Etat de Terre-Ferme est comme un „château-fort, assiégé de toutes parts; il ne peut recevoir de secours „que par la voie du pays de mes Seigneurs."[2] Le Sénat manda Nicolas Pelizzari. Ce corps avait acquis la certitude que les menées espagnoles augmentaient a Coire et dans le val Bregaglia et qu'à moins d'une alliance avec Venise, jamais les Grisons ne consentiraient à accorder leurs passages aux Suisses et Allemands levés pour la défense de l'état de Terre-Ferme.[3] Deux „Savii", Giovanni Gritti et Giovanni Francesco Moresini, s'abouchèrent aussitôt avec Pelizzari et son collègue; un projet de traité fut élaboré; mais dès les premiers jours de juin déjà, les négociations furent subitement rompues, soit que les pouvoirs des délégués grisons eussent été jugés insuffisants, soit plutôt que les Vénitiens redoutassent les difficultés d'une entreprise à laquelle la France commençait, paraît-il, à se montrer hostile.[4]

Les graves événements de l'année 1589 eurent comme premier effet de mettre un terme à l'indifférence que Venise manifestait depuis près d'un demi-siècle à l'égard des affaires de la Péninsule. La ligue, soutenue par l'Espagne, triomphait en France; Charles Emmanuel, trahissant la cause des „Stati Liberi", s'était emparé de Saluces et

---

[1] „ne fa il Re Filippo offerir partiti grandissimi, il doppio di quello che ne da „il Re di Franza." Ibid.

[2] „Il stato della Serenità Vostra è come un castello circondato da ogni parte, „che non puo haver agiuto se non da una sola banda et questo è il paese de miei „Signori." Cons. d. Dieci 22 Marz. 1582. — „ . . . poiche gia tutti gli altri (passi) res„tano chiusi da prencipi collegati e dipendenti dalla Corona di Spagna, che se le „citta franche di Germania di cio temono, quanto più lo doveranno fare i prencipi „d'Italia." G. G. Gromelli alli Rett: di Bergamo. Chiavenna, Maggio 1589. Grisoni filza 1.

[3] Cons. d. Dieci 31 Maggio 1582.

[4] Ibidem.

devenait le lieutenant de son beau-père Philippe II. La République, après avoir envoyé des troupes et de l'argent à Henri III, poussé les Suisses protestants à armér contre le duc de Savoie[1], et levé elle-même 18,000 hommes[2], fit un pas de plus en avant, et sans attendre que les Grisons vinssent à elle comme jadis, elle dépêcha un député aux III Ligues pour proposer une alliance. L'orgueil de la fière Sérénissime n'eut pas à souffrir de ces avances faites à un peuple de mercenaires; l'empereur et les deux Couronnes n'avaient ils pas sollicité les secours des III Ligues?[3] Le Sénat, bien qu'il ne possédât que des renseignements peu précis quant à la topographie et à la situation politique de la Rhétie, savait, à n'en pas douter, que si les Grisons protestants ne se sentaient pas portés d'amitié pour l'Espagne ni pour les Cantons catholiques[4], ils se trouvaient en revanche en excellents termes avec leurs voisins de la Suisse évangélique[5] et les cités franches de l'Allemagne.[6] A dater de cette époque, la République caressa sans relâche l'espoir de relier entre eux, au moyen d'alliances, tous les „Stati Liberi" qui s'étendaient de la Mer du Nord à l'Adriatique, et d'opposer, grâce à cette large chaîne d'états confédérés, une digue puissante, aussi bien à l'ambition manifeste

---

[1] A N Simancas K 1674, nº 64. — El Rey a Don Francisco de Vera. San-Lorenzo 1 Jnlio 1589.

[2] „La cnenta qne Veneccianos hacen de sn gente es á nnmero de diez y ocho mil „Infantes en esta manera: cinco qne han hecho de fresco, seis mil qne pneden sacar „de sus presidios, y qnatro mil Grisones qne tienen concertados y tres mil qne podrán „hacer en sus propias tierras en brevisimo tiempo siempre qne tocaren caja, y ann „haora dicen qne ya comienzan a la sorda." Inigo de Mendoza al Rey. Venecia 29 Mayo 1589. A N Simancas K 1676, nº 219.

[3] „E questa natione è gia in quasi possesso di essere ricercata da gli Impera„tori e dagli Re, cosi volendo la disciplina corrotta nelle provincie che a lei solevano „comandare." Giovan. Girolamo Gromelli alli SSri Rett: di Bergamo .. Chiavenna Maggio 1589. Grisoni filza 1.

[4] A nne demande de renouvellement d'alliance faite par les V aux Grisons, ces derniers avaient répondu „che vi pensarebbono, (cosa veramente degna di notarsi)". Gromelli 11 Maggio 1589. Ibidem.

[5] „di modo che dir si pno che siano nna cosa istessa." Ibidem.

[6] „senza capitolatione pero." Ibidem.

de la maison d'Autriche qu'aux prétentions éventuelles de la Couronne de France.[1]

Lors de son séjour à Venise en 1582, Jean de Salis avait fait la connaissance du procurateur Michiel auquel il s'était ouvert de son projet d'unir par des liens indissolubles les deux Républiques. Quand le Sénat se fut décidé en 1589 à rechercher l'amitié des Grisons, il songea tout naturellement à Michiel; celui-ci, chargé de la conduite des négociations, se concerta aussitôt avec les Recteurs de Bergame, pour envoyer en Valteline le cavalier Girolamo Gromelli.[2] A la suite d'une entrevue secrète à Chiavenne avec les deux chefs du parti vénitien en Rhétie, Jean et Jean Baptiste Salis[3], Gromelli arrêta son plan de campagne, et donna son approbation à un projet de traité, inspiré des capitulations de France; puis il se retira à Vercurago en Bergamasque pour y attendre la décision de la diète grisonne.

Malgré l'opposition de l'envoyé de Milan et des députés des V Cantons catholiques[4], les III Ligues se résolurent à dépêcher à Venise une ambassade à la tête de laquelle se trouvait Jean de Salis.[5] C'était une

[1] „aggiongono di più che la medesima intelligenza si potrebbe anco havere et „con gli Svizari non confederati con Spagna, et con le città franche di Germania.“ Gromelli alli SSri Rett: di Bergamo. Chiavenna 11 Maggio 1589. Grisoni filza 1.

[2] on Grumello „Instruttione delle cose de Grigioni dal Sr Giov. Girol. Grumello „Cavaliere, di Stenzano, territorio di Bergamo.“ Agosto 1601. V. Céresole; la Républiqne de Venise et les Snisses, fol. 35. Il était beau-frère de Rodolphe de Salis.

[3] „Giovan. et Giovan. Battista Salice.“ Ces denx personnages sont fréquemment pris l'nn pour l'autre dans les dépêches des ambassadeurs vénitiens. J. B. Salis avait déserté le parti des nobles pour se rapprocher des mécontents du parti dn peuple. Hantefort, ambassadenr de France anx III Ligues, dit de lui „qu'il estoit un grand fomentateur de tronbles“. (Hantefort au Roy. Coire 27 juillet 1573. B N fds. français 16011).

[4] „Sy habent (die 5 Ort) gmein 3 Puend geschrifftlichen und pittlichen ange„langet, sy sœllent mit sampt inen zuo den Hispanischen Pündnussen trætten. Im „gægentcil habent Burgermeister, Schnlthess und Ræth der 4 evangelischen Stetten „in der Eidgnoschafft die Puendter mit allem ernst vermanet, das sy mit dem Knenig „von Hispania — dann si dozemalen starck drumb angesuocht wnrdent — kein Pueudt„nuss noch Vereinung sœltend annemen.“ Ardüser Rhätische Chronik, (Bott) fol. 105.

[5] Jean Baptiste Salis, d'après Delib. Sen. LXXXVII, fol. 20. — „. . . Si è prima „per via di secreta confidenza, cavato, che nella ultima dieta si propose, se si doveva, „venendo l'occasione, stringersi con nova capitolatione et intelligenza con la Ser:

partie gagnée pour la République qui consentait à servir de grosses pensions aux III Ligues et aux particuliers grisons.[1] Déjà l'ambassadeur d'Espagne, Francisco de Vera, — ordinairement très bien renseigné sur les moindres démarches des diplomates vénitiens[2] — écrivait à son souverain que l'alliance vénéto-rhétienne était chose faite[3]; déjà Philippe II s'apprêtait à réclamer l'intervention du Pape et cherchait à provoquer les foudres de l'Eglise contre une puissance catholique qui implantait l'hérésie dans la Péninsule en appelant des mercenaires grisons à la

„Sign:, e fù concluso di si, anci che se ne desse commissione al Sr Giovanni Salice „che andando a Venetia ... movesse questa pratica.“ Gromelli alli SSri Rett: di Bergamo. Vorcurago 19 Maggio 1589. Grisoni filza 1. — L'ambassadeur de France à Venise, Hurault de Maisse, intrigua vivement alors pour que le Sénat s'alliât avec les III Ligues. „.... all' hora per assecurarsi maggiormente fece che il Signor Gio. „Salice venisse a Venetia, accio che la Republica conoscendo che questo passo im„porta non manco a Prencipi d'Italia che alla Francia, con questo mezzo, con qualche „somma di denaro, del quale la Franza era in estremo bisogno, havesse potuto obbli„gar quella natione, ma che le parve, che questo negotio a Venetia all' hora non „fosse tanto stimato, et che pero non camminasse avanti, et che non havesse l'effetto, „che esso desiderava.“ Marino Cavalli al Senato. Parigi 10 Sett. 1601. Frari. Francia, filza 30. — „Aqui han venido dos Principales Esquizaros y otros dos Grissones, „y ambas partes tuvieron audiencia de la Señoria; .. se tiene por cierto sea harina „de este embajador de Francia astutissimo, para que viendolos presentes estos Señores „se resuelvan á tomar algun partido.“ Juan de Zornoza a su Magd, Venecia. 3 Junio 1589. A N Simancas K 1674, n° 57.

[1] „... nelle quale i Re di Francia tall' hora sono stati anci prodighi, che libe„rali.“ Gir. Gromelli. Chiavenna Maggio 1589. Grisoni filza 1.

[2] On pourrait à l'aide des dépêches des ambassadeurs de S. M. C. à Venise, dépêches conservées dans les Archives de Simancas, reconstituer en partie l'histoire de la diplomatie vénitienne, sans avoir besoin de consulter les Archives des „Frari“. Il n'est presque aucune dépêche importante envoyée à Venise, — pendant les XVIme et XVIIme siècles surtout — dont les ambassadeurs d'Espagne ne soient parvenus à connaître le contenu, car ils avaient des espions jusque parmi les sénateurs.

[3] „He entendido de buena parte que ha tenido efecto la liga que se trataba „entre esta Republica y Grissones hereges, de quel legado aqui fué advertido del „Conde de Olivares, ... diciendo que la dificultad que han tenido para no conformarse „antes, consistia en el número de la gente con que havian de servir á esta Republica, „por que ella queria que le diesen 10,000 hombres, y ellos aunque no reparaban en „su número hacian dificultad en la bondad de la gente, que siendo tanta, no podia ser „buena y asi se han concluido que sean 6000, obligando de servir á esta Republica

défense de ses Etats.[1] Rien n'était conclu cependant; Venise profitant de ce que les III Ligues lui ouvraient momentanément leurs passages, ne se hâtait point de ratifier un traité qu'elle considérait comme onéreux pour elle. A l'instant même où toutes les difficultés paraissaient aplanies, le Sénat en faisait surgir de nouvelles; il insistait entre autres sur l'insertion d'une clause, en vertu de laquelle les Grisons se seraient obligés, non-seulement à protéger le territoire vénitien contre toute attaque de l'étranger, mais encore à envahir, s'il était besoin, la France, les cantons suisses et le Tyrol — trois pays alliés ou amis de la Rhétie.[2] Les négociations se continuaient encore en février 1590 lorsque le bruit se répandit dans la vallée du Rhin que Venise était sur le point de rompre avec le gouverneur de Milan, qui avait tenté de surprendre Crême.[3] Les Grisons, refroidis par la perspective de se mettre à dos un monarque aussi puissant que l'était le roi d'Espagne, et fatigués des lenteurs calculées de la République, firent un pas en arrière.[4] Pour la troisième fois, dans l'espace de vingt ans, le Sénat vit se refermer devant lui les routes alpestres, du Splugen au Stelvio.[5]

Les Vénitiens attribuèrent leur échec aux menées du duc de

---

„contra todos especialmente para defensa, esceptuando el Condado de Tirol, y que al „presente se les haga un donativo arbitrario, y en tiempo de paz 3 mil ducados para „el Coronel y 4 mil para distribuir entre ellos." Vera á S. Mag^d^, Venecia 1 Julio 1589. A N Simancas K 1674, n° 63.

[1] „Pienso, habiendome hecho mas capaz de este tratado, resentirme con esta Señoria „en nombre de V. M., de que se hayan querido coligar con hereges, en tan gran „deservicio de Dios y daño de la Religion catholica que evidentemente se seguira á „todos los que la profesan en aquellos paises, especialmente en las Valles que llaman „Tolina (Valtellina) y Chavenna, muy conjuntos al estado de Milan." Ibidem.

[2] „Sua Ser: vuole potersi servire di questa militia ad offesa de suoi nemici .... „et occorendo il caso di questa diffesa, siano tenuti andar all' offesa di essi 3 in ogni „luogo et sempre che dalla Signoria saranno commendati." Pregadi 25 Ottobre 1589. Grisoni filza 1.

[3] Giov. Salice a Grumelli. Coira 8 Feb. 1590. Grisoni filza 1.

[4] „Ritrovai ogni cossa in fracasso." Ibidem.

[5] „Venediger habend by gmeinen 3 Pnendten umb ein Pnendtnuss und Ver„einung wærben und ansuochen lassen, doch nit mœgen erlangen." Ardüser's Rhætische Chronik fol. 114.

Terranova, gouverneur de Milan [1], mais la vérité est que les politiques hésitants du Sénat ne surent former une décision en temps opportun et crurent que la lassitude prenant les Grisons, ces derniers accorderaient enfin à la République des conditions meilleures. Les III Ligues, en revanche, comprenaient que l'ouverture de leurs passages deviendrait à bref délai pour Venise une impérieuse nécessité, et loin de modérer leurs prétentions, elles les augmentaient d'année en année.

Ces prévisions ne tardèrent pas à se réaliser. Trois ans ne s'étaient pas écoulés que la République frappait de nouveau à la porte des Alpes. Les Uscoques s'enhardissaient au pillage, les arrivages de grains d'Orient devenaient de plus en plus incertains et la famine régnait en Terre-Ferme. Le Sénat se résolut à renouer des négociations avec la Rhétie. [2]

Depuis quelque temps déjà, les Recteurs de Bergame entretenaient des intelligences avec un habitant de la Valteline, Horatio Piatti, dont un parent, le cavalier Alessandro Aleardi [3], se trouvait être sujet vénitien. Piatti n'eut pas plus tôt connaissance des desseins de Venise, qu'il s'empressa de faire part aux Conseils de la République d'un projet mûri par lui de longue date et qui, s'il était mis à exécution, assurerait à jamais les communications commerciales et militaires de l'état de Terre-Ferme avec la France, l'Allemagne et les Pays-Bas. Il s'agissait de percer dans la montagne une route conduisant de Morbeigne en Valteline à Averara en Bergamasque. [4] Venise eût ainsi accaparé la majeure partie du transit des marchandises qui suivaient jusqu'alors la route Chiavenne-Côme et acquittaient des droits considérables aux douanes milanaises; le jour où l'entreprise serait décidée, les III Ligues accepteraient l'alliance de la République; la Valteline deviendrait le grenier du Bergamasque, et au premier signal des provéditeurs de Terre-Ferme 30 ou 36,000 hommes, conduits par des

[1] Alvise Priuli Podestà di Bergamo al Senato 26 Maggio 1592.

[2] Histoire de Venise (l'abbé Laugier). Paris 1767, tome X, fol. 327.

[3] Ecrit aussi Aleardo ou Aiardo (d'après V. Siri Memorie Recondite I, fol. 375). Fortunat v. Juvalt (Beschreibung der Geschichte gem: III Bünde) le nomme „Hiardus" (fol. 31 édit. Lehmann).

[4] Priuli al Senato. Bergamo 17 Junio 1592. Grisoni, filza 1.

princes protestants allemands, traverseraient les Alpes rhétiennes et marcheraient au secours de Venise.[1] Le Sénat approuva les plans du Valtelin; la route de Morbeigne fut aussitôt commencée et Piatti reçut en mai 1592 l'ordre de se rendre secrètement à Coire pour sonder les dispositions des Grisons en vue d'une alliance, et déclarer que la République était prête à ratifier les capitulations de 1589.[2] Quelques jours suffirent au diplomate improvisé pour mener à bien sa négociation. Les chefs des III Ligues, gagnés par lui, convoquèrent un „pittag" spécial, et obtinrent des pleins pouvoirs à l'effet de traiter avec l'envoyé de la Sérénissime.[3] L'instant était venu pour le Sénat de faire recueillir, par un ambassadeur dûment accrédité, la moisson préparée par les soins de Piatti, et de destiner deux ou trois mille écus — somme bien minime eu égard au but à atteindre — à aplanir les dernières difficultés.[4] „Le moindre retard peut tout compromettre," écrivait Piatti aux Recteurs de Bergame.[5] Au moment de prendre une décision, le Sénat se replongea dans ses hésitations accoutumées; il désirait ne pas hasarder les deniers de St Marc avant que l'alliance fut définitivement conclue[6], et il lui répugnait en outre d'engager le nom de Venise aussi longtemps que les Communes ne se seraient pas prononcées.[7]

La circonspection dont usa la République dans cette circonstance ne profita guères qu'au gouverneur de Milan. Informé des succès de Piatti, le duc de Terranova jeta dans les jambes de l'envoyé vénitien le capitaine Antonio Arduino, celui-là même qui, dépêché à Coire en

---

[1] Alvise Priuli al Senato. Bergamo 17 Dec. 1562. Grisoni filza 1.

[2] Idem 2 Maggio 1592.

[3] 10 mai 1592.

[4] „che chi vol far qualche cosa non vi vol più parole ma fatti." Aleardo a Priuli 9 Julio 1592. Ibid.

[5] „Non converra perder onza di tempo." Piatti a Priuli. Coira 2/12 Junio 1592. Ibid.

[6] Priuli al Senato. Bergamo 3 Agosto 1592. Ibid.

[7] „... cio si faccia con quella circonspecione che si conviene, non si scoprendo „mai che da ministri rappresentanti la Ser: Sign: si tratti di deviare il bene altrui, „ma facendo lei il tutto come da se." Priuli a Giov. Salice. Bergamo 3 Agosto 1592. Ibid.

1583[1] pour y proposer l'alliance de Milan, avait échoué dans ses tentatives, grâce aux représentations énergiques adressées par les ambassadeurs des Cantons protestants au „pittag“ des III Ligues.[2]

L'instruction d'Arduino portait qu'il devait travailler de tout son pouvoir à l'effet d'opérer un rapprochement entre les Grisons et le Milanez, et qu'en désespoir de cause il avait à demander au „pittag“ le rejet des propositions vénitiennes. Les moyens employés furent en rapport avec le but que poursuivait l'Espagne: l'acquisition à tout prix du droit aux passages.[3] Partout où il se présentait, l'ambassadeur de Milan tenait table ouverte et faisait ressortir combien les conditions offertes par son maître seraient plus avantageuses à la Rhétie que les articles de Venise. En échange de la concession des voies alpestres aux armées envoyées de la Lombardie dans les Flandres, et de la promesse donnée par les Communes de défendre le Milanez — aux frais du Roi Catholique —, les Grisons devaient obtenir, indépendamment de grosses pensions et de privilèges de douane, l'assurance d'être protégés par l'Espagne, même contre les archiducs d'Innsbruck.[4] Les communautés de la Ligue Grise limitrophes du duché de Milan s'étaient prononcées avec énergie contre le projet de route Morbeigne-Averara, projet dommageable à leurs intérêts commerciaux; elles furent les premières à se ranger du côté d'Arduino, dont les progrès devinrent dès lors inquiétants pour Venise.[5] L'union des III Ligues parut même un instant compromise. Les Espagnols secondés par les V Cantons catholiques cher-

---

[1] 1584; d'après Hans Ardüser, Rhætische Chronik (édit. Bott) „Kœnig Philip 2 „us Hispania begært durch sin bottschafft ein Vereinnung und Puendtnus mit den „3 Puendten ufzurichten. Als aber des Kœnigs Ambassador nnet mœgen erlangen, „ist er unverrichter Sachen wider heimwerts gereiset.“ Fol. 80.

[2] Gir. Gromelli alli SS^ri Rett: di Bergamo. Chiav.; Maggio 1589. Grisoni filza 1. — Ardneser's Rhætische Chronik, fol. 122.

[3] „Ha detto Ambasciatore (Arduino) a questo negotio dato tal principio che di „esso si comprende che la commission sua è di procurare a tutti li modi diretti et „indiretti di ottenir questa amicitia.“ Mem. di G. Salice. Bergamo 9 Julio 1592. Ibid.

[4] Nouvelles propositions d'Arduino. Juillet 1592. Ibidem. Ses premières propositions avaient été rejetées par les Communes.

[5] Ho ritrovato la Republica nostra esser più infestata del male Spagnolo de „quello credeva.“ Priuli al Senato. Bergamo 3 Agosto 1592. Grisoni filza 1.

chaient à détacher la Grise de ses deux confédérées; avec cette seule ligue à sa dévotion, le gouverneur de Milan se trouvait maître des passages pour le Brisgau et les Pays-Bas et coupait en outre les communications des Vénitiens avec la France, les protestants suisses et les protestants d'Allemagne.[1] Mais la République échappa une fois encore au danger, sans avoir rien fait cependant pour le conjurer. Arduino, il est vrai, gagna les suffrages de quelques-unes des Communes évangéliques de la Cadée et des X Juridictions, en promettant que les marchands grisons trafiquant dans le duché seraient soustraits à l'Inquisition[2]; mais il reperdit en quelques jours le terrain conquis, et se fit des ennemis de tous les prédicants, quand il s'avisa de réclamer la liberté de conscience en faveur des catholiques des pays sujets d'Outre-Monts.[3] Zurich et Berne offrirent des troupes à leurs coréligionnaires des II Ligues; et à Coire comme à Mayenfeld on se prépara à la résistance contre la Grise. Sur ces entrefaites, le capitaine Florin, truchement de l'ambassade de France, se présenta devant la diète, et obtint, à la barbe d'Arduino, la reconnaissance de Henri IV par les Grisons, comme roi de France.[4] Ce fut le dernier coup porté aux projets du gouverneur de Milan, dont l'envoyé quitta aussitôt la Rhétie.[5] Si le Sénat — toujours prudent — s'était refusé à demander à la France d'intervenir auprès des Grisons en faveur de la République, c'est qu'il craignait de s'appuyer trop ouvertement sur le parti de Navarre[6], qu'il soutenait cependant sous main avec une réelle vigueur. L'initiative prise par Florin dans cette circonstance fut précieuse pour Venise envers laquelle Henri commençait à s'acquitter de sa dette.

A peu de choses près, les Vénitiens avaient obtenu ce qu'ils désiraient, et le parti espagnol en Rhétie était trop affaibli pour tenter

[1] Aleardi a Priuli. Ilantz 6 Dec. 1592. Ibid.

[2] Article 5 du projet de capitulation présenté par Arduino en juillet 1592.

[3] Aleardo a Priuli 9 Luglio 1592. Grisoni, filza 1.

[4] Del medesimo, Ilantz 6 Dec. 1592. Ibid.

[5] D'après Padavino (Relazione di 1605) il serait mort à Ilantz.

[6] „.... essendo questi modi proposti molto pericolosi, et che per nissuna maniera „mi credevo io che fossero da lei abbracciati et particolarmente per levar l'occasione „a maledici che pur troppo falsamente vanno spargendo che la Ser: Vostra aiuta hora „il partito di Navarra.“ Priuli al Senato. Bergamo 12 Luglio 1592. Ibid.

sitôt de leur fermer les passages. Les négociations d'alliance se continuèrent pour la forme, car les Grisons, après avoir rejeté les offres tentantes de Milan, ne voulaient plus se contenter du projet de capitulation de 1589, ou du moins en niaient l'authenticité, et le Sénat, de son côté, se montrait résolu à ne pas discuter de nouvelles propositions.[1] Piatti s'était engagé envers le Pittag à lui faire connaître la décision de Venise, au plus tard à la fin de décembre 1592. Lorsque, en juin 1593, les III Ligues insistèrent à demander une réponse au Sénat, ce dernier s'excusa sur ce que ses nombreuses occupations ne lui permettaient pas d'accorder pour lors aux affaires de la Rhétie l'attention qu'elles méritaient, et mit fin à la mission de Piatti.[2]

Telle se présente, dans ses traits essentiels, l'histoire des rapports entretenus par Venise avec ses voisins des Ligues Grises pendant la seconde moitié du XVI$^{me}$ siècle. Trompée en 1561 par Rodolphe de Salis, la République avait pris sa revanche avec éclat dès 1582. Trente années durant, grâce à sa politique pleine de finesses et d'atermoiements, elle avait réussi à se faire ouvrir les routes des Alpes, toutes et quantes fois que le besoin s'en était fait sentir pour elle. Mais l'époque n'était pas éloignée où les Grisons, las des tergiversations de Venise, mettraient le Sénat en demeure de choisir entre une alliance et la fermeture des passages.

---

[1] Capitoli del 8 Feb. 1590. Ibid.

[2] „(Il Senato) non haveva fin al tempo havuto tempo di risolver il detto negotio." Priuli al Senato 1593. Grisoni, filza 1.

# L'alliance de Davos.

Tandis que Venise, toujours rebelle à l'idée d'une alliance avec les Grisons, se trouvait réduite à se servir d'expédients pour frayer à ses mercenaires une route au travers des Alpes, l'horizon se rembrunissait du côté du Piémont. Henri IV venait d'entrer en Savoie; les forces de Charles-Emmanuel, concentrées autour de Turin, s'apprêtaient à marcher au secours de Montmélian par le val d'Aoste, et le nouveau gouverneur de Milan, comte de Fuentes, augmentait avec une fiévreuse activité ses préparatifs militaires. Les hostilités, il est vrai, ne s'étendirent pas au-delà du Mont-Cenis, et la paix fut conclue à Lyon le 17 janvier 1601; mais cette paix, loin de calmer les appréhensions de la République, ne fit que les accroître, car elle consacrait l'isolement de l'état de Terre-Ferme au milieu des possessions de la Maison d'Autriche, puisque les Français abandonnaient le marquisat de Saluces, sans avoir auparavant renouvelé leur alliance avec les Ligues Grises.

Réveillé en sursaut par l'imminence du péril, le Sénat renonça brusquement à la politique d'expectative qu'il avait suivie jusqu'alors[1]; il autorisa ses provéditeurs à faire une levée supplémentaire de 10,000 fantassins et de 1500 cavaliers; les garnisons des frontières occidentale et septentrionale furent renforcées, et quarante galères nouvellement équipées rejoignirent la flotte de la Sérénissime.[2] Au risque d'encourir le blâme du S[t] Siège, Venise, presque seule entre les puissances

[1] „Ses menaces et bravades (de Fuentes) esmeurent leurs courages et les resveil„lerent de leurs delices de la paix ou ils estoient plongés.“ Palma-Cayet. Chronologie septennaire. Année 1603.

[2] Francisco de Vera a Su Mag[d]. Venecia 31 Marzo 1601. A N Simancas K 1677, n° 108.

italiennes, se refusa à coopérer à la croisade organisée par l'archiduc de Gratz contre les Turcs de Canize[1]; s'il s'était agi de faire le sacrifice de deux à trois cents mille écus, elle aurait préféré les employer à racheter le marquisat de Saluces pour le restituer à la France.[2]

Une des premières pensées du Sénat, au lendemain des événements de Savoie, avait été de faire appel aux sympathies du nouveau Roi à l'égard de la République; c'est ainsi que l'ambassade solleunelle envoyée à Paris, à l'occasion du mariage de Henri IV et de Marie de Médicis fut chargée d'attirer l'attention du Béarnais sur la situation critique créée à Venise ensuite de la paix de Lyon. Mais les secours de France étaient trop aléatoires pour que la République put faire fond sur eux. Elle chercha, dès lors, à se procurer de nouveaux alliés. Les contrats passés pour la première fois en 1560 avec le colonel Melchior Lussi d'Unterwalden furent renouvelés en 1600 par le secrétaire Gerardi[3], tandis que le comte de Vaudémont, troisième fils du duc de Lorraine[4], signait le 4 décembre 1599 un traité en vertu duquel il s'engageait, en échange d'une solde annuelle de 12,000 écus, à amener dans l'état de Terre-Ferme, à la première réquisition du Sénat, 22,000 fantassins et 4000 cavaliers.[5] Aussitôt ces capitulations conclues,

---

[1] Nagy-Kanisa. — „Tutta la sua rettorica sfoderò il Nuntio per incitarli contra „il Turco ... Cantava à sordi ..„ ed erano parole le sue gittate al vento, quando „esclamava che per i soli Venetiani rimaneva che tutta la Christianità non cospirasse unita contra il commune nemico." V. Siri, Memorie Recondite I, fol. 182.

[2] Venise et Florence agitèrent un instant cette question en 1604. „E fra gli „altri, messe in tavola (il Gran Duca) che la Republica di Venetia e lui farebbono „borsa di due o trecento mila scudi di regalo al Cardinale Aldobrandini per interes„sarlo nel successo, della cui prosperita nulla dubitavano quando si acciugesse all' „opera." Ibidem I, fol. 329.

[3] Rett: di Bergamo al Senato 26 Aprile 1601. Grisoni, filza 1.

[4] François de Lorraine, comte de Vandémont, troisième fils de Charles II, duc de Lorraine et de Bar. Les Vénitiens ne retirèrent pas de sa „condnicte" tout le bénéfice qu'ils en espéraient. En 1606 et 1607, il refusa de marcher au secours de la Sérénissime, de peur d'encourir les foudres de Rome; aussi le Sénat ne renouvela-t-il pas la capitulation lorsqu'elle fut expirée.

[5] Grisoni, filza 1 (4 dec. 1599). — Verdad es que los Venecianos han tomado á „sueldo Mr de Vaudemont con doce mil escudos de sueldo al año y obligacion por su „parte de llebar, cada vez que quieran, veintedos mil infantes de todas naciones, y „cuatro mil caballos .... y á decir verdad no puede ser menos, que el padre y el

Venise se montra désireuse de profiter du bénéfice qu'elles lui assuraient.

Le Sénat ne fut pas long à se rendre compte des difficultés qu'il allait avoir à surmonter. Aux levées de Lussi, aussi bien qu'à celles de Vaudémont, une seule voie demeurait ouverte, celle des Alpes grisonnes; le St Gothard avait été livré aux Espagnols en 1587, et le passage du Trentin était entre les mains de la Maison d'Autriche.

Le cavalier Alessandro Aleardi, envoyé en Rhétie vers la fin de l'année 1599, au moment où Venise engageait à son service le comte de Vaudémont, avait misérablement échoué auprès des III Ligues; le Pittag, instruit des terreurs de la République, s'était empressé d'interdire les passages aux levées lorraines et suisses[1], pour aussi longtemps que le Sénat ne se résignerait pas à renoncer à quelques-unes de ses prétentions[2] et à faire négocier l'alliance par le moyen d'un ambassadeur muni de pleins pouvoirs. Econduit de Coire, Aleardi se rabattit sur Stans, dans l'espoir que les Grisons ne refuseraient pas à l'intriguant et rusé Lussi ce qu'ils n'avaient pas cru devoir accorder à Venise, mais il acquit bientôt la certitude que les passages rhétiens seraient inexorablement fermés au vieil aventurier, dont le plus grand crime, aux yeux des protestants des

---

„hermano mayor se han obligado que Monsieur de Vandemont cumpliera lo que pro„mete." J. B. de Tassis á Su Magd. Paris 17 Enero 1600. A N Simancas K 1603, n° 11.

[1] „La condotta del Conte di Vademont è stata ben intesa da tutti, che apporta „gran riputatione, discorrendo intorno le difficoltà del transito per Svizzeri e Grisoni, „con i quali bisogna all' improviso far lega . . . ." Relazione di Franco Vendramin 1600. Francia. B N fds. italien, mss. 1650, fol. 160.

[2] „Essendo l'illustre Sr Cavalier Aleardi comparso inanti li Sri Presidenti et „Consiglieri delle 3 Leghe, et havendo dimandato di saper la conclusione delle hono„rate Communità sopra gli articoli scritti sopra essi per la confederatione, gli è stato „da essi Sigri risposto che per il più havevano esse Communità accettata detta Con„federatione con S: Ser:, mentre però li capitoli siano in alcune parte moderati.

„Gregorius Gugelberg a Moos
„Cancell: Curiensis. (Grisoni, filza 1.)

„An S. Johannstag ist der Venedische Ambassador Herr Alvartt, Ritter, in „Puendten ankommen und verharret bis uf Martini." Ardueser's Rætische Chronik, a° 1599, fol. 148. — Caroli Paschali. Legatio Rhætica fol. 11. —

III Ligues, consistait à être sujet de l'un des V Cantons catholiques.[1] Les affaires des Vénitiens allaient donc s'empirant, les troupes de Lussi, massées à la frontière d'Urseren, se fondaient de jour en jour, et les contingents lorrains, levés à Nancy par le secrétaire Giovanni Battista Padavino, consumaient inutilement leur solde sans profit aucun pour la République.[2] Dans cet instant critique, le Sénat songea — pour la première fois — à se faire ouvrir par la France les passages des Alpes grisonnes.

Entre tous les personnages de l'entourage du Roi, Hurault de Maisse, ancien ambassadeur à Venise, était certainement l'un de ceux auxquels la politique vénitienne était le plus familière. Marino Cavalli lui demanda de prendre en mains les intérêts de la République et de les défendre dans le sein du Conseil. Il rappela les secours que le Sénat avait envoyés à Henri IV pendant la guerre de la Ligue, et conjura l'homme d'Etat français d'user de son influence auprès des Ministres, afin que, dans le texte de l'alliance projetée entre la France et les Ligues Suisses et Grises, il fût inséré une clause assurant la liberté des passages à toutes les armées que les „Stati Liberi" d'Italie jugeraient utile d'appeler à leur aide.[3] „La République — ajoutait „l'ambassadeur vénitien — a fait l'impossible pour se frayer une route

[1] Relazione de Grigioni et Svizzeri del Sr Alessandro Aleardi di Bergamo, 26 Aprile 1601 (1600 d'après V. Cérésole. La République de Venise et les Suisses, fol. 34). Grisoni, filza 1.

[2] „Stettero però le sudette compagnie circa due mesi nel stato del Signor duca „di Lorena, vivendo a discrezione nelli villaggi con grave danno de paesani." Relazione de Grisoni. Padavino 1605.

[3] „Ritrovatomi con buona occasione con Monsignor di Mets (Hurault de Maisse) „ragionando della partita di Monsignor di Sceleri (Sillery) et di quello che doveva „trattare, entrai a dirle, che la alianza de Signori Svizzeri era ben necessaria al „servitio di questa Corona, ma quella de Sri Grisoni non era di minor consideratione „perchè hora che il Marchesato restava al Sr Duca di Savoja, non vi essendo nelle Alpi „altro passo libero di passar di Franza in Italia, che non dipendi dalla Casa d'Austria, „che quello de Grisoni, era grandemente necessario per il bene di questo Regno assicurarlo quanto più si potesse, et esservi tanto maggior diligentia, quanto che s'in„tendeva che li Ministri del Re di Spagna diverse volte havessero trattato di haverlo „a sua divotione; che mi assicuravo che questo era molto ben conosciuto da Sua „Signoria, intelligentissima delli interessi del suo Rè . . ." Marino Cavalli al Senato. Parigi 10 Settembre 1601. Frari. Francia, filza 30. —

„au travers des Alpes; toutes ses tentatives ont échoué; elle n'a „jamais accrédité aucun envoyé auprès des III Ligues, et ne pourrait „recourir aujourd'hui à ce moyen sans qu'il en résultât un danger „pour la France, car le gouverneur de Milan se hâterait, lui aussi, de „dépêcher un émissaire aux Grisons.“ Cavalli concluait en insistant pour que Sillery, nommé ambassadeur aux Ligues, reçût l'ordre de favoriser Venise.[1] Hurault de Maisse apprit à son interlocuteur que le Roi avait prévenu les désirs du Sénat depuis près de deux mois; que l'instruction remise à Sillery satisferait en tous points la République, et que la France, bien qu'elle conservât encore de nombreux débouchés dans la Péninsule, attachait un grand prix à maintenir ouvertes ses communications avec Venise par la voie des Grisons. „Que vos maîtres se tranquilisent — continua-t-il, — le Roi ne les „abandonnera pas; il attend d'eux des résolutions énergiques, non pas „qu'il désire l'envoi d'une ambassade vénitienne à Coire, car la France

---

[1] „Li dissi (à Maisse) che haverei desiderato, che l'obbligatione a Grisoni di las„ciar qnel passo libero fosse ben dechiarato ct espresso cosi a pieno che valesse per „tutti gli accidenti che potessero occorrere, et di qnesto ne havera parlato al Re. „Mi disse... che li agenti del Gran Duca gli ne havevano di già fatto molta „instantia... Dissi che Vostra Serenità haveva stimato grandemente haver obbli„gata quella gente per l'occasione del passo, ma che non era riuscito per quel mede„simo rispetto per il quale ancora il presente per parte di V. Stà era difficilissimo „il conseguirlo, che lei non haveva alcun ministro apresso Grisoni, non haveva „prima di hora tennta intelligentia con essi, et che ogni moto che ella „facesse saria nn' eccitar Spagnoli à contraporsi; ove S. M.. potrà molto più facil„mente provedere a questo bisogno; di che restò soddisfatto, ct disse, che cosi era... „Risposi... che dovevo creder che li saria caro il firmar qnel passo libero che rius„civa di ntilità et riputatione a una parte et l'altra, et che, se la Repubblica poteva „haver bisogno di gente francese et d'altre che sono di qua da monti, non doveva „dispiacer al Rè, per molti rispetti, poter per quella strada non solo ajutar li Prin„cipi suoi amici, et molestar gli inimici, ma haver sempre che le fosse piacinto gente „italiana al suo servitio, come ne haveva havuto compagnie intiere de Cavalli del „Stato di Vostra Serenità nella gnerra passata, et che qnanto all' esser patrou del „passo sempre che resti libero alli Principi amici della Corona di Francia, non po„tendo essere amici di S. M. se non quelli che lei voleva, si poteva dir che sempre „il passo fosse in poter sno; il che mi fù confirmato da Mgr di Metz con discorrer „di molte cose, che mentre era in Venetia haveva operato in servitio di S. M.“ Marino Cavalli al Senato. Parigi 10 Settembre 1601. Frari. Francia, filza 30.

„est décidée à demeurer seule maîtresse des passages, mais il vou-„drait que la République contribue pour une bonne part aux frais du „„Renouvellement“, et il m'a répété à plusieurs reprises que le jour „où les Etats italiens auraient besoin de ses secours, ils sauraient „bien lui faciliter l'entrée dans la Péninsule.“[1]

Pendant que Cavalli s'adressait à Hurault de Maisse et au chancelier Pompone de Bellièvre, le cavalier Vinta, envoyé à Paris par le Grand-Duc, à l'occasion du règlement de quelques difficultés relatives à la dot de la Reine, obtenait une audience du Roi, et lui représentait l'importance attachée par Ferdinand de Toscane à la conservation du passage des Grisons. Henri promit de s'opposer à de nouvelles conquêtes des Espagnols en Italie, mais, déjà alors, le Florentin observa que l'effort de la politique française paraissait se concentrer sur les Flandres.[2] Néanmoins, à la suite d'un entretien qu'il eut avec Cavalli,

[1] „Mi rispose (Maisse) che le parlavo di cosa, che non solo era di servitio della „Franza, ma che le toccava molto, che non se la scordavano, et che di già dopo essere „stato tratatto nel Conseglio quanto conveniva, ne era stato dato ordine sufficiente, „poichè già due mesi sapevano che il gentilhuomo Milanese era stato a negotiar per „il Governator di Milano con Grisoni, che prima della conclusione o della rinova-„tione della alianza sariano passati molti corrieri, che vi anderia ancora per inter-„venire alle capitulatione il S[r] Marescial di Birone;... che haveva procurato che si „aggiongesse di più alla commissione già data quello che fosse stimato necessario; „che il Re voleva essere patron del passo... Mi disse che non me affaticassi in questo, „perchè nel Consiglio havevano stimato questo di grandissimo interesse, ancora più „alli Principi d'Italia, che ad essi, et che il Rè alcuna volta haveva detto: Jo non „voglio andar in Italia ma se sarò chiamato, quelli che haveranno bisogno di me mi „daranno la commodità di andarvi.... Mi disse che questa strada de Grisoni era stata „quella per la qual, mentre vi era la guerra, tutti li francesi erano venuti in Italia, „il cardinal Gondi, Duca di Nivers, Monsignor Pisani, tutti li corrieri che andavano a „Roma, et che esso medesimo l'haveva fatto altre volte.“ Marino Cavalli al Senato. Parigi 10 Settembre 1601. Frari. Francia, filza 30. „Im herbst ist des Kuenigs von „Franckrych u(nd) N(avarra) Ambassador, ein graf, mit 30 edellenethen durch der „Puendtneren land uf Rom gereiset.“ Ardneser's Chronik. Anno 1592, fol. 124.

[2] „Havendo il S[r] Cav. Vinta, mentre era qui per stabilir molti particolari per-„tinenti alla assicuratione della dota della Regina, et terminar ancora li crediti che „il S[r] Gran Duca haveva con questa Corona, a che tutto ha dato compimento, havendo „commissione di parlare al Rè, acciò che volesse conservar il passo de Grisoni, ne „fece ufficio con S. M. molto efficace, dicendo che non conveniva alla grandezza sua

le Roi donna l'ordre à Méry de Vic, l'un de ses ambassadeurs aux Ligues, de demander aux Grisons le „passage libre pour S. M. T. C. et ses amis", rédaction conforme aux vœux du Sénat qui, n'étant pas nommé, comptait de ne point participer aux frais du „Renouvellement"; d'ailleurs, ajoutait Henri, „j'aime mieulx qu'il me couste „davantage et que tout depende de moy."[1]

La joie causée à Venise par cette nouvelle fut de courte durée. Jusqu'alors la République avait pris soin de cacher à Fresne-Canaye l'état des négociations entamées en Cour par Cavalli au sujet des passages grisons.[2] Changeant subitement de tactique, au commencement de novembre 1601, le Sénat pria l'ambassadeur français de

„abbandonar Italia; che quando lei si allontanasse, et non potessero li Principi di „quella Provintia sperare lo ajuto suo, sariano necessitati di adherire al Rè di Spagna „et tener continua dipendenza da esso; hebbe dal Rè risposta molto buona, che per „niuna maniera haveria mai lasciato di ajutare li Principi suoi amici in Italia, et „sebbene non haveva il Marchesato, non le mancava il passo di Esiglies (Exilles) in „Delfinato per entrar in Piamonte et quello del Castel-Delfino ... et che quanto al „negotio de Grisoni saria dato buon ordine per quello che bisognava; con tutto ciò „per quanto ho potuto scoprire, mi pare che nè il Sr Vinta sopradetto che è gia „partito, nè il Sr Giannino che risiede qui Ambasciator ordinario per Sua Altezza, „siano restati compitamente sodisfatti, et che non habbiano trovata quella prontezza „o calore che haveriano desiderato, o sia per veder il Rè più applicato con il pensiero „alle cose di Fiandra che ad altra parte, o perchè temono grandemente per haver „veduto la riuscita del Marchesato, di che non hanno potuto far di meno di non dolersi; „mi par ancora che fosse detto alli sopradetti da qualche d'uno che V. Stà, così vicina „a questo passo e tanto interessata, non ne ha voluto far conto et che per non spender una summa di denaro si privava di questa maniera di assicurar le cose sue." Marino Cavalli al Senato. Parigi 11 Settembre 1601. Frari Francia, filza 30.

[1] „Estimant peu toute l'espargne et descharge que je pourrois recepvoir de la „dicte contribution, au regard de l'advantage susdict." Henri IV à Méry de Vic, touchant le traité qu'il avait à faire avec les III Ligues Grises pour le passage des troupes de France en Italie. 16 décembre 1601. B N fds. français, mss. 16027.

[2] „J'ai fait sçavoir a ces Messieurs que Mr de Vic est allé vers les Grisons pour „renouveller l'alliance avec eux comme avec les Suisses; ils m'ont bien fait entendre „l'office qu'ils ont fait faire par leur Ambassadeur auprès de V. M. a ce qu'ils se „puissent servir de ce passage pour recevoir du secours a leur besoin, mais il ne „m'ont requis de rien, et j'ay estimé n'estre de la bienseance de leur rien offrir s'ils „ne parlent les premiers." Fresne-Canaye à Henri IV. Venise 19 octobre 1601. A E Venise, n° 36 (aussi Lettres et Ambassade de Fresne-Canaye).

s'entremettre pour que Méry de Vic exécutât à la lettre les ordres qu'il recevait de Paris [1], mais la réponse de ce dernier ne fut pas en harmonie avec les déclarations de son souverain. Henri IV avait assuré aux Vénitiens — trop légèrement peut-être — que l'insertion dans le traité, d'une clause relative à la liberté des passages, ne provoquerait aucune opposition dans les III Ligues, et il s'était engagé à se charger, à lui seul, de la dépense nécessitée par les négociations du „Renouvellement"; or, Méry de Vic exposait à Fresne-Canaye l'opiniâtreté des Grisons, qui, sous prétexte que la France ne possédait plus d'Etats dans la Péninsule, hésitaient à renouveler, en son entier, le traité de 1582, et se montraient plutôt disposés à restreindre qu'à augmenter les privilèges de la Couronne Très-Chrétienne en matière de „droit aux passages". Il adjurait en conséquence le Sénat d'envoyer sans retard à Coire un secrétaire porteur de quelques milliers de sequins. [2] L'acquiescement à cette demande entraînait pour la République l'obligation de se démasquer, alors qu'elle

[1] „Depuis, ayant deliberé sur cet affaire et consideré combien il leur importe „en l'etat present de l'Italie de conserver cette porte ouverte pour s'en servir aux „occasions qui peuvent survenir, ils m'ont prié en plein Collége de recommander cet „affaire trés instamment taut a S. M. comme a vous, et vous supplier de vouloir un „peu amplifier en cet endroict l'article de l'ancienne alliance." Fresne à M. de Vic. Venise 12 novembre 1601. — Méry de Vic à Henri IV. Soleure 10 décembre 1601. B N fds. français 16027. — Siri. Memorie Recondite I, fol. 374.

[2] „Plut au ciel que nous nous soyons entendus avant que vous fondiez la cloche, „car je crains que le temps de cinq a six semaines que vous fixez soit trop court „pour leur permettre de se decider. Et, qui pis est, le langage que S. M. a tenu a „leur ambassadeur, et ce qu'il m'a cy-devant commandé de leur dire sur ce subject „leur a fait esperer d'obtenir ce bien de S. M., qu'elle leur tiendroit cette porte „ouverte sans qu'il leur en coustat rien. Ils out occasion de trouver estrauge que „ne leur ayez plus tost donné advis de ce que remarquez par dela des desseins de „leurs ennemis, et que l'occasion de pourvoir a cet affaire soit sur le point de se „perdre devant qu'ils en aient sceu les difficultés, veu qu'au contraire, S. M. en a „parlé a leur ambassadeur comme de chose faite." Fresne à de Vic. 30 novembre 1601. — „Taut s'en faut qu'il faille esperer d'amplifier cet article, qu'au contraire l'on „le veut du tout retrancher, sous ce pretexte que V. M. ne posséde plus rien en „Italie." Fresne à Henri IV. Venise 6 décembre 1601. — „Le pareva (à Fresne-Canaye) „che sarebbe a proposito il mandar di qua persona espressa per distribuir qualche „somma di danaro alli più potenti." Relazione di Padavino (Grigioni) 1605.

aurait préféré ne point être nommée dans le traité, aussi bien par raison d'économie que par crainte d'éveiller les susceptibilités de Milan.[1]

Depuis deux mois déjà, le Sénat fermait l'oreille aux représentations de Méry de Vic, lorsque ce dernier, au moment de succomber sous l'effort des menées espagnoles, signa à la hâte le 17 janvier 1620 un traité, par lequel les Grisons consentaient que „pour l'esclaircisse„ment de l'articlo (des passaiges).... sa ditte M^té en puisse uzer cy „apprés, mais si quelqu'aultre prince ou seigneur se vouloit servir „dudit passage, pour estre amy ou allié de sa ditte M^té, cela ne pourra „estre que lesdits seigneurs des Ligues n'en aient esté premierement „salués et priés, pour sur cella prendre telle resolution qu'ilz jugeront „plus a propos pour le bien de leurs dits ligues."[2] Les Espagnols avaient su tirer parti auprès des Communes de quelques paroles imprudentes du comte de Vaudémont, qui, apprenant l'arrivée de Vic à Coire, aurait laissé entendre que les communications étaient désormais assurées entre la Lorraine et l'Etat de Terre-Ferme.[3]

A peine le traité fut-il conclu, que le Roi, désireux de ménager les susceptibilités d'un ancien allié, chargea Fresne-Canaye d'annoncer au Sénat que la France avouerait toutes les troupes levées par la République au-delà des Monts, et les ferait passer par le val Bregaglia sous le couvert de la Couronne Très-Chrétienne. Mais au lieu d'obéir et de faire part à la Républiquo de ce témoignage de la bienveillance royale, l'ambassadeur français préféra attendre une occasion qui ne se présenta pas.[4] Les conséquences de ce retard devaient être désastreuses pour le repos des Ligues Grises.

Si, en janvier 1602, le Sénat manifesta de l'enthousiasme à la nouvelle du succès remporté par Méry de Vic dans la vallée du Rhin,

[1] „Qu'ils ne sçauroient envoyer si secrettement par dela, que les Espagnols ne „le sceussent, qui ne faudroient de s'alarmer estrangement de cette nouvelle et non „usitée procedure." Fresne à M. de Vic. Venise 31 décembre 1601.

[2] Kantonsarchiv Chur. — Frari. Svizzeri — filza 24, fol. 302. —

[3] G. B. Padavino al Senato. Coira 28 Giunio 1603. Frari Grisoni filza 2.

[4] „Je ne leur ai pas encore dit ce que V. M. ajoute a ses lettres qu'au pis aller „elle pourvoiroit a leur contentement en advouant les troupes qu'ils vondront faire „passer par lesdicts Grisons, parcequ'il semble que cela se dira tonjours a temps quand „on ne pourra mieux obtenir." Fresne-Canaye à Henri IV. Venise 11 janvier 1602.

s'il charge a Marino Cavalli de présenter au Roi Très-Chrétien les remerciements chaleureux de la République, la raison en est qu'à St Marc on ne connaissait encore que fort imparfaitement le texte du traité.[1] Un mois plus tard, il n'était plus permis de se méprendre au sujet de la portée des articles signés à Coire. Venise, humiliée à l'idée que le maintien de ses communications avec l'Allemagne dépendrait désormais du bon vouloir des rois de France, forma le projet de faire acte d'indépendance à l'égard des deux Couronnes et d'entamer pour son propre compte une nouvelle campagne aux III Ligues Grises.[2] Ce fut à ce moment que deux grands partis commencèrent à se dessiner dans le sein du Sénat. L'un, le parti „du Levant", ayant à sa tête le procurateur Leonardo Donato, préconisait le développement de la politique coloniale, en opposition à toutes capitulations avec une „nation mercenaire".[3] L'autre, le parti „continental" dirigé par Foscarini et Alvise Zorzi, cherchait à pousser la République vers les Alpes.[4] Ce dernier parti l'emporta en juin 1603, et l'alliance vénéto-rhétienne fut résolue.

A son retour de Lorraine, au mois de juillet 1601, le secrétaire Padavino, s'étant arrêté dans la vallée du Rhin et ayant appelé à lui les principaux partisans de Venise, avait pu se convaincre que les sympathies grisonnes étaient plutôt acquises à l'Etat de Terre-Ferme qu'au duché de Milan.[5] Partout sur son passage, néanmoins, il avait

---

[1] V. Siri. Memorie Recondite I, fol. 374. — (Votre victoire aux Grisons est si grande) „que toute l'eloquence de ce Senat estoit trop debile et trop basse pour digne-„ment relever un bienfait si heroïque. La tache du Marquisat de Saluces est effacée." Fresne à Henri IV. 13 février 1602.

[2] Fresne-Canaye au Roi 19 novembre 1602. Venise. — V. Siri. Memorie Recondite I, fol. 375, 380.

[3] „Il y a un nombre de senateurs ausquels cette alliance n'a jamais pleu et qui „mesmes ont supporté impatiamment qu'on ait qualifié de ce nom une capitulation „avec une nation mercenaire. Le chef de ceux-ci est le procurateur Leonardo „Donato" (Doge en 1606). Fresne à Henri IV. Venise 19 novembre 1603. — Fresne au Roi 15 décembre 1604. — V. Siri. Memorie Recondite I, fol. 378.

[4] Fresne à Henri IV. Venise 30 janvier 1604. — Du même au même 17 juin 1604.

[5] Cependant, ajoutait Padavino: „Vogliono Grisoni far conoscer a Vostra Sere-„nità quanto importi alla diffesa et sicurezza delle cose sue haver lega con essi per „tenersi aperta quella porta." Padavino al Senato, Basilea 2 Luglio 1601. Svizzeri

trouvé des traces de l'activité espagnole. Les agents du Catholique, après avoir gagné deux d'entre les sept Dizains du Valais, ne désespéraient pas de séparer la Ligue Grise de ses deux confédérées.[1] Deux ans plus tard, au mois de mai 1603, la Grise était complètement „espagnolisée" et le gouverneur de Milan cherchait à réunir la pluralité des suffrages de la Cadée. Pour atteindre ce but, il suffisait en effet d'un déplacement de quelques voix, et Fuentes comptait l'obtenir en faisant restituer à l'évêque de Coire, à l'occasion d'une tentative de réforme de la Constitution grisonne, le privilège — conféré autrefois à ce prélat — de se faire représenter par huit délégués au „Pittag" de la Ligue.[2] Ce projet fut déjoué par l'ambassadeur de France, mais l'alerte avait été vive et les „baudières" de quelques Communes s'étaient soulevées. Sur ces entrefaites, un des principaux chefs du parti de la noblesse, Hercule de Salis[3], s'étant rendu à Bergame et

---

a° 1601. — „Erano sinistramente impressi, che ella (la Republica) si compiacesse di „tener viva la prattica di lega, non con fine di concludere, ma tenerli artificiosa-„mente in speranza, et senza frutto divertirli dall' accomodamento con Spagnoli." Relazione de Grisoni. Padavino 1605.

[1] „... trattarsi continuamente da Signori Spagnoli, hora per una via et hora per „l'altra, la prattica di confederatione con essi, offerendo larghi partiti et di pagar „anco tutti i crediti vecchi, che hanno diverse famiglie di quella natione con la corona „di Francia. Ma che li Communi, li quali hanno voto consultativo et deliberativo, „sono altrettanto alieni da Spagnoli quanto inclinati a V. Stà." Padavino al Senato. Basilea 2 Luglio 1601. Frari. Svizzeri 1601 (Disp. e Relaz. di G. B. Padavino).

[2] Aleardi a Girolamo Cornaro. Bergamo 21 Maggio 1603. Grisoni, filza 1.

[3] „Mi riusci nel trattare persona molto aveduta, discreta et intelligente de „maneggi di stato" (Almoro Nani, vice-pod: al Senato. Bergamo 23 Maggio 1603). L'adresse de Salis à s'insinuer dans les bonnes grâces des gens qu'il désirait circonvenir, semble avoir été prodigieuse et n'eut d'égales que sa hardiesse et son outrecuidance, qui faisaient de lui un second Lussi. C'est ainsi qu'ayant à se plaindre de Vic, il se rendit à Venise et gagna si bien Fresne-Canaye à ses intérêts que ce dernier écrivait en Cour: „Le baron de Salis, ambassadeur des Grisons, se montre si „affectionné au service de S. M. qu'il m'oblige a vous le donner pour tout autre que „Mr de Vic ne l'a creu." Fresne soutint aussi son protégé contre Paschal, successeur de M. de Vic dans la charge d'ambassadeur aux Ligues. Vénitien par sa mère, — une Martinengo, — Hercule de Salis devint bientôt le chef du parti de la République dans la vallée du Rhin. Mais dès 1611 son étoile commença à pâlir, car le Sénat ne lui pardonna jamais de n'avoir pas découvert les trames ourdies par Paschal contre le renouvellement de l'alliance de 1603.

ayant assuré les „Recteurs" que le terrain était admirablement préparé aux Grisons en vue d'une alliance avec la Sérénissime[1], Venise estima que le moment d'agir était venu, et ordre fut donné au secrétaire Jean-Baptiste Padavino de se transporter à Coire. Nul n'était mieux qualifié pour remplir cette délicate mission. Ancien officier[2], Padavino alliait à une grande tenacité un esprit souple et une exquise urbanité.[3] Il partit secrètement de Venise, afin de ne pas donner l'éveil à Fresne-Canaye; le 24 juin il arrivait à Chiavenne où l'attendait Jean de Salis, et deux jours plus tard il faisait son entrée à Coire au milieu d'une affluence sympathique.[4]

Les premières difficultés qu'éprouva le secrétaire de la Sérénissime dans sa négociation lui furent suscitées par les chefs du parti vénitien en Rhétie. Au lieu de confier la direction de ses affaires à un seul personnage, le Sénat avait cru faire acte de bonne politique en acceptant à la fois les services de Jean et ceux d'Hercule de Salis. Le premier, patricien de naissance, mais haï de la noblesse dont il était le plus implacable adversaire, s'efforça d'exclure ses anciens amis du bénéfice de l'alliance vénitienne; il proposa en conséquence à Padavino un projet de capitulation en vertu duquel les pensions, tant publiques que particulières, seraient supprimées en temps de paix et ne pourraient être rétablies qu'en cas de guerre.[5] Hercule au contraire se faisait fort d'enlever le vote des Communes en faveur des articles d'Aleardi qui n'auraient eu à subir que quelques modifica-

---

[1] à consulter Fort. v. Juvalta. Beschreibung u. s. w., fol. 45 (édit. Lehmann).

[2] „... el Srio Patavino, oficial antigno y versado en negocios de importancia." Fco de Vera à Su Magd. Venecia 31 Marzo 1601. A N Simancas K 1677, nº 108.

[3] „personnage de tel merite (écrivait Fresne à Paschal) que je m'asseure que le „plaisir que vous apportera la douceur de sa conversation vous aidera a supporter „plus doucement ce mal plaisant climat" (22 janvier 1605). Mr V. Cérésole dans la publication très intéressante faite par lui en 1874 de la „Relazione del Governo e Stato dei Sri Svizzeri nel 1608, di G. B. Padavino" consacre une partie de son introduction à la biographie du diplomate vénitien. Entré à l'âge de 16 ans au service de la chancellerie de la Sérénissime (1576), représentant de Venise à Milan en 1593 et 1594, G. B. Padavino reçut en 1630 la juste récompense de ses éminents services et fut nommé grand-chancelier. Il mourut en 1639.

[4] Padavino al Senato. Coira 28 Giunio 1603. Grisoni, filza 2.

[5] Padavino al Senato. Chiavenna 24 Giunio 1603. Ibid.

tions.[1] Mis en présence de cette alternative, Padavino se sépara de Jean de Salis. Cette résolution, quelque peu hardie, — si l'on songe que le gouvernement des Ligues était alors entre les mains du parti populaire, des „Contadini"[2] — permit du moins à l'envoyé vénitien de présenter ses lettres de créance et d'entamer sans retard les négociations. Dès ce moment, il eut comme alliés une grande partie de la noblesse, les „prédicants", auxquels il promettait l'introduction du culte évangélique à Venise[3], et l'unanimité de la ligue des X Droitures, la plus exposée aux attaques des archiducs du Tyrol.[4] Fuentes, de son côté, s'était assuré des voix des fromagers Engadins et des voituriers Bregagliotes que faisait vivre le commerce du Milanez; de plus il fomentait des agitations dans le val Misocco et jusque dans les pays sujets, à Morbeigne, à Sondrio, à Chiavenne et à Bormio.[5] Les sentiments de la diète paraissaient néanmoins favorables à Venise, et Padavino aurait eu pour lui les quatre cinquièmes de la population grisonne, s'il avait été autorisé à réunir les communes dans une immense „Landsgemeinde"[6], mais un grand nombre de députés, circonvenus par les doublons espagnols, proposaient des conditions nouvelles, inacceptables aux yeux de l'envoyé vénitien, qui, caractérisant d'un mot typique les prétentions exagérées de la Rhétie, accusait ce pays „de vouloir offrir sa main à Venise sans rien apporter en dot".[7] L'instant critique

---

[1] Del med: Coira 28 Giunio 1603. Ibid.

[2] „questo Governo in forma di Republica è piu tosto rusticale che populare." Ibid. — „Veramente questi loro congressi meritano ogni altro titolo che di dieta poichè „appunto il bevere et il mangiare sono le recreationi et li honori che si costumano. 23 Luglio 1603."

[3] „Altri parteggiavano per i Venetiani, e in specie gli eretici, si perchè erano „colmate le loro mani di zecchini, e gli animi di speranze magnifiche, si anco perchè „mattamente si lusingavano di poter per tal via trappiantare l'esercitio publico della „loro seta in Venetia." V. Siri. Memorie Recondite I, fol. 377. — Padavino al Senato. Coira 5 Luglio 1603. Grisoni, filza 2. — Fort. v. Juvalta, hinterlassene Beschreibung der Geschichte gemeiner drey Buende. Edit. Lehmann 1781. Ulm, fol. 46. — „Zu „Venedig werde in Kurzem die evangelische Kirche in Flor und Aufnahme kommen." Caroli Pascali Legatio Rhætica (Deutsche Uebersetzung). Chur 1781, fol. 346.

[4] Padavino al Senato. Davos 16 Agosto 1603. Grisoni filza 2.

[5] Padavino al Senato. Davos 13 Agosto 1603.

[6] Del medesimo. Coira 28 Giunio 1603.

[7] „Che volessero maritar una figlinola senza dote." Del med. Coira 13 Luglio 1603.

était venu. Le Sénat n'hésita pas à user d'un moyen dont l'emploi avait eu précédemment — en 1592 — une heureuse issue pour Venise. A l'instigation de Padavino, il demanda l'appui du Roi Très-Chrétien et exprima le désir qu'ordre fut donné à Méry de Vic — alors à Zurich — de s'entremettre auprès des Grisons en faveur de l'alliance vénitienne.[1] Pendant que le parti français tiendrait tête au parti espagnol dans la vallée du Rhin, la République espérait vaincre les dernières hésitations du „Pittag".

Bien que Jean de Salis eût fait savoir à Brulart de Sillery l'arrivée de Padavino en Rhétie[2], on ne se doutait point au Louvre que Venise cherchât sérieusement à s'allier aux III Ligues; aussi, lorsque Méry de Vic — rendu à Coire le 22 juillet — se fût enquis de l'état des négociations vénitiennes, tenta-t-il un suprême effort à l'effet d'entraver les progrès de Padavino. Au lieu d'un allié qu'elle attendait, la République avait à compter désormais avec un nouvel adversaire.[3] Ce fut à qui des deux diplomates gagnerait son rival de vitesse, le vénitien suivant sa pointe avec ardeur, le français adjurant les Communes de demeurer fidèles à l'alliance du Roi. Au bout de huit jours, Méry de Vic dut s'avouer vaincu[4]; son escarcelle était vide et son crédit épuisé, car les Grisons soupçonnaient l'ambassadeur de trahir son maître et d'être l'un des complices du maréchal de Biron.[5] En vain demanda-t-il un répit de deux semaines dont il comptait profiter pour écrire en Cour; Padavino fut inexorable.[6] Le parti vénitien, soutenu par les IV Cantons protestants, reprenait peu à peu le dessus malgré l'opposition des agents espagnols, des députés des V Cantons catholiques, et du „Landvogt" Beli, représentant de l'archiduc d'Innsbruck.[7]

---

[1] Del med: 28 Giunio 1603.

[2] Del med: Chiavenna 24 Giunio 1603.

[3] „Da questi offici restava ognuno persuaso, che il Re Chr° aborisse da questa „lega, onde molti ben disposti s'intepidiavano, altri prendevano occasione di essercitar maggiormente il suo mal animo, et mi diede gran fastidio la venuta dello stesso „Msgr. de Vich ... Era dunque la mia negotiatione combattuta per fianco da Fran„cesi et a fronte dalli Ministri del Re Cattolico." Relaz. di Padavino 1605.

[4] Del med. Coira 23 Luglio 1603.

[5] Padavino al Senato. Coira 23 Luglio 1603.

[6] Paschal à la Reine-Mère. Coire 27 mai 1612. B N fds. français, mss. 10718.

[7] Padavino al Senato. Coira 19 Luglio 1603.

Davos venait d'être choisi comme lieu de réunion du „Pittag" dont Padavino attendait une réponse décisive. C'était un premier triomphe pour la République, à laquelle les X Droitures étaient complétement dévouées; la promesse faite par le Sénat d'achever la route de Morbeigne à Averara dissipa fort à propos les dernières hésitations des députés des Ligues.[1] Dès lors l'intervention française devenait sans objet; aussi quand Vic reçut l'ordre d'aider Padavino, puisqu'il ne pouvait le combattre avec avantage, cette résolution tardive ne provoqua-t-elle aucun enthousiasme à Venise.[2] Méry de Vic retourna en Suisse afin de ne point assister à l'entrée triomphale de son heureux rival à Davos où le traité fut signé le 5/15 août 1603.[3] Sur 68 députés présents au „Pittag", les deux tiers environ s'étaient prononcés en faveur de la nouvelle alliance; seules, quelques Communes de la Grise, du val Bregaglia et de l'Engadine avaient persisté dans une opposition d'autant plus incompréhensible que la plupart des portefaix et journaliers de la Cité de l'Adriatique étaient Bregagliotes ou Engadins.

Comme première conséquence de ses négociations aux Ligues Grises, Venise se fit une ennemie implacable du roi d'Espagne et aliéna d'elle la Couronne Très-Chrétienne.

Au moment où le „Pittag" de Davos allait se dissoudre, arriva à Coire Horatio Surmani, envoyé par le comte de Fuentes. Le vieux

---

[1] Del medesimo. Coira 5 Agosto 1603.

[2] Padavino al Senato. Davos 14 Agosto 1603. „All' hora il Sigr Ambasciator „di Francia mandò a dirmi esserle venuto ordine dal Rè di favorir il mio negotio et „coll' offerirmi danari et ogn' altra cosa, si scusò insieme dell' offici fatti. Io mostrai „d'aggradir la sua buona volontà, ma essendomi ben assicurato prima che li voti dei „communi erano grandemente per la maggior parte favorevoli, non mi parve neces- „sario ricorrer al aiuto d'altri. Relazione di Padavino 1605.

[3] A E Série Grisons, mss. 2. — B N fds. Brienne, mss. 116. — Eidg. Absch. 1587—1617, II, fol. 1905 sqq. — Palma-Cayet II, fol. 448 (Chronol. septennaire). Autres sources vénitiennes: V. Cérésole. Relazion di G. B. Padavino, fol. 136 (1608). De Thou (Histoire, Livre CXXX, année 1603), après avoir énuméré les différentes clauses de la convention, ajoute: „Ce traité fut signé a Coire au commencement de „l'année au nom de la Republique par Jean-Baptiste de Padone et Antoine-Marie „de Vincense (Vincenti)."

[4] Padavino al Senato. Coira 9 Agosto 1603. — Ardueser's Rætische Chronik, ao 1603, fol. 183.

gouverneur avait juré que, — lui vivant, — l'alliance vénéto-rhétienne ne se conclurait point, et il était résolu à distribuer 30 ou 40,000 écus parmi les Communes pour en venir à ses fins. Padavino signa le traité avant que Surmani put se présenter à Davos. Le milanais se retira la rage au cœur, en menaçant les Grisons de la vengeance de son maître.[1] Quant à Henri IV, il fut assez politique pour ne point manifester les sentiments d'amertume que la duplicité de la République avait fait naître en lui[2]; mais, dans le fond, il n'eut pas le traité du 15 août 1603 pour agréable et ne pardonna jamais à Méry de Vic d'avoir, par sa négligence, laissé enlever à la Couronne les privilèges dont elle avait joui jusqu'alors aux Ligues Grises.[3] L'ambassadeur était-il le seul coupable? Las des négociations du Renouvellement — en 1601 — il avait, il est vrai, réclamé l'immixtion de la République dans les affaires grisonnes, mais, en cela, il s'était borné à suivre les errements de ses prédécesseurs. Le Roi lui-même n'avait-il pas — en 1592 — poussé le Sénat à s'allier avec la Rhétie[3], tandis qu'Hurault de Maisse se présentait l'année suivante au „Collège" pour appuyer les propositions de Salis et de Piatti?[4]

Par ses douze premiers articles, le traité était une capitulation militaire, unilatérale, dont Venise retirait tous les avantages. Les

---

[1] Padavino al Senato. 19 Luglio 1607. Svizzeri filza 1. — Padavino al Senato Davos 23 Agosto 1603. Grisoni filza 1.

[2] [„Questo Ambasciator del Christianissimo mi ha pero fatto vedere la capitula- „tione tra Vostra Serenità et li Sri Grisoni, venuto li di Coira dall' Ambasciatore del „suo Rè; ha mostrato sentirne grandemente contentezza et mi ha detto: Il Rè mio „signore, la Serenissima Republica et questi Signori Grisoni, uniti in ogni tempo, „faranno stare i loro nemici a segno] (chiffré)." Simon Contarini al Senato. Vagliadolid, al primo d'ottobre 1605. Frari. Spagna filza 35.

[3] Aleardi à Priuli. Ilantz 6 e 7 Dec: 1592. Grisoni filza 1.

[4] Le 12 mai 1592. Grisoni filza 1. — „Mi disse poi (Hurault de Maisse à Cavalli) „che mentre si ritrovava nell' Ambasciata di Venetia, intendendo che Spagnoli erano „in prestissima trattatione con Grisoni, i quali offerivano di pagar quello, che dove- „vano haver di Francesi per obbligarli a dipender da essi, cercò modo di sturbar „ogni cosa, como gli riusci, che a questo havevano seguito gli ufficii fatti a parte „con molto ma principalmente il rispetto che li Grisoni portano alli Svizzeri, li quali „non vedendo di buon animo che si aggrandisca più la potenza della Casa d'Austria „et che Spagnoli possano, per il paese de Grisoni, molestarli quando li tornasse conto „di farlo, havevano impedito questa collegatione: che all' hora per assecurarsi mag-

Grisons s'engageaient à lui fournir 6000 hommes à la première réquisition[1]; huit autres articles traitaient de questions d'extradition, de commerce et d'établissement[2]; la convention, conclue pour un terme de dix années, renouvelable au gré des Parties contractantes[3], réservait les confédérés des Ligues Grises.[4] Quant à l'alliance proprement dite, les stipulations en étaient contenues dans les articles XIV, XV, XVI et XVII, que Venise et ses amis entendaient au sens d'une ligue défensive, mais auxquels l'Espagne et ses alliés donnaient une interprétation directement opposée.[5]

La République connaissait trop l'instabilité du peuple de la Rhétie, pour différer d'un instant la conclusion solennelle de l'alliance.

„giormente, fece che il Sr Giov: Salice venisse a Venetia acciochè la Repubblica, „conoscendo che questo passo importa non manco a Principi d'Italia che alla Francia, „con questo mezzo con qualche somma di denaro, del quale la Francia era in estremo „bisogno, havesse potuto obligar quella natione.“ Marino Cavalli al Senato. Parigi 10 Settembre 1601. Frari. Francia filza 30.

[1] Article III. „. . . si toutesfois la S. S. voulloit faire levée de gens au temps „ou le Roy T. C. en eust desja levé ou levast actuellement le nombre entier qui luy „est accordé, en ce cas seulement de l'entiére levée pour France, a la place des 6000 „hommes, il n'en sera plus concedé a la S. S. que 4000 durant cet empeschement, affin „que le pays ne soit desgarny de plus qu'il ne fault pour sa seureté.“ B N fds. Brienne, mss. 116.

[2] Art. XIII et XVIII à XXI. XXIII à XXV.

[3] Art. XXII.

[4] Art. XXVI.

[5] „Mi sono anco in certo luogo di passaggio scontrato a caso questo medesimo „dì con Monsgr Illmo Nontio, il quale venne subito da se a dirmi, che per quanto „egli intendeva, dubitava assai non restasse disturbata da Spagnoli la colliganza di „Vostra Serenità con Grisoni, andando essi chiaramente dicendo in voce et anco in „certi lor discorsi in scritto, dietro molti particolari fastosi, che è obligati Grisoni a „questa Corona; in ogni caso che bisognasse, voterà ella tutta la Germania di gent „et di armi. Bene mostra il Nuntio sentir dispiacer assai circa questo et mi ha detto „havergli il Papa risposto a quanto gli scrisse gli giorni passati in tal materia, parer „gran cosa alla Beatitudine sua, che voglino Spagnoli per vantaggio loro poter esse„quire ogni stravagante attione, a danno anco di chi si sia, et che gli altri non pos„sino effettuar quelle che mirano solamente alla confirmatione delle cose proprie, senza „scomodo altrui.“ Simon Contarini, amb: al Senato. Vagliadolid 26 Febbrajo 1604. Frari. Spagna, filza 35. — „Relation des Grisons et de l'Estat auquel ils se sont „trouvez depuis l'an 1603 jusques a l'an 1614 inclusivement.“ B N fds. français mss. 10718.

Le traité avait été signé le 15 août; le 8 septembre déjà une ambassade grisonne, composée de 7 députés des Ligues et d'une suite de 150 personnes[1] se présentait aux confins du „terciero" de Morbeigne et du Bergamasque, à la „Piazza" où l'attendait Padavino, que les Eugadins avaient accompagné — bandières déployées — jusqu'à la frontière de la Valteline, aux cris mille fois répétés de „Vive S[t] Marc!"[2] Festoyés dans le palais des recteurs à Bergame, les Grisons arrivèrent en vue des Lagunes le 13 septembre. Partout, sur leur route, ils avaient été escortés par des détachements de milice vénitienne à pied et à cheval. A Mestre ils furent reçus par trente sénateurs, et quelques heures plus tard ils faisaient leur entrée dans la capitale de l'Etat de Terre-Ferme. Le 24 du même mois, l'alliance fut solennellement jurée au palais des Doges dans la salle du Grand-Conseil, et chacun des sept ambassadeurs reçut, avec le titre de cavalier de S[t] Marc, une épée et une chaîne d'or de la valeur de 500 ducats.[3]

Le Séuat ne pouvait payer trop chèrement cette alliance à laquelle il aspirait depuis quarante années. Et cependant, au moment même où Padavino s'écriait „Victoire, Venise remplace Milan aux Ligues Grises!"[4], où toutes les églises du Vénitien entonnaient un Te Deum d'actions de grâces, l'esprit subtil et fécond en ressources du vieux gouverneur Fuentes machinait un coup audacieux[5], propre à faire bondir de douleur les imprudents instigateurs des capitulations de Davos.

---

[1] „120 cavalli e 30 Pedoni." Ce nombre aurait été plus considérable, si Padavino n'était pas intervenu pour le faire réduire (Padavino al Senato. Davos 23 Agosto 1603)

[2] Padavino al Senato. 29 Agosto 1603.

[3] Padavino al Senato. Dalla Piazza, alli confini di Morbegno 8 Settembre 1603. Grisoni, filza 2. — Fresne-Canaye à Méry de Vic. Venise 19 septembre 1603. A E Venise, mss. 37. — V. Siri. Memorie Recondite I, fol. 376. — Archivio Dona. Cod. n° XXX (stamp: Vitt. Ceresole. Relaz. de Padavino 1608, fol. 137). — Salis-Marschlins. Denkwuerdigkeiten, fol. 5.

[4] Padavino al Senato. 29 Agosto 1603.

[5] Le „Fort Fuentes".

# ANNEXES.

# I.

## Li Rettori et Proveditor di Bergamo

al

### Serenissimo Principe di Venetia, Signor Collendissimo.

(Marino Grimani.)

Serenissimo Principe.

E ritornato di Ondervald il signor Alessandro Aleardi, il quale ci ha rifferito la trattatione del negotio suo col Signor Collonel Lusi, et con li suoi figlioli, con tutti quei particolari, che habbiamo stimato bene che egli metti in scrittura, siccome dall' occlusa copia di essa Vostra Serenità intenderà pienamente; ma cosi come dovemo renderci certi, che esso Signor Collonello attenderà all' obligo suo et alla promessa fatta al Signor Alessandro per la leva delli doi mille Svizzeri, di subito gionto in quelle parti il Magnifico Signor Secretario Girardi, cosi con molto dispiacer nostro habbiamo inteso la difficoltà interposta da esso Signor Collonnello in proposito del passo di essa gente et contenuta nella sua scrittura suddetta, la quale, se bene speramo che sarà superata dalla prudenza et desterità del predetto Signor Secretario Girardo (!), — dimostrato sempre in ogni occasione di servitio alla Serenità Vostra, con molta sua laude, — con farlo capace, insieme con li suoi figliuoli, che egli sia tenuto di dar detta gente condotta nel stato di Vostra Serenità, conforme alla capitulatione stipulata da lui

con quel Serenissimo Dominio; tuttavia — potendo occorrere, et per quello che egli medesimo ha detto al Signor Aleardi, et per le informationi che il Signor Alessandro ha havuto nel paese de Signori Grisoni, espresse particolarmente nella sua scrittura, che Vostra Serenità fosse astretta et necessitata a ricercar ella il passo a quelli Signori nostri, sendo cessato il rispetto di mandar il Signor Kavalier Giovan Gieronimo Grumello, ne altro persona in quelle parti, si come le scrivessimo, che haveressimo fatto per che non habbiamo havuto altra risposta da lei intorno la gente Svizzera et altra oltramontana, che doveva esser levata dall' Illustrissimo Signor Conte Francesco Martinengo, ne convenendo, che ella riceir (!) la spesa, che saria necessaria per cosi fatta occasione, vedendo molto chiaro l'obligo di detto Signor Collonello nella sua condotta, — habbiamo giudicato bene di spedir queste nostre a Vostra Serenità con staffetta a posta, acciòche, ben considerata la continentia della condotta et scrittura suddetta, ella possi commandarci quanto prima la volontà sua, stimando noi che con minor suo interesse, quando Vostra Serenità deliberasse che si facesse la richiesta di detto passo per nome suo, essa potesse esser procurata dal Signor Secretario Girardi, che doverà far quella strada et visitar quelli Signori per sua parte, conforme all' ordine che tiene nella sua commissione, il qual signor Secretario partirà de qui immediate con i ducati dodici mille inviatici dall' Illustrissimo Signor Capitano di Bressa, di ordine dell' Eccellentissimo Signor Proveditor general, et gionti hoggi qui, et doppo ridotta la valuta in tante dobble, la quale è la più corrente et la manco dannosa per Vostra Serenità in quelle parti, lo faremo accompagnare con scorte tali sino in luoco securo che potrà liberamente fare il suo viaggio, et perche convenirà consumar in esso almeno otto giorni sino a Coira per le nevi grandissime, che hoggi di si vanno disfacendo per quelle Montagne, et doverà ivi fermarsi doi giorni almeno per sodisfar all' obligo della commissione sua nel visitar quei Signori, se Vostra Serenità si risolverà di darci ordine alcuno sopra questo negotio si compiacerà avisarloci in diligenza, che non mancheremo d'esseguir con la debita nostra prontezza, quanto ci sarà da lei commandato.

Dal qui allegato foglio vederà Vostra Serenità alcuni avisi di Savoia, et di Milano . . . . . . . . . . . . . . . . . in lettere all' Illustrissimo Signor Conte Francesco Martinengo, che li inviamo per non tralasciar

di farle sapere conforme al nostro debito, quanto per giornata andiamo intendendo. Gracie.

Di Bergamo a 26 April 1601.

Li RETTORI et PROVEDITOR

---

## II.

## Relazione del Signor Alessandro Aleardi[1]

### alli Sri Rettori et Proveditor di Bergamo.

Illustrissimi miei Signori Colendissimi.

Vedendo io che il Clarissimo signor Secretario Gherardi non arrivava a Coira, conforme al detto mi dal sargente maggiore dell' Eccellentissimo generale Monti, et non havendo io altro che fare in quelle parti, mi risolsi di venire a casa, come ho fatto, et dovendo io referire alle Vostre Signorie Illustrissime ciò che ho trattato con il signor Colonello Lusi in esecutione dattami (!), le dirò che io tengo che il Signore Colonello Lusi non haverà il passo da Signori Grisoni, perchè confederationi tra di loro non hanno che possino passare in servitio de altri, et il signor Colonello disse di voler passare per il stato di Milano, al che risposi che ad esso non era il tempo; lui disse poi, venuti che saranno li danari, mandarò à Coira a procurarlo; di più tengho che non lo habbino, perchè il figliuolo primogenito di esso Signor Colonello ha fatto di novo confederatione con l'Altezza di Mantova; dice haver riservato che Sua Altezza li dia il passo, che se lo havesse il Padre lo haveria anche il figliuolo. Oltre di ciò, il Colonello Hæssi di Clarona (Glaris), trattando meco se Sua Serenità, in occasione del mancamento del signor Lusi, se li haveria datto il carico a lui,

---

[1] L'orthographe de cette pièce et de la suivante — écrites en idiôme bergamasque — a été respectée autant que possible, surtout en ce qui concerne les n ms propres.

che si saria obligato di condure la gente che è tenuto il signor Lusi, ma che Sua Serenità dimandasse il passo, lui disse che intendeva che tra loro fussero capitulationi, che li oblighessero a darglielo; rispose di non.

Sendo andatto a Zurigho per tattare del negotio del Salmitro, parlai con il signor Leonardo Olzalba, principale et vecchio amico di casa mia; discorrendo di molte cose, mi disse che haveva inteso che io era statto dal signor Colonello Lusi per levare la gente che era in obligho; cosi gl(i)elo confermai. Mi rispose che non credeva che lo dovesse mai esseguire, perchè, oltre che non troverà tutta la giente, non haverà il passo de Signori Grisoni; oltre di tiò, tutti li Signori, Grisoni, nel tempo che io steti a Coira et anche adesso, mi dicevano che non haveva il passo, et che non gl(i)elo volevano n(e)anche dare tutto causa perchè non voriano che altri promettessero et disponessero di loro cosi liberamente, et per la puoca intelligentia che è tra Signori Grisoni et li sei Cantoni Cattolici confederati con Spagnia, perchè in esse Capitulationi vi ne è uno, che dice che in caso che essi Svizzeri fussero molestati dalli Cantoni et leghe heretiche, sia Sua Maestà obligata travagliare detti heretici a sue spese per ogni via, li che li è statto di grandissimo disgusto, oltre che vogliono fare conoscere alli Principi del mondo, che loro sono patroni del loro paese, et se li Principi vogliono il passo, ghe(che) lo paghino, et, che sii il vero, io ho havuto adesso da amico confidente et parente de miei parenti che quando Sua Serenità condusse al suo servitio il figliuolo del Duca di Lorena, missero parte et passo di non darli licentia, se ben la ricercasse, talche da ogni parte si conosce che loro Signori Grisoni non sono in obligho di dare il passo a niuno.

Pure creddo che quando Sua Serenità gl(i)elo ricercasse in altra occasione che in questa, gli lo concederia volentieri, et anche adesso tengho, se non lo concederanno liberamente, che però lo permetterano tacitamente, et tutto venira perchè temono che Spagnia li possa con l'occasione de questi soldati che ha nel stato di Milano, li possa dare qualche travaglio; et hora a Chiavena ho inteso che erano statti avisati, che havendo il stato di Milano inteso che io era dentro per soldare fanti di quelle nationi, che havevano mandato a Como cento cavalli, altretanti gli ne dovevano mandare, et cinquecento fanti a Giera, dove sta il Capitan Gabrielle Accensi, suo agiente, et altretanti a Leco, tutti lochi

vicini a Valtellina, oltra di tiò, il detto Capitano Gabrielli ha tratenute lettere del signor Tolmezzo[1] di Coira, quale scriveva al secretario di Sua Serenità a Milano, et sanno che le ha mandate a Milano, siche hanno datto ordine a tutti di Valtellina che siino provisti di arme et stanno per fare una mostra generale; hanno mandato a Milano et a Como et in tutti li lochi necessarii per vedere et intendere quello si fa et si dice, et hanno messe sentinelle al locho attiò che avisino se venisse giente, siche tutte quelle cose si (li) faranno andare riservati, perchè temono che li agienti di Spagnia fattia giente sul suo, stando il Capitano Gabrielle alla Riva di Chiavena et se passa qualche soldati li da lasiare, et loro . . . . . . . . . et tacciono, et se passano de suoi soldati che vengono dalle terre franche cosi alla sfillata non li dicono niente; pure, come ho detto, tengho sicuro che se Sua Serenità gli dimandasse, che permetteranno che passino, ma vi vora danari, prima per fare ridure li tre Capi insieme et altri che in tiò bisognerano, che saranno da vintiotto in circa; li bisognera circa ducati 250 in 300, poi sarà di necessità di donare ad alcuni di quelli principali qualche scudo come saria 300 in circa scudi, altrimenti tengho che troveranno delle scuse, le quali sono raggionevoli, ma loro le ampliaranno anche maggiormente.

Il siguor Çolonello Lusi faceva difficultà di puoter levare le genti con li scudi 1500 in presidio, dicendo che vi haveriano gionto o che non haveriano potuto levare gente buona; pure al fine disse che non haverià mancato di servire, conforme a stabilimento fatto con Sua Serenità, et che ha(v)uti li danari, haveria datto ordine al tutto, et in puoco tempo.

Sendo io poi andatto a Zurigho, Cantone principale de Signori Svizzeri, li Signori dalla Città seppero che io vi era, et la matina, per tempo che io volevo partire, vi vennero due di Consiglio, quali mi sforzorono arrestare quella matina li a disnare, volendo la sudetta Città mandarmi sei Consiglieri principali a farmi compagnia, cosa solita in quelli paesi, cosi vennero accarezzandomi molto gagliardamente, mandando il vino come si costuma. Et mi dissero che tenendo loro che io fussi la per trattare qualche negotio per Sua Serenità, che non

[1] L'interprête Florin.

havevano voluto mancare di usare ogni cortesia possibile, facendo certa Sua Serenità che in ogni occasione l'haveriano servita, et che questo me lo dicevano di commissione della sua Città. Li risposi che è vero che altre volte io ho trattato negotio per Sua Serenità, ma che hora non haveva comissione alcuna di trattare con loro, et che vedendo che quanto havevan fatto meco era statto credendo fusse messo di Sua Serenità, io li assicurava che l'haverebbe saputo, per che l'haverei avisato alli Illustrissimi suoi rapresentanti qui a Bergamo. Volsero oltre di questo pagare tutte le spese che io haveva fatte la sera, et quelle che si fecero la matina, che non lo fanno con tutti, et apresso fecero che sei altri pur di Consiglio, ma di manco caratto mi accompagnassero lontano di Zurigho vinticinque . . .

Cosi stando quella matina con quelli Signori, raggionando con il suddetto signor Leonardo Olzalba, mi ricercò la causa perchè non era passata la confederatione che io trattai con li Signori Grisoni; gl(i)ela dissi compitamente. Mi rispose che gli ne dispiaceva assai, perchè haveria visto volentieri che fusse seguita, perchè saria statto benefitio universale, perchè come Sua Serenità havesse fatta questa confederatione, puoteva esser sicura che non li saria mancata giente da tutti li Cantoni Svizzeri, et, fatto questo, haveria Sua Serenità, per sicurarsi meglio, confederarsi anche con loro di Zurigho nel modo di Frantia, facendo Capitulationi di pace et unione perpetua, et che Zurigho sii obligato di lassiar levar giente a beneplacito di Sua Serenità, et per questa ricompensa Sua Serenità desse alla Città di Zurigho al publico scudi mille all' anno di funtione; a questo modo disse non occorrera che fatti altra confederatione, perchè sara sicura Sua Serenità che non li manchera ne giente, ne passo; cosi io dissi se lo haveriano fatto. Mi rispose: creddo di si, perche con Franza si è fatta per l'amore che è sempre passato tra loro, tanto più lo doveranno fare con Republiche, che di raggione una deve aiuttare l'altra; cosi il negotio resto. Io tengho che questo gentil'homo non diria cosa che non sapesse che si puotesse fare, perchè è statto qua in Bergamo 25. o 30. anni, et sempre è statto huomo di parolla, et molto affettionato a Sua Serenità.

Zurigho non ha confederatione con altri che con Franza, ne niuno particulare può tirare pensione da Prencipe alcuno, in pena della testa, et se Colonello o Capitano delli suoi vanno fuori a servire, al ritorno vogliono che rendino conto delle sue operationi et che portino li suoi

ben serviti; altrimenti li castigano severamente, et chi si salva la vita, fa assai, et con tiò, alle Vostre Signorie Illustrissime fattio riverenza, pregandole da nostro Signor ogni bene et quiete.

Di casa (Bergamo) li 26 Aprile 1601.

Delle vostre Signorie Illustrissime, Devotissimo servo
ALESSANDRO ALIARDI.

---

## III.

## Alessandro Aliardi

### all' Illustrissimo mio signor Colendissimo, il Signor Girolamo Cornaro

**in Venetia.**

Illustrissimo mio signor colendissimo.

Se non ho continuato a dare li avisi di tiò seguiva nel paese de Signori Grisoni . . . . . ., è causato, perchè ho inteso di Coira che la vi era persona che lo faceva con ogni diligentia, dondeche li miei sariano statti tardi et superflui; non ho però mai mancato di tener pratica con li amici, attiò mi avisassero se nasceva cosa di momento che non fusse cosi da tutti saputa, et havendone hora inteso certo particulare che puotria essere di grandissimo danno a Vostra Signoria Illustrissima, le diro qui abasso in quella miglior forma che il mio debil ingenio me lo concedera.

Li Spagnoli voriano a tutte le vie fare questa confederatione et sin hora non vi hanno ritrovata la strada, ma ne hanno pensata una che puotria alle volte reusire.

La Ligha Grisa è molto affettionata al stato di Milano, sendovine molti di Catolici, et ne hanno del utile per la vicinanza, oltre che al tempo che io era in quelle parti, vi ne erano molti che tiravano pensioni; questa ha più voce delle altre.



La Ligha delle Dritture è la più nemica, di tutte le altre, alla Corona di Spagnia; chi non la fa entrare per forza, tengho che volontariamente non la sentiranno; questa ha manco voci di tutte.

La Ca De (!) pende parte da Spagnia, quella che è più vicina al stato di Milano, et l'altra ha più inclinatione a Franza che altrimenti; tutta via fanno quello fa il più, in modo che chi guadagniara la metà di questa Legha, sara sicuro che havera l'altra et la Grisa insieme, donde che sara patrone, et le Dritture bisognerano accontentarsi al più.

Il Vescovo di Coira, fatto tre anni sono, è di Agnedina della Ca De, è Cattolichissimo, pende assaissimo da Spagnia, fara tutto tiò che puotra per farla riusire.

A altri tempi, il Vescovo di Coira metteva otto mi(ni)strali in Dieta a sua divotione, et da lui venivano eletti; da un pezzo in qua, venghono eletti dalli istessi Comuni in modo che non dipendono dal Vescovo.

Vorria questo Vescovo introdure con l'occasione di queste altre riforme l'uso vecchio, et far che si contentassero che lui tornasse patrone delle elettione di quelli otto mi(ni)strali, et non mostra di farlo ad altro fine che di volere rehavivare le usanze antiche. Questi lochi dove lui voria ellegere li mi(ni)strali sono li più lontani del stato di Milano; se lui ottiene questo, li mancherà puoco ad acquistare la metà di detta legha, in modo che sara tutta a divotione di Spagnia, et niun ponto puotriano proporre et risolvere, perchè la sapranno guidare bene; a tiò fare vi vorà la destrezza del Vescoso, quale è valent'huomo, et, come ho detto, amato, et delli danari. Il Vescovo non vi mancara al sicuro, et li danari vi sarano perchè la apresso di lui vi si trova il signor Giulio della Torre per il Re di Spagnia; et per trattare le cose più secrete, et che il Torre non sii scoperto, il Vescovo si è ritirato di Coira, et andatto in un loco di Agnedina, vicino alla Casa d'Austria, uno di quelli che voria facesse a suo modo, et li vicino vi sono quasi tutti li altri, siche il negotio è benissimo considerato, et comintiano a drizarlo.

Intendo di più che in questo trattato vi sia il consenso di Sua Santità, havendoli il Vescovo scritto che facendosi questa legha, sara più facile a convertire quelli Populi, perche ne haverano qualche timore, et perchè questo gusta a Sua Santità, diccono che se fanno riusir questo negotio, che saranno Cardinali; questo io tengho da amico che

dice haverlo di buon loco. Come debitore che sono al mio Principe, referisco il tutto; sono poi prudentissimo; et io le vivo sviscerattissimo et con tiò a Vostra Signoria Illustrissima fattio riverentia, pregandoli da Nostro Signor ogni bene.

Di Bergamo li 21 Maggio 1603.

Di Vostra Signoria Illustrissima

obligatissimo servo

ALESSANDRO ALIARDI.

---

## IV.

## Almorò Nani

### al Serenissimo Principe di Venetia.

Serenissimo Principe.

Il Signor Hercole Salice hieri al tardi arrivò in questa Città, non essendo venuto in sua compagnia il signor Giovanne, il quale con lettere si è scusato di non haver potuto sodisfare la sua inclinatione per diversi risechi et sospetti che porta seco la congiuntura de tempi presenti; onde pregava il signor Conte Francesco Martinengo et Kavalier Grumello che volessero appagarsi del suo buon volere. Il giorno seguente poi, esso signor Hercole venne a ritrovarmi insieme con detti Signori, il quale mi riusci nel trattare persona molto aveduta, discreta, et intelligente de maneggi di stato. Nel primo ingresso del mio ragionamento gli dissi, che mi allegravo di vederlo giunto con buona prosperità et per conoscerlo di presenza, et perchè speravo che questa sua venuta dovesse esser con frutto corrispondente al fine per il qual egli s'è mosso a pigliar questo incommodo et questa fatica; soggiungendogli appresso, che di quanto era passato con lettere fra Sua Signoria et questi Signori qui presenti, sopra la prattica di confederatione, come anco della sua venuta io ne ho havuto sempre parte, et di tutto

ne ho anco fatto consapevole Vostra Serenità, la quale in risposta mi haveva scritto esserle stata sommamente cara la dispositione et prontezza che egli ha dimostrato per interponersi nel stabilimento di una buona et reciproca intelligenza fra la Serenissima Republica et la sua valorosa Natione, onde poteva esser certo et sicuro, insieme con tutta la sua honoratissima Casa, di dover ricever in ogni tempo da Vostra Serenità manifesti segni d'amor et di vera gratitudine, perchè non resti defrandato quel merito che giustamente se gli conviene.

Dissi in oltre, che era stata posta da Vostra Serenità et dalle Signorie Vostre Eccellentissime in gran consideratione l'offerta et la speranza che prometteva di buon esito intorno a questo negocio, nel quale, quando egli havesse stimato che io potesse esser instrumento atto et giovevole appresso Vostra Serenità, che offerivo volentieri l'opera mia, et che se bene questa trattatione, più volte pratticata, sia stata sempre da varii accidenti sturbata, fu nondimeno senza alcuna interrutione di quella benivolenza, che in ogni tempo la Serenissima Republica ha conservato verso la sua Natione in generale, et in particolare della sua persona; che però laudavo per poter scriver di questa materia con qualche fondamento a Vostra Serenità che si discoresse insieme sopra li Capitoli accordati ultimamente con li capi delle tre leghe col mezo del signor Alessandro Aiardi, mandato dal Clarissimo signor Geronimo Cornaro podestà di questa Città, i quali, dopo lunga trattatione furono finalmente abbracciati dall' una et l'altra parte, ma con molto avantaggio de Signori Grisoni; ne vi resta altro che pensar al modo di mettervi l'ultima mano, in che è necessario et la sua auttorità et la sua prudenza, onde lo ricercavo che fosse contento di dirmi liberamente et sinceramente il suo parere, affine che si potesse pigliar quell' indrizzo che egli giudicherà più espedito per la buona conclusione di questo negocio.

Mi rispose che restava con molto obligo a Vostra Serenità della buona opinione che haveva della sua persona intorno a questo negocio, et che non si inganava punto, pretendendo egli di esser poco meno interessato che se fosse vero suddito della Republica, poichè è nato, per parte di madre, di una sorella del Signor Hector Martinengo, che mori a Corfù. Onde, et per questo, et per la particolar inclinatione che porta seco la convenienza delle Republiche, metterà sempre ogn maggior spirito per il servitio della Serenità Vostra, come ha fatto

ancora in questo negotio, nel quale prima che risponder al passo delli Capitoli accordati dalli capi delle tre leghe col mezo dell' Aliardi, mostrò desiderio che sopra essi fosse data una trascorsa, come si fece; poi disse, che con pace d'ogn' uno non si troverà mai che sia stata accordata alcuna cosa, ne dalli Capi delle tre leghe, ne meno dalli Communi, per la quale la Serenissima Republica o li signori Grisoni siano posti in obligo alcuno, in modo che le parti non restino nella loro pristina libertà.

A questo io risposi, che non essendovi concorso l'assenso delli Communi di tutte tre leghe nell' ultima Capitulatione, non si poteva imponer, intorno a questo fatto, ne alla Serenità Vostra, ne a loro Signori Grisoni alcuna obligatione, ma che dicevo che li Capitoli sopranominati erano stati approbati dalli Capi delle tre leghe, et che poi quando si volse portarli sopra li communi furono da persone interessate interposte alcune difficoltà, le quali causarono che si disciolse la trattatione. Mi replicò esser vero che il signor Alessandro Aiardi venne in Coira, ma come persona privata, et come mezano a trattar di questo negotio, onde furono deputati dalli Capi delle tre leghe tre per lega perchè dovessero ascoltar le proposte che le erano fatte, et come particolari, senza interessar il nome publico, havessero libertà di discorrer intorno a questa trattatione, sopra la quale furono da esso Signor Alessandro formati diversi capitoli, parte de quali non si potevano metter in difficoltà, altri havevano bisogno di correttione et altri era necessario di rifformare in tutto, et per tutto. Sopra di che si pose molto tempo di mezo, et confidandosi esso Signor Alessandro di alcuni con chi trattava più di quello che doveva, et non havendo prattica della forma del loro governo, stimò che quanto haveva trattato con questi fosse cosi valido, et non occorresse far altro che di portar le proposte alli Communi per la confirmatione; et con questo supposito haverà scritto a Vostra Serenità che erano accordati con li capi delle tre leghe, di che havendosene essa compiacciuto, gli mandò poi lettere credentiali con autorità insieme di concludere conforme alla modula de Capitoli che le havea mandato. Tuttavia quando, furono proposti alli Capi et Consiglieri delle tre leghe, quello della lega Grisa e suoi Consiglieri non acconsentirono mai che fossero mandati sopra li suoi Communi per pigliar l'approbatione; gli altri due Capi et Consiglieri delle altre due leghe sentivano che si potessero abbracciar, ma con

la moderatione di tre di essi principali: uno è quello che tratta che siano in obligo di servir contra quoscunque et ubicunque con la risserva del Contado di Tirol, et d'altri nominati; il secondo tratta del stipendio che si doveva dar alli soldati in presidio et in campagna; et il terzo versava sopra li aiuti che doveva prometter la Serenità Vostra ad essi Grisoni in occasione che le fosse mossa guerra. Alla qual moderatione. de capitoli, ne il Capo, ne i Consiglieri della lega Grisa volsero mai acconsentire, et questa è la maggior in numero de voti et precede alle altre due, et in questa sempre si haverà più difficoltà che in tutte le altre, come quella nella quale il Cattolico ha molta intelligenza, ricevendo di continuo dal stato di Milano notabile beneficio de formenti, risi, sali, vini et altre cose necessarie per il loro vivere.

Al particolare dell' approbatione delli Capitoli, risposi che io restavo con gran meraviglia di intendere un equivoco di questa sorte, cioè, che da una parte apparisse chiaro da più mani di lettere, scritte alla Serenità Vostra dal Clarissimo Cornaro, che trattava all' hora questo negotio secondo gli avisi dell' Aiardi, che esso negotio restasse concluso et accordato dalli Capi delle tre leghe, et che dall' altra Sua Signoria mi affirmasse asseverantemente che ciò non fosse vero, onde mi veniva troncata la via di poter far alcun ragionamento, sicome speravo che fosse compitamente fondato sopra questi Capitoli. Tuttavia per non perder intieramente il frutto della sua venuta, dato, ma non concesso, che non fossero stati mai ne conclusi, ne abbracciati, volevo dirgli che mi sarebbe stato caro che sopra di essi vi havesse havuta consideratione, perchè facendone come io credevo giudicio sincero, confessarà che non solo sono ragionevoli per l'una et per l'altra parte, ma anco molto avantaggiosi per li signori Grisoni.

Mi rispose che, per via discorsiva, poichè io l'eccitavo, ne direbbe con animo candido il suo parere, ma però come persona privata, non essendo venuto qua con alcuna auttorità publica, ma solo per far conoscer al Signor Conte, et Grumelli, quanto sia grande la voluntà che egli tiene di servirli, et di farli cosa grata, massime in negotio appartenente all' interesse della Serenità Vostra, et di tanto momento come è questo, anzi, che della sua venuta in queste parti non lo sa che i suoi più confidenti, convenendo caminar a questi tempi con molta circonspettione, havendo anco egli, et delle inimicitie, et delle emu-

lationi, come suol avenir in tutti quelli ben spesso che s'adoperano nei governi publichi. Tuttavia prometteva che non tralascierà mai, ne per timor, ne per altri rispetti di non incontrar tutte le occasioni, che gli venissero innanzi, ove possa adoperarsi in servitio della Serenità Vostra; soggiongendo che pare a lui che la Serenissima Republica ricerca et insta sopra cosa che a lei poco giova, et a loro può causar gran danno et gran conseguenze, il che dice sopra quelle parole del capitolo contra quoscunque et ubicunque, con le quali vengono li Signori Grisoni a tirarsi adosso l'inimicitia di Principe potente, che pur troppo resta offeso per la capitolatione fatta ultimamente con Franza; onde, senza dubio, ogni poco più che l'odio si accresca contro di loro, sono in termini facilissimi di rottura aperta, si che poteva Vostra Serenità contentarsi, che in scrittura apparisse che fossero tenuti alla diffesa et conservatione delli suoi stati, sicome anco è capitolato con la Corona di Franza, la quale, tutte le volte che ha ricercato li suoi aiuti, le sono stati prontamente dati, senza ricercar da Sua Maestà se li voglia per servirsene a quiete et diffesa di suoi stati, overo per invader quelli degli altri, et sempre li Capitani et Colonelli della loro Natione sono andati in ogni luogo dove sono stati comandati; oltre che dice egli che, ipso iure, la Serenità Vostra può valersi delle genti della loro Natione contra che si voglia, eccetto però contra quelli che si fa espressa mentione, che non siano tenuti servire, et che la dichiaratione dei confini del Contado de Tirol anco essa è frustatoria, perchè, ben si sa dove contermina, tanto più che nel capitolo, dove si dice che non si possa dar transito a nemici dell' uno et l'altro stato, salvo tutte le dubietà che potessero nascer di offesa da esso Contado, dal quale non si può uscire per venir a danni della Serenissima Republica, se non passano prima per il paese de loro Grisoni, che in tal caso non le saria mai permesso, onde anco questa particola si doveria ommettere, per star nella forma solita delle altre Confederationi, nelle quali non apparisse alcuna circonscrittione de confini di quel Contado; dicendo appresso, che con la casa d'Austria non hanno altra confederatione che questa semplicemente del Contado di Tirol. Ondo se alla Serenità Vostra nascesse occasione di romper con l'Imperatore dalla parte del Friuli, le sue genti non ricusarebbono di servirla.

Quanto poi al Capitolo della paga de' soldati che si deve dar, et

in presidio, et in campagna, disse egli che non ha da esser differente, et non meno di quello che dà il Rè di Franza, che è di 1800 ducati dal sole per ogni compagnia de trecento fanti, ma che questa pure si potrebbe accomodare in 1800 da Lire 7.

Il terzo capitolo, che è quello che più importa, et senza il quale stima che la Sua Republica non possa concluder, ne con riputatione, ne con ragion d'utile, senza espressa dichiaration delli aiuti che in occasion di guerra che le fosse mossa, sia in obligo la Serenità Vostra di darle, perchè l'offerta che si fa in questi capitoli dell' Aiardi di dar loro quel conveniente aiuto et favor, che per lei si potrà, è una obligatione che non obliga ad alcuna cosa; et che quando venisse occasione non mancarebbono pretesti alla Serenissima Republica per non dar loro alcuna sorte d'aiuto. Che in quanto alle pensioni annue, il Signor Giovanui Salice gli ha detto che quando fù a Venetia, restorono accordate in Ducati 4200 et che, quanto alli altri capitoli per il giudicio che sopra essi cosi improvisamente egli può fare, si persuade che la maggior parte di loro potrebbono esser abbracciati senza alcuna difficoltà.

Che questo era il suo senso, et per opinione sua crede che quando la Serenità Vostra si volesse fermar su questi capitoli controversi senza alcuna riforma, non si possa venir a conclusione alcuna, et che però lauda che la Serenissima Signoria veda prima quello che può et vole, et che, quando conosca di esser in termini appresso poco di capitar nella moderatione sudetta, tratti animosamente, perchè senza dubio si concluderà. Ma, che quando ella voglia star costante et mantener questa forma de capitoli già proposti, et non accettati, è superfluo di pensarvi, et che è meglio astenersi dalla trattatione, non volendo però restar di dire, che quando non si prenda questa congiuntura della dieta di San Giovanni prossimo, tanto più che egli ha, con qualche sua fatica, disposto l'animo di molti suoi amici et dipendenti a dover abbracciar questa colleganza con la Republica, non bisogna pensar di veder a giorni nostri alcuna risolutione intorno a questo negotio, poichè le prattiche di Spagna sono cosi grandi, et le offerte et li donativi cosi larghi, che sarà impossibile di poter consigliar la gente minuta a non condescender alle sue voglie, et se non fosse l'interesse della loro Religione, senza dubio sin hora si sarebbe accordato, tanto più che non desidera altro, se non che sia impedito il passo a gente oltramontana,

et all' incontro, come è detto, offerisse pensioni, et private, et publiche molto considerabili, oltre le altre conseguenze di utilità, le quali sono potentissime per far condescender la gente bassa che non specula più innanzi di quello che porta seco un beneficio presentaneo.

Hor per rissolver i contrarii che detto Salice ha introdotto sopra questi capitoli, gli dissi che in quanto al primo, la moderatione che egli pretendeva, era una distruttione, non solo di quel capitolo, ma de tutti gli altri insieme, poi che sopra di esso era stabilita et fondata la base di tutto il negotio, et che il volersi obligar semplicemente a dar aiuti a sola diffesa, non era ne giusto ne conveniente, appartenendo alla conservatione di un stato, non solo diffendersi da coloro che attualmente lo assaliscono, ma anco prevenir quelli, che con ragionevole sospetto si crede che procurino et aspettino occasione di poterlo offendere; et se non hanno posto consideratione la lega con Franza tanto impugnata da Ministri del Rè Cattolico per dubio di non fargli offesa, ne meno devono stimar di stabilir una buona intelligenza con la Serenità Vostra per questo medesimo rispetto, conoscendo ogn' uno, che la Serenissima Republica non ha altro fine, come l'esperianza de tanti anni lo dimostra, che di mantener et conservar il suo proprio senza minima avidita di quel d'altri, et che tra tutti i principi d'Italia non è alcuno che più ama la quiete di essa che Vostra Serenità. Onde, per conseguenza, non vi doveva esser causa ragionevole, che alcuno si potesse gravar intorno questo fatto di colleganza con la loro Natione, oltre che havendosi, come essi dicono, per questa confederatione con la Corona di Franza, del tutto alienato l'animo del Rè Cattolico, è suo servitio procurar le amicitie di quei principi, dalle quali ne possa rissultar loro et utile et riputatione insieme.

Che intorno al secondo capo della paga de soldati, che tanto debba esser in campagna quanto in presidio, non volevo dir altro, se non che cosi come da se stesso se haveva retirato dalli mille et ottocento scudi del sole, che paga il Re, per quello che dice, nelle compagnie di ogni trecento fanti della sua Natione, cosi speravo che, meglio considerata la ragione di questo negotio, si persuaderebbe che potessero bastar li mille et settecento scudi per quelli che servono in campagna, et li mille e cinquecento per quelli che fossero posti in presidio, come fu ultimamente accordato, facendo differenza della paga, secondo la diversità della fatica et del pericolo; et se Sua Maestà Christianis-

sima paga indifferentemente la soldatesca grisa tanto in campagna quanto in presidio, questo nasce perchè non ha havuta intentione di prevalersene se non in campagna solamente.

Intorno poi al terzo capitolo, che parla delli aiuti che la Republica deve dar in occasione che a loro Signori fosse mossa la guerra, dissi che la riservata maniera, con la quale si offerisse di soccorrerli et aiutarli, è segno et testimonio evidente della sincerità con la qual suol proceder la Serenissima Republica in tutte le sue attioni, volendosi governar, et nel più, et nel meno, secondo la conditione dei tempi che all' hora corressero, poichè il prometter è cosa facile quando si stima poco l'osservanza delle promesse, ma la Serenissima Signoria, che è lontanissima da questo costume, va con qualche riguardo, perchè non vorebbe mai esser imputata che non havesse sodisfatto puntualmente in tutto quello che si fosse constituita debitrice. Onde per questo rispetto, e perchè non si trova mai che ella habbia pagato alcuno de ingratitudine, a me pare che sopra questo capo non si doverebbe metter alcuna difficoltà; anzi che haverei creduto che si fossero persuasi per ragion di stato, quando non per altro, et senza capitolatione, di dover sperar nelli suoi bisogni convenienti aiuti et favori della Republica, et tanto maggiormente quanto vi sarà il fondamento delle promesse, dicendo appresso che il negar in questo capitolo la circonscrittione de confini del Contado di Tirol apporteria sospetto ragionevole a Vostra Serenità, che sotto questo oscurità di parole vi si nascondesse notabile pregiudicio suo, et che però in niuna maniera non si doveva caminar con questa ambiguità, supponendosi massime di trattar con persone di somma lealtà et sincerità!

Et qui fu posto fine al raggionamento d'hoggi, invitando esso Signor Salice per dimattina, insieme con quegli altri Signori a disnar meco, et per usar buona creanza, et per haver commodità maggiore di scoprir meglio quello che intorno a questo negotio la Serenità Vostra si puo promettere; supplicandola con ogni riverente affetto che si degni escusarmi della lunghezza con la gravità della materia che si tratta. Gratie, etc.

Di Bergamo a 25 Maggio 1603.

ALMORO NANI, Capitano et Vice-Podestà.

# V.

## Giovanni Battista Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Partito che fui da Bergamo, venni nella Valtolina, passando la Montagna di Morbegno, la quale, dalla parte massimamente di quà verso li Signori Grisoni, mi è riuscito molto difficile et travaliosa; subito gionto al basso intesi che li Signori Giovanni et Hercole Salice si ritrovavano in questi contorni et mi parve a proposito per mostrar confidenza et per ogni altro conveniente rispetto far nascer occasione di abboccarmi seco prima di passar a Coira. Il che mi è riusecito col Sig^r Giovanni, havendolo trovato in questa città, di dove il Signor Hercole era partito poche hore prima.

Sono questi Signori Salici ben di una istessa famiglia, ma senza alcuna parentela tra essi, anzi gli interessi et le adherenze dell' uno sono molto lontane da quelle dell' altro. Il Sig^r Giovanni è stato autore et principal motore delle sollevationi et turbolenze passate, con haver eccitata la plebe contra la nobilità per le tiranniche estorsioni che publicamente, senza alcun riguardo, erano fatte dai giusdicienti et Governatori della Valtellina, dichè egli tuttavia si gloria e dice di haver fatto il maggior servitio che potesse fare alla sua Republica, riducendola in sicura libertà; essendo la plebe in queste fluttuationi sormontata talmente che adesso tutti li governi sono in mano di gente rozza, tolta dall' aratro et per sua buona, ma de sudditi cattiva fortuna innocentemente posta al giudicar la vita et la robba degli huomeni con assoluta potestà; disordine che il medesimo Signor Giovanni non sa escusare, ma dice che a poco a poco si anderanno estraddando (!) le cose in maniera che sara essercitata la giustitia con sincerità et non per avaritia. Il Signor Hercole all' incontro si è unito col resto della nobiltà, et con alcuni massimamente con li quali per altre cause prima non passava buona intelligenza. Venne hieri subito che fui gionto in questa città il suddetto Signor Giovanni trovarmi et doppo haver egli corrisposo alle parole cortesi che le usai in nome di Vostra Serenità, mostrando grande ossequio et riverenza verso di Lei, entrò a dirmi che egli desidera estremamente veder hormai conclusa questa

confederazione, poichè ogni giorni continuano, hora per una via, et hora per un' altra le prattiche del Re di Spagna, et dubita che li communi un giorno si lassino vincer, o dalli commodi offertigli, overo dalle simulate speranze che le vengono date a nome di Sua Maestà Cattolica, et, parlando del negotio di confederatione, mi dimandò se io havevo ordine di assoldar gente in questi stati; et rispondendole io che, per grazia del Signor Dio, non vi era al presente alcun bisogno, et che anzi in questa buona congiontura di quiete senza sospetto et di pace universale, haveva stimato ben la Serenità Vostra dar a conoscere col mio mezzo la perfetta volontà sua et la stima ch' ella fa di questa natione, acciocchè non si credesse che altra occasione di bisogno la novesse, mi rispose il Signor Giovanni che lo diceva solamente per facilitare la buona conclusione, perchè quando si assoldasse una compagnia di 300 fanti per cadauna Liga per distribuirli nelli presidii della Serenità Vostra, si veniria ad alterar grandemente gli animi dei Communi, tra i quali essendovi molte persone ociose, si veniria a darle questo trattenimento et renderli più pronti et più rissoluti alla confederazione. Da poi egli mi ricercò a dirle se havevo portato lettere per il Signor de Vich, Ambasciatore di Sua Maestà Christianissima, acciò favorisce il negotio; le risposi che nel rappresentar la benevolenza di Vostra Serenità verso questi Signori, nessun mezzo poteva esser maggiormente a proposito che di un ministro spetiale et servitor suo proprio come son io, oltre che si tiene per certo che Monsignor de Vich, conscio della perfetta intelligenza tra la Maestà Sua Christianissima et la Serenità Vostra, coadjuverà questo negotio. Mi replicò il Signor Giovanni che si rimetteva, ma che veramente il detto Ambasciator potria giovar assai, et che sapeva quello mi diceva, et che perciò, gia tre settimane in circa, egli scrisse come da se a Monsignor di Seleri in Franza, perchè fosse dato ordine a Monsignor di Vich suddetto di favorir questa trattatione et che fin hora non ha havuto risposta alcuna. Disse da poi: „Horsù il negotio doverà prender „miglior forma. Ne potevi capitar qui a tempo più opportuno di questo, „perchè, nell' ultima regolatione del nostro governo, habbiamo decretato „che non si possa far più di un Pitach solo all' anno et che li Signori „principali del Consiglio ordinario di Coira non possano trattar alcun „negotio concernente l'interesse publico se prima non si chiama un „nuovo Pitach a spese di quei Prencipi overo d'altri che dimandano

„alcuna cosa, onde haverate avanzato il tempo et la spesa, trovandovi „alla dieta che si ridurrà a San Giovanni prossimo, nella quale dove„rete esponer la vostra instanza, et vi saranno deputati Conseglieri „alla trattatione del negotio. Ma ricontrerete le medesime difficoltà „dell' altra volta nell' accordar spetialmente tre o quatro capitoli; onde, „per levar tutte le contrarietà, ho pensato che si potrebbe caminar per „altra via, et vi prego tener secreto quanto vi dirò, non me ne facendo „autore con alcuno et spetialmente con Signor Hercole ne con altro sia „che si voglia:

„Nelli Capitoli si obbliga la Serenissima Signoria pagar tre mille „seicento scudi in commune et più di altri 3600 in pensioni annue „private. Jo vorrei che ella non pagasse un quattrino in tempo di pace, „ma che si concludesse una confederazione di vicendevole diffesa, et „che in occasione di bisogno concorresse l'una parte in agiuto dell' „altra reciprocamente con le conditioni che fussero ragionevoli, ciò è „che li Signori Grisoni fossero tenuti conceder la levata di gente alla „Serenissima Signoria per difesa et conservatione del suo stato, item „a dar il passo libero alle genti oltramontane, et serarlo alli suoi „nemici. All' incontro Sua Serenità, in caso che la Valtellina fosse in„vasa da nemici, restasse obbligata pagar per la diffesa cinque mille „fanti per doi o tre mesi dell' anno, che nel resto del tempo il sito per „se stesso si diffende, et si consideri che più tosto può succedere che „la guerra non ci sia mai rotta, onde sua Serenità non haverebbe „necessità di esborsare un quattrino et li communi concorrebbero „forse più volentieria questo partito di maggior riputatione et sicurezza „nostra che di altra maniera, et è pur vero che in ogni caso, etiam „senza altra confederatione, sarebbe la Serenissima Republica astretta „soccorrerci di agiuti per non lassarci con grave suo pregiuditio cader „nelle mani de nostri nemici, perchè, persa la Valtellina, si unirebbe „l'Arciduca d'Austria nel Tirolo col stato di Milano, oltre che, quando „anco si concluda la capitolatione nella maniera di prima, doverà Sua „Serenità nel corso di dieci anni esborsar ottanta mille scudi in circa „delle annue pensioni, che se si facesse a modo mio, o non pagherà la „Signoria cosa alcuna, overo, venendo il bisogno, esborsar il medesimo „et forse manco, perchè le nostre guerre convengono terminar il primo „anno. Et si potrà anco moderar in qualche maniera questo agiuto „de cinque mille soldati, riducendolo in una conveniente summa di

denaro." Io le risposi che la proposta era nuova et che portava seco diverse importanti considerationi, la qual mi facevano dubitar che potessero più tosto intorbidar che facilitar il negotio, che nondimeno le rendevo gratie del pensiero che egli se ne prendeva, et della confidenza che usava meco, la quale sapevo che riuscirebbe carissima alla Serenità Vostra.

Nel longo ragionamento ch'hebbi seco, molte altre cose mi disse il Signor Giovanni, persona di gran giudicio, intelligente delle cose del mondo, et di molta auttorità appresso la plebe, seben in poca gratia della nobiltà; ma per non attediar la Serenità Vostra, mi sono ristretto a darle conto delle più essentiali, et ho stimato conveniente non rimetter tempo di mezzo; perchè non mi sono imaginar come poterle prestar miglior servitio che col rappresentarle tutto ciò che occorre, onde ella faccia il suo prudentissimo giuditio. Jo continuerò hoggi il mio viaggio, et posdimani sarò a Coira per proseguir il negotio con l'agiuto del Signor Dio, conforme alla commissione che tengo. Grazie.

Di Chiavenna a 24 Zugno 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo

GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

---

## VI.

## G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Prima.

Nel mio arrivo in questa città, che fu già due giorni, ritrovai che tutte le persone principali, commode et più civili, erano fuori nei proprii vilaggi, dove usano abitar tutto il tempo dell' anno, et li Presidenti delle tre leghe, li quali pur solevano altre volte resieder in Coira et esercitar auttorità grande nel terminar et espedir da se soli molte cose, sono anch' essi retirati, dopo che, nelle passate turbolenze, con

la riforma del Governo, è stata levata loro ogni preheminenza et potestà. Mandai però loro a far sapere al Signor Hercole Salice, meza giornata lontano di quà, che mi sarebbe caro poterle con suo commodo parlare.

Egli venne immediate, et con molto affetto procurò darmi a credere la sua devotione verso quel Serenissimo Dominio, dicendo che la sua autorità era poco, ma che, quale ella si sia, la impiegarebbe volentieri in questa et in ogni altra occorrenza; che di tal pronta volontà non sapeva qual più espresso segno potermi dare che proceder meco candida- et sinceramente, affinchè si camini nel negotio con buona speranza di conclusione, overo si tralasci di promoverne più parola per non accrescer li sospetti et li disgusti presi da questa natione nelle passate trattationi rimaste indecise; che bisognava vedere se tornava conto alla Serenità Vostra terminar questa confederazione, et quando cosi sia non guardar un poco più o poco meno di spesa; che per il suo debile giudicio le pareva che ella non solo sia per riceverne grandissimo beneficio et sicurezza, ma si trovi in necessità di aprirsi la porta per ricever agiuti fuori d'Italia, poichè il Papa o le sarà sempre aperto nemico, overo, quando pur voglia scordarsi dei suoi interessi, proffesserà per il manco male in apparenza la neutralità di padre commune, ne sarà poco se la osserverà; che il gran Duca non vorrà mai avventurar le proprie per sostentar quelle della Serenità Vostra; che degli altri Prencipi minori non occorre parlare, essendosi hormai tutti dati in preda all' arbitrio di Spagna; che il Regno di Napoli et lo stato di Milano fanno per doi terzi dell' Italia, et sono sottoposti alla Corona di Spagna, onde resta quel Serenissimo Dominio solo, il quale non può di Franza, ne dai paesi oltramontani ricevere alcun soccorso senza questo passo donato da Dio a Signori Grisoni per poter guadagnarsi le adherense de suoi buoni vicini, et conservar la propria libertà in questi ristretti et angusti siti.

Che la Serenità Vostra in occasione di bisogno non haverebbe commodità di mandar sicuramente neanco lettere, non che Ambasciatori et Ministri suoi, di là da Monti, ne per altra strada soccorrer le fortezze di quà da Menzo con gente ne con grani, de quali dal paese de Signori Svizzari, mediante questo passo, se ne potrebbe comodamente far condur in Bressa et in Bergamo, come si è fatto altre volte, molta quantità del paese de Signori Svizzari. Che dall' un canto confessano li Signori Grisoni il benefitio et la riputatione che rice-

verrano dal confederarsi con la Serenissima Repubblica di Venetia, principe grande, mantenitor della fede et della libertà, et vero amico della loro natione, ma che all' incontro militano diverse altre considerationi molto importanti per le quali convengono essi proceder con molta riserva, perchè, collegandosi con essa, sapevano di ferir mortalmente l'intima parte del cuore del Re Cattolico, et perciò soprastarle diversi danni, incommodi et pericoli per la vicinità, et per lo sdegno di così potente Re, il quale, tentando con ogni mezzo possibile di divertire questa confederatione, dava a conoscere quali fussero i suoi fini, poichè offerisce pensioni grosse, publiche et private, promettendo la loro diffesa contra quoscumque, a tutte sue spese, senza voler passo ne obbligo di gente, ma solamente, sotto pretesto della sicurezza dello stato di Milano, che resti serrato il passo ad' ogni militia oltramontana; che con l'Illustrissimo Signor Capitano di Bergamo volse egli proceder con la medesima sincerità nel dirle che non bisognava star sopra capitoli dall' Aleardi ne dal Salice altre volte trattati, perchè se fussero stati admessibili non occorreria al presente procurar altra stipulazione; che il continuar adesso nelle istesse conditioni senza passare più oltre saria frustatorio et dannoso, che non mi diceva già questo per intorbidar il negotio, ma per avvertirmi di quello si poteva fare; tenendo lui per fermo che essendosi la Serenità Vostra risoluta di espedir un suo Ministro espresso per questa trattatione fusse mente sua di concluderlo con altre più ragionevoli conditioni et maggiormente atte a disponer la volontà dei communi.

Jo sentendo toccar questo ponto che dalla mia espeditione prendono li Signori Grisoni argomento che si voglia compiacerli nelle loro prettentioni et che, perquesto rispetto et per la impressione che hanno della necessità del passo, il mio negotio potesse rendersi più difficile et più disavvantaggioso, dopo haverle dato conveniente soddisfatione nell' ascoltarlo per gran pezzo longamente, non parendomi a proposito lassarlo con tali pregiuditiali concetti, risposi essersi quell' Eccellentissimo Senato per due cause principalmente risoluto di espedirmi alla futura dieta, la prima perchè essendole stato riferito essersi disseminato fra molti di questi Signori del Governo, et fra li communi anchora che nelle trattationi tante volte seguite di questo negotio, non sia mai la Serenità Vostra concorso con desiderio di buona conclusione, ne con la solita candidezza propria di quel Serenissimo Dominio

haveva perciò deliberato, col mezzo di Ministro espresso, sincerar l'animo di ciascuno, facendo apertamente constare a tutti la perfetta volontà sua, la benevolenza et la stima grande verso questa valorosa nazione, et che ella è la medesima che è stata sempre nel desiderarle ogni bene; la seconda causa esser stata per le parole dette da lui all' Illustrissimo Signor Capitano di Bergamo, ciò è che la persona che fusse mandata potrebbe avanzar molte cose, et superar diverse difficoltà, le quali non bastava l'animo a lui di prometter all' hora, et che così apponto speravo che dovesse seguire, mediante l'auttorità et molta prudenza sua, et quando dalla mia venuta non si conseguisse altro frutto, tenevo per certo di non perder questa consolatione di haver fatto palese al mondo la sincerità della Serenità Vostra, et che a Lei non si poteva con ragione attribuire il mancamento della conclusione. Aggionsi che dalli altri particolari del suo ragionamento comprendevo esser tanto grande la forza della virtù et intelligenza sua, che se io non fossi ben informato di diverse cose, le quali non erano forse sapute da Sua Signoria, per non haver ella mai havuto occasione di transferirsi a Venetia, facilmente sarei rimasto persuaso dalli suoi discorsi. Ma che, procedendo seco con la medesima ingenuità, volevo dirle che la commodità del passo era ben di qualche consideratione, ma che la Serenità Vostra desiderava principalmente potersi nelle sue occorrenze servire di militia di questa natione, stimandola vigorosa, ben disposta et naturalmente inclinata al servitio suo, molto commoda per la vicinità del sito, et interessata niente manco de suoi proprii sudditi alla conservatione del Stato di Terra Ferma, antemurale alla Valtellina. Et ciò dissi, sapendo ferirle nell' humore con darle ad intendere di far gran capitale della sua natione, et di dover in ogni occorrenza assoldar molto numero di essa, che è quello apponto che essi ambiscono; et per levarle in quanto si possa la mala impressione che stante la necessità del transito disegnano avantaggiarsi nel farlo riuscir più costoso, non restai di dirle che per diversi rispetti la Serenità Vostra non vorra forse valersi di molta quantità di militia oltramontana, quanto anco havesse questo passo tutto piano, non che aperto, potendo con maggior prestezza valersi della Italiana, la quale, sicura di haver sempre pronte le paghe, correrebbe da ogni parte con manco stipendio di quello che si promette a Signori Grisoni; che l' stato di Terra Ferma munitissimo di fortezze è copioso di gente continuamente disci-



plinata all' esercitio militare più di qualsivoglia altro stato d'Italia; che non mancarebbe numero grande de Albanesi, Crovati et d'altre parti, gente tutta assueffata alli disagi et alle fattiche, et che in somma per la via di mare si può con molto commodo unir ben presto molte cose insieme per la diffesa di un stato al quale non manchi la commodità dell' oro, et la devotione de suditi, come per grazia del Signor Dio è quel Serenissimo Dominio; che quanto alle offerte di Spagna mi pareva di haver inteso che non fossero nuove, ma più volte proposte, et sempre dalli Signori delle tre Leghe portate in longo, conoscendo evidentemente da tanti essempii che in effetto molto più sicuro partito sia l' appoggiarsi ad una Repubblica che ad un Re, la grandezza del quale si rendeva più a Grisoni che ad altri sospetta, per le prettentioni sue sopra la Valtellina.

Mostrò il Signor Hercole di restar sospeso, et, senza più ponderarmi la materia del passo, soggionse che lui, con tutti gli altri amici suoi, conoscevano nessuna cosa poter apportar maggior pregiuditio alla quiete loro che collegarsi con la Corona di Spagna, ma che la sua Repubblica è in mano de Contadini, li quali nelle ultime riforme hanno preso maggior auttorità, che li nobili sono pochi, ne possono con i loro voti bilanzar le deliberazioni pubbliche, onde teme che la lega Grisa, confinante con lo Stato di Milano, dal quale riceve risi et mille commodi, possa un giorno, col concorso di alcuni pochi voti delle due altre leghe, far qualche precipitosa risoluzione, fomentata massimamente dalle persuasioni di diversi capi stipendiati secretamente dalla Corona di Spagna, et sorridendo disse: „Non è buona compagnia quella della Gallina con la Volpe," et dopo che egli continuo per gran pezzo anchora a parlar sopra le medesime cose, io le dissi che bisognava che noi facessimo come i litiganti, li quali, mentre vogliono trattar di componersi, omettono le ragioni della causa loro, et attendono a i mezzi per facilitar la compositione. Et cosi si entro in altro proposito. Grazie.

Di Coira a 28 Zugno 1603.

Humilissimo et Devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

## VII.

# G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

**Seconda.**

La dieta cominciera alli sette del mese venturo, et ogni giorno comparisse alcuno di quelli che vi hanno ad assistere. Ne del loro arrivo occorre che io usi diligenza per esser avvisato, poichè prontamente, secondo l'uso del paese, vengono a darmisi a conoscere alla tavola nell' hosteria. Il numero di quei che formano la dieta generale, come è questa, suole essere di 74 al più, perchè questo governo, in forma di Repubblica più tosto rusticale che populare, è diviso in tre leghe, l'una chiamata la Cadè, la seconda la Grisa, et la terza delle Dieci Dritture; sotto queste vi sono 29 communi, ogn' uno de quali vive con ordini et regole particolari differenti grandemente l'uno dagli altri, et nelle loro diete non si tratta altra materia che quella toccante l'interesse universale, per la conservazione della libertà commune et per il governo de loro sudditi della Valtellina et del contado di Chiavena; sono queste leghe in maniera divise et separate trà se stesse con monti, fiumi et valli che pare apponto che la natura habbia voluto con questo mezzo darle commodità di viver a modo suo dentro questi fortissimi siti dell' antica Retia. Nella prima Lega: della Cadé, sono XI communi, li quali tutti insieme hanno 25 voti nella Dieta. La Grisa ha otto communi et questi portano 28 voti, et nella terza delle Dritture vi sono dieci communi, li quali possono mandar 15 voti, che in tutto sono 68. A questi si aggiongono li tre Presidenti et li tre Cancellieri, che in tutto sono 74, et con la maggior parte di questi vengono fatte tutte le risolutioni concernenti l'interesse universale.

Pittach poi si chiama, quando li Presidenti vogliono il parer dei Consiglieri delle leghe, con l'intervento di un solo per commune, et possono essere intorno 36, per risolver se si deve mandar sopra li communi qualche materia che venga da nuovo proposta per poterlo terminar con l'assenso dei stessi communi, mediante la suddetta dieta. Hora il Signor Hercole Salice, discorrendo intorno al modo di incaminar il negotio, disse che io era capitato qui a tempo molto oppor-

tuno, perchè in questi dieci giorni avanti che si congreghi la dieta, haverò commodità di trattar, di informar et ben disponer l'animo di diversi per facilitar la conclusione, che se io fossi venuto in altro tempo haverei incontrato doi impedimenti: il primo, che non trovando alcuno in Coira, bisognava andarli a trovar chi quà chi là, il che sarebbe stato impossibile da effettuare, ovvero farli venir a questa città con spesa grande, et forse molti, per non dar gelosia di se medesimo, si sariano resi difficili di venirvi per li rispetti che bisognava havere alle hemulationi et mala volontà de loro nemici; l'altro che sarrebbe stato necessario chiamar un Pittach a spese della Serenità Vostra per proponer le sue instanze, non havendo più li Presidenti et Consiglieri alcuna auttorità in simili materie. Mi andò appresso toccando diversi ponti delle difficoltà che possano nascere, ma io glieli andai risolvendo come conveniva, senza condiscender a maggior particolari, parendomi a proposito di far questo con li capi, che più alle strette tratteranno il negotio.

Volse il Signor Hercole compiacersi nel dire di esser stato sempre presente alle trattationi del Signor Aleardi, le quali, disse, non si troverà mai che siano state approbate dalli communi, et rispondendole io che mi pareva pur haver veduto scritture authentiche et lettere con li tre sigilli che affirmavano che le honorate communità diedero l'assenso, ma però con alterar alcuni capitoli, li quali non dovevano per ragione esser promossi, mi rispose che ciò poteva esser vero, ma che bisognava che io sapessi come veramente passò il fatto, et disse che l'Aleardi, trattando sempre come persona privata et non pubblica, fu anco ascoltato da diversi Signori del Governo con auttorità privata, che in fine, dopo haver stipulata tra essi certa capitolatione, egli presenti lettere credentiali di Vostra Serenità, con parole tanto generali che facevano credere che in effetto lui non havesse auttorità di stipulare; oltre che essendo specificato in esse lettere che la Serenità Vostra ratificava le cose da lui concluse, presero da queste parole le communità non solo ombra, ma sdegno grande che senza loro saputa fusse stata firmata la confederatione. Da che nacque che delle tre leghe sudette, una, ciò è quella delle X Dritture approbò le trattationi. Nella seconda, della Cadè, alcuni dissero che si poteva accettarle, ma con la dicchiaratione delli tre capitoli; altri che non constando a bastanza dell' auttorità dell' Aleardi, bisognava prima farla

venir in miglior forma, et alcuni anco vi assentirono liberamente. Ma li capi della Lega Grisa mai volsero mandar sopra li communi a tuor i loro pareri secondo il solito; onde fu ben fatta in scrittura nella sudetta congregatione la risposta all' Aleardi, ma però non segui alcun stabilimento.

Aggionse che la condotta del Signor Conte di Vademont essacerbò incredibilmente l'animo di questi popoli, perchè fu sparsa voce che Sua Eccellenza promettesse alla Serenità Vostra di haver questo passo libero, stante la parentela che tiene con il Re di Franza, in virtù della confederatione di Sua Maestà Christianissima con Signori Grisoni. Di che havendo io procurato sincerarlo, con dirle che la Serenità Vostra haveva destinato il Sigr Segretario Gerardi per ricercar il passo, con sicura confidenza di ottenerlo dalla buona volontà et sincera amicitia che tiene con questa natione, disse che non era bene aspettar il tempo del bisogno, perchè mille impedimenti potriano esser attraversati dalli fautori di Spagna, et a superarli vi bisognerebbe gran summa d'oro, et, quando altro male non seguisse, che molti possono seguirne dove concorre il voto di infinito numero di gente villissima; questo certo non si potria fuggire che nel chiamar Pittachi, nel tuor li pareri da detti communi et nel convocar la dieta per conceder il transito, passeriano tanti giorni di mezzo che l'agiuto sarebbe tardo, dispendiosissimo, incerto et fuor di tempo; et soggionse che al presente, per terminar il negotio, era necessario dar soddisfattione a diversi, li quali andarono sopra li communi et fecero molte spese di viaggio, et nel dar da bevere alli communi, secondo che si usa in simil casi; che sebbene l'Aleardi promise di riconoscerli quando restasse accordata la confederatione, tuttavia non essendo mancato da loro di farvi concorrer li suoi communi, meritavano ricognitione; che parimente era necessario guadagnarsi l'animo di qualche d'uno il qual fin hora si è mostrato contrario. Io le risposi che quando questi, con la buona conclusione del negotio, mi dessero materia di poter scrivere et riferire alla Serenità Vostra che si siano portati fedelmente et bene, ero sicuro che ella non mancherebbe di riconoscer in qualche maniera il merito di ciascuno, perchè tutti quei che la servono restano contenti della munificenza et benignità sua.

Li Popoli, Serenissimo Prencipe, sono tanto devoti et inclinati al nome della Serenità Vostra che certo non potriano esser più, et se si

potesse congregar li communi in un luoco solo, spererei di trovar tanto vantaggio a favor di lei, che con la strettezza dei quattro quinti dei lor voti, mi darebbe l'animo di superar ogni mottivi dei Ministri del Re Cattolico. Ma seben l'auttorità è posta nei communi, tuttavia vengono essi guidati dalle proposte che le mettono avanti questi capi, poichè li contadini non sanno ciò che importi il passo ne altra consideratione simile. De qui nasce la necessità dei donativi et l'obbligo delle pensioni private. Referendosi qui le cose pubbliche alle private utilità, procurate al presente più che in altro tempo dalla nobiltà per esserle nell' ultima riforma stata levata la speranza di poter col mezzo de offitii et governi conseguir i soliti utili, ne si può far di manco.

Aspetto, secondo il consiglio del Signor Hercole, che arrivino anchora tre o quattro principali Signori del Governo, suoi amici et fautori del negotio, per poter abboccarmi seco, et andar con essi disponendo la materia. Mi ha egli detto di più che sarebbe a proposito che la Serenità Vostra facesse scriver dal Signor Ambasciator di Franza che resiede presso di Lei a Monsignor de Vich, che favorisca questo negotio, perchè l'uffitio suo gioverà, se non ad altro, a sincerar molti ignoranti sospettosi che veramente questa confederatione non apporta pregiuditio a quella di Franza. Il suddetto Monsignor de Vich si trova a Bada alla dieta de Svizzeri, ne venirà a tempo di questa di Coira, ma vi è qui il suo Segretario che è di nation Grisa anc' esso. Supplico la Serenità Vostra ad escusar per benignità sua il tedio che le ho dato, poichè, non essendo ella solita tener alcun ministro in queste parti, ho giudicato servitio suo et mio debito l'avisarla d'ogni particolare nel publico et privato interesse di questi popoli per tutte le occorrenze venture. Grazie.

Di Coira, a 28 Zugno 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et Devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

## VII.

# G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Se da segni esteriori si può congietturare l'interno affetto degli huomeni, parmi di poter con ragione assicurar la Serenità Vostra che nei nobili et più principali di questo governo sia la medesima inclinatione che si vede essere nell' universale della plebe verso quel Serenissimo Dominio, poichè tutti indifferentemente vengono, subito gionti qui, a darsi a conoscere, et secondo l'uso del paese procurano persuadermi che in effetto habbiano una ottima volontà di servirla; anzi, per maggiormente certificarmene, aggiongono che quando fu qui il segretario Sava[1], li mesi passati, a nome del Signor Conte di Fuentes, nessuno andò mai a mangiar seco, et li stessi dipendenti dalla corona di Spagna, benchè da lui invitati, si astenero di andar a favorirlo, per non rendersi maggiormente sospetti et odiosi. Con ciascuno mi vado intendendo al meglio che io posso, col metterle davanti il commodo che ne riceverà in pubblico et in privato questa natione dal confederarsi con la Serenità Vostra, et nel resto accarrezzandoli con li termini convenienti et debiti. Fra quelli che con molta prontezza sono venuti a trovarmi, e stato il Signor Giovanni Battista Sciarner[2], Presidente di questa Città, il quale ha favorito sempre il negotio et, hora più che mai, si dimostra ben disposto; et potendo toccar a lui anchora con altri a proponer nella dieta la risposta che doverà essermi data, feci nascer opportuna occasione di abboccarmi seco senza l'assistenza di alcuno; et mostando di far gran capitale dell' auttorità et dell' intelligenza sua, stimai a proposito darle segno di confidenza col pregarlo ad informarmi, come nuovo nel Paese et poco instrutto, della maniera che dovessi tenere per incaminar la trattatione a quel buon fine che si desidera.

Egli hebbe carissima la mia istanza, et dopo havermi ringraziato

---

[1] Sacco. [2] Tscharner.

molto, disse che le rincresceva in estremo che il stato della sua Republbica fosse grandemente alterato, perchè se le cose fossero nel termine di prima, quando li communi si lasavano(!) reger et governar dal consiglio dei più prattici et intendenti, saprebbe meglio assicurarmi dei mezzi che dovessi tenere; ma che però non voleva restar di dirmi che dalli mali successi occorsi, si è cavato questo frutto, che la nobiltà, divisa prima in due fattioni li quali si subdividevano in molte altre, essendosi al presente tutta unita, può giovar assai; che per la parte sua, egli non mancharebbe di far constare evidentemente a ciascuno convenirsi per ogni maniera corrisponder con prontezza di affetto a questo favore che si è compiacciuta farle la Serenità Vostra, mandando un suo ministro espresso ad offerir la buona volontà ch' ella tiene nel collegarsi con questa natione; che sebben li communi, per la maggior parte sono ottimamente inclinati a questa colleganza, non mancano però altri di mezana conditione, li quali, acceccati dalli privati interessi, cercano di sturbarla, et per coprire con qualche apparenzà di honestà et di ben pubblico li suoi appassionati disegni, vanno artificiosamente disseminando nella plebe che se non hanno voluto confederarsi con lo stato di Milano, nè accettar le offerte della Maestà Cattolica, manco è espediente collegarsi con altro prencipe di Italia, perchè, mantenendosi in buona amicitia con tutti senza obbligarsi più a questo che a quello, si conserveranno in libertà di potersi appoggiar a chi le tornerà più commodo secondo gli accidenti del mondo; che altrimenti facendo, potriano li ministri di Spagna prohibire la estrattione de risi et grani che per la via del Lago di Como sogliono ordinariamente esser condotti per uso di alcuni communi confinanti, et potriano anco pensare di riferirle con altri mezzi diversi danni, li quali importeriano più del beneficio che potessero ricever dalla Serenità Vostra.

Disse che alli cattivi ufficii di costoro, si aggionge, per parlarmi liberamente, la furiosa et rustica natura della plebe, la quale, benchè inclini ad una cosa, et che la stimi utile, per se medesima si adombra nondimeno facilmente et per ogni leggier sospetto si fissa cosi ostinatamente in concetti stravaganti, che non essendo possibile rimoverla, prende ben spesso sinistre et precipitose risolutioni; et che essi con spaventevole spettacolo l'hanno provato i mesi passati; ne sono ben sicuri che gli animi de contadini, concitati da false instigationi

siano anchora del tutto quieti, onde giudica non solo necessario l'andar dal suo canto con molta circonspettione, ma dall' una et l'altra parte far ogni opera per prenderli all' improvisa. Poichè tutti i Popoli, et spetialmente Grisoni, ne quali bisogna che vi concorri un numero infinito de voti, vanno sempre con la dilatione nel peggio, che però, presentate che io habbia nella dieta le mie lettere credentiali et fatta in voce publicamente constar l'ottimo et cortese animo di quella Serenissima Repubblica, opinion sua era di proponer che si mandasse sopra li communi per saper se volevano collegarsi o non colla Serenità Vostra, perchè con questa risposta, favorevole come credeva, haverebbe poi chiamato un Pittach per la deputatione di persone che trattassero sopra li capitoli, li quali, accordati che fussero, si tornerebbe a rimandar sopra li istessi communi per tuor di nuovo il suo assenso sopra di essi et metter poi ordine per un altra dieta al total stabilimento del negotio; ma che se mi pareva che fusse meglio procedere per altra via, si rimetteva, non havendo la mira se non di ridur a buona conclusione il negotio.

Io le risposi che restavo satisfatissimo delle prudenti considerationi sue et della confidenza che egli usava meco, per la quale meritava di essere, come è in fatto, grandemente amato dalla Serenità Vostra; che le inventioni disseminate per interrompere questa unione tanto utile et proffitevole a Signori Grisoni si dovevano chiamar apponto pretesti per colorir le private passioni di alcuni pochi contra il publico commodo; non sapendo io vedere qual causa pur minima possano con ragione havere li ministri della Maestà Catholica di dolersi che li Signori Grisoni augumentino la perfetta corrispondenza che in tutti i tempi hanno conservata con la Serenità Vostra, alla quale nessuna cosa è più a cuore che la quiete universale et il ben commune; che essendomi trattenuto molti mesi in Milano, potevo con verità affirmarle che la tratta dei risi era comessa a tutti indifferentemente, perchè non hanno li Milanesi commodità di smaltirli per mare nè in altra parte di Italia, raccogliendosene molta quantità in diversi territorii di Principi confinanti con quel Stato, et che ciò sia vero, consideri Sua Signoria la quantità grande che di detti risi vien condotta in diverse parti della Germania, passando per questo Paese; che se pur ad alcuni pochi comuni vicini al Lago di Como viene concessa la estrattion di grano, ben si sa che Milanesi dubitano che

se facessero di altra maniera, li Signori Grisoni all' incontro le interromperiano il commercio di tante mercantie che dalla Germania vanno et vengono per questa strada frequentata et più commoda di ogni altra, con notabilissimo beneficio loro; onde senza dubio hanno maggior causa essi di gratificar le suddette communità in questa poca cosa, che non hanno le communità istesse di temere che le siano levati cento staia di grano, che dal Paese de Svizzari et da altre parti può esserle facilmente sumministrata, secondo che hanno tutti gli altri communi di quà di Monti, et che tra Venetia et lo stato di Terra Ferma si trova tanto numero de Grisoni, che se questi stessero alle case loro, mangeriano più grano di quello che si riceve dal Milanese, e tutti appunto sono di quei tre o quattro communi che sentono questo commodo del grano di Milano, dove pur un Grison non ardisse di andar mai manco per transito non che per habitatione; et quanto al modo di incamminar il negotio, le considerai esser ottimo il suo fine di ridur la trattazione a facile et presta espeditione, nel che io concorrerei con prontezza d'animo, ma che non mi pareva necessario metter al presente alla censura dei communi questo ponte se si dovesse attendere o no alla confederazione con la Serenità Vostra, perchè mi ricordavo benissimo haver veduto et letto che in diversi tempi, ma particolamente l'anno 1589 et da poi anchora, era stato nella dieta risoluto, non solo che venendo l'occasione di stringer l'amicitia con la Serenità Vostra, si dovesse farlo, ma anzi procurarlo; et pur militorono sempre li medesimi rispetti considerati di sopra, che però sarebbe forse più espediente di venir imminente alla deputazione di persone, che vedessero meco le cose tante volte discusse e terminate con grand' avantaggio de Signori Grisoni; onde facilmente si potrebbe mettervi l'ultima mano, quando si volesse corrispondere alla sincera volontà delle Serenità Vostra; et questo dissi perchè se si ha di dissolver questo negotio (che Dio non voglia), meglio è, et di maggior riputatione di Vostra Serenità, che ciò proceda dalle difficoltà nell' accordar i capitoli, che da una espressa dichiaratione di Signori Grisoni di non voler confederarsi con lei, dopo haverli essa ricercati con lettere et col mezzo di un suo Ministro; et la spesa di mandar tante volte sopra li communi, la riddutione di tanti Pittach et diete converirebbe esser rilevante, et molto disavantaggioso il principiar da capo questo negotio come se di esso mai fosse stato parlato et trattato; oltrecchè anch' io conosco

evidentissimamente che quello che non si ottiene con celerità ed in breve tempo non si può certo sperar di conseguire con longo negotio.

La gente per natura è sospettosa et come facile all' ingelosirsi di ogni piccol' ombra et facilissima a ricevere male impressione, cosi sempre più si indurisse et si innalza nelle prententioni et seben alcuni che pur ve ne sono di ingegno perspicace et di dottrina, conoscono la ragion politica, nondimeno in tanto se ne vogliono in quanto essa habbia a servirle di scudo et per instrumento all' utile proprio onde è necessario accordar più con li particolari che col pubblico, il quale in somma qui altro non è che apparenza il ben commune fondato sopra il commodo privato, et l'essempio delle cose passate lo dimostra chiaramente.

Dalla sopradetta mia risposta restando grandemente persuaso, il Signor Sciarnier disse che havevo fatto molto bene a ridurle a memoria cosa la quale egli certamente confessava essersi scordata, et che era verissima la dichiaratione fatta più volte nella dieta di collegarsi con la Serenità Vostra; onde proponerebbe immediate la deputatione di chi trattasse meco, et habbiamo concertato che martedì prossimo mi sia deputata l'audienza pubblica, et di quanto seguirà continuerò a dar diligente avviso alla Serenità Vostra. Gratie.

Di Coira a 5 Luglio 1603.

Di vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

# VIII.

## G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Seconda.

L'interprete, che cosi chiamano il Segretario dell' Ambasciator di Franza, venne a visitarmi, et sapendo io che egli per se stesso, essendo nativo Grison, et per il fratello et figliuoli ha molte adherenze in diversi communi, lo pregai a render capaci li suoi amici del beneficio che riceveriano da questa confederatione. Egli mi rispose di farlo prontamente perchè cosi teneva essere espediente, con aggiongermi che della mia venuta qui haveva dato avviso al Signor de Vich, Ambasciator in Svizzera per Sua Maestà Christianissima et credeva che in conformità le sarebbe ordinato di favorir il negotio con li buoni servitori della Corona di Franza. Meser Francesco Ponta, Consule de Grisoni in Venetia scrisse li giorni passati di haver presentito la mia espeditione, et che essendo lui già alcuni mesi venuto qui a proponer questa confederatione con suo interesse di viaggio et d'altro per più di ottocento scudi, le pareva conveniente che ciò di quà, o di là, dalla Serenità Vostra dovesse essere in qualche maniera riconosciuto. Pochi giorni prima che io partissi comparve esso Ponta nell' Eccellentissimo Collegio et con lettere di questi Signori Presidenti delle tre leghe raccomando alcuni Grisoni ritenti per homicida, et havendo io voluto sapere se veramente l'interesse di coloro prema a questi, trovo che il commune di Bregaja(!) del quale sono nativi li suddetti Rei, procurò le suddette lettere di raccomandazione onde il Signor Sciarner mi disse che Rogatus rogavit.

Questo Commune nella Lega della Cadé confina con la Valtellina, ha due voti in Dieta et è stato sempre contrario a questa confederatione, per dubio di restar privo dei risi et grani del Milanese. Se la Serenità Vostra stimerà bene che io sappia a che termini sia il suo caso, mi valerò dell' avviso per tener in offitio gli huomeni del suddetto Commune et disponerli a rendersi degni della gratia che potesse

esserle fatto da Lei in favore di detti Rei, delle colpe di quali credo che sia ottimamente informato l'Illustrissimo Signor Avogador Gradenigo.

Sono arrivati qui intorno a 70. Ministri, che così chiamano i loro predicatori heretici, et fanno una congregazione insieme, dove trattano diverse cose spettanti alla loro setta. Io mi servo della occasione, et con buon mezzo spero indurne alcuni più principali et che sono di maggior riputatione nei communi dove posso temere di incontrar qualche difficoltà, a favorir con le sue persuazioni questo negotio nel che bisogna aventurar qualche ducato, ma spero che faranno buon frutto.

Li Signori Giovanni et Hercole Salice si adopereranno con molto studio con li amici loro. Ma con essi mi bisogna procedere con gran circonspettione, perchè, per le cause scritte con altre alla Serenità Vostra, sono molto diffidenti tra loro, tenendo l'uno di essi con la plebe et l'altro con la nobiltà. Non hanno essi voce in dieta, et trattenendosi qui per servitio della Serenità Vostra conviensi spesarli come faccio, dovendo l'opera loro riuscir fruttuosa al negotio; et il Signor Hercole merita spetialmente la gratia di Lei, perchè vi si interpone con gran studio et con molta devotione verso il servitio di quella Serenissima Repubblica.

Vengo avvisato che il Signor Horatio Palavicino, Governator di Como, ha scritto due lettere ad un Giovanni Battista Prevosti, il quale publicamente si adopera nelli affari della Maestà Cattolica, et suol stantiar nel suddetto commun di Bregaja, una delle qual lettere egli va manifestando a ciascuno. Il contenuto di essa in sostanza è che, havendo egli inteso per cosa certa che il Signor Hercole Salice, sotto pretesto di accomodar certe sue differenze con alcuni di Gambara, si sia i giorni passati transferito a Bergamo, et trattato di stipular confederatione con la Signoria di Venezia, onde era stato spedito homo espresso in Coira alla futura Dieta, esso, come amico di quella natione et buon vicino voleva avertirlo di far sapere a chi le fusse parso meglio che l'Eccellentissimo Signor Conte di Fuentes ha giusta causa di risentrisi dal procedere de Signori Grisoni, poichè non contenti di haver fatta la confederatione con Franza et di haver licentiato il suo secretario Sacca senza darle alcuna satisfattione, anzi con sprezzar le amorevoli offerte che le erano fatte a nome di Sua Maestà Catto-

lica, pensavano di concluder al presente con altri quella confederatione che non si era voluto far con la Maestà Sua. Il che quando seguisse accrescerebbe in tanto la mala satisfattione in Sua Eccellenza che ella sara astretto prohibir totalmente il commercio nel Stato di Milano et proseguir anco più oltre, secondo che converrà alla grandezza del suo Re, et che mi riferisce questo mi dice anco che hanno sempre li Spagnoli fatto li medesimi prottesti per spaventarli, ma che li Signori Grisoni vogliono essere patroni del suo. Gratie.

Di Coira a 5 Luglio 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo

GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

---

## IX.

## G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Prima.

Vennero hieri mattina tutti dodeci deputati alla trattation del negotio a ritrovarmi molto per tempo qui a casa, et con parole affettuose dissero che di ordine de suoi signori, congregati nella general dieta, erano venuti per riferirmi che havendo con molto contento udite le cose da me esposte, rendevano infinite gratie alla Serenità Vostra che si sia compiacciuta col mio mezzo darle questo amorevol testimonio della buona volontà che ella teneva verso la loro natione, la quale è stata et sarà sempre dispostissima a servire quella Serenissima Repubblica, et che per corrisponderle con pronto affetto nell' abbracciar la proposta di confederatione, erano stati eletti per veder quello che si potesse concluder et che però mi pregavano a dirle più espressamente l'intentione della Serenità Vostra.

Io, repetendo alcune poche cose delle già dette nella pubblica Dieta, corrisposi prima al loro complimento con termini affettuosi,

et poi soggionsi che seben conoscevo il disavantaggio dal mio canto nel trattare con tanto numero de soggetti, per ogni qualità prestantissimi, nondimeno sapevo che la loro prudenza mi avantaggiarebbe almeno in questo, che non occorreria che io le considerassi li commodi, la riputatione et beneficii che le Eccelse tre Leghe riceveriano da questa confederatione, poichè cadauno di essi, per la molta intelligenza loro, li conosceva benissimo et che nel resto procurerei di avanzarmi colla candidezza et sincerità di procedere; onde per cominciar da questo capo, dissi che essendosi più volte trattato questo negotio, erano già quattro anni in circa stati accordati diversi capitoli molto avantaggiosi per li Signori Grisoni et che la Serenità Vostra per altro non era condiscesa a contentarsene, se non perchè le era data ferma speranza che con quelli si concluderebbe la confederatione, ma che poi nel fine si alterorono le cose in maniera che bisognò per necessità credere non esservi da questa parte quella buona corrispondenza che si aspettava; che con occasione della mia venuta qui, si persuadeva la Serenità Vostra che alcuni potessero esser del tutto levati, altri meglio dichiariti. Ma che con tutto ciò, conservando ella la medesima buona disposizione, non sarei renitente, per troncar tutte le difficoltà di concludere con li stessi capitoli accordati dal Signor Aleardi, sempre che vedessi essermi corrisposto da suoi Signori nella medesima sincerità et prontezza. Fecero tra essi in forma di consulta nella lingua thedesca un ragionamento, senza che io potessi saper quello che dicevano; ma mi occorsi che l' Signor Sciarner, Presidente, dimandava il parer a ciascuno di essi, perchè in fine mi rispose a nome di tutti che se quella capitolatione fusse stata admissibile, già il negotio sarebbe terminato, che non vi concorse l'approbatione dei communi, et che alcuni pocchi di essi, senza l'intervento di quei della Lega Grisa, si lassarono liberamente intender di voler aggiongervi tre altri Capitoli, et chiamato il Cancelliero si fece dar la scrittura nella quale è fatta espressa mentione dei suddetti tre capi: soggiongendo che i tempi presenti sono grandemente alterati, et la forma del loro governo trovarsi in stato molto differente del primo; che li popoli, per rispetto di Sua Maestà Cattolica, sono grandemente avviliti per dubio di non tirarsi adosso qualche importante pregiuditio accrescendo li disgusti et le male satisfattioni per la allianza fatta col Re Christianissimo, per il che è necessario che procedino con molta

circonspettione, et che assicurino le cose loro meglio di quello che è espresso nelli suddetti capitoli.

Io le risposi che se la forma del Governo era alterata non si poteva già dire che fusse diminuita quella natural buona inclinatione che hanno sempre mostrato questi popoli verso la Serenissima Repubblica, et molto meno la virtù di quelli che, governando questa Repubblica con prudenza, possono conoscer l'interesse del ben pubblico il quale ha havuto sempre tanta forza appresso questa valorosa natione che senza riguardo di spaventi, et prottesti fattegli non solo con lettere, ma con persone espresse quando venne qui il Capitano Arduino et con altri mezzi, hanno sempre li Signori Grisoni voluto conservarsi amici de suoi buoni amici. Fecero da poi alcune oppositioni alli Capitoli, et dopo altre repliche, stando io sempre fermo in essi, dissero che rifeririano il tutto al Consiglio, non potendo da se soli passar più oltre, et si licentiorono. Il dopo desinar stettero più di tre hore insieme et verso il tardo vennero di novo a trovarmi, et mi riferirono, che essendosi trattato in dieta intorno al modo di stipular confederatione con la Serenità Vostra, siccome tutti prontamente concorrevano in opinione di concluderla, cosi si erano fatte alcune correttioni et aggionte, con le quali pareva loro che le honorate communità haveriano accettata la Lega, et mi diedero a legger un foglio dentro il quale non solo erano descritti et li tre Capitoli altre volte contentiosi, ma diversi altri nuovamente promossi et di molta essentia, ciò è che la Serenità Vostra fusse tenuta assoldar 7 insegne di Fanteria; che per ogni compagnia si dovesse pagar scudi 1800, tanto in presidio quanto in campagna; che li 30 mille scudi fussero dati a 3 mille l'anno, ancorche non venisse il caso di guerra, dicendo che di essi volevano far un deposito nell' Erario pubblico per valersene in caso di bisogno, poichè li altri 3600 vanno divisi fra li communi; che ella non potesse far pace ne confederatione con alcuno, senza darne parte a loro, et diverse altre cose descritte nel memoriale dato dal Signor Hercole Salice all' Illustrissimo Signor Capitano di Bergamo. Io stetti un pezzo sospeso, et poi disse che da questa sospensione del mio animo potevano Sue Signorie chiaramente comprendere la giusta meraviglia et dolore che sentivo dal vedere che in luoco d'avanzar con questa dimostrazione amorevole usata da Vostra Serenità nel mandar qui un servitore suo, si riducessero le cose a

termini molto peggiori di prima et lontanissimi da quella buona corrispondenza che ella si credeva trovare in questa Repubblica, et che mi vedevo constituito in necessità di scriverle che questa volta si caminasse per la via medesima tenuta altre volte di interrompere la buona conclusione, poichè quando si era vicini a metervi l'ultima mano furono promosse nuove et inaspettate difficoltà, come apponto seguiva al presente, forse per opera di alcuni pochi, li quali non sanno oponere alla confederazione, perchè la conoscono utile et necessaria al ben commune, ma procurano per queste vie di interromperla; che se si voleva insister in cose nuove non mi bastava l'animo nè anco di scriverle alla Serenità Vostra, non che di entrare in alcuna pur minima trattatione di esse. Rispose il Signor Sciarner col consiglio tolto dagli altri in lingua thedesca, che essendo li tre capitoli contentiosi più importanti, si poteva discorrer sopra quelli, perchè le altre cose si anderiano accommodando.

Dissi che non aprirei la bocca sopra alcun particolare, se non vedero che mi fussero levate davanti gli occhi queste arme nuovamente portate in campo, che troppo acerbamente mi ferivano. Mi fu risposto che nessuna poteva promettermi questo senza la volontà dei Communi. Dissi che erano state aggionte senza la loro saputa, che dovevano per ogni ragione esser levate da quei medesimi che le hanno suscitate. Passorono molte repliche, mediante le quali sebcn non ho havuto fin hora promessa certa, spero nondimeno con la continuatione del negotio superar questo ponto. Nel che sopra modo mi giova la prudenza usata dall' Illustrissimo Signor Capitano di Bergamo nel rispondere al Salice, perchè le risposte di Sua Signoria Illustrissima sono state il mio essemplare et il mio scudo, come spero che con la grazia del Signor Dio sarà anco nel resto. Si toccò in fine una paroletta sopra li tre capitoli contenziosi et nel primo dissi che nelle guerre non basta adoperar la targa, ma che vi bisogna insieme la spada, ciò è con la offesa, mediante le diversioni, et col mettere li esserciti a vivere nel paese del nemico, diffendersi dalle sue invasioni. E quanto all' agiuto delli trenta mille scudi, che essi havevano più di quello che essi potevano desiderare, stante le parole espresse nel capitolo di doverle prestar quell' aiuto che si potrà. Fu uno di essi che mi rispose che non doveva la Serenità Vostra meravigliarsi di questa loro instanza, perchè hanno gran causa di temere di provocarsi lo

sdegno de Spagnuoli, mediante questa colleganza, non per altro se non perchè a lei venga aperto questo passo, serrandolo alli suoi nemici, et che all' incontro sia negata questa commodità a Spagnoli; che se ella si contenta di non obbligarsi a questa concessione del passo, si contenteranno di quei capitoli che essa vorrà. Io le risposi che mi pareva che volessero maritar una figliuola senza dote, poichè volevano collegarsi con la Serenità Vostra et conseguir tanti benefitii quanti dalle i capitoli le erano promessi et all' incontro non offerir alcuna causa. Che circa questo passo, la Serenità Vostra si prometteva di haverlo sempre sicuramente dalla benevolenza di questi Signori per l'interesse che hanno nella conservatione del suo Stato di Terra Ferma.

Durò per gran pezzo questa nostra Dieta et infine partirono con dir che rifeririano di nuovo il tutto al Consiglio et poi torneriano a parlarmi. Jo mi astengo di rappresentar alla Serenità Vostra tutte le contese et le ragioni da me addatte, per non le apportar maggior tedio. Basterà il dire che mi servo di quei buoni fondamenti che dal Signor Dio mi vengono sumministrati per la diligenza usata da me nel leggere et nel summariar le scritture vecchie, et che io procuro con dignità sua et con tutto lo spirito mio di stringer il negotio a presta conclusione perchè apponto dalle sudette scritture trovo esservi grande alteratione dalla prima alla seconda, et cosi dalla seconda alla terza volta che si è trattato questo negotio; aprendo ogni giorno più li Signori Grisoni gli occhi a questo passo che da tanti prettensori le viene con grand' instanza richiesto, e tutto il ponto consiste di non lassar dissolver la presente Dieta senza qualche risoluzione. Nelli capitoli del Signor Aleardi era detto che la Serenità Vostra fusse tenuta pagar le annue pensioni in tanti crosettoni che sono scudi d'argento. Jo havendo pensato che non possa tornar a commodo della Serenità Vostra quest' obbligo per diversi rispetti, ho fin qui ottenuto di far aggionger che si paghi in tanti crosettoni ovvero la valuta di essi. Gratie etc.

Di Coira a 11 Luglio 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

---

## X.

# G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Prima.

Per mancamento di alcuni pochi nontii delle communità, li quali tardorono la loro venuta in questa città, non si è ridotto la dieta prima di mercordi passato. Io feci dimandar l'audienza per quando le fusse tornato comodo et volessero deputarmela per il primo negotio avanti tutti gli altri. Vennero tre Signori Principali, uno per lega a levarmi di casa et accompagnarmi anco nel ritorno. Fui fatto sedere appresso il Signor Borgomastro, che è il capo principale, et nel mio ingresso si levarono tutti in piedi. Le porte stettero aperte, onde entrorono tutti quelli che volsero et vi era non solo quel Giovanni Battista Prevosti, che io scrissi colle precedenti mie, ma diversi altri sudditi Milanesi, et dipendenti dalla Maestà Cattolica. Jo essendo avvertito che l'audienza doveva esser publica, feci officio perchè non fusse lecito ad altri che alli Signori medesimi della Dieta l'entrarvi. Ma fu risposto che tuttavia il governo era fiacco et debole dalle pericolose fluttuationi passate et che per levar gelosia al popolo conoscevano necessario lassar libero l'adito a ciascuno. In modo che nella sala vi concorse numero infinito di gente et questa è, Serenissimo Principe, la secretteza con la quale alcuna volta si è preteso trattar li negotii con questa natione.

Volse il Signor Borgomastro suddetto prevenirmi nel parlare perchè così porta l'uso del Paese, et in Lingua Thedesca disse che io fussi il ben venuto, et con altre parole di amorevole complimento aggionse che se havevo a proponere alcuna cosa in nome di Vostra Serenità sarei gratamente udito, et fu chiamato il Signor Hercole Salice perchè mi fusse riferito nella nostra lingua queste poche parole. Dalle quali presi occasione di dire che la proposta che ero per fare nasceva da cordialissimo affetto di benevolenza et di stima, che quella Serenissima Repubblica conserva verso questa natione, et che fra

molti segni che se ne erano veduti in diversi tempi, evidentissimo doveva confessar ciascuno che fusse questo dell' haver mandato un ministro et servitor suo a renderglienc cosi espresso et chiaro testimonio, et ad assicurar Sue Signorie Illustrissime del dispiacer sentito da Lei che sia stato disseminato che ella non sia concorsa con buon desiderio di conclusione nel negotio della confederazione, perchè anzi per il zelo che tiene del ben commune ha udito sempre gratamente le trattazioni seguite, et conosce doversi attribuire alla malignità de tempi o ad altro impedimento di fortuna che non si sia potuto metter l'ultima mano ad un negotio nel quale tutte doi le parti concorrevano con molta sincerità di animo. Aggionsi alcune poche cose in laude della sua natione; toccai qualche particolare dei commodi et buoni trattamenti che ricevono i Grisoni nel Stato della Serenità Vostra, et dei benefitii che da questa colleganza vicendevolmente si riceverebbono, potendosi chiamar vere et sicure confederationi quelle che mirano ad un istesso fine, et conclusi che tutti li buoni amici et confederati suoi sentiriano piacer che hormai questo negotio restasse terminato. Ma senza attediar la Serenità Vostra col rappresentar per appunto l'ufficio che feci, mi persuado che debba ruiscir di maggior sattisfattione sua l'intendere che io habbia esseguita la mia commissione con quella più affettuosa ma riservata maniera che seppi.

Fui udito sempre con molta attentione, et non essendovi alcuno il qual habbia auttorità di risponder pur una parola, si levorono in piedi quei tre Signori che mi havevano accompagnato, facendomisegno di prender licenza, come feci. Et subito partito fu chiamato il Signor Ercole Salice affinchè rifferisse in lingua thedesca a maggior intelligenza di tutti le cose da me esposte, et parimente interpretasse la lettera credenziale. Licentiati che furono tutti, et rimasti in dieta quei soli che intervengono in essa, andorono attorno varii pareri, proponendo alcuni che si dovesse mandar sopra li communi a tuor il loro parere sopra questo ponto se si doveva trattar ò no di stipular la confederatione con la Serenità Vostra. Altri dissero ch' el negotio non era nuovo, che essendosene più volte trattato, bisognava solamente risolvere i mezzi che si dovessero tenere, et cosi fu concluso del maggior numero; onde, retiratesi le tre leghe a parte, fece ogni una di essi separatemente la elettione di 4. de suoi per trattar meco sopra li capitoli, et riferir la mia proposta in dieta, il nome di quali sarà descritto nell' occluso foglio.

Quel giorno istesso li Signori Presidenti delle Leghe con li predetti 12. mandorono a dirmi di ordine di tutta la dieta che dovevano venir a cena meco, et presentarmi alcuni fiaschi di vino, che fu da essi medesimi godato nella cena, bevendo spesso in honor della Serenità Vostra, et mostrorono di havermi per rispetto di Lei di questa maniera sopra modo favorito; l'istesso favore mi è stato fatto da tutti li nontii che a nome dei communi sono concorsi con i suoi voti nella dieta, quando quei di una Liga et quando quei di un altra; come parimente hanno fatto molti nobeli et diversi altri di mezana conditione, ma di molta auttorità presso li communi. Nella dieta, stante la riforma, non vi erano dieci ò quindeci persone civile in tutto, essendo il resto gente contadinesca che ogni altra cosa se le conveniva, fuori che il titolo di Illustrissimi. Non volsi presentar memoria di alcuna sorte, perchè stimai in ogni futuro accidente cosi convenir al servizio della Serenissima Vostra, et per assicurarmi che non mi fusse ne anco fatta instanza di questo, non mancai di prevenire gli amici della Serenità Vostra acciocchè codjuvassero il mio pensiero, come riusci. Il carico di questi dodeci deputati è di trattare et riferir semplicemente in dieta, la qual poi risolve di mandar o no sopra li communi li capitoli che fussero proprosti et di formarli più in un modo che nell' altro; et per il più li communi sogliono abbracciar quello che le viene in nome della dieta rappresentato; quando massimamente dalla protettione di quelli che vanno a ricever li suoi voti siano coadjuvate le proposte, nel che è necessario valersi dei mezi soliti per ben disponerli.

Furono artificiosamente fatte presentar alcune lettere scritte dalli Ministri di Valtellina alla dieta, dando conto che per cosa certa si era inteso che il Signor Conte di Fuentes venirebbe in persona verso il Lago di Como et prohibirebbe il commercio a questa natione. Questi avisi furono da alcuni appassionati posti in molta consideratione. Ma intendo che molti se ne risentono gagliardamente et uno di questi signori principali mi disse: Gran cosa è questa, che Spagnoli hanno speso tant' oro per sovertir la Franza; si intitolano diffensori del Catholicismo, proffessano inimicitia con tutti i popoli della nuova religione, et sotto prettesto apponto della fede Catolica hanno sostentate le guerre di Fiandra con effusione di tanto sangue et di tanti thesori, che sariano stati bastanti a debellar il Turco, in modo che pare

ad essi che l' paradiso sia preparato per loro soli, et dall' altro canto tentano diversi mezzi con offerte et con doni di collegarsi con noi anchora, li quali siamo pur evangelici, et mettono mano alle minaccie et a protesti, strepitano et gridano della nostra unione con Franza; et alli cinque cantoni Svizzeri confinanti col Milanese, compresi nella general confederatione di tutta la natione Elvetica con la Corona di Franza, non dicono parola, anzi le pagano molte pensioni publiche et private. Si contentano che tirrino soldo dal Papa, da Savoja, dal gran Duca et dalla Serenissima Repubblica istessa, mediante il colonello Lusi, et a noi vogliono prohibire la unione con sua Serenità, principe giusto, nostro buon vicino che per il tratto di 60 miglia, quanto è longa la Valtellina, confina con noi, et se appresso di ciò volessimo toccar soldo da Spagnoli ce le dariano volentieri senz' altro rispetto di religione. Ma non se ne fidiamo, perchè sapemo benissimo che le preme sopra tutto levar questo commodo dei soccorsi et delle diffese all' Italia per poter, serrato che fusse il passo, far cader in mano loro tutti i Prencipi ad un tratto, et dietro a questo impatronirsi della nostra Valtellina et del contado di Chiavena in conseguenza.

Io le risposi che nessuna cosa poteva più giovar di questa al mio negotio, perchè la prudenza di questi Signori mi persuadeva a credere che volessero mantener quella riputatione et quel buon credito nel mondo, di vera libertà che li suoi maggiori le hanno lassata et per tanti secoli gloriosamente mantenuta; et io credevo che Milanesi penseriano molto bene a privarsi di questo commercio et del commodo di tante legne et grassine che da questo passano in quel Stato. Non manca il suddetto Prevosti di far tutti li mali ufficii che può, et li medesimi di Valtellina, per dubio che non sia interrotto il commercio, li fomentano più che possono. Ma poco pregiuditio fanno, perchè essendo sudditi alle tre leghe molti Signori del Governo più intendenti, non sentono bene che essi pretendono di ingerirsi in affari di questa natura. Il Governator di Como ha scritto diverse lettere in questo proposito, et una in particolare al Signor Sonvich, principalissimo soggetto nella Lega Grisa, della qual lettera havendo cavato copia la mandò a Vostra Serenità per sua informatione, affinchè ella vegga li motivi dei Ministri di Spagna, li quali sono fomentati con ufficii segreti da soggetti di grande auttorità in questo governo. All' incontro li Ministri de' Grisoni, che sono i suoi predicanti, hanno fatto mirabili ufficii nelli Com-

muni et mi servono tuttavia in questa parte conforme al bisogno. Grazie etc.

Di Coira a 11 Luglio 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

---

## XI.

## G. B. Padavino

al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Prima.

Con ogni sollecitudine et con tutta la diligenza possibile si è atteso questi giorni alla trattatione del negotio, et si può quasi dire che li 12 deputati siano coll' assedio stati separati; poichè costumandosi qui di negotiar la matina solamente, durando il desinar fino all' hora della cena, si sono astenuti non solo dall' ordinario uso, ma hanno tralasciata ogni altra materia per atteudere a questa molto alle strette, tre, quattro, et più volte al giorno, referendo et pigliando nuovi ordeni dalla dieta sopra le difficoltà che vertivano. Varie sono state le proposte et diverse le risposte, infinite le repliche et molte le ragioni, che riferirle tutte sarebbe con soverchia molestia di Vostra Serenità, essendo massimamente piacciuto a Dio terminarle in bene. Nei primi congressi, dopo spedite le precedenti mie dei XI., superai le difficoltà dei capitoli proposti da nuovo, et hebbi certa promessa da loro che il rimanente della capitulatione accordata resteria fermo, onde la trattatione si ridusse alli tre ponti contentiosi, sopra li quali ho procurato di avantaggiar la Serenità Vostra più che sia stato possibile, servendomi di diverse considerazioni di molta conseguenza et agiutandomi con ufficii a parte in maniera che finalmente li suddetti Signori deputati sono venuti a riferirmi che la dieta si contentava di mandar sopra li communi tutti li capitoli, regolando però quello

che concerne la diffesa dello stato di Vostra Serenità in questa maniera, che restasse ferma la parola contra quoscumque et si levasse l'altra di ubicumque, perchè questa natione non è solita far leghe offensive, et che nel fine della capitulatione si dichiarasse solamente salve le antiche confederationi de Signori Grisoni con Franza, Svizzari, Valesi, et contado di Tirol, soggiongendomi che ciò non ostante essendoli soldati volontarii, anderanno sempre in ogni luoco, ancorchè per suoi convenienti rispetti, non posso assentire che in una capitolatione pubblica si vegga questa parola di ubicumque.

Che intorno alla paga di 1700 scudi tanto in presidio quanto in campagna non era possibile far di meno, perchè li soldati della sua natione non vivono di altro che del soldo del Prencipe, che non vi saranno passadori, e tutti attendono alle fattioni, ne mai daranno pur minima molestia con rubarie o altre estorsioni a sudditi. In questo ho convenuto per avvantaggiarmi nel resto, darle satisfattione seben le ho detto che facevano il loro peggio, perchè quanto più sarà esorbitante la paga, tanto maggiori difficoltà si troveranno nell' assoldar molto numero della sua natione. Nell' altro, delli 30 mille scudi che pretendevano in agiuto dalla Serenità Vostra per ogni guerra che le fosse mossa, si sono del tutto retirati, contentandosi che si stia sopra parole generali, ciò è che quella Serenissima Repubblica in occasione de loro bisogni le presterà del suo proprio quel conveniente agiuto et favor che potra, facendo la dieta maggior capitale dell' interesse, della sincerità et dell' ottima intentione di Vostra Serenità verso la loro conservatione che di qual si voglia spetial promessa; et cosi resta parimente terminato questo ponto che nelle trattazioni passate et al presente anchora mi ha dato da travagliar grandemente.

Io le resi gratie, et dissi che non potevano usar segni di maggior prudenza, ne far cosa di loro maggior benefitio, che corrisponder con questa confidenza all' amor sincero che le vien portato dal quel Serenissimo Dominio con vero desiderio di ogni prosperità nel pubblico et nel privato delle tre eccelse leghe. Intendo che tutti essi deputati sono stati conformi di opinione et che parimenti la dieta vi è concorsa con gran prontezza. Ho voluto che questa deliberazione mi sia data in scrittura authentica, et la mandò con le presenti alla Serenità Vostra. Per maggior dignità della quale ho semplicemente assentito in voce alle cose concluse tra noi, lassando che la Dieta, senza il mio

nome, mandi come da se a pigliar il parere dei Communi, acciocchè in nessun caso si vegga obbligo del mio canto di alcuna sorte.

Convengo far tradur in lingua thedesca la suddetta Capitulazione con ventinove copie per mandarne una sopra ogni Commune.

Sarà necessario valersi di persone confidenti, che procurino di ridur le communità et pigliar il loro parere con pagar loro le spese; et secondo l'uso ordinario, assignando tre settimane a mandar li Nontii con le risposte, hanno pensato che la dieta per complire et stabilire del tutte il negotio si debba ridur a primo di Agosto et costerà molti scudi, ma si può con verità affirmare, che se ne siano avvanzati più di mille cinquecento con la congiontura della Dieta che hora è congregata.

Nel Capitolo che tratta della elettione de Collonelli et capitani, hanno voluto questi Signori dichiarire che la Serenità Vostra, habbia ad eleggere persone delle tre Leghe et non altri per assicurarsi che questi carichi et honori siano conferiti in loro, et non nei sudditi suoi della Valtellina et del Contado di Chiavena.

Vederà la Serenità Vostra nella formula dei Capitoli che le mandò qualche parola di poca o nessuna essentia, differenti da quelle che sono descritte nella copia data a me; et ciò è avvenuto in gran parte, perchè la mia non incontra apponto per apponto con la copia che era appresso di questi Signori; et sebbene ho tentato di far registrar le istesse della mia, tuttavia per non contender su parole di poco rilevo, et per non dar sospetto a questa gente, per natura sospettosissima, me ne sono contentato.

Con quanto si è fin hora operato, si può con verità dire che la confederatione sia ridotta a bonissimi termini, restando sopite molte difficoltà le quali fin hora l'hanno sturbata; ma resta ad ottener il più, che è la approbatione dei communi, nel che mi bisogna travagliar più che nel resto, perchè affermo con sincerità alla Serenità Vostra che siccome è difficile render se stessi capaci della confusa maniera di questo governo, cosi è impossibile darlo ad intendere con lettere. Se potessi andar sopra tutti li communi, nessuna fatica, nessun interesse certo mi ritenirebbe, purchè facessi il servitio della Serenità Vostra; ma essendo lontani l'uno dall' altro molte giornate, et numerandosi diversi villaggi per far un commune, tanto differenti fra essi nelle consuetudini et nella maniera del vivere che neanco li istessi

nativi di una lega sono ben informati di quello che si osserva nell' altra, è impossibile l'effettuarlo in tanta strettezza di tempo.

E solito, quando per simile occorrenze si fanno ridur li communi, di darle una merenda che cosi apponto la chiamano, et questa spesa è necessario confidarla nei homeni che si mandano sopra le communi et nei hosti che dano il pane et il vino. Il Signor Hercole Salice nel memoriale lassato all' Illustrissimo Signore Capitano di Bergamo disse che vi anderebbe circa 1500 scudi per ogni lega, et a me conferma lo stesso.

Io sento estrema passione di vedermi dall' un canto constituito in necessità di accomodarmi all' uso del Paese, et dall' altro non poter adoperar me stesso nel servir la Serenità Vostra. Il segretario di Franza mi afferma che veramente queste merende le sono costate intorno cinque mille scudi. Metterò ogni mio spirito per attaccarmi al minor male, et a quelli che non mi daranno il voto in favore, procurerò che sia levata la merenda; ma bisogna che almeno 20 milla voti concorrino in favor della Serenità Vostra, perchè ogni uno dalli diciotto anni in sù può aver voce in commune, et la spesa sarà per una sol volta.

Vi sono poi gli honorarii, che cosi chiamano quelli che quasi all' incanto vogliono vender l'auttorità che pretendono di havere sopra li communi, et è pur troppo vero che per questo rispetto bisogna riconoscerli. Ne si arrossiscono grandi mezzani et piccoli di venir con la faccia aperta a dimandarmi liberamente: „Quid vultis mihi dare?" Fin qui non hanno havuto da me cosa alcuna, essendomi trattenuto in accoglienze amorevoli di grate parole et di buona speranza, quando il negotio sortisca buon esito, et col darle da mangiar nella maniera che ho scritto; ma in questa parte de donativi spero poter riuscir non infruttuoso servitor della Serenità Vostra ne indegno di quella fide che in questa et in altre maggiori occorenze ella si è compiacciuta per sua benignità haver in me. Ma vi sarà del fastidio a riparare da tutti, et certo che chi negotia qui et habbia vero zelo di servir il suo Prencipe merita di esser compassionato, se non può adempiere tutti numeri del suo obbligo. Intorno alle pensioni private, dubito che haverò anco da travagliare perchè le prettentioni et li prettensori sono molti, come ben scrisse l'Illustrissimo Signor Capitano di Bergamo, et senza esse non occorrer sperar di

concluder ne di mantener le cose che fussero concluse; scrivo a Sua Signoria Illustrissima che per supplire a queste occorrenze di dieta di spesa et oltre, haverò bisogno almeno di sei mille scudi in circa et si anderà pensando al modo di farli capitar qui sicuramente.

Se piacerà al Signor Dio (come spero) che li voti dei Communi siano per la maggior parte favorevoli et che la confederatione resti di questa maniera totalmente stabilita, saranno immediate nella medesima dieta detti Ambasciatori, almeno uno et forse doi per lega, per venir a Venetia a prestar il giuramento et ratificar le cose accordate da me. Questi con la loro famiglia doveranno nell' andar et nel ritornar essere da per tutto in tutto spesati, mentre si fermeranno nel Stato di Vostra Serenità; perchè è tale l'uso di tutti i Principi quanto Ambasciatori di questa natione vengono mandati per ratificar capitoli di Confederatione, et così convenne far la Maestà Christianissima già un anno in circa verso 40 Ambasciatori che in nome di tutti i cantoni della Helvetia andarono a stipular la allianza con quella Corona, et perchè potria essere che risolvessero di venirsene subito, piacerà alla Sublimità Vostra dar quell' ordine che stimerà di suo maggior servizio, et io a suo tempo le scriverò il nome delli eletti, et la compagnia che doveranno haver seco. Procurerò anco di far qualche destro ufficio affinchè sia mandato un solo Ambasciator per Lega. Ma li prettensori saranno molti, ne so che potermi prometter. Grazie.

Di Coira, a 13 Luglio 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

## XII.

# G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Seconda.

Sono venuti li dodeci signori deputati a dirmi che tutta questa loro general dieta supplicava con grand' affetto la Serenità Vostra a farle grazia, quando segua come credono l'approbatione dei Communi, di assoldar un reggimento di fanteria che sarebbe di sette compagnie della sua natione, desiderando ricever questo favore et questo honore di quel Serenissimo Dominio in segno di allegrezza et per felice auspicio della nuova confederatione. Che li suoi soldati serviriano così bene et con tanta fede nelli suoi presidii, che ella si troverebbe ogni hora più satisfatta di haver dato questo contento ad una natione la qual porta impresso nel cuore le insegne di San Marco, et che nessuna cosa potria haver maggior forza di questa per far concorrere tutti i communi universalmente in un parere di accettar la confederatione per che da essa comincieriano a gustar questo primo frutto. Io le dissi che l' scriver alla Serenità Vostra mi sarebbe facile, ma che sebben la volontà di Lei era ottima, et grande la stima che faceva di questa valorosa natione, nondimeno prevedevo diversi contrarii, perchè non essendovi bisogno al presente di accrescere li presidii di militia straordinaria, tutte le fortezze erano così ben proviste di soldati et capitani che difficilmente si haverebbe potuto trovar modo all' improviso di licentiarli. Mi risposero che le piazze della Serenità Vostra erano molte et che la Dieta richiedeva questo favore in spetial grazia et per servitio del negotio, onde si poteva tralasciar quale(!) altro rispetto per gratificar tutte tre leghe; et alcuni di essi Signori più confidenti mi dissero a parte che la speranza di questa levata haveva fatto condiscendere molti della dieta ad abbracciar la confederatione et ch' el medesimo seguirebbe nei Communi quando si pubblicasse questa voce; che la causa principale delle turbolenze passate hebbe origine dall' haver il Re Christianissimo ritenute le pensioni, et ricusato di far levata di gente, perchè molti ociosi cominciorono a tumultuare. Ne vorrebbeno che al presente seguisse il medesimo stante le minaccie et prettesti

del Conte di Fuentes; che la Serenità Vostra non dovrebbe guardar che la militia Grisa sia più costosa della italiana, perchè se si considera bene tutte le cose si vederà che le costa molto meuo, et dissero che se ella paga per esempio in Bergamo seicento fanti, nondimeno ne anco la metà di questo numero si trova vi essere per le ordinarie fattioni; che se ella sminuerà il numero di quelli, potrà assicurarsi che una Compagnia di 300 Grisoni supplirà per li 400 che sono in nome ma non già in effetto; che Grisoni sono obbedientissimi nelle fattioni ne potranno farsi casalini, dovendo esser benissimo conosciuti dagli altri che si potrà far questa levata per quiete et consolatione loro, et poi licentiarli a parte a parte in capo a sei mesi; che la Serenità Vostra è stata estremamente privilegiata in questa Dieta poichè ad ogni altro Prencipe haveriano risposo che si sono congregati qui per loro affari proprii et che se si prettende far qualche proposta si chiamano a sue spese li Pittach et le diete solite, onde ella ha avanzato molti scudi in questo capo solo, et le pareva di meritar qualche gratia appresso di Lei; ;che le sue compagnie si divideranno anco in 150 fanti senza però alterar la paga delli 1700 scudi et ella potrebbe compartirli in diverse sue fortezze come meglio le parerà.

La cosa preme ad essi grandemente per le cause che le ho accennato, et convengo riverentemente dire alla Serenità Vostra che in effetto nessuna cosa potria far risolver tutti li communi all' approbatione dei Capitoli che la pubblicazione di dover assoldar qualche numero di questa militia, et crederei che se la Serenità Vostra stimasse di poter darle questa satisfattione con suo servitio fusse a proposito che Ella con ogni diligenza me ne facesse capitar l'avviso, acciochè potessi servirmene avanti che li communi dichiarissero la loro volontà, et forse basterà che ella mi commandi di pubblicar la rissolutione sua di assoldar gente Grisa per i suoi presidii et che quando veniranno gli Ambasciatori loro a Venetia per ratificar la Lega, la Serenità Vostra espedirà le patenti per i Capitani et all' hora sarà a bastanza l'assoldar una sola compagnia per Lega et a questo modo trattenerli almeno i mesi del verno prossimo, o come meglio a Lei parerà. Ma perchè se si pretende beneficio da questa deliberazione è necessario che io lo sappia immediate, però espedisco le presenti, et ho supplicato l'Illustrissimo Signor Capitano di Bergamo ad espedirle con ogni diligenza per corriero espresso, il quale debba gionger giovedi prossimo la mattina a Venetia;

onde la Serenità Vostra habbia l'avviso delle cose accordate, et possa opportunemente commandarmi la volontà sua. Grazie etc.

Di Coira a 13 Luglio 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo

GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

---

## XIII.

## G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Le lettere et li capitoli in lingua tehedesca sono in pronto per mandar sopra li Communi prima che li mali uffitii d'altri prendano radice nell' animo della plebe, et domani spero che si darà principio a far ridur le communità più vicine et meglio disposte, acciocchè l'esempio loro possa causar ottimo effetto nelle altre. Et sebbene questa natione nella tardanza del risolvere et nella tepidezza dell' eseguire si assomiglia grandemente alla natura di Thedeschi, nondimeno il Signor Ercole Salice così in questo come nel resto ha usato tal diligenza che tutti li dispacci saranno opportunemente preparati. Restava la materia delle merende solite darsi alli communi in simil occasione intorno alle quali ho convenuto travagliar estremamente, perchè l'uso fin qui osservato è che alcuni Ministrali, capi di essi communi, prendono la cura di queste merende et si intendono con gli hosti nel far la spesa; ma seguono poi tanti inconvenienti di grande conseguenza nel satisfarli di accomodarmi a questa consuetudine, poichè bisogneria star a quello che dicessero li hosti et li Ministrali et il rivocar in dubio la loro parola sarebbe un offesa mortale. Di più, chiara cosa è che vi sarebbe concorso numero infinito di gente per mangiar a costo di S. Marco et qui si sarebbono mostrati più divoti li quali, non ostante la carestia grandissima del vino nel presente anno, havessero bevuto più degli altri. Si aggionge il pericolo di far la spesa in queste me-

rende con incertezza dell' esito, et che tanto ne partecipassero i favorevoli quanto i contrarii; et il segretario di Franza mi disse che questa era cosa di gran fastidio, perchè vengono gli hosti et Ministeriali con polizze et prettentioni et domande tanto essorbitanti che veramente fanno perder ogni patientia, ne vi è ragione che vaglia contra il loro disegno, onde il Signor Ambasciatore suo spese cinque mille scudi di da Sol, et convenne gridar sempre et in fine nessuno restò contento.

Io prevedendo soprastarmi per questa causa l'istesso et forse maggior pericolo di vedermi davanti gli occhi dissipato il denaro della Serenità nel pascere tanti animali di rapina, et che sebbene il Salice et altri mi dicevano che 1500 scudi per ogni Lega sariano stati abbastanza, nondimeno il loro discorso et questa sua piezaria (!) non mi assicurava dalle ingorde voglie di costoro, sono andato tra me stesso pensando a qualche partito. Et mi sono risoluto di tener una strada non più usata, la qual è che ho scritto una lettera a tutte le communità et dopo haverle con parole affettuose, ma generali, significato la ottima volontà di quella Serenissima Repubblica verso di esse, le ho soggionto che in segno di allegrezza mi contentarò di esborsar ad ogni drittura grande che sarà col suo voto favorevole al mio negotio fiorini 200 che sono circa scudi 126 per spender nelle solite merende overo in altro, come meglio le parerà. Sono 29 le dritture grandi siche in tutto la spesa ascenderà a scudi 3700 incirca.

In questo modo sarò sicuro di non esser violentato ad esborsar maggior summa, et le communità sapranno la spesa che la Serenità Vostra per sua munificenza farà, ne potranno esse o me restar ingannate da private persone, et se pur la confederazione non passasse con la metà dei voti, non mi son posto in obligo di esborsar alcuna cosa, ne altri si doveranno doler che io li habbia fatto spender del suo proprio, perchè nella lettera ho parlato molto chiaro; è ben vero che verso certe persone atte a mover li communi, convengo aventurar qualche desenna di scudi, riservandomi conforme alla mia commissione di riconoscer dopo la conclusione il merito di ciascuno. Nella maniera di scriver queste lettere mi sono accomodato al gusto del paese et al bisogno del negotio. Mandò di esse copia alla Serenità Vostra, et la supplico humilissimamente quando pur tal mia risolutione non fusse di suo compito contento escusar la imbecilità mia, che

trovandomi sul fatto senza poter sperar di haver da lei gli ordeni et avertimenti necessarii, convengo prender quei partiti che mi vengono somministrati dal Signor Dio, il qual vede et sa il mio sviscerato zelo di ben servirla, et si disegni ella di credere che se io seguitavo il stile in hora osservato non bastavano sei milla scudi, con li quali finalmente si comprava la mala sattisfattione de infinite persone senza alcun frutto appreso li Communi, in alcuni de quali essendo hormai stata pubblicata questa risolutione, vengo avvisato che ne restano contentissimi, perchè sarà nella loro potestà, et non in quella di private persone di disponer del denaro.

Ho giudicato espediente toccar una parola nelle sudette lettere in materia di assoldar militia grisa, ma però in maniera che ogni deliberazione della Serenità Vostra in questo proposito potrà esser eseguita conforme al suo volere. Non mi è parso bene perder il frutto che aspetto grandissimo dal nutrire nelli animi loro questa speranza che si sia per levar gente della natione, senza però obbligarmi più ad una, che ad un altra cosa, secondo che ella vederà dalle medesime lettere, le quali sono state tradotte in lingua thedesca, et anderanno ben sotto mio nome ma senza la mia sottoscrizione.

Il secretario di Franza per reiterati ordini havuti dall' Ambasciator suo continua nel far diversi mali uffici acciocchè la conclusione sia diferita, et io all' incontro la tengo sollecitata et mi agiuto col mezzo di Predicatori et altri, perchè non vi è modo più facile da sturbarla et interromperla, che mettervi tempo di mezo, et perciò vado di giorno in giorno troncando diversi ostacoli che vengono attraversati per sturbarmi. Ne dopo questi ordeni si è più il detto Segretario lassato veder da me.

Ho espedito per ogni lega due homeni confidenti et di auttorità, acciochè vadano per li communi, coadjuvando il negotio, et per il viaggio le ho dato dodeci scudi per uno, con speranza certa di riconoscerli delle sue fatiche. Voglio tuttavia sperar felice successo; ma in ogni caso potrà esser certa la Serenità Vostra che io haverò fatto tutto ciò che mi sarò potuto imaginare, et questi doi confidenti mi aviseranno tutto ciò che seguirà di commun in commun.

Venne in giorni passati il Signor Lanfoc Belli, feudatario dell' Imperio, il quale ha molta auttorità spetialmente nella Lega delle X Dritture et è sempre stato benissimo disposto verso questo negotio,

ma per mostrarsi anco zelante per suoi rispetti nel servizio di Sua Maestà Cesarea, havendo veduto l'ultimo Capitolo che dice, riservate le confederationi con Franza, Svizzeri, et la pace perpetua del contado del Tirol, voleva che si inscrissero alcune parole per non pregiudicar alle ragioni che Sua Maestà Casarea pretende sopra giuridittione di alcuni communi al presente possessi da Grisoni, onde per non metter a campo maggiori contese, hanno questi Signori tralasciato di nominar Tirol ne Franza, ma solamente sono stati sopra le prime parole generali del capitolo, ciò è che alle confederationi sin hora fatte (che altre non sono, che le suddette) non si intenda per la presente pregiudicato, et me l'hanno fatto sapere come cosa che da essi in tutto le sue confederationi è osservata et che non altera l'accordato.

Havendosi qui aviso che li Valesi sono in arme trà loro, ha questa dieta eletti tre Ambasciatori ad interponersi per l'accomodamento di queste intestine et pericolose commotioni; la causa non è per religione ma ben sotto pretesto di religione, inventato da Spagnoli per veder se con questo mezzo di metter confusione tra quei popoli potessero col favorir l'una parte facilitar la strada per il loro paese allo militie che passano in Fiandra, il qual viaggio le tornerebbe molto più commodo fino in Borgogna, che quello della Savoja.

Sono li suddetti Valesi per il più cattolici, et gli heretici non hanno chiesa ne altro pubblico esercitio della loro seta, onde l'occasione di questi motivi di Genevre ha servito alli Spagnoli di buona congiuntura per metter disunione tra essi, et potria seguir qualche importante moto, perchè li Svizzeri cattolici favoriranno i suoi, et li prottestanti l'altra parte. Grisoni non confinano con Valesi perchè Luvania li divide per poco tratto di camino, ma però per termine di religione sentono dispiacere grande di queste turbolenze.

Al Signor Giovanni Salice ho donato una catena d'oro di cento scudi, et ho giudicato che tanto possi bastar per hora, essendo egli veramente decaduto sopra modo della pristina sua riputatione et auttorità.

Ne sarà poco se potrà disponer il suo proprio commune di Agnedina a dar il suo voto favorevole, perchè è uno di quei pochi che ricevano li grani dal Milanese. Questa cathena mi fu data dall' Illustrissimo Signor Capitano di Bergamo, et è quella che la Serenit. Vostra ordinò che fusse donata al medesimo Signor Giovanni Salice

quando fusse andato a Bergamo; ma per hora la metà di essa supplisse in lui ottimamente al bisogno, et ne resta contentissimo, trovandosi in stretta fortuna per diverse cause. Grazie.

Di Coira a 19 Luglio 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

---

## XIV.

## G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Prima.

Con la partenza di molti che sono concorsi alla Dieta la quale fu licenziata hieri, io restai in gran parte sollevato dalla continua molestia che mi è bisognato haver ogni giorno nel tener compagnia à dieci et quindici per volta venuti a desinar et cenar meco all' hosteria, molti di essi senza aspettar di esser invitati. Ne era possibile ripararsi da queste spese, perchè cosi porta l'uso del paese, et per servitio del negotio ho abbracciato allegramente quel disturbo che non potevo fugire.

Ma veramente questi loro congressi meritano ogni altro titolo che di dieta, poichè apponto il bevere et il mangiare sono le ricreationi et gli honori che si costumano.

Li mali ufficii de Franzesi sono ogn' hora tanto più andati crescendo quanto maggiormente veggono caminar il negotio felicemente.

Il Segretario di Monsignor de Vich ha procurato in pubblico et con pretesti di indur molti ad aspettar la volontà di Sua Maestà Christianissima, minacciando fra tanto di non esborsar loro le solite pensioni, et hanno fatto anco nascer controversia fra la Lega Grisa et quella delle Dieci Dritture sopra il luoco dove si haverà a congregar la futura Dieta, prettendendo ciascuna di esse per la forma de i suoi

statuti di ridurla nella sua giurisdittione. Io per troncar anco questa, come ho fatto molt' altre difficoltà promosse, ho procurato con la piacevolezza di terminarla d'accordo, ma non mi è riuscito, perchè prevedendo confondersi tutti gli ordeni, feci di nuovo ricercar l'audienza et ottenne la deputation de giudici per deciderla nel termine de giorni dodeci.

Furono anco suscitati alcuni della Lega Grisa a pretender il pagamento della prima audienza datami in dieta non altrimente che se a mia requisizione fosse stata convocata. Ma le altre due leghe si opposero gagliardamente a cosi indebita et inhonesta pretentione. Questi pubblici et secreti motivi de Franzesi davano a credere nell' universale che la Maestà Christianissima abborisce grandemente questa confederatione et tale credenza, impressa nelli animi di ciascuno per la voce sparsa della venuta qui del medesimo Ambasciatore, apporta grande occasione a quelli che sono malamente disposti, di essercitar il loro cattivo animo. Il che per certo mi dà estrema passione, ma spero di trovar rimedio anco a questo con qualche poco di spesa, d'avantaggio per ricognitione di quelli che si adoperano vivamente a favor mio. Sono già spedite le lettere et i Capitoli sopra i Communi, havendoli accompagnati con amorevoli promesse, et qualche donativo alli Ministrali, perchè facciano buon officio.

Domenica passata si hebbe il voto favorevole di quattro Communi nella Lega Grisa qui vicini; non si è potuto ridurne insieme maggior numero perchè non è solito chiamarli se non in giorno di festa. Ma Domenica prossima con agiuto del Signor Dio, si espedirà per la maggior parte in cadauna lega et si sapra ben presto la risolutione. Ho fatto venir a desinar meco il Consiglio di Coira che è di 40 in circa, et posto buon ordine per ridursi domani; il che non si è fatto prima per aspettar che partano alcuni li quali disseminavano zizanie. Per li disturbi et controversie sopradette è stato necessario differir la dieta alli 12 del mese venturo. Le communità che hanno fin qui dato il loro voto favorevole mi hanno ringraziato della lettera che le scrissi, dicendo essersi grandemente commossi molti, intendendo la benevolenza et cortese affetto di Vostra Serenità verso di loro, et la promessa in pubblico delli 200 fiorini le è piacciuta sopra modi, perchè sebbene non sono tutti uguali nella quantità delle persone, ho però data speranza a i loro nontii di aggionger qualche cosa d'avantaggio a tre o quattro communi più ricchi d'habitanti, quando mi siano favorevoli.

Li cinque cantoni Catholici de Svizzeri attraversano con tutti i mezzi possibili questa confederatione; ne so se lo facciano a persuasione d'altri, oppure per sdegno che la Serenità Vostra habbia levato mano di stipendiar il Colonnello Lusi, ne altri della sua natione. All' incontro li Svizzeri protestanti la agiutano et fomentano con ogni spirito per loro interessi et per dubbio che queste commuunità de Grisoni si gettino un giorno precipitosamente in brazzo di Spagna, onde restando questo passo aperto alla Maestà Catolica restino le cose loro esposte a maggior pericolo. Il governator di Como è venuto in Valtellina sotto pretesto di alcuni bagni, ma in effetto per far tutti i mali uffitii che potrà con li communi di quei contorni. Grazie.

Di Coira a 23 Luglio 1603.

Di vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

---

## XV.

## G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Seconda.

L'Ambasciator di Franza venne hieri su l'hora del mezzo giorno in questa città, portato non da altra causa che per impedire la confederazione con la Serenità Vostra. Io, verso il tardo, andai a visitarlo, et con parole di cortese et affettuoso complimento senza mostrar alcuna più minima diffidenza, ho procurato di renderlo certo dell' osservanza della Serenità Vostra verso la Corona di Franza et dell' affettione alla sua particolar persona, et dissi che mi piaceva sopramodo la venuta di S. S. Ill$^{ma}$ per rallegrarmi del prospero stato di salute et per offerirmele pronto a suoi servigi. Corrispose cortesemente il Signor Ambasciatore al mio uffitio et soggionse che si era compiacciuto

grandemente della mia venuta qui, perchè ha sempre desiderato et, per ordine espresso del suo Re, procurato con ogni studio che questa confederatione si concluda; che la sua opera haveria giovato quando non fusse stata interrotta dalle parole vanamente disseminate che ella si prometteva di haver ad ogni suo piacere questo passo, stante la condotta di Monsignor di Vademont senza far altra colleganza con Grisoni, li quali perciò si sdegnorono estremamente; che hora le pareva ben strana questa diffidenza col suo Re nel voler alla sprovista trattar di concludere lega senza farne prima moto alla Maestà Sua, la quale essendo già quasi cent' anni confederata con questa natione, deve per ogni rispetto desiderar che se si vuole far nuova colleganza, gli sia prima levata quella gelosia che ragionevolmente sogliono prendere tutti li principi da simili negotiationi; che ciò tanto più conveniva farsi dal canto di Vostra Serenità quanto è migliore la volontà di Sua Maestà Christianissima verso di Lei, ma che non essendosi ciò fatto mi ricercava a differire l'espeditione fino a tanto ch' egli potesse scriver in Franza, considerandomi che ciò giovarebbe al negotio, perchè venirebbe ordine di favorirlo, et all' hora egli apertamente lo farebbe con tutti li amici et servitori del Re.

Io le risposi che la molto prudenza di Sua Signoria Illustrissima et la inveterata esperienza che ella haveva delli maneggi di Stato, mi persuadeva a credere che a lei molto più che a me fusse benissimo noto che li Principi grandi, ancorchè buoni amici et di perfetta intelligenza insieme, non usano darsi reciprocamente notitia dei loro propri negotii, quando non si tratta massime in essi di offendere ne di pregiudicar ad alcuno; ma che tanto meno era necessario che la Serenità Vostra, Principe per grazia del Signor Dio libero, et buon amico de suoi amici, lo facesse al presente, quanto che il mio negotio non è nuovo, ma trattato et quasi concluso infinite volte; che di esso la Maestà Christianissima è stata sempre benissimo informata, ne mai si è mostrata aliena con l'animo ne con gli effetti; che la mia partita da Venezia era pubblica a tutta la città, et pubblichissimo il mio arrivo qui già più di un mese, onde il Monsignor di Frenes et Sua Signoria Illustrissima istessa potevano ben haver la saputa con molta commodità di tempo per scriver et haver anco la risposta; che la Serenità Vostra ha giudicato espediente non perder la buona congiontura di questa Dieta, nella quale erano le cose passate tanto avanti con l'aver espediti li capitoli sopra li

communi, et con l'haver anco havuto già il voto favorevole di alcuno di essi, et intimata la futura Dieta per mettervi l'ultima mano; che ogni dilationo sarebbe non solo pregiudiciale al felice progresso del negotio, ma potriano questi Signori dolersi che io abusassi la loro ben disposta volontà, oltre che, havendo scritto il tutto alla Serenità Vostra, non era in mano mia il ritrattar le cose fatte et che piuttosto pregavo Sua Signoria Illustrissima a non dar a vedere diversamente da quello che ricerca il comune servitio et la perfetta intelligenza tra la Maestà Sua Christianissima et la Serenità Vostra.

Disse l'Ambasciator che teneva lettere fresche da Venetia di Monsignor di Frenes, il quale non le tocava parola di questo negotio; che per discarico suo era necessario che egli scrivesse in Franza et si aspettasse la risposta; che se io non volevo rivocar gli ordini dati, lassassi far a lui; che quando non gli dovessi posto impedimento, haverebbe trovato modo di portar il negotio in longo, et mi prometteva che ne conseguirei frutto grande, poichè egli si adoperebbe con maggior spirito per farlo sicuramente riuscir in bene.

Risposi che non potendo io assentir a questo a modo alcuno, lo pregavo a considerar che'l scriver adesso in Franza era del tutto soverchio, perchè nessuna ragione persuade a credere che la Maestà Sua possa essere dissimile da se stessa nella buona volontà et nel desiderio che ella ha mostrato altre volte di questa unione, onde mi pareva di poter dire che ella dovesse piutosto haver a male ogni dilatione et impedimento che dolersi della buona conclusione. Disse l'Ambasciatore che egli era sicuro della retta intentione del Re, ma che dubitando che qualcheduno possa darle a credere che si tratti del suo pregiuditio, era bene sincerarlo prima; che le ragioni erano buone dal mio canto, ma che le altre dal suo non le parevano cattive. In fine, dopo alcune poche repliche, mi partei non senza qualche speranza che egli potesse rimoversi da questi tentativi, perchè entrò in diversi piacevoli ragionamenti, volendo mostrar confidenza meco et darmi a credere di desiderar niente manco di me il servitio della Serenità Vostra. Ma è venuto da poi a trovarmi il Signor Giovanni Salice et mi ha riferito che questa mattina nel far del giorno il Signor Ambasciatore lo ha mandato a chiamar, et le ha detto che se io non voglio metter tempo di mezzo, egli si risolverà di scriver sopra li communi per far questa honesta instanza che le sia concesso di scriver a Sua Maestà.

Io le ho detto che mi rincresceva sopra modo intender che Sua Signoria Illustrissima volesse levarmi quella consolazione che hebbi jeri sera nel partir da lui con speranza ch' ella fosse restata persuasa dalle mie ragioni, et che havevo già preparata la lettera per dar conto alla Serenità Vostra dell' ufficio che havevo fatto seco et dall' ottima disposizione che mi pareva haver compreso in lui; che non potevo impedire la sua volontà. Secondo l'appontamento stabilito fra noi ha fatto il suddetto Ambasciatore l'uffitio che hora intenderà la Serenità Vostra. Ma per maggior sua informatione bisogna prima dirle che questa città si divide in cinque tribu, ogn' una delle quali suol ridursi separatamente, et dove concorrono tre di esse per la maggior parte, quella opinione prevale. Quattro di esse, questa mattina, si sono ridotte, non essendo stata la quinta al debito numero. In ciascun ha egli mandato il suo segretario a far instanza che si sopraseda et le sia dato tempo; tre non anno (hanno) voluto compiacerlo, anzi unanimi et concordi sono concorsi ad accettare la Lega con la Serenità Vostra. L'altra per molti suoi fautori ha voluto differir fino a Domenica prossima a dichiararsi. Ma segua quel che si vuole, il giudicio è a favor mio, et son sicuro di aver anco l'altra che non si è potuto ridurre, perchè li predicanti me l'hanno promessa più di tutte, et senza essa bastano anco le tre.

Stimo grandemente questa dichiaratione della città di Coira per l'esempio appresso altre communità dipendenti da essa, et perchè l'Ambasciator doverà restar mortificato, vedendo seguir effetti contrarii alli suoi uffitii; egli è uomo accortissimo, in poco buon concetto, anzi mal visto da questa natione per diversi rispetti; et molti non sono fuori di sospittione che lui, altre volte dipendente confidentissimo da Monsignor di Biron, possa haver conservato qualche radice di inclinatione più tosto alla sattisfattione d'altri che al servizio del suo Re; et chiara cosa è che se il negotio non fusse ben incaminato, come per grazia del Signor Dio si è fatto, in poco tempo egli haverebbe interposto mille impedimenti et contrarii. Ma se sua divina Maestà mi ha favorito fin hora per servitio della Serenità Vostra, spero che non mi mancherà anchora della sua benigna protettione. Resta solamente che le Signorie Vostre Eccellentissime si degnino per loro bontà admettere la divota et affettuosa volontà mia in luoco di quel più che altri di maggior spirito di me potriano effetuare;

poichè in verità a nessuna altra cosa penso che a condur felicemente in porto questa nave fluttuante nell' Oceano concitato da cosi tenebrosi et inaspettati contrarii. Gratie.

Di Coira, a 24 Luglio 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et Devotissimo servo

GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

---

## XVI.

## G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Terza.

La risoluzione presa ieri mattina dalla Città di Coira, come scrivo nelle precedenti, ha levato ogni speranza all' Ambasciator di Sua Maestà Christianissima di potermi più intorbidar la buona conclusione, onde per far una honesta retirata et per salvar in qualche maniera la sua riputatione, mi ha mandato a dir col mezzo del Signor Sciarner Gonfaloniero et di altri principali Signori, che senza impedir la risposta sopra li Communi, si potria trovar questo temperamento di prorogar la dietà fino alla risposta di Franza, et che se mi fussi contentato, volentieri si sarrebbe abboccato di nuovo meco. Io, senza mettervi tempo di mezzo, andai prontamente a ritrovarlo et dopo haver repetito più volte le cose gia discorse tra noi, ricercandomi egli in gratia questa commodità di assicurar l'honor suo col dar conto al Re del negotio per corriero espresso, et mostrando io di non potermi ingerir nelle cose risolute dalla Dieta et scritte alla Serenità Vostra, in fine restassimo in appontamento che lui non scrivesse sopra li communi, ne facesse con altri ufficio di alcuna sorte in contrario et che si lassasse venir la Dieta per il tempo stabilito, ma che io in semplice parola mi contentassi di non lassar poi stipular alcuna cosa se non passati quattro

giorni dopo il detto tempo, dicendomi Sua Signoria Illustrissima che forse non haverà bisogno di questo tempo, perchè la risposta le capiterà molto prima.

Io ho stimato bene compiacerlo per salvar la sua dignità col darle qualche soddisfattione per non irritarlo maggiormente, et per levar le confusioni et li discorsi, seben questa poca dilatione apporterà più di un centinnaro di scudi di interesse nel spesar li nontii della Dieta.

Mi ha egli detto di voler scriver a Monsignor di Frenes, et però io espedisca le presenti alla Serenità Vostra con ogni diligenza, affinchè Ella resti anticipatamente avvisata di tutto, et riceva in se stessa questa consolatione che l' negotio camina con somma dignità di Lei. Grazie etc.

Di Coira a 25 Luglio 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

---

## XVII.

## G. B. Padavino
### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

**Quarta.**

Le lettere della Serenità Vostra de 19 mi sono capitate a 23 per opera dell' esquesita diligenza in tutte le cose dell' Illustrissimo Signor Capitano di Bergamo. A diversi capi di esse mi sarà molto facile dar risposta, ma in quella prima parte dove ella si compiace essercitar la sua benignità nel mostrar satisfattione del mio riverente et devoto servitio, confesso di restar grandemente confuso, eccedendo questa gratia ogni merito che potessi conseguir mai, perchè fin hora, seben ho speso tutta la mia vita in suo servitio, non ho soddisfatto anchora all' obbligo che tengo verso di Lei, la qual supplico degnarsi ricevere da me un modesto et humile silenzio in luoco di affettuoso ringraziamento. Mi rincresce che dalle mie lettere ella habbia compreso dover

la spesa riuscir maggiore della sua aspettatione, perche io non ho saputo ben esprimere che spero in Dio farla riuscir anzi minore di quello che altre volte si è creduto. Nella mia commissione è registrata la deliberazione di quell' Eccellentissimo Senato di spender in donativi et manze fino alla summa di scudi settemille et son andato tutti questi giorni scrutiniando fra me stesso di compartirli in maniera fra le merende, la spesa della Dieta, li donativi agli honorarii et altri benemeriti, che piuttosto procuro con ogni studio di avantaggiar che di accrescere l'interesse della Serenità Vostra, incorporando nella detta summa non solo i donativi ma lo spese anchora.

Nella materia di assoldar fanti Grisoni, mi governarò conforme all' ordine che le è piacciuto darmi, ma diferirò a parlarne, se non me ne sarà fatto nuova istanza. Li grandi desideravano questa levata per espurgar un poco il paese da mille cattivi umori che possono facilmente corromper di nuovo questo governo et per esser honorati di titoli et gradi militari; la gente minuta la desiderava poi per trattenersi. Basterà per hora lassarli nutrire in questa speranza che la Serenità Vostra in ogni occorrenza più volontieri si valerà di essa cho di altra natione. Ne è dubbio che diversi disegnavano che l' premio loro dovesse esser qualche capitaneato, ovvero altro carico di militia, onde bisognerà pensar a gratificarli nel miglior modo che si potrà, et si assicuri la Serenità Vostra che circa l'autorità datami delli 4 mille scudi non restarei compitamente contento, se anco in questa parte di risparmiar il suo denaro, senza interromper la buona conclusione del negotio, non sperassi di riuscir fruttuoso servitor suo come so di haver fatto già due anni in Lorena per molto maggior summa. Intorno alle merende ho già scritto con le precedenti mie la risolutione che presi, della quale mi trovo ogni hora più contento perchè ho cominciato a riceverne bonissimi frutti.

Delle pensioni annue a private persone più volte me ne è stato fatto molto(!) ma vedendo che non si contentano delli scudi 3600, li quali nelle trattationi passate li sono stati promessi, et che aspirano a scudi doi mille per Lega conformo a quanto disse il Salice all' Illustrissimo Signor Capitano di Bergamo, son andato studiosamente portando il tempo avanti con diversi mezzi per non attaccar insieme ad un tratto le difficoltà pubbliche con le private. Ma sempre ho levato ogni speranza che si sia per alterar le cose stabilite; et spero che si acquie-

teranno. Hora deve saper la Serenità Vostra che veramente la Maestà Christianissima è in obbligo di pagar ogni anno a diversi privati di questa natione più di otto mille scudi; è vero che con pessima loro sattisfattione sono creditori di più di dieci anni.

Il modo di assegnar le dette pensioni è questo, che sotto nome di trattenimenti militari vengono distribuiti li danari, et in scrittura a parte si nominano quelli che devono participar del beneficio, assignando a chi più a chi meno, secondo il merito et la qualità di cadauno, il che è rimesso alla volontà del prencipe, et con la morte di alcuno dei stipendiati, si conferisce la portione vaccata in altri della natione, si che sempre gira la summa del denaro promesso.

Stipulata che sia la confederatione mi saranno subito attorno diversi prettendenti. Nel che sarebbe a proposito che ella si degnasse darmi qualche ordine perchè non resteranno contenti della sola promessa di riferir nel mio ritorno alla Serenità Vostra le sue operationi, ma vorranno saper quello che appresso poco le potrà toccare; et se così parerà a Lei sarebbe forse espediente formar di qui d'accordo questa scrittura, per dover esser ratificata all' arrivo dei Ambasciatori in Venezia dalla Serenità Vostra, non eccedendo però la summa altre volte promessa; et dell' elettione dei detti Ambasciatori darò con altre lettere avviso, esseguendo se mai sarà possibile anco in questa parte l'intentione di Vostra Serenità di farne venir un solo per Lega. Grazie etc.

Di Coira a 25 Luglio 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

## XVIII.

# G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Non mancano i Ministri di Spagna per tutte le vie possibili di mettere nuovi impedimenti alla buona conclusione del negotio. Ma confesso alla Serenità Vostra che quanto sono maggiori et moltiplici gli artificii che usano giornalmente por sturbarlo, tanto più mi si accresce la speranza di terminarlo in bene, poichè tutti li contrarii promossi fin hora veggo restar superati non dall' opera mia, che mi conosco pur troppo debile soggetto ad un tanto peso, ma dalla santissima mano del Signor Dio, prottetor di quella Serenissima Repubblica.

Scrissi con le precedenti mie la venuta del Governator di Como in Valtelina sotto pretesto di alcuni bagni. Hora mi occorre dirle che l' giorno seguente venne ordine qui ad alcuni agenti di mercanti Milanesi che levassero mano di inviar merci per la via del Lago di Como, poichè il Signor Conte di Fuentes ha prohibito il commercio a questa natione. Ad un istesso tempo capitorono lettere del Commissario di Chiavena con avviso che li sudditi di Valtelina et del Contado istesso di Chiavena erano ricorsi a lui per dolersi del grave pregiuditio che ricevono da questa prohibitione con pericolo che le armi di Sua Maestà Cattolica siano mosse contra di loro, et che per essere quel paese aperto da ogni parte, restano esposti ad ogni improvisa incursione, et la più habitata et più ricca valle di tutta Italia all' incendio et sacco, supplicando di non concluder la confederatione con la Serenità Vostra se prima non si accomodasse li rumori sopradetti. Questi avvisi causorono comotione grandissima nell' universale et havendo io, per oviare ad ogni pregiuditio, voluto sapere il fondamento et l'origine di queste disseminationi, trovai che in effetto il Signor Conte di Fuentes ha dato l'ordine alli deputati di Como, che ella vederà dall' occlusa copia. Et mentre stavano questi Signori di Coira in gran perturbatione di animo, pensando di chiamar li capi et consiglieri principali delle leghe per risolvere alcuna cosa, io mi sono abboccato col Signor Sciarner (Tscharner)

et con altri buoni servitori della Serenità Vostra, fatti tornar qui in diligenza, colli quali, dopo haver discorso che queste erano soggestioni dei medesimi sudditi di Valtellina, per diversi interessi inclinati di maniera alla Corona di Spagna che non possono patire di veder mediante questa confederatione assicurato maggiormente il Dominio de Signori Grisoni sopra di loro, fu risoluto che non si dovesse chiamar per hora altro Pittach, ma solamente avvisarne li capi delle leghe per loro informatione.

Fu considerato che li Governatori di Milano sogliono sempre mandar in stampa le gride et le prohibitioni loro, et che questo si vedeva in una semplice lettera procurata et ottenuta Dio sa da chi et come; che l' prettesto di essere l'Eccellenza sua mossa a tale risolutione ad instanza di mercanti non è sufficiente, perchè ben si sa che essi corrono dietro all' utile et al commodo, che se le loro merci non vengono per questo paese convengono transitar il monte di S. Gottardo et altri luochi de Svizzeri tanto aspri et difficili, quanto io stesso altre volte non senza gran pericolo ho esperimentati difficilissimi a transitar con le persone non che con robbe, essendo per molti mesi dell' anno inaccessibili et insuperabili; et troppo evidentemente si comprende questo essere un semplice esperimento per intimorir li communi, poichè chiara et indubitata cosa è che Milanesi nel prohibir questo traffico laborant contra propria commoda, et che se la cosa anderà avanti, essi medesimi più che altri reclameranno appresso l'Eccellenza Sua; et io le ricordai che quando la felice memoria dell' Illustrissimo Signor Alvise Priuli fece accomodar la strada di Morbegno, hebbero tanta gelosia Milanesi che si aprisse quella porta in pregiuditio loro, che mandorono qui persona espressa a far ufficio efficace in contrario, onde non è credibile che adesso vogliano pregiudicarsi da se stessi; ma che in ogni caso il presente loro motivo apporterà benefitio a Signori Grisoni, quando si risolvano di esseguir hormai la deliberazione altre volte fatta in Dieta di acconciar dalla loro parte la strada suddetta. Et ricordandomi di haver letto in alcune scritture che la spesa non importeria più di 1500. fin 2000. scudi et che la Serenità Vostra si era contentata di farla essa per esserne poi risarcita, dissi che se Dio mi haveva mandato qui per un servitio, forse ne farei doi, et le proposi di far la spesa del conciero suddetto con le conditioni istesse. Il che (è) piacciuto estremamente a questi Signori

li quali dalle considerazioni fattegli hanno preso tanto vigore et spirito che si mostrano constanti et forti nella confederatione, conoscendo il proprio loro beneficio. Ma perchè nella futura Dieta sarà necessario che tengono tra essi proposito di questa novità, et che pensino di mandar Ambasciatori a Milano, o risolversi in altro, et sapendo di haver per le mani negotio importante, il qual convien passar per la volontà di molta gente di tal natura et conditione che non mi tengo sicuro se non lo veggo del tutto stabilito, non vorrei che sotto pretesto di bene, inventassero qualche nuova macchinatione per confondere, ovvero diferir la Lega, et però ho pensato esser bene di espedir corriero in tutta diligenza per avvisarla di quanto succede, et col sollito mio riverente zelo, dirle che sarebbe grandemente a proposito che ella si compiacesse darmi auttorità di riferir a questi Signori, quando et come ricercherà il bisogno, che ella non solo si contenterà di far acconciar a sue spese la strada di Morbegno che resta, ma di conceder anco quelle agevolezze di Datii alle mercantie di Franza, Fiandra et Germania, che a Lei pareranno. Questa offerta mortificherà estremamente i mali dissegni d'altri, et la Serenità Vostra farebbe il suo proprio servizio perchè si aprirebbe la stradda ad un grand' utile secondo che le è benissimo noto, et il pensar che questi spendano mai in acconciar la detta strada è impossibile.

Il Signor Ambasciator di Franza parti già tre giorni et dopo essersi inaspettatamente partito, mandò il suo secretario per ufficio di complimento a farmi sapere ch' egli desiderava per sua ricreatione et curiosità transferirsi verso Chiavena et Valtolina et che tornerebbe fra quattro giorni. Il fine di questo suo viaggio non saprei scrivere alla Serenità Vostra. Ma se egli non è andato con occasione di abboccarsi col Governator di Como suddetto, convien esser vero il sospetto che hanno qui alcuni che veramente egli sia passato i monti per comprar pannine, et darle poi con molto suo utile a questi pensionarii a conto de suoi crediti, secondo che essi affermano haver lui fatto altre volte.

Mi occorre con questa occasione aggionger alla Serenità Vostra che diversi Signori principali di questo governo, et che in Dieta haveranno il voto libero, ambiscono di essere honorati del grado di Cavalieri, et sarebbe grandemente a proposito ch' io potessi prometterle a nome di Lei questa sattisfattione. Mandò la occlusa nota dei nomi

loro fin al numero di 12. Ma, Serenissimo Prencipe, non tutti doveranno haver la catena che suol andar in conseguenza col cavallerato, perchè alcuni di essi veniranno certamente Ambasciatori a Venetia, et questi riceveranno l'honore dalla Serenità Vostra col solito presente; altri è necessario in tutti i modi riconoscerli con donativi in contadi ovvero con assignamenti delle pensioni annue, sicchè non vi entrarebbe maggior spesa, perchè in luogo della cathena vi entrerà il presente già destinatole di cento scudi in circa, ovvero la pensione come meglio vorranno; et basterebbe mandarle le patenti con una medaglia d'oro di San Marco di quattro scudi in circa, et che io ricevessi il giuramento de qui secondo l'uso del Paese, perchè di tutti essi, doi soli sono Cattolici, et la forma del loro giuramento e d'alzar li tre primi diti della mano in segno della Santissima Trinità. Et quando la Serenità Vostra stimi suo servitio darmi lume della sua volontà sopra queste cose, che io essendo sul fatto, giudico a proposito per sicurezza del negozio, le piacerà riespedir immediate il corriere acciochè io habbia l'avviso opportunamente con tutta la diligenza possibile, dovendo la dieta congregarsi in Tava alli 12 ovvero 13 del presente, et le patenti et le medaglie si potranno poi mandar con altra commodità.

Ho havuto aviso di alcuni communi che si sono dichiarati in favor della Lega, onde fin hora, compresi quelli che si sono rimessi alli loro Nontii, passano quaranta, et aspetto hoggi o domani la nuova di quali altro. Quattro fin qui hanno dato il voto assolutamente contrario, et alcuni stanno ostinati di aspettar l'ultimo giorno per veder se possono sturbarla. Ma spero che non le riuscirà il disegno. Grazie.

Di Coira a 5 Agosto 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo

GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

## XIX.

# G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Delli sessanta otto voti che hanno a concorrere alla Dieta, li doi terzi fin hora accettano, o non si mostrano alieni dalla confederatione con Vostra Serenità. Dodeci sono del tutto contrarii, et circa dieci non hanno potuto per diversi impedimenti fin hora ridursi, ma doveranno per ogni maniera farlo domani, approssimandosi il tempo della suddetta Dieta.

Fra questi che repugnano, vi sono doi communi che per ogni rispetto dovrebbeno più di tutti rendersi pronti, poichè di là et non da altrà parte vengono tanti Grisoni ad habitar in Venetia et nelle Città di Terra ferma molti mesi dell' anno.

L'uno è Agnedina dove habita il Signor Giovanni Salice, et l'altro Bregaglia ivi vicina. Ma più arabiato et disperato di tutti è questo secondo, poichè non contento di dar il voto contrario, procura di sedur li communi a mutar proposito et ad unirsi seco per tumultuare etiam con le arme. Vennero perciò a trovarmi hieri il Signor Sciarner et altri Signori di prudenza et di ottima dispositione, considerandomi che quando havesse effetto questo pernicioso disegno, potriano con la unione di quattro o cinque altri communi suscitarsi le seditioni passate et restar non solo impedito il negotio, ridotto hormai a termini di buona speranza, ma seguir anchora maggiori et più dannose conseguenze, poichè si conosce chiaramente queste suggestioni haver origine da quelli che con donativi, con ufficii, con minaccie, con prottesti, et finalmente con la violenza tentano ogni mezzo possibile per sturbare la confederatione; et doppò essersi discorso intorno al rimedio fu risoluto che io riespedissi diversi homeni confidenti verso Agnadina et Bregaglia per acquietar il tumulto col guadaguar alcuno de capi. Il che ho volentieri eseguito, havendone mandato parimente altri sopra certi communi li quali, sebben hanno dato il voto contrario, potriano forse meglio informati, seguir l'esempio della maggior parte, et alcuni anco sono da me stati inviati a tener in officio

et in buona constantia li communi favorevoli; et spero che non tutti quei che restano a dar il suo voto mi saranno contrarii. Ma gran cosa è questa che quei che sono tornati a goder nella sua patria nei mesi dell' estate il guadagno fatto nel tempo del verno dentro il Dominio della Serenità Vostra, hanno contraoperato più acerbamente di tutti, disseminando che ella si move a concludere questa lega per mandarli in galea, et benchè siano cose falsissime, reprobate dalli istessi capitoli, nondimeno appresso gli animi della plebe, commossa dalli spaventi et minaccie del Conte di Fuentes, fanno così cattiva impressione che universale resta da per tutto grandemente turbato.

Il Signor Giovanni Salice sudetto mi ha scritto in sua giustificatione l'alligata lettera; ne debbo differir più longamente a scriver alla Serenità Vostra che per la maniera del procedere et per altre cause, la sua fede mi è stata fin da principio sempre sospetta et dubia, havendo da molti indicii compreso che non senza fondamento nelle passate trattationi si hebbe non poca gelosia che questo negotio confidato nella sua mano restasse per opera di lui stesso interrotto et inespedito, poichè ho saputo con buoni incontri che egli ha fomentato estremamente li pensieri di Monsignor de Vich con haverle scritto che le bastava l'animo, quando così fusse stata intentione del suo Re di sturbar questa Confederatione con la Serenità Vostra; ma il suddetto Signor de Vich, senza rispondere a tale offerta, deliberò venir personalmente qui per far li officii che ho scritto con altre mie, et per transferirsi, come intendo che ha fatto, in Valtelina ad abboccarsi ai bagni di Borno (Bormio) col Signor Governator di Como, sotto pretesto di curiosità, et dissegna venirsene alla Dieta in Tava, senza occasione di altro negotio. Col suddetto Salice ho sempre dissimulato in maniera che egli non può persuadersi questo mio sospetto, havendole anzi donata la catena d'oro che scrissi alla Serenità Vostra, più tosto per non haverlo apertamente nemico, che con speranza di riceverne alcun frutto. Egli tirra grossa pensione da Franza et ha un figliuolo alla Corte di Sua Maestà Christianissima. Ha impoverita la sua casa nelli capricci dell' Alchimia et vorrebbe rifarsi con l'oro di tutti i Prencipi, et prima che egli partisse mi portò un scattolino con certa polvere dentro, dicendomi quello essere materia che nel spatio di soli quattro giorni moltiplica l'oro per il doppio, ricercandomi qual premio la Serenità Vostra fusse per dare a chi le propalasse un secreto di

questa natura. Io le dissi di non haver alcuna pur minima cognizione ne anco dei prencipi di tal scienza, perchè non son versato in altro che nel servir quel Serenissimo Dominio con fede et sincerità, et che tutti quei che lo servono dell' istessa maniera restano molto ben contenti dei frutti et honori che ricevono cotidianamente dalla sua benignità et munificenza, et che se lui, o con questo mezzo o coll' adoperarsi vivamente nel negotio, si fusse reso degno della gratia di Vostra Serenità, poteva esser sicuro di moltiplicar il merito et la ricognitione sua.

Il segretario dell' Ambasciator di Franza, che è di nation Grisa, ha fatto insieme con li fratelli et figliuoli suoi, per li communi dove hanno qualche dipendenza, tutti li mali ufficii che si sono potuti imaginare; il che conviene procedere per ordine del padrone. Quali possano essere i suoi fini, Vostra Serenità con la singolare sua prudenza li comprenderà chiaramente. So ben io questo che per opera loro doi Communi nella Lega Grisa sono contrarii, et poichè mi veggo a fronte li Spagnoli et per fianco li Franzesi, intenti gli uni et gli altri a sturbar il servitio di quella Serenissima Republica, io vi metto, et lo sa Dio, quanto ho di spirito et di forze per superar ogni difficoltà, et oltre gli uffitii et li mezzi che uso per sostentar il negotio et dar animo a questi di star constanti, — poichè la plebe si aquieterà alle molte ragioni del proprio suo commodo et benefitio, quando massimamente le sia fatto chiaramente constar la prohibitione di Milano non esser ad altro che per spaventarli, perchè se nelle capitolationi con cinque cantoni Svizzeri si è obbligata Sua Maestà Cattolica far andar le mercantie per il monte San Gottardo nel lago Maggiore, ne mai ha potuto effettuarlo per la difficoltà del camino, manco lo farà nell' avvenire, — trovandosi per buona fortuna in questa città un gentilhuomo svizzaro di Zurich, dove convengono capitar prima tutte le merci cho passano in Italia, egli è venuto ad offerirsi di operar appresso i suoi Signori, nemici del nome di Spagna, che prometteranno alli Grisoni di non lassar passar robbe di alcuna sorte che si vogliano condur per altra stradda che per questa città, secondo il solito, essortandoli appresso di non lassarsi spaventar dalle minaccie del Conte di Fuentes, perchè essi con questo mezzo lo necessiteranno con sua indignità tornar le cose in pristino, se vorrà che il Stato di Milano habbia commercio con le provintie oltramontane. Io ho accettata la sua offerta. Le ho dato

commodità di far il viaggio et ritornar a tempo opportuno et le ho promesso una ricognitione sempre che faccia il servitio, dal quale spero notabile benefitio per aquietar li rumori di questa villissima plebe. Il suddetto Svizzaro è stato accompagnato dal Signor Hercole Salice, devotissimo quanto più si possa desiderar della Serenità Vostra, con lettere a diversi Signori principali di Zurich, et nel resto non lascero cosa intentata per sostentar la dignità et il servitio pubblico, vedendo la confederatione con Grisoni essere abborita dalle Monarchie di Christianità, o perchè vorriano che la Serenità Vostra assolutamente dipendesse da loro, ovvero per altri fini maggiormente perniciosi; ma confido nella bontà divina che Porte inferi non prevalebunt.

Hieri tornorono li Ambasciatori de Signori Grisoni che furono mandati in Valesia. Riferiscono la causa delle comotioni fra quei popoli essere proceduta, perchè il Vescovo di Syon, il quale essercita giuridittione et molta auttorità in quei paesi, habbia voluto introdur il Calendario nuovo et fabricar chiese a padri capuccini et giesuiti, et da questa novità li heretici presero all' incontro occasione di far venir da Generra un predicante. Ne volendo li Cattolici permetterglielo, erano nate seditioni gagliarde le quali, per opera di Svizzari et Grisoni loro confederati, sono per hora acquietate con la licenza data agli uni et agli altri, tornando le cose nel pristino stato.

Riferiscono di più che li suddetti Valesani le hanno detto che debbano riferir in dieta che essi sentono molto piacer et laudano sopra modo questa colleganza con la Serenità Vostra et che per nessuna maniera si debba perder l'occasione di concluderla, et questo ufficio gioverà grandemente appresso molti. Io partirò posdimani per andar in Tava dove si ha da congregar la dieta, et nel fine della settimana ventura si vederà l'esito di questo negotio. Grazie.

Di Coira a 9 Agosto 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

# XX.

## G. B. Padavino
### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Prima.

Era altrettanto necessaria quanto dall' effetto istesso si è conosciuta fruttuosa, l'opera di quelli che con le ultime mie scrissi haver espedito per contener in uffitio li communi favorevoli, et per troncar le radici dei rumori che si andavano machinando; poichè la communità di Bregalia, la qual fu prima di tutte a solevarsi nelle turbolenze passate, ha tentato di suscitar anco al presente nuove et più fastidiose tumultuationi, et si udivano da ogni parte principii di gran commotione, spetialmente in quei luochi dove sogliono transitar le mercantie et che ricevono li grani et risi dal Milanese.

La plebe era talmente impressa che la prohibitione fatta dal Signor Conte di Fuentes potesse causar l'esterminio et la rovina sua, che alcuni communi, li quali già havevano dato il suo voto favorevole, tornorono a ridursi insieme per alterar la commissione prima data a i messi destinati alla Dieta, et se non fusse stata l'auttorità de buoni amici et l'opera dei sopradetti, facilmente ne seguivano effetti pregiuditialissimi et di pernicioso essempio appresso gli altri. Ma se a questi di Bregaglia, per la maggior parte facchini, pistori, hosti, scallettarii, et pristinari tornati da Venetia, non è riuscito il tentativo di unirsi con altri per tumultuare, hanno ben essi havuto forza di far venir il voto contrario da diversi communi et di tener altri si fattamente in sospeso che senza dichiarir la loro volontà si sono rimessi alli suoi Nontii di prender in Dieta quel partito che stimeranno più conveniente. Il che, come ho scritto con altre, mi necessità di patuir con essi. Ne contenti di ciò, hanno li medesimi Brigagliotti mandato alla Dieta sei Nontii a protestar et strepitar per tutte le vie possibile, et mi viene rifferito da molti in conformità che li suddetti facchini et altri hanno con estrema rabbia disseminato cose lontanissime dal vero per sturbar il negotio. Et quando sono stati rinfacciati dei buoni trattamenti che ricevono in Venetia, hanno risposto che ciò procede dal desiderio et

dal bisogno che la Serenità Vostra tiene di questo passo, ma che, conclusa che sia la lega, et li Grisoni obbligati alla capitolatione, saranno malissimo trattati et astretti a descriversi nelle schole delle arti della città per mandarli in galea.

Li fautori di Spagna, che sono molti, fomentano questi rumori, et nella valle di Mesocco, maggiore di tutte le altre, che confina col Stato di Milano, dalla quale si potriano cavar più di (1500) soldati cattolici, ha il Signor conte di Fuentes mandato un .... Antonio Thoscano, nativo del luoco et studente in Milano, per procurar con larghe promesse che quei popoli si dichiarassero, colli suoi tre voti in Dieta, contrarii a questa confederatione; ma ha trovato così gagliardo incontro de buoni servitori della Serenità Vostra, spediti da me a tale effetto, che li suoi ufficii non sono prevalsi.

Il Signor Ambasciatore di Franza, dopo esser cavalcato per tutta la Valtelina, tornò a Coira il giorno avanti la mia partita, havendo fatta la strada di Agnedina et altri luoghi infetti di mali humori; et essendo io andato a visitarlo, mi disse che il suo disegno era di veder li bagni di Bornò (Bormio) in capo la Valtelina, ma che, intendendo trovarsi in essa il Signor Governator di Como, non volse andarvi per non dar occasione di discorsi; che in molti luochi li è stata fatta instanza di controponersi a questo negotio, et che non ha mai voluto ingerirsene. Mi offerse cavalcature et altre commodità per far il viaggio, et finalmente disse che sapeva che in questi maneggi era necessario far molte spese, et che se io non havevo la provisione pronta, mi accommoderebbe volentieri di quei denari che ha condotto seco per pagar le pensioni a Signori Grisoni. Lo ringratiai della buona volontà, et dissi che dall' Illustrissimo Signor Capitano di Bergamo mi era stata sumministrata quella quantità che mi poteva bisognare. All' incontro egli persiste nel procurare che si differisca la conclusione per il tempo delli quattro giorni promessigli da me, havendo scritto a diversi Signori in Dieta le lettere che mandò alla Serenità Vostra, insieme con un altra del Signor Conte Ulisse Martinengo fratello del Signor Nestor et zio del Signor Hercole Salice, intorno li ragionamenti tenuti seco dal detto Ambasciator. Et mandò queste lettere et altre scritture non per apportar maggior tedio con la lettura di esse a quell' Eccellentissimo Senato, ma perchè habbiano a restar nella sua Cancelleria secreta per intiera cognitione delle cose che saranno occorse in questo

negotio, et per compita instruttione della natura et del procedere del paese; poichè massimamente intendo che tutte le volte che si è trattato lega fra questa natione et qualsivoglia altro Principe, sempre sono nate tumultuatione intestine et difficoltà infinite, per la moltiplicità della gente, et per le passioni et interessi con i quali diversamente l'un commune dall' altro si governa et si risente. Nel resto io vado applicando giornalmente tutti quei rimedii che sul fatto conosco necessarii et giovevoli per superar tutti li contrarii che si attraversano, et potendo credere che li pericoli de nuovi moti siano per hora in gran parte cessati, voglio anco sperare che sia per terminar il sospetto che hanno questi popoli di perder il commercio, perchè essendo tornato huomo spedito a Zurich, sicome scrissi, con lettere del Signor Salice et altri amici, per essortar quei Signori a promettere a Grisoni che non lasseranno transitar mercantie per altra stradda che per questa, ha riportato una risposta favorabilissima, la qual sarà letta in Dieta, et farà mirabil effetto, non mancando io all' incontro di persuader questi ad esser certi che con poca cosa la stradda di Morbegno si faciliterà con maggior loro benefitio. Avvisano quei di Zurich con una poscritta a parte ch' el loro Senato non ha stimato bene scriver in pubblico a questa Dieta, per non mostrar che pretendino di regolar le attioni de Signori Grisoni, ma che, bisognando, possa il Signor Hercole affirmare a ciaschuno che con universal consenso, anzi publico decreto de' medesimi Zurigani, sono scritte le lettere delle quali mandò parimente la traduzione in nostra lingua.

Nel viaggio da Coira a qui, sono passato sempre per luochi di questa lega delle X Dritture, et da per tutto mi sono venuti incontro con bandiere spiegate et con termini di grandissima devotione verso la Serenità Vostra, honorando la persona mia, benchè minimo servitor suo, con tirri d'artiglieria et archibusi, et nelle pubbliche strade con apparato grande di mastelli di vino, che è il maggior favore che dia il paese, et è cosa non più fatta verso Franza, nè verso qualsivoglia altro ministro di Principe, et se il negotio fusse in mano di questa sola Lega, non haverei pur minimo travaglio, anzi il primo giorno l'haverei felicemente concluso, ma essa non manda più di soli quindeci voti in Dieta, li quali però tutti abbracciano prontamente li capitoli della confederatione, et pur alcuni di essi sono interessati nel transito delle mercantie. La Dieta si va riducendo lentamente, non solo

per la difficoltà del camino fra questi asprissimi monti, ma anco per la molta neve caduta da per tutto doi giorni continui, onde da ogni parte siamo circondati da neve. Grazie.

Di Tava (Davos) alli 13 Agosto 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

---

## XXI.

## G. B. Padavino
### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

**Seconda.**

Hoggi è arrivato qui il secretario del Signor Ambasciator di Franza, et dopo havermi presentato le occluse sue lettere, mi disse a nome di Sua Signoria Illustrissima chel corriero spedito in Franza li giorni passati era tornato con ordine molto efficace et espresso del Re Christianissimo di favorire il negotio della confederatione con ogni spirito et poter suo, et che per esseguir la commissione di Sua Maestà, haveva risoluto espedir lui secretario per far in pubblica Dieta et in privato tutti gli uffitii che fussero necessarii et che da me saranno giudicati a proposito, con aggiungere che quando il bisogno ricercasse, venirebbe Sua Signoria Illustrissima personalmente; che però disponessi dell' opera et della persona sua come meglio mi paresse. Io lo ringratiai con parole affettuose. Dissi che altra risposta non si poteva aspettare dalla singolar prudenza della Maestà Sua Christianissima per il servitio commune et per il merito della molta osservanza che le è portata dalla Serenità Vostra, alla quale non mancherei di rappresentare la prontezza et il cortese affetto suo, et che nel resto sarei andato pensando a quello che fusse stato bisogno, dopo haver parlato alli Nontii delle Communità che vengono in Dieta, et scoperto meglio l'in-

tentione et la volontà sua. Mi replicò il Secretario che si permetterebbe (fermarsi) qui fin 'alla risolutione del negotio, per essere lui il primo a portar la nuova al Signor Ambasciatore, et si offerse di nuovo di far tutto ciò che le havessi commandato.

Io replicai il ringraziamento quanto più affettuosamente seppi, senza passar più oltre; perchè il signor Dio vorrà che mi trovi in stato sicuro di concluder la lega senza l'agiuto de Francesi, crederò che la dignità di Vostra Serenità ricerchi che siccome essi non possono vantarsi di haverla sturbata colli ufficii fatti in contrario, cosi non habbiano causa di gloriarsi di haver parte alcuna nella conclusione di essa, ma che la sola riputazione di quella Serenissima Repubblica sia bastante di condur felicemente al fine i suoi negotii, benchè gravi et importanti, senza l'agiuto et senza riconoscer il frutto da altri che da se medesima, et quando il segretario voglia partire, risponderò alle lettere di Sua Signoria Illustrissima con termini affettuosi ma generali.

L'Illustrissimo Signor Ambasciator Badoaro mi ha con molta benignità avvisato di quanto è occorso alla Corte di Sua Maestà Christianissima intorno questo negotio, et siccome la prudente risolutione presa da Sua Signoria Illustrissima haverà giovato nel far dar ordine al Signor de Vich che desista dalli suoi primi propositi, cosi ha servito a me di gran lume et avertimento per sapermi governar nel trattar il negotio. Grazie.

Di Tava (Davos) a 14 Agosto 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

---

## XXII.

# G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

La Lega è conclusa et dalla Dieta è stata questa mattina in tutte le sue parti approbata.

Il Signor Dio, acciocchè il mondo conosca la prottetione che tiene di quella Serenissima Repubblica, ha voluto che questo negotio tante volte maneggiato da Signori, per prudenza, per auttorità et per virtù qualificatissimi, et sempre senza alcuna conclusione, resti finalmente terminato con mezzo di soggetto privo, come io sono, di tutte quelle conditioni che maggiormente sariano state necessarie in una trattatione così importante, perchè apponto si conosca essere non opera degli huomeni, ma dalla sua santissima mano, colla quale prottege la conservatione et la prosperità di quel Serenissimo Dominio.

Per questa, più che per altra, causa me ne rallegro humilissimamente colla Serenità Vostra et colle Eccellenze Vostre, et sebbene io confesso, rispetto alla debolezza et alle imperfettioni mie, di esser più tosto ministro di nome che di effetti, tuttavia havendomi la divina bontà favorito di questa gratia, sperò che mi consolerà nel concedermi quello che più desidero, ciò è occasione di sacrificare, ad imitatione de miei maggiori, la vita et li figliuoli per qualche altro rilevante servitio della mia benignissima et clementissima patria. Due cose ho ben posto del mio nel presente negotio, ciò è una assidua application di animo et una sincerità grande nel rappresentarle con lettere tutti i buoni et mali accidenti giornalmente accaduti, sostentando nel resto, fra tante persecutioni et travagliosi incontri, con ogni spirito, la dignità pubblica.

La cosa è passata di questa maniera: Giunti che furono i Nontii delle communità, volsi ad uno assicurarmi della auttorità che tenevano et della volontà loro, et parte con donativi et parte con promesse mi resi favorevole tutti quelli che non havevano espresso ordine in contrario dalli suoi communi, et fattami dar la fede con la mano et altre cerimonie proprie del paese, feci sapere alli capi ch' essendo la Dieta

chiamata a mia requisitione, non conveniva che si trattasse altra materia che questa. E cosi essendosi ridotti hieri mattina, mi fu deputata la prima audienza, et levato di casa da tre Signori principali, procurai con ufficio conveniente la risolutione, et senza haver all' hora altra risposta mi licentiai. Ne fui cosi tosto partito di Dieta, che li agenti del commun di Bregagia (!) cominciorono a strepitare, esponendo il danni et gravami loro, facendo instanza che le fusse concesso di tornar sopra li communi, perchè affirmavano molti essero stati delusi et ingannati; ma havendo io già aquietati con nuovi mezzi altri malcontenti, le fu apertamente negato questo, onde fecero essi diverse oppositioni alli capitoli, et dimandarono che se pur si voleva far questa confederatione fussero riformati, et che si dimandasse alla Serenità Vostra la leva di un reggimento di soldati per aquietar con questo mezzo il popolo. Ne per all' hora si fece altra risolutione. Il secretario di Franza volse esser introdotto et disse a nome del Signor Ambasciator che quando questa confedorationo non sia in pregiuditio del Re Christianissimo, la Maestà sua ne restarebbe contenta, et credo che egli si risolvesse di far questo uffitio per riputatione sua, vedendo che io non gliene facevo alcuna instanza. Riferirono parimente gli ambasciatori tornati di Valesia cho quei Signori laudavano et sentivano piacere di questa Lega. Il Signor Lanfoc Belli disse di esser stato ultimamente in Ispruch (!) et che il Serenissimo Massimiliano, molto ben consapevole di questa trattatione, non le haveva promossa pur minima parola in contrario. Furono parimente lette le lettere di Zurich, le qual tutte cose causorono buon effetto per acquiettar gli animi commossi dalle minaccie del Conte di Fuentes. Et tornato che fui a casa, mi sopraggionsero le lettere della Serenità Vostra con avviso della prudentissima risolutione presa da Lei intorno la via di Morbegno; il che mi pose in istato sicuro del negotio, poichè valendomi di tale affettuosa dimostratione della sua benevolenza verso questa natione, mi fece strada per acquiettar li romori, per sollevar l'animo dei timidi et per protestar liberamente con qualcheduno dei capi a parte, che se nel mezzo di tanti favori che procedono dalla munificenza della Serenità Vostra si fusse pensato di alterar una minima parola delli capitoli accordati, io, senza aspettar altra replica, haverei preso licenza di partire.

Questa mattina son tornato in Dieta et ho esposto la gratia della

Serenità Vostra intorno alla suddetta strada, et, da molti segni, compresi che l'avviso era a tutti riuscito sopra modo caro. Subito licentiatomi, furono tolti i pareri di ciascuno, et essendo promosse varie dimande et riforme de capitoli, il Signor Guler, che è presidente et capo della Dieta, cognato del Signor Hercole Salice, secondo l'appontamento stabilito fra noi per sopire ogni novità, propose prima questo punto: se si doveva accettar la colleganza, et furono nella Lega Grisa 21 de si et 7 di no; nella Cadé 18 de si et 7 di no, et nelle Dritture tutte quindici. Stabilito questo ponto, ognuno propose la sua instanza, ma chi voleva una cosa et chi l'altra, in maniera che non concorrendo il maggior numero dei voti nell' approbar alcuna cosa, sono rimasti tutti li capitoli approbati, et con questo artifitio fu delusa l'arte et la fraude di quelli che pensavano mandar il tutto in confussion (!) sotto pretesto di ben pubblico.

Li Borgomastri et altri Signori principali sono venuti a desinar meco et portarmi la nuova, accompagnandola con parole di grande ossequio verso la Serenità Vostra, et presentandomi di vino. Non sono divenuti anchora all' eletione de Ambasciatori, perchè vi è concorrenza rabiosa; alcuni pensavano per sopir questi rumori di eleggerne quattro per Lega, a che io mi oppono con tutti quei destri ufficii che posso, ma certo non saranno manco di due. Li suddetti Signori che sono venuti a desinar meco, alcuni de quali senza alcun contrasto veniranno a Venezia, mi hanno detto che quanto prima si mette l'ultima mano et si sigilla il negotio, tanto è meglio per ogni rispetto, et che però pensano, se la satisfattione di Vostra Serenità non fusse in coutrario, di venirsene immediati, partendo fra quindeci giorni al più tardi per poter anco tornar a tempo delle sue vendemie et prima che le nevi si innalzino sopra questi monti, et che se non fusse stato di mio dispiacere, volentieri veniriano in mia compagnia. Le risposi che prendessero il loro commodo, perchè la Serenità Vostra li vederà sempre benignamente, et quanto alla mia persona, havendo benissimo compreso che con questo mezzo volevano darmi ad intendere che l'uso è di spesarli da per tutto nel Stato di quel Prencipe al quale sono destinati in simili occasioni, dissi che aspettavo alcune lettere di casa mia, secondo le quali haverei convenuto risolvermi di andar a drittura a Veuezia, ovvero aspettarli a Bergamo. Saranno intorno cinquauta o sessanta persone. Ciascuno haverà il suo cavallo proprio si

che non occorrerà che li Illustrissimi Signori Rettori si prendano altra cura che di farle pagar l'hosteria et farli accompagnar et preparar alloggiamento di luoco in luoco. Il viaggio sarà per la via di Bergamo a dritto camino sino a Padova, dove lasseranno i cavalli per quei giorni che staranno a Venetia. Et gli Illustrissimi Signori Proveditori alle Rason vecchie si compiaceranno provederle di casa, ma con altre scriverò per apponto il nome et il numero di essi.

L'ordine datomi da Vostra Serenità intorno lo assignamento delle pensioni et de cavallieri sarà da me esseguito, et quanto alla strada di Morbegno dubitano pur molti che la Serenità Vostra non haverà causa di far la spesa perchè subito che 'l conte di Fuentes intenda che li suoi spaventi non habbiano giovato, convenirà ben presto tornar il commercio, et li Signori Grisoni hauno modo di impedir il transito per la via di San Gottardo, mediante un luoco chiamato Ursera, che è di ragion del Abbate di Tisitis (Dissentis) Grisoni, dove necessariamente convengono capitar le mercantie che fanno quella stradda, et la oblatione fatta dalla Serenità Vostra di acconciar quella di Morbegno, sarebbe stata utile quando anco non fusse il rispetto della confederatione, per benefitio de i traffichi della città di Bergamo, et con essa in ogni caso si è dato grandissimo fomento alla conclusione del negotio et Dio l'ha fatto capitar qui opportunissimamente.

Mandò alla Serenità Vostra la formula delle capitulationi come ha da essere, et sebene questa è sottoscritta da tutti li tre Cancellieri delle lighe (!), nondimeno nè caverò un altra in Bergamina (Pergamena) colli tre sigilli et la portarò nel mio ritorno. Grazie.

Di Tava, a 16 Agosto 1603.

Di vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

## XXIII.

# G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

La varietà de pareri nella Dieta intorno la elettione de Ambasciatori per la ratification della Lega è stata cosi grande che per quattro giorni continui non hanno saputo risolversi, perchè gli interessi et passioni private erano tante che non mancorono alcuni di proponere che se ne eleggessero 24, acciocchè restasse sopita ogni contesa et li comuni fussero più quieti et contenti, vedendo honorati li sui Nontii et capi principali. In fine si risolsero di eleggerne 12, et parendomi questo numero troppo esorbitante, ho procurato di farlo sminuire, mettendo in consideratione a molti che una cosi numerosa Ambasciaria, insolita presso tutti li Prencipi del mondo, darebbe causa di varii discorsi nella congiuntura della presente colleganza, in maniera che, et per dignità loro, et per servitio commune, mi pareva a proposito sminuire tanto numero, et con simili et altri uffitii convenienti, ma molto più con qualche donativo fatto ad alcuui perchè volontariamente si rimovessero, ho ottenuto che non saranno più di sette, fra i quali vi è uno di Bregaglia. Il nome loro sarà descritto nell' occluso foglio, et hanno risoluto trovarsi a Bergamo alli 8 over dieci del mese venturo; et acciocchè non si accompagnino seco tutti quelli che disegnano far questo viaggio, habbiamo concertato insieme che diano fama di voler mettersi in camino dopo le vendemie. Ne saranno più di cinquanta in 60 persone in tutto, come ho scritto nelle precedenti, et la Serenità Vostra si degnerà dar alli Illustrissimi Signori Rettori quell' ordine che stimerà di suo maggior servitio.

Quando il Signor Conte di Fuentes ha veduto che li ufficii et spaventi suoi non facevano quell' effetto che egli supponeva, et parendole che si tratti estremamente della sua riputatione, concludendosi nel tempo del suo governo questa Lega che dalli altri Governatori suoi precessori è stata sempre sturbata, si risolse ultimamente di mandar qui un Horatio Sorimani, il quale arrivò il giorno seguente alla conclusione del negotio, et fermatosi ad un luoco circa due miglia

lontano di qua, fece andar a se alcuni suoi dipendenti, et sparse voce di haver 30 milla scudi per offerir quando si volesse stabilire qualche buona intelligenza con la Maestà Cattolica; ma subito che intese essere stata serrata la porta, mediante la confederatione seguita con la Serenità Vostra, se ne parti.

Io teneva preparati mille scudi per dar alli Nontii della Dieta per loro spese, parendomi che la summa fusse ragionevolmente divisa fra 77 persone in tutto, poichè non sono stati qui più di otto giorni, et il Signor Ambasciator di Franza, che li trattenne 22, le diede solamente 18 scudi dal soli per cadauno; ma essi hanno voluto tassarsi da loro stessi, terminando che io gliene dia trenta per uno, che importano 2310 scudi; et intendo che non è mancato chi voleva farsi pagare fin 50. Ne ho stimato a proposito metter in ciò alcuna difficoltà, perchè vedevo non esservi altro rimedio, onde mi risolsi mandarglieli prontamente, prendendone la ricevuta; ma a parte ho ben detto a qualchoduno che si sono tolti quei danari che io volevo darle, et all' incontro mi rispondevano che per essere colleganza nuova et non semplico rinovatione, come quella di Franza, si è giudicato che la Serenità Vostra non possa haver dispiacere di questa spesa per una sol volta. Nel resto ho fatto li banchetti generali alle tre leghe separatamente l'una dall' altra, secondo che in simili occorrenzo è solito farsi, et complito per quel più che si è potuto alla satisfattione universale. Ne si potria veramente credere il travaglio, la estrema patienza et quasi insupportabile patimento che si convien sentire nel ripararsi dalla avidità insatiabile di alcuni, li quali vengono et ritornano più volte a far reiterate dimande con prettentioni vecchie et moderne, mai contentandosi delle cose ragionevoli ne di grate accoglienze, et ho con esperienza conosciuto che con l' essersi ridotta la Dieta nella summità di questi monti, si sono avanzati molti centinaja di scudi, perchè non vi è concorso quel gran numero di popolo cho sarebbe venuto a Janth (Ilantz); con tutto ciò molti sono venuti per mangiare et per ricever donativo.

Mi diede la Serenità Vostra auttorità nella mia commissione di poter spender in donativi et manze fino a sette mille scudi. Di questa summa credo avanzar molto più della metà, havendo ricompensato il merito di diversi col metterli nel rolo dei Pensionari ovvero trattenuti, secondo che vederà la Sublimità Vostra dalla compartita che al mio ritorno la presentarò, fatto in modo che in tutti li communi

vi saranno con questo mezzo persone trattenute alla devotione sua; et delli quattro mille che ella con lettere de 19. del passato si degno aggiongermi auttorità di spendere, non haverò tocco pur un quattrino. La spesa è stata grande nel pagamento della Dieta per più di tre mille scudi insieme con la espeditione de sigilli, mercede de Cancellieri, ministri, et carratti de giudici, et per più di altri tre mille nelle merende a Communi, le quali, per maggior quiete et stabilimento della capitolatione, ho giudicato bene pagar a tutti indifferentemente, ancorchè non siano stati favorevoli; ma se non prendevo quell' espediente che scrissi di prometterle con lettere fiorini 200 per cadauno, certamente non sariano stati bastanti ne anco sei mille, con molta confusione et poca satisfattione di essi medesimi. Ne ho mancato di accarrezzar et donar anco qualche cosa per le spese del viaggio alli Nontii di Bregaglia, li quali sono venuti ad escusar meco le cose operate dal suo commune, mostrando pentimento et buona volontà di acquiettarsi, et mi è parso bene di consolarli, acciocchè restando ancor essi convinti dalla benignità di Vostra Serenità, non habbiano per disperatione a suscitar nuovi moti in quel commune.

Ho ben speso molto più delli 300 ducati che hebbi al partir mio per far dar da mangiare a questa gente, dalla quale credo che se il negotio fusse andato più a longo non sarei stato sicuro ne in carne ne in ossa.

Ho havuto la capitulatione in forma amplissima con li sigilli di tutte tre le Leghe, et la presentarò con me stesso alli piedi di Vostra Serenità.

Li Cavallieri creati da me sono cinque solamente, cioè il Signor Giovanni Battista Sciarner, Gonfaloniero di Coyra, il Signor Giovanni Pianta di Rozun (Räzuns), il Signor Rodolfo Pianta, il Signor Vespasian Salice, et Signor Antonio Souvich che fu Ambasciatore in Franza; et perchè questo era in Valesia quando io scrissi alla Serenità Vostra intorno la creatione de cavallieri, non mi ricordai di nominarlo nella polizza, ma essendo soggetto di molta auttorità, et che in questo negotio con li suoi fratelli si è adoperato vivamente, ho giudicato non esser servitio di Lei tralasciarlo fuori, acciochè vedendosi trattato diversamente dagli altri, non diventasse di amico, nemico; et con l'honore di cavalleria conferito nella persona di questi, si sono essi dichiarati servitori di quella Serenissima Repubblica. Qualcheduno di loro dubitava di

non concitarsi maggiormente addesso l'odio della plebe col ricever questo titolo, ma in fine se ne sono contentati. Gli ambasciatori che vengono a Venetia aspetteranno la medesima gratia dalla munificenza della Serenissima Vostra, da uno in poi, il qual è gia Cavalliero, con occasione di esser stato Rettor dei scolari in Padova.

Nella Dieta hanno deliberato di scriver semplicemente al Signor Conte di Fuentes di haver presentito che sia stato levato il commercio, et che non sapendo la causa, poichè dal canto di qua non gliene hanno data alcuna, desiderano di saperla da Sua Eccellenza.

Hanno parimente eletti tre Ambasciatori et fattili partir immediate verso Berna dove si troveranno molti altri Ambasciatori de Cantoni Svizzeri prottestanti per trattar sopra le intestine seditioni nuovamente suscitate nella Valesia fra cattholici et heretici. Grazie.

Di Tava a 23 Agosto 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

---

## XXIV.

## G. B. Padavino

### al Serenissimo Prencipe di Venetia.

Havendo io per ogni buon fine stimato a proposito, nel ritorno in Italia, far il viaggio per la valle di Agnedina alta, passando per alcuni di quei communi, li quali col loro voto si sono mostrati contrarii et renitenti nell' abbracciar la confederatione con Vostra Serenità, vennero li capi principali di essi a far meco sua scusa, dicendo che in effetto la povera et minuta gente si era lassata vincere dal timore di perder l'alimento che ricevono dal Stato di Milano, non solo de grani et risi, ma dalla condotta di molta mercantia che soleva transitar per il suo territorio; et che veramente nel resto, tutti non potriano essere maggiormente inclinati di quello che sono verso il servitio di quella Sere-

nissima Repubblica. Io procurai con grata accoglienza di assicurarli che la Serenità Vostra haverebbe egualmente tutti questi della sua natione per carissimi figliuoli, et che in ogni occorrenza glielo farebbe conoscere con effetti della sua ordinaria benignità. Et mostrando essi di restar sommamente consolati, si unirono insieme in molto numero, et con bandiere spiegate volsero accompagnarmi sempre, et coll' haverle pagato da bevere secondo l'uso del Paese, diedero segni con tirri d'arcobusi et col gridar: „Viva San Marco" di essersi non solo raddolciti, ma di restar nell' animo loro contentissimi et quietissimi, onde per servitio della Serenità Vostra, confesso essermi estremamente consolato, scoprendo la devotione di tutti quei popoli verso di Lei; et il Signor Giovanni Salice et altri Signori mi dissero che non si troverà mai che queste dimostrazioni di amore et di inclinatione naturale siano state usate verso Franza, no qualsivoglia altro principe, et che sebbene quei pochi Communi, per loro particolari interessi, hanno sempre repugnato di collegarsi con alcun Prencipe, tuttavia essendo stipulata la confederatione con Vostra Serenità, saranno li più pronti degli altri nell' esseguirla; soggiongendo questa essere la prima colleganza che le tre leghe di Grisoni unite insieme habbiano accordata con alcun potentato di Italia, perchè sebene anticamente colli Duchi di Milano et colla Repubblica di Fiorenza seguirono accordi et patti spetiali di pace et di reciproco commodo, nondimeno ciò fu fatto da alcuni Communi particolari, ma non in generale da tutte tre le leghe, ne meno con una reciproca intelligenza et unione, come questa; che l' loro antico instituto è di non postarsi mai da quelle amicitie che una volta hanno stabilite; che la Serenità Vostra deve stimar grandemente la conclusione di questa Lega, perchè si è assicurata che in nessun tempo potrà il Re di Spagna machinar sopra questi passi; che all' incontro non solo ella ne sarà patrona con molta riputatione sua in tempo di pace et sicurezza grande in tempo di guerra, per la commodità di soccorrer le sue fortezze di quà dal Menzo et per ricever nel suo Stato altri agiuti forestieri, ma anco per tener in offitio et in maggior obbedienza li proprii sudditi suoi in ogni evento di bisogno; che li Principi della Christianità in generale, senza eccettuarne alcuno, sentiranno nell' intrinseco poco piacere, et che ciò si comprende dall' essersi molti opposti apertamente, et altri rimasti senza far motivi, perchè speravano che non dovesse seguirne l'effetto,

stante le difficoltà promosse dalle monarchie di Christianità; che la Serenità Vostra, a poco a poco, coll' introdur sempre maggiori commodi per reciproco beneficio dei commercii et con l'ordinaria sua benignità verso quei Grisoni che incorreranno nel suo Stato, si impatronirà talmente di tutta quella natione, per natura inclinatissima verso Lei, che di essa potrà valersi niente manco che dei proprii luochi et sudditi suoi, et che alla giornata si scopriranno sempre maggiori beneficii di questa colleganza, in modo che la Serenità Vostra conoscerà la spesa essere insensibile, rispetto al frutto che ne caverà, poichè se ella, per il corso de 40 anni, ha pagato al solo colonello Lussi tre mille scudi l'anno senza ricever mai alcun servitio, et se al presente un solo personaggio di Lorena, o Capitano Generale delle Fantarie et Cavallaria leggiera viene da Lei stipendiato con sei, otto et fin 12 mille scudi l'anno, senza che alcun di essi habbia modo di assoldar mille fanti per altra via che per il paese de Grisoni, si può ben vedere quanta differenza sia nel trattener alla sua obbedienza tutta una natione, per se stessa et per la commodità del sito, attissima a prestarle ogni maggior servitio, et per altre conseguenze di grande importanza, le quali ancorchè non militino così strettamente al Re di Franza, come con la Serenità Vostra, per il confine et per altri rispetti, nondimeno giudica la Maestà Sua Christianissima ottimamente impiegata la spesa che ella fa nel conservarsi devota la suddetta natione grisa, acciocchè Spagnoli non si impossessassero di essa, come giornalmente vanno facendo del resto, et come hanno sempre procurato di fare, non ostante il rispetto della religione, poichè ultimamente promisero a Grisoni di darle anco intorno a questo ogni sicurezza et satisfattione. Io dissi che tutte le cose pativano i suoi contrarii, et senza condiscender ad altri particolari, soggionsi che nessun rispetto o altro fine principale ha mosso la Serenità Vostra a procurar questa buona intelligenza, se non l'amore che essa ha portato sempre alla sua natione et il desiderio che tiene della conservatione et beneficio suo.

Ho ricevute per viaggio le benignissime lettere di Vostra Serenità. Ne posso negare di non sentir estremo contento della satisfattione che ella si degna ricevere del mio humile servitio, perchè questo è quel solo fine che ho sempre havuto innanzi gli occhi in tutte le mie attioni; ma estendendosi la somma bontà et carità dell' Eccellenze Vostre

più oltre di quello che comporta il poco merito mio, custodirò questo benigno testimonio della sua munificenza per continuo stimolo et maggior eccitamento alli figliuoli di non procurar a se stessi altra felicità mai che di morir in servitio suo, come hanno fatti li nostri antenati, et come ho destinato di far anch' io; esseguirò fra tanto l'ordine datomi da Lei, cosi nell' accompagnar li Signori Ambasciatori, come nel resto colla mia solita et debita riverenza. Grazie.

Di Lover in Val Cammonica a 29 Agosto 1603.

Di Vostra Serenità

Humilissimo et devotissimo servo
GIOVANNI BATTISTA PADAVINO.

---

## XXV.

# Memoria

### intorno all' Ambasciata dei Grigioni in Venezia per giurare l'alleanza con la Serenissima Repubblica.

(17—26 Settembre 1603.)

Alla confederazione della Republica Grisona, anticamente chiamata Retia et formata al presente delle tre sottoscritte Leghe, fu eletto a 7 Zugno 1603 il Signor Giovanni Battista Padavino, secretario di Pregadi (Senato), il qual parti al 19 detto et a 16 Agosto che fu congregata la Dieta nel luogo Tava (Davos) nella giuriditione della Legha delle X Dretture, per anni X prossimi . . . et non essendo da alcuna delle parti contradetto, in capo al nono anno hebbi a continuar per altri anni X susseguenti, con obligo a questa Signoria di responder ogni anno di pensione scudi . . . . . et per trattenimento di diverse persone altrettanti da essere pagate in Coira al tempo del Corpus Domini.

Il qual Padavino venne in questa Città in compagnia delli sotto scritti sette Ambasciatori, oltre altri di loro a numero di 150 in circa,

quali per ogni città del Stato furno incontrati, ricevuti et spesati nobilmente, et all' arrivo in questa città a 17 Settembre furno mandati a levar alla Fusina da molte barche, et aspetati a S. Zorzi (in alga) da 60 nobili sotto Pregadi, vestiti di seta cremesina, capo de quali fu l'illustrissimo Signor Tomaso Contarini, Conte del Zaffo, et condotti per via di Santo Andrea, sboccando alla Doana, alla Zueccha, in cha Trevisan, preparata nobilmente, et spesati. Li Ambasciatori furno: Della Lega Grisa: Il Signor Thomaso Schiovestain; il Signor Gioachin Giocpergh. Della lega delle X Dretture: il Signor Landama Gio. Guler; il Signor Ercole Salice. Della legha di Ca Dè: il Signor Battista Salice; il Signor Rodolfo Schiovestain; Il Signor Agostin Traversi.

Sei delli quali Ambasciatori, essendo il settimo amalato, alle 18 detto furno levati dalli suddetti 60. Vennero in pleno collegio da Sua Serenità redotto nella Sala d'inverno de pregadi, accompagnati fino alla porta di esso Collegio da un suo fiffaro et tamburo, che sempri caminano avanti de loro.

Entrati nella sala et giunti alli piedi del tribunale, si levò sua Serenità con la Signoria et Collegio, et restrettesi li SS^ri^ Cons^ri^ riceverno gli Ambasciatori, quatro della banda destra, et tre dalla sinistra, quali con difficoltà volevano coprirsi il capo, et fermatisi cosi con la sala piena di nobil gente, se levò il Signor Battista Salice alla sinistra, et espose per mezza hora continua parole bellissime, honoratissime et humilissime per nome delle sue Leghe, al qual fu risposto da Sua Serenità in sustantia.

A 21 detto nel Maggior Consiglio di Domenica, giorno di S. Mattia, il doppo disnare, onde era pieno di gente di ogni sorte, et ricevuti detti Ambasciatori nella detta maniera, ma in cambio del Signor Thomaso Contarini, Kav^r^, Conte del Zaffo, fu l'Illustrissimo Signor Francesco Molin, Kav^r^ et il clarissimo Signor Lunardo Ottobon, secretario dell' eccellentissimo Conseglio de X. Letta la causa della sua redutione, dal quale dopo fu presentato un messale avanti Sua Serenità il qual giurò la detta Legha per nome della Serenità Repubblica et da loro tutti sette Ambasciatori per nome delle lor Leghe, et publicato al gran Consiglio il detto giuro dal Signor Paulo Ciera, secretario de Pregadi legista, con suono di campane et molti tiri d'arteglerìa.

Adi 22 detto mandati a levar dalli Signori Savii alli ordeni loro sette Ambasciatori furno banchettati da Sua Serenità, con il tutto pleno Collegio regalmente, et dopo trattenuti con varie sorti d'instrumenti musicali et altri canti et honorati tripudii, partirno portando seco una bellissima spungata, o figura di zucaro, che li fu presentata a tutti sul finir del banchetto.

Dopo lasciatosi intender che verrebbero a pigliar licentia, fu ordinato che a 24 detto fossero mandati a levare dalli detti Signori Savii alle ordeni, quali andarno et li condussero la detta mattina nel ordinario Collegio, et venuti li sei si lasciorno intendere desiderosi di esser fatti Cavalieri, essendo il settimo stato fatto in altra occasione, che fu Rhettor di scolari a Padoa.

Onde ridotti et fatti sedere nella solita maniera, si levò il Signor Hercole Salice, esponendo con multiplicità di parole humile et riverente di tutti li trattamenti Regali in ogni conto fattili. Al quale fu da sua Serenità risposto in sustantia, et ingenocchiatosi uno alla volta dinanzi Sua Serenità, col piato del stocco nudo posto sopra l'una et l'altra spalla et sopra la testa, dette le parole che vanno in forma, et presentato li speroni dal Kav$^{r}$ di Sua Serenità, et un stocco dorato et messoli al colo da Sua Serenità una colana per uno d'oro, con una medaglia appesa ad essa, da una parte della quale era un impronto di S. Marco et dall' altra le tre Leghe, di valor ogni una di esse di scudi 400 et più, et a quello che non venne, Sua Serenità gli mandò a presentar a casa, et lasciati da loro alcuni memoriali partirono consolati, con haver anco dispensato a molti della sua famiglia circa monete 120, tra d'oro et d'argento, secondo la loro conditione, stampati della detta stampa. Quelle di oro di valuta di scudi sei, et quelle d'argento de lire sei et donate secondo la condition degli huomeni

Si lasciarono intendere che per il ritorno alla Patria sua sarebbero restati contenti più tosto di haver dinari che esser spesadi nel Stato, respetto che anderebbono disunitamente, chi per una et chi per l'altra strada, et cosi furno dispensadi scudi 2 m. in circa, cioè alli 7 ambasciatori scudi 200 per uno et il restante alla famiglia secondo le loro conditioni, et si partirno da questa città a 26 detto, et allegramente ritornarno al suo viaggio.

Stettero in questa città giorni X con spesa di ducati 600 al giorno et la spesa del receverli nel Stato che fu de duc......

Fu conclusa questa Legha nel principato d. DD. Marin Grimani.

(Tratta dal Cod nº XXX dell' Archivio Donà (Memoriali per Magistrati della Città); apud V. Ceresole. Relazione di G. B. Padavino. 1608).

---

## XXVI.

## Fresne-Canaye à Méry de Vic.

A E. Venise mss. 37.

Venise 19 Septembre 1603.

Les ambassadeurs des Grisons ont esté receuz par toutes les villes de cet Estat avec plus d'apparat qu'aucuns princes ny seigneurs qui y soient venuz de memoire d'hommes, excepté le feu Roy; car partout on leur a envoyé gens de pied et de cheval au devant, et ont esté defrayés opulemment. Vray est qu'ilz n'ont esté logés qu'aux hostelleries à cause de leur grande suitte qui n'est guéres moindre de 150 bouches. Arrivant à Mestre, qui est le commencement de ceste lagune de ce costé là, ilz furent receuz par 40 gentilzhommes vestuz de rouge, non toutesfois du corps du Senat qu'ilz appellent Pregadi, mais moindres magistratz, et conduitz en un palais qui leur estoit preparé en un beau quartier qu'ilz appellent la Judeca, où ilz sont defrayez fort honorablement, et se dict que la depence couste à la Seigneurie 400 livres par jour. Ilz arrivérent lundy au soir. Le mercredy matin ilz eurent audiance à huis ouvert, où ilz s'estendireut sur l'affection qu'ilz ont de tout temps portée à cette republicque et sur les empeschemens qui avoient esté donnés à cette alliance par quelques ennemis du repos public; et parceque je doy avoir leur harangue par escript, ie ne vous en diray point davantage, esperant vous en envoyer la coppie par le premier. Le prince respondit generallement selon la coustume.

L'aprés diner ilz me vinrent voir avec la fluste et le tambour battant, car ilz marchent en cette façon, et le peuple y court comme à voir une commedie ou quelque nouveau passetemps. Ilz me dirent en presence d'une grande multitude que nulle chose ne les avoit tant portés à cett'alliance que l'asseurance que leur aviés donnée que le Roy l'avoit pour agreable, à quoy je vous confesse que je prins grand plaisir, ayant sceu de bonne part que le sieur Patavino en sa relation s'estoit plus estendu sur le retardement qu'aviés apporté à ses affaires devant que d'en avoir sceu la volonté de Sa Majesté, que sur les bons offices que luy avez renduz depuis; je ne faillis aussy en ma responce d'exaggerer la grand affection de Sa Majesté envers cette Seigneurie, attribuant à la confiance qu'en ont ces seigneurs l'omission qu'ilz avoient faitte de l'advertir de ce traitté, comme aussy, dis je, Sa Majesté l'a ainsy recogneu, n'ayant pas entendu d'estre recherché de ces Seigneurs pour vous faire sçavoir le desir qu'elle avoit que cette confederation se conclud, à quoy aussy tost vous auriés aporté de vostre part tout ce qui se pouvoit desirer de vous, ce que en leur replicque ilz confirmérent amplement et prolixe. Le reste fut compliment envers Sa Majesté et ses ministres. Le lendemain, estimant qu'il n'estoit que bon de faire monstre de nostre amitié envers ces peuples, je leur rendis la visite, suivi de tout ce qui est icy de la nation, et aprés les beaux motz, je leur dis qu'estant adverty, par vous Monsieur et aussy du costé de Milan, des prattiques que faisoient les mauvais voisins pour faire que leurs peuples pressés par quelques incommodités se repentissent de cette alliance, j'estimois estre de mon debvoir de les advertir de penser de bonne heure, voire devant que partir d'auprés cette Seigneurie, aux remédes convenables à tel inconvenient, m'offrant de les assister au nom de Sa Majesté de toute la faveur et creance que j'ay prés cette Seigneurie, dont ilz me remerciérent avec grande quantité de parolles, mais sans rien conclure; aussy parlions nous à huis ouvert.

Je vous ay donné advis par ma precedente de la conjouissance que j'ay faitte à cette Seigneurie sur ce subject par commandement de Sa Majesté, et du grand et solennel remerciement qu'ilz m'en ont rendu. Mais ce nonobstant, ilz ne m'ont depuis aucunement communicqué de ces affaires, et la cause que m'en rendent mes amis particuliers, c'est qu'ilz penseroient deroger à leur liberté et souveraineté,

et se faire connoistre trop estroittement alliés avec nous, s'ilz communicquoient avec nous, et ayment mieux qu'il leur en couste davantage et faire leurs affaires à part. Cognoissant donc leur humeur, je croy que trouverez bon que je ne m'ingére point à leur proposer voz bons advis. Un plaisir vaut bien peu et mesmes de la part d'un plus grand s'il ne vault le demander. Je me delibére seulement, aprés le partement des Ambassadeurs, leur dire en parolles generalles que s'ilz n'y prennent garde, et s'ilz ne communicquent avec vous, ilz sont en danger de trouver ces peuples plus muables qu'ilz ne pensent. Et escriray à Sa Majesté qu'il me semble necessaire d'en user ainsy, sans m'ouvrir plus particullierement, attendant voir s'ilz seront plus communicatifs avec Sa Majesté ou avec vous, ce que je ne croy pas, qui me fait resoudre à ne m'en soucier guéres si mal leur arrive, car la verité est qu'ilz attribuent un peu trop à leur felicité presente. Ilz doibvent faire dimanche la solennité du serment dans la mesme grande salle où ilz ont eu leur audiance, ayant faict entendre qu'ilz ne vouloient point entrer en l'eglise; je me delibére de les festinner ce jour mesme pour augmenter le mal des yeux de noz Espagnolz, et fortiffier la reputation de cette alliance, que j'estime sans comparaison plus que la chose mesme. On leur prepare des chaisnes, et par ma premiére vous en sçaurez la valeur. Ma femme est aprés à faire marché d'une turquoyse qu'elle envoyera à Madame de Vic par le cappitaine Jocquebert (Jochberg).

---

## XXVII.

## Ambasciata dei Grigioni in Venetia.

(V. Siri. Memorie Recondite I, p. 376.)

Furono eletti Ambasciadori da quei popoli per giurare in Venetia l'osservazione dell' allianza ricevuti per ordine del Senato in tutti i luoghi di sua ditione con ogni pompa e splendidezza maggiore di trattamenti che a memoria d'huomini non s'erano unqua praticati con

altro Principe o Signore, come in simile novità sogliono i Venitiani smisurare, sichè le strade miravansi coperte di militie a piede e a cavallo per farsi loro incontro, e per tutto banchetti e festeggiamenti. A Mestre incontrati da trenta Senatori di sottopregadi con vesti rosse; alloggiati e spesati a nome publico in un Palaggio alla Giudecca. La funtione di prestare il giuramento per l'adempimento delle convegne si consumò nella Sala del Gran Consiglio sopra li S. Vangeli. Fatti poscia tutti sette Cavalieri in Collegio dal Doge, davanti il quale successivamente inginocchioni, con lo stocco nudo li toccava le spalle e il capo con accompagnare quella attione di qualche parola amorevole, e poscia si calzavano loro gli sproni d'oro. Ciascuno hebbe in dono una spada dorata e una collana di cinquecento Ducati con una medaglia che haveva l'impronta di S. Marco e l'insegne delle tre Leghe. Dopo la loro partenza fece la Republica cantare una messa solenne e il Te Dio lodiamo in rendimento di gratie, e in segno d'allegrezza per una si gran ventura d'havere tirato in lega quei popoli non senza stupore de' più savii, i quali antivedevano gl' imbarazzi, pericoli e spese nelle quali si tuffava la Republica.

# Table des matières.

# Errata.

| Pag. | Ligne | | Erreur | | Correction |
|---|---|---|---|---|---|
| Pag. 4 | 8me ligne | | Monteil-lès-Tour | lisez | Monteil-lez-Tours. |
| „ 8 | 7me | „ | baillages | „ | bailliages. |
| „ 25 | 8me | „ | baillages | „ | bailliages. |
| „ 11 | 11me | „ (notes) | Vielleville | „ | Vieilleville. |
| „ 13 | 6me | „ | corréligionnaires | „ | coreligionnaires. |
| „ 36 | 3me | „ | corréligionnaires | „ | coreligionnaires. |
| „ 17 | 11me | „ | Galaty | „ | Gallati. |
| „ 34 | 2me | „ | ressuciter | „ | ressusciter. |
| „ 38 | 9me | „ | en d'antre temps | „ | en d'autres temps. |
| „ 40 | 1re | „ (notes) | julio | „ | Luglio. |
| „ 48 | 21me | „ | en but | „ | en butte. |
| „ 161 | 13me | „ | Zurich | „ | Zurich (Uri). |
| „ 193 | 13me | „ | correligionnaires | „ | coreligionnaires. |
| „ 196 | 3me | „ | cents | „ | cent. |
| „ 203 | 5me | „ | 1620 | „ | 1602. |
| „ 204 | 1re | „ | charge a | „ | chargea. |

# QUELLEN

ZUR

# SCHWEIZER GESCHICHTE

HERAUSGEGEBEN

VON DER

ALLGEMEINEN GESCHICHTFORSCHENDEN GESELLSCHAFT

DER SCHWEIZ.

SECHSTER BAND.

BASEL 1884.
Verlag von Felix Schneider.
(Adolf Geering.)

# CONRADI TÜRST

DE SITU CONFŒDERATORUM DESCRIPTIO

# BALCI

DESCRIPTIO HELVETIÆ

# FRATRIS FELICIS FABRI

DESCRIPTIO SVEVIÆ

# JOHANNES STUMPF

REISEBERICHT VON 1544


BASEL 1884.

VERLAG VON FELIX SCHNEIDER.

(ADOLF GEERING.)

# Inhaltsverzeichniss.

# Conradi Türst

## De Situ Confœderatorum Descriptio.

Herausgegeben

von

**G. v. W. und H. W.**



# Conradi Türst

## de situ Confœderatorum descriptio.

**Ad invictissimos maximosque dominos dominum Consulem ac** fol. 1 a.
**Patres Conscriptos urbis Bernæ etc. de situ Confœderatorum descriptio Conradi Turst Med. doctoris, Turegii physici, primum præfatione incipit:**

Vos edoctos credo, generosi, nobiles, strenui ac prudentissimi Domini et Patres Conscripti, me fore horum, quæ pertinent ad vestram laudem, immortalitatem et commodum, studiosissimum. Ut autem huiuscemodi fervoris aliquod dem
5 pignus, incultum præter calamum habeo nihil. Denique ratus pagos tris(!) nostros Confœderatorum: Tigurinum, Leopontinum et Helvetium (cuius majori vos P. C. prædominatis parti) atque eorundem situm geographicum conscribere, in universale quoque pingere, ut in his (cum licuerit per ingentes ac fere infi-
10 nitas occupationes molesque) cognoscatis posterique ac exteri lectores cognoscant, vos præesse arto anfractu, e quo tamen innumerus educitur populus, qui binis etiam inimi | cis princi- fol. 2 b.
pibus ad infestos et jam proeliare conantes exercitus abunde suffragari valet. Speroque vobis P. C. me non minus obse-
15 qui, quam operarius ille rudis (cui nihil aliud erat), cum aquam utraque manu e proximo haustam flumine Artaxerxi

regi obtulit. Igitur optimi et excellentissimi P. C. vos obsecro, non opusculum, quod datur, vel inopiam vel communem eius apud geographos usum, seo alacrem dantis voluntatem metiamini. —

## Huius opusculi divisio.

De universalibus Confœderatorum limitibus et eorum principiis. Cap. I. — De situ decem Capitum in communi descriptione Cap. II. — De situ et singulari descriptione dominii Turegii Cap. III. — De situ et singulari descriptione dominii vestri Cap. IIII. — De situ et singulari descriptione dominii Lucernensis Cap. V. — De situ et sing. descript. dom. Uraniensis Cap. IIII. — De situ et sing. descript. dom. Schvitensis Cap. VII. — De situ et sing. descript. dom. Unterwaldensis Cap. VIII. — De situ et sing. descript. dom. Zugensis Cap. IX. — De situ et sing. descript. dom. Glaronensis Cap. X. — De situ et sing. descript. dom. Friburgensis Cap. XI. — De situ et fol. 2 a. sing. descript. dom. Solodrensis Cap. XII. De opidis | et universitate Confœderatis vobis colligata, non tamen conregentibus Cap. XIII. — De iis, qui sunt in proprietate octo Capitum Cap. XIIII. — Do iis, qui sunt in proprietate VI Capitum Cap. XV. — De iis, qui sunt partim de[1] proprietate quatuor Capitum, partim binorum Cap. XVI. — De his, qui sunt de proprietate septem Capitum Cap. XVII. — De his, qui sunt de proprietate aliorum quatuor Capitum Cap. XVIII. —

## De universalibus Confœderatorum limitibus eorumque principiis Cap. I.

Gallorum omnium fortissimi estis vos, Helvetii sive Confœderati, cum majorem, tum potentissimam, tum munitissimam Belgicæ Galliæ partem possidetis, de vetusto quam maxime immutati ritu quondam ferociores, nunc vero et culti et humani. Mercatore plurimo frequentamini eo usque singulorumque

[1] „de partim" Ms.

domus foresve stipato resonant emptore. Neque de copia negotiatorum effœminatioris effecti estis animi; non minus enim magnanimitate virtutibusve crevistis, quam victoriis atque industriis. Namque vos omnis Germaniæ princeps et colit et
5 veneratur, ipsus(!) quoque rex Romanus Maximilianus, sicut Fridericus f[elicis] r[ecordationis], genitor eius, Sigismundus- | fol. 2 b. que ceterique horum antecessores, ter centenis de nobis annis usque ad divum Heinricum V, non segnius observat quam foveat. Nec solum Germanus, sed Pannoniæ et Aquitaniæ
10 quisquis sive rex sive dux, sive princeps ætiamnum Italiæ suas res publicas existimat minime aut salvas aut secundas, nisi vos sibi in socios conciliarit et amicos. Laudis huius maximam partem tum propter compositam vestram pollitícamve vitam, tum ob splendidas vestras virtutes, tum ampli-
15 tudinem propter vestri dominii populosissimam vos, Patres Conscripti, congessisse reor.

Latus id, quod ortum spectat, terminatur lacu Brigantino, in quem præcipitatur Rhenus; fuit quondam Nantuatium colonia, nunc vero civitas illic est diœcesana Constantia. Aliud
20 vero, quo ad meridiem, eodem Rheno citra primos eius in Alpibus Rhetiis fontes in procinctu Curiæ Rhetiæ, ultra Adulam et Ticini scaturiginem longo illo Alpium tractu. Rhodano enim, loco quo Lemannum alluit, et Jura monte occidentale latus. Silva verum Bacenis septem erga trionem trans Rhenum
25 in Germania finitur. Primæva itaque origine capitibus quatuor initiatum scitis fœdus: Uraniense, Schvitense, Unterwaldense utroque et Lucernense. Demum quatuor is | addita [est] Ture- fol. 3 a. gium, scilicet vestræ reipublicæ caput, Zugense, Glaronense; conjunctis novissime binis, Friburgo (nostra ætate municipali
30 domus oppido Austriæ) et Solodro. Hoc se vicinum Romanis olim appellarat vetustatis inauditæ, apud geographos Forum Tiberii dictum, sicuti nostra urbs Turegum Gannodurum, in qua Romanus legatus (Romana republica adhuc dominante) sede prætoria in arce commoratus totæ illi provinciæ, ætiam
35 in Rauricos usque ac Bojos, imperitabat.

## De situ decem Capitum in communi descriptione Cap. II.

Terræ istius vestræ, Patres Conscripti, cæterorumque Confœderatorum divisæ jam in partes decem. Is omnibus unus dies est horarum longior xv et minutiarum xxxx et circa magis aut minus, juxta earundem latitudinem. Distantes ferme singulæ ab occidente xxviij gradus, aliquæ viginti novem, et ab æquinoctiali versus arctum xlvij, interdum aliquæ plus aliquæ minus prope gradum, quia septimi climatis principium sumus et finis vero sexti. Quare dicendum nunc mihi videtur cuiusvis partium situm. Turegum a Rheni ostio de Curia Rhætiæ distat lxvj mille passus, de Constantia xxxiiij mille passus, ab Alpibus lxx, de Basilea l mille passus. Vestra urbs fol. 3 b. Berna de | lacu Lemanno sive hostio Rhodani lxx mille passus, de Constantia lxxxx, a propinquioribus Alpibus lxx et de Augusta Raurica, juxta quam situata est Basilea, l mille passus. Lucerna de Alpibus xlv mille passus, lij de Basilea et a Constantia vj mille plus, de Lemanno lxx mille passuum. Urania est in Alpium pede, usque vero ad jugum Adulæ montis quindecies mille passus. Post Uraniam versus aquilonem Schvitz est per vij mille passus, a Constantia xlij mille passuum distans et a Turego xxiiij mil. Underwalden infra nemus a Lucerna vj mil. pass. et a fontibus Rhodani xxx mil., quasi pedem Alpium attingens, de Constantia lvj. Eodemve tractu Sarnen, quod Suprawaldo vocatur, Lemannum versus per quatuor milia passuum. Turegum inter Schvitz et Lucernam situatur Zug, undique distans ad duodecies mil. pass.; tamen erga Schvitz in uno mille excedit. Glarona xxiiij mil. pass. a Turego in austrum et a Curia Rhætiæ xxxi mille pass., de Urania xx mille. Friburgum vero a Lemanno distat lacu xxxvj mil. pass., de vestra urbe xvij mil., a Jura quoque monte xxij mil. pass. Solodrum Jurassum juxta, per stadia bina segregatum, a Lemanno lx mil., a Basilea xxxvj et de Constantia lxxj mil. passus.

## De situ et singulari descrip | tione dominii Turegii. Cap. III. fol. 4 a.

Ordiamur nunc a munitissima urbe Turegia (quia principalius vos inter Confœderatos caput est, primatum tenens) Cæsarum viscalina sive aeraria, quæ clero inquam numeroso et civibus locupletissimis inhabitatur. Phauum illic Carolinum conspicitur miræ vetustatis, ubi de legione Thebea corpora tria
5 sanctorum Fœlicis, Regulæ ac Exuperantii post multivarium humata existunt martirium (clarent nunc quidem multis miraculis), quod non minus perpetui feudi de imperio est, sicuti regalis illa abbatia cis Lingum[1], jurium et legum Turegiarum vera æditrix. Urbs ultra stadiorum binorum longitudinem
10 habens, haud latitudinis minoris, divisa (mœnibus tamen unitis) predicto amne Lingo. Juxtaque Fœlix Augia, monasterium monacharum Cisterciensis ordinis, infra mœnia autem binæ domus virginum Vestalium, vel (ut rectius loquar) s. Dominici, tris(!) quoque domus fratrum Mendicantium; itaque
15 septies de septem is ecclesiis immortali in die concinnitur Christo Deo. Hæc quoque urbs Turegum adjacet lacu sui nominis erga austrum, prædictus ubi Lingus fluvius effluit longo tractu ultra xviij mille passus contra aqui | lonem in fol. 4 b. flumen Aram, cum quo Rheno præcipitatur. Longitudo vero
20 laci ultra Raperschvil se per xvj mille passus extendit, in latum aliquando ad tres mille aliquando parum minus; in summitate alluitur Lingo. Huius oræ verno pratis rident, autumno gravidæ sunt, uberrime villis et villagiis refertæ. De Turego in una parte laci prior militum Hierosolymitanorum
25 Germaniæ arcem habet et loci natura et ædificatio[ne] tutam, dictam Wedischvil, ad viiij millia passuum; in alia domum cum fratribus Buobickon nuncupatam, ad x mil. pass. Prope urbem ad iij mil. pass. domus est Küsnach eiusdem ordinis, proprio commendatore fratribusque ornata. Est et alius sacel-

---

[1] In der Handschrift ein Wort: *cislingum.*

lus tantumdem distans versus septentrionem amnem citra Lingum, Var dictus, sanctarum monialium ordinis s. Benedicti. Prædictum prope Buobickon abbatia optimi decoris situata quinque ad stadia, ordinis Præmonstratensium, nomine Rhúte. Illic cultior divinus persolvitur cultus. Insuper montem supra Turegium ad ortum Phœbi præpositura cannonicorum regularium ordinis s. Augustini. Ultra montem eodem progressu per bis mil. pass. domus sanctarum sacerdotum Gfenn, ordinis s. Lasari. Et citra Wintertur per stadia sex Berberg, prioratus ætiam cannonicorum regularium. Citra | quoque id Wintertur collegium Heiligberg. Et ad duo stadia virginum s. Dominici collegium Döss. Eodem de oppido Wintertur vj mil. pass. parum a Constantiæ via se sinistrans abbatia monialium ordinis Cistertiensis Tennickon; in medio autem [inter] Raperschvil et Constantiam abbatia Vischingen, ordinis s. Benedicti ad pedem montis Húrnli. Post montem autem Alpis dictum erga Zug monasterium Capelle, ordinis Cistertiensis. Decorum insuper collegium cannonicorum Imbriacum, quod a Turego distat vj mil. pass. septem in trionem. Tot domus sacræ, tanta quoque religio dominio in Turegio continetur. — Haud pauca ætiam municipia continet una cum pago Tigurino, cuius arx prima (plurimis quidem tam apricis, quam penes rupes abundat arcibus) verusve comitatus est Kiburg, a quo abavi archi-Austriæ ducum hactenus geniti sunt, distans viiij mille passus a Turego contra oriens, sub qua oppidum Wintertur, quod ab arce ter mil. pass. in vallem segregatur, et castrum Wúlflingen, possessio nobilium de Rhúmlang, Cæsariis præveligiatum libertatibus, quamvis homagio comitatui obligetur, de ipsa distans arce v mil. pass., atque vicus Elge vj mil. passuum a Wintertur in meridiem, op | pidum quoque Búlach sejunctum viiij mil. pass. in aquilonem. Demum Grúningen castrum, multis attinentiis multaque servitute, ad x mil. pass. erga meridiem. Deinde baronatus Eglisouv in oris Rheni cum oppido et arce non minus forti, quam voluptuosa, inauditæ ætatis; divus enim Julius Cæsar barones eiusdem dictos de Tengen illic et ditarat et nobilitaverat, remotus a Turego xiiij

mil. pass., a Búlach iiij mille. Postea ubi in procintu Rhenus Turo amne inundatur, vicus Andelfingen cum sua servitute, parum minus Eglisouv a civitate nostra distans. Dominatur pariter nostra urbs oppido Stein, quod Rheno alluitur, distans
5 a Constantia xij mil. pass. totidemve a Schæfhusen, per xxiiij mil. de Turego, quondam vero dominio baronum de Chlingen subditum. Arx quodam monticulo adhæret eiusdem nominis, jucundissimi aditus et amœni: nemore omni venatuli[1] abundo vinetisve opimis culto, eo usque quod ipsa Ceres ibidem ipsus-
10 que Liæus patrocinari existimantur. Oppidum intra monasterium est ordinis s. Benedicti, quod Cæsar Heinricus, prosapia Bavarus, e monte transtulit Duellio. Continet etiam urbs Turegum in ditione sua oppidum in jugo constructum, cum salubre aura, tum loci aptitudine inexpugnabile, dictum Regens-
15 perg, | aliquando domus nativa familiæ baronalis, habens inde fol. 6 a. nomen, cristam et ancile, urbe distans vij mille pass., cum agro fœcundo, villis et villagiis pene usque ad Rhenum. Et iterum dominatum circa paludem Griffense cum vico eiusdem vocabuli ac servitute, qui interseccatur v mille passibus a Turego,
20 de quo ad bis mil. pass. contermina eædem paludi arx Ustri, comitum olim de Raperschvil diversorium, nunc generosorum de Bonstetten. Est ætiam ager ad longitudinem viij mil. passuum, ad latitudinem v mille, cuius propinquior terminus erga civitatem iterum v mille, longinquior terminatur amne Rhúsa
25 occidens versus, dictus Fryampt. Bůchhorn, oppidum in oris laci Brigantini xj mil. pass. ultra Constantiam ad ortum solis, perpetuum jus civitatense nobiscum servat gaudetque tutela, qua oppidani multis de nobis annis vixerunt in tuto. Non minori comites de Sultz trans Rhenum cum eorum prædiis ac
30 terris, cum pago Kleckgœuv jure urbi nostræ obligantur. Hinc propatulum sicuti populosissimum fertiliusve patet fore caput Turegium vos inter Confœderatos, itaque magnanimum singularisve prudentiæ.

[1] *venatili?* Siehe unten (Seite 11, Zeile 11 von unten).

## De situ et singulari descriptione amplissimi opimive dominii vestri. Cap. quartum.

fol. 6 b. Venustioribus domibus, P. C., urbs vestra Berna agrisve dominiisve ditissima, Ara amne circum pene irrigata et fortius communita. Senatoribus generosis, nobilibus et virtute omni exornatis, constantis propositi, splendet cum in dominiis, tum in urbe multis templis. Primum collegio moderno cannoni- 5 corum, nostra ætate cum dotato, tum structura egregia innovato, sacellis quoque hospitalibus binis, uno ordinis s. Spiritus, alio sex capellanis inoffitiato, atque domo fratrum domove virginum s. Dominici regulari disciplina viventium et fratrum s. Francisci cœnobio. Verum civitatem juxta ad duo mil. et 10 tercentum pass. in aphricum(!) domus militum Theutonicorum dicta Kúnnetz, parum longius versus occidens monasterium cannonicorum regularium ordinis s. Augustini, vocatum Frouvencappel. Eodemve tractu, sed ab urbe viiij mil. pass., abbatia Frenisperg, ordinis Cistertiensis et ultra id eodem meatu per 15 octo mil. pass. abbatia Erlach opulenta, ordinis s. Benedicti, irrigata fluvio Zil, effluente lacum Novicastri. In aspectum vero occasus ab urbe per xv mil. pass. abbatia ordinis Præmonstratensis Gotstat. Erga vulturnum autem per vj mil. pass. in colle Torberg, quondam forticilio baronum de Torberg, 20 fol. 7 a. domus Cartusiæ, lepide atque distinctim exstructa, ping | uis cum hoc censu ac prædiis, fratribus octo decem incolitur. Abbatiam insuper unam sacrarum sacerdotum dictam Rúgsouv, xj mil. pass. de Berna, in arctum vero aliam per x mil. pass. Frouwenbrunnen, utramque ordinis Cistertiensis; versus ean- 25 dem plagam domus militum Hierosolimitanorum Buchsi, sed non distans ultra vj mil pass. ab urbe. Dein, sed plus ad dextram, iterum domus eiusdem ordinis Tunstetten, plusque seperata (!) ab urbe xxv mil. passibus. Iterum a civitate vestra xj mil. pass. collegium cannonicorum juxta Aram flumen in 30 meridiem, vocatum Anseltingen, iterumque post xij mille pass. monasterium cannonicorum regularium Interlacus vocatum,

quum inter paludes binas existit, quas ab Alpibus Ara et influit et effluit. In latere laci inferioris ad ortum specus, ubi discipulus Petri s. Beatus Deo famulatus est, miraculis clarens multos nunc in annos. Versus euronothum infra montes ab-
5 batia Trûb, xxvij mil. de vobis pass. Prope Arouv [septem] triones ad iij mil. pass. arx Biberstein, de proprietate prioris militum Hierosolymitanorum Germaniæ. Fluminum Aræ et Rhúsæ juxta confluvium, ante Rheni ingressum, de vobis ad l mil. pass. et a Turego xvij mil. pass., monasterium fratrum
10 et sororum Minorum, religionis adser | vatæ, Kúngsfelden, id fol. 7 b. est Campiregii. Quondam sauciatus rex Romanus Albertus a nepote Joanne duce Austriæ ob patrimonium illic cum cæteris tribus successoribus principibus, singulariter Lúpoldo in prœlio Zempach(!) occiso, marmore tumulatus. — Hactenus clero abso-
15 luto temporalia magis enumeremus. De civitate vestra versus austrum loco, quo Ara secundam effluit paludem, oppidum cum castro Thun xij mil. pass.; dein per tria stadia arx lepida Oberhofen, possessio nobilium de Scharnatal; ultra eandem per x mil. passus vicus dictus Undersewen, per bina stadia mo-
20 nasterio coram Interlacense. Illic piscatura voluptatis plurimæ, quæ neque imbre neque hieme neque glacie impeditur, quin præpositus ipse aut convivæ sui tantum possint manibus de aquis copiam carpere viventium piscium saturitatem usque, de diversis ætiam speciebus. Per vij mil. pass. ad Alpes domi-
25 nium Hasle, robustissimis refertum viris, juxta superiorem paludem, quæ distat xj mil. passibus a fontibus Aræ. De hinc erga Sedunum ager cum vico Erlibach et Frutigen castro, seperatus a Berna xiiij mil. pass., protendens se usque supra montis cacumen iterum xj mil. pass. In oris inferioris laci
30 versus occidens oppidum cum arce Spietz, prædium ipsius generosi equitis | de Bubenberg. De post castrum Steffisburg, fol. 8 a. possessio quiritis et consulis Matter. Postea erga ortum arx perfortis munitionis super rupem cum oppido Burtolph, quam quandoque inhabitata est familia predicta comitum de Kiburg
35 generosissima (nam regii sanguinis conjugium sæpius contraxit), de Berna xij mil. pass., cuius infra mœnia domus Cor-



digerum. Deinceps ad xxiiij mil. pass. oppidum Zovingen, capitale totius pagi Helvetiorum uberrimum, cum collegio decoro cannonicorum. De Zovingen versus aquilonem cis Aram flumen castrum Arberg[1] et vicus v mil. pass. Contra vero defluvium eiusdem fluvii a Solodro vij mil. passus Wietlispach vicus et castrum in apice Jurassi. Post Arberg[1] in fluminis processu xlv mil. pass. de Berna oppidum Arouv, intra quod cœnobium monacharum s. Dominici. Postea eodem tractu ad xj mil. pass. arx insignis nomine et loco in confinio Aræ Habspurg, ædificata per familiam Scipionum; inde Austriæ duces originem (ut gnari estis) trahunt eorumve legittima erat hereditas, sicuti cessit eis hactenus titulus eiusdem arcis ipsoque utuntur recenti nostra ætate. Sed orientem versus parum comitatus Lentzburg, arce insigni amplaque palatiis, cum ingeniose, tum voluptuose | singulari architectorum industria constructa, et oppido sejuncto a Turego xvij mil. pass. Ad sinistram postmodum in convicino Campiregii oppidum Brugg, quod inundatur Ara fluvio. Eodem de oppido versus occasum ad iiij mil. pass. in pede Jurassi arx Schenckenberg cum suis attinentiis et villagiis. Verum a Berna contra phavonium per iiij mil. pass. in litore Aræ castrum Richenburg[2], possessio nobilium de Erlach. Iterum per vj mil. pass. vicus Arberg, sortitus nomen a fluvio, qui profluit. Demum oppidum Burreu eiusdem fluminis tractu de vobis xiiij mil. pass., citra quod capella virginis Mariæ noviter constructa ob miranda, quæ dietim ibidem contingunt prodigia. Dein dominatus Arwangen xxvj mil. pass. de Berna et dominatus Trachselwald in Alpibus. Versus nunc ortum in distantia iiij mil. pass. castrum Worb, possessio nobilium de Diesbach; ætiam arx Brandis, nativa baronum illius vocabuli, de urbe remota ad xv mil. pass. In medio urbis vestræ et Lucernæ vicus Hutwil, ab utraque distans xxiiij mil. pass. Ad dextram autem baronatus Signouv cum propria arce jam de possessione quiritum nobi-

fol. 8 b.

[1] Lies: *Arburg.* [2] Lies: *Richenbach.*

lium de Diesbach, ab urbe xij mil. pass. Contra aphricum(!) primum ab urbe per tria stadia arx | Bimplitz, possessio nobi- fol. 9 a. lium et emeritorum de Erlach. Juxta amnem Sana oppidum Loupen, xiij mil. pass. de Berna; illic nobilis olim de Erlach rem publicam Bernensem pene lapsam suis sustulit viribus. Deinde castrum Grasburg infra Friburgum et Bernam, vicinum montibus. Contra profluvium illius amnis ascendendo bini agri aptius culti, multis villagiis populosi, de vobis distantes xxiij mil. pass., longitudine protrahuntur ultra xx mil. pass. Vallosi enim sunt Alpibusve cincti usque ad Sanen; dicuntur Obersibental et Nidersibental. Deinde vallis Sanen (ubi Sana torrente oritur), Sedunensibus vicina; hac in valle sola collegas habetis imperii Friburgenses dominos. In occidens ad xvj mil. pass. oppidum Erlach, dein circa Jurassum in brevi lacus viij mil. pass. longus. Huius in termino arx est munita magis pleris[1] fœlici solo, lepido amne Zil, Nidouv dicta, et marchionatus cum adherente vico, distante de vobis xvij mil. passibus. A tergo Nidouv ad tria stadia oppidum Biel, villicatus Basiliensis episcopi, perpetuo sacramento vobis P. C. annexum et huc usque vestra tutatum defensione. Apud Rhodani introitum in Lemanum arx et vicus Helen[2] cum suis villagiis, vinetis fœcundus omnino et venatilibus, distat a vobis lxx mil. pass. Comitatus Novicastri inter Sequanos, marchi | onatus Hachberg fol. 9 b. trans Rhenum in Germania cum comitatu Susenburg, baronatu Rœtelen et Badenwiler, vestri juris sunt civitatensis; pariter comes de Vallendis, cuius diversio est in oppido et arce nativa Jurasso in monte situata, v mil. pass. extra Castrum Novum. Aetiamnum pleri viri generosi, quos hic omnis (!) referre tediosum, quia ipsi scitis. Ut autem brevi totum comprehendam, vos P. C. virium plenos (citra mediusfidius assentationem dicendo) prædico firmos semper invictissimosve cum æquitatis, tum necessariorum defensores.

---

[1] Lies: *præ aliis*. [2] Lies: *Aelen* = *Aigle*.

## De situ et singulari descriptione dominii Lucernensis. Cap. quintum.

Lucerna est in oris sui laci, qui porrigitur usque Fluelen ultra xxiiij mil. pass., e quo Rhúsa ipsam perfluit civitatem. Hic fluvius Adulæ in rupibus oritur, mercibus aptissimus, dans aditum oceano et in omnes Rheni colonias. Pontes habet quamplures et longos et tectos nec solo viatori faciles, sed pro 5 deambulando solatiosos. Collegium habet præpositura venerandæ, annexum mœnibus, et infra domum fratrum Minorum. Parum de ortu solis sinistrans habet per vj mil. pass. castrum vetustum militum Hierosolimitanorum, (horum olim ibidem fol. 10 a. fuerat verum pædagogium et milita | ris institutio) dictum 10 Houre. Aetiam juxta Rhúsam a Lucerna per iiij mil. pass. abbatiam sanctarum sacerdotum, dicta Domus Consilii vulgo Rathusen, Cistertiensis ordinis, et collegium Aeschibach cannonicarum regularium ad vij mil. pass. in aquilonem, aliudve collegium sororum s. Dominici Nüwenkilch et collegium vene- 15 rabile cannonicorum Beronense, condonatum infinita servitute, feudale sacro Romano imperio, locupletissimi agri, distans xiiij mil. pass. a Lucerna. Erga occidens domum Zůmiswald continet militum Theutonicorum per xvj mil. pass. In arctum iterum monasterium s. Urbani, Cistertiensis ordinis, a Lucerna 20 xxvj mil. pass. semotum. — Expeditis clericalibus possessionibus aggrediamur sæcularia. Ad austrum in oris laci Lucernensis dominatus Weggis, distans a Lucerna vij mil. pass. Circium versus oppida Willisouv et Surse, distantia invicem iij mil. pass., Surse erga septentrionem, et a Lucerna primum 25 xvij mille, secundum per xiiij mil. pass., et id est in fine paludis situatum sui nominis, quam exit rivus Sur; apud cuius summitatem oppidum Zempach(!), a Lucerna distans vij mil. passus. Totidem insuper passus erga boream comitatus cum oppido Rottenburg. Lucerna dominium habet prope Zovingen 30 fol. 11 b. ad iij mil. pass. et de civitate xxviij mil. pass., per | tinens arci Witgen, in cuius contermino ad iiij mil. pass. dominatus

Búrren; priscis temporibus in arce eiusdem commoratus baro de Arburg. Deinde progressu coram fluminis Rhúsæ dominatus Merischvanden, de Lucerna xiiij mil. pass., in pede montis Lindenberg; ultra montem in occidens ad vj mil. pass. in 5 convalle palludes(!) binæ, irrigatæ amne Aa, una vocata Baldeckersee et alia Halwilersee, quia in eius fine arx est eiusdem vocabuli, de qua principium familiæ de Halwil nobilis inter nostrates manavit, que tamen inter limites vestros continetur. In lacuum insula vicus est Richensee, a Lucerna 10 xij mil. pass. distans, finiens illic eiusdem civitatis Lucernæ ditionem. Sed ad ortum in litore laci Zug arx Hertenstein, origo atque possessio non modicæ servitutis nobilium illius progeniei, et distat a Lucerna xij mille passus. —

## De situ et singulari descriptione dominii Uraniensis. Cap. sextum.

Principalior Uraniæ universitatis villa est Altorph. Ad 15 dextram in valle domus sanctarum monialium ordinis s. Lazari. Irrigatur amne Schechen et fluvio Rhúsa. In ascensu montis vallis Schechental. In monte autem Adula Urseren ac Hospital. Trans Alpes vero Oeriels et vallis deinde tota Liviensis, ad longum xxxvj millia passuum. | fol. 11 a.

## De situ et singulari descriptione dominii Schvitensis. Cap. septimum.

20 Si nec primum, neque minimum est caput Confœderatorum Schvitz, de cuius universitate originali omnis Confœderati unum commune nomen originale acceperunt Schvitzer. Villa Schvitz cœnobium ambit monalium s. Dominici. Et in procinctu ad iij millia passuum monacharum monasterium, ordinis Cister-25 tiensis, dictum Steinen, prope paludem Louwersee. Dein erga lacum Zug villa Art, a Schvitz vij mil. pass. In oris laci Lucernensis villa Kúsnach, a Lucerna iij mil. pass. et quingentos. Erga meridiem in apice montis Morsach; dein inter

rupes in oriens vallis Muotental. Tutorum universitatem hanc delegere transactis temporibus (licentia tamen archi-Austriæ ducum, verorum defensorum) abbas conventus monasterii capellæ Meginradi, qui locus vulgo Einsidlen profertur. Hanc divinitus consecratam multi pontifices summi auctorisarunt, 5 de fonte uberrimæ pietatis conferendo indulgentias adeo vulgatas, quod e diversis Europæ totius nationibus et ab ultima Tule peregrini confluunt, haurientes divinas gratias eo usque, fol. 11 b. quod de visi | tacione una minime saturantur, sed procliviores quoad vivunt continue reincenduntur. Distat a Turego xviij 10 mil. pass., a lacu eiusdem vij mil. et viij mil. de Schvitz. Hoc monasterium dominatur plurimis servis in agrum in der March, in quo præter ceteras villa Lachen nomen dignius habet, qui ager viij millia passuum longitudinis est; arci Pfeffickon cum vico plurimisve mansis et villagio Chaltbrunnen; neque solum 15 in ditione dominorum de Schvitz, sed ætiam Turegiorum aliorumque Capitum Confœderetorum, atque ultra limites in Rhætiæ Alpibus præposituræ s. Geroldi, opimo in agro, culto villagiis multis, citra Pludetz, distante ab Heremo lvj mille passus trans Rhenum. 20

## De situ et singulari descriptione dominii Unterwaldensis. Cap. octavum.

Unterwalden infra nemus majorem villam habet Stans in litore laci Lucernensis. Supra nemus quidem Alpnach. Juxta id litus et Sarnen et Sachslen, quam penes villam ad torrentem Alpium capella anachoretæ Nicolai, qui illic vitam celebem duxit, quia supra xx annos vixisse asseritur terrenorum sine 25 alimentorum adminiculo. Ibidem paludes binæ usque in Alfol. 12 a. pium jugum, quod vario fle | xu se protendit usque ad aditum Sedunensis vallis. Continet monasterium Montis Angeli ordinis s. Benedicti in clivo Adulæ sive Alpium, distans de Unterwalden xij mil. pass., et porrigitur usque in fontes Rhodani 30 cum valle montuosa per rupes etiam ultra xv mil. passus.

## De situ et singulari descriptione dominii Zugensis. Cap. VIIII.

Universitas Zug tribus constituitur partibus. Prima pars oppidum ad litus laci; secunda mons Egri, ab oppido vij mil. pass. ad utrasque dimensiones, vario tractu, usque ad terminum Heremi; Barr villa tertia pars. Dominantur oppido Cham, 5 lacu Zug adherenti, qui lacus per longum se extendit vij mil. pass. et in latum tris (!) mille. E quo fluit amnis Loretz, brevi meatu irrigans Rhúsam flumen. Dominantur quoque dominio Húnnenberg, v mil. pass. remoto de Zug et xj mille a Lucerna, in confiuio Rhúsæ. Deiu iiij mille pass. de Zug erga occidens 10 insula amnis Loretz monasterium abbatiale sanctarum monialium Vallis Mariæ, satis devotarum et religiosæ vitæ, ordinis Cistertiensis.

## De situ et singulari descriptione dominii Glaronensis. Cap. X.

Glarona villam capitalem habet sui nominis, | Næfels fol. 12b. quoque et Schvanden. Continet vicum Wesen, situm in portu 15 laci Walisee, ubi in Lingum effluit. Extendit se hic lacus ad x mil. pass. et bis mille per latum. Litus, quod occidentem declinat, colitur pluribus villagiis; distat xxxj mil. pass. a Curia Rhætiæ et a Glarona vj mil. passus.

## De situ et singulari descriptione dominii Friburgensis. Cap. XI.

Friburgum civitas raræ structuræ et firmissimorum muro- 20 rum, cum in architectorum laudem, tum in omnis inimici inaccessibilem obsidionem ædificata, ruposis collibus ac amne Sana cincta, ut quisque militaris unamquamque portam arcem arbitraretur munitissimam. Domus sanctarum monialium ordinis s. Dominici apprime religiosa, domus militum Hierosoly- 25 limitanorum, fratrum quoque Minorum et s. Augustini mœnibus

cinguntur. Erga aphricum (!) abbatia Altenriff, Cistertiensis ordinis, iiij mil. pass. distans de Friburgo. Ad latus Alpium dominio dominatur Blafeyg, vj mil. pass. a Friburgo et in dominatu Gugensperg; sed erga Allobrogos baronatu Illingen non modicæ servitutis. Est et castrum Wippingen versus 5 nothum, possessio nobilium de Wippingen, distans vij mil. fol. 13 a. pass. a | Friburgo. Comes de Griers cum prædiis servituteque sua perenni jure civitatensi se vovit eis, Lemanum lacum juxta habitans. Una autem vobiscum, P. C. Bernenses, gubernat oppidum Moraten juxta paludem sui nominis situm, distans de 10 vobis xiiij mil. pass. et a Friburgo vij mille, atque in vetustissimam civitatem Avanticum, quam omnis (!) geographi adservato determinant nomine; oppidum quoque ac arcem Orben in summo laci Novi Castri, ab eodem Moraten per xiiij mil. pass. segregatum, et oppidum ac arcem Granson in Heduis quasi 15 locatum. Omnis (!) hi populi, si Allobroges non sunt, sunt tamen eis finitimi.

## De situ et singulari descriptione dominii Solodrensis. Cap. XII.

Irrigatur Solodrum Ara fluvio, qui reddit ipsam fortis munitionis ætiamnum propter ædificatas veteri ritu turres non solum pro hoste arcendo, sed procul pellendo. Collegium in 20 ea cannonicorum est saginatum reliquiis multis Thebeorum martirum, quoniam s. Ursus, qui manipularius extiterat dux, suis cum comitibus in procinctu illius civitatis ad exstructum quandoque pontem in flumine truncatus, defluxit usque ad templi fundum, ibidem clam monumentati a Christi fidelibus. 25 Continet muris domum fratrum Cordigerum, foris autem fol. 13 b. collegium cannonicorum Werdea vo | catum, conterminum oppido Arouv quasi ad tria stadia in litore eiusdem fluvii. Per totum quidem Jurassum municipia non pauca habet; inter cætera baronatum Falkenstein, arcibus binis mirisve in locis 30 abruptas inter rupes constructis pro illius securitate agri, una

proprii nominis per xij mil. pass. distante in arctum, alia Clusen dicta solum per viiij mil. Deinde baronatum Bechburg cum singulari arce xij mil. pass. de Solodro, ad clivum Jurassi, arcemve Pipp, ut fertur expensa Pipini patris Caroli Magni constructam, xvj mil. pass. de Solodro; de Ara usque in arcis cacumen tria stadia. Sub qua oppidum Olten, ponte accessum dans Rauracis in habendo cum Helvetiis comeatu, xxiij mil. pass. de Solodro et xxj mil. pass. a Basilea. De Solodro in austrum v mil. pass.. in confinio Aræ, dominatus Chienburg cum sua servitute ac villagiis.

## De oppidis et universitate vobis Confœderatis colligata, non tamen conregentibus. Cap. XIII.

Oppidum S. Galli, singulis connodatum Confœderatis, a Constantia xxiv mil. pass. in austrum vergit et de Rheni flexu illo, quo lacum inundat Brigantinum, xij mille pass. Taliter | fol. 14a. quoque communitas dicta Cella Abbatis in agro longitudinis xxij mil. pass. vicove Altstetten, villis et villagiis pleno, ita quod Rheno finitur, a Curia Rhætiæ xxv mil. pass. Pari modo Schæfhusen, oppidum in litore Rheni post Constantiam xxij mil. pas., parum plus de Turego in arctum, Confœderatis vobis convinctum, quod cingit abbatiam se ipso seniorem Omnium Sanctorum, ordinis s. Benedicti. Hæc præest castro Louffen numerosæve servituti. Dein monasterium s. Agnetis sanctarum sacerdotum eiusdem ordinis atque Cordigerum cœnobium. Nec minori nodo oppidum insigne Rotwila ultra Schæfhusen in Germaniam xlij mil. passibus distans connectitur. Constantiensis episcopus cum oppido Cella-Episcopi, vico Arben, arcibus plurimis, omnibus quoque municipiis et prædiis ecclesiæ pertinentibus jam suum fœdus sacramento confirmando renovavit.

## De is (!), qui sunt in proprietate octo Capitum. Cap. XIIII.

Vicus Zurzach, in quo collegium est cannonicorum, ætiam si breves, tamen nundinæ abundantes magis cæteris singulos

per vestros districtus, juxta Rhenum distat a Turego xvij mil. fol. 14 b. pass. septem erga trionem. Oppidum | Keiserstuol (quod Galliam separat de Germania) solum xiij mil. pass. distat a Turego in arctum. Oppidum Klingnouv ad confluvium Rheni et Aræ. Citrave Rhenum per tres mille pass. totidemve de Brugg domus 5 Lútgern, prioris militum Hierosolimitanorum Germaniæ. Dein Baden oppidum, de Keiserstuol ad vij mille et quingentos usque passus in oris Lingi fluvii, et a Turego xij mil. pass. Nominantur verius Thermæ Helvetiorum voluptuosissimæ, ut quo hortus Hesperidum cæteros, sic hæc vallis magis alias 10 Veneris valles præcedit. Nympharum illic chorus, qui vetustioribus de vobis viris et præcipue Pogio nostro visus est omnis zelotopiæ (!) et immunis et jucundus. Adheret arx in rupe oppido, cuius est circumferentialis illa terra jam enumerata, baronatum repræsentans, qui habet in confinio oppidi monaste- 15 rium plus quam pulchri situs abbatiale Maristellæ, ordinis Cistertiensis. Et a tergo per trina stadia oppidum Mellingen, in litore fluvii Rhúsæ, dein in austrum bis mille pass. cœnobium sacrarum sacerdotum Vallisgratiæ, ordinis Cistertiensis. Et postea Premgarten oppidum contra Rhúsæ defluvium, a 20 Mellingen vj mil. pass. et a Turego in occasum xj mil. distans. fol. 15 a. Singula hæc | vobis octa Capitibus sunt subjecta.

## De is, qui sunt de proprietate sex Capitum. Cap. XV.

Ultra Premgarten in austrum per bina stadia sacellum virginum votarum (!), ordinis s. Benedicti, Hermanswiler, in oris Rhúsæ. Eiusdemve ordinis monasterium dictum Mure 25 distat a prænominato iiij mil. pass. oppido et xij mille de Turego in occasum, situatum in transitu montis Lindenberg, a cuius dorso juxta paludes prædictas in dominio Lucerno (!) domus militum Theutonicorum Sitzkilch (!) per iij mil. pass. De hinc iterum in contermino fluvii Rhúsæ de Zug ad viij mil. 30 pass. vicus Meienberg. Tota illius agri Rústal ditio est de proprietate collegarum vestrorum Turegiorum, Lucernensium, Schvitensium, Unterwaldensium, Zugensium et Glaronensium.

## De is, qui sunt de mancipio partim quatuor Capitum, partim binorum. Cap. XVI.

Raperschvil deinde oppidum et arx, cum ob piscationes, vineta pratave jucunda, tum murorum ob structuram formidanda cunctis insidiatoribus, in oris laci Turegii, xiiij mil. pass. a Turego: eodem enimvero pene cingitur; tamen ponte miræ 5 longitudinis superatur, ut facile sit iter peregrinantibus in capellam Meginradi, de litore | ad litus circiter duorum stadio- fol. 15 b. rum. Habet coram se ad trina stadia monasterium abbatiale virginum, Vurmspach vocatum, ordinis Cistertiensis, et est ditionis quatuor Capitum originalium Confœderatorum; in quo- 10 rum fœdere est tota ista vallis Seduna, foris terminos vestros, uti vobis P. C. notorium est, consistens. Post Raperschvil turris publicana et fortis in præsidium fluminis Lingi, dicta Grinouv, subtus quam in proximo Turegius inundatur lacus, de Raperschvil erga meridiem vj mil. pass. Deinde ad mille 15 ac quingentos passus oppidum cum arce Utznach totusve ille ager Gastell, in quo monasterium reverendum est monacharum Schænnis, ordinis s. Benedicti. Ista continentur binorum Capitum ditione Schvitz et Glarone.

## De is, qui sunt de proprietate septem Capitum. Cap. XVII.

Abbatia est ordinis s. Benedicti, dicta Pfæffers, in Alpibus 20 Leopontiis, in cuius confinio erga occasum iij mil. pass. antra sunt, e quis (!) aqua fervens scaturit, salubris artubus et in corrigendam atram bilem, ad quam plurimi confluunt, balneis se exercitantes, et effecti saniores recedunt. In rupe montis erga ortum arx Wartberg. Non segregantur nisi ad x mil. pass. 25 a Curia Rhætiæ. | Sanagasa deinde oppidum et arx multæ fol. 16 a vetustatis, origo comitum istius agnominis, circa flexum Rheni per bis mille pass., quo fluit contra eurum; a Turego per xliiij mil. pass. Demum oppidum Walenstat, viij mil. pass. vicinius Turego, prope paludem Walense, ad duo stadia. Eodem quo-

que Rheni profluvio coram comitatus, a quo principium maximæ ac generosæ manavit familiæ de Werdenberg, vico arcibusve binis, una vicum cingens suæ denominationis, alia litus juxta Rheni dicta Wartouv, strictus locus, sed populosus et fertilis ita, ut litus (?) per mille domus suam habet convocare servi- 5 tutem, de qua duo millia aureorum annui census colligit. Huius nunc possessor baro Castelwart a Sanagaza (!), per vij mil. pass. in eoum. Solus hic comitatus civitatensi jure Lucernensium fungitur. Et baro de Saxo cum castro Forstneck in montibus cisrheuanis jure Turego civitatensi gaudet. Post Werdenberg 10 versus arctum in montibus fontium Turi amnis abbatia ordinis s. Benedicti, dicta S. Joannis, longa valle atque cum multa servitute; distat a Rheni antedicto flexu viij mil. pass.; ibi ætiam id monasterium dominatur in dominatu Gams agri multum fol. 16 b. fertilis. | Vicus iterum Steckboren de Constantia vj mil. passi- 15 bus, paludem juxta Constantiam, loco quo Rhenus effluit. Et per stadium abbatia sacrarum sacerdotum ordinis Cistertiensis, nomine Veldbach; trans montem in pago Tigurino v mil. pass. eiusdem ordinis et sexus phanum Chalcheren. Iterumque oppidum in litore Rheni Diessenhofen, a Schæfhusen in ortum per 20 v mil. pass. cum collegio monialium ordinis Prædicatorum, ad duo stadia Schæfhusen viciuius, dicto Vallis s. Catherinæ. Dein ad iij mil. pass. domus vocata Paradisus, virginum Cordigerarum inquam honestæ vitæ. Atque Rheni postmodum Insula, abbatia et civitas (sicut uolarum sonus declarat et quia fun- 25 datoris agnomine caret, inauditi senii), haud tria stadia distans a Rheni saltu per rupes, de Turego verum xviij mil. pass. Rursus in pago Tigurino vicus Pfin, a Constautia viiij mil. pass. in transitu amnis Tur. Et Frouwenfeld oppidum atque arx contra occidens de Constautia xvj mil. pass.; prope id 30 oppidum per iiij stadia in ortum domus Cartusiæ Ittingen, et per vij mil. pass. erga meridiem domus militum Hierosolimitanorum Dobel. Omnia hæc a vobis P. C. cæterorum septem Capitum sunt mancipia Confœderatorum.

## De is, qui sunt fœdere juncti aut de proprietate aliorum quatuor Capitum. Cap. XVIII.

fol. 17 a.

Monasterium S. Galli (quod longe præcessit oppidum illius, in quo situatum est, vocabuli) abbate gubernatur, principe imperii. Hic infinita servitute sua cum oppido Wil, distante a Turego xxv mil. pass. et xij mille de Constantia totidemve
5 de S. Gallo, cum vico Roschach in litore laci Brigantini, vj mil. pass. de S. Gallo, in quo novissime monasterium expensa ipsius abbatis constructum; cum arce Nüwenravenspurg trans lacum inter Germanos, cum Blatten juxta Rhenum, de S. Gallo distans xij mil. pass., cum templo Magnouv monialium, ordinis Cister-
10 tiensis, iij mil. pass. de oppido Wil in austrum, cum vico et turre Bürren in procinctu eiusdem monasterii, cum baronatu et castro Schvartzenburg, quatuor stadia distante ab oppido Wil, atque cum toto comitatu Toggenburg, in quo Lichtensteig oppidum, distans a Raperschvil in ortum xij mil. pass., cum
15 turre Iburg vicina magis, cum castro Glatburg, cum cætera quoque eius ditione, fœdere annexus est Confœderatorum vestrorum Turegiensi, Lucernensi, Schvitensi et Glaronensi Capitibus. Quorum ditionis est totus ille ager Rhinegg cum vico et castro sui | nominis. semoto xxiiij mille de Constantia fol. 17 b.
20 (passus).

fol. 2 a. Zuo dem edlen vesten und vildüren Her Rodolphen von Erlach, altschulthessen zuo Bern, die beschribung gemeiner Eydgnosschaft, gesetzt durch Con. Türsten, doctor der medicin; hebt an des ersten mit der vorred.

Oich syn bericht, hoff ich, edler, vester und vildürer Rodolf von Erlach, mich syn dero, so dir zů lob, ze nutz und zů untædemlichem lümden dienend, geflissen. Das ich dir abermals sömlicher lieb etschvas pfandschaft geb, hab ich nütz, dann allein ein unzierliche feder. Bin doch ze rat wor- 5 den, die trü gœuv unser eidgnosschaft: Zürichgöuw, Birggöuw und Ergœuw, des ein herschaft von Bern den meren teil besitzt, und ir gelegenheit beschriben, ouch in ein gemein zů fisieren, das du nach diner merklichen, unzalberer můg und helgung, so es dir gelieb, erkennist, üch syn regierer 10 eines kleinen kreis, us dem unzalberlich folk usgefůrt wird, fol. 2 b. das da fintlichen fürsten |, so da yetz zů kriegen und feldstryten mit iren heren beginnent, richlich beyden teilen zů hilf koment. In disem hoff ich mich diner edle nit minder zů wilfaren, dann der arm taglöner, der (da [er] nütz anders 15 fermocht) wasser mit beiden henden geschöpft us dem nechsten bach dem küng Artaxersi in erung wise gabet. Harumb ich dine edle bitt, sy welle nit das werkle, so geben wirt, oder das wenige oder syn unseltzne by denen, so der welt ermessung beschriben hand, sunder den schnellen willen des 20 gebers erwegen.

## Teilung dis buechlis.

## Von den gemeinen anstössen der Eydgnosschaft und iren anfengen. Cap. j.

20 Aller Gallischen ir Ergöuwer und Eydgnossen die sterkisten synd; dan ir besitzend den mereren, den mächtigeren, ouch den bass bewartisten teyl Gallien, genant Belgica, von dem alten bruch ser verwandlot, vor jaren dörfisch, yetz sitig und zimlich von manchem koufman heimgesůcht, so wit, das 25 eines yeden hus und tür dönend von menge der köfren. Ir synd ouch nit umb vile wilen der werbhaftigen dester minders gemůtz worden, dann ir nüt minder an starkmůtige | fol. 3 b. und tugenden habend zůgenomen, dann an sygbare und geschickte. Won ein yeder Tütscher fürst üch hochachtet und 30 eret, der Römsch küng ouch sälbs Maximilianus, als Fridrich seliger gedechtnus siner k. M. vatter, Sigmund und ander ir vorfaren drühunder(t) jar vor uns bis uf den loblichen keiser



Heinrichen den XV. (!) nit minder vor ougen halt und günstig ist. Ouch nit allein yeder Tütscher, sunder Ungersch, Französi[s]ch, ouch Italisch küng, herzog oder fürst sine gemeinen nütz nit achtet glückselig oder bestendig, er habe üch dann im sälbs zů fründen und gesellen gesůnt. Den grösten 5 teil diss loubes (!) vergich ich ein herschaft von Bern, ouch besunder din stamm von Erlach, umb willen üwers wolgeordneten stettischen lebens, um willen üwer tugentriche und wite folkriche landschaft haben zůsamen geleit. Stost einhalb gegen der sunnen ufgang an Bregetzer see, in den der Rhin 10 flüst, sin etschwan gesin sytz der inwoner genant Nantuates, yetz ein houptstat des bistumbs Costenz; gegen mittem tag fol 4 a. an die Alpen vil nach by Chur, da der Rhin entspringt, | untz über den Gothart, dem Tisin und dem Alpbirg nach; am Rotten, da er in Genfer see gat, und am Blauwen gegen 15 nidergang der sunnen; gegen mirternach (!) sich endet enhalb Rhins am Schwarzwald.

Dir ist wol zů wüssen des ersten dise püntnüs entsprungen durch die vier Walstet, Ure, Schvitz, beyde Underwalden und Lucern; dem nach andre fier Ort: Zürich, üwre statt 20 Bern, Zug und Glaris; am lätsten noch zwey zůgefůgt (by unseren zyten angehörig dem hus Österich) Friburg und Solodrun, das sich der Römren nachbur genempt hat, ser alt, by den geographen genant Forum Tibery, als unser statt Zürich Gannodurum, in welcher ein Römscher richter (der 25 wil der Römren gemeiner nütz regiert) in dem schloss wonhaft beherschet die ganzen provinz bis in das Sungöuw und Beyeren.

## Von der zechen Orten gelegenheit nach gemeiner beschribung. Das ander Capitel.

Als dan üwre mit sampt andrer Eydgnossen landschaft yet(z) in zechen Ort ist geteilt, so ist üwer aller lengster tag xv stund und xl minuten, mer wenig oder minder, nach ir 30 fol. 4 b. ge- | legenheit von nidergang der sunnen xxviij grad, etlich

xxjx, und von mittag xlvij etlich minder, etlich mer, by einem grad; won wir des sibenden climas anefang und gewar end des sechsten synd. Harumb mich nun bedunkt zů sagen eynes yeden Ort gelegne. Von Chur am Rhin bis gan Zürich 5 lxvj m schritt, von Costenz xxxiiij m schrit, vom Gotthart lxx m, von Basel l m schrit. Üwre stat Bern vom Genfer see an dem ort, da der Rhotten inlouft, lxx m schrit, von Costenz lxxxx m, von den nechsten Alpen lxx m, von Ougst by Basel l tusent schrytt. Lucern vom Alpbirg xlv m, von Basel lij m und umb 10 vj m schritt mer von Costenz, vom Genfer see lxx m schrit. Uri lit am fůss des Alpbirgs bis uf den Gothart xxiiij m schrit. Nach Uri gegen der byss vij m schrit Schwitz, von Costenz xxxxij m und von Zürich xxiiij m schrit. Underwalden nitt dem Wald vj m von Lucern, vom Rotten xxx m, unden am Alpbirg 15 von Costenz lvj m. An der selbigen art umb iiij m schrit gegen dem Genfer see Sarnen, das man nempt ob dem Wald. Zug lit zwüschet Zürich, Schwitz und Luzern, von einem yeden zwölftusent schrit, ein tusent mer von Schwitz. | Glaris fol. 5 a. xxiiij m schrit von Zürich, von Chur xxxj m, von Ure xx m 20 schrit. Friburg von Genfer see xxxvj m, von üwer statt xvij m, vom Blauwen xxij m. Soledrun by zweyen rosslöfen am Blauwen gelegen vom Genfer see lv m, von Basel xxxvj m und von Costenz lxxj m schrit.

## Von der sundren gelegenheit und herschaft Zürich. Cap. iij.

Lass uns anheben von der werlichisten statt Zürich (won 25 sy under üch Eydgnossen das obrist Ort den forgang hat), ein schrin oder schatzmeistrin der keysren, die da von einer märklichen priesterschaft und zal burgeren ingewonet wirt. Man sicht daselbs ein wunder alten stift durch Carolum gestift, in dem dry coerpel sant Felix, Regulen und Exuperanty 30 von der Thebeischen schar nach mancherley erlitner marter begraben synd, (yetz mit vil zeichen schinnent), der da bestettes lechens ist von dem Römschen rich, in glicher wis, wie die aptye her disshalb der Lindmag gewaltige rächt-

setzerin und ware regiererin der gesatzten Zürich. Eyn statt mer dann rosslöfig lang, hart minder breyt, geteilt (doch in fol. 5 b. eyner ringmur) mit dem obgenanten wasser Lindmag. An | der stat Selnouw gelegen ein frouwencloster des ordens von Cytel, in der stat zwey frouwenclöster Brediger ordens, und 5 drü hüser der dry Bettelördnen, also das zů siben malen im tag von disen syben kilchen dem untödemlichen Gott Christo gesungen wirt. Dise statt Zürich lit gegen der pfön an einem see synes namens, da die Lindmag mit einem langen zug usflüst, mer dann xviij^m schritt gegen mitternacht in die Ar, 10 mit der selbigen Ar in Rhin. Der seuw (!) nach der lengi sich für Raperschvil hinuf zücht ob den xvj^m schritten, iij^m breyt, zůwilen mer, zůwilen minder. Die Lindt rünt obnen in den see, des selbigen gelend im früling grün von wisen und boumen, am herbst fruchtbar richlich mit vil dörfren 15 gespickt. An der eynen syten der hochmaister sant Johans ritterschaft ein schlos hat, nach buw und gelegne werlich, genant Wedischvil, by viiij^m schrit von der statt; an der andren ein hus mit brůdren genant Bůbickon, x^m schrit. By der statt by iij^m schrit ein hus des selbigen ordens Küsnach, 20 geziert mit eignen brůdren und einem eignen Comendator. Noch ein kloster ein wenig witer gegen mitternach, genant fol. 6 a. Var, darinne frouwen sant Benedicten ordens. By dem | erstgedachten Bůbickon ein aptye gelegen wol uf fünf rosslöf, wolgeziert, genant Rhüte, Premonstratenser ordens, da selbs 25 der gotzdienst wolgedienot wird bezalt. Uf dem Zürichberg gegen der sunnen ufgang ein bropsty chorherren der regel sant Augustins, enhalb dem berg by ij^m schritten ein frouwencloster Gfenn, sant Lazarus ordens. By Winterthur by sechs rosslöfen ein priorat Berberg, ouch chorherren von der regel. 30 An der statt Winterthur der stift Heiligberg, und dar von zwen rosslöf ein jumpfrokloster Dœss, Prediger ordens. Von dem selbigen Winterthur besitzt[a] von dem Costenzer weg ein apty closterfrouwen Citeler ordens Tennickon. Zwüschet Raperschvil und Costenz ein apty sant Benedicten ordens, 35

---

a. = besits, seitwärts.

unden an dem Hürnle gelegen, Vischingen. Enhalb dem Alpis gegen Zug das gotzhus Cappel, Cyteler ordens. Ein wolgezierter stift mit chorherren Emberach, von Zürich vj m schritt gegen mitternacht. — So vil gaistlikeit und so vil geistlicher
5 hüser werdent begriffen in Züricher gebyet, das da ouch nit wenig eigenthůmen mit sampt dem Zürichgöuw begrift, in welchem das houpt schlos (won es rich ist an bergschlossen und wasserhüsren) und die recht | graffschaft ist Kyburg, von fol. 6 b. welcher die abereltren vätter der erzherzogen von Oesterich
10 geboren synd, viiij m schritt von Zürich gegen der sunnen ufgang. Dar under im tal vom schloss uf iij m schrit die statt Winterthur, und uf fünf tusent die veste Wülflingen, dero von Rhümlang sytz, gefrygt mit hochen und nidren gerichten, doch lechen von der graffschaft. Von Winterthur gegen mittag
15 vj m schritt die statt Elgge. Und das stettle Büllach viiij m schritt gegen der byss. Dem nach die herschaft Grüningen mit schloss, eigenschaf(t) und einer merklichen manschaft, x m schritt gegen mittag. Dar nach die herschaft Eglisouw mit schloss und statt am Rhin gelegen, wunder alt, nit min-
20 der stark den lustig, da selbs der lobrich keyser Julius die herren von Tengen gefrigt, begabet und geedlet hat, xiiij m schrit von Zürich und iiij m von Bülach. Dem nach, gar schier do die Thur in den Rhin louft, Andelfingen mit syner manschaft, nit minder wit von unser statt, dann Eglisouw. Unsere
25 statt ist ouch herschen zů Stein am Rhin, von Costenz xij m schritt, des gelich von Schæffhusen und Winterthur, vor jaren ein rechte herschaft der fryherren von Klingen, | in ganzem fol. 7 a. lust gelegen, ein burg uf einem wunsamen berg an einem wald foll gewilds wol erbuwen, mit schönen wingarten, das
30 man die göttin Ceres und den gott Lieuus gedenken möcht daselbs iren gunst haben angeleyt. In der statt ein closter sant Bendicten(!) ordens, das da keyser Heinrich vom stammen Peyeren ab dem berg Twiel da hin geendrot hat. Die statt Zürich begrift ouch in iro herschaft ein bergstettli, gesund
35 von dem luft, dem gelend nach ungewünlich, genant Regensperg, vij m schrit von Zürich; von dannen die fryherren des selbigen schloss namen, stammen und schilt gehäpt hand, mit

sampt dem Wental, fruchtbar us vil dörfren vil nach an den Rhin reychen. Aber ein herschaft gelegen an dem Griffensee, mit eynem stettli des selben namens, mit einer besundren manschaft, v m schrit von Zürich. Und von dannen an dem selbigen see ij c schritt das schlos Ustri, da vor zyten 5 die graven von Raperschvil hand gewonet, yetz die gebornen von Bonstetten. Es ist ouch ein ampt viij m schrit lang und v m breit, by fiertusenden nach der statt, stost gegen der sunnen nidergang an die Rhüs, genempt Fryampt. Noch mer die statt fol. 7 b. Bůchhorn am Bregenzer | see, xj m schrit enhalb Costenz, ist 10 unser ewiger burger und in der statt Zürich schirm, der die selbigen burger langher in růw behalten hat. Nüt minder die graven von Sulz enhalb Rhins mit sampt iren schlossen und dem Kleckgoeuw unser statt pflichtig ist und synd. Wie offenbar das ist, das Zürich under üch Eydgnossen das lütrichest 15 ouch fruchtbarist ort ist, ze glicher wise starkmůtig und besundrer fürsichtikeit.

## Von gelegenheit und sunderbarer beschribung üwrer von Bern merklich grosser, dreffenlicher herschaft. Das vierd Capitel.

Mit bass gezierten hüsren, edler Rodolph von Erlach, ouch ackren und telren, ouch an herschaft die richest, üwre statt Bern, vil nach gar mit der Aren umbgeben, ouch wer- 20 haftenklich fersorget, schynt mit gebornen edlen, ouch allen tugenden gezierten ratesherren, eines stifen steten willens, mit vil templen in iren herschaften, ouch in der statt. Des aller ersten mit einem nüwen stift der chorherren, by unsrem alter begabt und erlichem gebüw ernüwrot; ouch mit zweyen 25 fol. 8 a. gotzhüsren spitals, der einer helig geister ordens, der an- | der mit sechs verpfrůnten priestren besungen wirt; ouch mit einem closter der brůdren und einem jumpfroukloster Prediger ordens, lebent in ordenlicher disciplin, und einem gotzhus der brůdren sant Franciscen. Aber ij m und iij c schrit 30 for der statt, vil nach gegen mittag, ein hus Tütscher herren, genant Künnetz. Ein wenig witer gegen nidergang der sunnen

ein gothus (!) chorfrouwen der regel sant Augustins, genant Vrouven Cappel. Der selben gelegenheit nach aber viiij$^{m}$ schritt von der statt ein apty Frenisperg, Cisterzier ordens, und für das selb hinus ob viij$^{m}$ schritten ein riche apty
5 Erlach, sant Benedicten ordens, gelegen an dem wasser Zyl, flüst us dem Nüwenburger see. Gegen dem nidergang der sunnen von der statt xv$^{m}$ schritt ein apty Premonstratenser ordens Gottstat. Gegen dem schinttenhengst [1] vj$^{m}$ schritt uf dem Torberg (vor wilen ein houptvesty der fryherren von
10 Torberg) ein Chartuser hus, lustenklich, wol und ordenlich erbuwen, so rich an gült und gůtren, das xviij brůder gewicht darin mit priesterlicher wird wonent. Des gelich ein frouwen gotzhus, genant Růgsouw, xj$^{m}$ schritt von Bern; das ander gegen mitternacht x$^{m}$ schrit Frou | wenbrunnen, beyde fol. 8 b.
15 Cisterzer ordens. Der sälbigen gelegne nach nit mer dann vj$^{m}$ schrit von der statt ein hus der rittren brůdren von Hierusalem, genant Buchsy. Dem nach aber eins mer uf die gerechten hand Bunstetten [2], des selbigen ordens, ob den xxv$^{m}$ schritten von der statt. Aber xj$^{m}$ schritt von üwer statt gegen
20 mittag by der Aren ein chorherren stift, genant Anseltingen. Dem nach über xij$^{m}$ schrit ein münster der chorherren von der regel, genant Zwüschet den Sewen, won es zwüschet beyden seuwen ist, darin die Ar vom Alpirg (!) und widerumb us flüst. An der syten des andren seuws gegen ufgang sant
25 Batten hülle; ein junger sant Peters da selbs Gott gedienot, yetz lange jar her vil wunderzeichen erzoegen. Noch mer gegen dem ostner im gebirg ein apty Trůb, von üch xxvij$^{m}$ schrit. Gegen dem sibengestirn iij$^{m}$ enhalb Arouw ein veste genant Biberstein, eygenthům des hochmeisters der Hieru-
30 salemischen ritterschaft in Tütschen landen. Als die Ar und Rhüs schier nach zůsamen fliessend, eb sy in den Rhin gat, von üch uf l$^{m}$ schritt, von Zürich xvij$^{m}$ ein gotzhus der

[1] „schinttenhengst". Am Rande steht die Glosse: „NB. Ist der Byswind oder Nordost".

[2] Ist die Johannitercommende Thunstetten. Im Ms. offenbar verschrieben: „ob den xxv$^{m}$ schritten des selbigen ordens von der statt".

fol. 9 a. der Mindren brůdren und schwästren | geistlichs wesens[1]; da selbs küng Albrecht (den herzog Hans von ausprach wegen synes vätterlichen erbs erstach) mit sampt andren dryen nachkomenden fürsten von Österich, insunders Lütpolden zů Sempach am stryt ferloren, mit marmel ist begraben. — So 5 nun bisher die geistlikeit ist usgericht, so erzellind wir fürer das zitlich oder weltlich. Von üwer statt us gegen der pfōn an dem end, do die Ar us dem undren see louft, xij m schritt Thun, schloss und statt. Witer von dannen umb dry rossloef ein lustige burg Oberhofen, die da ist ein eygenthům 10 der edlen von Scharnental. Für die selbigen hin us umb x m schrit ein stettle Underseuwen, zwen rossloef von dem obgedachten münster; da selbs von unzalbarlichem lust ein vischetz, die in eynchen weg weder durch schlegregen, ungewitter noch gefrür gehindrot mag werden, dann das der sälbig 15 brobst oder syne zergesellen mit den henden mugint so vil lebendiger vischen vachen, bis zů allem benügen, und dennocht von mencherley vischen. Dem nach gegen dem Alpbirg vij m schrit die herschaft Hasle mit eyner starken man-fol. 9 b. schaft | richlich gefült, by dem obren seuw gelegen, xj m schritt 20 von dem, das die Ar entspringt. Dem nach gegen Sytten ein tal mit eynem markt Erlibach und einer burg Frutigen, von Bern xxiiij schrit (gat ganz hin uf bis uf die höche der Gemmi, aber wol xj m schritt). An der syten des undren seuws gegem nidergang schloss und statt Spietz, eygenthům des gebornen 25 ritters von Bůbenbergs. Dem nach das hus Steffisburg, des ritters und schulthes Matters besitzung. Dem nach etschwas gegen der sunnen ufgang ein ser werlich schloss uf einem fälsen mit sampt der statt Burtolph, das etschwan das wolgebornist geschlecht (dann es oft von künglichem blůt sich 30 hat ferheret) der obgenanten graven von Kyburg[2], von Bern xij m schrit; in der ringmur ein Barfůssen gotzhus. Witer uf xxiiij m schrit die houptstatt in allem Ergöuw, ganz fruchtbar, genant Zovingen, mit einem zierlichen stift der chorherren von Zovingen. Gegen der byss an der Aren das 35

[1] „Kunigsfelden"; vgl. oben, S. 9, Z. 10. [2] „bewonet hat"; vgl. oben, S. 9, Z. 34.

schloss und stettly Arberg (!), v m schrit wit. Heruf wertz wider das selbig wasser, vij m schrit von Solodrun, Wietlispach, | fol. 10a. ein stätle und ein schlos dar ob, in dem Blauwen liggen. Under Arberg der Aren nach, xlv m schrit von Bern, ein statt
5 Arouw, darinne ein covent frouwen Prediger ordens. Dem nach witer uf vj m schritt ein namhaftig schloss an einer lustigen art, der Aren vilnach gelegen, gebuwen durch die nachkomnen (!) des geschlechtz Scipio, genant Habsburg, von dannen die fürsten von Oesterich (als dir wol zů wüssen ist)
10 har geboren synd, und ir vätterlich erb gewesen; wie dann bisher der titel des selbigen schlosses an sy gelangt und sich noch des by unsren zyten bruchent. Aber mer gegen ufgang der sunnen die graffschaft Lenzburg mit eynem zierlichen schloss, merklich wites infangs, in dem ein sunder wol er-
15 buwner, zů der wer und lust palast mit ganzer synriche der werklüten, unden dar an ein stettli, xvij m schritt wit von Zürich. Dem nach uf die linggen hand, vil nach by Küngsfelden, die statt Brugg, gelegen an der Ar. Von dem selbi(gen) gegen dem nidergang uf iiij m schritt unden am Blauwen,
20 den man nempt den Leggrer, das schloss Schenkenberg mit synen dörfren und zůgehört. Fürer | von Bern gegen der fol. 10b. sunnen undergang umb iiij m schrit an der Ar das schloss Richenburg [1], eygenthům der edlen von Erlach. Aber über vj m schritt die statt Arburg (!), hat den namen vom wasser,
25 das daran flüst; dem nach die statt Bürren, gelegen an dem selbigen wasser, von üwer stat Bern xiiij m schrit. Da selbs von wunderzeichen wegen, so teglich geschechent, ein capell unser lieben Frouwen ist nüwlich gebuwen. Dar nach die herschaft Arwangen, xxvij m schrit von Bern, und ouch die
30 herschaft Trachselwald am Wallisgebirg [2]. Gegen der sunnen ufgang iiij m schritt wit die vesti Worb, eygenthům der edlen von Diesbach, und ouch das schloss Brandis, von dannen die fryherren des selbigen namens bürtig synd, von der statt ob xv m schritten wit. Zwüschet üwer statt und Luzern die

---

[1] Randglosse von späterer Hand: „wird jetz Rychenbach genannt".
[2] Lies: *Alpengebirg*. (Vergl. den latein. Text, oben S. 10).



statt Hutwil, von yetwedrer xxiiij m schrit wit. Aber mer uf die gerechten hand die herschaft Signouw mit sampt irem schloss, ist yetz der rittren und edeln von Diesbach, xij m schritt wit von der statt. Zwüschet mittag und nidergang der sunnen des ersten uf dry rossloef von der statt das 5
fol. 11 a. schloss Bünplitz, mit syner zůgehoert eygenthům der | edlen und ferdienten von Erlach. By dem wasser Sanu ist gelegen die statt Loupem (!), xiij m schrit von Bern, da selbs vor jaren Erlach das best begieng. Dem nach zwüschet Friburg und Bern gegen dem birg die burg Grasberg. Wider das selbig 10 wasser embor zwey wol erbuwne mit vil volks und dörfren teler, von üwrer statt xxiij m schritt wit, züchent sich nach der lenge ob den xx m schritten, won sy talhaftig und mit dem Alpbirg umbgeben synd, bis gan Sanen; werdeut genant Obersybental und Nydersyhental. Dem nach Sanen (da die Sana 15 mit einem waldwasser entspringt), stosst an das land Wallis; allein das selbig tal helfend üch mit regieren die herren von Friburg. Gegen der sunnen nidergang uf xxj m schrit die statt Erlach. Dem nach vil nach am Blauwen ein seuw, ob viij m schritten lang. Unden am see ein schloss, für andre us 20 väst und gůt, an dem die Zill hin rhünt, genant Nidouw, und ein margraffschaft mit sampt einem stettli dar an gelegen, xvij m schrit wit von üch, mit eyner lustbarer landschaft. Hinder Nidouw by dryen rosslöfen die statt Biel, ein meyerampt des bistumps Basel, mit üch ewenklich ferbunden, ouch 25
fol. 11 b. bysher durch üwren schirm in | růwen gesessen. Am Rhotten, do er in Genfer see stost, lit mer ein schloss und ein markt, genant Ëlen, mit sinen dörfren, fruchtbar mit wingarten und allerley wildbretes, von üch uf lxx m schritt wit. Die graffschaft Nüwenburg stost an Hochburguny. Die margraffschaft 30 Hachberg enhalb Rhins in Tütscher natzion mit sampt der landgraffschaft Susenburg, herschaft Röttelen und Badenwiler synd üch mit burgrecht verpflicht. Des gelich der grave von Vallendis mit sampt synem purtlichen (!) schloss und statt, am Blauwen gelegen, v m schrit enhalb welschen Nüwen- 35 burg. Ouch vil ander wolgeboren herren und menner (welch all ze erzellen ferdries brechte), die du sälbs weist. Aber

damit und ichs kürze (by miner trüw an alles schmeichen gerett), do sag (ich) üch sin des rechtens, der billikeit und üwrer gûten fründen alzyt stet unüberwintlich beschirmer.

## Von beschribung und sunderbaren gelegni der herlikeit Lucern. Das fünft Capitel.

Lucern lyt an dem gestat synes seuws, der hin uf bis 5 gan Flûlen gat ob den xxiiij^m schritten. Us dem selbigen rhünt die Rüss durch die statt, die da ent- | springt in den fol. 12a. felsen des Gothartz, der koufmanschaft ganz gelegen, da mit das gût bis in das mer und in alle stett des Rhins lichtlich gevertigot wird. Hat vil langer und bedeckter bruggen, 10 nit allein dem wandler nütz, sunder zû spazieren lustig; an der statt ein stift einer wirdigen bropsty; in der statt ein covent Barfûsser brûdren; gegen der sunnen ufgang, doch uf die linggen hand, doch by vj^m schritten, ein langherkomen schloss der ritter brûdren von Hierusalem, genant Honre, da 15 vor jaren ist gesin ein rechte pflanzung ritterspils und des ordens zucht. Ouch by der Rhüs iiij^m schrit von Lucern ein apty closterjumpfrouwen, genant Rathusen, des ordens von Citel, und ein gotzhus Eschibach, chorfrouwen von der regel, vij^m schrit von der statt gegen der byss, und ein gotzhus des 20 ordens sant Dominici, Nüwenkilch. Ouch ein wolgeerten stift der chorherren, Münster, begabet mit merklicher manschaft und landschaft, an mittel lechen vom rich, von Lucern xiiij^m schritt. Gegen nidergang der sunnen Zûmiswald, ein ritterhus der Tütschen herren, wol uf xvj^m schrit. Aber ein münster 25 einer apty, gegen mitter- | nacht xxvj^m schrit, Sant Urban, des fol. 12b. ordens von Cytel. — So wir der geistlichen eigenthûm und sitz habend usgericht, so gangind wir nun an die weltlichen. Gegen der pfön von Lucern vij^m schritt die herschaft Weggis, am seuw gelegen. Gegen der arbyss Willisouw und Sursee, 30 by iij^m schritten eins von dem andren, Sursee mer gegen mitternacht; das erst von Lucern xvij^m schrit, das ander xiiij^m, unden an dem seuw gelegen, da die Sur usrhünt. Obnen daran die statt Sempach, von Lucern ob vij^m schrit. So vil

schrit ouch gegem sibengestirn die graffschaft und statt Rottenburg. Lucern hat ouch ein herschaft uf iij^m schritt nach by Zovingen und von der statt xxviij^m, gehört zů dem schloss Wirgen. Dar by by iiij^m schritten die herschaft Bürren, da selbs uf dem schlos vor ziten ist wonhaft gewesen ein fryherr von Arburg. Witer der Rhüs nach die herschaft Merischwanden, von Lucern xiiij^m schrit, unden am Lindenberg. Enhalb dem Lindenberg gegem nidergang by vj^m schrit zwen seuw in einem tal, durch die selbigen die Aa flüst, der ober genant Baldecker see, der under Halwiler see, won unden dar fol. 13 a. an ein schloss lit des selbigen | namens, von danne des edlen stamman(?) under den unsren anefang harflüst; wirt doch inhalb üwren gemerken begriffen. Zwüschet den seuwen ein insel, genant Richense, von Lucern ob xij^m schrit, da selbs ir gebiet enden. Aber gegem ufgang der sunnen am Zuger seu gelegen Hertenstein das schloss, ein ursprung und gesess nit weniger manschaft der edlen des geschlechts, von Lucern xij^m schrit.

## Von der gelegne und sunderbarer beschribung der gebieten des lands Uri. Das sechst Capitel.

Des lands Uri namhaftigist dorf ist Altorf. Uf der gerech ten hand im tal ein frouwencloster des ordens sant Lasarus. Wirt durchgangen vom Schechen und von der Rhüs; als mandas land uf gat Schechental; uf dem Gotthart Urseren und Hospental; enhalb im Alpbirg Oeriels, dem nach das ganz Liviner tal, xxxvj^m schrit lang, bis an die Ablesch.

## Von der gelegne und sunderbarer beschribung der gebieten und landschaft Schwitz. Cap. vij.

Ob es nüt das erst, so ist es doch nit das minst ort der Eydgnosschaft Schwitz, von welcher ursprünglichen gemeind fol. 13 b. alle Eydgnossen ein gemeinen ursprüng | lichen namen Schwitzer empfangen hand. Schwitz dorf begrift ein samlung

frouwen, Prediger ordens, und in der neche iij$^{m}$ schritten ein gotzhus mit klosterfrouwen, Steinen genant, am Lowersee, des ordens von Cytels. Dem nach am Zuger seuw Art, von Schwitz vij$^{m}$ schritt, und am Lucerner see das dorf Küsnach, 5 von Lucern iij$^{m}$ und v$^{c}$ schritt. Uf dem pirg gegen mittemtag Morsach; dannethin zwüschet den velsen gegen ostner Mûtental. Die selbigen gemeind Schwitz vor jaren eyn abt und coventz des gotzhus zû sant Meinratz cappel, das man nempt Ünser Frouw zû den Ensidlen, erkoren hand (doch mit 10 urlob der erzfürsten von Oesterich, der rechten kastvögten) zû schützherren. Die selbigen cappel, von Gott gewicht, vil bäpst bestët hand mit begabung us dem brunnen der fruchtbaristen milte mit sömlichem ablass, der so treffenlich erschollen ist, das von yeden landen der ganzen cristenheit und von der 15 hindristen insel, Tyle genant, bilgri darkoment und so vil der göttlichen genaden schöpfent, das sy von eyner kilchfart nüt werdent ersettiget, sunder ir leben lang entzünt von eynem heimsûchen für und für | in das ander. Ist xviij$^{m}$ schritt wit fol. 14 a. von Zürich, vom Zürichseuv vij$^{m}$ und von Schwitz viij$^{m}$. 20 Diss gotzhus herschet über ein merkliche mannschaft in das land in der March, da under andren dörfren Lachen den namlichisten namen hat; ist die March wol ob viij$^{m}$ schrit lang; ouch in dem schloss und markt Pfeffickon, in höfen, dörfren und besunder Kaltbrunnen; ouch nitt allein in der 25 herren von Schwitz gebieten, sunder Zürich und andrer orten, und dar zû ushalb der Eydgnosschaft im Walgœuw mit der probsty sant Gerold, eins hüpschen, wolerbuwnen tals mit dœrfren, nach by Pludetz, von Ensidlen über Rhin lvj$^{m}$ schritt.

## Von gelegne und sunderbarer beschribung der herlikeiten Underwalden. Cap. viij.

Das merklichest dorf hat Underwalden Nit dem Wald 30 Stans, am Lucerner see gelegen. Ob dem Wald Altnach, ouch am gestad des selbigen seuws gelegen, Sarnen und Sachslen. By dem selbigen dorf an dem waldwasser, so von



dem Alpbirg flüst, ist die cappell des einsidels brůder Clausen, der da selbs ein gesündrot von der welt, gotzförchtig leben gefůrt; dan von im warlich gerett wird, das er ob zwenzig fol. 14 b. jaren | ane irdische narung gelept hab. Da by zwen seuw, langent hin uf bis an den Brüning, des grad mit seltznen win- 5 den reichent an den dryt in Wallis. Im tal ist ein münster genant Engliberg, sant Benedicten ordens, von Underwalden xij m schritt; gat bis an das birg, da der Rhotten entspringt, durch felsen und teler ob xv m schrit.

## Von gelegne und sundrer beschribung der herlikeyt Zug. Cap. viiij.

Die gemeind, so allen gewalt Zug hat, ist von dryen 10 teilen. Der erst teil die statt Zug, lit an synem seuw; der ander der berg Egri, by den vij m schritten wit und breyt, zücht sich bis an die waldlüt gegen Eynsidlen; der drytt teil Barr das dorf mit syner zůgehört. Si herschent all in dem stettli Cham, so da am Zuger seuw lit; der ist vij m schrit 15 lang und iij m breit. Us dem flüst die Loretz in kurzem gang. valt in die Rhüs. Ouch herschent sy die herschaft Hünnenberg, v m schrit von Zug und xj m von Lucern, vil nach an der Rhüs. Dar nach uf iiij m schrit von Zug gegen nidergang der sunnen in der Lorenzen insel ein apty mit closterjumpfrouwen 20 fol. 15 a gnůgsams, erlichs und geistlichs lebens, des ordens von Cytel |, genant Unser Frouwen Tal.

## Von der gelegne und sundren beschribung der herlikeit und gebiet Glaris. Cap. x.

Das obrist in Glaris ist das dorf selbs, dem nach Nefels und Schvanden. Hat under im die statt Wesen an dem gestad des Walliseuws, da das selbig wasser Aa bald in die Lindt 25 flüst. Der seuw ist wol x m schritt lang und ij m breit, uf der syten gegen nidergang der sunnen wol erbuwen mit vil dörfren, von Chur xxxj m schrit und von Glaris vj dusent.

## Von der gelegne und sundrer beschribung der gebieten Friburg. Capitel xj.

Friburg ist ein statt seltzens buws, gebuwen mit starken muren und doren, zů lob den werkmeistren und zů gůt der wer, das sy kein find beligen mag; also sind die weren uf den velsachten bergen mit der San also umbgen, das ein yeder [5] ritters oder kriegsman eyn yedes thor achtet ein vest schloss syn. Eyn jumpfrouclоster dar in, sant Dominicus ordens, ser geistlichs wesens, und ein hus der Hierusalemischen ritterbrůdren, ouch der Barfüssen brůdren und sant Augustins werdent mit der ringmur umgürt. Gegen mittemtag | ein apty fol. 15 b. [10] Altenriff, des ordens von Cytel, iiij[m] schrit von Friburg. Gegem birg herschet sy (in) der herschaft Blafey, vj[m] schrit von Friburg, des gelich in der herschaft Gugensperg; aber gegen Safoy in der herschaft Illingen nitt weniger manschaft. Es ist ouch ein schloss gegen mittemtag, Wippingen, eygenthům [15] der edlen von Wippingen, von Friburg vij[m] schrit. Der graf von Griers mit synen schlossen, land und lüten mit ewigem burgrecht sich inen verpflicht hat; stost mit siner herschaft an den Genfer see. Mit sampt üch, beschribnen vëttern und herren zů Bern, regierend sy die statt Morten, an dem see [20] gelegen synes namens, von üwer statt xiiij[m] schrit und von Friburg vij[m]; ouch in der eltisten statt Wiblispurg, dieselbigen all alt geographi beschribent mit irem eignen namen; ouch schlos und stettli Orben, obnen an dem Nüwenburger see gelegen und von Morten xiiij schritten wit; des gelich schlos [25] und statt Granson in der Wat; stost an das Burgünsch birg. Diss volk synd es doch nit Sofeyer, so synd sy doch an inen gelegen.

## Von der gelegne und sundrer beschribung der gebieten Solodrun. Cap. xij.

An der Aren Solodrun lit, von des wassers wegen wer- fol. 16 a. haft, ouch von wegen der dürnen, gebuwen nach altem sytten,

nitt allein unlegerhaft dem find, sunder in wit hin dan zů dribeu. Darin ein stift der chorherren, mit vil helthůms der Thebeyschen marteren gespickt; won an der neche der statt dann sant Urs, ein herfůrer, mit syner schar uf der brugg enthouptet, ist gerünnen bis an die statt des gotzhus, da selbs 5 heimlich von den christglöbigen begraben. In der statt ein gotzhus der Mindreu brůdren, for der statt ein stift chorherren, Werd genant, nach by Arouw uf dry rosslöf am wasser gelegen. Hat an dem Blauwen hin und her wider vil herschaften gelegen, under andren die herschaft Valkenstein mit 10 zweyen wolgebuwnen bergschlossen, zů schirm dem ganzen tal bewart, das ein schloss des selbigen namens, xij[m] schritt gegen sibengestirn, das ander Chlusen genant, by viiij[m] schritten. Dem nach die herschaft Bechburg mit synem schloss, xiiij[m] schritt von Solodren unden am Blauwen gelegen. Ouch 15 fol. 18 b. das schloss Bipp, als man | rett durch Pipinum des grossen Karolus vatter gebuwen, xvj[m] schritt under Solodrum, von der Areu bis uf das schloss wol dry rosslöf. Dem nach Olten die statt an der Ar gelegen mit einer bruggen, eyner strengen und gengen strass, dar durch die Sungœuwer mit den Er- 20 gönwren werben kunnend, xxiiij[m] schrit von Solodrun und xxj[m] von Basel. Von Soldrun(!) gegen der pfœn die herschaft Chienburg, nach by der Aren gelegen, mit synen eygnen lüten und dœrfren.

## Von den stetten und dem land üch herren der Eydgnosschaft verbunden und doch nit mit regierent. Cap. xiij.

Gemeinen Eydgnossen die statt Sant Gallen ist verbun- 25 den, von Costenz gegen der pfœn xxiiij[m] schritt, vom Rhin, da er flüst in Bregenzer see, xij[m] schritt. Des gelich die gemeint genant Appezell, in eynem lendli xxij[m] schritten lang, darin ein stettle Altstetten und ouch dörfer klein und gross, wol gespickt, stost an Rhin xxv[m] schritt unde(r) Chur. Mit 30 gelichem knopf üch Eydgnossen die statt Schäffhusen (lit am Rhin under Costenz xxij[m] schrit, etschvas mer von Zürich gegem

sibengestirn) verbunden ist. | Die umfacht ein aptye Aller- fol 17a.
helgen, sant Benedicten ordens, elter dan sy selbs ist. Die
selbig apty herschet in dem schloss Loufen und über vil eig-
ner lüten. Dem nach das gotzhus sant Agnesen, closter-
5 jumpfrouwen des selbigen ordens, und ein covent der Min-
dren brůdren. Nüt minder ist zůknüpft die namhaftig statt
Rottwil, in dero ein covent Prediger brůdren, enhalb Schef-
husen im land Schwaben xlij^m schrit; da selbs das keiserlich
hofgericht gehalten wird und erblich hofrichter die graven
10 von Sulz sind. Der bischof von Costenz mit syner statt
Bischofzell mit Arben, mit vil schlossen, eigenthůmen und
lüten, so der gestift und kilchen zůgehörrent, yetz[1] mit gelüpt
die püntnüs ernüwrot hat.

## Von denen, die da synd angehoerig den acht Orten.
## Das xiiij Capitel.

Der markt Zurzach, dar inne ein stift der chorherren,
15 ouch zwo messen im jar; ob die ja kurz synd, so synd doch
in allen üwren landen und gebieten nit grösser jarmerkt; lit
am Rhin, xvij^m schrit von Zürich gegem sibengestirn. Ouch
die statt Keiserstůl (scheidet Gallien und Germanien, die
zwo nationen) | allein xiiij^m schritt von Zürich gegen mitter- fol. 17b.
20 nacht. Die statt Klingnouw an der Aren, eb sy in Rhin
louft. Her dishalb Rhins by iij^m schritt, ouch so vil von
Brugg, das hus Lütgren des hochmeisters Tütscher nation
sant Johans ordens. Dar nach die statt Baden, von Keiser-
stůl vij^m und v^c schritt, und von Zürich xij^m schrit der Lind-
25 mag nach. Da selbs die lustigisten, wunsamisten beder im

[1] Am 7. April 1483 erneuert Bischof Otto v. Sonnenberg seine Vereinigung mit den Eidgenossen (Eidg. Absch. 3, 1. S. 150).
Am 13. September 1494 erneuert Bischof Thomas (Berlower v. Cilly 1491/6) von Constanz die Vereinignng seiner Vorgänger mit Bern, Luzern, Uri, Schwiz, beiden Unterwalden nnd Zug. 6 Orte. — Eidg. Absch. 3, 1. S. 734.
Am 3. Juli 1497 ernenert Bischof Hugo v. Hohenlandenberg (1496—1532) seine Vereinigung mit den Eidgenossen. (Eidg. Absch. 3, 1. S. 543).

tal. Zů glicher wis der garten der jumpfrouwen Hesperides genant alle andre garten, also diss tal alle andre der göttin Venus teler übertrifft. Darin wollustig, frödenrich dentz und schall, das die eltren vor uns gedücht hat an alles ifren wundersam gůtes můtes, aller fröden zierd. An der 5 statt ein schloss anhangt, zů dem die lan(d)schaft rings wises hin zů gehört, in namen einer herschaft. Nach darby lit ein gotzhus, zů dem Mersternen, mer dan lustiger gelegne, genant Wettingen, Cisterzer ordens. Ze rugg uf dry rosslöf die statt Mellingen, an der Rhüs gelegen; dem nach gegen der 10 pfön ob ij$^{m}$ schritten ein frouwencloster genempt Gnadental, Cisterzer ordens. Dem nach aber ein statt wider die Rhüs fol. 18a. hin uf, Bremgarten, von Mellingen vj$^{m}$ und von Zü- | rich gegem nidergang xj$^{m}$ schritt wit. Diss alle gelegenheiten sind üwer der acht Orten eigen. 15

## Von denen, die mit eigenschaft den sechs Orten zuogehörend. Cap. xv.

Zwen rosslœf oberhalb Bremgarten gegen der pfœn ein gotzhus gelobter jumpfrouschaft sant Benedicten ordens Hermanswiler, an der Rhüss gelegen. Des selbigen ordens ein münster genant Mure, von Bremgarten iiij$^{m}$ schrit und xij$^{m}$ von Zürich gegem nidergang gelegen, am Lindenberg. Zů 20 rugg by den zwey obgmelten seuwen in der herlikeyt Luceren ein Tütsch herrenhus Sitzkilch (!), von Mure iij$^{m}$ schritt. Dem nach aber vil nach an der Rhüs ein markt genant Meyenberg, von Zug viij$^{m}$ schritt. Die eigenschaft des selbigen Rüstals ist üwrer miteydgnossen von Zürich, Lucern, 25 Schwitz, Underwalden, Zug und Glaris.

## Von denen, do etlich zuogehörend den vier Orten, etlich den zweyen. Cap. xvj.

Der vischetzen halb, ouch der wingarten, Raperschvil schloss und statt lustig, von muren und gebüw dem vind

erschröcken, am Zürichsee xiiij^m schritt von Zürich gelegen, dan sy vilnach mit dem see wird umgeben, und | doch mit fol. 18b. einer merklichen bruggen von einem land bis an das ander überbrugget, wol uf zweyer rosslœf lang, damit der weg den 5 bilgrin dester dogenlicher sye zů sant Meinratz capell. In der neche dryer rosslöf hat es ein gotzhus und ein apty closterfrouwen, Wurmspach genant, Cisterzer ordens; und ist in eigenschaft der vier ursprünglichen Walstetten, mit denen ouch das ganz land Wallis ferbunden ist, ushalb der Eyd- 10 gnosschaft, als diner Veste wol zů wüssen ist, gelegen. Ob Raperschvil ein durn und ein zollhus, stark zů der wer dem wasser Lint, das in der nech in Zürichsee rhünt, genant Grinouw, von Raperschvil gegen mittag vj^m schritt. Dem nach uf dusent und v^c schloss und statt Utznach, ouch das lant[1] 15 Gastel, darinne lit das wirdig gotzhus Schennis, frouwencloster sant Benedicten ordens. Sind in eigenthům der zweyen lendren Schvitz und Glaris.

## Von denen, die in eigenschaft synd der siben Orten. Cap. xvij.

Gegen Churwal an dem Alpbirg eyn apty sant Benedicten 20 ordens. In der neche uf iij^m schritt gegem nidergang sind holl, us denen heiss wasser entspringt | den gelidren und zů fol. 19a. büssen die melankoley. Dahin vil mentschen komend und badent, von dannen gesund scheident. Uf dem felsen des bergs gegen ufgang der sunnen die burg Wartberg, nit witer von 25 Chur dann x^m schritt. Dem nach Sangans schloss und statt, merklichs alters, ein herkomen der graven des selbigen namens, nach by dem Rhin kreis, da er begint zů loufen gegen der sunnen ufgang, xliiij^m schritt von Zürich. Dar under viij^m schritt Zürich necher Walenstatt, vil nach an dem Walisee gelegen, 30 uf zwen rosslöf. Ouch da selbs nach by dem Rhin ein graff-

---

[1] Ms. „gant".

schaft, von dero de(r) ursprung des grösten wolgebornen geschlechtz von Werdenberg harflüst, mit eynem stettle und zweyen schlossen; das ein begrift das stettle synes namens, das ander, obhalb am Rhin gelegen; die herschaft nit wit, aber folkrich und fruchtbar; also das er mit einem horn dusent hüser syner eygnerlüten zůsamen růfen mag, von denen er zwey dusent guldin järklich nutzung ufheben (mag); die herschaft ein fryher von Castelwart besitzt; von Sangans gegen ostner vij$^{m}$ schritt. Dise graffschaft ist allein mit burgrecht fol. 19 b. denen | von Lucern zůgehörig. Aber der fryher von der Hochen Saxs mit syner herschaft und schloss Forstneck, am Rhin gelegen, fröuwt sich des burgrechtz Zürich. Vom Rhin viij$^{m}$ schritt für Werdenberg hin uf in das birg, da die Thur entspringt, gegem sibengestirn, ein apty sant Benedicten ordens, genant Sant Johans, mit einem langen tal und vil eigner lüten, insunders mit syner herschaft Gams, so ouch am Rhin lit, in einer gůten ard. Dan nach das stettly Steckboren, vj$^{m}$ schritt under Costenz, da der Rhin us dem seuw flüst; und by einem rosslöf nach dar by ein frouwencloster Veldbach, des ordens von Citels. Her disshalb dem berg v$^{m}$ schritt, im Zürichgöuw, ein tempel des selbigen ordens und geschlechtz, Kalcheren. Aber ein statt am Rhin Diessenhofen, von Scheffhusen gegen der sunnen ufgang v$^{m}$ schritt, mit sampt einem gotzhus closterjumpfrouwen Brediger ordens, zweyer rosslöfen Scheffhusen necher, genant Sant Katherinental. Dem nach uf iij$^{m}$ schritt ein jumpfrougotzhus Barfůsser ordens, erlichs lebens, genant Paradis. Dem nach die apty und statt Rhinouw; als die gloggen anzœgent und das man des stifters zůnamen fol. 20 a. manglet | so alt, das des gelich niemans gehört hat, hart dry rosslöf vom Loufen, von Zürich xviij$^{m}$ schrit. Herwider im Durgöuw das stettle Pfin, von Costenz viiij$^{m}$ schritt an dem furt der Thur. Die statt Frouwenfeld, ouch das schloss, gegem nidergang von Costenz xvj$^{m}$ schryt. Uf iiij$^{m}$ schritt nach darby gegem ostner ein Chartuserhus, Yttingen, und vij$^{m}$ schrit gegen mittag ein hus der ritterbrůdren von Hierusalem, Dobel genant. Dise landschaft alle ist eigen der andren siben Orten der Eydgnosschaft.

## Von denen, so ferbunden synd oder eigen den andren vier Orten. Cap. xviij.

Das münster und gotzhus Sant Gallen (das lang vor und er gewesen ist, dann die statt des selbigen namens, dar inne es lit) wird geregiert durch synen apt, ein fürsten des helgen Römschen richs. Der selb mit siner manschaft, mit land und
5 lüten; ouch mit der statt Wil, von Zürich xxv^m^ und von Costenz xij^m^ schrit, des gelich von Sant Gallen; mit dem markt Roschach, am Bregenzer see gelegen, vj^m^ schrit von Sant Gallen, in welchem der apt in synem kosten ein gotzhus gebuwen hat; mit dem schlos Nüwenravenspurg enhalb dem
10 see im land Schwaben; mit der veste Blatten obnen am Rhin, xij^m^ schrit von Sant Gallen; | mit dem frouwencloster Magnouw, fol. 20 b. des ordens von Citel, iij^m^ schritt von Wil gegen der pfœn; mit dem thurn und markt Bürren, nit wit vom frouwencloster gelegen; mit der fryherschaft und burg Schwarzenburg[1], von
15 Wil fier rosslöf; ouch mit der ganzen graffschaft Toggenburg, in welcher ist die statt Liechtensteig, von Raperschvil gegem ostner xij^m^ schritt; mit dem thurn Yburg, der etschuwas necher ist; mit dem schloss Glattburg und mit andrem sinem eignen ist mit gelüpt ferbunden den vier Orten Zürich, Lucern,
20 Schwuitz(!) und Glaris üwrer Eydgnosschaft. Der eigenthům ist ouch das Rhintal mit sampt dem stettle Rhinegg, xxiiij^m^ schrit wit von Costenz.

(Hier mit der zwölften, voll ausgefüllten Zeile auf fol. 20 b hört die Schrift auf. Neun folgende Linien desselben Blattes — jede Seite zählt 21 Linien — sind angezeichnet, aber leer gelassen).

---

[1] Offenbar für „Schwarzenbach" verschrieben.

# Verzeichniss

## der Namen auf der Landkarte zu Türst's

# „De situ Confœderatorum Descriptio"

nach der Anordnung des Türst'schen Textes.

### Dominium Turegii (cap. III.).

Zürich
Adlikon (bei Andelfingen)
Andelfingen
Birmistorff
Breitten Landenberg
Bülach
Capell
Dalwil
Eglisouw
Elgg
Embrach
Fryampt
Girsperg
Griffense
Grünige
Horgen
Kiburg
Knonouv
Küsnach
Landenberg
Loffen
Masschvanden
Meilan
Pfeffikon
Raftz
Regensperg
Rhüte
Stamhen
Stefen
Stein
Ustri
Wedischvil
Wental
Widen
Wintertur
Wülflingen

## Dominium vestrum (i. e. Bernense) (cap. IV.).

Bern
Alon (= Ollon?)
Anseltingen (= Amsoldingen)
Ar (= Aare-Ursprung)
Arouv
Arberg
Arburg
Arwangen
Bessz (= Bex)
Brandis
Briens
Brugg
Bruneck
Buchsi (= Münchenbuchsee)
Bünplitz
Bürren
Bûbenberg
Burtolff (= Burgdorf)
Cander (= Kandersteg)
Diesbach
Drûb (= Trub)
Effrigen (= Effingen)
Elen (= Aigle)
Emmentall
Erlach
Erlach (Abtei E. = St. Johannsen)
Erlibach
Frenisperg
Frouvenbrunnen
Frutigen
Grimsel
Grindelwald
Guttenthann (= Guttannen)
Habspurg
Halwil
Hasle (= Meiringen)
Hinderlappen (= Interlaken)
Hutwil
Kilchberg
Kölliken
Küngsfeld
Kürnietz (= Köniz)
Landtshûtt
Langental
Lentzburg
Loupen
Müsingen
Nidaw
Nidersibental
Nuwstatt(= Villeneuve)
Oberhofen
Obersibental
Pipp (= Bipp)
Premgarten
Richenburg(= Reichenbach?)
S. Batt (= Beatenberg)
Schenkenberg
Signouv
Spietz
Steffisburg
Sur
Tagmat (= Gadmen?)
Thun
Torberg
Trachselwald
Trostburg
Undersewen
Vinnigen (= Wynigen)
Wietlispach
Wisnov (= Weissenau)
Worb
Zil (= Zihlfluss)
Zovingen
Zûmiswald (= Sumiswald)

---

Biel

---

Nüwenburg
Landrenn(= Landeron)
S. Andre (= Fontaine André)
Werrier (= Verrières)

## Dominium Lucernense (cap. V.).

Lucern
Bürren
Honre (= Hohenrain)
Meggen
Münster
Reitnouv (= Reiden [1])
Rott (= Roth)
Rottenburg
Ruswil
S. Urban
Sempach
Surse
Weggis
Willisow

## Dominium Uraniense (cap. VI.).

Uri
Altorf
Adula: Gotzhart
Alpes Leopontii
Attichhusen
Bürglen
Flülen
Geschingen (= Göschenen)
Glattifer (= Plattifer, Piottino)
Hospital
Irnes (= Giornico)
Kerchoren (= Kerstolenthal?)
Lasara closter (= Lazariterinnenkloster Seedorf)
Oerielssa (= Airolo)
Pfeud (= Faido)
Realp
Rhüss (= Reussquelle)
Schechental
Sedorff
Seuwlisperg (= Seelisberg)
Silinen
Tisni (= Tessinquelle)
Urseren (= Andermatt)
Wasnen

---

[1] Der Zeichner meint mit dem Schlossbilde bei Zofingen sicher das Johanniter-Ritterhaus Reiden, nicht das (jetzt argauische) Dorf Reitnau.

## Dominium Schvitense (cap. VII.).

Schvitz
Art
Brunnen
Duggen (= Tuggen)
Ensidlen
Galgnen
Grinouv
Gross (= Hinter-, Vordergross im Sihlthal)
Küsnacht
Lachen
Morsach
Mutental
Ouv (= Ufnau)
Pfeffikon
Sattel
Steinen
Turn (= Rothenthurm)

## Dominium Unterwaldense (cap. VIII.).

Obernwald: Sarnen
Alpnach
Bruder Claus
Lungren
Sachslen
Nitdemwald: Stans
Bekenried

---

Engliberg

## Dominium Zugense (cap. IX.).

Zug
Barr
Cham
Egri
Hertenstein (d. i. das den Hertenstein gehörende Schloss Buonas)
Hünnenberg
Loretz (= Lorze-Ursprung)
Risch

## Dominium Glaronense (cap. X.).

Glaris
Lindtal
Lint (= Linthursprung)
Nefels
Schvanden
Sernental (= Sernfthal)

## Dominium Friburgense (cap. XI.).

Friburg
Altenriff
Blafey
Davers (= Tafers)
Illingen (Illens)

---

Graffschafft Gryers
San entspringt
Sanen

---

Granson
Grasberg
Gugensperg
Morten
Orben

## Dominium Solodorense (cap. XII.).

Solodrun
Balstal
Bechburg
Clusen
Falkenstein
Kestinholtz
Olten
Wasserfall (= Wasserfalle-Berg)
Werd (= Schönenwerth)

## Oppida et universitas Vobis Confœderatis colligata, non tamen conregentia (cap. XIII.).

S. Gallen

---

Appenzell
Drogen (= Trogen)
Herisou

Urnesch

---

Schefhusen
Merishusen

---

Rotwil
Düslingen (Deisslingen)

---

Arben
Zell (Radolfzell)

### Qui sunt in proprietate Octo Capitum (cap. XIV.).

Baden
Diettikon
Keisserstul
Klingnow
Koboltz (= Coblenz)
Lücgern (= Leuggern)
Wettingen
Zurzach

---

Bremgarten
Mellingen

### Qui sunt de proprietate Sex Capitum (cap. XV.).

Meienberg
Mure
Richense
Sitzkilch (= Hitzkirch)

### Qui sunt de mancipio partim Quatuor Capitum, partim Binorum (cap. XVI.).

Rapschvil

---

Ammenberg (= Amden)

Bencken
Schenis
Smerikon
Utznach
Wesen

## Qui sunt de proprietate Septem Capitum (cap. XVII.).

Bad (= Pfäverserbad)
Flums
Galveis (= Calfeiserthal)
Gungulsz (= Kunkelspass)
Meils (= Mels)
Pfefers
Ragatz
Sargans
Walenstatt
Wartberg
Wartouv

---

Werdenberg

---

Forstnek

---

Gams
Wildenhus
S. Johans
Dur (= Thurquelle)

---

Frouvenfeld
Bischofzell
Burglen
Calcheren (= Kalchrain)
Dobel (= Tobel)
Diessehofen (dabei Closter = St. Katharinenthal)
Ermetingen
Fischingen
Hagenweil
Ittingen
Merstetten
Nüdhen (= Neunforn?)
Paradis
Pfin
Rhinau
Steckboren
Sunnenberg
Tennikon
Winfelden[1]

[1] Der Ortsname „Sigmundstein" ist, wie es scheint, irrig vom Zeichner hieher versetzt, etwa in die Romanshorner Gegend.

## Qui sunt fœdere juncti aut de proprietate aliorum Quatuor Capitum (cap. XVIII.).

S. Gallen (= das Stift St. Gallen)
Altstetten
Blatten
Bürren
Gossow
Iberg
Lichtensteig
Magnouv (= Maggenau)
Neslow
Peterzell
Roschach
Rosenberg
Schvarzenberg (=Schwarzenbach)
Sidwald
Toggenburg
Wartensê
Wil

---

Rinneg (= Rheinegg)

---

## Bei Türst nicht aufgezählte, doch von der Karte berücksichtigte Gebiete.

### A. Die rätischen Bünde.

Curia Rhætiæ
Alpes Rhætiæ
Vallis Brettigeuv
Daphas (= Davos)
Davetsch
Disitis
Domins (= Tamins)
Ems
Engedin
Fiders (= Fideris: doch irrig an den Rhein bei Vaduz gezeichnet)
Fürstnouv
Inlantz
Kastel
Katz (= Katzis)
Krispalt
Kurburg
Kurwald
Lanquart (= Landquart-Ursprung)
Lentzer Heid
Lignitz (= Lugnetz)
Medels
Meyenfeld
Ortenstein
Ratzüns
Rechberg (= Ruchberg, Aspermont)
Rhin
Rhin (= Hinterrhein)
Savion (= Savien)
Hochen Trüns
Velsperg
Züzers

## B. Wallis.

Sitten
Bad (= Bad Leuk)
Brig
Burgum s. Petri (= Bourg St. Pierre)
Erne
Furgen (= Furca)
Gemmi
Geschingen
Gundis (= Conthey)
Lœg (= Leuk)
Martinach
Matt (= Zermatt)
Münster
Naters
Orschen (= Orsières)
Raren
Rhotten (= Rhone-Ursprung)
S. Bernhartzberg
S. Brancery (= Sembrancher)
S. Maritz
Siders
Sümpelen
Viesch
Vischb
Wald (= Oberwald)

## C. Italien.

Alpes Greij
Axinna (= Issima, im Thal von Gressoney?)
Bartt (= Fort Bard)
Bomnat (= Pommat, Andermatten)
Brisalgo (= Brissago)
Cæsar Augusta, Ougstdal (= Aosta)
Daweder (= Val di Vedro)
Insubres
Liguria
Lugarner Seuw
Mon Jubet (= Montjovet)
Nowerren (= Novara)
Nicca (= Nizza Monferrato, wahrscheinlich)
Oron (= Arona)
Preiry nœff (?)
S. Vicentz
Thum (= Domo d'Ossola)
Valldössz
Vigmen (= Vogogna?)
Yporegia (Ivrea)[1]

[1] Wie verhalten sich wohl die Bedeutungen von Pommat und Valldössz, letzteres etwa gleich Val d'Ossola, zu einander? Der Versuch der Erklärung von Axinna beruht auf einer sehr schätzbaren Mittheilung von Herrn Cam. Favre in Genf.

## D. Waadtland.

(Allobrogi)

---

Betterlingen (= Payerne)
Ifertun
Jurthen (= Mont Jorat)
Lausana
Milden (= Moudon)
Remund (= Romont)
Rhuw (= Rue)
Seuw (= Lemansee)
Steffis (= Estavayer)[1]
Vivis (= Vevey)
Wiblspurg (= Avenches)

## E. Hochburgund, Elsass und der linksrheinische Jura.

Belle (= jetzt Kt. Bern: Bellelay?)
Birs (= Birsursprung)
Blauwen (= Blauengebirge)
Dattenried (= Delle)
Dierstein (jetzt K. Solothurn)
Eicken (jetzt K. Argau)
Fricken (jetzt K. Argau)
Hochburguny
Hornesen (jetzt K. Argau = Hornussen)
Ill (= Illfluss)
Iu (?) (= Joux)
Loffenberg (jetzt K. Argau = Laufenburg)
Münstertall (jetzt K. Bern)
Mumpf (jetzt K Argau)
Nüwstat (jetzt K. Bern = Neuveville)
Ponterlin (= Pontarlier)
S. Manus klosster (= St. Germanus, resp. Moutier-Grandval? — jetzt K. Bern)
Sarrier[2]
Schöntal (jetzt K. Basel)
Walenburg (jetzt K. Basel)
Wanwil (?)
Watterberg (?)
Werse (?)
Willisau (?)

---

[1] Das Stadtzeichen daneben am Neuenburgersee, ohne Namen, geht wohl auf Cudrefin.

[2] Sollte etwa an Serrières, K. Neuenburg, gedacht werden dürfen?

## F. „Germanien“, rechts von Rhein und Bodensee.

### a. „Schwartzwald“, „Bare“ und Klettgau.

Bahrgen (?) [1]
Baldingen (bei Villingen)
Bondorff
Bürren (= Kloster Beuron im Donauthal, Preussen)
Carpfen (= Hohenkarpfen, wirt. O.-A. Tuttlingen)
Dutlingen (= Tuttlingen)
Eschach (bei Villingen)
Fridingen (wirt. O.-A. Tuttlingen)
Fürstenberg
Guttenberg (= Gutenburg bei Thiengen)
Halouv (jetzt K. Schaffhausen)
Hechingen
Hewenegg (bei Möhringen)
Hochenberg: Graffshafth Hochenberg
Howenstein (am Rhein)
Hüfingen
Küssenberg (bei Thiengen)
Lentzkilch
Meskilch
Mülen (= Mühlheim, wirt. O.-A. Tuttlingen)
Necker (= Neckarursprung)
Nükilch (jetzt K. Schaffhausen)
Nuwstat (= Neustadt auf dem Schwarzwald)
Riedre (= Riedern am Wald, bei Stühlingen)
Rinsperg (bei Seckingen)
Rosenveld (wirt. O.-A. Sulz)
S. Bläsy
S. Jörgen (= St. Georgen auf dem Schwarzwald)
Schemberg (= Schönberg, wirt. O.-A. Freudenstadt?)
Scher (wirt. O.-A. Riedlingen)
Schonberg (wirt. O.-A. Rottweil)
Seckingen
Speichingen
Stülingen
Tengen (= Thengen bei Blumenfeld)
Thůneschingen
Thünaw (= Donau-Ursprung)
Totnouw
Tüngen (= Thiengen bei Waldshut)
Valkensteiner tal (= Höllenthal)
Villingen
Waldshut
Wiler [2]
Wurmlingen (wirt. O.-A. Tuttlingen)
Zorn (= Hohenzollern)

[1] Ein Ort dieses Namens in der Gegend der Baar, wo er eingezeichnet ist, fehlt: ist an Bargen bei Engen (im Hegau) zu denken?

[2] Wegen der Gleichnamigkeit einer Anzahl Orte nicht zu bestimmen. Etwa Weilheim im Schlüchtthale? Doch kaum Wil bei Rafz, K. Zürich.

### b. Hegau und Gebiet am Bodensee.

Ach
Alenspach
Argen (= Langenargen)
Bodmen
Bollingen (= Bohlingen im Hegau)
Bůchhorn
Costentc
Engen
Fridingen (im Hegau)
Haitnou (wohl verschrieben statt Hagnau, bei Meersburg)
Heiligberg
Hewen
Hochenfelssen (bei Sipplingen)
Honburg
Kreyen (= Hohenkrähen)
Lindouw
Mainouw
Marchtorff
Mekingen (= Möggingen)
Merspurg
Nellenburg
Oenigen (= Kloster Öhningen, bei Stein)
Randeck
Richouw (= Reichenau
Rosneck (bei Singen)
Salmenswiler
Scinnen (= Schienen)
Sinningen (wohl gleich Ob.-, Unter-Siggingen, östlich von Salem)
Stad (bei Constanz)
Stockach
Stoffen (= Staufen, bei Hohentwiel)
Stofflen [1]
Süplingen
Twiel
Überlingen

### G. Vorarlberg, Tirol.

Balzers
Bregetz
Closterli (im Klosterthal, am Arlberg)
Dorrenbürren [2]
Ems [2]
Fadutz
Guttenberg
Hochenems [2]
Jagberg
Ill (= Illfluss)
In der Ouv (= Mehrerau, bei Bregenz)
In Rore (= Rohrspitz, bei Fussach?)

---

[1] Den rechts daneben, zwischen Hohenstoffeln und Schaffhausen, stehenden verstümmelten Burgnamen (Herblingen?) lasse ich offen.

[2] Dornbirn, Markt und Burg Ems stehen fälschlich auf dem diesseitigen Rheinufer.

Lutz (= Lutzbach, im Walserthal)[1]
Mentzigen (= Nenzing)
Metsch (bei Mals, im Tirol)
Montafun
Nüwenburg
Pludetz
Pur[2]
S. Gerold
Sunnenberg
Veldkilch
Walgouv

## Bemerkungen.

An der vorliegenden Karte ist hier in Verbindnng mit den vorangestellten Namensübersichten ganz besonders die Aufmerksamkeit hervorzuheben, welche der Zeichner den Bergpässen zuwandte.

Der Weg über den grossen St. Bernhard ist durch folgende Namen vertreten:

Martinach
S. Brancery
Orschen
Burgum s. Petri
S. Bernhartzberg
Cæsar Augusta, Ougstdal
S. Vicentz — (ob auch das unmittelbar darüber gezeichnete Preiry noeff (!?), das ich in der Tabelle nicht bestimmen konnte, dazu gehört?)
Mon Jubet
Bartt
Yporegia

Auf den Simplon beziehen sich:

Brig
Sümpelen
Daweder
Thum
Vigmen
Oron

---

[1] Dieser Name muss also zum Bache, nicht zur eingezeichneten (namenlosen) Burg gehören.

[2] Banern steht fälschlich auf dem diesseitigen Rheinufer.

Zur Furca gehören:

Brig
Natters
Viesch
Münster
Geschingen
Wald
Furgen
Realp
Hospital
Urseren

Sehr vollständig ist der Gotthard-Weg angegeben

Flülen
Altorf
Silinen
Wasnen
Geschingen
Urseren
Hospital
Gotzhart
Oerielssz
Plattifer
Pfeud
Irnes

Doch auch untergeordnetere Wege sind verfolgt:

so: Ragatz, Pfefers, Gungulsz, Domins —
oder: Brunnen, Schvitz, Steinen, Satel, Turn, Pfeffikon, Rapschvil —
oder: Solodrun, Wietlispach, Pipp, Bechburg, Clusen, Falkenstein, Balstal, Wasserfall, Walenburg.

Durchaus nicht ist ferner zu übersehen, dass die Ortsbilder keineswegs schlechthin schematisch gegeben, sondern oft überraschend scharf, so weit der kleine Massstab es erlaubte, individualisirt sind.

Für das Gesagte legen theils grössere Städte, wie Bern (mit dem Baukrahn auf dem Münsterthurme) oder Freiburg, oder Burgdorf und Lenzburg (mit den Burgen über den Städtchen), oder Thun (die Burgansicht von der nördlichen Seite), oder

Sitten (mit den Burgen, Ansicht von der Ostseite) Zeugniss ab. Besonders individuell und zutreffend ist Kaiserstuhl gezeichnet (mit Inbegriff des gegenüber liegenden Schlosses Rötteln). Aehnliches gilt von Rapperswil, von Regensberg (mit Dielsdorf am Bergabhange), von Burg Uster, der Klosterkirche Cappel (mit dem Dachreiter), von Stein am Rhein (mit Hohenklingen). Auch Türst's Heimatstadt soll als von der Westfront gesehen aufgefasst werden. Bei dem Schloss und Stadt wohl unterscheidenden Zeichen für Sargans fehlt nicht auf dem steil aufsteigenden, isolirt dastehenden Felskopfe die Bärschiser-St. Georgscapelle. Burg Hohentrins, der Curer Bischofshof (die Stadt scheint nicht mit dargestellt zu sein) haben ebenfalls ihre bestimmte Ausprägung. Im Hegau und den ferner liegenden süddeutschen Landschaften verwandte der Zeichner gleichfalls grossen Fleiss auf das Einzelne: so ist der spitze Kegel von Hohenkrähen vom breiteren Twiel gut unterschieden, auch die Form der Kuppe von Fürstenberg getroffen. U. v. a. m.

Noch mag, im Hinweise auf einen früheren Artikel, den ich in den Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde, 1868, Nr. 3, einrückte (dort pp. 140 und 141), auf den deutlich bei Tuggen, an der Südostseite des unteren Buchbergs, hineingezeichneten See hingewiesen werden.

Die Karte reicht gerade so weit, als die zehn Orte-Grenzen, wenigstens nach oben und rechts unten: dort ist über Giornico, die Urner Ortschaft im Livinen, hinaus nichts gebracht (so Bellinzona fehlend), und ist hier Basel weggelassen.

M. v. K.

# Nachwort.

Die älteste bekannte Beschreibung der Eidgenossenschaft ist die 1478 verfasste „Descriptio Helvetiæ“ des gelehrten Einsidler Capitulars Herrn Albrecht von Bonstetten: der Tractat betitelt „Superioris Germaniæ Confœderationis urbium terrarumque situs, hominum morumque brevis descriptio, ut et insignis loci Heremitarum S. Mariæ Virginis“; in Band III der Mittheilungen der zürcherischen antiquarischen Gesellschaft veröffentlicht.

An Bonstetten, der durch seine Herkunft und die Beziehungen von Vater und Bruder mit Zürich in naher Verbindung und als Conventuale von Einsideln auch im Burgrechte mit Zürich stand, schliesst sich nun, etwas später, die Arbeit eines wirklichen Zürchers an, der gegen Ende des 15. Jahrhunderts ebenfalls eine kurze Beschreibung der Eidgenossenschaft, allerdings in ganz anderem Geiste, schrieb und dessen Werklein vorstehend abgedruckt ist.

Dieser Mann heisst Conrad Türst, war ein gelehrter Arzt und Mathematiker, zürcherischer Stadtarzt und geschmückt mit dem Titel eines kaiserlichen Leibarztes und der Ritterkette (wohl von Kaiser Friedrich III., dessen er als eines (1493) Verstorbenen rühmend gedenkt).

Aber in diesen wenigen Worten liegt leider auch so zu sagen Alles, was wir von seiner Person und seinem Leben wissen.

Bürger oder wenigstens Stadtarzt in Zürich — woher gebürtig, wird nicht gesagt; der Name klingt glarnerisch — wurde er am 8. August 1485. Das Rathsmanuale sagt unter diesem Jahre (S. 104):

„Samstags vor Laurenzen. Präsentibus Herr Bürgermeister Schwend und beyd Rätt; darzu min Herren Burger.

Doctor Konrad Türst ist von minen Herren Rätten und Burgern zum Statt Artzet uffgenommen, also das man im jerlich xxxx gulden zu den 4 vronfasten, uff jede x gulden, geben und das er

Erber lüt, denen er dienen wirdt, bescheidenlich mit dem lon halten und die nit überschetzen, auch das er zuo den appenteggen luogen uud achten sol, darmit dass sie gut, frisch drüg haben und ouch niemandts, der das brucht, überschetzen."

Türst scheint eine Wittwe Lienhart geheirathet zu haben. Im 5 gleichen Rathsmanuale (S. 140) kömmt der Rathsbeschluss vor:

„Jos Schanolt soll Hartman Lienhart zu im nemen und versehen, das Doctor Türst siner Mutter guot nit verendre, sundern das es sinen kiuden lut der ordnung behalten werde und das, so er verukt hat, widerumb dartüge." 10

Am 23. Januar 1494 redet von Türst nachfolgendes, von Hrn. Staatsarchivar Dr. von Liebenau in Luzern mitgetheiltes Missiv:

Unser früntlich willig dienst und was wir eren liebs und guts vermegen alle zyt zu vor bereit. Frommen fürsichtigen wisen besondern güten fründ und getrüwen lieben eidtgnossen: uns hät 15 fürbrocht der Hochgelert unser lieber burger und statartzat doctor Cunrat Dürst, das Im von uwerm burger Peter Thammann noch bi versprochnem artzatlon unbezalt usstande dryssig und dry guldin rinisch und drü ort. Darumb er Im langst bezalung und abtrag gethon haben solt; sige Im söliche bishar verzogen, und als 20 er aber siner notturft halb sölicher summ lenger nit entwesen möge, uns umb fürdrung (die wir Im dann mitzuteilen geneigt sind) angerüft. Also und demnach bitten wir üwer liebe mit allem vlis früntlich daran ze sind, ze verfügen und ze verschaffen, das der benannt üwer burger den bemelten doctor Dursten umb usstende 25 summ und lidlon abtrag und benügig mache fürderlich und one verziehen und üwer liebe sich iu dem zu bewisen und zu erzeügen, als wir uns des versähen, und das umb die zu beschulden und zu verdienen haben wellen alle zyt und wa es sich begibt. Datum donstag vor Pauli conversionis, anno etc. lxxxxiiij (1494). 30

Burgermeister und<br>
rät der stat Zürich.

Den Fromen fürsichtigen und wisen schultheisen und rat zu Luzern, unnsern sondern guten fründen und getrüwen lieben eidgnossen. 35

Original im Staatsarchiv Luzern, Acten Sanitätwesen.

Ferner enthält das Umgeldbuch von Luzern folgende Notiz: „1497 VI lib. hlr. VI ß. Lucas Zeiner dem maler von Zürich umb ein pfenster, so min Herrn Doctor Türsten von Zürich um ein pfenster geschenkt hand."

5 Ueber Türsts gelehrte Beschäftigungen sagt Konrad Gessners „Bibliotheca universalis" (Ausgabe von 1574 durch Josias Simler) auf S. 145: Conradus Türst, Tigurinus, Cæsareæ Majestatis medicus et eques, scripsit opuscula genethliaca, mathematicæ observationis nativitatum Francisci Mariæ Sphortiæ Vicecomitis Papiæ et Cæ-10saris Sphortiæ, filii Ludovici Mariæ, satis eleganti stilo, quæ manuscripta nobis ostendit D. Christophorus Clauserus noster, et alia quedam.[1] (Ohne Zweifel ist der Stadtarzt Dr. Christoph Klauser 1531—1552, † Dec. 26, gemeint).

Wenn J. H. Hottinger hinwieder in der Bibliotheca Tigurina 15(s. Anhang zu der Schola Tigurinorum Carolina 1664, S. 99) den Namen des Verfassers in dem gleichen Zusammenhange „Fürst" nennt, so beruht dies ohne Frage nur auf einem Irrthum.

Gleichzeitig mit Hottinger berichtet Petrus Lambecius in seinen Commentariorum de Augusta Bibliotheca Cæsarea Vindobo-20nensi libri 8 (1665—1679) Tom. II, cap. 8, p. 608 und 976, unter den Büchern, welche Kaiser Leopold I. (1657—1705) von seiner Huldigungsreise ins Tirol im Jahre 1665 aus der Ambraser-Bibliothek nach Wien gebracht, befinde sich und werde in der kaiserlichen Bibliothek daselbst aufbewahrt:

25 Nr. 380. Volumen Latinum membranaceum, quo continetur Conradi Türst, Tigurini, Liber de situ Confœderatorum sive Descriptio Helvetiæ, adjuncta tabula chorographica;

Angaben, die nach Lambeck Spätere und insbesondere auch Haller, Bibl. d. Schw. I, Nr. 670 u. Nr. 76, wiederholt haben.

30 Dieses (Original-) Manuscript liegt heute noch in der Wiener Hofbibliothek, eine im Jahr 1842 durch einen jungen Herrn Schubert in Wien angefertigte Abschrift (doch ohne Copie der chorographischen Tafel) in der Mülinen'schen Bibliothek in Bern.

---

[1] Gesneri Bibl. Universalis 1545, fol. 185 b.

Der Verfasser widmete seine Arbeit dem Schultheissen und Rath zu Bern und führt sie ein unter dem Titel: „de situ Confœderatorum descriptio Conradi Türst, Med. doctoris, Turegii physici."

Im Texte finden sich die beiden von Meyer v. Knonau, Gemälde des Kantons Zürich II, S. 388 und 399, erwähnten Stellen über das Kloster Embrach und das Kloster Rüti genau so vor, wie Meyer v. Knonau sie citirt.

Wann ist nun Türst's Werk geschrieben worden? Darüber ergeben sich aus einzelnen Stellen des Inhalts Anhaltspunkte:

1. In Cap. 1 heisst König Friedrich „felicis memorie rex"; er ist also verstorben, d. h. Türst schrieb Cap. 1 nach dem 19. August 1493.

2. In Cap. 4 heisst Berns Schultheiss „Matter". Hch. Matter war (nach Anshelm) Schultheiss in den Jahren 1495—1497.

3. In Cap. 8 wird Bruder Niklaus von Flüe als verstorben erwähnt; also ist das Werk von Türst nach 1487 entstanden.

4. In Cap. 13 wird vom Bischof von Constanz gesagt: „Constantiensis episcopus — jam suum fœdus sacramento renovavit. Es geht dies ohne Zweifel auf die am 13. September 1494 erfolgte Erneuerung des Burgrechts durch Bischof Thomas (Berlower aus Cilly, 1491—96) mit den VI Orten (Eidg. Absch. III. 734).

Es könnte zwar auch auf das Bündniss Bischof Hugo's (von Landenberg, 1496—1532) vom 3. Juli 1497 (ib. III. 543) gehen; allein

5. in dem ganzen Werke ist von den Graubündnern nirgends die Rede, und da diese — der Obere Bund am 21. Juni 1497, der Gotteshausbund am 13. December 1498 — mit den Eidgenossen sich verbündeten, wovon Türst nichts erwähnt und offenbar noch nichts weiss, so werden wir sagen müssen:

seine Arbeit entstand zwischen 1495 (nach Ostermontag, Tag der Rathsbesetzung in Bern) und 1497 (vor Juni), zur Zeit des Schultheissen Matter und vor dem Bündniss der Eidgenossen mit dem Obern Bunde.

Hiemit stimmt auch überein, dass

6. in Cap. 18 der Freiherr von Castelwart als Besitzer der Herrschaft Werdenberg und Wartau genannt wird. Denn die Castelwart kauften die Herrschaft 1493 von der Stadt Luzern und verkauften sie 1498 wieder an den Freiherrn von Hewen.

Doch hat Türst ferner seine Beschreibung auch dem Herzog von Mailand Lodovico Maria Sforza gewidmet, wie ein Schreiben des Herzogs vom 22. October 1497 sagt, das im Bolletino storico della Svizzera Italiana, 1881, Nr. 8, p. 207 u. 208, abgedruckt ist. Es heisst da z. B. „præterquam quod in scientia sua magni nominis est, cum ea eloquentiæ quoque partes conjunxit, sicuti ex eo libello satis perspici possit, quem *de situ regionis Confederatorum Germanie superioris* nuper composuit. Cum autem eum librum nobis dedicaverit, quod quidem munus ingenti voluptate nos affecit — — — tenore presentium prenominato magistro Konrado pensionem annuam xxv florenorum Rhenensium, incepturam kalendis januarii proxime futuri et in fine anni solvendam, duraturam usque ad nostrum beneplacitum, constituimus et promittimus."

Mit dieser Widmung stehen wohl auch die von Gessner aufgeführten „opuscula genethliaca" in Verbindung; denn die genannten Prinzen sind Söhne des Lodovico Maria (Moro): Franciscus Maria, zweiter Sohn des Herzogs, geboren 1493, 1521 Herzog und 1535 gestorben (als letzter des Hauses), und Cäsar Maria, ein unehlicher Sohn, gestorben 1496. Gerade dieses Todesjahr bietet den Anhaltspunkt für die „opuscula genethliaca".

Nun aber besteht neben Türst's lateinischer Arbeit auch eine gleichzeitige deutsche Uebertragung derselben, in einem Pergament-Manuscripte, 4°, 20 fol., aus der ehemals von Erlach'schen Bibliothek in Spiez, jetzt (seit 1875) im Besitze von Hrn. Kantonsrath Wunderly-von Muralt in Zürich; ein Manuscript, das durchaus dieselbe Arbeit enthält und auch mit einer chorographischen Tafel, vermuthlich Copie derjenigen des Originals, versehen ist. Dass es später als das lateinische Original verfasst und also wirklich Uebertragung, nicht etwa umgekehrt Original des lateinischen Textes sei, geht schon daraus hervor, dass die Widmung hier nicht an Schultheiss und Rath von Bern, sondern an den „Altschultheissen Rudolf von Erlach" in Bern gerichtet ist.

Dieser Rudolf von Erlach war 1449 geboren, wurde 1471 Mitglied des Kleinen Raths, focht 1476 bei Granson und stand in dem belagerten Murten als Kriegsrath neben Bubenberg; 1479 wurde er zum ersten Male Schultheiss; im Schwabenkrieg führte er 1499 das bernische Banner in's Hegäu; 1507 starb er. Das Schultheissen-

amt bekleidete Erlach in den Jahren 1479—1480, 1492—1494, 1501—1503, und im Jahre 1507 vom Ostermontag bis zu seinem im Herbst erfolgten Tode. Altschultheiss war er in den Jahren 1481—1491, 1495—1500 (Heinrich Matter und Wilhelm v. Diesbach bekleideten das Schultheissenamt) und 1503—1507. Ihm widmete wohl Türst selbst in dem Jahre 1496/97 seine Uebersetzung.

Der Text Türst's fusst auf der mathematischen Geographie und bezeichnet die Lage der Eidgenossenschaft wissenschaftlich, gibt ihre Ausdehnung nach allen Richtungen in bestimmten Massen an und knüpft hieran eine vollständige topographische Beschreibung des ganzen Gebietes der damaligen zehn Orte, sowie der zugewandten Orte und der gemeinen Herrschaften. Dabei verfährt der Verfasser so, dass er an die Beschreibung des Hauptortes diejenige der zugehörigen Landschaft derart anführt, dass unter Bezeichnung der Lage und Beifügung kurzer Bemerkungen zunächst die sämmtlichen geistlichen Stiftungen eines Gebietes und dann dessen weltliche Herrschaften aufgezählt werden. Die nach Graden und Minuten sorgfältig eingetheilte Landtafel, welche der Schrift beigefügt ist, verdient für ihre Zeit alles Lob. Doch wird dieselbe leider im Texte mit keinem Worte berührt.

Ueber diese Karte verbreitet sich Professor R. Wolf[1] folgendermassen: „Die auf Pergament gezeichnete Tafel hat, wie bei Tschudi, Süd oben, — geht bei der Höhe von 39 Cm. von Fürstenau bis Seckingen, bei der Breite von 52 Cm. von Bregenz bis Lausanne, und stellt somit den weitaus grössten Theil des jetzigen Gebietes der Schweiz dar, da ihr fast nur Genf, Bisthum und Basel fehlen, sowie der südliche Theil von Bündten und die italienische Schweiz. Aus 22 Distanzen der Polygone I—III erhielt ich $m = 1{,}78$ und $f = \pm\ 49{,}1$ (+ 73, — 81), so dass die Anlage nicht viel besser als bei Hylacomylus und wesentlich schlechter als bei Tschudi ist, mit welch Letzterer auch die Fehlervertheilung absolut nicht übereinstimmt, so dass man nicht daran zu denken hat, dass Tschudi dieselbe wesentlich benutzt habe. Mancher

[1] Siehe Vierteljahrsschrift der naturforschenden Gesellschaft in Zürich, Jahrgang XXV, Notizen S. 426 f., n. 288.

Detail, und so namentlich verschiedene See-Formen, sind bedeutend besser als bei Tschudi und auch die Bergzeichnung, so weit man überhaupt von einer solchen sprechen darf, ist besser als bei ihm; dagegen finden sich arge Verschiebungen, und zwar auch in
5 der Centralschweiz, — doch kann man die Tafel als den Versuch einer Karte betrachten und nicht bloss als schematisches Ortsverzeichniss. Bemerkenswerth ist, dass der Karte ein Netz zu Grunde zu liegen scheint, wobei auf den Breitengrad 169 Cm. kommen, auf einen Längengrad südlich 148 Cm., nördlich 118 Cm. Der
10 Eintrag in dasselbe ist dagegen allerdings äusserst roh, indem z. B. St. Gallen und Sitten, obschon Ersteres 1° 12′ nördlicher ist, in demselben Parallel liegen. Nach 10 der Karte enthobenen Ortsbestimmungen ist der mittlere Fehler einer Breite ± 40′, — der mittlere Fehler einer Länge, wenn der erste Meridian 21° 31′
15 westlich von Paris angenommen wird, ± 20′."

Was die hier gebotene Ausgabe anbetrifft, so bietet dieselbe den lateinischen Text der Wiener Originalhandschrift und die deutsche Uebersetzung, die, wie oben erwähnt, in Zürich vorhanden ist.

20 Den **Wiener Codex** beschreibt Hr. R. Thommen, der unter gütiger Vermittlung des Hrn. Prof. Büdinger in Wien die Correcturen nach demselben besorgte, folgendermassen:

„Die in der Wiener Hofbibliothek vorhandene lateinische Handschrift (Cod. Pal. Vind. 567) des Werkes verräth sogleich die grosse
25 Sorgfalt, die der Verfasser demselben hat zu Theil werden lassen. Auf 16 Pergamentblättern in Quarto (21 cm. l., 15 ½ br.) ist der Text in reinen, schönen Schriftzügen, deren Charakter auf die zweite Hälfte des 15. Jahrhunderts als Entstehungszeit zurückweist, von Einer Hand niedergeschrieben. — Durch rothe Doppel-
30 linien, die paarweise, nämlich zu beiden Seiten einer-, oben und unten andererseits, gleich weit von einander abstehen, ist der Raum für den Text abgegrenzt, so zwar, dass derselbe, indem der Rand unten (5 ½ cm.) und an der Buch- offenen Seite (4, 3 cm.) grösser ist, als an den beiden andern (2 cm. u. 1,8 cm.), etwas in die Ecke
35 gerückt erscheint. Dieser Rand ist überall streng freigehalten, nirgends zur Anbringung von Correcturen oder dgl. benützt, die

viehnehr, an und für sich selten, immer zwischen die Zeilen eingefügt sind. Nur auf fol. 13 a ist der obere Rand um den Raum von 2 Zeilen verkleinert, die vermuthlich nachträglich über die gewöhnliche Anfangslinie emporgerückt worden sind! Wie genau der Schreiber sich sonst an diese äussere Form gehalten hat, erhellt 5 am Besten daraus, dass die letzte Seite eine einzige Zeile enthält, die er nicht mehr unter die unterste Grenzlinie der vorhergehenden Seite hat setzen wollen, obwohl sie das Buch schliesst. Jedes Blatt enthält 21 Zeilen, die durchaus auf rothen Linien, in gleichen Abständen gezogen, aufstehen. Die Capitel-Ueberschriften 10 sind mit rother Tinte geschrieben, die Anfangsbuchstaben der Capitel vergrössert, einfach verziert und ebenfalls in Blau und Roth ausgeführt. Auch in den Text hinein sind oft Satzanfänge durch rothe und blau „C"-artige Zeichen oder durch gelbe Nebenlinien an den Anfangsbuchstaben gekennzeichnet. Auf dem ersten 15 Blatt fällt vor allem die reich ausgeführte Anfangs-Initiale „V" auf. Auf blauem Grunde mit röthlicher arabeskenartiger Zeichnung durchzogen hebt sich das in Schwarz und Gold gemalte „V" sehr hübsch ab. Seine erweiterte Höhlung umschliesst eine grössere Zeichnung, darstellend das gedoppelte Berner Stadtwappen mit 20 den beiden wilden Männern, überragt von dem kaiserlichen Wappen, d. i. dem Reichsadler und der Krone. Die Farben, besonders das Gold, sind noch ganz vorzüglich frisch und leuchtend."

Die Mailänder Handschrift konnte trotz der verdankenswerthen Bemühungen des Hrn. E. Motta nicht mehr aufgefunden 25 werden.

Die ehmalige Spiezer Handschrift, jetzt in Zürich, bringt auf dem ersten Blatte Eintragungen, welche für die Geschichte des Codex und die Zugehörigkeit desselben zu sieben auf einander folgenden Generationen des Erlach'schen Hauses belehrend sind. 30 Es folgt deshalb hier dem Abdrucke dieses Blattes eine genealogische Tabelle der Familie Erlach. Die Eintragungen lauten:

## Hans von Erlach der eltter

Ist von obvermeltem Hansen von Erlach Erblichen an mich Anthoni von Erlach Synn Sun khommenn Anno 1584

---

Ist von meinem lieben Junker vatter selig Anthoni von Erlach
5 Erblichen an mich Harttman von Erlach seinen sun kommen
Anno 1618 den 20. Augusti.

---

Ist mir Abrahamen von Erlach von meinem lieben vetteren Harttman von Erlach verehrtt und geschenckt worden.
Actum den 5. May 1621.

---

10 Item ist mir von meinem geliebten Jr. Vatter Säligen Hauß Rudolff von Erlach Herr zu Riggisperg Erblich an mich kommen alß Niclaus von Erlach sinem Sohn. Anno 1644 den 12. Aprellen.

---

Item ist mir von meinem geliebten Jrn. Vatter Niclaus von
15 Erlach mir Rudolff von Erlach geschenckt worden Und an mich kommen den 1. July diss 1667 Jahrs.

---

Ist mir von Jungfer Elisabeht von Dießbach
In ihrem hohen Alter heute vererht worden.
Ihr Vater war Stükhaubtman in
20 Mein Ggen. Herren teutschen landen;
Ihre Mueter war eine schwester
Herren kaufhauß Verwalters Stürler,
Welcher 1736 oder 1737 verstorben, bezeugt
Endunterschribener Carril Ludwig Stürler
de Serra.

Bern den 28sten Merz 1759.



„Beschrybung der Eidgnossschaft“.

8 genannte Besitzer: 1. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.
8 vermuthliche Besitzer: (2).

1479 Schultheiss zu Bern. † 1507.
1. *Ihm widmet Türst sein deutsches Manuscript, 1489.*

**Johann.**
n. 1474. — Herr zu Spiez, Riggisberg
und zu Jegistorf. —
1519 Schultheiss zu Bern. † 1539.

|

**Wolfgang.**
1554 des Kl. Rathes. † 1556.

|

**Ludwig.**
n. 1543. Herr zu Riggisberg.
Oberst in kaiserl. Diensten, 1575 in Diensten
des Pfalzgrafen Joh. Casimir. —
1582–1587 *bernischer Oberst* in *Genf*,
in *Graubünden*, in *Mühlhausen*. † 1596.

**7. Hans Rudolf.**
Unter Lesdiguières Hptm. in Frankreich.
1614 des Gr. Rathes in Bern.
1618 Gesandter in Zürich
zum Bundesschwur mit Venedig.
† 1644.

**Hieronymus.** **Hs. Rudolf.** **8. Niklaus.**
*1644, erhält das*
*Türst'sche Manuscript*
*„aus seines Vaters Nachlasse“.*

|

**9. Rudolf.**
*1667, erhält das Türst'sche Manuscript „als Geschenk seines Vaters“.*

**6. Abraham.**
In fürstl. Anhalt'schen, in Französischen
Kriegsdiensten in den Niederlanden, in
Italien. — 1619 des Grossen Rathes,
*erhält 1621 das Türst'sche Manuscript*
*„von seinem Vetter Hartmann“.*

**Abraham.**
Hptm. in Venedig.
1659 LV. zu Erlach.

**Hs. Rudolf.**
1658 Hptm. in Venedig.
1663 LV. zu Oron.

**(2). Diebold.**
n... Herr zu Bümpliz.
1544 des Kl. Rathes zu Bern.

|

**3. Johann.**
1566 Landvogt in Mendris,
1569 in Saanen, 1583 in Aigle.

**4. Anton.**
*Erbt 1584 das Türst'sche*
*Manuscript von seinem Vater.*
1587 Oberst. 1590/1603 auf
Landvogteien. 1603 des Kl. Rathes.
† 1617 als *Herr zu Kiesen.*

|

**5. Hartmann.**
Dient unter Mansfeld, Christian
v. Halberstadt und Kg. Gustav
Adolf. — Dann im Piémont. —
Zuletzt unter Rheingraf Otto
Philipp als schwedischer
*Oberstltnt. u. Kommandant*
*von Pfirt.* 1633. Von Bauern
in Pfirt erschlagen. —
*1617 Erbe des Türst'schen*
*Manuscripts; schenkt dasselbe an*
*„seinen Vetter Abraham“.*

**Burkhart**
† sine prole.
In Frankreichs Dienst;
später Landvogt zu Lenzburg,
zu Erlach, zu Nidau.

**Rudolf.**
1592 Hptm. 1600 LV.
zu Morsee.

|

**Johann Ludwig.**
n. 1575.
*Oberst und Vertrauter*
Herzog Bernharts
von Weimar.
Generallieutnant und
Marschall in königl.
französ. Diensten. † 1640
(Jan. 26.) *zu Breisach.*

Die Behandlung des lateinischen und deutschen Textes richtete sich durchaus nach den Grundsätzen des Programms, welches als Anhang dem ersten Bande der Quellen zur Schweizergeschichte beigegeben worden ist, mit zwei Ausnahmen: Erstens haben wir 5 durchwegs die lateinischen Zahlen beibehalten und zweitens im deutschen Texte die Verdoppelung, bezw. Schärfung der Consonanten in Eigennamen ganz ebenso behandelt, wie in den übrigen Wörtern, also bei Consonantenhäufung oder tonlosen Endsilben beseitigt und z. B. „Bern“ für „Bernn“, „Costenz“ für „Costentz“, 10 „Basel“ für „Basell“ (welche Form abwechselnd mit jener vorkommt) geschrieben. — Wo in Wörtern, bei welchen schliesslich der einfache Consonant geblieben ist, dieser und der doppelte Consonant willkürlich miteinander abwechseln, wie z. B. „vil“ und „vill“ „wit“ und „witt“, „zit“ und „zitt“ ist durchgängig der einfache 15 beibehalten worden. Zwei Punkte, die ganz regellos über dem geschlossenen und offenen „e“ bald erscheinen, bald nicht, blieben unberücksichtigt, ganz einzelne Fälle ausgenommen, in welchen die Beibehaltung der zwei Punkte geeignet schien, Missverständnisse zu verhüten. Das Doppel-„e“, welches in der Handschrift 20 durch Ueberschreibung eines zweiten, sehr kleinen „e“ über das erste angedeutet ist, erscheint in dem gedruckten Texte als „ee“.

Die dem Abdrucke beigegebene Karte ist nach dem von Hrn. Wunderly-von Muralt mit grosser Gefälligkeit zu längerer Benutzung dargeliehenen Exemplar der deutschen Handschrift ange- 25 fertigt. Doch hat auch Hr. R. Thommen, dem wir die Abschrift der lateinischen Wiener Originalhandschrift verdanken, ein Facsimile eines Theils der Karte des dortigen Codex eingesandt, das eine Vergleichung beider Landtafeln ermöglicht. Darnach ist — Hr. Thommen wählte die untere rechte Ecke — die Karte in 30 Wien mit der unsrigen in der Anlage, der Umrahmung, der Wahl der Oertlichkeiten fast ganz übereinstimmend. Die Hauptabweichung liegt darin, dass das Wiener Exemplar in der Einfügung lateinischer Namen einen gelehrteren Charakter aufweist. Während unsere Karte von „Hochburguny“, von „Wiblspurg“ redet, 35 heisst es dort „Sequani“ und „Hedui“, „Avaticum“ und zur Bezeichnung des Gebirges in der Ecke „Jurassus“.

Uebrigens geben wir Hrn. Thommen, dem hiemit für seine gefällige Mitwirkung bei dieser Ausgabe noch einmal der wärmste Dank ausgesprochen sei, zur Schilderung der Wiener Karte selbst das Wort; es passt dieselbe ja auch für unser Exemplar:

„Die Karte hat eine Länge von etwa 60 cm. bei einer Breite von 40 cm. Rothe Doppellinien umgrenzen die Zeichnung, welche derart angelegt ist, dass eine Linie, die von der nördlichen Spitze des Bodensees gegen das östliche Ende des Genfersees gezogen gedacht wird, das Rechteck ungefähr in der Mitte schneidet, wodurch das Bild allerdings ungewöhnlich verschoben erscheint, aber den Grenzen, die damals dargestellt werden sollten, besser entspricht. Die Zeichnung selbst ist roh, das bekannte Gemisch von Perspective und Projection — unter die Erstere fallen Berge und Wohnstätten, unter die Letztere die Gewässer. Die Lage der Orte und Burgen am Fuss oder Abhang oder auf dem Plateau eines Berges ist getreulich in naiver Weise veranschaulicht. Berge, Städte, Dörfer, Burgen und Klöster sind mit Tinte vorgezeichnet, die Ersteren grün, die Letzteren braun (oft sehr flüchtig) übermalt; die Gewässer sind mit der gewöhnlichen blauen Farbe angezeigt, ebene und unausgeführte Partien weiss gelassen. Nur die Wohnorte tragen genau ihren angemerkten Namen.

Beim ersten Blick fällt die durchaus ungleichartige Behandlung der verschiedenen Partieen der Karte auf. Der mittlere Theil, umfassend das Gebiet von Zürich, Zug, Luzern und Schwiz, etwa vom südlichen Ende des Vierwaldstättersees bis zum Zusammenfluss der Are, Reuss und Limmat reichend, ist am Eingehendsten und wohl auch am Richtigsten dargestellt; die Lage der drei Seen ist gegeneinander wohl abgewogen, die Flussläufe ziemlich wahrheitsgetreu wiedergegeben, die meisten Städte und Burgen hier verzeichnet. Desto grösser ist der Abfall in der Zeichnung aller umliegenden Theile und auffällig, wie weit die damals von der Eidgenossenschaft eingenommenen Grenzen im Osten, Süden und Norden von der Darstellung überschritten sind. Einzuschalten ist hier, dass man dabei Osten zur Linken, Westen rechts und dem entsprechend Süd und Nord zu vertauschen hat. So bildet die Ostgrenze nicht der Rhein, wie doch zu erwarten, sondern es ist noch ein ziemliches Stück von Voarlberg mit hereingezogen, mar-

kirt durch eine Grenzlinie im Osten, von Bregenz bis Stuben mit „Veldkilch" und „Pludetz", ebenso nördlich vom Bodensee ein Stück von Deutschland mit dem „caput Danubii" und „fons Neckari", dessen Lauf noch bis Rotweil, als nördlichstem Punkt auf der Karte, verfolgt ist, Alles ziemlich ungenau verkürzt. Der Rhein ist bis Seckingen gezeichnet. Die Strecke von der Armündung bis Solothurn und weiter zum Bieler- und Neuenburgersee, der sich bereits an den Westrand lehnt, erscheint wieder ungehörig verkürzt. Die linke Ecke der Karte, das Gebiet nördlich von den eben genannten Seen darstellend, ist, unter anderen unbedeutenderen Städtenamen, mit den beiden recht übel angebrachten der Haeduer und Sequaner geziert, sowie südlich vom Neuenburgersee der der Allobroger des Verfassers historische Anwandlung unglücklich genug bezeichnet. Anschliessend dann das östliche Ende des Genfersees mit der Rhone. Jenseits der Rhone beginnt, den ganzen Südrand einnehmend, der weitaus schlechteste Theil der Karte der wohl kaum mehr als skizzirt zu nennen ist. Aber auch diese wenigen Striche und Namen sind eben so wunderlich als falsch. Wir sehen die Namen Nicæa, Cæsarea Augusta, lacus Locarnæ in einer Linie mit den Quellen des Rhein, dessen naher Ursprung bei seinen Nachbarn Rhone, Are, Tessin auch nicht einmal geahnt wird. Die Quellen dieser drei sind ebenfalls seltsam verschoben; ihr naher Ursprung kaum richtig gedacht und jedenfalls verzerrt wiedergegeben; das Engadin ohne Inn nördlich vom Hinterrheinthal gezeichnet; am äussersten Südrande stehen in einer Linie also von West gen Ost „Brisalgo, Orone, Irnes, lac. Locarnæ", die Quellen des Vorderrhein und der Hinterrhein, dessen Anfang nicht mehr gezeichnet, „Fürstenouv" und „Campus Lentz". Die Ecke füllen dann die „Alpes Rhætiæ". Zwischen dieser und einer nördlichen Grenzlinie, gezogen etwa längs der Rhone, Thuner- und Brienzersee bis zum Vorderrhein, ist ein fast ganz leer gelassener Streifen, mit einigen Namen, die recht gut zum Ganzen passen: Ligurer nördlich vom Lemansee, dann Insubrer, Alpes Cottiæ, Adula mit den Quellen der Reuss!

Die Partie Unterwalden und Berner Oberland mit dem Brienzer- und Thunersee können Anspruch auf ziemlich richtige Darstellung machen. So ist die Lage der beiden Seen gut wiedergegeben, der

Zwischenraum zwischen beiden aber zu gross und andererseits Bern dadurch dem Thunersee zu nah gerückt. Als ein fühlbarer und auffälliger Mangel ist jedenfalls das Fehlen aller Grenzlinien zwischen den einzelnen Kantonen, wie gegen das Ausland zu bezeichnen, ein Mangel, der verglichen mit der scharfen geographischen 5 Gliederung im Buche doppelt merkwürdig ist. Endlich auffallend ist es, dass eine Karte der Schweiz entstehen konnte, welche sich gegen das vorzüglichste geographische Element so gleichgiltig verhält, gegen die Gebirge. Ueber einige allgemeine zum Theil unrichtige Notizen ist der Verfasser nicht hinausgekommen.“ 10

---

Eine nachträgliche genaue Vergleichung der Beschreibung der lateinischen Wiener Handschrift mit der deutschen Zürcher Handschrift hat ergeben, dass jene Beschreibung so zu sagen bis ins kleinste Detail auch für das Zürcher Manuscript passt. Die dort angegebenen Masse stimmen auch hier genau oder bis an wenige 15 Millimeter; die Zahl der Zeilen auf einer Seite ist dieselbe; was dort über die Randlinien, die Ueberschriften der Capitel, die Initialen etc. gesagt ist, passt hier ebenfalls vollständig, ausgenommen, dass in dem anlautenden, reich in Gold und Farben ausgeführten „O“ des deutschen Textes das Wappen der Familie Erlach angebracht ist. 20 Es geht daraus mit voller Sicherheit hervor, dass die beiden Manuscripte zu gleicher Zeit und wohl auch von der gleichen Hand angefertigt wurden. Immerhin beweisen schon die latinisirenden Satzconstructionen des deutschen Textes, dass das Werklein ursprünglich lateinisch niedergeschrieben wurde und dass die „Beschribung“ eine Uebersetzung der „Descriptio“ ist. 25

**G. v. W. u. H. W.**

# Balci
# Descriptio Helvetiæ.

Herausgegeben

von

**A. Bernoulli.**

# Balci
## Descriptio Helvetiæ.*

Illustri et excelso J. U. Doctori Domino Jafredo Caroli, pag. 2.
Senatus Mediolani vicecancellario et Delphinatus præssidi(!),
Domino et patrono observandissimo
Domitius Calciatus.

Balci, flebilis heu mei patroni,
Jafrede, Helveticum novum libellum
Dono, qui fuerat tibi dicatus.
Peccat si hic aliquo in loco libellus,
Excuses vitium, rogo, perempti.
Quod si tam celeri nece haud fuisset
Ereptus, poterat suos labores
Exactos facere et suaviores.
Qualiscunque igitur libellus iste,
Dicas, quando leges: lego libellum
Balci mancipii mei fidelis.

---

* Statt dieses Titels im Cod. Paris. hat Basler Hs. pag. 1, von Amerbach's Hand: Descriptio elegans agri et regionis Svitensium.



# Svitenses.

pag. 3.

5 Principio, cum nulla jam tum regnorum potentia duas ingentis provincias, quas dividit Rhenus, Galliam et Germaniam diversas effecisset, nec multum obstaret amnis, quia ipsius accolæ, si qui forte evaluissent, alii in alias commigrarent terras occuparentque, quod elegissent, Helvetios, Gallicam gen-
10 tem, in terram Germaniam transiisse constat positisque sedibus Hercyniam sylvam inter ac fluvios Rhenum et Mœnim Germanis attributos. Tum qui postea tenuere Gallicas urbes, præterque robur atque sæviciam rerum quoque gestarumgloria nobilitati sunt. Profligavere cum ignominia nostra Roma-
15 num exercitum et L. Cassium consulem atroci prœlio ceciderunt, Quiritibus sub jugum missis. At M. Messala L. Pisone consulibus Orgentorix, inter Helvetios opibus et genere insignis, affectati regni in libera civitate conjuratione patefacta pœnas dedit, et quos ille jampridem ad quærendas jure belli
20 novas regiones induxerat, ne tanti facinoris auctore defuncto quidem ab instituto deterritos, per provinciam irrumpentes et consilio deceptos et prœliis fusos, industria C. Cæsaris repressit in patriam. Helvetiorum nomen sicuti cætera fere antiquitate desiit atque | immutatum; est horum modo posteri Sviten- pag. 4.
25 ses a Svitia, ipsorum oppido, nuncupantur.[1] De quorum moribus, terra, urbibus, quæ aliunde accepi, memoriæ prodam.

[1] Hier folgende Einschaltung in der Hs. von Como: Sed et Svitios sunt qui appellatos existiment quasi Svevitios, quod Svevi Germanica gens pulsis veteribus Helvetiis eorum regionem incoluerunt.



Svitenses igitur, etsi barbari omnino agrestesque sint, legibus tamen quibusdam inter sese utuntur atque adeo sanctissimis, quas, quia vel minimo violasse piaculum est, nemo violet attrectetque contra. Jus civile nostrum et bonos mores et honestas consuetudines, et quod plus est, ne sua quidem instituta decretaque cum ceteris nationibus haudquaquam servant, quippe qui procul a fide, sinceritate humanitateque sint: sed omnia temere, audacia sola, non consilio freti aggrediuntur. In militiam profectis hoc magnum juramenti sacramentum est, uti quisque commilitonem suum, quem viderit belli desertorem atque fugitivum, statim interficiat, nihil magis militum animos et pertinaciam juvare existimantibus, quam si metu mortis mortem non timeant. In pace vero et civilibus actionibus juramento quoque tenentur. Nam si forte alicui cum altero de re quapiam negotium sit, propterea que disceptent aut armis, ut fit, aut contumeliis, tum alius accedens sese in medium mittat, atque arma deponant ac mitius agant, oret pacemque deposcat, alter autem litigantium id omnino nolit, eum is, qui sese in sequestrum obtulerat,[1] religione juramenti impune occidat necesse est. Pugnam ineunt ex veteri disciplina phalange facta, pervicaces et intrepidi vitam juxta et exitum æstimantes. In foro non legibus scriptis, sed publica consuetudine utuntur, nihilque magis justitiæ suum esse ducunt quam cito judicasse, ideoque præcipites judicia sua censurasque faciunt. Immortalem Deum execrari et cælitibus ipsis maledicere capitale est, quod si quis eo scelere notatus fuerit, nulla prorsum misericordia, ne lege puniatur, adduci possunt. Rapinis assueta gens in pauperes tamen profusissima est. Discipuli litterarum Latinarum, si qui sunt, cantilena victum quæritant. Quotidianas vero cœnas non lautas tantum, sed tum copia tum luxu notabiles diutius trahunt, ut qui duabus tribusve horis inter ciborum varietates et barbara condimenta obstrepentes garrulique discumbant. Abhorrentibus ab id genus epularum delitiis infensi sunt. Legatos principum cum ad se

[1] obtulerat von Amerbach's Hd

venerint, præfectus urbis statim aut decurionum aliqui salutatum vadunt; eos assidue in prandio atque cœna turba circumsistit, nec modo vocati, aut dignitate aut officio | nobiles, pag. 6. verum etiam e media plebe multi despicatissimi quoque ac
5 nullius rei. Quos et familiariter admittere et opipare pascere legatis opus est. Alioquin hosce perpetuo odio et malevolentia prosequuntur. Collabuntur subinde mimi et præstigiatores, et si quis est qui ludicras artis exerceat; quod genus hominum festive recipere ingeniumque mirari nihilominus
10 oportet, tum vero, antequam discedant, huiuscemodi viris muneris aliquid atque præmium artis relinquere. Porro senatus congios aliquot vini cuicunque legato sub horam prandii atque cœnæ quottidie dono dare consuevit. Quod qui afferunt, vel ære parvo ab eo, qui munus accipit, afficiuntur, at in recessu
15 duobus aut uno saltem aureo, universa postmodum stipe in publicos usus emolumentumque collata. Fœminas quidem, et venustate oris et totius denique corporis gratia perquam amabiles, passim et a quovis sine discrimine amplectique et osculari mos est. Rarus apud illos ingenii cultus, egregiæque vir-
20 tuti honos non habetur. Ignobile vulgus et rustica natio, in montibus atque sylvis progenita educataque fovea brevi, Europæ regnare orsa imperii metas longius protendere, si quis æstimet vires, ne | utique curat. Cæterum bella, pacem, victorias adver- pag. 7. sosque successus regibus inclytis et dari ab his et eripi non
25 dubium est. Bubulci atque pastores, qui premendo cogendoque lacte diem insumunt, non multi. Tum sine lege, sic dixerim, ac divinarum humanarumque rerum insolentes cæteris fere omnibus tradere leges ac principum causas audire volunt, ceu ipsi sint, ad quos provocatio supremumque judicium pertineat.
30 Arrogantia iracundiave, pestibus furori proximis, reliquis mortalibus antecellunt; verum enim vero intus sese adeo conveniunt, uti concordiæ præmium atque fructus ipsis utique sit tranquilla perpetuaque libertas, quod aliorum quoque dissensio peperit. Ducentos aut paulo plures annos enumerant, ex quo
35 ab Austriæ duce defecere, aspera gens et intractabilis, utpote cui jam tum imperium tollerare difficile foret. Non pauci, quos postea referam, nonnullius magnique nominis, mores

eorum demirati, sese his socios addiderunt. Quod si cupiditate atque avaritia reipublicæ præsides minime tenerentur, principum muneribus capiundis, unde seditionem atque discordiam nonnuuquam oriri vel modice necesse est, jam et latius imperarent virtutisque et industriæ suæ majus specimen 5 darent.

Universæ terræ atque ditionis Svitensium insignia oppida, pag. 8. quos angulos nominant, octo sunt: | Turegium, Lucerna, Berna, Undervaldia, Urania, Svitia, Glarona, Zug. Omnibus idem comitiorum, idem consiliorum tenor. Curiam autem unum- 10 quodque oppidum habet, quo quidem universo populo convenire jus est. Habita vero concione, quod quisque velit in medium profert. Tum demum ex omnibus eliguntur duo, qui mandata sibi legatione id, de quo quæritur, ad majorum, ut ajunt, concilium referant. Senatus huiuscemodi Turegi habe- 15 tur. Quod si alibi id raro fieri consuetum est, ubi jam tandem ceu supremo concilio deliberant senatusque consulta faciunt in publicis comiciis, summis pariter atque infimis sine delectu et discrimine, cæteris silentibus atque auscultantibus, sententias dicere licet. Inde, ut dixi, hi, quibus electio cesserit, ab 20 uno quoque angulo bini, quo in loco dietam, quod ipsi concilium dicunt, fore decreverint, sese conferunt et, quid facto opus sit, tum denique statuunt. At ipsis urbibus singuli non præsunt pontifices, ut quæ potius castella nuncupentur; mysteriorum autem summa est penes præsulem Constantiensem. 25

Defectionis atque libertatis, quas superius attigimus, plebem ipsam autorem ferunt, ingenio simul et animo montibus pag. 9. suis atque nemoribus haudquaquam dissimilem. | Indocile genus, inquam, durum et immane, principum jussa non facile capessens, humanæ quoque rationi et legibus adversum in- 30 festumque. Rebellionis principes fuere Svitenses, Uranenses et Undervaldenses, de superbia sæpius atque avaritia dominorum inter sese conquesti, uti neque oppressiones neque tot injuriæ atque molestiæ diutius perferendæ forent. Jam igitur discessionis honestissimam causam et rationem nacti, conju- 35 ratione primum facta, deinde seditione atque impetu populari dominos suos, qui ducem Austriæ principem agnoscebant, et

Vgl. Bonstetten cap. X.

magistratus et insuper optimates atque ipsos etiam urbium parentes ad unum interfecerunt atque deleverunt. Id cum rescivissent Lucernenses, eodem quoque consilio atque spe identidem egerunt. Nec fortuna defuit; simul arces quascun-
5 que munitaque loca funditus evertere. Tum ducis Austriæ sibi proinde bellum inferentis conatibus obstiterunt, præmiumque victoriæ libertas fuit. Arma atque tela, quibus eas res strenue gesserunt, fuere lanceæ. Inde populis ipsis hodie quoque nomen Quattuor Sylvarum Confœderati, quippe qui
10 saltus opacissimos altissimaque nemora præ cæteris teneant. Virtutis argumentum atque operæ bonæ apud posteros manet. Ea namque inter alios ipsorum existimatio est, is honor atque privilegium, uti bello lacessitis | reliqui impensa sua suppetias pag. 10. ferant, ipsi vero pro aliis nisi accepto stipendio militiæ munus
15 non obeant. Porro Turicenses, Bernenses, Zugenses et Glaronenses, eorum vita, moribus optimoque reipublicæ statu, fortuna denique et perpetua felicitate intellectis atque perspectis, non secus atque illi conjurationem fecerunt. Tum demum eo pacto libertate parta iisdem etiam accessere.

20 Jam inde Svitense nomen clarum fieri et potentia major esse cœpit, rebus in finitimos prospere gestis adauctoque proinde imperio. Plerisque autem et proximis sibique et rebus suis haud ab re timentibus, ut et eorum amicitiam peterent et tributum penderent, consilium fuit. Partim auxilii petendi
25 gratia inclyti principes et fœdus percusserunt et socios sese quoque Svitensium appellaverunt. Quorum in numero Ludovicus Galliarum, Matthias Pannoniarum reges, tum Sixtus Bonst. cap. XI quartus pontifex maximus, Sigismundus Austriæ archidux Rhenatus Lotoringiæ, Galeatius et Ludovicus Mediolani neque
30 non Sabaudiæ duces; hi quoque præsules, quorum jurisdicio(!) ad sacra prophanaque pertinet: Argentinensis, Curiensis, Constantiensis,[1] Sedunensis, Basiliensis, Valesiensis; ad hæc abbates Augiæ Majoris, Sancti Galli et insignis loci Eremitarum; Romani

---

[1] Vgl. Bonst.: Constantiensis, Basiliensis, et Waltherus episcopus Sedunensis comes atque præfectus Vallesiensis.

pag. 11. imperii principes Rodulphus marchio Wochburgensis,[1] | comites Werdemburgenses, Montisfortis, Suneburgensis; civitates autem liberæ, Argentina, Basilea, Friburgum, Solatrum, Mylhusa multæque aliæ feruntur.

Bonst. cap. XII. Svitenses ipsi, rebellionis caput, cum patriciis atque nobilibus suis in montibus Morgardiæ acerrime depugnantes, eos omnis, ut proposui, misere et crudeliter occiderunt. Quo die quoque Undervaldenses et Uranenses optimatium suorum cladem fecere. Lucernenses[2] autem Sabaudiæ comitem eiusque copias apud vicum Lomphen[3] fuderunt atque trucidaverunt. Simul iidem populi quattuor effrenis animis ac viribus maximis, perpetuo fœdere juncto, in Leopoldum Austriæ ducem arma moverunt. Is ingentem exercitum comparaverat bellumque facturus ad castellum, cui Semphac nomen est, milites eduxerat. Conjurati pugnam iniere, atque hostibus universis ipsoque etiam duce percusso atque interfecto, sibi et posteris suis incomparabilem victoriam pepererunt. Glaronenses et ipsi, pro libertate ruentes iu ferrum, campestribus in locis perduellionum millia quattuor extinxerunt. At Turicenses, obsessa et fere capta urbe fortiter et animose dimicantes, et memorabile factum fecerunt et certamen fœlicissimum hostibus interemptis[4] certavere. Tempestate nostra Burgondiæ ducem ipsumque, quem ductabat, pugnacissimum exercitum non modo devicerunt, verum etiam debellatos atque turpiter fusos ad pag. 12. internicionem usque | perdiderunt. Memoria dignum est, Svitensium paucos et inermes tot ex nostris perquam strenuos viros apud Girnas, non multis passuum millibus præter Bellizonam locum, profligasse atque cecidisse. Mediolani tunc fuere principes Bona eiusque filius.

Maximilianus Romanorum rex nuper, ut Svitenses armis domaret, annixus est, sed viribus hostium expertis remisit bellum pacemque pepigit. Excusso igitur, ut dixi, servitutis

[1] Lies: Hochbergensis; vgl. Bonst.
[2] Lies: Bernenses; vgl. Bonst.
[3] Lies: Louphen; vgl. Bonst.
[4] Hs. interempis.

jugo et libertate quæsita, Svitenses securi nimis atque ociosi agricolationem fere intermisserunt, nec multi, ut apud nos, mechanicis artibus et sordidis negotiis intendunt: honestum laborem aspernati, unique tantum militiæ atque hominum 5 cædibus et terrarum direptionibus impense vacantes. Qua de re, si pro patria bellandum non fuerit aut ipsos stipendio nemo conduxerit, inedia ferme deficiunt. Hoc igitur illis in primis studium est, ea quoque astutia atque sagacitas, uti quenque auxilio vocati nec statim quidem defendendum susci-10 piant, nec susceptum omnino defendant, utrinque scilicet muneribus acceptis sibique ideo victu conquisito bella foventibus et regum dissidia obnixe curantibus.

Terra Svitensis triquetra forma est, montibus aspera, qua in meridiem atque Italiam spectat. Rhenus ad septentrionem 15 vergens eandem, qua sol oritur, a Germania, ab occasu fluvius Ara, rupibus Alpium effusus, a Gallia disseparat regionibusque ditionum Sabaudiæ Burgondiæve | ducum. Lindemachus pag. 13. apud Glaronam ortus simul in boream fertur, inferiorem regionem secans; mox alveo suo Russam amnem admittit, ab iisdem 20 Alpibus multis utique vorticibus evolutum; ambo autem in Aram influunt. Ubi vero sese invicem jungunt, Brugis[1] loco nomen est. Inde non tres, ut ante, fluvios, sed postmodum unum et perpetuum Aram, quindecim millium passuum cursu defessum, apud Clingon[2] Rhenus excipit. Germaniam itaque 25 versus regni Svitensium Rhenus limes est. Curbergum[3] autem, sive quod est idem, jurisdicio Lanchrich[4] a Basilea[5] non procul bello, quod adversus Maximilianum gestum est, Svitensibus cessit, ea sub conditione peracta pace atque firmata, cuius autor maximus fuit Ludovicus Sforcia, jam tum Mediolani 30 princeps. Suscepit legationem Galeatius Vicecomes, vir utique prudens et industrius, eiusque opera fœdus ictum est, uti

[1] Hs. corr. aus: Brusis.
[2] Lies: Clingnouva.
[3] Am Rande, von Amerbach's Hand: Turgovum.
[4] Lies: Turgovum autem lantgricht sive, quod est idem, jurisdictio.
[5] Lies: Constantia.

Curbergum, antiquum Basiliensium pignus[1], Svitenses acciperent atque interim tenerent, quousque jam certa pecunia recuperatum sit; tum bellum esse desineret.

Vgl. Bonst. cap. I. Ferunt in media ferme regione montem, cui Regina nomen est, editum[2] et ipsius et totius Europæ meditullium esse, ut 5 si ductis ab eo, velut a puncto, lineis directis quattuor ad totidem terrarum orbis principes regiones, ortum inquam et occasum, austrumque et septentrionem, eoque pacto descriptis, uti quattuor inter sese æquales angulos efficiant, in uno pag. 14. quoque | eorum quarta portio terræ Svitensis itemque totius 10 Europæ designabitur. Montem ipsum octo, quæ diximus, præclara oppida ex ordine ambiunt atque ita posita sunt, ut pulcherrima et lepidissima divisione a quibusdam hoc modo distincta fuerint: Turegum urbs est septentrionalis, Berna occidentalis, Urania meridionalis, Glarona orientalis; Lucerna 15 autem et Zug septentrionales, Svitia et Undervaldia meridionales, tum Lucerna et Undervaldia occidentales, Svitia vero et Zug orientales; rursus Zug, Turegum, Lucerna septentrionales, Lucerna, Berna, Undervaldia occidentales, Undervaldia, Urania, Svitia meridionales, Svitia, Glarona, Zug orientales. 20 Monti quoque Reginæ proximiores sunt Lucerna, Undervaldia, Svitia.[3]

Bonst. cap. II. T u r e g u m inter Svitenses urbis excellentissimum. Qui nominum huiusmodi rationes reddere voluerunt, sic ideo dictum arbitrati sunt, quod et turribus et propugnaculis unde- 25 quaque munitum sit, vel, si mavis,[4] quasi Duregum appellari, eo quod duo regna, quorum Lindemachus limes fuerit, antea perscriberet, quandoquidem urbs omnis duas in partis divisa est, ipso interfluente Lindemacho; verum unam et eandem efficiunt pontes duo, phalangis trabibusque compacti. Oppidi 30 altera pars major nuncupatur, altera minor; unis tamen et perpetuis mœnibus cinctæ fossaque securæ, nisi quatenus

[1] Lies: Turgovum, antiquum Constantiensium pignus.
[2] Hs.: æditum.
[3] Erg.: et Zug. Vgl. Bonst.
[4] Hs.: maius, corr. v. Amerbach.

intrat exitque fluvius. | Unus item civitatis totius senatus atque pag. 15.
præfectus est; is semestri fungitur magistratu, post quem alius
reipublicæ præses suffragio designatur. Itaque per ordinem
unusquisque haud diutius quam senis, ut dixi, mensibus cæte-
5 ris præest. Sunt autores, qui minorem annis mille ante majo-
rem conditam ferant, et hæc in boream spectat. Juxta collis
opaci nemoris umbra amœnissimus, ubi olim arcem tutissimam
fuisse commemorant, quam Decius, eo in loco Romani prin-
cipis vices agens, extruxerit. Sub ipso, ut tunc erant tem-
10 pora, Fœlix et Regula pro Christi nomine constanter extrema
perpessi sunt; quorum ibidem reliquiæ etiamnum religiosis-
sime cultæ perdurant. Ad locum arcis, quæ modo nulla est,
palestram, ut ita dixerim, et id genus ludos exercent. In
minore ipsa Ludovicus, Caroli Magni filius, cœnobium condi-
15 dit, in eoque tum canonicos, tum sanctimoniales instituit ordi-
nis atque sectæ divi Benedicti, quibus eodem in loco iisdem-
que subselliis et hymnos Deo canere et sacra omnia conficere
mos est. Quippe Ludovicus paternam pietatem æmulatus est;
nam et ille in majori sanctam ædem amplissimam condiderat,
20 præposito ibidem atque canonicis quattuor et viginti ordinatis.
Spectare licet et alia divorum augustissima templa atque cœno-
bia, ordinum inprimis et Minorum et Prædicatorum neque non
sanctimonialium; quorum religio, frugalitas, continentia et deni-
que vita omnis haud ingrata superis fore existimatur. | Uni- pag. 16.
25 versa fere urbis ædificia lapide quadrato sectoque constant,
partim etiam materia et laterculo coctili; porro viarum strata
lapidea pulchritudini quoque urbis accedunt. Suppetit fru-
menti[1] avenæque copia; hac igitur equos largius alunt, quando
regio ipsa ne satis quidem pabulosa est. Cæterum piscium,
30 et quidem suavissimorum, tum lactis atque vini feracissima,
et id omnino album et acerbum, sed quod in multos annos
condi servarique possit; sapor optimus illi et præcipua æsti-
matio tempus est. Turgaudiæ[2] ager, Turego proximus, anno-
nam urbi et multiplex alimentum copiose subministrat. Is

[1] Hs.: frumi | ti; Cod. Paris: frumenti.
[2] Hs.: Turgandiæ.

initium habet a majori, quam diximus, parte, tum ad Rhenum usque procurrit, mox etiam Constantiam, itineris dierum duorum spatium conplexus, ambiturque flumine Rheno et lacu Podamico neque non horribili sylva,[1] qua solem occidentem respicit. 5

Lindemachus ipse, amnium limpidissimus, a loco, quem antea memoravi, sensim decurrens, apud Turegum tantisper immoratur, dum lacum efficiat. Dehinc urbem ingressus primum statim pontem alluit, ubi rota mirabilis arte mechanica exquisitoque ingenio lymphas hauriens perpetua vertigine 10 fontem efficit. Inde rivulis et syphonculis deductam aquam et expressam incolæ suscipiunt. Lindemachus nulla utique tempestate, ne nivibus quidem eliquatis repenteque diffusis, pag. 17. nitorem mutat, in medio | præsertim alveo. Nullæ illi vel parve crescenti et residenti vices, ex quo summa pontium altitudo 15 pedibus XVI vel viginti consumatur. Ibi pistrina quoque, in quibus uno impetu et volumine machinarum frumenta molis atteri farinamque et aromata ac alia id genus odora famis irritamenta, quibus ea gens impensius vescitur, in cerviculis[2] expurgari mirabile est. Hic et charta conficitur. 20

Bonst. cap. II. Inde vero balnea atque thermæ in castello, cui Baden nomen est; de quibus etiam Pogius Florentinus orator scripserit. Postmodum Lindemachus, suscepto Russa, magno fragore Aræ jungitur; mox apud Clingon[3] fluvius Ara secum ipsum deferens miscetur Rheno. Urbis incolæ pro generis 25 conditione satis civiliter instituti moribusque tractabiles et consilio graves existunt. Senatoribus vestes oblongæ, populo breves. Imperant oppidis quam plurimis, castellis, vicis et frequentibus pagis, unde peditum decem millia ad bellum instruere et educere facile possunt. Vexillum Turicensium 30 insigne est clypeus, a summo in imum indirecte, superiori parte candido inferiore cæruleo colore, distinctus.

---

[1] Vgl. Bonst.: Nigra Silva.
[2] Hs.: cerniculis.
[3] Lies: Clingnouva; vgl. Bonst.

Lucerna, vetustate nobilis, Svevorum[1] ducis opus. Si nomen rei conveniat, erit utique lux atque splendor urbium Svitensium. Non desunt tamen illi et amœnitas loci et mœnia fortissima. Umbilicum quoque omnium Confœderatorum, | qui regionem dimensi sunt, id oppidum esse ferunt, ibique ideo concilia generalia, quas dietas appellant, nonnunquam habentur. Muri atque fossæ non tantum urbem cingunt, verum etiam imminentem montem, qui turribus quoque firmatus et munitus est. Lacum, cui a vicina urbe nomen est, Russa fluvius implet; inde aurifer ipse per medium oppidum effluens pontes quattuor magnifici operis subterlabitur.

Bonst. cap. IV.

pag. 18.

In fastigio montis aërii urbi proximi lacuna est, rerum naturæ miraculum, quæ scilicet, ut alibi etiam huiuscemodi stagna, si quippiam inciderit, tempestates turbulentas ciet et perspicuam cœli serenitatem nymbis obnubit. Pilati lacus ab indigenis appellatur, ceu illo delatum a spiritibus Pontii corpus divino ultione perpetuo inquietetur, adeuntibus noxium uniusque ob culpam temere adeuntis totius propinquæ regionis exitium. Quocirca apud Nursiam, ubi lacus eiusmodi, tantum periculum observatur. Arcent enim magos et quicunque manticæ studeat, etiamnum librorum gratia sacrandorum illuc usque properantis, uti consilio dæmonum atque præsidio, sacris ibidem inferno Diti de more persolutis, magicas vanitates exerceant. Si quis autem cum codice repertus fuerit, morte multatur, nec, quos ipsi tantum posse putant, præcipui disciplinæ suæ dii et antistites suppetias ferunt. Hæc si qua sunt profecto mera miracula, | et secretum naturæ opus est. Quæ non attigissem, nisi me quoque rerum istarum commentarium admoniusset, ne stagni Lucernensis ingenium omnino supprimerem. Mons ipse sylvis et fruticibus[2] densus non sine horrore umbrarum ingentium petitur. Cæterum vastus atque desertus nimis et vix homini pervius, e regione montem Reginam spectat, moxque etiam non secus ab eo Ergaudenses[3] inhabitant.

pag. 19.

[1] Hs.: Sirenorum.

[2] Hs. fructibus, corr. v. Amerbach.

[3] Hs.: Ergandenses.

Bonst. cap. IV. Inter ædes sacras, quæ Lucernæ visuntur, una, cui canonicorum collegium est, in urbis laudibus numeratur. Oppidani satis divitiarum habent, verum plus quam licet voluptatibus dediti Bacchum et Venerem in primis colunt. Multa natio Lucernensibus paret, martium genus et omnino bellis assue- 5 tum, eaque peditum numerum, si quid opus pugnæ fuerit, novem milium implet. Insigne clypeus a superioribus in inferiora æque divisus; altera pars, quæ dextera est, cæruleo, sed altera colore albo figuratur.

Bonst. cap. III. Berna Germanico nomine ab urso,[1] scilicet quod eius 10 gentis insigne est, nuncupatur, ædificiorum pulchritudine inclyta. Regiones urbis universas amplissimæ porticus, columnis et fornicibus structæ, undequaque ambiunt, quo fit, ut in magnis quoque imbribus procul a cœli injuria et urbe tota inambulari possit et mercatura non sistatur. Complures domus 15 palatiis similes, templa divorum eximia. Cæteris præstat ædes Vincenti martyris, quam fratres ordinis Theutonicorum antea tenuerint. Horum hystoriam Æneas Sylvius, qui[2] Pius secun- pag. 20. dus | pontifex maximus, in Europa late prosequutus est. Illi hodie præest collegium præpositi, ut appellant, infulati ac 20 quattuor et viginti canonicorum. Oppidi forma longior quam latior; quod tum mœnia, tum propugnacula, tum et turres in altum assurgentes tutissime vallant. Conditor eius dux Zeringen Bertoldus traditur; quam urbem sic ab eo conditam memoriæ proditum est, uti potentiam atque proterviam et teme- 25 ritatem æmulorum suorum nobilium quorundam et potentium, quibus alioquin Burginer[3], id est pagani, nomen fuerit, frangeret atque reprimeret. Loci positura et opportunitate fere inexpugnabilis, quandoquidem ab uno tantum urbis latere via terrestris est. Cæterum fluvius Ara ingenti alveo complectitur, 30 Ticino non inferior, amnium quoque Svitensium maximus. Antiquitas urbis anni ferme trecenti. Jam inde proximis bellum inferre et nationes armis subigere non destitit. Eius

---

[1] Hs.: ab arso.

[2] Hs.: qui qui; ebenso Cod. Paris.

[3] Lies: Burgunner.

dicionis populi viginti quattuor numerantur, quibus alias tum comites, tum barones principes appellati regnaverint. Vicinior illi Uechtlandia terra est, Burgundia Minor alio nomine nuncupata. Bernam hinc et inde montes et nemora percinxere, 5 et hi quidem excelsi aspectuque terribiles, verum ne satis quidem fertiles atque hominum usibus expositi. Ab occidente Friburgo Sabbaudiæque jungitur, a meridie Pedemontium principatus, ab ortu Valesiæ, sed et summarum |Alpium jugis. A septentrione, qua patet aditus in | Rhenum, Alsatiam et pag. 21. 10 Basileam, pratorum et hortorum, quos nitidi et collucentes rivi perpetuo rigant, amœnitas frequens. Hinc autem amœnum incolis ingenium, civiles mores animumque benevolum propterea non admiremur. Præfectum urbis aut equestri dignitate, aut præclara familia insignem esse oportet. Sermo genti 15 rudis est, consuetudo ferme Gallica.[1] Copiæ, quas educere possunt, peditum viginti millia. Eorum insigne supra descripsimus, quod albicanti[2] clypeo a summo in imum indirecte tripartito et id furvum inserere solent.

Undervaldia pariter intellectu Germanico centum sylvas seu nemora significat. Urbe media lucus est[3]; ea vero virentibus et nemorosis vallibus circumdata, unde nomen accepit. Situs eius sub monte prærupto, qui Mons quoque Fractus appellatur. Ille rupibus asper et sylvis hyrsutus et jugis excelsus sese difficilem atque horribilem adeuntibus præstat. 25 Juxta quem et mons alter aspicitur, sancti Angeli nomine inclytus, siquidem ferunt cœnobium, quod ibi religiosissime colitur, angelorum monitu fuisse conditum. Ab ea parte, quæ ad Gallos protenditur, Brunik situm est. Ad radicem montium, quos diximus, fœcunda planities, unde pecorum armentorum-30 que victus, et hæ quidem Undervaldensium opes, quibus reliquæ nationis magis iracundum atque superbum neminem dixerim. Numerus militum, quibus libertatem tueantur, tria millia

Bonst. cap. VII. (margin, at line 19–20)

[1] Vgl. Bonst.: populus non superbus, grossa utens lingua, expeditiores autem omnes ferme Gallicam sapiunt et ornate fari solent.

[2] Lies: rubicato; vgl. Bonst.: rubei.

[3] Vgl. Bonst.: et dividitur ingenti luco (Kernswald), juxta illud Maronis: „lucus in urbe fuit media lætissimus umbra."



pag. 22. sunt. Insigne clypeus | per transversum æque[1] divisus, cuius superior pars utique rubra, inferior alba est.

Bonst. cap. V. Urania non tantum urbis, quod alias Torfenum[2] appellatur, sed et nomen vallis est, a copia boum eximiæ magnitudinis, quos uros nuncupatos invenimus, originem trahens. 5 Locus natura munitus est, ut qui bello capi non possit. Quando Carolus ille Magnus proximis regionibus expugnatis Urania nequaquam potitus est, mox tamen incolæ vicinorum amore ducti, qui id ipsum quoque fecerant, Christiana sacra susceperunt. Urania quidem ad Svitenses ab Italia divertentibus 10 prima se offert, spectat itque[3] meridiem versus ad Alpes ipsas et immania montium juga, inter quos ille est, quem sancti Gotardi montem appellant, altitudinis admirandæ, quin etiam arduum nimis et cotibus asperum; ab ea tamen parte, quæ ad Italiam pertinet, paulo molliorum. Ibi ventorum, nivium et 15 frequentium tempestatum, simul frigoris et hyemis regna. Tam vasto duroque itinere regio Svitensis ab Italia petitur. Ibi Ticinus et Russa exiguis fontibus oriuntur. Ticinus inde in Verbanum lacum, mox in Eridanum influit. At Russa rapidissimus post Torfenum altissimum lacum efficit, prærupta 20 crepidine et spaciosis cavernis inclytum, deinde apud Lucernam alterum, quod superius attigimus, stagnum; hinc totam pag. 23. Ergaudiam[4] secans sinuoso alveo, ut dictum est, | et præcipiti flumine Lindemacho jungitur. Universa regio pecore lacteque dives est, bobus item insigni proceritate, quorum cornibus 25 multæ capacitatis amplissima pocula (tanta est eorum magnitudo) et alia id genūs vasa conficiuntur. Uranensium præcipuum a natura munus robur et temeritas, ut qui propositæ rebellionis potissimi auctores et ipsi fuerunt. Iidem bobus, ut diximus, opulentissimi bubulique capitis insigne deferunt colore 30 nigro, annulo naribus inserto; reliquum clypei cæruleum[5] est. Hostibus autem tria millia peditum ostendere consueverunt.

---

[1] Hs.: aequa; Cod. Paris: aeque.

[2] Lies: Altorf.

[3] Hs.: idque; Cod. Paris: itque.

[4] Hs.: Ergandiam.

[5] Vgl. Bonst. glaucum.

Svitia corruptum vocabulum est, ut quibusdam placet, quasi Svediam dixeris, eo quod ipsius gentis auctores atque oppidi[1] conditores, inedia sua e terra Svedia,[2] quæ regi Dacorum paret, profugi, sibi sedes istas elegerint urbemque locaverint; vel, quod vero propius est, a Svitero, eiusdem populi duce, Svitiæ nomen inditum fuit, qui fratrem Svitium,[3] orta inter eos de oppido nominando contentione, singulari certamine devicerit atque interfecerit. Regio quidem angusta est et montibus obducta, pabuli tamen et pomorum frugumque feracibus, tum lacubus piscosa, paludibus humecta, universam terram ambientibus. Positio loci[4] sub monte arduo est aditu fere invio. Pecorum autem et armentorum copia, nobilis et fortissimi pectoris militibus potens, et hi quattuor millium aciem constituunt. Cœpit inde atque prævaluit | omnium populorum communis appellatio, et gentium consensus est, ut Helvetiorum posteri Svitenses nuncupentur. Eorum insigne clypeus in universum rubidus; vexillum quoque imagine Christi crucifixi spectabile, quo munere Rudulphus, Romanorum rex, benemerentes Svitenses donaverit.

Bonst. cap. VI. — pag. 24

Glarona quod a glarea dicta sit existimatur, sive Clarona sermone contrario, quod montium sylvarumque umbris nubila atque obscura. Vallibus et collibus frequens, sed et lætissima rura et pascua pecori gratissima pastoralesque domos ubi[5] demirari licet. Inde non procul montes atque sylvæ, unde Lindemachus manat. Curvaldiæ marchionatus mediam regionem occupat, qua Glaronam respicit, orientem inter et meridiem; huic aliter Minori Oretiæ nomen est. At occidentem inter et septentrionem Durivallensium alpes et Appenzellinos montes attingit,[6] perpetuis nivibus addictos. Glaronenses ne

Bonst. cap. IX.

[1] oppidi v. Amerbach's Hd.

[2] Hs.: Siredia.

[3] Vgl. Boust.: qui fratrem suum.

[4] loci v. Amerbach's Hd.

[5] Lies: ubicunque. Vgl. Boust.: hiuc inde.

[6] Vgl. Boust.: A retro trans alpas scrupeaque saxa ad medium orientis et meridiei marchionatus Curwaldie vicinus, quæ alias Minor Recia dicitur,

utique moribus agrestes nimis, tum religione sancti Fridellini, regio Scotorum sanguine, quem præcipue colunt, humaniores. Hunc quoque præclarum Christi confessorem, nigra cuculla velatum, in clypeo puniceo expressum attollentes, ter mille peditibus ad bellum proficiscuntur. 5

Bonst. cap. VIII. pag. 25. Zug lingua Germanica tractum significat. Ea est urbs apud lacum sita, quo in loco piscatores retia trahentes sic | eundem ante quoque[1] oppidum conditum appellabant. Lacus ipse limpidissimus et longe fœcundissimus est; ad hæc umbrosi colles, vino, frumento fœnoque frugiferi, urbis ipsius laudibus 10 accedunt. Gens omnino fœda atque agrestis est ac duræ cervicis monituque difficilis et pollicitationibus anceps, verum opulenti omnes, nec sceptro tenendo[2] personarum discrimen ullum. Agricolæ simul cum civibus magistratus ineunt, et hi persæpe ab aratro et rei rusticæ cura in concilium evocantur 15 et civitati præficiuntur, nobilibus et ignobilibus suffragium æque ferentibus. Eorum milites bis mille traduntur. Insigne clypeus per transversum tripartitus, media portione cæruleo, reliquis albo colore figuratus.[3]

---

## Bemerkungen von P. Pithou und B. Amerbach.

Cod. Paris. fol. 24 b. manu P. Pithœi. Hunc librum verisimile est scriptum ante annum 1481, 20 quo demum Solodorum Helveticus pagus factus est, post Friburgum 1491,[4] Basilea et Scaphusia 1501, Abbatiscella 1513. — Pagina 6. meminit belli, quod Maximilianus imperator adversus Svitenses gessit anno 1499. — Aliunde accepit pag. 2.

---

et infra occidentem et septentrionem Durivallensium alpæ, et montes Appenzellini propinqui.

[1] Hs.: quoque ante; Cod. Paris: ante quoque.

[2] Hs.: teneno.

[3] pag. 26 leer.

[4] Lies: 1481.

Videri possit librum hunc ante annum 1481 perscriptum, fuisse, quod Solodurensium, qui eo anno Helvetiis accesserunt, nulla inter cæteros pagos mentio fiat, sed obiter fol. 11 a. cum multis aliis amicis Helvetiorum inter reliquos annume-5 rentur, nisi fol. 12 a. 13 a. belli cum Maximiliano anno 1499 gesti operaque Ludovici Sfortiæ, legato Galeatio Vicecomite, compositi mentio fieret. Autorem fuisse Italum inde videri possit, quod rerum Italicarum crebra meutio, ut fol. 18 b, quod mores ab Italicis diversos nominatim recitet, ut amplexum 10 mulierum fol. 6 b, episcoporum potentiam fol. 10 b, eorundemque non singulis oppidis præfectorum raritatem fol. 8 b, quodque Romanos suos appellet fol. 3 b. Qua ratione quoque fuisse Insubrem quis forte colligat, quod suos eos vocet fol. 12 a, Bonæque principis et filii eius, sed et Ludovici Sfortiæ 15 fol. 13 b, ibique Galeatii Vicecomitis tanquam noti honorificam mentionem faciat, et a Ticino Aræ fluminis magnitudinem æstimet fol. 20 b. Itaque et professione fuisse juris consultum suspicari possumus, loco ex jure civili suo deducto fol. 4 a. Aliunde sane ea, quæ refert, sese accepisse fol. 4 a. ipsemet 20 testatur. Ipse libellus, qui Lutetiæ repertus est a P. Pithœo, manu Itali videtur descriptus, in cuius fine hæc erant adjecta: Est commuuis Carolo cum amicis.

Cod. Basil. pag. 27. manu B. Amerbachii.

## Beilage.

### Ein Brief von Petrus Pithœus an Basilius Amerbach, vom 5. Juni 1570.*)

Clarissimo viro D. Basilio Amerbachio J. C.
et amico optimo.

**Basileam.**

S. P. Huc tandem veni V. C.; sed eo sane animo, ut te quoque brevi invisam. Qua tamen in re nunquam desiderio meo nisi sero satisfaciam. Interea cum D. Simlerum extremam pene manum Helvetiæ suæ imponentem invenissem, ac de libris, quibus juvari in eo opere tam curioso posset, mentio 5 incidisset, egoque pro jure quodam amicitiæ nostræ habere te plura eaque rarissima commemorassem, ac inter cetera, diplomata illa Murbacensis et Luceriensis cœnobiorum, itemque Curiensis episcopi privilegium (quorum exempla a te mihi dono data Genevæ imprudens reliqui) et vetus de Hel- 10 vetia scriptum, itemque Germanicum aliud a Rodulpho Habspurgio nominassem, rogavit me valde, ut siquidem hæc impetrari posse putarem, sibi apud te ad eam rem sequester esse vellem. Ego vero de humanitate et liberalitate tua ea statim pollicitus sum, quæ alii fortasse audaciora paulo, mihi quidem 15 sæpius experto ita certa esse visa sunt, ut te vel rogatu meo ea omnia lubenter communicaturum non dubitem. Quod ut

*) Das Original im Antistitium zu Basel, Kirchen-Archiv, C I 2, Epistolæ virorum eruditorum sæc. XVI. Tom. I. fol. 341.

facias, etiam atque etiam rogo. Vir is est, de quo apud te dicere putidum esset. Causa communis, immo tua magis, quem ego patriæ amantissimum esse cognovi. Itaque et ad honorem tuum, qui mihi charissimus est, pertinere putavi, 5 nomen tuum inter eos legi, qui ad Helvetiæ decus et ornamentum aliquid contulissent. Qua etiam in re importunus esse non recuso. Josias librarius in fasciculo, quem Froschauero parat, hæc quoque, si videbitur, poterit reponere, et ut tuto advehantur, curare. Ego me de restitutione vadem ultro offero, 10 immo etiam, si placet, exsponsorem, nisi forte putas, quod cæteris tuis summis in me beneficiis jamdiu par non sum in cavendo tam esse liberalem. In bibliothecæ epitome hodie totus sum, ad quam indices Francfordienses, qui nundinas autumnales anni MDLXVIII præcesserunt, valde desidero. 15 Nam reliquos tuo quidem beneficio nacti sumus. Cætera ego brevi atque amplius coram. Interim bene vale VC. Salutat te plurimum D. Simlerus, cuius et ingenium et eruditionem et judicium acerrimum in dies magis ac magis admiror. D. Adamo, quem Genevæ vidi, libros quosdam ex his, quos desiderabas, 20 dedi: cæteros nondum invenire potui. Tiguri, Nonis Junii MDLXX.

P. Pithœus tuus.

(Mit dem Sigelabdruck.)

# Nachwort.

Die Descriptio Helvetiæ, welche wir hier veröffentlichen, ist nur zum kleineren Theil ein Werk von selbständiger Bedeutung; denn ihr Inhalt stammt grossentheils aus jener längst bekannten älteren Beschreibung, welche um 1478 von Albert von Bonstetten[1] verfasst wurde. Die Abhängigkeit von dieser Quelle geht so weit, 5 dass selbst Verweisungen auf ältere Schriften, wie z. B. auf Poggius Florentinus, aus ihr entlehnt sind. Aber dennoch verräth sich dieses Verhältniss sozusagen nirgends durch wörtliche Uebereinstimmung des Textes; sondern der Verfasser unserer Descriptio gibt sich durchweg alle Mühe, andere Ausdrücke und Wendungen 10 zu gebrauchen als Bonstetten, und auch im Plan und in der Anordnung seines Werkes weicht er vielfach von seinem Vorgänger ab.

Bekanntlich beginnt Bonstetten seine Descriptio mit einer allgemeinen Orientirung (Cap. I), worin er, vom Weltall ausgehend, den Rigi als den Mittelpunkt Europa's bezeichnet, um welchen 15 sich die 8 Orte der Eidgenossenschaft gruppiren. Hierauf gibt er die Einzelbeschreibung dieser 8 Orte (Cap. II—IX), und auf diese folgt je in einem Capitel (Cap. X, XI u. XII) die Entstehung der Eidgenossenschaft, die Aufzählung ihrer Verbündeten und eine Uebersicht ihrer siegreichen Kämpfe. Weitere Capitel (Cap. XIII 20 bis XX) handeln vom kriegerischen Geiste der Eidgenossen insgemein, von den Bewohnern der Städte, von denjenigen der Länder, von den zerstörten Burgen u. dgl. m.

---

[1] Ausg. i. d. Mittheil. d. Antiquar. Gesellschaft in Zürich, Bd. III, p. 94—105.— Auf diese Schrift als Quelle unserer Descriptio hat zuerst Th. v. Liebenau hingewiesen in seinem „Alten Luzern", p. 37, i. d. Anm.

Bonstetten, der Dekan von Einsideln, schrieb sein Werk zunächst für Ludwig XI; bei aller Wahrheitsliebe beseelte ihn offenbar der Wunsch, dass sein Vaterland diesem mächtigen Verbündeten in möglichst günstigem Licht erscheine. Der Verfasser der 5 vorliegenden Descriptio hingegen war ein Italiener, also ein Ausländer. Er hat daher keinen Grund, für die Eidgenossen Partei zu ergreifen, sondern seine Schrift hat vor allem den Zweck, seinen Herrn und seine Landsleute über den Charakter und die Macht dieser gefürchteten Nachbarn zu unterrichten, und ihren Ursprung, 10 ihr Wesen und ihr Land zu beschreiben. Nachdem er als Einleitung — unter sichtlicher Benützung von Cæsar, de bello Gallico — die Thaten der alten Helvetier erwähnt und den jetzigen Volksnamen „Svitenses" erklärt hat, schildert er zunächst den Charakter der Eidgenossen, wie derselbe in ihren Rechtsanschauungen, ihren 15 Sitten in Krieg und Frieden, in ihrer Lebensart und in der Politik sich äussert. Diesen Hauptabschnitt, den wichtigsten Theil der ganzen Schrift, dürfte der Verfasser wohl aus eigener Beobachtung oder aus Mittheilungen von Gesandten geschöpft haben. Ebensowenig lässt sich auf Bonstetten der folgende Abschnitt zurück- 20 führen, der die Tagsatzungen bespricht. Der geschichtliche Theil hingegen, der vom Ursprung der Eidgenossenschaft, von ihren späteren Verbündeten und von den Kriegen der Eidgenossen handelt, beruht lediglich auf Bonstetten Cap. X—XII, mit dem einzigen Unterschiede, dass wir hier als Fortsetzung noch den Schwaben- 25 krieg von 1499 erwähnt finden, an welchen unser Verfasser noch weitere Bemerkungen über Charakter und Politik der Eidgenossen knüpft. Im übrigen aber ist er von Bonstetten so sehr abhängig, dass er z. B. das Verzeichniss der Verbündeten und Zugewandten kurzweg aus dieser Quelle abschreibt, obschon ihre Angaben nur 30 zum Jahr 1478 stimmen, nicht aber zum Ausgange des Jahrhunderts.

Auf diesen geschichtlichen und politischen Theil folgt die geographische Beschreibung. Da der Verfasser nicht, wie Bonstetten, für einen ferne wohnenden Fürsten schreibt, so hat er auch nicht 35 nöthig, zuerst die Lage der Eidgenossenschaft im Weltall und in Europa zu erklären, sondern er begnügt sich ihre Grenzen und Flüsse anzugeben und ihre jüngste Gebietserwerbung, den Thurgau

(1499) zu erwähnen. Erst hierauf wiederholt er aus Bonstetten Cap. I jene bekannte Orientirung, welche den Rigi als Mittelpunkt von ganz Europa annimmt, um welchen herum die 8 Orte der Eidgenossenschaft liegen. Dass seit 1478, wo Bonstetten schrieb, die Zahl dieser Orte sich vermehrt hat, das scheint unserm Ver- 5 fasser noch völlig unbekannt. Es folgt hierauf, durchaus nach Bonstetten Cap. II—IX, die Beschreibung der einzelnen 8 Orte, womit die Schrift schliesst. Aus Gründen, die wir nicht kennen, ist hier die Reihenfolge der 8 Orte verändert, so dass Luzern vor Bern, Unterwalden vor Uri und Schwiz, und Glarus vor Zug zu 10 stehen kommt. Zugleich aber erscheint sozusagen bei jedem der 8 Orte der Text Bonstettens noch durch allerlei Zuthaten erweitert, deren Werth allerdings ein sehr ungleicher ist. Neben grösseren Einschaltungen, wie über das Wasserwerk zu Zürich oder über den Pilatus, finden sich auch kurze Zusätze, welche noch 15 Beachtung verdienen, wie z. B. bei Zürich über die Amtsdauer des Raths, über die Tracht u. dgl. Andere Zuthaten hinwiederum erscheinen sehr entbehrlich, wie z. B. die Erklärung von Namen wie Zug oder Unterwalden. Manche Stelle auch, welche auffallen könnte, beruht lediglich auf dem missverstandenen Texte Bonstet- 20 tens. So ist z. B. die „horribilis sylva", welche westlich vom Thurgau liegen soll, nichts andres als der Schwarzwald, der bei Bonstetten „Nigra Silva" heisst, und umgekehrt, wenn der Gründer von Schwiz im Zweikampfe den „fratrem Svitium" erschlägt, so ist dieser Name des Unterliegenden hervorgegangen aus Bon- 25 stettens „fratrem suum".

Uebrigens sind nicht nur diejenigen Theile der Schrift, welche aus Bonstetten stammen, durch Missverständnisse dieser Art entstellt, sondern auch die eigenen Zuthaten des Verfassers sind nicht frei von Irrthümern, welche von mangelhafter Kenntniss des Lan- 30 des zeugen. Gewisse Ausdrücke und Namen, wie „Landgericht", „Thurgau" u. dgl., sind ihm völlig unverständlich, und gerade das letztere Gebiet z. B. verlegt er in die Nähe von Basel! Um so weniger kann es daher befremden, dass der grösste Theil dieser Descriptio aus Bonstetten entlehnt ist: diese Quelle war dem Ver- 35 fasser unentbehrlich, und ohne sie wäre ihm seine Arbeit nicht möglich geworden. Immerhin aber, trotz aller Missverständnisse

und Irrthümer, bleibt diese Schrift in ihren selbständigen Theilen ein schätzbares Zeugniss für den Eindruck, den die Eidgenossenschaft zur Zeit ihres höchsten Ansehens auf den Ausländer machte.

Ueber den Verfasser können wir aus dem Inhalte des Textes 5 nur entnehmen, dass er jedenfalls ein Mailänder war,[1] da er die Are mit dem Tessin vergleicht und die Besiegten von Giornico als „nostri" bezeichnet; weiter noch zeigt uns das Beiwort „nuper", welches er bei Erwähnung des Schwabenkriegs gebraucht, dass er nicht lange nach 1499 schrieb. Auf Mailand und auf die Zeit um 10 1500 aber weist uns auch die metrische Widmung, welche dem Werke vorausgeht; denn diese wendet sich an Jafredus Caroli, „Vicekanzler des Senats von Mailand und Präsident (des Parlaments) von Dauphiné". Gioffredo Caroli, geb. um 1460 zu Saluzzo, stund seit 1492 im Dienste Frankreichs und wurde Mitglied des 15 Parlaments von Dauphiné.[2] In Folge der französischen Eroberung des Herzogthums Mailand (1499) wurde er auch zum Mitgliede des mailändischen Senats ernannt, wo er die Geschäfte des vielfach abwesenden Kanzlers zu versehen hatte.[3] Nichtsdestoweniger behielt er seinen Sitz im Parlamente von Dauphiné und wurde 20 am 28. November 1500 zum Präsidenten dieser Behörde erwählt. Er war jedoch meistens in Mailand und wurde gegen Ende 1504 Kanzler dieses Herzogthums und Präsident des dortigen Senats.[4] Da ihn nun die Widmung nur Vicekanzler des Senats von Mailand, aber Präsident von Dauphiné nennt, so muss sie zwischen 1500 25 und 1504 geschrieben sein.

Der Dichter dieser Widmung nennt den Verfasser der Descriptio nur kurzweg „Balcus", sich selber aber „Domitius Calciatus". Bei dem gänzlichen Mangel sonstiger Nachrichten müssen wir uns auf die Vermuthung beschränken, dass dieser Calciatus dem Ge- 30 schlechte der Calci angehörte und mithin ein Verwandter des

[1] Deshalb nennt ihn schon Amerbach einen „Insubrem"; s. o. p. 95.

[2] In Frankreich nannte er sich Geoffroy Carles. Ueber sein Leben s. M. Piollet, Etude historique sur Geoffroy Carles, président du parlement de Dauphiné et du sénat de Milan. — Grenoble, 1882, Baratier et Dardelet.

[3] S. Piollet, a. a. O. p. 19, 21 und 48.

[4] S. Piollet, p. 21 und 50.

mailändischen Kanzlers Bartholomeus de Calcetis war, welcher 1499 durch die französische Eroberung aus Mailand vertrieben wurde. Dieser Letztere war befreundet mit Albert von Bonstetten, der ihm 1493 seine Historia Austriaca zusandte;[1] es lässt sich daher kaum bezweifeln, dass auch Bonstetten's früheres Werk, die 5 Descriptio Helvetiæ, auf diesem Wege nach Mailand gelangte, wo sie in der Folge dem Verfasser unserer Descriptio als Quelle diente. Wenn es nun aber befremdlich erscheinen muss, dass ein Verwandter des vertriebenen Kanzlers Bartholomeus seinem durch die Franzosen eingesetzten Nachfolger eine Schrift widmete, so ist zu 10 berücksichtigen, dass mehrere andere Mailänder Litteraten jener Zeit, wie z. B. der Dichter Mantovano, die französische Invasion zwar anfangs offen verabscheuten, durch die einnehmende Persönlichkeit Gioffredo Caroli's aber mit der neuen Ordnung der Dinge bald sich aussöhnten und nun diesem, als einem Freund und Be- 15 schützer der Wissenschaften, ihre Schriften widmeten.[2] In der That verstund es Caroli, durch Milde und durch Herabsetzung der Steuern die Mailänder für die französische Herrschaft zu gewinnen,[3] und die Gelehrten schätzten ihn überdiess wegen seiner Freigebigkeit und vielseitigen Bildung. Neben der Jurisprudenz waren es 20 namentlich auch umfassende geographische Kenntnisse, durch welche er vor seinen Zeitgenossen sich auszeichnete;[4] um so glaubwürdiger erscheint daher die Angabe des Domitius Calciatus, dass unsere Descriptio Helvetiæ schon von ihrem Verfasser für Gioffredo Caroli bestimmt war. Den Namen „Balcus", welchen Calciatus 25 diesem Verfasser gibt, vermögen wir sonst weder als Tauf- noch Geschlechtsnamen nachzuweisen. Im Uebrigen aber erfahren wir über ihn aus der Widmung nur noch, dass er — gleichwie Calciatus — ein Untergebener Caroli's war, und dass er die Descriptio noch nicht völlig ausgearbeitet hatte, als ihn ein schneller Tod 30 dahinraffte. Es fällt demnach nicht nur die Widmung des Domi-

[1] S. Bonstetten's Brief vom 14. April 1493, herausgegeben von E. Motta, im Anzeiger für Schweiz. Geschichte, 1881, p. 334.

[2] S. Piollet, p. 23 u. 50—54.

[3] S. Piollet, p. 21 ff.

[4] S. Piollet, p. 51, auch p. 22, Anm. 4.

tius Calciatus, sondern auch die Entstehung der ganzen Schrift und der Tod ihres Verfassers zwischen die Jahre 1500 und 1504.

Soviel bis jetzt bekannt, ist uns das Werk dieses Balcus nur in zwei Handschriften vollständig erhalten. Die ältere derselben, 5 in der Nationalbibliothek zu Paris befindlich (Collection Dupuy, Nr. 454), ist von einer italienischen Hand aus dem Anfang des 16. Jahrhunderts gefertigt;[1] die jüngere hingegen, in der Oeffentlichen Bibliothek zu Basel (E III 24), stammt aus der zweiten Hälfte desselben Jahrhunderts. Die Pariser Hs. hat 12, und die 10 Basler Hs. 14 Blätter in 4°; beiden aber fehlt die ursprüngliche Decke. Beim Vergleich des Textes erweist sich die jüngere Hs. als eine meist sehr getreue Copie der ältern, nur mit dem Unterschiede, dass ihr vor der Widmung der Titel fehlt: „Balci descriptio Helvetiæ". Statt dieser Worte, wie die Pariser Hs. sie hat, 15 lesen wir in der Basler Hs.: „Descriptio elegans agri et regionis Svitensium". Diese Aufschrift ist von der Hand des Basler Rechtsgelehrten Basilius Amerbach († 1591),[2] von welcher Hand wir auch im Texte verschiedene Correcturen bemerken. Die Pariser Hs. hingegen hat auf ihrem letzten Blatt eine eigenhändige Eintragung 20 von Pierre Pithou († 1596), worin dieser berühmte Gelehrte über das Alter der Descriptio seine Vermuthungen äussert. Aehnliche Bemerkungen, von Amerbachs Hand, finden wir an der entsprechenden Stelle auch in der Basler Hs., jedoch mit folgendem Schlusse: „Ipse libellus, qui Lutetiæ repertus est a P. Pithœo, manu Itali 25 videtur descriptus, in cuius fine hæc erant adjecta: Est communis Carolo cum amicis."

Der „libellus", welchen Amerbach hier meint, ist offenbar nichts andres als die Pariser Hs., und da der Name des Besitzers meist auf die hintere Decke geschrieben wurde, so kann es nicht befrem-30 den, dass wir die Aufschrift: „Est communis Carolo" etc. an der deckenlosen Handschrift nirgends mehr finden. Da nun die Pariser Hs., wie schon bemerkt, von einer italienischen Hand des beginnenden 16. Jahrhunderts geschrieben ist, so haben wir keinen

---

[1] Laut gütiger Mittheilung von L. Delisle, Vorsteher dieser Bibliothek.

[2] Als Amerbach's Hand wurde sie erkannt von Dr. L. Sieber.

Grund, ihren einstigen Besitzer „Carolus" in einer andern Persönlichkeit zu suchen als in Gioffredo Caroli, dem das Werk von Domitius Calciatus gewidmet wurde. Es ist uns demnach in der Pariser Hs. zwar nicht die Urschrift des Balcus erhalten, wohl aber diejenige Abschrift, welche Domitius Calciatus dem Präsidenten Caroli widmete und übergab.

Als die Franzosen 1512 wieder aus Mailand vertrieben wurden, kehrte Caroli zurück nach Grenoble, wo er 1515 starb.[1] Seine kostbare Büchersammlung[2] scheint zerstreut worden zu sein, und so wissen wir auch nicht, wie die Hs. unserer Descriptio nach Paris gelangte. Ihre Entdeckung daselbst durch P. Pithou, sowie auch die Fertigung der Abschrift für Amerbach, also der Basler Hs., dürfte aber jedenfalls noch vor 1570 erfolgt sein. Denn am 5. Juni d. J. schrieb Pithou, damals auf der Durchreise in Zürich verweilend, an Amerbach einen Brief,[3] worin er ihn für Josias Simler um verschiedene Bücher bittet, und unter andern auch um ein „vetus de Helvetia scriptum"; womit wohl nichts andres gemeint ist als unsre Descriptio, d. h. die dem Amerbach gehörige Basler Hs. Dieser ihr Besitzer starb 1591, und 70 Jahre später (1661) wurden seine Sammlungen, und mithin auch diese Hs., in Basel für die Oeffentliche Bibliothek erworben. Erst in neuerer Zeit jedoch hat Dr. L. Sieber auf ihren Inhalt aufmerksam gemacht, und in Folge dessen hat 1881 Dr. Th. von Liebenau in seinem „alten Luzern" den auf diese Stadt bezüglichen Abschnitt herausgegeben.[4] Die Pariser Hs. hingegen gieng aus dem Nachlasse der Gebrüder Pierre und François Pithou († 1621) in die Sammlung von Pierre Dupuy über, von welcher der grösste Theil schon 1656 durch Testament, das Uebrige aber erst 1754 durch Kauf in die Königliche Bibliothek (jetzt Nationalbibliothek) gelangte.[5]

---

[1] S. Piollet, p. 34.

[2] S. Piollet, p. 51 u. 52.

[3] Das Original im Kirchen-Archiv im Antistitium zu Basel: C I 2, Epistolæ viror. eruditor. sæc. XVI, Tom. I, fol. 341. — S. o. die Beilage, p. 95.

[4] S. Das alte Luzern, p. 37, i. d. Anm.

[5] S. L. Delisle, Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale, Tome I (1868), p. 263 u. 422 ff.

Neben diesen zwei vollständigen Hs. zu Paris und Basel[1] ist uns nur die erste Hälfte der Descriptio — mitten im Satze abbrechend[2] — noch erhalten in einem durchweg von derselben Hand geschriebenen Sammelbande von Benedetto Giovio's Collec-5 taneen in der Stadtbibliothek zu Como. Diese Hs., deren Text E. Motta veröffentlicht hat,[3] ist namentlich deshalb bemerkenswerth, weil ihr die metrische Widmung des Domitius Calciatus fehlt, welche den Balcus als Verfasser nennt. Statt dieser Widmung finden wir nur die Ueberschrift: „De antiquitate, de mori-10 bus et terra Svitensium, qui prisco vocabulo vocantur Helvetii, Benedicti Jovii Novocomensis opusculum perbreve."[4] — Ausserdem bemerken wir im Texte, beim Vergleich mit den beiden vollständigen Hs., eine Reihe meist unbedeutender Varianten. Manche dieser abweichenden Lesarten erweisen sich auf den ersten Blick 15 als Entstellungen, welche das Missverständniss eines Abschreibers verrathen, wie z. B. wenn wir „cum" finden für „consulem", „per duellium" für „perduellionum", oder „inque" für „inquam" u. dgl. mehr. Einzelne Varianten hinwiederum erscheinen an und für sich wohl annehmbar, wie z. B. „vel" statt aut, oder „opime" statt 20 opipare. Nirgends aber finden wir in der Hs. von Como irgend eine Lesart, welche vor dem Texte der vollständigen Hs. unbedingt den Vorzug beanspruchen könnte; sondern die meisten dieser Varianten — wo sie nicht offenbare Fehler sind — machen lediglich den Eindruck, als ob sie die gesuchteren Ausdrücke und Formen, 25 wie der Text der vollständigen Hs. sie bietet, durch ein gewöhnlicheres und leichter verständliches Latein ersetzen wollten. Wir haben daher keinen Grund, in diesen Varianten die Spur des ursprünglichen Verfassers im Gegensatz zu Domitius Calciatus zu

---

[1] Haller, Bibliothek d. Schweizergesch. Bd. I, erwähnt die Basler Hs. nicht wohl aber, unter Nr. 682, die Pariser Hs., nur dass er für Balcus „Balaus" liest.

[2] Sie bricht ab mit den Worten: „eoque pacto descriptis." — Vgl. p. 13 der Basler Hs.

[3] Im Anzeiger f. Schweizer. Geschichte, 1881, p. 366—370.

[4] Vgl. Haller, Bibl. I, Nr. 683: „Benedetto Giovio, libretto del sito e de' costumi degli Svizzeri. Mss." Mit dieser Schrift, auf welche mehrere Geschichtschreiber von Como verweisen, ist ohne Zweifel die vorliegende Hs. gemeint, oder wenigstens eine Uebersetzung derselben.

vermuthen — um so weniger, da die Hs. von Como derjenigen von Paris auch in Hinsicht des Alters keineswegs an die Seite zu zu stellen ist; denn sie scheint nicht viel älter als 1544, in welchem Jahre Benedetto Giovio starb. Ueberdiess aber ist die oben erwähnte Ueberschrift, welche diesen Letztern als Verfasser nennt, 5 zwar von derselben Hand geschrieben wie der Text und wie der ganze Band überhaupt, jedoch erst nachträglich eingeschaltet.[1] Es erscheint daher zum mindesten sehr zweifelhaft, dass der Schreiber diese Ueberschrift in seiner Vorlage gefunden habe; wohl aber mochte schon auf dieser Vorlage der Name „Benedicti Jovii" als 10 derjenige ihres Besitzers gestanden haben, so dass es dem Abschreiber nahe lag, diesen kurzweg für den Verfasser zu halten. Offenbar fehlte schon in dieser Vorlage die Widmung des Domitius Calciatus an Gioffredo Caroli, die in der That für einen mailändischen Schreiber schon 1512 — nach Vertreibung der französischen 15 Herrschaft — keinen Sinn mehr hatte. Die Hs. von Como bietet uns daher keine einzige sichere Spur, aus welcher wir folgern könnten, dass sie von der Pariser Hs. unabhängig sei; sondern ihre Verschiedenheit erklärt sich vielmehr dadurch, dass sie nur eine mittelbare, durch mehrere Zwischenglieder getrennte Abschrift ist, 20 während wir in der Basler Hs., obschon sie jünger ist, eine direkte und deshalb viel getreuere Copie jener ältesten Hs. haben.

Von der Basler Hs. nahm Dr. Sieber, der als Bibliothekar auf ihren Inhalt aufmerksam wurde, schon vor Jahren eine genaue Abschrift, und diess ist die Ursache, warum der vorliegenden Aus- 25 gabe der Text dieser Hs. zu Grunde gelegt wurde. In der Orthographie unterscheidet sich die Basler Hs. von derjenigen in Paris so zu sagen einzig dadurch, dass sie mehrmals „ll" schreibt, wo jene „l" hat, so dass wir hier z. B. „tollerare" lesen, dort aber „milia". Schon in der Pariser Hs. aber bemerken wir einige wenige Ent- 30 stellungen,[2] welche der Urschrift des Balcus vermuthlich noch

[1] Laut den Mittheilungen von Dr. F. Fossati, Bibliothekar in Como, ist diese Ueberschrift — gleich dem letzten Theile des Textes — mit blasserer Tinte und flüchtiger geschrieben als der Anfang des Textes.

[2] Auch hier hilft uns die Hs. von Como nichts, da diese wenigen Stellen ohne Ausnahme der zweiten Hälfte der Schrift angehören.

fremd waren, wie „fructibus" statt „fruticibus", oder „maius" statt „mavis". Kaum zahlreicher sind die weiteren Fehler, welche erst in der Basler Hs. noch hinzutreten. Sowohl diese als jene wurden aus dem Text entfernt und in die Anmerkungen verwiesen. Entstellte Namen hingegen, wie überhaupt alle Irrthümer und Missverständnisse, welche wir dem Verfasser und seiner mangelhaften Landeskenntniss zuschreiben dürfen, wurden im Texte grundsätzlich stehen gelassen und nur in den Anmerkungen, soweit es nöthig schien, berichtigt. Aus der Hs. von Como endlich wurde in einer Anmerkung der einzige Zusatz mitgetheilt, den diese Hs. beim Vergleich mit der Pariser Hs. aufweist.[1] Dem Texte der Descriptio folgen am Schlusse die eigenhändigen Bemerkungen Pithou's und Amerbachs, wie sie von Ersterem die Pariser Hs., und von Letzterem die Basler Hs. aufweist. Ausserdem geben wir als einzige Beilage den oben erwähnten Brief Pithou's an Amerbach, der unseres Wissens bis jetzt noch nirgends veröffentlicht wurde.

Zum Schlusse sprechen wir allen denjenigen, welche diese Ausgabe durch ihre Mithilfe unterstützt haben, unsern verbindlichsten Dank aus. Die wesentlichsten Aufschlüsse verdanken wir namentlich den Herren Leopold Delisle in Paris und Dr. L. Sieber in Basel, sowie auch den Herren Dr. Th. von Liebenau in Luzern, Emilio Motta in Locarno und Dr. F. Fossati in Como.

[1] Dieser Satz — offenbar eine spätere Zuthat — gibt nur eine weitere Erklärung des Namens Svitii.

# Fratri Felicis Fabri
# Descriptio Sveviæ.

Herausgegeben

von

**Dr. Hermann Escher.**

# Fratris Felicis Fabri

# Descriptio Sveviæ.

## Caput I.

### Descriptio aliqualis nostræ terræ et provinciæ Teutoniæ[a] et nationis Sveviæ.

G. p. 46.

Ex dictis beati Hieronymi[b] et Orosii et Bedæ et ex commentariis Cæsaris[c] et ex Cornelii Taciti[c] et ex Plutarchi
5 descriptionibus et magistri Vincentii Bellovacensis[d] et Bartholomæi libro de proprietatibus rerum et aliorum de terris loquentium invenio quattuor[e] nomina provinciæ nostræ. Dicitur Alamannia[f] et Germania, Teutonia et Cimbria.[1] Primum nomen

---

a. Theut. G. u. S. — b. Jerony, S. — c. fehlt bei G. — d. Beluacensis, G. Belucicensis, S. — e. quatuor, G. u. S. — f. G. u. S. haben stets die Form Alemania, Alemani. Den neuesten Forschungen entsprechend (vgl. die treffliche Abhandlung von F. L. Baumann, Schwaben und Alamannen, Forsch. z. deutsch. Gesch. XVI) ist für den vorliegenden Text die Schreibung Alamannia, Alamanni adoptirt.

[1] Die Gleichsetzung dieser vier Namen zur Bezeichnung des gesammten Germanicus (provinciæ nostræ) ist für uns nicht wenig auffällig. Zwar bemerkt F. weiter unten (p. 121), dass jeder dieser Namen, zu denen späterhin noch ein fünfter „Francia" kommt, bald die ganze „provincia" bedeute, bald auch nur einen Theil derselben; es wird diess am Schlusse des 9. Capitels (Gold. p. 74) mit folgenden Worten weiter ausgeführt: „... Francia quandoque tota dicitur Alemania, imo totam quasi Europam hodie Sarraceni nominant Franciam; aliquando vero nominat (!) solum unam portionem

trahit a sua origine, secundum a fecunditate[a] glebæ[b], tertium a cultu et conditione, quartum a moribus populi. Et hæc quattuor nomina bene intellecta et etymologizata plene illius regionis descriptionem continent. Prima duo terræ conditiones demonstrant, alia duo hominum incolarum terræ mores indi- 5 cant; nam prima duo nomina in sua significatione immanitatem et magnitudinem ingentem importare videntur; nec frustra.[1]

a. fæcunditate, S. — b. glæbæ, S.

Germaniæ, quam nos Franconiam dicimus vel Orientalem Franciam, quam alluit Mœnus fluvius. Theutonia communiter sumitur pro tota regione, aliquando tamen solum pro parte continente Franconia et Bavaria. Germania etiam communiter totum significat; sed tamen sepe pro parte, quam incolunt Svevi, accipi invenimus. Alemania autem quando que solum Beceenis(!) silvam cum Brisgandia nominat(!), frequentius tamen totam regionem designat". Immerhin aber lässt sich doch erkennen, dass F. die fünf Namen vorzugsweise nur für die Bezeichnung des ganzen Landes anwendet. Der unterschiedslose Gebrauch der Namen ergibt sich übrigens aus keinem der genannten Geschichtsschreiber, es müsste denn der letzte, Bartholomæus, sein, der mir ganz unbekannt geblieben ist. Die Gleichsetzung des Namens „Alamannia" = „Germania" ist jedenfalls von dem Gebrauch des französischen Wortes „Allemagne" herzuleiten.

[1] In den Capiteln mit den Ueberschriften „de Alamannia", „de Germania", „de Teutonia", „de Cimbria" bringt F. eine Reihe der abenteuerlichsten Etymologien. Aus diesen sind hier einige angezogen, ohne dass jedoch F. sie an den Stellen, wo er alle die verschiedenen Erklärungen der Namen gibt, als die allein und ausschliesslich richtigen bezeichnen würde. Alamannia heisst das Land also „a sua origine"; denn „A. dicta est a Lemanno lacu", oder auch: „ab Alania provincia dicatur Alamannia". Indessen scheint aber der Name auch „immanitatem et magnitudinem importare", Alemannia wird desshalb erklärt gleich „alimenta immania habens". Der Hinweis auf die „fecunditas glebæ" Germaniens hängt mit der Herleitung des Namens von „germinando" und „immania" oder von „germine" und „magno" zusammen. Auch „immanitas" und „magnitudo" sind aber in dem Namen enthalten, sobald man ihn aus „gero" und „magno" entstehen lässt, „quia gerit terra illa magnos et immanes nationes, magnitudine et multitudine ingentes". Den Namen Teutonia hat das Land „a cultu et conditione". Weiter unten heisst es nämlich: „Teutonia dicitur a ‚theos', quod dicitur ‚deus', et ‚tonos', ‚concordia et terra', quasi terra Deo concordans." Wenn schliesslich der Name Cimbria oder auch Cymbria auf Sitten und Charakter des Volkes hinweisen soll, so hat F. die folgende Erklärung im Auge: „‚cyn' idem est, quod ‚cum', et ‚bria' ‚mensura', quasi (Cimbri) cum mensura debita omnia agant."

Est enim Alamannia vel Germania latissima regio complectens totum spatium, quod est inter Danubium et Rhenum fluvios a fontibus eorum usque ad maria, quæ ambo influunt; et ultra trans Danubium et trans Rhenum[a] sunt regiones et 5 principatus Alamanniæ connumeratæ; et infra ostia Danubii protenditur per longum valde usque ad Ripæos montes[b], qui sunt ad litus Oceani, quia[c] tota Sarmatia[d] Europæ Germaniæ magnæ[e] pars est.[1] Sicque Germania habet ab oriente Danu-

a. Transdanubium et Transrhenum, G. — b. Ripheos; G., Riphei, S. — c. qui, G. — d. Scythia, G., Sithia, S. Vgl. die Anm. — e. magna, G.

[1] Die in dem Capitel entwickelten Auseinandersetzungen über die Lage und die Gränzen Germaniens lassen uns F.'s geographische Begriffe und Kenntnisse nicht gerade als sehr klare erkennen. Ganz willkürlich wird Germanien bis zu den Ripäischen Bergen ausgedehnt. Die „Ripæi montes" sind ein fabelhaftes Gebirge in dem weiten, von den Alten jedoch in seiner Ausdehnung unterschätzten Gebiete zwischen der „palus Mæotis", dem Asowschen Meere, und dem „Oceanus Sarmaticus", der Ostsee. Nach Ptolemæus lagen sie an der Quelle des Tanais, Don. Spätere, wie Paulus Orosius, bezeichnen sie als die Gränze zwischen Asien und Europa. F. verlegt sie an das Ufer des Oceans, wohl durch die missverstandene Stelle bei Orosius historiarum lib. I, cap. 2 verleitet „*a montibus Ripæis* ac flumine Tanai Mæotidisque paludibus, quæ sunt ad orientem, *per litus septentrionalis Oceani* usque ad Galliam Belgicam et flumen Rhenum deinde usque ad Danubium (Europa) porrigitur". Die weiten Strecken nördlich und nordöstlich des Schwarzen und Asowschen Meeres waren den Alten unter dem Namen „Scythia" bekannt; noch Isidor bezeichnet den westlich des Tanais, zwischen dem Asowschen Meere, der Donau und dem Ocean gelegenen Theil Scythiens, „Scythia inferior", als die „prima Europæ regio". Isid., originum lib. XIV, cap. 4. Indessen findet sich doch schon bei Ptolemæus ein anderer Name für jene unermesslichen Länderstrecken, der Name „Sarmatia"; Ptol. unterscheidet dabei „Sarmatia Europæ" westlich und „Sarmatia Asiæ" östlich des Tanais; Scythien dagegen verlegt er ganz nach Asien hinein in die Gegenden östlich der Wolga und nordöstlich des Kaspischen Meeres. „Scythia inferior" nun, oder „Sarmatia Europæ" bildet nach F. einen Theil von „Germania magna", d. h. von dem rechtsrheinischen Germanien, das von den Römern zur Unterscheidung von den beiden linksrheinischen Germanischen Provinzen die Bezeichnung „magna" erhalten hatte. (Vgl. über den ganzen Abschnitt Kiepert, Lehrbuch der alten Geographie). Jedenfalls fand er diese weite Ausdehnung der Gränzen Germaniens weder in Ptolemæus, von dem in den Jahren 1482 und 1486 zwei Ausgaben in Ulm erschienen, deren eine F. gekannt hat (vgl. cap. 10 circumlocutio Sveviæ), noch in Orosius oder

bium, a meridie Rhenum, a septentrione et occasu Oceanum.[4]
G. p. 47. In hoc autem spatio[a] || medio continentur multa regna potentissima et principatus terribiles et provinciæ ac regiones amplissimæ, diversi populi, variæ linguæ, gentes multæ et nationes innumeræ. Quamvis enim capita et fontes illorum duorum 5 fluminum, Danubii scilicet et Rheni, sint sibi propinqui in decursu, tamen terga sibi invicem vertunt et caudas longissimo spatio maribus diversis infigunt, ille contra occidentem in mare Britannicum[b], iste contra orientem in pontum Euxinum. Addunt etiam aliqui omnes illas regiones Germaniæ, 10 per quas flumina fluunt, quæ prædictis fluminibus junguntur[c], et ita multæ Galliarum regiones trans Rhenum, de quibus mittuntur flumina[d] in Rhenum, erunt de[e] nostra provincia; et multæ Transalpinæ regiones, ut est Istria[f], Dalmatia[g] et aliæ quam plures Cisalpinæ regiones, quæ mittunt in Danu- 15 bium flumina grandia. Est autem Germania duplex, scilicet superior, quæ se extendit a Moguntia[h] usque ad Alpes; inferior vero est circa Rhenum. Sed posset sic dividi Germania, scilicet inferior, superior et exterior; et illa est latissima, quia protenditur ultra limites Rheni, Danubii et Alpium.[5] Ex quo 20 autem Danubius et Rhenus sunt nostræ provinciæ et terræ limites et quasi sæpes[i], quibus includitur Alamannia, placet nunc ambos describere fluvios et originem eorum ac finem breviter ponere.

---

a. spacio G. u. S. — b. Britt., G. — c. jungunt, S. — d. mittunt fluvium, S. — e. de fehlt bei G. — f. Hystria, G , Hyster, S. — g. Damalcia, S. — h. Moguncia, G. — i. sepes, G. u. S.

Isidor oder einem andern der eingangs genannten Schriftsteller. Eine weitere Folge der Ungenauigkeit, mit der F. seine Quellen benutzte, ist es, wenn er die beiden Namen „Scythia inferior“ und „Sarmatia Europæ“ durcheinander mengt und aus ihnen einen neuen „Scythia Europæ“ macht, oder Scythia und Sarmatia promiscue anwendet. In dem vorliegenden Texte ist im Anschluss an Ptol. Sarmatia gesetzt.

[4] Diese Angaben hat F. Isidor l. c. entnommen, trotzdem ein Blick auf die Karten des Ptolemæus ihn von der Unrichtigkeit derselben überzeugen musste.

[5] „Germania superior“ und „inferior“ die beiden römischen Provinzen, „G. exterior“, gleichbedeutend mit „G. magna“, das nicht römische, rechtsrheinische Germanien.

## Caput II.

### De Danubio Germaniæ fluvio.

## Caput III.

### De Rheno fluvio.

G. p. 60.

Rhenus, alius limes vel limbus Teutoniæ[a], fluvius celeberrimus nostræ provinciæ, non longe a Danubii et Rhodani fontibus et fere in medio eorum oritur ex Ræticis[b] Alpibus, a[c] quibus vero suum trahit Rhenus.[6] Quem tamen in Pantheo 5 Gotfridus nominat Lemannum[d], dicens ab eo totam regionem denominari Alamanniam[e], particula XIV.[7] De Alpibus[c] non longe ab invicem maxima et celeberrima totius Europæ flumina prodeunt, Italiam, Galliam atque Germaniam alluentia[f], ut est Padus, Rhodanus, Plabus[g],[8] Siler[h],[9] Athesis, Saus, Rhe- 10 nus, Licus, Inus[i] et Hilarus[k] et cætera. Rheni autem ortus est ex asperrimo et scopuloso monte, quem Michael, de memorabilibus mundi, nominat Adulam, a pluribus[l] fontibus in val-

---

a. Theotoniæ, G., Theut., S. — b. Rethicis, G., Rhet., S. — c. S., G. hat statt dessen de quibus. — d. Lemanum, G. u. S. — e. Alemania, G. u. S. — f. abiuentes, G. — g. fehlt bei S. — h. Syler, G. u. S. — i. Ynus, G. — k. Hylarus, G. u. S. — l. ortus est ex asperrimis et scopulosis montanis a plur...., G.

[6] Zu dem „suum“ ist wohl ein aus dem vorhergehenden „fontibus“ zu entnehmendes Wort „fontem“ zu ergänzen. Am ehesten würde man bei dem Verbum „trahit“ ein Wort wie „originem“ erwarten; allein abgesehen davon, dass das fem. ist, wäre diese Ergänzung aus „oritur“ formell nicht zulässig.

[7] Gotfr. gibt das gar nicht als seine eigene Ansicht aus. Die Stelle lautet (Gotfr. Viterb. Pantheon pars IX [nicht XIV]):

Rhenus ab antiquis describitur esse Lemannus,<br>
Indeque nonnulli referunt dictos Alemannos;<br>
*Sed vox æquivoca nomina falsa parat.*

[8] Der in den carnischen Alpen entspringende, durch Belluno und Treviso fliessende Piave.

[9] „Siler Venetorum est fluvius, de montibus exiens Tarvisinis et Tarvisium civitatem alluit“, Boccaccio, de montium, silvarum, fontium, lacuum, fluminum, etc. nominibus liber. Plinius nennt ihn „Silis“, jetzt heisst er „Sile“.

lem decurrentibus, quæ et vallis Rheni nominatur. Altior tamen fons et primus est in vasta solitudine, ab hominum habitatione longius semotus, et e caverna profundæ petræ erumpit, aquas habens frigidissimas, clarissimas viridemque colorem præferentes et quadam, licet vix discerni possit, salsedine infectas.[10] Dicunt autem, qui locum viderunt, supra rupes, de 5

[10] Leider habe ich über den obenerwähnten Michael und dessen Werk „de memorabilibus mundi" nichts erfahren können. Ich bin daher ausser Stande zu sagen, ob die Beschreibung der Rheinquellen auf eine F. vorliegende Quelle oder auf blosses Hörensagen zurückzuführen ist. Autopsie ist auszuschliessen; denn sonst wäre die Beschreibung nicht so verworren. — Der Name Adula findet sich schon bei den Geographen des Alterthums vor. Nach Strabo bezeichnet er das Gebirge, an dem der Rhein und die Adda entspringen; das wäre also die ganze Gebirgskette vom Gotthart bis zum Ortler. Nach und nach beschränkte sich der Name auf ein engeres Gebiet. Nach Tschudi, Gallia comata II. 1. 11, bezeichnet er die Gebirgsgruppe zwischen Gotthart und Splügen: Crispalt, Lukmanier und Vogelberg, an deren jedem einer der drei Quellflüsse des Rheins entspringt. Am Adula würde dann allerdings nicht die Adda, wohl aber ein anderer Zufluss des Comersees, der durch das Thal S. Giacomo hinunterfliessende Liro entspringen. Auch Campell in seiner „Rhætiæ alpestris topographica descriptio" (Quellen zur Schweizer Gesch. VII, p. 4 n. 9) lässt sämmtliche Rheinquellen am Adula entspringen. Heute kommt der Name A. nur noch dem Quellgebirge des Hinterrheins zu. — Was F. über den Ursprung des Rheins erzählt, ist höchst unklar. Von den verschiedenen Quellen hebt er eine besonders hervor, die indessen, wie man wohl aus der Ueberleitung des betreffenden Satzes „altior *tamen* fons" schliessen muss, seiner Ansicht nach mit dem Adula in keinem Zusammenhang steht. Es ist diess die erste und höchste, der dem kleinen Tomasee entfliessende Vorderrhein; allein sofort treten Züge in das Bild, die nur auf den Hinterrhein passen, die tiefe Felsenhöhle, die (aus dem Reflex der gewaltigen Eismassen sich ergebende) grünliche Farbe des Wassers und ganz besonders die Ruinen, die sich bei der Quelle befinden. Vgl. Theobald, Naturbilder aus den rätischen Alpen, 2. Aufl. p. 296 ff. und p. 348 ff. Eigenthümlich ist, dass weder Stumpf noch Tschudi über diese Ruinen etwas berichten. Den Salzgehalt des Wassers betreffend, ist F., so viel ich sehen kann, der einzige Gewährsmann. Campell l. c. p. 10 unterscheidet sehr bemerkenswerther Weise vier oder besser zwei Mal zwei Quellen, die von West nach Ost also folgen: 1. der nicht genauer berührte Ausfluss des Tomasee; 2. der am Lukmanier entspringende Medelserrhein, der sich bei Dissentis mit dem ersten vereinigt; 3. die „ebenda und aus dem Rheinwald" herkommende Quelle, die sich mit der 4. vom Mons Volucer (?)

quibus ebullit, esse quædam vetusta vestigia ædificiorum, quæ[a] multi opinantur castrum[b] fuisse, aliqui templum Nympharum ibi stetisse credunt. Ego autem utrumque credo: quia antiquitus gentiles solebant flumina diis dicare aquarum, et illi 5 Nymphæ, cui flumen sacratum[c] exstitit, templum et fanum in loco originis ædificabant Najades[d]. Sed cessante errore illo domini locorum de templis illis sibi domos[e] et castra fecerunt, quæ etiam jam in pluribus locis defecerunt.

Fons autem ille defluens continue ex concursu aliorum 10 fontium augmentatur et statim navigabilis efficitur et Curiensem percurrens agrum descendit. Hic parvo adhuc effusus cursu dum fines Nantuatium, id est Constantiensium, attingit, duos facit lacus, Venetum scilicet et Acronium[11]: sic enim

a. quod, G. — b. fehlt bei G. — c. sanctum, S. — d. Neyades, S. — e. domus, G.

herabfliessenden beim Dorfe Hinterrhein vereinigt. Die beiden mittleren nun sollen, wie C. bemerkt, nur eine doppelte Steinwurfweite von einander entfernt liegen, „ubi, quod Ludovicus Lavaterus signari voluit ab altero Rheni fonte Felicem Fabricium, Tigurinum monachum, memoriæ prodidisse, equidem omnino de alterutro horum fontium accipiendum esse ducimus, sic scribentem: (folgt hierauf unsere Stelle p. 114, Z. 2—p. 115, Z. 8 in verkürzter Fassung). Hæc ille. Huic narrationi adstipulatur id, quod Casparus Campellus, autoris pater, referebat de quibusdam hominibus e remotissimis septentrionis partibus peregre ex superstitione venientibus, ut fontem Rheni visitarent, qui sibi quoque obviam dati essent.“ Ludwig Lavater, der Sohn Burgermeister Rudolf L.'s, der 1586 als Antistes in Zürich starb, hatte als angehender Theologe auf seinen Reisen auch Graubünden besucht. Ein Reisebericht oder anderweitige Aufzeichnungen, auf die man den Ausdruck „quod L. L. signari voluit“ gern zurückführen möchte, sind mir nicht bekannt.

[11] Boccaccio, de montium, silvarum, fontium etc. nominibus liber.: „Hic (Rhenus) parvo adhuc effusus cursu duos facit lacus, Venetum scilicet et Acronum“ (an früherer Stelle nennt er ihn „Acronius“). — Schon Cæsar nennt als Anwohner des Rheins die Nantuaten, bell. Gall. IV, 10. (Die Stelle bei Strabo c. 192, wo früher als der Name der das Quellgebiet des Rheins bewohnenden Völkerschaft Aetuaten oder Nantuaten statt des jetzt angenommenen Helvetier gelesen wurde, kannte F. nicht) vgl. Tschudi, Gallia comata l. c., Gisi, Quellenbuch zur Schweizergesch. p. 49 ff. Dass F. die Nantuaten nach Constanz verlegt, ist auf Boccaccio zurückzuführen. B. fährt nämlich an der betreffenden Stelle fort: „Mox (Rhenus) in unum ex eis (sc. lacubus) redactus alveum, per fines Nantuatium, Helvetiorum, Sequano-



antiquitus nominabantur illi duo lacus, inter quos Constantia civitas est sita, quos nos a situ nominamus, primum superiorem et secundum inferiorem, vel a civitatibus in litoribus eorum situatis, ut primum nominamus lacum Constantiensem a Constantia civitate, secundum dicimus Cellacensem ab op- 5
G. p. 91. pido, || quod dicitur Cella Rudolphi[12]; vel nominamus lacum a dominis, qui hodie juxta litus habitationes et castra habent et olim forte dominium totius lacus obtinebant, qui dicuntur nobiles de Bodma, quod castrum Bodma super lacum est, et inde dicitur „Bodmarsee“[13], lacus Bodmæ[a] vel lacus Potamicus; 10
sic enim lacum sæpe inveni nominari.[a] Alii putant lacum ideo[b] dici Bodmæ lacum propter nimiam profunditatem, quia videtur[c] carere fundo, quia „fundus“ Latine „boden“ dicitur Teutonice.[14] Quare autem illi duo lacus nominentur Venetus et Acronius, ab Johanne Boccaccio in tractatu de lacubus et flu- 15
minibus declaratur[d];[15] vel quia duæ dictiones sunt Latinæ, opinari potest, hæc nomina his lacubus imposita a Latinis tempore, quo Romani reipublicæ orbis præerant. Tollebant enim sæpe a locis nomina barbarica et Latina imponebant ad

---

a. S. — b. idcirco, S. — c. quasi videatur, G. — d. l. tr. d. l. e. fl. dici potest, sicut patet supra; vel..., S.

rum etc. velox effertur“. Es ist übrigens zu bemerken, dass Boccaccio und mit ihm F. die Namen vertauscht hat; der obere See heisst lacus Acronius, der untere lacus Venetus. Vgl. Stumpf II. p. 49 u. 66, und Vadian, deutsche historische Schriften II. p. 431.

[12] So statt „Radolphi“.

[13] So statt „Bodmansee“.

[14] Nicht sowohl nach den Herren von Bodman, als vielmehr nach dem Schlosse und der einstigen Kaiserpfalz Bodman ist der See benannt, wie schon Stumpf l. c. und Vadian hervorhoben. J. Grimm wollte den Namen auf „Boden“ (vgl. „Bödeli“) zurückgeführt wissen; „Bodensee deutet sich füglich als der See, in welchen, aus welchem der Rhein sich ergiesst, gleichsam des Rheines Guss oder Boden.“ Abgesehen von der Gesuchtheit dieser Erklärung spricht schon die Analogie von „lacus Brigantinus“, sowie überhaupt der Umstand, dass fast alle Seen unserer Gegenden nach den wichtigsten Ansiedelungen an ihren Ufern benannt wurden, gegen die Grimm'sche Ableitung.

[15] F. irrt sich, Boccaccio bringt keine Erklärung der Namen.

placitum eorum, sicut etiam populum latinizare cogebant. Et possibile est, quod de Venetiana provincia positi fuerint ad lacus[a] gubernationem Veneti, a quibus et lacus nomen obtinuit, et quod Acronius fuerit nomen alicuius præfecti juxta lacum 5 inferiorem, qui lacui nomen suum eidem communicaverit[b].[16]

Lacubus autem sic per Rheni affluentiam generatis mox iterum effluere incipit per profundum alveum et quieto cursu occidentem petit. Ubi autem[c] impedimenta sui cursus invenit, tam violenter in obvios scopulos suo impellitur impetu, 10 ut vasto aquarum se frangentium rumore stuporem incutiat etiam longe exsistentibus et terrorem generet videntibus. Nam inter oppidum Schafhusen[d] et civitatem Basileam variis incitatus irritamentis montium, coartatur rupibus et adeo terribili fremitu fluctuat[e], ut homo astans nonnunquam putet sub pedi- 15 bus suis terram moveri et tremere, præsertim infra Schafhusen, ubi Rhenus per præceps deorsum ruit tanto impetu, ut penitus nulla ibi valeant descendere navigia. Et infra oppidum Loufenburg[f][17] artatur petris, per quas adeo impatienter penetrans decurrit, ut præ furore et fremitu non aqua sed 20 spuma albissima appareat. Et per hunc districtum naves vacuæ funibus submittuntur vel arte quorundam sine funibus deducuntur, qui artifices vitam pro pecunia exponunt periculo, unde eis denegatur eucharistiæ sacramenti communio[g], ut dicitur. || G. p. 82. Utrumque modum submissionis navium sæpe vidi. Post hoc 25 supra oppidum Rhinfelden[h] alveo facto latiore de fundo prominent capita rupium ubique et nonnunquam in altum protensa[i] stant sicut gigantea corpora, sicque totus alveus rupi-

a. loci, S. — b. eodem communicavit, S. — c. Ubi etiam, S. — d. Schaffhausen, S. e. eluctuat, S. — f. Loufenberg, G., Laufenberg, S. — g. eucharistiæ sacramentum, S. — h. Rinf, G., Reinf., S. — i. protensæ, S.

[16] F. selbst gibt im 10. Cap. noch andere Erklärungen; weitere bei Stumpf. Den Namen lacus Venetus soll der Untersee von seiner bläulichen Farbe (venetus = seefarbig, bläulich) erhalten haben.

[17] Eigenthümlich ist, dass des kleinen Laufen unterhalb Coblenz keine Erwähnung geschieht. Ebensowenig berichten übrigens auch Spätere, wie Stumpf, von ihm; St. kennt nur die drei „Wasserbrüche" bei Laufen, Laufenburg und Rheinfelden.

bus et scopulis plenus aquis accurrentibus undique impedimenta præstat[a], et quanto plura sunt impedimenta, tanto majora sunt irritamenta; quæ aqua tanto conatu nititur evadere, ut mirum intuenti videatur, quod saxa perpetuos aquarum insultus sustinere valent. Cum tanto enim impetu impinguntur aquæ[b] petris, ut longe sursum saliant et nonnunquam altas rupes transsiliant. Per hanc autem rupium silvam via navium est curvissima et arte haud dubium audacissimorum virorum inventa primitus, per quam nemo nolens ducitur. Nam singulis diebus de superioribus regionibus naves magnæ onustæ hominibus et rebus aliis descendunt; sed antequam amnem ruposum intrent, litus petunt, et si cui placet, exire potest vel manere, et post finem rupium iterum ad litus naves deducunt et reassumunt eos[c], qui exierant. Dicitur autem locus ille[d] petrosus et periculosus[d] Uncus Inferni, vulgariter Teutonice „der Hellhagg", quia, sicut unco subito res rapitur[e], sic navis pertransiens continue et sæpe raperetur, nisi vigilantissima arte custodiretur naucleorum.

Sic ergo post illam aquæ offensam procedit adhuc atrox spumansque amplo gurgite ad Augustam Rauricam usque (dico Basileam) evolvitur eamque per medium secans, civitati et ponti plurimum non manifeste sed quasi in occulto insidiatur. Ipsa enim Basilea crebris terræmotibus concutitur et multum terrorem patitur. Unde anno Domini 1356, ut de antiquis taceam terræmotibus, ruit quasi tota civitas, ut manifeste videtur in choro prædicatorum, cuius testudo[f] mansit stare, de qua tamen multæ peciæ[g] [18] ceciderunt et frusta, qua refectio superinducta cernitur. Me etiam ibi exsistente juvene tres terræmotus fuerunt et semper omni momento exspectantur. Rhenus enim[h], de quo sermo est, quia petrarum[i] illisionibus ab origine assuetus, cum jam petris careat, terram cavat, et ventis ac aquis

a. præstant, S. -- b. impingitur aqua, S. — c. eos fehlt bei S. — d. S. — e. capitur, G — f. testitudo, S. — g. petiæ. S. — h. etiam, S. — i. petra, S.

[18] pecia = fragmentum, frustum, pièce.

subintrantibus terræmotus causantur.[19] Credo autem hoc modo antiquam Rau || ricam Augustam defecisse, quæ supra Basileam G. p. 53. stetisse in loco villæ Augst ruinis maximis cernitur et thesauris quondam ibi quæsitis et inventis proditur, cuius antiquum 5 nomen nunc Basilea a descriptoribus sortita est.[20] Eo etiam anno, quo primum terram sanctam intravi, inundatione facta Rhenus pontis partem abduxit et Basilienses terrore[a] et expensis plurimum damnificavit.[21]

Inde autem consequenter Rhenus violentia posita placidus 10 ac navigabilis magis efficitur. Unde a Colonia navigiis ascendisse usque Basileam sanctam Ursulam cum suis sodalibus legitur. Verum tamen litora rodit et alveos sibi novos continue quærit et multa nocumenta infert. Unde oppidi Novi castri (Nuwenburg)[b] partem, quæ super litus situata fuerat, totaliter abduxit, 15 domos muratas, mœnia, turres et muros. Sic ergo per planum decurrens, sæpe per[c] multos alveos divisus, ante Argentinam congregatur, ita ut pons, licet longissimus, de litore in litus sit ibi factus; estque ille ultimus Rheni pons pretiosissimus, non ratione materiæ, quia ligneus est, sed ratione quotidianæ inno- 20 vationis, quia, ut dictum est, Rhenus mutat continue alveum et fugit a civitate, quem novis ædificiis oportet quotidie sequi[d].[22] Ulterius autem Rhenus descendens grandes urbes, Spiram, Wormatiam et Moguntiam[e] alluit[f]. In Moguntia Carolus mag-

a. timore, G. — b. Newenburg, S. — c. per fehlt bei S. — d. quam nov. æd. videtur eam quot. sequi, S. — e. Moguneiam, G. — f. abluit, G.

[19] So viel ich sehen kann, steht F. mit dieser wunderlichen Erklärung der Basler Erdbeben ganz allein. Ueber das Erdbeben vgl. unten Cap. 14.

[20] Die neuesten Untersuchungen haben die Ansicht F.'s, dass Aug. Raur durch Erdbeben zerstört worden sei, vollkommen bestätigt.

[21] Das Hochwasser vom 23./24. Juli 1480 riss drei Joche der Rheinbrücke weg. Wurstisen, Basler Chronik.

[22] Die alternirend dem rechten und dem linken Ufer des Rheins vorliegenden Sandbänke werden fortwährend flussabwärts geschoben, so dass bald die westlichen, bald die östlichen Joche einer festen Brücke von denselben umschlossen waren; wurden sie dann wieder frei, so bedurften sie wohl jeweilen einer Erneuerung.

nus pontem[a], opus egregium quingentorum cubitorum latitudinis per Rhenum exstruxit, cuius tamen nunc nullum apparet vestigium.[33] A Moguntia continenter Rhenus descendit, iterum montana Rincaviæ secat susceptisque Mogano et Mosella fluminibus Coloniam a Tuitio[b] dividit grandi spatio, per quod tamen ferunt pontem insignem fuisse, cuius adhuc vestigia videntur Rheno parvo et claro exsistente.[34] Postquam autem appropinquat Oceano, multis jam susceptis fluminibus in plures diffusus partes, multas facit insulas ingentes, quarum tres a Frisiis[c] reliquæ a Sicambris[d], id est Geldrensibus[e], et Holandinis, qui olim Batavi[f] dicebantur, ac aliis feris nationibus incoluntur. Hic fluvius sacratus est non Jasonis navigatione[35] sed sanctæ Ursulæ et undecim[g] milium martyrum peregrinatione in agone martyrii in eo passarum[h] || juxta Coloniam. Faciunt ergo ista duo prænominata flumina cum mari Britannico et Oceano septentrionali circulum ingentem pro provincia nostra, et est quasi major pars totius Europæ.

G. p. 84.

## Caput IV.

### De nominibus nostri territorii.[36]

Fabri gibt nun in dem Folgenden eine Beschreibung, oder vielmehr, wie er sagt, eine Umschreibung des Landes, das zwischen den beiden genannten Flüssen liegt, und zwar aus-

---

a. pontis, G. — b. Tuico, G. — c. Frysiis, G. u. S. — d. Syc., S. — e. Gelr., S. — f. Batt., G., Bact., S. — g. triginta trium, S. — h. passorum, G.

[33] Noch heute ist man über die Lage der von Karl errichteten Brücke ganz im Unklaren, während von der Römerbrücke noch deutliche Spuren vorhanden sind.

[34] In der That verband eine von Constantin errichtete Brücke Cöln mit dem rechtsrheinischen Castell Divitia, Duitia oder Tuitium.

[35] Im vorhergehenden Capitel lässt nämlich F. den Jason auf seiner Rückkehr die Donau und die Save aufwärts fahren und dann durch den Piave das adriatische Meer erreichen.

[36] In den folgenden Abschnitten gerathen wir bezüglich der Quellen auf einen sehr schwankenden Boden. F. bemerkt selbst im Anfange des Capitels: „Optavi videre aliquam Germaniæ descriptionem, sicut aliarum pro-

gehend von der Erklärung der verschiedenen Namen, die es trägt: Alamannia, Germania, Teutonia, Cimbria und Franconia. „Hæc nomina“, fügt er bei, „significant quandoque totam illam provinciam quandoque vero significant solum partem eius.

## Caput V.

5 De Alamannia.[a]

Alamannia est primum nomen nostræ terræ, secundum quod et gentes eam inhabitantes Alamanni dicuntur. Dicitur autem Alamannia a lacu Genevensi[b] vel Lausanensi, qui Lemannus[c] nominatur, et populi juxta eum habitantes Lemanni 10 dicebantur. Olim autem cum populus ille nimis cresceret, nec terra juxta Lemannum eos capere posset, collecto grandi exercitu, natali solo derelicto, emigraverunt quæsituri sedes. Venientes autem ultra Rhenum in regionibus Rheno et Danubio inclusis, consederunt et deserta illa colere cœperunt[d] et ita terræ 15 illi nomen perenne attulerunt a suo loco, et Alamannia dicta est a Lemanno lacu. Alii dicunt, quod Lemannus etiam dicatur

---

a. Bei verschiedenen der im Folgenden beigebrachten Etymologien müssen wir der Schreibung mit e eingedenk sein. — b. Gebenensi, G. u. S. — c. Lemanus, G. u. S. — d. ceperunt, G.

vinciarum inveni, sed nullam reperire potui, nisi quædam brevia ex Isidoro, [a]Cornelio Tacito[a] et aliis, ex quibus et de experientiis propriis eam, quæ sequitur, non dico descriptionem sed circumscriptionem comportavi. [b]Latini enim historiographi moderni non intromittunt se de descriptione Germaniæ propter barbarorum locorum nomina, sicut patet ex Cornelio Tacito et ex Ptolemæo.“[b] Von den nun folgenden Etymologien finden sich eine Reihe bei Isidor. Andere hat F. wohl auch im Gespräch da und dort aufgegriffen; dafür sprechen schon die im Cap. „de Alamannia“ in wenigen Zeilen sich häufenden Ausdrücke wie: „alii dicunt“ (zwei Mal), „quidam dicunt“, „alii opinantur.“ Wir stehen ja mit unserer Schrift im Ende des 15. Jahrhunderts, wo mit dem auflebenden Humanismus und dem erwachenden Studium der klassischen Sprachen auf deutschem Boden die Lust an allen möglichen und unmöglichen Etymologien sich bis ins Ungemessene steigert.

a. und b. Zusätze aus S.

quidam fluvius terræ nostræ, a quo Alamannia sit denominata.[27] [a]Hic fluvius est ille, qui ex Turicensium lacu prodit, qui dicitur Lema vel Lemannus, quem ruditas vulgi nominat Limat, mutando e in i.[28] Quidam vero dicunt lacum Constantiensem Lemannum, a quo Alamanniæ nomen suum affirmant[a]. Alii 5 G. p. 56. opi || nantur, quod a copia alimentorum dicatur Alamannia, quasi alimenta habens immania, id est maxima, vel quod eam[b] inhabitantes indigeant magnis et multis alimentis. Et utrumque verum est. Nam terra fecunda[c] est et alimentorum ferax quasi undique, et quia frigida est regio, indigent inhabitantes 10 eam[d] multo alimento; vel homines ibi geniti, quia immanes sunt, alimentis multis nutriuntur. Alii dicunt, quod ab Alania[e] provincia dicatur Alamannia.[29] Est autem Alania provincia prima Scythiæ[f] inferioris pertingensque usque ad paludes Mæotidis[g] tangitque Daciam, quæ est pars Alamanniæ.[30] A quo 15

---

a. S. G. hat statt dessen: sed ubi fluvius ille sit vel in qua parte, invenire non potui. — b. in ea S. — c. fœcunda, G., frigidissima, S. — d. habitatores in ea, S. — e. Alaniæ. — f. Sichiæ, S. — g. Meot. G. u. S.

[27] Isidor, orig. l. IX. c. 2. „.... sicut et populi habitantes juxta Lemannum fluvium Alemanni vocantur; de quibus Lucanus: deseruere cavo tentoria fixa Lemanno“. Analog so mancher Sage und Version über die Wanderungen germanischer Völker, wie z. B. gerade der Sveven, lässt F. die Anwohner des lacus Lemannus auch in Folge Uebervölkerung die Heimat verlassen. Vielleicht liegt in der Angabe über die Richtung des Zuges in die Gegenden zwischen Rhein und Donau eine Anlehnung an die Stelle in Tac. Germ. c. 29 über die Besidlung der agri decumates.

[28] In Hemmerlins „dialogus de nobilitate et rusticitate“ erklärt der „rusticus“ den Namen Alamannen durch „Lemay fluvium prope Danubium“ fol. 35 a der Basler Ausgabe von 1497. (Das Buch selbst zeigt weder Druckort noch Jahreszahl an.)

[29] Die Etymologie beruht wohl auf einem Missverständniss Isidors, lib. IX, wo es heisst: „Lanus fluvius fertur ultra Danubium, a quo Alani dicti sunt, *sicut et populi habitantes juxta Lemannum fluvium*“ u. s. w., folgt die soeben mitgetheilte Stelle.

[30] Im Widerspruch mit dem Anm. 3 Gesagten wird hier „Scythia“ gesetzt einfach desshalb, weil zu dem Adjectivum „inferioris“ das Nomen „Sarmatiæ“ nicht passen würde. Die Stelle ist Isid. lib. XIV, cap. 4 entnommen. Auch Ptol. nennt übrigens die im europäischen Sarmatien wohnenden Alanen „Alanni Schythe“.

autem casu vel eventu regio ab illa nomen trahat, non inveni scriptum. [a]Vel verius Alamannia et Alamanni composita a duobus dictionibus vulgaribus: „all", quod totum vel omne, et „mann", quod vir significat, quasi omnes habitatores sint viri.
5 Sic etiam Germani et Germania componitur, quasi toti et omnes viri, a „ger", quod est „gar", totum et omne, et „mann", ut supra[a].[31]

## Caput VI.

### De ratione nominis Germaniæ

enthält nichts, das über die Ueberschrift hinausgienge.

## Caput VII.

### De Teutonia

bringt, anknüpfend an die Entstehung und die verschiedenen G. p. 56.
10 Ableitungen des Namens Teutonia, insbesondere an die letzte, nach welcher das Wort aus „theos" = „deus" und „thonos" = „concordia et terra", „quasi terra deo concordans" zusammengesetzt ist, eine kurze Uebersicht der Kämpfe, die das Christenthum in Teutonien gegen das Heidenthum zu bestehen hatte, insbe-
15 sondere zur Zeit Karls des Grossen im Sachsenlande, zur Zeit Friedrichs II. im Gebiet der Preussen und bis auf den heutigen Tag in Livland und Litthauen. Dann heisst es weiter: Sed et in terris nobis cognitis Christi fides quasi nova plantatio paululum ante nos florere cœpit.[b] Nam inter Helvetios
20 vallis quædam || est populosa, quam nominant Subsilvanam[c] G. p. 64. vulgariter „Underwalden" supra Lucernam[d], ubi dicunt antiqui, quod patres eorum viderint homines illius generationis, qui primo Christi fidem receperunt. Unde dicunt fuisse acerrima

a. S., steht aber irrthümlicherweise vor dem Satz: Est autem Alania u. s. w. — b. cepit, G. — c. Subsylv., S. — d. Luceriam, S.

[31] d. h. wie bei der Etymologie des Wortes Alamanni. Die Erklärung findet sich bei Gotfr. Viterb. pars IX.

prœlia inter Lucernenses et Subsilvanienses propter disparem cultum, quia Lucernenses dudum receperant[a] fidem ante Subsilvanienses.[31]

## In Caput VIII

### Francia vel Franconia dicitur Alamannia

tritt zu den vier uns schon bekannten Namen, die nach F. promiscue für Germanien gebraucht werden, noch ein fünfter. 5

## Caput IX.

### De Cimbria

enthält wiederum vorwiegend Etymologien. Das Capitel schliesst mit den Worten: „ex his nunc habemus aliqualem Germaniæ non descriptionem, sed circumlocutionem quandam, ex qua 10 faciliter in Sveviæ circumscriptionem processus erit."

## Caput X.

G. p. 74.

### Circumlocutio Sveviæ.

Svevia, pars magna Germaniæ, sic nominata a Svevis populis, de Svevo monte in eam regionem, quæ nunc Svevia dicitur, progressis. Est autem Svevus ab ortu solis Germaniæ initium 15

---

a. receperunt, S.

[31] Die charakteristische Einleitung „ubi dicunt antiqui, quod patres eorum viderint homines, qui" u. s. w. lässt erkennen, auf welch schwankendem Boden wir hier stehen. Das Heidenthum, von welchem die Unterwaldner noch so lange umfangen sein sollen, hängt vielleicht mit dem am rechtsseitigen Ausgang des Melchthales gelegenen Kirchlein S. Niklausen zusammen, dessen uralten sogenannten „Heidenthurm" so manche alte Sage umschwebt. Möglicherweise wirkt auch noch eine ganz dunkle Ueberliefe-

faciens, et cum permaximus sit, Cimbrorum[a] usque promunturium[b] protenditur, et ab hoc Svevi nuncupati sunt[c].[31] Hic mons non est moles singularis, sed condependet catenæ[d] mundi, de qua sæpe supra facta est mentio, sicut et nostræ Alpes, 5 Carpathus[e] mons et Ripæi[f] montes et Hyperborei[g]. Aestimo[h] autem hunc montem partem esse Carpathi, qui respicit uno cornu Pannoniam, altero[i] vero pontum Euxinum, vel cohæret[k] monti Venedico[l], qui contra Sarmaticum Oceanum protenditur, cuius Oceani sinus e diverso montis protensus sinus Vene- 10 dicus dicitur et populi Venedici juxta habitantes vicini Svevis. Vel forte erat || unus populus istius differentiæ, quod habitantes G. p. 76. juxta Venedicum sinum dicebantur [m] Venedi et habitantes juxta Svevum montem dicebantur[m] Svevi. Nec existimet[n] quis montem Svevum propinquum esse Sveviæ, sed remotissimum ad

---

a. Cymbr., G. — b. promontor., G. u. S. — c. sunt nunc, S. — d. cathenæ, G. — e. Carpatus, G. u. S. — f. Riphei, G. u. S. — g. Yperborei, S. — h. estimo, S. — i. alio, G. — k. coheret, G. — l. Venetico, G. — m. S. — n. æstimet, G.

rung aus den letzten Jahren Friedrich's II. mit, da die Unterwaldner gemeinsam mit ihren Nachbarn zwar nicht dem Christenthum, wohl aber dem im Streite mit dem Kaiserthum befindlichen Papstthum und dessen Anhängern so kräftigen Widerstand leisteten. Einen Gegensatz zwischen den Unterwaldnern und Luzern finden wir allerdings damals noch nicht, wohl aber im Beginn des 14. Jahrhunderts, da die Stadt auf Befehl ihrer Herren gegen die Waldstätte sich zu rüsten gezwungen sah.

[31] „Svevi pars Germanorum fuerunt in fine septentrionis, de quibus Lucanus (Phars. II, 51): Fundit ab extremo flavos aquilone Suevos (Albis). Quorum fuisse centum pagos et populos multi tradiderunt. Dicti autem Svevi putantur a monte Svevo, qui ab ortu initium Germaniæ facit, cuius loca incoluerunt". Isidor., orig. lib. IX, cap. 2. Die Ulmer Ausgaben des Ptolemæus, auf die F. in seinen Angaben mehrfach zurückgegangen ist, weisen nicht sowohl einen „mons. S." als vielmehr einen „fluvius Svevus" auf, der bald mit der Peene, bald mit der Swine, bald mit der Warne identificirt wird. Wohl erwähnt Ptol. ein Gebirge mit ähnlichem Namen, τὰ Σύηβα ὄρη in „Scythia intra Jmaum montem", ganz im Osten des turanischen Tieflandes gelegen (in den damaligen Ausgaben „Siebii montes" genannt); dass jedoch F. bei der Anführung des „Mons Svevus" dieses Gebirge im Auge gehabt habe, ist nicht anzunehmen, eher dass sein Gewährsmann, Isidor, sich irgend welche Verwechslung zu Schulden kommen liess.

orientem retro Hungariam in Sarmatia[a] Europæ.[24] Vetustissimis autem temporibus, dum terra adhuc non esset repleta habitatoribus, in locis, ubi homines abundabant[b], conveniebant in unum, qui singulares sedes habere optabant et a suo natali solo emigrabant. Sic Svevi a monte Svevo recesserunt et hanc 5 nostram regionem desertam reperientes, colere cœperunt eamque Sveviam nominaverunt a se.[25] Porro cum lacum Constantiensem repperissent, eum Venedicum nominaverunt a sinu Sarmatici maris, qui Venedicus dicitur, propinquus monti Svevo et solo[c] nativitatis eorum, et populum juxta lacum illum supe- 10 riorem habitantem nominabant Venedos[d]. Lacum autem inferiorem Acronium[e] nominabant a fluvio, qui terram Venedam alluit et in sinum Venedicum decurrit, cui nomen est Chronon[f], de quo Acronius[g] venit. Hæc clare in tabula octava Europæ Ptolemæi[h] videntur. Sic ergo ex his habetur, quod est mons 15 quidam in Sarmatia[i], Svevus dictus, cuius cornu descendit usque ad promunturia[k] Chersonesi[l] Daciæ[m], qui[n] in dextra

a. Scithia, G. — b. habund, G. — c. soli, G. u. S. — d. Venedes, S. Venetos, G. — e. Accanium (verschrieben für Acr.), S. — f. Chranan, S. — g. Acranius, S. — h. Ptolemei, S. — i. Scithia, G. — k. promontor., G. u. S. — l. Chersonensi, S. — m. Datiæ, S. — n. quæ, S.

[24] Die Angaben über die Lage des „mons S.“ zeigen, wie unklar F.'s geographische Kenntnisse sind. Allerdings war es ihm nicht möglich, aus der, wie es scheint, einzigen Quelle über den „mons S.“, Isidor, eine bestimmte Vorstellung zu erhalten. Mit der Angabe Isidors stimmt es überein, wenn es weiter unten heisst „supra Venedos est mons Svevus“, während dann der Satz „quod est mons quidam in Sarmatia, Svevus dictus, cuius cornu descendit usque ad promunturia Chersonesi Daciæ, qui in dextra parte habet sinum Sarmatici maris, quem nominant Venedicum“ u. s. w. an Unbestimmtheit nichts zu wünschen übrig lässt. Unter einen Hut lassen sich diese Angaben nicht bringen; greifen wir aus ihnen aber wenigstens die übereinstimmenden heraus, so hätten wir den „mons Svevus“ in der Nähe der „Venedi“ und des „sinus Venedicus“ zu suchen, d. h. also an der Südküste der Ostsee.

[25] Mit der Sage von der Herkunft der Schwaben in Haupt's Zeitschrift 17, p. 57 ff. hat die Darstellung F.'s direct nichts zu thun. Immerhin beruht natürlich auch die Erzählung F.'s in ihrem Kern auf der Ueberlieferung des Volkes.

parte habet sinum Sarmatici maris, quem nominant Venedicum et populum in litoribus[a] habitantem Venedos, ibique decurrit fluvius dictus Chronon per Venedos in sinum Venedicum, ita quod supra Venedos est mons Svevus, a quo emigravit quon-
5 dam populos seque inter Danubium et Rhenum recepit et terræ suum nomen dedit et aquis nomina suarum aquarum attulit, dicens lacum majorem Venedicum, quem tamen nominamus Venedum[b], et minorem Acronium a fluvio præfato.[26]

---

a. littoribus, G. — Venetum. G.

[26] Der Chronon ist der heutige Memel. Vgl. mit dieser Erklärung diejenige Stumpf's. Ueber die Vertauschung der beiden Namen Acr. und Ven. s. oben Anm. 11. In S. schliesst sich hier folgende Stelle an.

„Porro magister Gotfridus episcopus alium canit Svevorum originem, dicens Svevos ex Macedonia ortos: Orbe Macedonico natura peperit Svevos. Dicit etiam, quod Itali jam Svevorum terræ errant habitatores, quos Svevi venientes ejecerunt. In historia descriptionis civitatis Augustensis dicitur, quod Svevi orti sint ex Japhet filio Noë. Dum enim filii Japhet Europam possidendam intrarent, exiit ex eis radix generatio una singularis et bellicosa, quos Svevos nominabant, ex quibus Svevi postea sunt dicti. Multo etiam tempore dicebantur Svevi Brenni vel Brenner, propter eorum ducem bellicosissimum Brennium, qui mira gessit vetustis temporibus in multis partibus orbis, ut Gotfridus in metrico opere canit, particula XIV. Hic dux ædificat Italiæ urbes Veronam, Papiam, Brixiam, Senam, et Romam destruxit. In Delpho[a] autem exsistens, cum deorum cultum derideret, Apollinis oraculo accepit se albis virginibus succubiturum et periturum. Cum reverteret in Sveviam, inter Alpes nivium coagulis de quodam monte decurrentibus ducem ipsum et eius totum exercitum exstinxerunt(!). Quamvis autem Svevi ab antiquissimis temporibus formidabiles cunctis essent, tamen Amazones feminæ eos invadentes terram eorum et populum sibi subjecerunt, a quibus hodie gens Svevorum quædam arma bellica habet, ut acutas secures, quibus Amazones prœliabantur, ut Virgilius, Horatius habent et in historia Augustæ Vindeliciæ plene exprimitur. Amazonibus enim Ræticam et Sveviam ingressis timentes Svevi earum sævitiam ad montana Alpium transfugerunt, quo usque Amazones recederent; sicque post earum recessum revenerunt et munitas ædificare civitates cœperunt. Dicunt etiam quidam, quod illæ Amazones sacrum Dianæ et fanum Nympharum in loco, ubi Ulma hodie est, super ulmos ædificaverunt sicut et in Ephero(?) fuisse leguntur."

Die Erzählung von dem macedonischen Ursprung der Sveven und ihren Zügen und Thaten unter Führung des Brennus findet sich in der

a. Dilpho S.

Sveviæ autem situs hic est, et illi sunt veri[a] termini illius terræ. Ab ortu solis habet Danubium cum Bavaria, ab occasu habet Rhenum cum Alsatia, a meridie jugera Alpium cum Italia, a septentrione habet Franconiam cum inferiori Germania. Est autem duplex Svevia, inferior scilicet, quæ protenditur contra 5 Rhenum, et[b] superior, quæ contra Alpes porrigitur[c]. Utraque est terra bona, fructifera, vinifera, habetque centum pagos secun- G. p. 76. dum Isidorum[37] || et civitates munitissimas, oppida, castella, castra, villas, campestria et montana, amnes et flumina, nemora multa, prata et pascua, silvas ingentes, ferarum et bestiarum 10 utilium greges; de cuius montibus metalla fodiuntur et de cuius[d] aquis sales coquuntur. Estque terra ipsa populosa, fortis audax gens bellicosissima, procera corpore, flavo crine, venusta[e] facie et decora specie, disertæ eloquentiæ, synonymis utens et dictionibus ac verbis præ aliis Teutonicis[f] abundans, voce 15 clara et tubatis[g] sonans cantibus, gaudiis cum parcitate[h] victus vacans, splendida veste et frequentibus balneis utens. Unde etiam provisum est, ut in terra eorum sint multi fontes, calidas medicinalesque aquas scaturientes. Sunt etiam Svevi rationabiliores Alsatis, nobiliores Bavaris, justiores Brabantinis[i], 20 ditiores Franconibus, devotiores omnibus aliis Germanis.[38]

---

a. fehlt bei S. — b. fehlt bei G. — c. S. hat einfach: et sup. contr. Alp. — d. eius, G. — e. vetusta, S. — f. Teut. fehlt bei S. — g. tubalis, S. — h. partitate, S. — i. Brabantis, S.

Chronik des Gotfr. v. Viterbo pars IX. Die historia Augustæ Vindeliciæ, aus der die Geschichte mit den Amazonen herübergenommen ist, aus der auch die Namen von Vergil und Horaz als von Gewährsmännern stammen, ist die von einem unbekannten Verfasser geschriebene „Chronik von der Gründung der Stadt Augsburg“, Chroniken der deutschen Städte, Augsburg I. Von der Abstammung der Schwaben von Japhet ist dort allerdings nicht die Rede.

[37] Vgl. die oben wiedergegebene Stelle aus Isidor. Die centum pagi, die bekanntermassen auf Cæsar, bell. Gall. IV, 1 zurückgehen, werden hier von F. ohne weiteres für die Zeit der vollzogenen Ansiedelung in Anspruch genommen.

[38] Gold. deutet durch den schrägen Druck diesen Satz als ein Citat an. Woraus es entnommen ist, weiss ich nicht.

Porro de antiquis Svevis dicit Ptolemæus,[39] quod laudem maximam putabant quam latissime a suis finibus vacare agros et vastatis circum se finibus solitudines habere, ita quod una ex parte ab eis circiter milia passuum sexcenta agri vacare dicebantur; hoc proprium[a] virtutis existimantes expulsos agris finitimos cedere neque quemquam[b] prope audere consistere. — Tantum autem multiplicabantur antiquitus, ut singulis annis in qualibet civitate, villa et domo media pars egredi necesse haberet, sicque egressi alias sibi sedes conquirerent. Sicque diversas regiones deleverunt easque sibi ad habitandum aptaverunt. Unde plurimum opinio est, quod Sviceri sive Svitenses, qui alias nominantur Svesii, a Svevis[c] sint exorti. Quantam autem fortunam in rebus bellicis gens ista habuerit ævo nostro, non est, qui ignoret, eorumque fortitudinem reges, principes, nobiles et communitates cum detrimento vitæ, terrarum et aliarum rerum persæpe[d] experti sunt[e]. Formidabiles enim facti sunt omnibus totius Europæ regibus, eorumque amicitiam procul valde exsistentes reges et principes habere precibus et muneribus satagunt[f], quamvis sint rustici et alendis pecoribus dediti semperque in servitute principum et ducum Austriæ ac nobilium adstricti[g], præter jam ad centum annos, quibus jugo servitutis abjecto proprium regimen pro se assumpserunt. Quæ autem causa || fuerit, quod rustici illi a suo natu- G. p. 77. rali domino se subtraxerint[h], non aliam opinor fuisse, quam tyrannicum regimen dominorum et gravamina injusta nobilium et exactiones pecuniarum et tributorum aggravationes et huiusmodi.[40] Quibus moti conjurationem fecerunt et in dedicatione

a. obproprium, G., opprobrium, S. — b. nec quemque, G., neque quemque, S. — c. Svevia, G. — d. persepe, G. — e. sunt exp., S. — f. satagerunt, S. — g. astricti, G. u. S. — h. subtraxerunt, S.

[39] Vielmehr Cæsar, bell. Gall. IV, 3. Publice maximam putant esse laudem, quam latissime a suis finibus vacare agros... Itaque una ex parte a Svebis circiter milia passuum sexcenta agri vacare dicuntur. — Ib. VI, 23. Civitatibus maxima laus est, quam latissime circum se vastatis finibus solitudines habere. Hoc proprium virtutis existimant, expulsos agris finitumos cedere neque quem quam prope audere consistere.

[40] Mit dieser Darstellung stimmen die weiter unten befindlichen Abschnitte über den gleichen Gegenstand gar nicht überein.

cuiusdam villæ, ad quam multi nobiles et dominorum officiales una cum rusticis congregabantur, conglobati rustici in nobiles præsentes et in officiales irruerunt eosque jugulaverunt in platea, ubi choreizabant[a].[41] Castra etiam occisorum ceperunt[b] et combusserunt aliasque villas et rusticosam plebem ad se 5 attraxerunt et in dies augmentabantur in tantum, ut oppida et civitates oppugnarent. Contra quos duces Austriæ, exercitus 1386. ducentes, parum profecerunt. Unde anno Domini 1386 apud Sempach[c], prœlio[d] commisso inter exercitum ducis Austriæ Lupoldum[e] et Svitenses, interfectus fuit dux, post cuius inter- 10 fectionem exacerbati duces Austriæ et nobiles contra Svitenses, illique magis animati et armati[f]. Multis annis terra, prœliis vexata, inquietabatur, et Svitenses convalescebant et crescebant in tantum, ut totam Helvetiam, hoc est terram inter Constantiam et Basileam a montanis et sedibus eorum usque ad Rhe- 15 num obtinerent. Videns autem archidux Austriæ Sigismundus, quod terram, quæ adhuc ei supererat, et Rheni civitates inter Constantiam et Basileam solus tueri[g] non posset, descendit in Spiram et principum Alamanniæ invocavit auxilium contra Svitenses. Sed dum non invenisset, impignoravit omnem ter- 20 ram suam, quam in Alsatia et Brisgaudia habebat, et Nigram Silvam et civitates Rheni duci Burgundiæ Carolo, qui tunc ad augmentandum ducatum suum vehementer aspirabat et res bellicas strenuissime gerebat in tantum, ut formidini regibus et principibus Galliæ et Germaniæ esset. Cum autem dux 25 Carolus regionum illarum esset factus dominus, misit præfectum in patriam, Petrum de Hagenbach militem, virum utique nobilem et personatum, sed crudelem et inhumanum. Qui cum multos turbaret et nec nobilibus nec civitatensibus nec G. p. 75. communitatibus nec Svitensibus || deferret, omnium animos 30 in sui odium concitavit. Unde factum est, ut, quos nemo unquam concordare poterat, tyrannis[h] illius præfecti concordes

---

a. corizabant, S. — b. cæperunt, S. — c. Sembach, S. — d. prælio, S. — e. Lūpoldum, S. — f. „fuerunt" oder so etwas ist zu ergänzen. — g. tueri solus non p., G. — h. tyrannus, G.

[41] Worauf sich diese wunderbare Erzählung beziehen soll, ist mir unerfindlich.

faceret. Eo enim communi omnium consilio condemnato et decapitato in Brisaco dux Austriæ Sigismundus Svitenses in suam recepit gratiam et concordatis partibus illis contra ducem Carolum Burgundiæ, qui in Alsatiam et Sveviam conatum
5 faciebat, multa gesserunt prœlia. Tandem autem anno Domini[a] 1475 a Svitensibus superatus et fusus, obtruncatus est. Sic 1476. ab eo tempore usque nunc archidux Austriæ et Svesii sive 1476/77. Svitenses aut Sviceri in amicitia et pace manserunt[b]. Quamdiu autem pax maneat, Deus scit.[41]

10 Volui ergo hic de Svitensibus loqui, quia Svevorum filii sunt et ab eis originaliter descenderunt. Unde hodie inter Svevos computantur, et nomen eorum eos esse Svevos prodit, quia dicuntur Svesii. Vulgus autem communi locutione improvide exprimens, posuit [c]„i“ pro „e“[c], nominans eos Svisios
15 vel Sviceros. Mos enim est in Svitensium locutione, ut, ubicunque Svevi utuntur „a“, ipsi dicunt „e“, et ubi Svevi habent „e“, Sviceri habent „i“, ut in plurimis[d]. Sicut autem Svesii sive Sviceri a Svevis sunt, sic creduntur[e] Svecii, qui ad mare Balteum[f] sunt in Svecia, esse a Svevis emissi[g], sic et Svedi in
20 Svedia.[42]

In dem Folgenden geht F. wieder auf die Schwaben zurück.

---

a. Domini fehlt bei S. — b. iuvaserunt, S. — c. fehlt bei S. — d. ut plurinum, S. — e. dicuutur, S. — f. Balth., G. u. S. — g. qui ad m. B. in S. a Svevis emissi suut, S.

[41] Angenscheinlich ist die Beurtheilnng der Eidgenossen hier viel günstiger als späterhin, wo F. theils durch das Stndinm Hemmerlins veranlasst, theils in Folge der durch den Gegenstand wachgernfenen eigenen Erinnernngen, durchaus gegen die Eidgenossen Partei ergreift. Auffallend sind die beiden folgenden Verstösse: 1. der Titel „rex“ Karls des Kühnen nnd 2. die Ansetznng der Niederlagen nnd des Endes des Herzogs in das Jahr 1475.

[42] Wir habeu hier eine der letzten Knndgebnngen vor dem Verschwinden des Gesammtbegriffes der Alamannen über den ethnographischen Zusammenhang von Schweizern nnd Schwaben. Schon ist allerdings die Verschiedenheit zwischen den beiden so gross geworden, dass F. nichts mehr von der eigentlichen Identität weiss; sie ist aber doch noch klein genng, dass F. des Znsammenhanges sich doch wenigstens so bewnsst ist, dass er die ersteren von den letzteren abstammen lässt. Vgl. die schon oben erwähnte Abhandlung Baumann's, Forschungen Bd. 16.

Wiewohl das Land fruchtbar ist, so nimmt doch die Bevölkerung in solchem Masse zu, dass das Land nicht alle seine Bewohner ernähren kann. Die Folge davon ist eine nicht geringe Auswanderung; fast unter allen Stämmen Germaniens finden sich Schwaben. Kein Volk unter dem Himmel liefert 5 so viele Priester, Schriftsteller, Musiker und Schulmeister wie die Schwaben. Der Breisgau und das Elsass weisen Schwaben in grosser Fülle auf; ohne sie wäre halb Elsass öde. Sie pflegen den Elsässischen Weinbau, und in allen Gebieten, auch ausserhalb Deutschlands, finden sich Schwäbische Weinbauern. 10 Ebenso gibt es beinahe keinen Fürsten, in dessen Dienst nicht Schwaben stehen.

Nicht minder zieht auch das weibliche Geschlecht in fremde Lande, theils sich zu häuslichen Dienstverrichtungen verdingend, theils in Frauenhäuser eintretend. Die Mehrzahl 15 der Frauen Schwabens weihen sich indessen keuschem Ehebett oder dem Dienste der Jungfrau Maria. In Folge dessen ist nicht nur nirgends die Zahl der Frauenklöster so gross wie in Schwaben, 10 Meilen im Umkreis von Esslingen, sondern schwäbische Jungfrauen treten auch in die Frauenklöster 20 aller andern Länder ein, wie sich in den Frauenhäusern aller andern Länder Schwäbinnen finden.

Die Sveven sind von allen Germanen die tapfersten, kriegerischsten und mächtigsten. Mit den Römern führten sie viele Kriege. Zweimal zogen sie mit den Teutonen nach Italien. 25 Cæsar griff sie an, nachdem er auf der von ihm errichteten Brücke den Rhein überschritten hatte, musste sich aber unverrichteter Dinge zurückziehen. Zum zweiten Male zog er von den Alpen her gegen sie heran. Drei Schlachten lieferte er ihnen, beim Hasenbüchel bei Füssen, bei Augsburg und bei 30 Mundolsheim (am Neckar), ohne einen Erfolg erringen zu können. Zuletzt gelang es seiner Ueberredungskunst, sie zu besiegen und an sich und Rom heranzuziehen. Wie er in Nieder-Germanien eine Brücke über den Rhein gebaut hatte, um mit den Galliern gegen die Sveven vorzugehen, so errich- 35 tete er in Ober-Germanien eine Brücke, um mit den Sveven gegen die aufständischen Gallier hinüber rücken zu können.

Juxta pontem illum oppidum ædificavit ibique aliquot G. p. 83. diebus et mensibus consedit et ideo oppidum hodie vocatur[a] Cathedra Cæsaris, vulgariter „Kaiserstul“[b]. [44]

Fortan blieben die Sveven den Römern mit grosser Treue ergeben; aus lauter Treue eiferten sie auch gegen das Christenthum und tödteten viele Märtyrer, sicut patet .... in legenda G. p. 84. sanctorum Felicis[c] et Regulæ et Exuperantii[d], apud Tullingnum[e], nunc Turegum civitatem passorum et multis suppliciis peremptorum sub eodem imperatore (sc. Diocletiano), et in legenda sanctæ Verenæ, quæ apud Zurzach incarcerata fuit potestate Romani imperii.

## Caput XI.

### Svevorum ad fidem conversio. G. p. 85.

Allmählich drang das Christenthum aber doch ein. In Augsburg lehrte der h. Narcissus, der die h. Afra und andere bekehrte zur Zeit Diocletians und Maximians ums Jahr 288. 288.

Similiter eodem tempore fecit sanctus[f] Felix in Turego[g] et sancta Verena .....

Insuper legimus, quod anno Domini 180 sanctus Lucius in 180. Alpibus Ræticis[h] prædicavit et Dafas[i] regionem convertit ad fidem Christi[k]. Ex quibus liquet fidem in Germania et in Svevia ultra mille annos viguisse et trecentos[l]. Consequenter anno Domini 444 vel paulo minus vel plus venit in Sveviam 444 sanctus Theonestus cum Urso et Albano et aliis discipulis, pulsi de Macedonia ab Arianis[m], et Sveviam, jamdudum ad fidem conversam, invenerunt hæresi Ariana depravatam, pro cuius

---

a. nominatur, S. — Kayserstul, G. — c. Fælicis, S. — d. Exuperanei, S. — e. Tüllingum, S. — f. „sanctus“ fehlt bei S. — g. Thurego, G, u. S. — h. Rhæt., G., Rhet., S. — i. Daffas, S. — k. Chr. fehlt bei G. — l. trecentis, G. u. S. — m. Arr., G. u. S.

[44] Nach Glarean „Solium Cæsaris“, nach Rhenan „Tribunal Cæsaris“. Letzterer lässt die Stadt von Tiberius erbaut werden, der im Kriege mit den Alamannen längere Zeit dort gelegen habe.

exstirpatione[a] laborabant. Unde etiam sanctus Ursus in Augusta Sveviæ occisus fuit ab hæreticis et sanctus Albanus in Mogun-
455. tia, anno Domini 455. — —

564. Deinde[b] anno Domini 564 venit in Sveviam sanctus Columbanus cum sancto Gallo, et Gallo in Svevia derelicto ipse 5 Columbanus abbas Curiam intravit. Sanctus autem Gallus G. p. 86. idola juxta lacum || Constantiensem destruxit et populum ad Christum convertit, ut habetur in eius legenda. — —

714. Im Jahre 714 kam Bonifacius nach Deutschland. Nach ihm unternahm es Karl der Grosse, den Götzendienst in allen 10 Gauen Deutschlands gründlich auszurotten; zugleich errichtete er viele Klöster.

Multas etiam collegiatas ecclesias fundavit, sicut ecclesiam Turicensem[c] et alias.

Von Karl dem Grossen geht F. auf die Kaiser des Säch- 15 sischen und die des Fränkischen Hauses über. Bei der Geschichte Heinrich's IV. neigt er sich bei der Erwähnung der Kämpfe zwischen Kaiserthum und Papstthum auf die Seite des ersteren, indem er die ungünstige Beurtheilung desselben auf die Abneigung der Italiener gegen die Deutschen zurück- 20 führt, welche letztere sich aus lauter Unbeholfenheit gegen die aus Italien kommenden literarischen Angriffe nicht wehrten. Das Verdienst der Eroberung Jerusalems gebührt nach F. niemandem als dem Kaiser. Heinrich bewies seine Religiosität auch durch zahlreiche Klostergründungen, u. a. durch die von 25 Zwiefalten. Das Kloster wurde ursprünglich auf dem Berg Achalm oberhalb der Stadt Reutlingen errichtet. Weil aber der Berg zur Anlage einer Veste geeigneter schien, versetzte jemand das Kloster an den Ort, auf dem es jetzt steht, und baute auf der ursprünglichen Stelle eine Burg. Wegen dieser 30 Entheiligung wird nun der Berg mit der Veste alljährlich vom Blitzschlag heimgesucht.

G. p. 93. Sic etiam dicitur de monasterio sancti Benedicti, quod est super Rhenum juxta oppidum Stein, quod dicunt stetisse in

---

a. extirp. G. u. S. — b. dein, S. — c. G. hat durchgehends, S. in der Regel die Formen „Thuricum, Thuricensis“, ebenso auch „Thuregum“.

monte Wielo et inde translatum ad locum prædictum. Castrum autem, quod jam in loco monasterii stat, Hochwiel[a] dictum, maximas molestias patitur a tonitruis, fulguribus et fulminibus, nec potest aliquis habitare in turri[b] campanarum, quæ adhuc 5 ibi stat cum parte ambitus et dormitorii. Hoc castrum hodie habent barones[c] dicti de Klingenberg. . . . .[45]

Den Schluss des Capitels bildet die Geschichte Heinrich's V., Lothars und Konrads des Staufers.

## Caput XII.

### De Friderico I imperatore

10 enthält die Geschichte der Staufer von Friedrich I. bis zu Konradin. Von Belang für uns ist nur eine Stelle, die eines Grafen von Kiburg und des Schlosses selbst Erwähnung thut.

Friedrich II. ist auf seinem ersten Zuge nach Deutschland (1212) bis nach Constanz gekommen. Schon steht aber 15 bei Ueberlingen sein Gegner Otto IV. mit einem Heere, im Begriff gegen Constanz zu rücken und dem jungen Friedrich den Weg Rhein abwärts zu verlegen.

Audiens autem comes de Kiburg[d] electum imperatorem angustatum per Ottonem, congregavit exercitum fortium viro- 20 rum ex toto suo comitatu et de confinibus et venit Constantiam armata potentia ad deducendum dominum electum. Est enim Kiburg castrum vetustissimum et fortissimum in monte alto situm, muris spissimis, turribus et propugnaculis munitum, non longe a Turego et Wintertur, utpote in medio earum 25 situm, in quo quondam habitaverunt[e] nobilissimi comites de Kiburg et terras obtinuerunt latissimas a fluvio Tura usque

G. p. 112.

a. Hohenweil, S. — b. turre, S. — c. Eine spätere Hand hat bei S. „barones" in „ingenui" corrigirt. — d. G u. S. haben stets die Form „Kyburg". — e. habitaverant, S.

[45] Stumpf berichtet, dass Heinrich IV. auf Bitten der Mönche, denen ihr Wohnsitz auf dem Berge beschwerlich war, das Kloster vom Twiel nach Stein verlegt habe. Darüber, dass der Berg in der Folge von Ungewittern heimgesucht worden sei, weiss er nichts.

ad ducatum Sabaudiæ, et quasi omnis regio Svicerorum erat comitum de Kiburg et Habspurg. Sed in fortunæ[a] rotæ revo- G. p. 113. lutione alii labores eorum intraverunt, || jamque Turicenses et ceteri Sviceri hæc dominia possident. In eodem castro fuerunt aliquando reposita insignia imperialia, et hodie est ibi 5 capsa bene ferrata et capellula, in qua reservabantur. Ego ipse in eodem castro aliquibus annis post mortem patris mei fui puer cum patruo meo bonæ memoriæ, Oswaldo[b] Schmid, qui erat undeviginti[c] annis præfectus castri et advocatus totius 1444. (1443.) comitatus, anno Domini 1444. Comes ergo de Kiburg cum 10 suis per Rheni lineam duxit electum usque Basileam.....[46]

---

a. sed infortunii, S. — b. Oschwaldo, G. — c. viginti, G.

[46] Ueber die Hilfe, die Ulrich von Kiburg Friedrich II. leistete, vgl. Chron. Ursperg., Conr. de Fabaria (Mittheil. z. vaterl. Gesch. herausg. v. hist. Ver. St. Gallen), p. 178, Anm. 123, Pupikofer, Geschichte der Burgfeste Kiburg (Mittheil. der antiquar. Gesellsch. in Zürich XVI). Der Kleinodien, der Kapsel und der Kapelle geschieht weiter unten in Cap. 13 nochmals Erwähnung. — Oswald Schmid war Oesterreichischer Landvogt auf Kiburg 1443—1452, Zürcherischer Landvogt von 1452—1461, und starb im 19. Jahr seiner Verwaltung. Ueber die Zeit, da F. auf dem Schlosse lebte, siehe das Nachwort. Eine Schwierigkeit ergibt sich wegen des verwandtschaftlichen Verhältnisses zwischen Oswald Schmid und unserm Felix. Fabri nennt Schmid seinen Oheim (patruus), muss sich aber hierin irren; denn aus dem handschriftlichen Material, das die Stadtbibliothek in Zürich über die Genealogie der Familie Schmid aufweist, geht hervor, dass Schmid nicht sowohl Fabris Oheim, als vielmehr Grossoheim war. Die Verwandtschaft ist folgende:

X

| Burkhart<br>ux.<br>Verena zum Thor. | | Elisabetha<br>Gem.<br>Rudolf Stüssi † 1443. | **Oswald**<br>Landvogt auf Kiburg. |
|---|---|---|---|
| Jos † 1443<br>ux.<br>Clara von Yssnach<br>cop. 1437.<br>\|<br>**Felix.** | Oswald<br>der ältere. | | Oswald<br>der jüngere. |

Vorstehendes Stemma verdanke ich der Güte des Herrn C. C. Keller-Escher.

## Caput XIII.

G. p. 123.

### Origo comitum[a] de Habspurg[b], qui nunc sunt Austriæ duces.

Post omnimodam ducum Sveviæ exstinctionem remansit nobilis Svevia absque duce viginti uno annis, usque ad tempora domini Rudolfi[c] comitis de Habspurg, per quem resuscitatus est ducatus per clarioris dignitatis adeptionem.[47] De hac ergo ingenuissima progenie, comitum scilicet de Habspurg, sunt pulchræ historiæ Latinæ[d] et Teutonicæ, de quibus tamen nulla ad meas devenit manus, cum tamen multum sollicitus fuerim ad habendum. Ea ergo, quæ subjungam, sparsim in libris repperi et nonnulla auditu didici.[48] Comites de Habspurg ex nobilium vetustissimorum Romanorum radice orti sunt, ex nobilissimo et alto Julii sanguine emanantes, et eorum nobilitas omnem superat sermonem, ut dicit Aeneas Silvius in epistula ad Dionysium archiepiscopum Strigoniensem[e] et cardinalem. Quo autem tempore e Roma in nostras regiones

---

a. comitis, S. — b. Habchspurg, G. — c. S. hat stets Rudolphus. — d. Italicæ, S. — e. Stringoniensem, S.

[47] Wie F. zu dieser Zahl kommt, ist nicht recht ersichtlich. Konrad IV. starb erst 1254. Es wäre möglich, dass F. von demjenigen Jahre ausgieng, in dem Konrad den Deutschen Boden bleibend verliess, 1252, aber doch nicht wahrscheinlich, da er mit der Chronologie auf zu gespanntem Fuss lebte, als dass er bei der Fixirung seiner Daten sich von derartigen Erwägungen hätte leiten lassen.

[48] F. spricht weiter unten im 15. Cap. nochmals ein gleiches Bedauern aus, das wir indessen doch kaum als ganz berechtigt anerkennen werden. Die Quellen für die folgenden Capitel sind allerdings nicht gerade sehr zahlreich, immerhin aber benutzt F. einige, die seiner Darstellung grösstentheils zur Grundlage dienen; es sind zudem Werke, die ganz oder theilweise in habsburgischem Sinne geschrieben sind, habsburgischen Interessen dienen; es sind diess die Zürcher Chroniken, Heinrich Truchsess von Diessenhofen, Gregor Hagen und Felix Hemmerlin. Den Worten „nonnulla auditu didici“ werden wir, und zwar für die folgenden Capitel noch mehr als für das vorliegende, ziemlich weiten Umfang beizumessen haben.

emerserint, plura dicuntur, quæ prætereo.[49] Vulgaris autem fama habet, quod antiquiori[a] tempore erat Romæ familia nobilissima, ditissima et abundans personis[b]. De hac duo uterini fratres collecta omni substantia in Germaniam processerunt et Argentinæ consederunt. Senior autem a populo in 5 sublime actus, regionis suscepit gubernaculum.[50] Quidam dicunt[51] eum in episcopum Argentinensem assumptum. Junior autem evagabatur inter nobiles regionis, nunc ibi, nunc alibi consistens. Tandem in Argoviam[c] devenit. Socialiter et liberaliter inter nobiles, quorum magna ibi erat multitudo, se 10 habuit et cunctos in suum traxit favorem et amorem. Placuit autem nobili ibi manere et accepta copiosissima a fratre pecunia

---

a. antiquorum, G. — b. in pers., G. — c. Argowia, S.

[49] Aeneas Silvius epist. 13. De Ladislao rege; Dionysio archiepiscopo Strigoniensi (Gran); Opp. Bas. 1571, p. 509/510. Vgl. epist. 78 an eben denselben, ib. p. 560 F: quoniam in Austria hic est, de quo locutus sum et quem vos accersitis, Ladislaus Alberti filius; in quo si nobilitatem quæritis, nemo est eo in orbe toto nobilior, cuius paternum genus ab ipsa Julii Cæsaris stirpe derivatur.

[50] Es liegt durchaus auf der Hand, dass, veranlasst durch das Oesterreichische Bündniss des Jahres 1442, auch auf Zürcherischem Boden der Volksmund, die „vulgaris fama", sich eingehend mit dem Ursprung und dem Emporkommen der Habsburger beschäftigte. Das hier von F. Mitgetheilte lehnt sich weder an Matthias von Neuenburg und Heinrich von Gundelfingen (über letzteren siehe Rieger, Heinrich von Klingenberg und die Geschichte des Hauses Habsburg, Arch. f. Oesterr. Gesch., Bd. 48) noch an die Zürcher Jahrbücher an.

[51] „Quidam dicunt", im Gegensatz zur „fama vulgaris", geht auf die Zürcher Jahrbücher, die dem Folgenden im Wesentlichen zu Grunde gelegt sind; F. benutzte dieselben in einer Redaction, die zu den späteren und ausführlicheren, wie die sogen. Hüplische Chronik und die sogen. Klingenberger Chronik, gehörte. (Vgl. die letztere, Ausgabe von Henne, p. 18.) Eberhart Müller, Mittheil. d. ant. Ges. in Zürich Band IV Heft 3, hat die Erzählung nicht. Es fehlt allerdings in der Darstellung F.'s nicht an Abweichungen von Kling.-Hüpli; indessen sind sie doch keineswegs derart, dass sie nicht aus der Absicht die Erzählung auszuschmücken, oder als Zuthaten des Volksmundes erklärt werden könnten; und gegenüber Uebereinstimmungen, wie z. B. bei der Benennung des Geschlechts von der neuen Burg „nam antea quoddam Italicum Romanum habebant vocabulum" p. 141 und „wan er hat vorher einen wälschen namen", Kling. p. 19, treten die Discrepanzen durchaus in den Hintergrund.

dixit se ibi sedem et castrum et[a] arcem pro sua tuta habitatione constituere. Sed omnem illam pecuniam in exercitiis nobilium expendit, quia, ut natura nobilium est, liberalissimus fuit in tantum, ut a fratre prodigalitatis[b] argueretur. Misit tamen sibi iterum aurum multum supplicans et mandans, ut, quia alibi esse nollet, sibi habitationem et possessionem vel emeret aut erigeret et alicuius nobilis filiam acciperet in suscitationem || domus. Accepto autem auro omnem curam adhibuit, ut tam nobiles quam plebejos amicos haberet, quos donis sibi conquirere studebat, quia, ut dicitur proverb. 19., divitiæ addunt amicos plurimos et amici multi sunt dona tribuentis.[52] Prudenter enim[c] præposuit amicos pecuniis.

Quadam autem die, cum venationi insisteret, emissus accipiter rapere feram, neglecta præda cuiusdam alta montis petiit ibique super rupem volans resedit. Unde nobilis, quia accipitrem carum[d] habebat, de equo prosiluit[e] et, e vestigio secutus accipitrem, eum in celsa rupe alti montis reaccepit. In monte autem solus consistens, conjectis oculis per gyrum vidit omnem illam regionem quasi paradisum arvis, silvis et fluminibus ornatam, et montem illum pro loco suæ habitationis elegit et dispositis rebus in monte hoc arcem erigere cœpit. Sciscitantibus autem artificibus de nomine castri, ipse nobilis ab eventu castro nomen dedit, quod et sibi suisque successoribus remansit. Quia enim in montem[f] propter accipitrem ascendit ibique eum repperit et tunc ibi ædificare deliberavit, accipitris nomen domui tribuit eamque Habspurg nominavit, quod tantum sonat quasi „burgus accipitris". Cumque ad eius jussum burgus exilis erigeretur et minus munita arx, et plures eum super hoc arguerent, respondebat, non fore necessarium arcem armare inter amicos. Aedificata autem domo omnes Argoviæ proceres et nobiles convocavit et præfectos regionis, dicens eis, quod fratrem suum de Argentina vocare vellet ad dedi-

---

a. aut, S. — b. prodigalitate, S. — c. autem, S. — d. charum, S. — e. prosiliit, G. u. S. — f. „in" fehlt bei G.

[52] Prov. 19. 4. Opes multos parant amicos. F. scheint indessen eine andere Stelle im Sinne zu haben.

candam[a] domum et ordinandum dominium, et quod hoc sui desiderii esset, ut fratri venienti nemo occurreret, sed sine honorem eum in castrum ascendere sinerent; sed eo in castro jam exsistente cuncti nobiles et præfecti cum omni bellico apparatu per gyrum arcis tanquam burgum expugnaturi convenirent; sed et nobilium uxores et filiæ in curribus et equis cum ornamentis adducerentur[b], pro quibus tentoria et coquinæ erigerentur, et omnis patria concurreret petivit. Et sicut voluit, ita factum est. Cum enim frater eius cum famulis venisset, ascendit in domum Habspurg et, videns immunitam || et parvam, iram dissimulavit mirabaturque de tantarum pecuniarum distractione et non sine vecordia et verecundia ibi fuit. Eadem nocte nobiles terræ cum exercitibus suis arcem vallaverunt, et tanta multitudo hominum ad locum confluxit, quanta non est visa simul in illa regione. Cumque frater domini castellani de obsidione miraretur, quia mysterium ignorabat, cœpit hæsitare de fratris sui fidelitate, timens se tradi[c] in populorum manus per fratrem, quia videbat fratrem non pavere nec burgum munitum esse[d] contra tam fortissimos exercitus. Considerans autem dominus castellanus fratris angustias, duxit eum ad mœnia contra populum respicientia dicens: Ecce domine frater, si ædificassem castrum grande cum munitissima arce, putatisne, an contra hanc multitudinem eam diutius valerem tenere? Sed nunc exilem burgum erexi et cum pecunia mihi data omnem hanc multitudinem et hæc fortissima agmina in nostram amicitiam, favorem et servitia emi. Sunt enim hæc agmina huc collecta pro nostro honore et huius domus dedicatione; quam si multis pecuniis fortiorem, speciosiorem fecissem, splendidos istos exercitus nequaquam in nostra obsequia haberem. Nunc ergo, domine frater, descendamus, et videbitis[e] me munitissimum ædificasse castrum, optimis et robustissimis viris vallatum, indissolubili amicitia munitum. Eductus ergo frater cum tanta gloria, gaudio et triumpho susceptus est[f] et tanto honore, quantum in vita sua non vidit. Manse-

G. p. 125.

a. dedicandum, G. u. S. — b. adducerent, S. — c. traditum, S. — d. esse mun., S. — e. videbitur, S. — f. eductum ergo fratrem — — suscepit, S.

runt ergo exercitus ibi per dies aliquot[a] et adducebantur undique victualia, et cum ingenti sollemnitate domus Habspurg fuit dedicata et inter nobilia castra et comitatus connumerata. Sed et ipsum nomen ingenuæ generationi illi attributum est. Nam antea quoddam Italicum, Romanum habebat[b] vocabulum; estque domus Habspurgensium ab universo exercitu declarata et relata in nobilissimorum numerum comitum totius Germaniæ. Profecit autem in dies comitatus Habspurg, et per connubia comitum vicina dominia ei adjuncta sunt[c], inter quæ etiam vetustissimus et nobilissimus comitatus Kiburgensis eis comitibus cessit. Unde co || mites de Kiburg derelicto comitatu sui nominis transmigraverunt in comitatum Tunensem ibique habitaverunt usque ad nostra tempora, Kiburg comitibus de Habspurg relinquentes.[53] Habebant etiam comites de Habspurg in suo comitatu vallem Artam, habitationem Svitensium sive Svicerorum, peregrini populi, ad quorum repressionem dicti comites plurimum laborabant, ne finitimorum loca turbarent. Faciles enim erant loca et agros vicinorum invadere, utpote a sanguine et conditionibus ac moribus[d] vicinorum alieni et extranei, quos Carolus magnus in illam intrusit regionem hoc modo.

G. p. 126.

a. per dies al., S. — b. habebant, S. — c. ei sunt juncta, S. — d. ac cond. et mor., S.

[53] Es spricht für F.'s im Ganzen doch engen Gesichtskreis und für seine ziemlich beschränkten Kenntnisse, wenn er, von dem Namen sich verleiten lassend, das (Habsburgische) Hans Kiburg jüngere Linie von den alten Kiburgern abstammen lässt. Der Ausdruck „ibique habitaverunt usque ad nostra tempora" von F. gebraucht, muss uns auffallen; beinahe wäre man versucht, ihn einer von F. benutzten Vorlage zuzuschreiben; allein das ist durchaus unwahrscheinlich, weil F. sonst von den Schicksalen des Hauses genauer unterrichtet sein müsste, als es der Fall ist. Er erzählt nämlich in Cap. 15 den Brudermord, den Uebergang von Burgdorf und Thun an Bern und das Ende des Hauses im Zusammenhang der Ereignisse des Jahres 1415 — Beweis, wie sehr ihm die richtige chronologische Vorstellung hierüber abgeht. Wenn aber F. dergestalt die bewussten Ereignisse in das 15. Jahrhundert herüberzieht, so dürfen wir „ad nostra temp." zwar nicht im Sinne strenger Zeitgenossenschaft, wohl aber als Bezeichnung einer der seinigen ziemlich nahe liegenden Zeit auffassen.

806. Anno Domini 806, cum magnificus Carolus Saxones vi belli ad Christi fidem induxisset, illi Saxones Transalbini[a], qui in Chersoneso[b] Cimbrica residebant, rejecta fide post abscessum Caroli in pristinos relapsi sunt errores, quos dum piissimus imperator semel, bis, ter, quater reduxisset, et semper recidi- 5 varent, omnem gentem illam cum uxoribus et parvulis per diversas Germaniæ et Galliæ partes in exsilium[c] misit. De quibus grandem accepit numerum eosque trans Rhenum ad montana duxit et inter Alpes in vallem, quæ Arta dicitur a villa Arta in faucibus vallis sita, collocavit, ut eam vallem, 10 quæ adhuc deserta erat, colerent et meabilem facerent, quatenus[d] visitare Romam volentes aut Italiam vel Lombardiam, per vallem illam transire possent. Exigente autem imperatore ab eis juramentum de fidelitate et constantia in fide et in imperii servitute, responderunt: Servi tui sumus, o imperator, 15 et majestati tuæ serviemus et in hac valle mundanda laborabimus usque ad sudorem sanguineum. Hoc sic præstito juramento dixit imperator: Ecce tria juramentum vestrum implicat vel includit; primum, quod imperio servabitis stabilem servitutem; secundum, quod in valle hac mundanda in labore 20 sudabitis; tertium, quod sanguine[e] sudabitis. Ut ergo memores illius juramenti in perpetuum sitis, do vobis tria in præsentiarum singularia præ cunctis generibus. Pro primo articulo juramenti vestri do vobis, ut nuncupemini Confœderati, scilicet imperio, ut in ipso vestro nomine sponsionis vestræ memores 25 sitis. Ideo etiam || in Teutonico nominantur Eidgnoßen[f]. Pro (G. p. 127.) secundo articulo aliud impertior[g] vobis nomen. Quia enim promisistis in labore desudationem, hinc nomen vestrum erit et dicemini Switzer[h], id est sudantes, quos Latini nominant Svitenses, Italici Sviceros, Teutonici Switzer. Unde statim 30 villam in valle[i] ædificantes, ipsam Switz nominaverunt. Pro tertio articulo, quia pro intenso labore jurastis vos sudare sanguine, do vobis vexillum sanguineum nullo alio signo aut

a. Transalpini, G. u. S. — b. Choroneso, G. — c. exil, G. u. S. — d. quatinus, G. — e. sanguinem, G. — f. Eydg., G., Aidg., S. — g. impartior, S. — h. Suitzer, G. (in den folg. Zeilen jedoch Sw.), Schweitzer, S. — i. in valle villam, S.

colore ornatum. Et hæc tria usque hodie apud eos manent. Sic ergo Sviceri[a], finibus nostris intrusi, ab omnibus finitimis differunt moribus et lingua, quamvis ob temporis longævitatem sint Svevis Alsatisque facti satis conformes.[54]

5 Cum ergo Sviceris, ut dixi, comites de Habspurg multos habuere labores ad reprimendum eorum insolentias. Primus comes, quem de ista ingenua familia nominatim expressum repperi, fuit dominus Albertus, pater Rudolfi Romanorum regis. Hic Albertus erat homo imperterritus et bellicosus. Unde 10 communitas Argentinensis, dum a Gallis vexaretur, accepit dictum Albertum in capitaneum et vexilliferum, et multa gloriosa gessit bella.[55] Hic filium habuit Rudolfum, quasi alte-

---

a. Bei G. lautet die latinisirte Form des Namens Switzeri oder Swiceri. S. hat stets Suiceri.

[54] Zum ersten Mal tritt uns in der vorliegenden Erzählung von dem Ursprung und Herkommen der Schwizer die Benutzung eines Werkes entgegen, das nicht nur für die Auswahl des Stoffes, sondern überhaupt für F.'s ganze Anschauungsweise ausserordentlich massgebend gewesen ist: der „dialogus de nobilitate et rusticitate" des Zürcher Chorherrn Felix Hemmerlin, jenes erbitterten Gegners und Widersachers der Schwizer und literarischen Vorkämpfers Zürichs in der Zeit des alten Zürichkrieges. Die berührte Erzählung (Hemm. fol. 130 a./b.) darf natürlich nicht anders als eine Ausgeburt beissendsten Spottes und schärfster Verhöhnung aufgefasst werden; F. nimmt indess durchaus keinen Anstoss, sie als wahr und richtig in seine Darstellung aufzunehmen. Er scheint sich allerdings hier und in der früher erwähnten Stelle, wo er sich über die Ausdehnung Schwabens bis zu den Alpen verbreitet, zu widersprechen. Der scheinbare Widerspruch löst sich aber, wenn wir den verschiedenen Gebrauch des Namens „Sviceri" beobachten. F. betrachtet die Bewohner der Eidgenossenschaft durchaus als Schwaben. Nur die Leute des Thales Arth sind Sachsen, die, ursprünglich in Sprache und Sitten vón ihren Nachbarn, d. h. also auch von den andern Eidgenossen ganz verschieden, sich im Verlauf der Zeit denselben assimilirten und ihnen dann ihren Namen gaben. Allerdings spricht F. ja auch von der Ableitung des Namens Sviceri oder Svitenses von Svevi, allein er bezeichnet dieselbe ausdrücklich nur als eine „opinio" (p. 129).

[55] Den Namen Albrecht als den des ersten ihm bekannten Habsburgers hat F. wohl aus den Zürcher Chroniken, Kling. p. 25. „. . . . ruodolff . . graff albrechts sun von habspurg, der ain lantgraff was zuo ober elsass". Vgl. Eberh. Müller, p. 58. Aus dem Landgrafen im Ober-Elsass wird dann mit

rum Carolum magnum, cuius strenuitate[a] tota illa Habspurgensium domus in altum valde sublimata est usque in præsens. Erat enim vir totus virtuosus, cui nihil videbatur deesse ad excellentiam laudis. Robustissimo quippe et pulchro corpore fuit. Sed et consilii magnique animi ac egregia liberalitate exstitit decoratus. Unde de eo recitatur, quod, dum quodam tempore grassaretur ingens in Argovia pestis et in toto comitatu Habspurgensium, plebanus cuiusdam villæ, evocatus ad aliam suæ parrochiæ[b] villam cum sacramento, ædituo præcedente cum nola et lucerna transivit. Necesse autem erat cum sacramento transire quandam ripam, quæ solito magis inundabat.[c] Cumque sacerdos cum sacramento nunc huc, nunc illuc transiret ad quærendum locum aptum transvadationis, casu venit solus in equo dominus comes Rudolfus. Qui, videns sacramentum, prosiluit || de equo et adoravit. Depost interrogaret sacerdotem, quare non equitaret propter longitudinem viæ et propter flumen. Cui cum se miserum beneficium habere dixisset, mox statim sacerdoti equum dedit, promittens ei, quod in tantum adderet beneficio suo, quo deinceps ipse et ædituus haberent equitaturam ad infirmos. Promisit autem et promissum servavit.[16]

G. p. 188.

a. strennuitate, G. — b. paroch., S. — c. mendabat, S.

Verschmelzung des Auftretens seines Sohnes Rudolf im Elsass der „capitaneus et vexilliferus“ entstanden sein, dessen Strassburg bedurfte, „dum a Gallis vexaretur.“

[16] Die Erzählung basirt auf irgend einer der vielen Redactionen der Zürcher Chroniken, die unter sich selbst nicht unerhebliche Abweichungen aufweisen. Einzelne von F. mitgetheilte Züge werden auch wohl mündlicher Tradition entstammen. Als Abweichungen von Müller, Kling. und Hüpli sind zu registriren 1. die im Argau grassirende Pest; 2. der „ædituus“; 3. der angeschwollene Bach, längs dessen der Priester auf und nieder geht, um eine zum Durchwaten geeignete Stelle zu suchen, während nach den drei genannten Chroniken der Priester einfach den kürzesten Weg eingeschlagen hat und, da derselbe eben nicht über eine Brücke führt, sich kurzer Hand zum Durchwaten anschickt; 4. die ausdrückliche Namsung Rudolfs, der allein reitet, während dort nur von einem jungen Grafen von Habsburg und seinen Dienern die Rede ist; 5. Rudolf gibt dem Priester das Pferd (d. h. wohl nur

Anno Domini 1273, cum imperium a tempore Friderici 1273. secundi regem non habuisset, convenerunt principes electores Friburgæ et de eligendo rege Romanorum tractaverunt. Erat autem tunc proverbium vulgi et publice in quodam cármine 5 cantabatur: „Aquila imperii quiescet in nido leonis". Hoc proverbium multi interpretabantur de ducibus Bavariæ, qui leones ferunt in armis, quod esset aliquis eorum imperator futurus.[51] Alii de comitibus de Habspurg intelligebant, qui leonem igneum in aureo ferebant campo, quia tunc dictus Rudolfus singularis 10 famæ erat. Cum ergo electores rem ad manus acciperent, præ omnibus nobilibus comes de Habspurg nominabatur, et vulgus omnis pro eo clamabat. Singulariter tamen principalis elector, dominus Moguntinus, totus pro eo fuit et omnibus modis in eius electionem aspirabat, quia familiarissimi sibi 15 invicem erant. Quæ familiaritas ita contracta fuit. In conventu minorum Lucernæ[a] erat guardianus[b] frater, quem dominus Rudolfus certis temporibus ad se in Habspurg vocabat, eique confessionem suam facere solebat; sic et uxor et tota familia. Post hoc dominus Rudolfus, viro confidens, ipsum, scilicet guar-

---

a. Luceriæ, G., Lucerniæ, S. — b. gward., G.

zum temporären Gebrauch, vom Schenken wird nichts erwähnt) und verspricht ihm Aufbesserung seiner Pfründe, während dort der Graf das Pferd nicht mehr zurücknehmen will. Eine andere Fassung der Erzählung geben zwei Codd. der St. Galler Stiftsbibliothek, Nr. 631 u. 657. Rudolf, der also dort genannt ist, und ein anderer Herr treffen den Priester auf freiem Feld; Rudolf gibt dem Priester sein Pferd, der Begleiter das seinige dem Sigrist u. s. w., vgl. Kling, p. 24. Die gleiche Version findet sich in zwei Handschriften der Zürcher Stadtbibliothek. Weitere Redactionen dieser Erzählung scheinen in den verschiedenen Handschriften der Zürcher Chroniken nicht vorzukommen. Gregor Hagen, der die Erzählung ebenfalls bringt (Pez, script. rer. Austr. I, p. 1081) und dem F. sie ja auch hätte entnehmen können, geht nicht über die Zürcher Chroniken hinaus. Was in F.'s Erzählung mit den beiden Versionen nicht übereinstimmt, können wir unbedenklich auf Rechnung der mündlichen Ueberlieferung setzen, die ja gerade in der Zeit, da F. seine Oesterreichische Gesinnung in sich aufnahm, lebhafter als je gewesen sein muss.

[51] Nach Gregor Hagen (Pez, script. rer. Austr. I, p. 1083) wurde die Prophezeiung auch auf Böhmen bezogen.

dianum, præfecit curiæ suæ, quam habebat in civitate Basiliensi, quæ hodie est prope veterem portam ante conventum prædicatorum. Contigit autem, ut moreretur episcopus Basiliensis, et electores canonici in electione discordarent. Post longam autem disceptationem, cum omnino in regulari electione concordare non possent, concorditer illam viam elegerunt, ut mitterentur tres canonici ad conventum Fratrum Minorum, qui primum fratrem clericum, eis occurrentem, raperent et adducerent, et illum pro ipso vero episcopo habere vellent.
G. p. 129. Missi ergo tres ad || Minores importune ad portam pulsabant. 10
Casu autem dictus guardianus Lucernensis[a] in ambitu deambulabat et, audiens importunam portæ percussionem, ocius accurrit et ostio reserato[b] in manus canonicorum venit, qui statim virum rapientes, ipsum in capitulum[c] canonicorum traxerunt, et factus est episcopus Basiliensis causasque domini comi- 15 tis Rudolfi fideliter fovit, qui cum Basiliensibus tunc in contrarietate stetit magna. Creditam autem diœcesim[d] ita bene rexit, ut mortuo archiepiscopo Moguntinensi concorditer ab omnibus eligeretur sicque archiepiscopus Moguntinus factus, ex continenti[e] elector imperii fuit. Et ideo in illa electione 20 ipsum comitem de Habspurg, quem ex intimis cognoscebat virum probum et imperio dignum, promovit.[58] Aderat etiam eligentibus venerabilis vir dominus Albertus Magnus, episcopus Ratisbonensis[f], ordinis Prædicatorum, qui ea tempestate in humanis erat; et propter eius excellentiam in omni re scibili et 25 propter vitæ sanctitatem multa grandia a regibus et principibus suo committebantur judicio. Hic clarissimus magister inspectis condicionibus et corporalibus comitis dispositionibus omnibus modis judicabat eum esse eligendum et efficacissime id fieri principibus suadebat.[59] Denique omnes quasi Alaman- 30

---

a. Luceriensis, G. u. S. — b. reservato, S. — c. capitolium, S. — d. diocœsim, G. — e. ex consequenti, S. — f. Ratisponensi, G.

[58] Grundlage der Erzählung ist Hemm. fol. 42 a/43 b.

[59] Ich finde nicht, dass Albertus Magnus, der übrigens damals schon nicht mehr Bischof von Regensburg war, bei der Wahl zugegen gewesen sei. Weder die Annales Colmar. noch das Chron. Colm., beides Aufzeichnungen von Dominicanern, berichten hierüber etwas. In Anbetracht der

niæ episcopi non vocati ad locum electionis venerunt, ut pro Rudolfo de Habspurg clamorem extollerent ad electores. Sed inter omnes prælati monasteria in dominio Habspurgensium habentes et possessiones importunius acclamabant eligendum
5 Rudolfum ecclesiarum tutorem, cleri protectorem, monasteriorum provisorem et totius populi Christiani dignissimum imperatorem. Nam eius tempore Sviceri rustici plurimum monasteria molestare cœperunt, et grandia sacrilegia commissa sunt per eos, quorum insolentias comes insignis pœnis con-
10 dignis repressit et humiliavit.[60] Cumque unanimi ille voce omnium ad imperium peteretur, domini electores ipsum, licet absentem, non tamen longe distantem, elegerunt. Eo enim tempore cum[a] civitate Basiliensi guerras habuit et de facto cum exercitu nobilium et Svicerorum Basileam obse || dit et
15 valde artavit.[b] Sed dum nuntii solemnes ab electoribus ad eum missi essent, et suæ electionis nova audivisset, furorem remisit et compositionem pacis[c] cum Basiliensibus acceptavit et obsidionem solvit.[61] Quantum autem gaudium fuerit in tota Germania, quis exprimere queat! Sed et in aliis regnis fama
20 magnifici Rudolfi divulgata erat, propter quam et reges procul exsistentes eum imperatorem fieri optabant, demptis regibus Angliæ et Bohemiæ, qui miris machinationibus conabantur eius impedire electionem. Electus autem in regem, tradita

G. p. 131.

a. in, G. — b. arctavit, S. — c. pac. comp., S.

so höchst bedeutsamen Stellung, die A. im Prediger Orden einnahm, darf man sich übrigens nicht verwundern, wenn sich die Tradition auch in dieser Richtung seiner bemächtigte.

[60] F. spielt hier wohl auf den von Hemm. fol. 131 a erzählten Ueberfall des Klosters Einsideln durch die Schwizer an. H. setzt denselben zwar ganz richtig in das Jahr 1314; allein bei der Art, wie F. arbeitet, ist desshalb die Annahme doch keineswegs auszuschliessen, dass hier jenes Ereigniss ins Auge gefasst sei.

[61] Kling. p. 25. Dass im Heere Rudolf's sich auch Schwizer befanden, scheint F. eher von sich hinzugefügt, als in einer Vorlage gefunden zu haben; immerhin ist ihre Anwesenheit vor Basel nicht unmöglich, da gerade 1273 die jüngere habsburgische Linie ihre Besitzungen und Rechte in Schwiz und den Waldstätten an die ältere abtrat. Vielleicht aber haben wir nur eine Verwechslung mit dem Zug der Schwizer nach Burgund (1289) anzunehmen.

sunt ei insignia imperialia cum imperii reliquiis, quæ omnia transtulit in castrum suum Kiburg, ubi hodie capsa bene ferrata est, in qua aliquamdiu conclusa manserunt.[62] Unde incolæ illius comitatus eandem capsam visitant et capita imponunt ægra dicuntquæ sanata[a] Dei virtute fieri. Factus autem rex 5 Romanorum, impleta fuit vulgi prophetia, quæ dicebatur et cantabatur communi carmine, quod „Aquila imperii requiescet in nido leonis". Unde post electionem eius quidam de anno electionis eius hæc composuit metra versu:

> Bis sexcentos septuaginta tres noto[b] Christi 10
> Annos, electus dum rex Rudolfe fuisti.

Et de armis suis dixit idem metrista:

> Tu comes in clipeo tuleras insigne leonis,
> Quem velut ad prædam distento corpore ponis;
> Sed rex fers aquilam, quæ transvolat omnia, claris 15
> Signans indiciis, quod tu cunctis dominaris.[63]

Repperi autem duplicia arma comitum de Habspurg. Prima clipeus, cuius superficies est divisa duobus coloribus, albo scilicet et rubeo; pars dextra tota est alba, sinistra rubra. Et in isto sic colorato campo stat unus igneus iracundus leo. Sic 20 hodie reperiuntur arma illa in Argovia in ecclesiis et vitreis fenestris, quas ædificaverunt, et in sculptis lapidibus ubique in illis locis.[64] Alia arma sunt clipeus auro campo sive superficie ornatus et in eo leo igneus per[c] transversum erectus,

---

a. sana, S. — b. nato, S. — c. per fehlt bei S.

[62] Wir haben keinen Grund, die Nachricht, die sich an die Kiburger Localtradition anknüpft, in Zweifel zu ziehen.

[63] Die Verse stammen ursprünglich aus einem Lobgedicht des Zürcher Cantors Konrad von Mure auf Rudolf, vgl. Fridol. Kopp, Vindiciæ actorum Murensium p. 312/313, und gelangten durch die Zürcher Chroniken, Kling. p. 25 und 32, zur Kenntniss Fabris. Die beiden ersteren finden sich auch bei Hemmerlin fol. 43 a.

[64] Wo F. dieses Wappen aufgegriffen hat, vermag ich nicht zu sagen. So viel ist sicher, dass die Habsburger ein solches Wappen nie geführt haben. Ebensowenig kommt es, soviel ich finden kann, einem andern oberländischen Geschlechte zu.

tamquam prædam attrectu || rus. Porro post Rudolfi electionem aquila illa fortis et grandis leonem de cubili suo eduxit eique ducatus, principatus, marchionatus, comitatus, baronatus, regna et regiones in prædam condivisit, quia per Rudolfi imperium domus Habspurgensium magna conquisivit dominia, ut sequentia declarabunt. Quo factum est, ut et nomen et arma sua primævæ originis in melius sint transmutata. Facti enim sunt post Rudolfi regis electionem ex comitibus de Habspurg archiduces, duces et principes et nobilissimorum comitatuum comites et marchiones et demum diversorum regnorum potentissimi reges et Romanorum reges et imperatores et regum omnium totius Christianitatis etiam in extremis terris consanguinei et affines; nec inter illustrissimos computantur, nisi aliqua attinentia huic Habspurgensium generoso trunco inserti fuerint. Et hæc omnia demonstrat dies hæc. Idcirco mutata sunt illorum comitum arma et nomina, et dicuntur nunc archiduces[a] Austriæ, cuius ducatus antiqua et vetera ferunt arma, quia in eo primo ducalis dignitatis ascenderunt vestigia.

G. p. 139.

Wappen der Herzöge von Oesterreich und Entstehung desselben. ·König Rudolf und Papst Gregor IX., Rudolf und Ottokar von Böhmen. Fabelhafte Geschichte des Landes Oesterreich. Ottokars Ende. Rudolfs Vernachlässigung der Kirche. Wirksamkeit im Reiche. R.'s Tod im Jahr 1292(!).

Adolf von Nassau.

Wahl Albrechts. Anstände und Aussöhnung mit Bonifaz VIII. Dieser weist ihm Frankreich, Savoyen und Böhmen zu.

Misit autem (Albertus) fratrem suum Hartmannum cum armato exercitu in Sabaudiam, qui bellis eam cepit. Inde autem victor lætus rediens cum militibus ad Rhenum venit prope Rinouv[b] sub Schafhusen, volens navicula flumen transire. Ut autem in medium venit, rapitur vi fluminis[c] navicula et petris illisa protinus mergitur, et dux, frater regis, cum suis[d] pereunt, et plauctus magnus super eum fit. Est enim Rhenus juxta illa loca rapidissimus et petris ac scopulis plenus.[63]

G. p. 139.

a. dic. autem arch., S. — b. Rinaw, S. — c. in flumen, G. — d. cum sociis, S.

[63] Eigenthümlich ist die Erwähnung des Todes Hartmanns in diesem Zusammenhange. Die Zürcher Chroniken, Müller p. 60, Kling. p. 33, setzen

Missglückter Zug des Königs gegen Böhmen.

Post hoc paravit Albertus rex secundam profectionem in Boemiam, et dum jam educere exercitum vellet de Svevia, occisus fuit a filio fratris sui modo, qui sequitur.

Dum enim frater regis Rudolfus[a] moreretur, suscepit rex 5 filium eius Johannem in tutelam et hereditatem eius paternam possedit, quo usque puer adoleret; nam ad eum Ergovia[b] hereditario jure pertinebat, quam rex cum suis bonis regebat. Cum ergo rex in Bohemiam[c] proficisci vellet, instigabant nobiles armigeri juvenem Johannem ducem, vix duodecim annos habentem, 10

---

a. R. nomine, S. — b. Ergowia, G. u. S. — c. Boemia, G.

das Ereigniss in das Jahr 1276; das ist indessen unrichtig, wahrscheinlich haben wir das Jahr 1281 als Todesjahr anzunehmen; vgl. Kopp, Gesch. der eidg. Bünde I, p. 383, Anm. 7 und Kling. l. c., Anm. Wie so kommt aber F. dazu, den Tod H.'s in die Regierungszeit seines Bruders Albrecht anzusetzen? und woher hat er die Notiz? Jedenfalls nicht ausschliesslich aus den Zürcher Chroniken und ebenso wenig aus Gregor Hagen, der p. 1084 gar keine Jahreszahl gibt. Unter den von F. sehr ausführlich benutzten Quellen befindet sich (wie wir im folgenden Cap. sehen werden) das Werk des Heinrich Truchsess (Heinricus Dapifer) von Diessenhofen, das eine Fortsetzung der „Libri XXIV ecclesiasticæ historiæ novæ" des Dominicaner Mönches Ptolemæus de Fiadonibus aus Lucca zu bilden bestimmt war. Vgl. Böhmer, Fontes IV, p. XIII u. XVII. Durch Heinrich von Diessenhofen wurde F. wohl auf Ptolemæus selbst hingewiesen; denn wahrscheinlich ist letzterem die fragliche Notiz entnommen. Ptol. berichtet, allerdings mit bestimmter Ansetzung des Vorfalles in das Jahr 1276 (Muratori rer. Ital. script. XI, p. 1174): „Hartmanus, tertiogenitus filius Rudolphi regis Alamanniæ, Rhenum fluvium transiens, casuali submergitur infortunio. Rediens enim de bello victorioso contra comitem Sabandiæ, cum suis militibus quodam incedebat tripudio. Cumque sic solatiaretur[a] in barca, mersa est hæc in fluvio contra quamdam voraginem alvei" u. s. w. In einigen Handschriften des Ptol. folgt nun unmittelbar auf die angezogene Stelle die Erzählung vom Tode Albrechts und der Gründung des Klosters Königsfelden. Es ist sehr wohl denkbar, dass F., dem, wie wir aus anderm Zusammenhange wissen (Gold. p. 120/122), italienische Geschichtschreiber nicht unbekannt waren, durch die bewusste Aufeinanderfolge sich hat verleiten lassen, mit Ausserachtlassung der von Ptol. beigefügten Jahreszahl 1276 das Ereigniss in die Zeit vor Albrechts Ermordung zu versetzen. Der Name der Unglücksstätte konnte dann leicht aus anderer Quelle, z. B. aus den Zürcher Chroniken, ergänzt werden.

a. Solatiari = animum relaxare, se divertir (Du Cange).

ut a patruo rege portionem suæ hereditatis exigeret et sibi dominium in paternis bonis habere sineret. Quod cum juvenis, ut edoctus fuerat, importunius a rege peteret, miratus rex importunitatem pueri, eum derisit, nolens illa vice condescen-
5 dere. Juvenis autem educto pugione in patruum trusit sicque regem interfecit non longe a Brugga, oppido prope Ararim et Rusam fluvios. Illico autem perpetrato || latrocinio et consilio diaboli consummato illi, qui juvenem hoc facere jusserunt, fugerunt et ducem juvenem solum reliquerunt. Qui, videns
10 se ab omnibus derelictum, assumens adstantem sibi paris formæ juvenculum, velociter abiit et extra terras in locis alienis exsulavit[66] usque ad decrepitam ætatem ad sexaginta annos. Porro relicta uxor occisi regis domina Elisabeth[a], filia comitis de Tiroli[b], in loco interfectionis viri sui incepit construere mo-
15 nasterium monialium et altare summum in eo loco posuit, in quo rex exspiravit. Interea rex Hungariæ[c] etiam obiit, cuius uxor domina Agnes, prædicti regis Alberti filia, in patriam propriam reversa, in constructione monasterii prædicti coadjutrix fuit, sicque in viduitate sancta ambæ manserunt et moniales
20 sanctæ Claræ in constructum monasterium posuerunt et pro se ipsis habitacula annexa ædificaverunt. Sed et pro duodecim fratribus minoribus locum ædificaverunt juxta monasterium et tam pro sororibus, quam pro fratribus provisionem copiosam in temporalibus fecerunt. Fundatio monasterii illius facta fuit
25 anno Domini 1308, in loco interfectionis regis in campo, qui dicitur Campus Regis, vulgariter „Königsfeld"[d], sub castro Habspurg, ubi hodie serviunt Deo.[67] Insuper prædicta domina Agnes,

G. p. 140.

1308.

a. Elizabeth, G. — b. Tyrola, G., Tyrolo, S., die Schreibart mit y ist durchgehends. — c. Ung. S. — d. Kingsf., G.

[66] Die Erzählung findet sich, theilweise wörtlich, bei Hemm. fol. 95 b, aus dem F. auch die irrige Angabe über das Alter Johanns schöpft.

[67] F. berichtet hier verschiedentliche Ungenauigkeiten. Wohl betrieb Elisabeth seit dem Jahr 1308 unablässig die Errichtung des Klosters, die Gründung fand indessen erst 1311 statt. Elisabeth starb 1313, bevor sie ihren Vorsatz, selbst in das Kloster einzutreten, hatte durchführen können. Die Zahl der Minderbrüder betrug ursprünglich nur 6, erst später wurde sie in Folge von verschiedenen Stiftungen auf 12 vermehrt. Vgl. Denkmäler des Hauses Habsburg in der Schweiz: III. Das Kloster Königsfelden.

regina Hungariæ, sub castro Kiburg prope oppidum Wintertur[a] ædificavit aliud grande monasterium monialium ordinis Prædicatorum super ripam Tœss, a quo etiam monasterium nomen habet et Tœss dicitur; et ipsum monasterium multis divitiis ditavit, in quo usque hodie ancillæ Christi manent.[61] In ipso 5 etiam castro Kiburg capellam pulchram ædificavit in honore depositionis Dominici corporis de cruce, ad quam nonnunquam de longinquis partibus peregrinantur homines pro veneratione crucis, sicut sæpe vidi, me moram in castro trahente. In lapide superiori ostii, qui est supra caput capellam ingredientis, est 10 sculptus clipeus cum insigniis regni Hungariæ. Hanc capellam construxit propter imperiales reliquias, quæ hodie Nurembergæ conservantur, quæ tunc in Kiburg servabantur tanquam in loco tutissimo. Est enim castrum valde firmum et pulchrum et ab || anteriori parte, vallo intermedio, habet oppidum, quod 15 tamen jam est destructum et est villula. Fossata tamen oppidi et murorum ruinæ adhuc cernuntur, immo[b] in collibus adjacentibus gentilitatis vestigia in nominibus relucent. Quidam collis sub castro dicitur Marsegg, id est Cornu Martis, quia aliquando Mars, deus belli, ibi cultus fuisset. Aliud cornu 20 dicitur Sternegg, Cornu Stellarum, eadem ratione. Dicunt etiam mulieres, quod sæpe audivi, quod ab eo tempore, quo veri domini castri a castro recesserunt, nulla femina in eo genuit, nisi cum aliquo singulari periculo, et quod pueri in eo nati statim ante annos pubertatis moriuntur. Dicunt adhuc aliud, 25 quod etiam ego ipse vidi[c]: quod tempore futurorum bellorum in comitatu apparent signa evidentia supra castrum per ignem. Nam eo tempore, anno scilicet Domini 1461, quando Confœderati[d] sive Sviceri oppidum Wintertur obsessuri erant, antequam venirent, viderunt omnes, qui in castro erant et extra 30 in villula, culmina turrium et fortaliciorum sine humana in-

G. p. 141

1461. (1460.)

a. Winttertur, G., Winterthur, S. — b. imo, G. u. S. — c. Dic. adh. etiam al., quod ego i. v., S. — d. confederati, G. wie immer.

[61] Agnes ist keineswegs Erbauerin des Dominicanerinnenklosters Töss, das 1233 gegründet und von den Kiburgern sehr gehegt wurde; wohl aber beschenkte sie es reich.

censione ardere et flammare sine consumptione culminum. Et hodie plures viventes nosco, qui hoc viderunt.[69]

Digressus sum paululum a proposito, sed nunc redeo. Igitur cum Albertus rex sic esset a nepote suo Johanne inter-5 fectus, abiit Johannes vagus et profugus, timens filios patrui sui et regni principes. Multos enim filios et filias dereliquit Albertus. Sed quo Johannes pervenerit, nemo experiri potuit, et tamen exacta diligentia quæsitus fuit multo tempore. Porro depost ad septuaginta vel citra[a] spatium annorum 10 venit quidam de longinquo, ut aspectus docebat, homo venerabilis et prope juxta Campum[b] Regis ædificato sibi tugurio mansit, in eo ducens honestam vitam solitariam. Hunc sæpe moniales vocantes ad se propter honestam suam conversationem, et inter alia interrogabant eum de casu prædicto, et scivit 15 omnia, sicut prædictum est, et nomina eorum, qui juvenem

---

a. sept. annos vel circiter, S. — b. caput, S.

[69] Der Aufbewahrung der Reichskleinodien auf Kiburg ist schon oben p. 148 gedacht worden. Ueber die völlige Glaubwürdigkeit dieser Nachricht siehe Denkmäler des Hauses Habsburg in der Schweiz: II. Geschichte und Beschreibung der Burg Kiburg p. 42 n. 44. Marsegg heisst ein Punkt auf dem von der nordwestlichen Ecke des Kiburger Plateau's gegen das Tössthal sich hinabziehenden Grat, auf dem noch heute Ruinen sichtbar sein sollen. Der andere Name Sternegg scheint nicht mehr erhalten zu sein. Was über jenes Erscheinen von Anzeichen bevorstehender Kriegszeit gesagt wird, ist ungenau. Worauf beziehen sich jene Worte „quod etiam ego ipse vidi"? Auf das S. Elmsfeuer in der Zeit vor der Belagerung von Winterthur im Jahr 1460 (nicht 1461 wie F. angibt)? Dem widerspricht der Umstand, dass F. nicht direct aussagt, Augenzeuge gewesen zu sein, sondern nur versichert, Augenzeugen zu kennen. Zudem befand er sich schon Mitte der Fünfzigerjahre im Dominicanerkloster zu Basel. Einen zufälligen, vorübergehenden Aufenthalt auf Kiburg im Jahre 1460, der ja nicht ungedenkbar wäre, hätte er wohl ausdrücklich erwähnt. Oder sah er ein solches Vorzeichen während des alten Zürichkrieges? Allein bis zum Friedensschluss hielt er sich ja in Diessenhofen auf. Am liebsten möchte ich desshalb, da die Autopsie zweifelhaft ist, „vidi" durch „audivi" ersetzen, das sich ja auch in Z. 22 findet, das „etiam", das S. folgerichtig versetzt hat, da es bei „vidi" keinen Sinn hat, erhält bei der Wiederaufnahme des Begriffes „audire" erst seine rechte Bedeutung.

seduxerant, et acta veteranorum. Unde suspicio multis erat, quod ipse esset dux Johannes, cum et ipse Johannes vocaretur et staturæ legalitas virum eum nobilem esse demonstraret et morum affabilitas. Sed quo || tiens interrogatus fuit, an ipse idem esset, curialiter dissimulavit. Tandem cum omnino decrepitus esset, receperunt eum intra monasterium, curam eius agentes. Cum autem transiturum in proximo se sentiret, facta confessione et sacramentis receptis palam verbis et signis cum multo gemitu et lacrimis[a] ostendit Johannem ducem se esse, nec post hoc verbum locutus est, sed obiit in Königsfeld sepultus.

G. p. 142.

Statim autem occiso Alberto et in Spira sepulto condicio ducum Austriæ vel comitum de Habspurg peiorata est in eisdem regionibus et multiplicata sunt mala in terra illa de die in diem. Nam illud[b] primum inter quattuor, per quæ secundum Salomonem proverb. 3. movetur et turbatur terra, post mortem Alberti mox incepit: quia Sviceri, servi dominorum de Habspurg, tunc regnare cœperunt et passim nobiles exstirpare et sibi dominium vindicare et confœderationes firmare. Huius autem contradictionis initium et ortum contra principes sic dicunt fuisse. Nam comes de Habspurg, naturalis dominus Svicerorum, in valle Arta et in quodam castro Lowerz[c] nomine suo loco posuit castellanum et vallis dictæ gubernatorem, quem duo Sviceri interemerunt pro eo, quod suspectum eum habebant, quod eorum sororem violasset. Quos cum comes punire vellet, quia sine evidentia facti[d] castellanum interfecissent, punientibus resistere deliberabant. Quibus sic in contumacia stantibus alii duo Svitenses eis adjuncti sunt, [e] contra dominum suum parati stare, hinc illis alii decem; conjurationem fecerunt velle potius mori quam puniri primos duos. Sicque crescente tumultu omnes istius vallis habitatores[e] contra dominum suum inobœdientiam professi sunt et ligam et conjurationem fecerunt et conglobati castrum prædictum radicitus confregerunt. Hoc videntes montani eis vicini, dicti Subsilvani,

a. lachrimis, G., lachrymis, S. — b. id, S. — c. Lœwers, G. u. S. — d. facti fehlt bei G. — e. fehlt bei S.

vulgariter Underwaldenses, sub dominio dominorum de Landenberg[a], cum Sviceris practicabant. In nocte ergo nativitatis sanctæ[b] Domini, dum dominus de Landenberg matutinis interesset, servi sui castrum intraverunt eumque(!) spoliantes devasta-
5 verunt et dominum turpiter a se fugaverunt seque cum Svice- ||
ris confœderaverunt. Hinc Lucernenses oppidanos, quondam sub dominio abbatis Murbacensis[c], dum eos corrigere et regere non posset, comiti de Habspurg tanquam potentiori subjecit. Qui p. 143 G.
comes invicem eidem abbati oppidum Gewiler cum castro Hug-
10 stein dedit et baronem quendam de Gruenenberg[d] ad castrum Rotenburg eisdem Lucernensibus præfecit. Hic baro quadam die suum coquum[a] de castro ad oppidum misit ad emendum carnes. Cui carnifex dixit, ut demonstraret sibi locum occisi bovis, de quo sibi placeret carnes habere, et cum coquus
15 manum extenderet, macellator cultello suo coquo manum amputavit. Hanc crudelitatem cum baro prædictus nomine domini sui vindicare et punire vellet, oppidani circumdata domo baronis in medio oppido locata[f] et destructo castro Rotenburg Sviceris se conjunxerunt, terga vertentes domino suo.[76] His
20 demum vallis Uraniæ, quondam ad abbatiam Turicensem spectans, fœdere juncta, audaciam eorum plurimum augmentavit, et oppidum Zug ducum Austriæ et vallis Clarona, quæ abbatiæ ad Seconiam[g] pertinebat, et villa Bernensis et oppidum Solodurense eis se junxerunt cum viciuis populis; sicque in dies
25 creverunt, quibus multi sponte juraverunt, multi coacti idem fecerunt.

---

a. Landaberg, G. — b sacræ nat., G. — c. Marbacensis, G., Morb., S. — d. Grinenberg, G. u. S. — e. cocum, G. — f. locatam, G. u. S. — g. Secoviam, G.

[76] Grösstentheils wörtlich aus Hemm. fol. 130 b/131 a. Immerhin heisst es dort nicht „in valle Arta", sondern „in valle arta supradicta" mit Bezug auf die auf der gleichen Seite erwähnte Versetzung der Sachsen-Schwizer „ad vallem artam, in cuius introitu hodie est villagium, quod dicitur Arta." (Vgl. Vischer, Sage v. d. Befreiung d. Waldstätte p. 30). F. hat aber hier, wie oben p. 142, wirklich den Namen „Arth" im Auge. Zuthat F.'s ist ferner das Prakticieren der Unterwäldner mit den Schwizern, Z. 5; ebenso die Gegenleistung Rudolfs an Murbach: Gebweiler und Hugstein. Kopp II. 1. p. 188 weiss nichts von der letzteren.

Insuper concilium Constantiense, quia[a] ducem Austriæ suspectum habuit, quod contra decreta concilii ageret, licentiam dedit Sviceris invadendi et in suam confœderationem redigendi totam Ergoviam cum oppidis, castris et villis, quod et fecerunt. Et ita comitatus Habspurgensis, origo ducum Austriæ, 5 in rem judicatam transivit et alienatus fuit a suis dominis et fundatoribus. Post hoc Basilienses, Turicenses se eis ad tempus confœderaverunt et quædam aliæ civitates. Alia etiam vicina ceperunt, ejicientes nobiles inde. Tempore etiam Pii 1464. (1460.) papæ, anno Domini 1464, multa ceperunt[b] de terris ducum 10 Austriæ jussu ipsius papæ, qui domui Austriæ plurimum adversabatur. In his omnibus adstiterunt Svitensibus protervissimi rustici, Abbacellenses dicti, qui se a jurisdictione abbatis S. Galli subtraxerunt et Sviceri facti sunt. Non autem sine sanguinis G. p. 144. effusione || copiosa aucti sunt Sviceri illi, sed unus princeps, dux 15 Austriæ, et multi barones, comites, milites et proceres ac nobiles interempti fuerunt et de communi vulgo infiniti orphani derelicti, patribus et amicis ac necessariis privati et orbati.[71]

Et hoc scribens vix contineo planctum manifestum, lacrimas prohibere minime possum[c], recolens me ipsum proprio 20 et dulcissimo patre in his malis orbatum et multis consanguineis, quos mucro furiosus, crudelis, sævus, cruentus mihi abstulit et ex continenti hereditate paterna spoliavit et insuper natali solo ab eo tempore usque in hanc horam (sunt anni

---

a. quasi, G. – b. coep, G. u. S. – c. poss. min. G.

[71] Auch hier bewegen wir uns durchaus auf Hemmerlin'schem Boden. Vgl. Hemm. fol. 130 b und 136 a/b. So willkürlich übrigens Hemm. die Reihenfolge der den Schwizern sich anschliessenden Orte feststellt, indem er das eine Mal auf Lucern, Bern, Zug, Uri, Zürich, Glarus, das andere Mal Zug, Uri, Zürich, Bern, Solothurn, Glarus folgen lässt, so willkürlich geht auch F. vor, wenn er, in sonst allerdings richtigerer Reihenfolge, Zürich und Basel nach dem Constanzer Concil beitreten lässt und dabei noch ausdrücklich bemerkt, dass die Verbindung nur „ad tempus“ geschlossen worden sei. Der Grund dieser Willkürlichkeit ist leicht einzusehen. Auch die „protervissimi Abbacellenses“ sind aus Hemm. fol. 136 b herübergenommen. Für die Ansetzung der Eroberung des Thurgaus in das Jahr 1464 trägt F. allerdings alleinige Verantwortlichkeit.

nunc quadraginta quattuor) me privavit exulemque constituit. Ideo de hoc funestissimo bello, mihi tam præjudiciali et molestissimo, aliqua subjungam cum omni discretione nec inhumanitates et crudelitates, quæ in eo contigerunt, referam,
5 parcens parti adversæ, in qua hodie non paucos habeo consanguineos. Nimis longum esset dicere, quomodo cives nobilis et imperialis oppidi Turicensis, primo Sviceris confœderati et demum legitimo jure soluto fœdere imperialibus, ut decuit, mandatis parere decreverunt. Hoc autem Sviceris videbatur
10 intolerabile, ut oppidum fortissimum Turicense, per quod est introitus et exitus in terras hostium eorum et per quod nobiles inimici eorum eis obstaculum præstare possent, ne ad placitum in terras extra montana se diffundere valerent.[11] Idcirco inceperunt gravissimis injuriis civitatem Turicensem vexare
15 et undique molestare non paucis annis. Cum autem Sviceri viderent cives Turicenses tribulationibus eorum non frangi congregati omnes armata manu contra civitatem Turicensem properaverunt et eam per duos menses et tredecim dies obsederunt, anno Domini 1443. In die autem sanctæ Mariæ Mag-
20 dalenæ decreverunt simul committere bellum juxta capellam sancti Jacobi, ubi leprosorium est in campo ultra Limam fluvium. Sviceri autem injustissima fraude usi, ultra quadringentos de suis signaverunt signo nobilium et Turicensium, rubeis videlicet[a] crucibus, abscondentes albas cruces proprias.
25 Dum ergo nobiles et Turicenses audacter de civitate || erum, perent contra inimicorum cuneos, adjunxerunt se eis Sviceri illi fallacibus signis ornati, et dum congrediendum esset, simulabant mendaciter signati fugam aliosque fugere secum cogebant. Quos Sviceri secuti cædebant eos et in capella[b] sancti
30 Jacobi plures occiderunt; et sic decepti, cæsi et prostrati sunt multi nobiles et maxime cives Turicenses, inter quos et pater meus, diu cum aliis stans juxta fluvium seque defendens, occubuit, sanguine mercatus æterna præmia. De quo minus dubito, quam si in lecto mortuus fuisset, quia dicit Leo papa et habe-

1443. (1444.)

G p. 145.

a. videntes, S. — b. castella, G.

[11] Der Schluss des unvollständigen Satzes lässt sich leicht ergänzen.

tur 23. q. 8: „Si quis pro veritate fidei et defensione patriæ mortuus fuerit, a Deo cœleste præmium consequetur". Hoc etiam probat lex civilis ff. de injur., et Tullius inquit: „Nullum est[a] periculum, quod sapiens pro salute patriæ arbitretur vitandum". Et Aristoteles III. ethicor.: „Principaliter, inquit, dice- 5 tur fortis, qui contra bonam mortem erit impavidus pro defensione patriæ". Hac virtute fortitudinis genitor meus ornatus stetit imperterritus, nec fugam cum aliis formidolosis iniit, sed cum fortibus manens usque ad mortem certavit contra hostes, eligens potius gloriose mori, quam ignominiose fugere exemplo 10 Eleazari[b] I. Maccab. 6. et Codri regis Atheniensium et Mucii Romani et suorum trecentorum sociorum. De huius modi patriæ dilectione et virorum plurimum illustrissimorum pro patria corporum[c] et rerum exhibitione vide Valerium Maximum lib. V. cap. 4. et sanctum Thomam de regimine princi- 15 pum ad regem Cypri lib. III. cap. 4. Quam justum autem et legitimum bellum Turicenses habuerint cum Sviceris, prolixo sermone exprimere possem. Et quam injuste Sviceri eos afflixerint et ultimo mendacibus signis hostium deceperint et prostraverint, non breviter narrare possem. Quamvis autem hostis 20 hostem decipere possit in bellicis negotiis consilia occultando, bellica ingenia non manifestando, industria circumveniendo, tamen falsum dicendo, fidem non servando, jura belli infringendo nunquam hostem decipere et fallere[d] licitum est, et faciens mortaliter peccat. Sic autem Sviceri Turicenses falla- 25 citer deceperunt falsum dicendo et faciendo et juribus belli contraveniendo, in eo || præcipue, quod signa hostium, cruces[e] rubeas, sibi assumpserint[f], quod nunquam aliquo jure fieri potest, quia directe contra rationem, naturam et probitatem. Et in eo facto crimen falsi commiserunt, et est pœna ignis, 30 tene[12] consuetudinem, alias tamen secundum leges deportatio et publicatio bonorum, secundum alios pœna est ultimum supplicium, ut ff. de pœn. l. I. §. ult., item lex Cornelia.

G. p. 146.

a. esse, G. — b. Elias. A. — c. fehlt bei S. — d. et fall. fehlt bei S. — e. cruces, G. — f. assumpserunt, G.

[12] Ist wohl Imp. von tenere im Sinne von: Halte dich an das Gewohnheitsrecht gemäss dem G.

Sub eisdem autem signis occidentes latrociuium commiserunt, ut Judas cum osculo perpetravit. In Germania est pœna membrorum omnium per rotam confractio et eorum in rotam inflectio et rotæ in modum crucis exaltatio. Et hanc Germa-
5 niæ consuetudinem approbat Azo in summa de pœnis. Item furca, et habet vim legis de consuetudine, c. cum dilectus et c. fi: c. quæ sit long. tem.[74] Sub tali etiam signo ignem ponentes sunt incendiarii, et juxta consuetudinem et jura prædicta est pœna ignis. Sunt etiam inimicorum signa[a] recipientes raptores, quorum
10 est pœna capitis secundum leges et jura. Talibus autem et similibus inhumanis atrocitatibus sæpe dicti Sviceri multa acquisiverunt, et multis prudentibus visum est, quod sint flagellum principum et nobilium. Sed et ipsimet Sviceri[b] mirantur de suo profectu et fortuna et plagam mundi se esse fatentur. Unde
15 quidam de prudentibus eorum mecum Turegi confabulationem habens, dixit mihi, quod jam actu[75] essent ambassiatores[c] regis Franciæ et regis Hungariæ apud eos et diversorum principum nuntii et communitatum, qui omnes eorum confœderati fieri peterent et eorum auxilia[d] requirerent. Et intulit: „Certissima
20 plaga mundi est et confusio ordinis, quod reges, principes et Christianæ religionis prælati potentiores, nobiliores et ditiores quærunt auxilia rusticellorum ignobilium, rudium, pauperum, indoctorum. O, dixit, quantum hoc esset mentibus[e] hominum inculcandum, quantis[f] clamoribus prædicandum in terrorem
25 omnium ratione utentium, quod[g] nemo confideret nec in fortitudine nec in potentia nec in nobilitate"! etc. Et multa talia catholica et varia[h] loquebatur ille Svitensis; nam prudentes eorum bene incongruitatem illam intelligunt et tamen rem, sicut eam invenerunt[i], conservant.[76]

---

a. signis, S. — b. Ipsi Sviceri met, G. — c. ambasiatores, G. — d. auxilium, S. — e. esse hoc. ment., S. — f. quantum, S. — g. quod fehlt bei G. — h. vera, G. — i. invenerant, G.

[74] Die beiden Citate lauten vollständig „constitutio cum dilectus" (Greg. decret. I. IV.) und „constitutio finalis codicis, quæ sit longum tempus"; „long. tem." = „longi temporis consuetudo" = „longa cons."

[75] Actu, hier = in der That, thatsächlich.

[76] F. lässt sich hier von der Erregung und vom Affect verleiten, den chronologischen Zusammenhang verlassend, von den Bemerkungen über die

## Caput XIV.

G. p. 147.

### Heinricus septimus.[a] [77]

Wahl Heinrich's VII. Römerzug. Tod. Derselbe wird einem Predigermönch zugeschoben. Der ganze Predigerorden

a. fehlt bei S.

Ausbreitung der Eidgenossenschaft sofort zum alten Zürichkrieg überzugehen. Es ist in der That sehr eigenthümlich, 40 Jahre nach dem Kriege bei einem Zürcher noch eine solche Auffassung des Krieges zu vernehmen. Es ist bekannt, wie schnell nach dem Abschlusse des Krieges die Spannung zwischen Zürich und seinen Eidgenossen sich hob und die Oesterreichische Gesinnung der Stadt verschwunden war. Das Schicksal Hemmerlin's zeigt uns diess sehr deutlich. F. ist sich dieses Umschwunges der Gesinnung wohl bewusst; er will desshalb mit möglichster Schonung der Gegenpartei schreiben, da er in derselben zur Zeit, da er schreibt, nicht wenige Verwandte besitzt. Wenn er sich trotzdem noch hier und weiter unten so furchtbar bitter äussert, so hängt das mit seinen persönlichen Schicksalen zusammen, auf die im Nachwort näher eingetreten wird. Ueber die Schlacht bei S. Jakob a. d. S. vgl. Hemm. fol. 114 b und 133 b. Unrichtig ist die Ansetzung der Belagerung von Zürich in das Jahr 1443 statt 1444, unrichtig ebenso die Angabe der Dauer derselben; die Belagerung wurde am 24. Juni begonnen und am 29. August aufgehoben, dauerte also 2 Monate und 5 Tage. Die angeführten Citate finden sich mit Ausnahme des ersten (einen an dasselbe anstreifenden Satz siehe Hemm. fol. 132 a) des zweiten und des letzten bei Hemm. fol. 111 b, 112 a und 114 b, welche Stellen überhaupt mit den Auslassungen F.'s zu vergleichen sind. Ueber den alten Zürichkrieg, auf den F. weiter unten nochmals zurückkommt, vgl. Hemm. fol. 133 b bis 136 b, der, wenn wir von F.'s persönlichen Erinnerungen absehen, die einzige Quelle für die Abschnitte über den alten Zürichkrieg ist. — Botschaften des Königs von Frankreich gehören seit dem Jahre 1463 zu den fast alljährlich wiederkehrenden Erscheinungen. Ungarische Gesandtschaften finden wir in den Jahren 1476—1488. Ueber die Beziehungen zu Ungarn vgl. Segesser, Kleine Schriften II, p. 169 ff. Wir erfahren aus dieser Stelle, dass F. in seinem späteren Leben die Stätte seiner Geburt und seiner Heimat wieder aufgesucht hat, wohl gelegentlich einer seiner Reisen über die Alpen; als Zeitpunkt dieses Besuches ergibt sich uns die Zeit zwischen 1476 und 1488, zwischen der ersten Ungarischen Gesandtschaft und der Abfassung unseres Werkes.

[77] Fast alle hier herausgehobenen Partien des Abschnittes „Heinricus septimus“ sind aus Heinrich von Diessenhofen entlehnt und zwar grössten-

wird angefeindet. F. vertheidigt ihn. Doppelwahl Friedrich's von Oesterreich und Ludwig's von Baiern. Friedrich's Gefangenschaft. Ludwig zieht nach Italien, wird excommunicirt. Der aus der Gefangenschaft entlassene Friedrich erhebt hierauf 5 wieder die Waffen gegen Ludwig. Theilung im Reiche.

Interea episcopus Constantiensis nihilominus per quosdam fuit captivus ductus in castrum dictum Hewen et diu ibi detentus. Et eo in captivitate existente venerunt innumerabiles locustæ et omne viride corroserunt, sicut in plaga Aegypti[a], 10 et præcipue juxta oppidum Wintertur, ubi cum crucibus et reliquiis processiones fecerunt contra hanc pestem.[78] G. p. 149.

Anno Domini 1338 mandavit Ludovicus, qui se pro imperatore gessit, omnibus clericis et religiosis, ut divina officia, quæ papa interdixerat, reassumerent nec processus apostolicos 15 acciperent. Unde aliquæ ecclesiæ reassumpserunt contra ecclesiam, ex quibus una fuit Constantiensis, quæ cessaverat multis annis, scilicet duodecim; sed compulsi per cives profanaverunt. Aliqui autem recesserunt, ut servarent interdictum, quibus favit nihilominus episcopus Constantiensis, sine cuius 20 consensu reassumpta fuerunt officia.[79] 1338.

Die Prediger in Ulm. Oesterreich schliesst Frieden mit Ludwig. G. p. 150

Anno Domini 1339 Constantienses, Turicenses, Ulmenses et quasi omnes alii cives imperii coegerunt clerum profanare 25 et, qui nolebant, expulerunt.[80] 1339.

---

a. Aegyptii, G.

theils wörtlich. Gewöhnlich verkürzt F. die Darstellung Heinrich's, indem er die wichtigen Züge derselben theilweise wörtlich herübernimmt und die unwesentlichen weg lässt. Selten nur finden wir Zusätze. Bemerkenswerth ist die Art und Weise, wie in seiner Darstellung der Ereignisse in der Eidgenossenschaft Licht und Schatten vertheilt werden. Die Sympathien für Oesterreich, die Abneigung gegen die Eidgenossen und das Bedauern darüber, dass Zürich von denselben sich in's Schlepptau nehmen liess, durchdringt auch hier die ganze Erzählung.

[78] Heinr. von Diessenh. De captione Nicolai episcopi Constantiensis. Böhmer, Fontes rer. Germ. IV, p. 28.

[79] ib. p. 30. Abschnitt: Quomodo Ludewicus u. s. w.

[80] ib. p. 32. De combustione oppidi u. s. w.

Brand von Rotweil.

Eodem tempore multi nobiles et[a] comites contra Sviceros processerunt pro eo, quod imperatori non obœdiebant, quos juxta castrum Loupen[b] penes omnes prostraverunt et ingentem stragem fecerunt.[81] 5

Orta est etiam magna seditio in civitate Constantiensi; primo inter cives, qui cum tumultu concurrentes alios consiliarios et civitatis rectores et officiales posuerunt. Sed et mechanici, in seditionem versi, priorem statum mutaverunt. Deinde canonicos et omnes profanare nolentes expulerunt, 10 sicque septemdecim mensibus extra manserunt. Religiosi vero aliqui, cum eis manentes, violaverunt interdictum.

1343. Eadem tempestate anno Domini 1343 fuit tanta aquarum[c] inundatio, ut Constantiæ aqua[d] juxta Portam Piscium circa Prædicatores murum civitatis ascenderet[d], et Rhenus adeo 15 inundavit, quod omnes pontes pene abducti fuerunt, et secuta est grandis caristia.[82]

G. p. 151. Streitigkeiten zwischen Oesterreich und Wirtemberg und dem Grafen von Schelklingen wegen der Stadt Ehingen.

1346. Anno Domini 1346 reducti fuerunt in Constantiam fra- 20 tres Prædicatores per episcopum, qui propter interdictum sex annis exsulaverant et in Diessenhofen[e] degerant[f] (aliqui autem in conventu profanantes manserant), et cum conventum intrassent, in sequestrato loco habitabant, quia profanare nolebant. Sicque una pars fratrum tenuit interdictum, alia pars violavit, 25 quæ tamen minor pars erat. Minores ubique profanabant, demptis conventibus in Schafhusen et in Brisaco.[83]

Die Prediger in Landshut und Regensburg.

---

a. fehlt bei S. — b. Laupen, G. — c. aquarum fehlt bei S. — d. aquæ — ascenderent, G. e. Dysenhofen, G., Dies., S. — f. deguerant, G.

[81] Hier ist F. von seiner Vorlage ziemlich abgewichen. Charakteristisch ist, dass die cives „Bernenses et illi de Swiz" des Heinr. v. Diess. p. 32 hier schlechtweg durch „Sviceri" wiedergegeben sind.

[82] Heinr. v. Diess. p. 38 u. 39.

[83] ib. p. 50. Böhmer hat „exceptis duobus conventibus in Nuwenburg et in Scafusa".

Anno Domini 1348 facta est magna Judæorum persecutio, 1348. quasi ubique, adeo, ut gens Hebræorum crederet finem venisse, et undique comburebantur sine differentia senes et juvenes. Dicebatur enim de eis, quod venena in aquas sparsissent, quod et 5 fatebantur in tormentis. Porro dux Austriæ, comes de Habspurg et Kiburg, rogatus a Judæis, qui erant in illis comitatibus, ut eos protegeret, reservavit in Kiburg trecentos triginta. Sed civitates duci Alberto scripserunt, quod eos per suos judices cremaret, vel ipsæ eos per justitiam comburere vel- 10 lent, et illi etiam omnes exusti sunt. In illa autem Judæorum persecutione multi baptizati[a] fuerunt et in vita conservati.[84]

Vorfälle in Constanz und Esslingen. Flagellanten. G. p. 152.

Anno Dominii 1350 facta est grandis seditio in civitate 1350. G. p. 153. Turicensi. Fuerunt enim Sviceris confœderati. Et quibus con- 15 fœderatio non placuit, expulsi fuerant et ab officiis remoti. Unde occulte et subtili ingenio armata manu in civitatem revenerant cum non parvo exercitu. Inter quos etiam erat dux Johannes, comes de Habspurg, et multi nobiles, qui supra currus in vasis et saccis, sportis et cistis introducti fuerant, 20 tanquam merces et suppellectilia, ut nocte cum tumultu civitatem caperent cum sibi in civitate adhærentibus, quorum erat magna multitudo, quia confœderatio Svicerorum semper nobili civitati Turicensi molesta fuit. Verum antequam tumultum concitarent, detectum[b] fuit consilium eorum magistratui civi- 25 tatis, et circumdata domo plures de illis occiderunt. Ducem autem Johannem de Habspurg captivaverunt et confœderatorum auxilium invocaverunt et oppidum Raperswil[c], quod comitum de Habspurg fuerat, destruxerunt et alia, quæ ad domum Austriæ pertinebant, turbabant.[85] Hæc audiens Albertus, dux

---

a. baptis., G. — b. delectum, G. — c. Raperschwil, S.

84 Heinr. v. Diess. p. 68 u. 70.

85 Für die Art und Weise, wie F. arbeitete, ist ein Vergleich mit H. v. D. sehr lehrreich. Derselbe liegt auch hier unserm Geschichtschreiber vor. Er berichtet nämlich p. 75/76: item VII. kal. marcii in nocte *expulsi* olim de Thurego fecerunt rumorem in civitate, volentes dominium, quod habebant, resumere. Propter quod fuerunt *occisi plures* et capti et rotis inserti,

Austriæ, Stiriæ, Carinthiæ etc., qui in quattuordecim annis ex Austria non fuerat egressus, paravit se ad succurrendum locis et dominiis, quæ in Svevia habebat. Molestum autem[a] ei erat exire Austriam, quia pedibus et manibus invalidus erat et moveri non poterat, nisi gestatoria sella portatus. Hoc tamen[b] 5 non obstante collecto exercitu de Austria cum eo in equorum feretro ascendit et in Ehingen[c] oppidum suum venit. Ibi compulit Eberhardum de Smallegg[d] restituere viginti quinque centenaria florenorum, quos abstulerat quibusdam. Deinde Nigram Silvam et Rhenum transgrediens, in Bruggam[e] oppi- 10 dum super Ararim venit in Argoviam[f], ad quem venit dominus Albertus comes de Hohenberg[g], a sede apostolica electus et provisus ecclesiæ Frisingensis, nondum consecratus. Sed ad G. p. 151. petitionem domini ducis Austriæ suam || consecrationem recepit in monasterio Campi Regis prope Bruggam, in quo erat 15 soror ducis, domina Agnes, regina Hungariæ, vidua. Et fuit

a. enim, S. — b. fehlt bei S. — c. Ech., G. — d. Schm., S. — e. Burgam, S. — f. Argowia, S., Ergowia, G. — g. Hoch, G., Hennenberg, S.

qui cum *Johanne comite de Habspurg* intraverant, quem in civitate *ceperunt*. Et suos *occiderunt* et eum incarceraverunt. Et ad *oppidum Rapresville* cum exercitu properarunt, *invocantes auxilium sibi Confederatorum*. Oppidani autem tradiderunt se, tam oppidum quam castrum, Thuricensibus, qui id funditus una cum antiquo castro Rapresvilla *destruxerunt*. (Die mit Cursivschrift gedruckten Stellen finden sich auch bei F.). Der Beweis, dass H. v. D. hier vorgelegen hat, ist allerdings nicht derart, dass er, wenn wir nur bei dieser Stelle die Vorlage annehmen würden, als zwingend erachtet werden könnte. Im Zusammenhang mit dem Vorhergehenden und dem nachfolgenden wird aber die Benutzung wohl nicht geleugnet werden. Immerhin hat F. den Stoff hier am meisten im ganzen Cap. selbständig gestaltet, theils durch das Einfügen weiterer Züge, die ihm wohl durch die Tradition bekannt waren, wie das heimliche Eindringen der Verschwornen und die Entdeckung des Anschlages, theils durch seine eigenthümliche Auffassung der Gegensätze. Nicht nur die Mordnacht, sondern schon die Brunische Umwälzung war nämlich eine Folge des Anschlusses Zürichs an die Eidgenossen. Die Vertriebenen waren diejenigen gewesen, die demselben nicht zugestimmt hatten. In der Stadt selbst aber steht nach F.'s Auffassung ein grosser Theil der Bürger auf Seiten der Verschwornen, „quia confœderatio Svicerorum semper nobili civitati Turicensi molesta fuit".

ordinatus a tribus episcopis, quorum unus fuit ordinis Minorum, alii duo ordinis Prædicatorum et omnes tres habebant titulos transmarinos[66]

Deinde[a] dominus dux, causæ, propter quam ascenderat, 5 intendens, diffidavit sollemniter Turicenses, eo quod cum inimicis suis Sviceris, Lucernensibus, Vallensibus[b] confœderationem fecerant[c] et quod castrum in Raperswil ruperant, quod erat comitum de Habspurg, et quod comitem amicum suum de Habspurg, Johannem ceperant. Anno ergo Domini 1351 1351. 10 ascendit Albertus, dux Austriæ, cum grandi exercitu de Brugga contra civitatem Turicensem, secum habens episcopum Constantiensem Ulricum et episcopos Frisingensem, Argentinensem, Basiliensem, comitem Ulricum de Wirtenberg, comites de Montfort, comites de Kiburg, de Arberg[d], de Froburg et Fri- 15 burgo[e] et civitates Argentinensem, Basiliensem, Friburgensem in Brisgaudia[f], Bernensem et Friburgensem in Euchtlandia[g] et Solodorensem et nobiles alios de Svevia, de Austria, de Alsatia, ultra duo milia galeatorum et triginta milia peditum. Turicenses ergo, vallati et obsessi, pacem postulaverunt et cer- 20 tas[h] promissiones fecerunt duci pro se et sibi confœderatis[i] Vallensibus et Lucernensibus, exhibentes sedecim[k] fidei jussores obsides de suis melioribus civibus. Et hoc facto solvit dux obsidionem et recessit a civitate.

Decursis autem diebus statutis misit dux ad Turicenses 25 ad reddendum[l] sibi promissa, ut et ipse remitteret obsides. Turicenses autem servare promissa non poterant, quia Lucernenses penitus contradicebant, nec placuit eis concordia cum duce. Hoc ut dux percepit, obsides conjecit in vincula et incepta fuit gravis guerra, homicidia, incendia, devastationes. In 30 illo disturbio rustici de valle Clarona[m], vulgariter Glaris[n], qui ducis fuerant servi, alienaverunt se a duce, confœderantes se[o]

a. dein, S. — b. Wall., S. — c. fecerunt, S. — d. Arburg, G. u. S. — e. de Friburg et de Froburg, S. — f. Brisgowa, S. — g. Uachtlandia, S. — h. cunctas, G. — i. fœderatis, S. — k. tredecim, S. — l. reddenda, S. — m. Clarana, S. — n. Clariss, G. — o. fehlt bei G.

[66] H. v. D. p. 80/81.

Turicensibus contra ducem. Et sic lis continue[a] augmentaba || tur.[87]

G. p. 155.

Interea uxor domini ducis Austriæ Alberti, domina Johanna comitissa Phirtarum[b], obiit, et ideo dux illum comitatum recepit et ad[c] exsequias peragendas in Austriam descendit et rem inchoatam cum Turicensibus infectam[d] reliquit.[88]

Eo autem in Austria exsistente Turicenses cum suis fautoribus[e] descenderunt in locum Thermarum et hospitia omnia[f] ac domus juxta balnea igne conflagrarunt et conchas ac receptacula calidarum aquarum lapidea, in quibus homines balneabantur, destruxerunt et oppidum ac castrum capere nitebantur. Sed homines ducis Alberti undique confluxerunt de Ergovia, de Rheno et de comitatu Kiburg, et Turicenses cum Sviceris reppulerunt, interfectis trecentis. Sicque usque ad muros civitatis Turicenses[g] fugati sunt in die sancti Stephani martyris, anno Domini 1352. Statim post rursum congregati Lucernenses et Vallenses[h] (id est Underwalden) et Sviceri[i] contra oppidum Sursee[k] processerunt[l], habentes in exercitu quattuor milia peditum, et suburbium incenderunt, villas interjacentes vastaverunt et[m] aliis locis circumjacentibus ducis Austriæ

a. sic. cont. lis., S. — b. Phyrt., G. u. S. — c. fehlt bei S. — d. cum Tur. inter eos inf., S. — e. Svizeribus, S. — f. fehlt bei S. — g. Turicensis, G. — h. Waldenses, S. — i. Schwitzeri, S. — k. Sarsee, S. — l. processerunt, S. — m. inc. ut et villas interj. aliis locis . . ., S.

[87] H. v. D. p. 81/82. F. benutzt ihn wörtlich bis Z. 18, dann gestattet er sich in der Darstellung einige bemerkenswerthe und zwar durchaus tendenziöse Abweichungen. Nach H. v. D. ergaben sich die Zürcher dem Herzog, nach F. baten sie um Frieden und versprachen dabei alles Gute. F. schwächt also zu Gunsten der Zürcher ab. Noch stärker ist der Gegensatz zwischen den folgenden Sätzen „ipsis (sc. Turic. Vall. et Lucern.) hoc (compromissum) non prestantibus nec adimplere volentibus, maxime Lucernensibus plus ceteris rebellantibus.... dux ... obsides ... inclusit“ (H. v. D.) und „Thuricenses autem servare promissa non poterant, quia Lucernenses penitus contradicebant, nec placuit eis (d. h. Lucernensibus) concordia cum duce. Hoc ut dux percepit, obsides conjecit in vincula“ (F.). Die Absicht ist klar. Es sind Zürich's Bundesgenossen, die die Stadt absichtlich in der Feindschaft mit Oesterreich zurückhalten; um ihretwillen muss Zürich seine Geisseln in Fesseln werfen lassen. Glarus lässt F. sich ausschliesslich mit Zürich verbünden.

[88] H. v. D. p. 83.

minas graves fecerunt, se ea in brevi incensuros, nisi se ad[a] Confœderatos convertant et dominum suum abnegent.[89] Insuper cum exercitu oppidum Zug, ducis Austriæ, obsiderunt, et angustiati oppidum Sviceris tradiderunt. Villas vero et castra, 5 quæ se eis tradere[b] distulerunt, incenderunt, et magna ruina facta est domus Austriæ in illis terris. Quod audiens Albertus, dux Austriæ, Stiriæ, Carinthiæ etc., collecto ex Austria grandi exercitu, ascendit in Sveviam, ducens secum filium suum Fridericum puerum, et advocatis in adjutorium marchione Bran- 10 denburgensi, episcopo Bambergensi[c] et Curiensi, Constantiensi, comite de Wirtemberg Eberhardo et comitibus de Kiburg, Oettingen[d], Montfort, Helfenstein et civitatensibus de Argovia Turegum ascendit et civitatem obsedit, excisis || vitibus aliquibus. Intervenerunt autem quidam de pace tractantes; sed 15 mysterium pacis pauci intellexerunt. Prudentes tamen dixerunt, quod non esset honorificum duci rem sic dimittere. Seductus ergo dux obsidionem solvit et in Austriam descendit.[90]

G. p. 166.

a. ad se, G. — b. se trad. eis, G. — c. Babenb., S. — d. Oetingen.

[89] H. v. D. p. 84. Auch hier bewegt sich F. gegenüber seiner Vorlage ziemlich frei; aus den „ex circum vicinis oppidis et pagis et villis Ergouve" zur Abwehr des Angriffes herbei eilenden Unterthanen des Herzogs werden bei ihm Leute aus dem Argau, vom Rheine und aus der Grafschaft Kiburg. Die von H. v. D. mitgetheilte Zahl der gefallenen Zürcher und Eidgenossen, 300, nimmt er auf, nicht so aber den Umstand, dass die übrigen in schimpflicher Flucht die Waffen weggeworfen hätten. Die Jahreszahl 1352 (statt 1351) erklärt sich durch den in unsern Landen bis in die neuere Zeit fast ausschliesslich gebräuchlichen Jahresanfang auf den 25. December.

[90] In starker Verkürzung aus H. v. D. p. 85/86. Die Grafen von Montfort und Helfenstein werden indessen von H. v. D. nicht als Theilnehmer des Zuges aufgeführt. Offenbar sind sie ergänzt aus der Stelle weiter oben p. 165 und H. v. D. p. 93. Ueber die Friedensverhandlungen und den Abzug des Herzogs berichtet H. v. D. „recessit exercitus .... placitis aliquibus interpositis ac concordia tractata, que tamen non erant manifesta nec multitudini honorifica. Sed aliud non poterat (dux), quia debilis corpore per dominos deceptus". Bemerkenswerth ist, wie F. den Vorwurf der Blindheit, die auf österreichischer Seite herrschte, den schon H. v. D. enthält (per dominos deceptus) noch verschärft „sed mysterium pacis pauci intellexerunt". Als beste Lösung des Conflictes wäre ihm wohl die gewaltsame Zurückführung der Waldstätte unter die Herrschaft ihres rechtmässigen Herrn erschienen.

1353. Anno Domini 1353 Carolus IV., quartus huius nominis imperator Romanorum, rex Bohemiæ, audiens Sveviam superiorem inquietari bellis, venit cum multis principibus Constantiam et inde in Turegum processit. Turicenses autem eum cum faculis et frondibus et mirifico honore[a] susceperunt, III. non. octobris. Venerunt etiam[b] ad eum Vallenses, quialias Subsilvani dicuntur, ostendentes ei privilegia antiqua, contra quæ, ut dicebant, Albertus Austriæ dux[c] eos cogere conabatur, et spes magna erat, quod imperator concordiam inter Turicenses et ducem faceret. Sed post moram Turegi contractam in Spiram abiit, nihilque est factum de pace.[d] [91]

1354. Deinde anno Domini 1354 turbatis negotiis in superiori Svevia ascendit Carolus imperator[e] secundo Turegum, volens Turiceuses et sibi cohærentes cum duce Austriæ Alberto[f] concordare, sed nihil poterat efficere. Descendit ergo in Alsatiam ad Montem Cæsaris, vulgariter Kaisersberg, et omnes civitates imperiales convocavit et pacem ubique esse voluit suumque fratrem Johannem ducem Lutzelburgensem constituit, et ita ducatus ille institutionem habuit. His sic[g] compositis in Ratisbonam[h] venit imperator, ad quem de Austria ascendit Albertus, dux Austriæ, Stiriæ, Carinthiæ etc., et eius auxilium imploravit contra Turicenses, Vallenses et Lucernenses. Dux vero ille[i] secum habuit septem milia equitum, quos secum de Austria contra Turicenses adduxit. Conclusum est ergo[k] per principes, quod omnes simul debellare Turicenses cum Sviceris suis vellent[l]. [92] Est enim Turegum oppidum munitissimum et vetustissimum, bipartitum per intermedium flumen, et non nisi maximis laboribus[m] expugnari potest; suntque in eo ab antiquo homines audaces et bellicosi. 1354. Igitur[93] anno 1354 in

---

a. hon. mir. S. — b. enim, S. — c. dux Austr., S. — d. descendit in Sp., nih. fact. est de pace, S. — e. imp. Car., S. — f. fehlt bei S. — g. ita, S. — h. Ratisp., G. — i. fehlt bei S. — k. enim, S. — l. deb. vellent Tur. cum Svicerensibus. S. — m. max. lab. fehlt bei S.

[91] H. v. D. p. 89.

[92] ib. p. 91.

[93] Für das folgende vgl. H. v. D. p. 92/91, der theils wörtlich, theils freier benutzt ist. Dazwischen hinein bringt F. eigene selbständige Zusätze,

mense augusto, dux Austriæ Al || bertus, trahens secum ingentem exercitum de Austria et Svevia, venit in Raperswil oppidum, quod Turicenses paulo ante combusserant et desolaverant, idque[a] oppidum reparavit et ibi suum exercitum collocavit. Est autem oppidum hoc supra[b] Turegum in litore laci(!) Turicensis situatum, multis et crebris tribulationibus quassatum in bellis Svicerorum. Sed et Carolus imperator in adjutorium ducis Austriæ venit, mandans civitatibus imperii, ut eum sequerentur ab Herbipoli inclusive usque ad Augustam Ræticæ, et ultimo augusti cum duce fuit[c] cum suis agminibus in Raperswila, et cum utroque erat magna nobilium comitum, baronum et militum multitudo cum suis exercitibus et civitatenses a Francofordia usque Augustam. Mense autem septembri descenderunt imperator et dux cum universis bellatoribus contra Turegum, et Kussnach villam desolaverunt. Inventa autem sunt[d] in exercitu ducis Austriæ viginti quattuor centenaria galeatorum, inter quos potentior erat Johannes episcopus Constantiensis, qui ante episcopatum cancellarius fuerat ducis Alberti et strenuissimus erat. Verum tamen in ista expeditione offensus fuit et ita ex indignatione cum suo agmine ad propria remeavit. Causa autem suæ offensionis hæc fuit, quia dux Austriæ alteri domino vexillum Svevorum, quod nominant sancti Georgii,[24] commiserat, sub quo Svevi pugnare solent et primam aciem belli tenere ab antiquissima consuetudine, et hoc non solum in partibus Sveviæ, sed in universa Christianitate: sive bellum sit contra fideles sive contra infideles, præcedunt[e] Svevi cunctos bellatores et primam tenent aciem cum sancti Georgii vexillo et primi sunt in aggrediendo et[f] ultimi in recedendo. Procedens ergo dux cum agminibus

G. p. 157.

---

a. eumque, S. — b. super, S. — c. essent, G. — d. inv. sunt enim, S. — e. procedunt, S. — f. fehlt bei G.

wie z. B. über die Lage von Zürich nnd Rapperswil, oder, anschliessend an die Notiz, dass in Zürich eidg. Zuzüger gelegen hätten, die Bemerkung „ideo nobiles valde libenter id (oppidum) cepissent, nt Sviceros vexassent et torsissent“ (p. 170).

[24] „quod nom. s. G.“ Zusatz F.'s.

contra Turegum omnia devastaverunt et torcularia incenderunt, domus et villas et vites ac arbores succiderunt, ab oppido Raperswila usque ultra Turegum ad viam, qua descenditur in Baden. Dum autem sic terra devastaretur[a], ecce Turicenses eruperunt armati de civitate et impetum in exercitum ducis 5 fecerunt. Sed multitudo statim repressit conatum eorum, et G. p. 158. refugerunt in suam || civitatem. Imperator autem et dux optabant cum eis congressionem facere, sed exire amplius nolebant. Erat autem oppidum plenum Sviceris; ideo nobiles valde libenter id[b] cepissent, ut Sviceros vexassent et torsissent. 10 Imperator autem videns, quod non sic posset[c] capi civitas, citavit Turicenses super rebellione sua et remissis exercitibus solvit obsidionem et cum duce in Baden descendit ad consiliandum de causis. Miserunt tamen juxta civitatem Turicensem in præsidiis custodes, qui prohiberent omnem intrare 15 vel exire[d] volentem, et ne victualia inferrentur[e]. Imperator autem in Sveviam transivit, et dux in Baden mansit, molestans Turicenses. Dispositis[f] vero stipendiariis et prædariis, qui Turicenses molestarent, ipse dux cum filio suo Rudolfo montana intravit in Pontinam, vulgariter Insprugg[g], ad ducem 20 Bavariæ, qui comitatum Tirolis possidebat ex uxore, quæ erat duci Alberto in secundo gradu[95], qui ei comitatum illum regendum[h] commisit, obligando[i] sibi eum[k] pro nongentis milibus marcarum argenti. Et inde dux[l] in Austriam descendit et capitaneum præfectum in superiori Svevia dereliquit. Hic 25 capitaneus, vir[m] prudens et pacificus, concordiam fecit inter ducem Albertum et Turicenses, et scriptis ac sigillis firmata[n] 55. est concordia anno Domini 1355 kal. septembris.[o] Duraverat autem discordia inter Vallenses et ducem quadraginta annis, sed inter Turicenses et ducem quattuor [p]annis tantum[p].[96] 30

---

a. dum aut. terra sic devastatur, S. — b. cum, G. u. S. — c. possit, S. — d. abire, S. — e. inferantur, S. — f. expos., S. — g. Insprug, S. — h. possidendum, S. — i. obl. autem, S. — k. fehlt bei S. — l. fehlt bei S. — m. erat vir, S. — n. scriptisque literis firm., S. — o. in k. s., G. — p. fehlt bei S.

[95] H. v. D. p. 95. Hier fehlt, wie in F.'s Vorlage, das Wort „cognata".

[96] H. v. D. p. 100. Der von H. v. D. nicht erwähnte „Capitaneus" ist Albert von Buchheim.

Fehde des Bischofs von Constanz mit Konrad von Honburg. Feuersbrunst in Constanz. Tod des Bischofs. G. p. 159.

Anno Domini 1356, in die sancti Lucæ evangelistæ, post prandium factus est terræ motus per totam Alamanniam, et 1356.
5 non uno tantum motu[a], sed pluribus vicibus terra mota est per tres menses ita, ut[b] paucissimi homines in oppidis manerent.[97] Nam die præfata[c] ante vesperas[d] fuerunt tres motus, quartus vero maior præcedentibus in pulsu vesperarum. In nocte vero sequenti a primo somno usque ad medium noctis
10 mota est terra sex vicibus. Sed primus fuit valde magnus, ad quem multa corruerunt ædificia. Sequenti die duo fuerunt motus et consequenter alii. Per illas autem motiones civitas illa sollemnis Basilea subversa est, et primo per primum terræ motum pars civitatis et ecclesia cathedralis cecidit super scho-
15 las, et aliqua ruebat deorsum in Rhenum. ‖ Unde dicunt campanile cum campanis lapsum fuisse in Rhenum, qui sub illo loco profundissimus est. Unde multi homines sunt obruti, alii in campos transfugerunt. Post vesperas dicto die ignis erupit de monasterio sancti Albani, quod in die corruerat, et terrorem G. p. 160.
20 magnum videntibus incussit. Dicunt autem, quod ignis ille per totam urbem quasi insaniens discurrebat et per sancti Johannis Portam exibat et sic disparuit, incensa civitate in pluribus locis. Porro illi, qui extra civitatem fugerant, compassi aliis[e] in ruinis exsistentibus, intraverunt, laborantes in

a. motu tantum, S. — b. itaque, S. — c. præf. die, S. — d. vesparum, S. — e. illis, S.

[97] Die nachfolgende Schilderung des Basler Erdbebens ist aus H. v. D. p. 104/105 herübergenommen und mit eigenen Zusätzen vermischt. Als solche sind zu verzeichnen: p. 171, Z. 15—17 „et aliqua ruebat — profundissimus est“; Z. 20—23 „dicunt autem, quod ignis — in pluribus locis“; p. 172, Z. 7—11 „et chori nostri testudo — sonum dederit“. Mehrfach sich wiederholende Ausdrücke, wie „dicunt“ (zweimal) „dicunt fratres“, beweisen, dass F. hiebei auf Tradition fusst, bei der aber doch Entstellung mit untergelaufen ist; so das Feuer, das von St. Alban ausgeht und durch das St. Johannsthor, also am entgegengesetzten Ende, die Stadt verlässt; so einer der Münsterthürme, der in den Rhein fällt. Vgl. W. Wackernagel, Nachrichten über das Erdbeben, in „Basel im 14. Jahrh.“ p. 218. H. v. D. war Wackernagel noch nicht bekannt.

exportandis rebus et in quærendis hominibus et amicis sub ruinis. Et dum omnes non oppressi laborarent usque ad tenebras, venit iterum pergrandis terræ motus, et plures homines oppressi sunt[a], quam a primo[a], et domus ac turres remanentes dejecit, et omnes ecclesiæ ceciderunt et testudines lapsæ sunt[b], dempta ecclesia sancti Johannis et ecclesia Prædicatorum, quæ tamen scissuras plures[c] accepit; et chori nostri testudo[d] mansit quidem[e] stare super compagines arcuum, sed reliquum corruit. Dicunt autem fratres, quod tantus motus fuerit, ut campana nostra trina vice una nocte, per motum terræ mota, sonum dederit. Unde in ista miseria corruerunt solum in diœcesi Basiliensi quadraginta sex castra[f] in montanis per gyrum civitatis, quarum maior pars adhuc in ruinis est. Et ita terræ motu et igne mirabiliter fuit Basilea afflicta[g].

In illo autem tempore dux Austriæ Albertus, cuius adhuc erat Basilea minor, stetit[h] in magna differentia cum civibus Basiliensibus ratione municipalium utriusque civitatis.[98] Et

a. fehlt bei S. — b. fuerunt, G. — c. fehlt bei S. — d. testitudo, G. — e. fehlt bei G. — f. quadr. quinque ecclesiæ, S. — g. Bas. fuit affl.. S. — h. Alb. adhuc erat in Basilea minori, stetit .... S.

[98] Die anmuthige Erzählung von der Hilfe Herzog Albrechts erwähnt mit Ausnahme F.'s keiner der von W. mitgetheilten Berichte über das Erdbeben. Die Frage über ihre Glaubwürdigkeit ist nicht leicht zu entscheiden. Unwahr ist jedenfalls, dass Klein-Basel damals Oesterreichisch war; auffallend ferner ist, dass Basel noch 1355 im Bündniss mit dem Herzog begriffen war (Wackernagel a. a. O.). Auf Tradition scheint sie mir keineswegs zu beruhen; F. hätte sonst nach seiner ganz festen Gewohnheit ein „dicunt" oder einen ähnlichen Ausdruck beigefügt. Vielmehr halte ich es für wahrscheinlich, dass sie einer der ihm vorliegenden, häufig benutzten, aber nie oder nur selten genannten Quellen entnommen ist und zwar dem Hemmerlin'schen „Dialogus". Der Inhalt und die ganze Haltung und Ausführung der Erzählung, die ja nichts anderes ist als eine Verherrlichung der Oesterreichischen Herzöge, sowie die beigefügten Citate sprechen in gleicher Weise dafür. Beweisen kann ich es allerdings nicht, da in den von mir durchsuchten Partien H.'s weder der erwähnte Zug, noch die beigefügten Citate sich fanden. Wer aber den gänzlichen Mangel einer festen, sicheren Anordnung und den furchtbar lockeren Zusammenhang des „Dialogus" kennt und schon erfahren hat, wie schwer es hält sich durch ihn durchzuarbeiten oder in ihm etwas zu suchen, der weiss, wie leicht sich solche Dinge dem Blick

etiam verbum fuit, quod confœderassent se Sviceris inimicis suis, et ideo minabatur obsidionem. Cum autem civitas, [a]ut dictum est[a], corruisset, descenderunt ad Albertum nobiles præfecti patriæ in Austriam, quasi bonum nuntium allaturi, dicen-
5 tes ei: „Ecce, domine princeps, tradidit Deus civitatem Basiliensem in manus vestras; si vultis [b]eam capere[b], non erit resistentia, quia turres, muri et moenia corruerunt et perterriti homines [c]dissolutis manibus[c] non resistent". Ad quos ille: „Si Deus pugnavit[d] cum Basiliensibus [e]et contrivit[e] terræ motu
10 et igne, nequaquam nos pugnabimus || cum eis. Absit a nobis tanta crudelitas, ut dejectos, vulneratos ac humiliatos[f] occidamus. Aedificent, erigant dejectam urbem et ad placitum[g] muniant, ad quod et manus nostras eis porrigemus, et dum æqualis fortunæ nobis fuerint, si libuerit, pugnabimus cum eis. Sic[h]
15 vero, ut nunc sunt, non solum non impugnabimus[i], sed adjutorium præstabimus". Et misit dux humanissimus de Silva Baccenis, vulgariter Swarzwald[k], quadringentos [l]fortes et[l] laboriosos rusticos in Basileam, ut expurgarent suo nomine integrum[m] vicum a ponte Rheni usque ad forum granarum,
20 qui vicus dicitur Vicus Ferri, Isengass[n]. Et manserunt viri illi Basileæ in labore illo [o]expurgationis et deportationis ruinarum in Rhenum[o] ad multos dies in expensis ducis Austriæ. Ecce quam spectabile signum in illo principe veræ nobilitatis[p]! Innata est enim principibus veris[q] clementia. Ut[r] Seneca:
25 „Nullum clementia magis ex omnibus, quam regem et principem decet, quia pestifera vis est valere ad nocendum. Principum enim crudelitas bellum est; clementia, in quamcunque venerint civitatem, eam felicem et tranquillam faciunt. Apes iracundissimæ et aculeos in vulnere relinquunt, sed rex ipsa-

G. p. 161.

---

a. fehlt bei S. — b. fehlt bei S. — c. fehlt bei S. — d. bellavit, S. — e. fehlt bei S. — f. crud., ut perterritos, ut vuln. et hum., S. — g. per circuitum, S. — h. si, S. — i. pugnabimus, S. — k. Swatzwald, G., vulg. Sw. fehlt bei S. — l. fehlt bei S. — m. fehlt bei S. — n. vic. ferri fehlt bei S., Issengassen, S. — o. fehlt bei S — p. principe humanitatis. — q. fehlt bei S. — r. unde, G.

des Suchenden entziehen. Wenn wir aber wirklich Hemmerlin als Quelle anzunehmen haben, so ist dies gerade kein günstiges Zeugniss für die Glaubwürdigkeit der Erzählung.

rum sine aculeo est. Voluit enim natura nec telum sævum esse nec ultionem petere, telumque detraxit et eius iram inermem reliquit in exemplum principum". Scivit, non dubito, princeps ille clemens, quod clementia, ut Seneca dicit, et misericordia vicina est miseriæ, et quia Basilienses miseria 5 laborabant, ad eos misericordiam dirigebat, sicut Job, dum esset rex, fecisse[a] legitur, qui dicebat cap. 30: „Flebam super eo, qui afflictus erat". In hoc facto princeps ille clare noscitur fuisse de ingenuissimo antiquorum Romanorum sanguine, cujus nobilitas et dignitas nata est de fonte pietatis, ut dicit Constan- 10 tinus magnus a Silvestro baptizatus. Et Valerius Maximus lib. V cap. 1. narrat de clementia Marcelli Romani, cum cepisset Syracusam civitatem affluentissimam, intuens afflictæ civitatis lugubrem casum, fletum cohibere non potuit. Et de clementia Pompeji Romani principis dicit Valerius lib. V. cap. 1. 15 quod, cum regem Armeniæ, qui tamen contra Romanos multa gesserat et infestissimos urbi protexerat[d], in conspectu suo supplicem diu jacere non passus est, sed benigne verbis recreatum || diadema, quod abjecerat, capiti imponi jussit et per omnia pristinæ fortunæ restituit, æque pulchrum esse judicans vin- 20 cere et facere reges. Et Paullus[e] consul Romanus, cum vidisset quendam regem captum adduci ad se, occurrit ei conatumque ad genua procumbere dextera[f] manu allevavit et grato sermone ad spem exhortatus est, lateri suo proximum consilio[g] sedere fecit nec honore mensæ indignum judicavit. Nam si 25 egregium est hostem dejicere, non minus tamen laudabile infelicibus scire misereri, quod optime princeps, de quo sermo est[h], noscitur ex præcedentibus didicisse.

G. p. 162.

1358. Anno Domini 1358 obiit dominus Albertus, dux Austriæ, Stiriæ et Carinthiæ, relinquens post se quattuor filios, Rudol- 30 fum, Fridericum, Lupoldum et Albertum, et duas filias.[99] Eo autem mortuo dedit imperator Rudolfo, filio Alberti prædicti,

a. fehlt bei S. — b. fehlt bei S. — c. fehlt bei S. — d. protexit, S. — e. Paulus, G. u. S. — f. detera, G. — g. in cons., S. — h. fehlt bei G.

[99] H. v. D. p. 113.

qui gener suus erat, advocatiam in Alsatia.[100] Erat autem Rudolfus ille juvenis elegantissimus inter omnes principes prudens et virtuosus, duodevicesimum annum gerens, et uxor eius, filia Caroli imperatoris, quindecim habens annos, speciosis-5 sima optimis moribus adornata. Hic ergo dux Rudolfus cum uxore et familia de Austria in superiorem Sveviam ascendit et in suo oppido Diesenhofen[a] resedit ad tempus[b] cum sua curia.[101] Est enim oppidum hoc sanum super Rheni litus situm, profundis fossis et muris circumdatum, a Rheno[c] usque 10 per gyrum ad Rhenum in modum mediæ lunæ, et habet castrum ab occidente habitaculum principis, quod tempore meo possidebant Dapiferi nobiles. Ecclesia parrochialis annexa est castro, cuius sanctus Dionysius est patronus, a quo et ipsum oppidum nomen accepit, quod dicitur „Diesenhofen"[d] vulgariter, Latine 15 [e]Dionysii Aula et[e] Dionysii Curia. Sub oppido ad Rheni litus est monasterium grande monialium ordinis Prædicatorum ad sanctam Katharinam dictum, quod licet non sit de observantia hodie, tamen semper in eo sunt moniales sanctæ et maturæ. Quod, ut opinor, fundavere duces Austriæ aut Dapiferi 20 de Diesenhofen. [f]In hoc oppido transportatus fui puer a Turego una cum matre mea, quæ cuidam civi honesto Udalrico Büller ibi nupserat post genitoris mei mortem, de cuius obitu dictum est; et mansi ibi novem annis cum eo tempore, quo fui cum patruo meo in castro Kiburg, præside per Turi-25 censes posito. Ideo latius de illo oppido scribendi ansam capio[f]. Porro in illo oppido, licet parvum sit, tamen semper duces Austriæ libenter ibi manserunt, quia est prope Constantiam, prope Turegum, prope Hegoviam[g], et pisces et carnes habentur ibi in bono et levi foro. Residente autem ibi duce Rudolfo 30 ipse dux diebus cum nobilibus || tractabat, ducissa vero in monasterio cum monialibus Deum timentibus colloquium sanctum habebat. Unde multæ nobiles inter moniales vota sua

G. p. 163.

a. Dysenhofen, G. — b. ad tempora, S. — c. areno, S. — d. Dys., G., Dyes., S. — e. fehlt bei G. — f. S. — g. Hegowiam, S.

[100] ib. p. 110.

[101] ib. p. 111.

sancta ducissæ aperientes, optabant esse in aliquo monasterio, ubi observantiam regularem observare possent et nullum hominem videre. Quibus domina promisit, quod eis providere vellet de monasterio novo, in quo juxta vota sua vivere possent. Nam illis temporibus nullum adhuc monasterium ordinis Prædicatorum reformatum fuit in provincia. Promisit ergo et servavit licet post plures annos.[102] Dux etiam magnificentiam suam ostendit Johanni militi Dapifero de Diesenhofen, qui septem filias habuit, quarum duas posuit in suam curiam ad servitium[a] dominæ ducissæ et aliis etiam providit. Deinde a Diesenhofen recessit et in Ensisheim venit et post hoc in Rhinfeldiam reascendit et in Brugga juxta Habspurg dies sollemnes nativitatis Domini cum suis curialibus peregit.[103]

G. p. 164.

Tirol kommt an Oesterreich.

1360. Anno Domini 1360 venit unus ingens et crudelis peregrinus exercitus in Burgundiam et diffudit se per Lothringiam et Alsatiam usque ad Rhenum. Eruperat[b] autem exercitus ille ex ultimis occidentis regionibus ex Britannia et Anglia et

a. ad serviendum, S. — b. erupit, S.

[102] Das Kloster S. Katharinenthal ist weder eine Gründung der Habsburger, noch der Truchsesse von Diessenhofen. Es wurde 1242 auf Kiburgischem Boden errichtet, erfuhr aber allerdings in der Folge von jenen vielfache Förderung. Auffallender Weise erwähnt H. v. D. von dem Versprechen der Herzogin Katharina (den Namen hätte F. bei ihm finden können) nichts, und doch hätte es ihm ja in erster Linie bekannt sein müssen. Jedenfalls hängt die Erzählung in einem gewissen Zusammenhang mit der unten berichteten Gründung des Klosters Schönensteinbach. Ob die Herzogin ein solches Versprechen gemacht habe oder nicht, ist schwer zu entscheiden; soviel jedenfalls ist sicher, dass ein solches nicht die Ursache der Neugründung des Klosters Schönensteinbach gewesen ist. Am wahrscheinlichsten scheint mir, dass die Herzogin Katharina in der That mit den Nonnen von S. Katharinenthal Verkehr gepflogen habe, dass aber das angebliche Versprechen eine spätere Zuthat sei, hervorgegangen aus der Namensgleichheit der Gemahlin Rudolf's und der Neugründerin Schönensteinbachs, die ebenfalls Katharina hiess, möglicherweise auch daraus hervorgegangen, dass der Name „Katharina" in dem Namen „S. Katharinenthal" enthalten ist.

[103] H. v. D. p. 111. Vgl. übrigens darüber die weiter unten mitgetheilte Erzählung von der Gründung des Klosters Schönensteinbach.

anno sequenti vastavit Alsatiam igne et rapinis, et per decennium dominati sunt regionibus; civitates tamen magnas non ceperunt. His tandem adjuncti sunt Picardi[a], Scoti et ceteri occidentales. Et dum ascenderent[b] contra Bernam, occurrerunt eis Bernenses cum suis copiis, et juxta monasterium Fontis Mariæ penitus sunt interfecti.[104]

Anno supradicto convenerunt in oppidum Zovingen, quod est in Ergovia, duo duces Austriæ, scilicet dominus Rudolfus et dominus Fridericus, frater eius, et præceperunt omnibus vasallis, nobilibus et plebejis, ut in carnisprivio ibi essent et ab eisdem ducibus sua feuda reciperent; quod et fecerunt, et fuit factus conventus magnus nobilium ibi. Nam unus dux Bavariæ[c] advenit et Eberhardus de Wirtemberg, qui omnes duces et nobiles præsentes invitavit ad nuptias filiæ suæ, quam tradidit duci Lotharingiæ[d]; et celebritatem nuptiarum habuit in Stutgardia[e].[105]

Streitigkeiten der Grafen von Wirtemberg mit Kaiser und Reich. Herzog Rudolf fällt ins Patriarchat von Aquileja ein. Zwietracht zwischen den Grafen von Wirtemberg. Ursprung und Wachsthum des Hauses Wirtemberg.[106]

G. p. 165. p. 167.

---

a. Piccardi, G., Biccardi, S. — b. ascenderunt, S. — c. Bavarum, S. — d. Lothr., S. — e. Stogardia.

[104] F. ist hier ungenau. Cervola erschien erst 1365 am Rhein, machte aber seit 1356 Burgund und das untere Rhonethal unsicher. H. v. D. p. 121 erwähnt eines Zuges dorthin unterm Jahr 1361; das Datum 1360 bei F. wird wohl damit zusammenhängen.

[105] H. v. D. p. 121.

[106] Wenn F. hier in einem Excurs über den deutschen Adel denselben von den Römern abstammen lässt, so geschieht dies im Anschluss an Hemmerlin, fol. 42b und 43a.

## Caput XV.

G. p. 168.

### De ducibus Austriæ.

Conclusionem de Svevia faciendo de sequentibus ducibus Austriæ et vere ac proprius ducibus Sveviæ, comitibus de Habspurg, restat dicendum. In præcedentibus enim habitum est de magnifico Rudolfo, rege Romanorum, qui genealogiam Habspurgensium, dignam ab antiquo, spectabiliorem reddidit 5 eamque memorabilem cunctis generationibus fecit. Tres autem filios hic habuit: Albertum, Hartmannum et Rudolfum, et multas filias, quas omnes nobilissime locavit: unam dedit regi Hungariæ, unam duci Lotharingiæ, unam duci Calabriæ, unam comiti de Oettingen[a], unam comiti Palatino, unam duci Saxo- 10 niæ, unam germano marchionis[b] de Brandenburg, unam Carolo Martello, qui postea fuit rex Hungariæ, et unam regi Bohemiæ.[107] Albertus primogenitus Rudolfi, qui postea fuit Romanorum rex, uxorem habuit comitis de Tirol filiam, cum qua sex habuit filios: Rudolfum, qui fuit rex Bohemiæ; Fridericum, qui fuit 15 electus in regem Romanorum cum Ludvico[c] Bavaro; Lupoldum[d] Austriæ ducem, qui amicus fuit papæ Johannis XXII; [e]Albertum, Ottonem et Heinricum[e].[108] Albertus jam nominatus habuit quattuor filios: scilicet Fridericum, Albertum, Ru-

a. Oetingen, G. — b. marchioni, S. — c. Ludw., G. u. S. — d. Lüp., S. — e. fehlt bei G.

[107] Im Widerspruch mit allen übrigen Zeugnissen gibt F. König Rudolf statt 6 Töchter sogar deren 9 und demgemäss auch 9 Schwiegersöhne. Drei von diesen haben wir zu streichen, nämlich den Herzog von Lothringen, den Herzog von Calabrien und den Grafen von Oettingen. Zwei von ihnen, der Herzog von Lothringen und der Graf von Oettingen werden als Schwiegersöhne Albrechts genannt. Von den übrig bleibenden ist der erste, der nachmalige König von Ungarn, Heinrich von Baiern, an die vierte Stelle zu setzen.

[108] Fälschlicherweise setzt F. Otto vor Heinrich. Ptol. von Lucca, Murat. XI, p. 1204, hat in einer von Heinr. v. Diess. eingeschobenen Stelle ganz die gleiche Reihenfolge wie F. Letzterer hat sie unzweifelhaft aus ihm entnommen.

dolfum, Lupoldum, qui omnes magnalia gesserunt in vita sua.[109]

Der erste der Brüder, Friedrich, ist „comes Tirolis, advocatus Aquilegiensis, Brixiensis et Tridentinus, et marchio Ter-
5 visinus."

Credo tamen, quod historia vel chronica[a] composita de illis ducibus hæc et alia contineat, quæ me latent, quia chronicam illam, multis in locis quæsitam, invenire non potui. Libenter enim gloriæ illorum nobilissimorum ducum adderem,
10 si gesta eorum magnifica haberem. Habeo enim, ut more vulgi loquar, infixam in me caudam pavonis, quam nemo, dum vixero[b], deplumare poterit.[110]

G. p. 169

Rudolf gründet die S. Stephanskirche in Wien, Albert die Universität.

15 Lupoldus dux Austriæ, frater trium dictorum, Sveviam superiorem rexit et comitatus Kiburg et Habspurg defensavit a Sviceris, qui suo tempore dominium ducum Austriæ plurimum turbabant.

Blüthe der Wiener Universität. Hervorragende Männer,
20 die auf derselben gebildet wurden.

G. p. 170.

Quartus autem dux, frater trium, Lupoldus, militiæ operam dabat et zelans hereditatem paternam conservare studebat, pro ea vitam ponere paratus. || Huic de consensu regis Hungariæ et Venetorum sese dederunt Forvilienses[c][111], et postea Tarvi-
25 sium possedit et cepit et Feltrum et civitates, oppida, quæ tamen

G. p. 171.

---

a. cronica, S. — b. advixero, S. — c. Forivilienses, S.

[109] Auch hier hält F. sich nicht an die richtige Reihenfolge, wie Heinr. v. Diess. und Greg. Hagen sie ihm hätten bieten können.

[110] Vgl. hiezu die Aeusserung auf p. 137. Die Klage bezieht sich auf eine ganz bestimmte Chronik, die namentlich von den Söhnen Albrechts des Lahmen zu handeln hätte; was für eine dabei gemeint ist, vermag ich nicht zu sagen; wohl kaum ist es das Buch „von dem Ursprung der durchlauchtigen Fürsten von Oesterreich", welches aus dem Kloster Königsfelden stammte. Der Auszug wenigstens, den Clewi Fryger von Waldshut gemacht hat, hat mit F. sehr wenig gemein. Fryger's Arbeit befindet sich in Gerbert „de translatis Habsburgo-Austriacorum principum cadaveribus". Vgl. Arch. f. österr. Gesch. Bd. 60.

[111] Greg. Hag. Pez. I. p. 1153/1154.

postmodum Francisco Paduano impignoravit. Deinde[a] in natale solium rediit et pro comitatu Habspurg et Ergoviæ defensione et ceterarum suarum terrarum certamina multa habuit cum Sviceris, qui sui erant omnes cum solo. Sed obstinati contra naturalem dominum suum eius præcepta et jussiones penitus 5 spernebant in tantum, ut generosus princeps cogeretur arma, quæ in suos inimicos acuerat, in servos proprios convertere et contra eos alios principes concitare et convocare[b]. Porro eo tempore Wenceslaus, filius Caroli IV., regni Romaui gubernacula tenebat, et inter alia, quæ gessit, hoc recitatur, quod, 10 cum civitates imperii conquererentur de diversis gravaminibus et incommodis, colligavit eas omnes in unam ligam per Alamanniam, in qua erat colligatus etiam archiepiscopus Salzburgensis et quidam alii domini, licet pauci. Ex hac liga civitates confortatæ[c] contra insultus nobilium viriliter stare cœpe- 15 runt et non modicum favebant Sviceris, rebellibus dominis suis. Videbantur enim Sviceri et civitatenses habere eandem causam[d] colligandi et confœderandi se, scilicet gravamina nobilium, quamvis multum dissimilis esset colligatio, quia colligatio Svicerorum fuit conspiratio sine auctoritate principis contra 20 proprium dominum, colligatio autem civitatensium imperialium fuit confœderatio ex ordinatione sui superioris contra injuste molestantes. Ex hac autem similitudine utriusque colligationis orta est amicitia quædam et favor iuter civitatenses et Svitenses; non tamen secura fuit confœderatio inter eos, quia 25 imperator forte non admisisset propter alterius partis injustitiam. Hæc ergo amicitia nobilibus fuit formidabilis et molesta, quia si civitatenses confœderati fuissent Svitensibus, exstirpassent nobiles de Alamannia. Et ideo patiebantur nobiles, et præsertim dux Austriæ a suis subditis molestabatur in tan- 30 G. tum, ut[e] ab invocato auxilio nobilium, qui || met premebantur p. 172. a civitatensibus[f], contra Sviceros bellare se pararet.[112]

a. doin, S. — b. conc. et communicare, G., princ. et communitates concitare et convocare, S. — c. conf. civit., S. — d. eand. caus. hab., S. — e. fehlt bei G. u. S. — d. civitatibus, S.

[112] Die Gegenüberstellung des Schwäbischen Städtebundes und der Schweizerischen Eidgenossenschaft ist für die Betrachtungsweise F.'s sehr

Sed quemadmodum ab antiquo fieri solitum fuit, ut casus magnorum principum aliquo prodigio prænuntiabatur, sic ante hoc ducis prœlium præcurrerunt præsagia tristia futurorum. Recitat Valerius Maximus lib. I. cap. 4 Memorabilium, quod
5 rex Acho Lacedæmoniorum, bellaturus cum Græcis, congregatis suis gentibus refectione grandi parata, cunctis suis armigeris discumbentibus in mensa regis, cunctis cernentibus non solum semel, sed iterum et tertio vinum conversum est in sanguinem, stupentibus universis; occasione ea[a] regem periclitaturum vates
10 prænuntiari dicebant, prout in eodem bello diræ[b] mortis jaculo succubuit.[113] Similiter prout dicitur in chronicis, fluvius Tolosæ civitatis visibiliter mutatus est in sanguinem, et consequenter eadem civitas passa fuit miserabilem desolationem.[114] Sic etiam[c] ante destructionem civitatis Jerusalem tempore Maccabæorum[d]
15 fuerunt prius visa mirabilia in aëre, [e]ut patet[e] 2. Macc. 5., et tempore Christianorum ante desolationem eiusdem civitatis per Titum et Vespasianum, ut habetur in historia eiusdem eversionis. Eodem modo multa præcurrerunt signa funestum prœlium, de quo intendo. Nam juxta castrum Mellingen[f] illo tem-
20 pore, quo dux Lupoldus regionem gubernavit, in flumine Rusa videbant incolæ erumpentem violenter cruoris rivulum[g], segregatim in altum scaturientem.[115] Sed quid significaret prodigium,

---

a. occ. cuius, G. — b. duræ, S. — c. sic et, S. — d. Machab, G. — e. fehlt bei S. — f. Melligen, G. — g. rivulam, G.

charakteristisch. Auf der einen Seite der gegen den Uebermuth des Adels gerichtete Städtebund, den F. auf Veranlassung des Kaisers entstehen lässt, also eine vollkommen legitime Verbindung, auf der andern Seite der Bund der Eidgenossen, der nicht nur der Protection des Kaisers entbehrt, sondern sogar gegen den eigenen Herrn gerichtet ist und desshalb eigentlich den Namen einer Verschwörung verdient — ein deutlicher Hinweis auf die Sympathien und Antipathien F.'s, der uns auch hier als durchaus in den Hemmerlin'schen Anschauungen befangen entgegentritt.

[113] Hemmerlin fol. 90a. Die betr. Erzählung steht Val. Max. I. 6 ext. 1 und beginnt „eodem (Xerxe) montem Athon vix transgresso" etc., woraus dann bei H. ein „Athos rex", bei F. ein „rex Acho" entstanden ist.

[114] ib.

[115] ib.

eventus rei ostendit, quem non solum terrestria sed et cœlestia
1372. corpora ostendebant. Nam anno Domini 1372 visus est in Alamannia circulus rubeus circa solis orbem, et de prope comparuerunt duæ cruces notanter eminentes. Et eodem anno per cunctas Sveviæ civitates imperiales homicidia, conflagra- 5 tiones et multa mala acciderunt.[116] Et sicut[a] antiqui ex dispositione et conjunctione siderum imaginabantur quædam animalia, ut scorpionem[b], cancrum, pisces, taurum, capricornum etc., quæ signa cœlestia sunt, quia tali tempore fit conjunctio side-
1386. rum in modum cancri vel scorpionis etc., sic anno 1386[c] 10 quidam doctus theologus, astrologizans, vidit conjunctionem
G. p. 173. siderum, || sic se habentem, ac si vir nudus cum armato horribili congrederetur bello armatusque succumberet nudo.[117] Et hanc stellarum compositionem publice prædicavit idem in imperiali civitate Turicensi. Quid autem significaret, prædicere 15 non potuit. Sed statim nona die mensis iulii[d] effectus manifeste[e] declaravit. Anno enim præfato et mense congregavit dominus Lupoldus, dux Austriæ, grandem nobilium exercitum et[f] ad reducendum Sviceros ad obœdientiam debitam processit. Sviceri autem, uti domino suo inobœdientes, venienti occur- 20 rerunt armati et juxta castrum Sempach congressum habuerunt, et horribili impetu pugnantes, victoria Sviceris cessit, qui, passim comites, barones, milites et nobiles prosternentes, inter eos ipsum belli ducem et terræ illius dominum, Lupoldum, crudeliter interfecerunt, ut manifeste patesceret inferiora con- 25 figurari superioribus, ut, sicut in sideribus nudus suppressit armatum, sic in hominibus pauper et inermis populus prosterneret armatum et splendidum exercitum. Videtur, quod dux ille non adeo fideles servos habuerit, sicut rex David, cui[g], cum vellet in periculosum prœlium exire cum populo, dixit 30 populus: „Non exibis nobiscum, quia tu unus pro decem milibus

a. sic, S. — b. scorpionum, S. — c. sic eodem anno, scilicet 1372, G., scilicet fehlt bei S. Mit Rücksicht auf Z. 17 ist im Text 1372 durch 1386 ersetzt. Vgl. Anm. 117. — d. iunii, G. u. S. — e. S., manifestus, G. — f. fehlt bei S. — g. qui, G. u. S.

[116] H. fol. 91b.

[117] ib. H. setzt dazu die Jahreszahl 1386 und knüpft dann eine kurze Schilderung der Schlacht von Sempach an.

computaris; melius est enim nobis, ut sis nobis in urbe præsidium." 2. reg. 18. Et iterum 2. reg. 21.[118] juraverunt septem principes David, volenti exire[a] cum eis ad bellum, dicentes: „Jam non egredieris nobiscum in bellum, ne exstinguas lucer-
5 nam in Israel." Et ibidem dicitur, quod, dum[b] David cum suis esset in prœlio, ingens gigas Jesbi de Nob[c] de Geth cum gravissima hasta nitebatur percutere David. Sed Abisai[d] princeps regem protexit et gigantem prostravit. Hic vero in funesto bello nobilis princeps nec fuit domi retentus nec in campo a
10 suis defensus, sed a propriis vernaculis in proprio solo pro suo patrimonio truculenter occisus et de loco occisionis deportatus et in Campo Regis sepultus.[119] Quis non turbetur de tam miserabili occubitu tanti principis? Dicitur enim, quod, dum percussus cecidisset in terram nec adstatim[e] surgere posset,
15 pondere armorum gravatus, accurrit quidam vilissimus Svitensis[f], cadens super eum, et evaginato pugione quæsivit || crebris punctionibus perfodere principem nec locum invenit, quo nudum corpus tangere posset propter armaturam. Videns autem princeps vitæ periculum sibi imminere, aperuit, quis esset, sperans
20 vitam redimere. Sed ut diabolicus homo ille audivit hunc, quem tenebat, principem esse, ut fera crudelissima desævit in dominum suum et pugione aliquas compagines armorum solvit et deprecantem ducem interemit. Quis non indignetur isti scelestissimo homicidæ et crudelissimæ genti? Profecto
25 inhumanus Turcus, ferus Sarracenus, bestialis Tartarus, atrox Arabs, vilis Aegyptius, invidus Græcus, fellitus Judæus percisset, securasset, suis præfectis captivum præsentasset principem et gloriam ac præmium reportasset et pacem celerem

G. p. 174.

a. volentis transire, G. — b. dic: quod, G. — c. Jesbidenob, G., Jesbibenob, S. — d. Ablsag, G. — e. statim, S. — f. Svicensis, G.

[118] Nach unserer Bezeichnung 2. Buch Samuel. Die Septuaginta fasst die 2 Bücher Samuel und die 2 Bücher der Könige zusammen unter dem Titel „libri regum quattuor". Die Citate sind dem Dialogus fol. 95[a] entnommen.

[119] Dass Leop. in Königsfelden begraben wurde, berichtet auch Greg. Hagen p. 1155.

terræ, hoc faciens, procurasset. Sed quia inhumaniter egit, atrocissima secuta sunt bella plurima et multa milia hominum perempta. Sed et ipse nequissimus homicida, immo principicida, stipendium juxta suum meritum statim accepit. Dum enim nesciretur, quis principem occiderit, et de hoc miratio 5 et murmur inter Sviceros esset, prosiluit ille maledictus principicida, homuncio strumosus et vilissimus, in medium, prædicans[a] se publice sic et sic ducem interfecisse. Quem rapientes traditum tortoribus, crudeli morte dilaceratum, peremerunt in oppido Bernensi. Sed improportionata vindicta est ista, nec 10 opinandum est rem sic inultam transire; quin potius in totam illam peregrinam Svicerorum gentem desævitura est ira, sed non nisi[b] completæ fuerint iniquitates eorum, sicut et de Amorrhæis dicitur[120]

Porro in loco, ubi fusus est principis sanguis, anno revo- 15 luto flos quidam crevit in calamo alto in modum lilii; non tamen erat lilium, sed flos magnus miræ pulchritudinis et peregrinæ dispositionis, cuius similitudo prius non est visa, eiusque figura habetur depicta in capella, quæ in loco est.[121] Simile refert Ovidius de Oebalide, qui et Hyacinthus[c] dicitur. 20 Hic dum esset cuiusdam regis nobilissimi filius, in quodam interemptus prato, de cuius sanguine flos nascebatur mirabilis et delectabilis, et in singulis foliis syllaba prima sui nominis fuit inscripta, scilicet ia, ia.[122] Nec mirum, si tantæ || nobilitatis sanguis terram fecundet[d] et florem speciosum[e] prodire 25 faciat, quia ex natura ingenuitatis in vita et in morte insolita

G. p. 175.

a. prædicens, G. u. S. — b. nonne, S. — c. Ebalide, G. u. S., Jacinthus, G. — d. fœcundam, S. — e. speciosam, S.

[120] Ich zweifle nicht, dass diese Erzählung gleichwie alle hier beigebrachten Citate, auch wenn ich ihren Hemmerlin'schen Ursprung nicht direct nachweisen kann, doch aus dem Dialogus herübergenommen ist.

[121] Hemmerlin fol. 94b. Ueber die Aehnlichkeit der Blume mit einer Lilie wird bei H. nichts gesagt; es heisst nur „flos monstruosæ pulchritudinis et largissimæ magnitudinis et peregrinæ dispositionis."

[122] ib. Oebalides, so wird Hyac. von seinem Vater Oebalus genannt. Die Buchstaben auf der Blume heissen übrigens nicht „ia", sondern „ai", vgl. Ov. Met. X, 215 u. XIII, 397.

efficiunt et aliis hominibus rusticosis[a] impossibilia. Legimus enim in chronicis comitum de Habspurg, quod tantum donum gratis datum habeant, ut quicunque strumosus aut gutture globosus de manu alicuius comitis de Habspurg potum acceperit, mox sanum, aptum et gracile guttur reportabit[b]; quod sæpe visum est in valle Albrechtsthal[c] in Alsatia superiori, in qua sunt homines strumosi naturaliter, qui passim prædicto modo sanabantur, dum vallis adhuc esset illorum comitum vel Austriæ ducum. Insuper notorium est et sæpe probatum, quod, dum quis balbutiens est vel impeditioris linguæ[d], si ab uno principe de præmissis sine alio quocunque suffragio osculum acceperit, officium loquendi disertissime, ætati suæ congruum, mox patenter optinebit.[123]

Atque[e], si cui placet videre, quomodo etiam gentilibus nobilibus ante Christi incarnationem datum sit insolita operari, legat[f] Valerium Maximum in I. libro cap. 3. et 4. etc.[124] Audivi etiam a juventute, et hodie vulgus dicit et fama publica est, quamvis scriptum non invenerim, quod præfati comites de Habspurg ab utero matris suæ crucem auream in dorso habeant, hoc est pilos candidos ut aurum, in modum crucis protractos. Nec hoc mihi difficile est credere, cum Marcus Venetus in Itinerario suo simile se invenisse recitet.[g] [125] Perambulans[h] enim quadraginta quinque annis regiones Asiaticas, in Corzanorum regnum devenit, cuius reges, licet sint sub rege Tartarorum, se tamen nobiliores præ aliis terræ regibus esse jactant ex eo, quia, cum nascuntur, signum aquilæ nigræ super humeros suos de utero matris suæ producunt; et per dies vitæ hoc imperiali signo sunt insigniti[i] et cunctis populis honorabiles et metuendi habentur.

---

a. rust. hom., S. — b. reportabat, S. — c. Albrechtztaal, G., Albrechtzthal, S — d. balbus vel imp. est ling., S. — e. et, S. — f. leget, S. — g recitat, S — h. perambulavit, S. — i. signati, S.

[123] Quelle dieser Erzählung, die F. den „chronicis comitum de Habspurg“ entnommen haben will, ist wiederum Hemmerlin fol. 94b/95a.

[124] ib. fol. 95a. Die betr. Capp. handeln zwar nur „de superstitionibus“ und „de auspiciis“.

[125] ib. fol. 91b.

Nobiles ergo, aliquo singulari dono a Deo insigniti præter potentiæ et divitiarum || præeminentiam, sunt merito magis a plebibus honorandi, metuendi, supportandi, juvandi et tuendi. Injuste ergo opponunt se Sviceri contra tam insignes nobiles de Habspurg, duces, immo archiduces Austriæ. Nec patietur Deus, cuius beneficiis præ aliis ditantur et gaudent, injustas impugnationes eorum multas. Porro prædictus dux occisus fuit[a] non tam per inimicos interfectus[b], quam per amicos suos neglectus. Non enim debuissent eum personaliter ad istum periculosum conflictum in tam arto districto inter montes admisisse, nec exercitum induxisse[c] ubi non est nisi vel victoria vel mors et nullus effugii locus. Debuissent etiam eum more fidelium militum circumvallasse et nullo modo solum reliquisse; et tunc etiamsi[d] cunctos interfecissent, eum servassent et perpetuam pacem cum eo comparassent vel divitias. Insuper principe interfecto debuissent omnes sui bellum continuasse et novis exercitibus in principicidas irruisse et filium eius Ernestum, patrem serenissimi Friderici III., imperatoris hodie mundi, et avum gloriosissimi regis Maximiliani, noviter coronati, secum in bellum duxisse, etiam in cunis jacentem. Accendisset enim pueri præsentia virtutem militum, commiserantium puero injuste patria et patre orbato. Similiter, enim legimus fecisse Macedonas cum Illyricensibus pugnantes qui in primo conflictu succubuerunt rege eorum perempto. Sequenti autem die Macedones collecto alio exercitu certamen instaurant et infantem, ob cuius regnum jam certabant, ad bellum, jacentem in cunis, in campum tulerunt. Quo viso tantus ardor invasit milites, quod quasi leones facti fuerunt et hostes mirabili strage percusserunt, victoriam non sibi sed puero asscribentes.[116] Habuit autem præfatus dominus Lupoldus

a. fehlt bei S. — b. fehlt bei S. — c. introduxisse, S. — d. et etiam tunc, si, S. — e. Simile, G.

[116] Aeneas Silv. epist. 13. Dionysio archiep. Strigon. Opp. Bas. 1571, p. 509 B. Aeneas wendet übrigens die Moral nicht auf Sempach, sondern auf die Ungarn an, die vor und während der Geburt des Ladislaus posthumus, diesem, dem Erben König Albrechts, die Krone zu entziehen trachteten.

uxorem filiam ducis Mediolani et quattuor filios cum ea, scilicet Wilhelmum, Lupoldum, Ernestum et Fridericum.

Wilhelm, der älteste der Brüder, unternimmt eine Palästinafahrt. G. p. 177.

5 Secundus filius Lupoldus erat dux, homo longus[a] et magnus, degens in superiori Svevia, et uxorem habuit filiam ducis Burgundiæ[127], et ambo erant ordini Prædicatorum bene inclinati et devoti. Quare ducissa cum monialibus in Diesenhofen frequens fuit, ad quam accesserunt devotariæ monasterii, ro-10 gantes eam, ut promissionem dudum eis factam per uxorem ducis Rudolfi compleret[b]. Domina ergo promisit et complevit. Cum enim esset in oppido Ensisheim[c], Basiliensis diœcesis, et quadam die cum puellis et servis suis in silva prope Ensisheim[d] pro solatio evagaretur, venit ad unum desolatum mo-15 nasterium cum combusta ecclesia, quam Anglici quondam, dum Alsatiam vastarent, combusserunt[e]. Videns autem locum vacuum et tamen religioni satis[f] congruum, scrutinio habito, quod domini canonici regulares, qui loci possessores fuerant, reædificare non intenderent, locum ad suas suscepit manus[g] 20 ducissa illa devota et collapsam reædificavit[h] ecclesiam et[i], monasterii ruinas removens, officinas claustri instauravit cum consilio reverendi patris Conradi de Prussia, primi reformatoris ordinis Prædicatorum in provincia Teutoniæ. Loco ergo aliqualiter aptato ascendit domina ducissa in Diesenhofen et inde 25 tulit sorores, affectum et desiderium ad regularem observationem habentes, et duxit eas in locum præfatum, qui dicitur Schœnensteinbach, et monasterio inclusit.[128]

---

a. dux, longus, S., dux. Lupoldus homo longus, G. — b. S. fügt bei: De qua promissione supra. — c. Ensisen, S. — d. Ensisheim, S. — e. comb., de quibus supra dictum est, S. — f. satis rel., G. — g. manus susc., S. — h. fehlt bei G. — i. ut, S.

[127] Katharina, Tochter Philipps des Kühnen.

[128] Vgl. zur Erzählung von der Gründung des Klosters Schönensteinbach die oben p. 176 berichtete von dem von der Herzogin Katharina (I.), Gemahlin Herzog Rudolfs, den Nonnen von S. Katharinenthal gemachten Versprechen. Vgl. ebendaselbst die Anmerkung wegen der Verwechslung der beiden Herzoginnen Katharina. Dass Nonnen aus dem Kloster S. Katharinenthal die ersten Bewohnerinnen des wiederaufgerichteten Seh waren,

Es folgt hierauf eine anekdotenhaft ausgeschmückte Geschichte der Einweihung des Klosters.

G p. 179. Tertius filius ducis Lupoldi fuit dux Fridericus, dominus in Pontina super comitatum Tirolim, et duas habuit uxores. Prima fuit Palatina Rheni, secunda fuit filia ducis de Brunswig[a] [139], de qua habuit filium ducem Sigismundum, qui hodie in humanis est et eandem terram pacifice regit et possidet[b]. 5

Der vierte der Brüder, Ernst, ist der Vater Kaiser Friedrich's III. und Herzog Albrecht's (VI.).

Kaiser Sigismund vermählt seine Tochter mit Herzog Albrecht (V.), dem Sohne Albrecht's (IV.). 10

G p. 180. 1414. Porro anno Domini 1414 convocatum fuit[c] magnum concilium ad Constantiam propter maximum scisma in ecclesia, quia erant tres papæ, et omnes tres citati fuerunt ad concilium. Noluit autem papa ille, qui residebat Romæ, Johannes XXIII dictus[140], venire, nisi dux Austriæ Fridericus, filius Lupoldi, dominus Athesi[d], eum assecuraret et secure eum Constantiam ducere et educere promitteret. Cum autem ductu Friderici ducis Constantiam venisset, submisit se concilio et humiliter juravit stare. Sed diabolo incitante eum secrete requisivit suum ductorem dominum Fridericum, ducem Austriæ, ut se educeret clandestine, quia rigorem concilii sustinere non posset nec vellet. Grave autem fuit domino Friderico facere 15 20

a. Brunschwig, S. — b. ut patet supra, S. — c. 1419 conventum fuit, S. — d. Athisi G. u. S.

ist desshalb nicht glaublich, weil weder die Stiftungsurkunde Herzog Leopolds für Sch. noch die Bestätigungsurkunde Papst Bonifaz IX. des Zusammenhanges mit S. Katharinenthal gedenken. Damit fallen die Beziehungen der Herzogin Katharina (II.) zu Katharinenthal dahin. Schönensteinbach war ein Augustinerinnenkloster gewesen, hatte sich aber zur Dominicanerregel bekannt. Die zerstreut in den Klöstern rings umher lebenden Nonnen wurden nun wieder zurück geführt, durch neueintretende vermehrt und der Sorge der Dominicaner in Colmar unterstellt. Die Stiftungsurkunde Leopolds IV. ist vom 1. December 1396, die Bestätigungsurkunde des Papstes (in einer Urkunde des Abtes Wilhelm von Murbach enthalten) vom 9. April 1397 datirt; Schöpflin, Alsatia diplomatica II, p. 297 und 301.

[139] Elisabeth, Tochter König Ruprechts, und Anna von Braunschweig.

[140] Gewöhnlich der XXII. benannt.

et educere eum contra concilium, grave etiam sibi videbatur non tenere juramentum, quod præstiterat Johanni de secura ductione. In his autem usus consilio domini Moguntini archiepiscopi, accepit sinistrum consilium, quia prædictus Moguntinus tunc cum imperatore discors erat et ideo malum consilium dedit, ut potius fidem Johanni servaret et suo[a] in hoc honori consuleret, quam obœdientiam concilio et fidelitatem ecclesiæ. Quadam ergo nocte ductu Friderici ascendit papa Johannes naviculam cum paucis et in civitatem Schafhusen per Rhenum festine trajectus, a Friderico duce Austriæ ibi servatus est. De cuius recessu magnus planctus et miserabile lamentum in concilio fuit propter ecclesiæ periculum; non tamen ideo fuit dissolutum. In ista turbatione commotus imperator Sigismundus et omnes ibi congregati contra dominum Fridericum, ducem Austriæ, Svitenses advocaverunt et eis auctoritate concilii in pœnam Friderici totam regionem Argoviæ cum omnibus oppidis, castris et villis dederunt, imperantes eis vi armorum omnia illa capere. Audiens autem hoc dux Fridericus in pœna, intellexit se malo deceptum consilio, et Johannem papam, in Burgundiam aufugere conantem et jam actu fugientem, insecutus est et eum cepit sacroque concilio præsentavit, quem imperator et concilium recluserunt in castro episcopi Gottlieben, et pœni || tentem Fridericum ducem ad gratiam suscepit imperator et donationem factam Sviceris revocavit eique Argoviam restituit. Sed Sviceri non impigri, uti alienorum bonorum cupidi, jam regionem invaserant et suas sedes in ea collocaverant, quas propter revocationem illam dimittere nolebant. Et ita domus Austriæ ab illo tempore usque in hanc diem caret terra suæ nativitatis[b], quo jure perpendat vir prudens. Nam antequam terram caperent Sviceri, pervenit ad eos revocatio; qua non obstante nihilominus castra, castella et oppida oppugnabant, capiebant et ea, quæ fortia erant, destruebant, ut castrum Baden supra oppidum in monte, quod penitus destruxerunt; et vetustissimas literas de regionibus illis, quæ erant ducum Austriæ, acceperunt in arce illa

G p. 181.

a. sui, G. — b. nat. suæ, S.

repertas. Et inter hæc locus originis spectabilium Austriæ ducum, Habspurg, in manus et potestatem devenit miserabilium rusticorum Svicerorum.[131] Sed et Kiburg castrum impignoratum fuit per duos comites fratres de Kiburg, consanguineos comitum de Habspurg, et ipsi in Tunis castro et oppido de- 5 gentes, non ut fratres sed ut inimici simul vivebant, quasi depauperati. Unde crescentibus calamitatibus unus germanum suum interfecit. Quod Bernenses cernentes, fratricidam ejecerunt et comitatum Tunensem possederunt usque hodie; sicque genealogia comitum de Kiburg evauuit.[132] Insuper oppidum 10 Schafhusen fortissimum per ducem Austriæ cuidam nobili fuit pro summa pecuniæ impignoratum. Cives autem oppidi impignorationem ægre ferentes collectis pecuniis oppidum suum redemerunt seque cum Sviceris fœderaverunt.

Tod Sigismunds. Königswahl, Regierung und Tod Albrechts. 15 Ladislaus (posthumus).

---

[131] Die Darstellnng ist in den Hauptzügen durchans richtig und schliesst gerade desshalb die Gewissheit in sich, dass F. nach einer Vorlage schrieb; nach wolcher, vermag ich aber nicht zu sagen. F. kann indessen doch nicht nmhin, den Eidgonossen einen Hieb zu versetzen. Er berichtet von dem Befehl des Kaisers an die Eidgenossen, die Feindseligkeiten einzustellen: „imperator donationem factam Sviceris revocavit... Sed Sviceri... jam regionem invaserant et suas sedes in ea collocaverant", fährt dann aber zwei Zeilen hernach fort: „antequam terram caperent Sviceri, pervenit ad eos revocatio".

[132] So viele Zeilen, beinahe so viele Fehler. Nicht durch das Hans Kiburg-Burgdorf wurde die Kiburg verpfändet, sondern durch Herzog Leopold III. nnd zwar an die Toggenburger nnd hernach an das Hans Montfort. 1415 wurde die Grafschaft für eine Reichspfandschaft erklärt nnd 1424 von den Zürchern eingelöst. Der Brudermord fällt fast hnndert Jahre vor das Ende des letzten Kiburg-Burgdorfers, in das Jahr 1322; 1384 kamen Thun nnd Burgdorf an Bern, nnd 1415 starb der letzte des Hanses, Egon.

## Caput XVI.

### De divo Friderico, duce Austriæ, imperatore, et eius bello cum Svicerís.[a]

G. p. 183.

Fridericus, III. huius nominis imperator, Austriæ dux, Ernesti filius, anno 1440 omnium suffragiis Cæsar creatus, imperavit usque in præsens annis quinquaginta quattuor[b]. 1440.

Romfahrt Friedrich's.

5 Fuit autem imperator ille et hodie est vir pacificus, quietus et patientiæ singularis et prudentissimus, cum silentio et quiete multa ultra modum disponens per orbem. Est etiam devotissimus in divinis officiis, quotidianus ecclesiasticis personis, affectus religiosis, bonis totus inclinatus, moribus com-10 positus et in cibis et potu et somno valde sobrius. Et quicquid de viris bonis dici consuevit, illi imperatori sine fictione attribui potest. De duobus tantum vulgus eum defectibus inculpat, dicens eum esse tardum et tenacem. Prudentes autem judicant tarditate sua pacem fovisse et civitatum divi-15tias crevisse; tenacitate vero sua futuris temporibus malis[c] provisum esse et thesauros eius pro republica servari[d] putant. Suo tempore, dum esset rex, fuit scisma magnum in ecclesia inter Eugenium et Felicem, quod sedecim annis duravit. Ad cuius scismatis dissipationem plurimum laboravit et usque in 20 finem cum Eugenio stetit; et quamvis personaliter Basileæ in concilio non fuerit, sententiæ tamen suæ ibi efficaciter operabantur ad ecclesiæ pacem. Unde omnibus temporibus sui regiminis nunquam ab ecclesia recessit et cum octo papis, sub quibus fuit, pacem habuit. Defuncto papa Calixto III. Aeneam, 25 virum eloquentissimum, qui suus fuerat cancellarius, in papatum promovit. Paulum II. papam, virum valde magnificum Romam petens adiit, cum quo longum et secretissimum colloquium habuit. Et nisi Deus Paulum papam de medio citius

G. p. 184.

---

a. S. hat nur den Titel: De duce Friderico, duce Austriæ. — b. usque in præsens annum 43, S. — c. malum, G. d. servare, S.

tulisset, opinantur multi Italiam in aliud regimen redactam[a] et rempublicam ecclesiæ emendatam. Dietas et principum convocationes Norimbergæ et Ratisbonæ[b] habuit pro bono et pace ecclesiæ, et contra Turcorum et hæreticorum incursus sollicitus exstitit. 5

Insuper tractatus multos habuit cum suis et multo plures[c] cogitatus suæ mentis, qua via hereditatem suam paternam, quam Sviceri usurpaverant, redimeret[d] et sanguinem avi sui 1444. Lupoldi in eis vindicaret.[133] Egit, quod anno Domini 1444 venit[e] in terram nostram illustrissimus Delphinus, regis Fran- 10 ciæ primogenitus, cum innumerabili multitudine Armiacorum[f] G. p. 185. et || omnium occidentalium regnorum populis. Erant autem Sviceri in obsidione civitatis Turicensis et castri Varnspurg[g] prope Basileam. Audientes autem Sviceri populum alienum contra se ascendere, electissimorum rusticorum collegerunt 15

---

a. redactum, O. — b. Nuremb. et Ratisp., O. — c. multiplices, S. — d. redimiret, O. — e. venit igitur, O. — f. Irmiac., S. — g. Vaspurg, G., Varspurg, S.

[133] Nirgends wohl treten F.'s Sympathien und Antipathien so unverhohlen und nachdrücklich zu Tage wie in diesem Capitel in der Darstellung einer Zeit, die für unsern Geschichtschreiber allerdings mit den schmerzlichsten Erinnerungen verbunden war. Auf der einen Seite stehen die Schwizer und ihre Bundesgenossen, gegen die er sich mit grosser persönlicher Bitterkeit wendet, einer Bitterkeit, die durch das genaue Studium Hemmerlins und die enge Anlehnung an dessen von spott- und hohnvollen Ausfällen gegen die Eidgenossen erfülltes Werk noch gesteigert wird, auf der andern Zürich und das Haus Oesterreich, dessen Herrscher uns als eine wahre Lichtgestalt entgegentritt. Die psychologisch so ausserordentlich merkwürdige Persönlichkeit Friedrichs III. mit der wunderbaren Mischung von Kraftlosigkeit und Zähigkeit, von weitaus blickender Berechnung und widerstandslosem, fatalistischem Nachgeben gegenüber äussern Einflüssen wird durch F. geradezu verherrlicht. Während F. dem Auftreten König Rudolf's keineswegs ausschliessliches Lob spendet, lässt er an Friedrich III. auch nicht den leisesten Tadel herantreten. Wie hoch F. den letzteren stellt, zeigt sich am meisten darin, dass er ihm geradezu in der späteren Redaction (vgl. das Nachwort) in der Capitelüberschrift das Attribut „divus“ gibt. — Dass F. das Schisma sechszehn Jahre dauern lässt, beruht auf einer Verwechslung der Regierungszeit Eugen's IV. mit dem Schisma, das nur acht Jahre anhielt. In der Zahl der acht Päpste ist der Gegenpapst Felix V. nicht inbegriffen.

novum exercitum, et tamquam devoraturi Delphinum cum suis ascendentibus juxta Basileam urbem occurrunt in loco leprosorum ad sanctum Jacobum. Ibi ergo congressione facta, hospites illi terræ nostræ, impetu facto in Sviceros, primum cornu
5 eorum conterunt et eo confracto cædere[a] sequentem populum incipiunt continue a mane usque ad vesperam et quattuor milia Svicerorum prostraverunt. Multi autem de Sviceris, fugæ præsidium quærentes, in habitacula leprosorum se receperunt, quod scientes Armiaci, igne supposito capellam plenam Sviceris et
10 habitacula incenderunt et crudeliter cremaverunt sicque eos de igne temporali ad ignem gehennalem transmigrare compulerunt, sicut Sodomitis accidit. Et ita justo Dei judicio factum est, ut filii eorum orphani fierent et uxores viduæ, qui orphanos et viduas multas constituerant. Porro post mensem a
15 cæde prædicta, dum locus certaminis pro leprosorum reductione mundaretur, apertum fuit cellarium quoddam sub cineribus, in quo centum minus uno stabant exanimata Svicerorum integra corpora compressa, quorum animas extorserat timor amarissimæ mortis et fumus suffocans; sicque tabefacta
20 stabant corpora ut idola, in stuporem omnium videntium et admirantium[b]. Dicitur etiam, quod in ipso conflictu Sviceri, videntes se passim interfici, ignem grandem fecerunt et corpora suorum infectorum(!) interjecerunt comburentes, ut numerus cæsorum maneret incertus. Porro finito prœlio cum jam
25 omnes recessissent, religiosi viri, de monasteriis de Basilea exeuntes, dispersa corpora per campum collegerunt et ea in cœmeterio[c] sancti Jacobi sepelierunt, ut per omnia pœna corresponderet culpæ.[134] Pro quo pulchre considerandum, quod

---

a. cedere, S. — b. admirationem, S. — c. cemiterio, G. u. S.

[134] Die vorstehende Schilderung der Schlacht bei S. Jakob a. d. Birs ist im Wesentlichen, und zwar theilweise wörtlich, Hemmerlin fol. 134 a entnommen. Die Zahl der 4000 Eidgenossen findet sich schon in dem von Tschudi beigebrachten Bericht Thüring von Hallwil's an Markgraf Wilhelm von Hochberg über die Schlacht. Dass H. und nach ihm F. diese grössere Zahl und nicht die kleinere, 1200, der Eidg. Berichte bringt, darf uns nicht wundern. Wo F. die allerdings sehr kurze Darstellung H.'s ergänzt, ge-

Carolus magnus sanctum Jacobum apostolum præ omnibus sanctis coluit, ut habetur in eius legenda, et eius tempore ipso procurante peregrinatio sancti Jacobi instituta fuit. || Hic Carolus diversas hinc inde construxit sancti Jacobi ecclesias extra oppida, ut illi, qui non possent visitare sancti Jacobi limina in Compostella, saltem exeuntes in illas ecclesias invocarent sancti Jacobi patrocinia. Idem imperator Sviceros transtulit de ultimis Saxonum regionibus in hæc montana, quæ incolunt. Cum ergo Sviceri per Carolum, ministrum sancti Jacobi, sint de regione provisi, et in contemptum sancti Jacobi et Caroli oppidum Turegum impugnarent et cives Turicenses in capella sancti Jacobi, per Carolum fundata, funderent et occiderent anno 1443[a], suscitavit Deus Delphinum de stirpe Caroli, qui gentem refugam et Carolinis legibus contrariam et Carolo perjuram in loco sancti Jacobi perimeret[b] anno sequenti, quod[c] ipsi ad Turegum idem fecerant ad sanctum Jacobum. Ambas illas ecclesias extra portas Turegi et Basileæ Caroli devotio in honorem[d] sancti Jacobi instituit et Turicensem civitatem sibi ipsi quodammodo dedicavit, ædificans ecclesiam collegiatam in loco Felicis et Regulæ martyrum, eamque optima provisione cleri dotavit.

Qui Carolus, videns per Sviceros rusticos enormiter angustiari et gravari suos cives Turicenses, apud regem regum, in cuius palatio æternaliter[e] militat, sui castri nobilis impetravit liberationem per suum successorem, nobilem Delphinum, per quem Deus, ultionum Dominus, libere egit.[125] Nimis enim

a. 1443, ut supra dictum et, S. — b. perimerent, S. — c. quo, S. — d. honore, G. — e. eventualiter, S.

schieht es nicht glücklich. Anstatt dass die Eidgenossen sich successive auf die einzelnen französischen Heerhaufen werfen, lässt er die Armagnaken die Eidgenossen angreifen und nacheinander aufreiben. Zuthaten F.'s sind weiterhin, dass die Eidgenossen die Leichname der ihrigen selbst in die Flammen warfen, sowie dass die Basler Religiosen die auf dem Felde liegenden Leichname in die Gruft des Siechenhauses brachten, „damit die Strafe der Schuld entspreche".

[125] H. fol. 134 b. Die weitere Ausführung des Gedankens, dass Karl der Grosse im Unwillen über den Schimpf, den die Schwizer 1443 dem von

et ultra metas humanæ bonitatis in Turicenses excesserant, accipiendo signa inimicorum, quod nunquam licet, [a]sicut nec licet[a], quod notarius utatur alterius notarii signo, aut aliquis alterius sigillo illo nesciente vel nolente, cum hoc sit crimen
5 falsi, ut ff. qui testa. fac. poss., l. ad test., § si quis ex testib.,[136] et l. pen. et d. cap. significavit de app. et spec. de inst. 4. di. § postremo ver.[137] Et est simile crimen Judæ criminі[b], qui Christum signis amicitiæ quattuor in mortem dedit, scilicet amplexando, osculando, salutando, rabbi[c] nominando,
10 Matth. 27.[138] Sic et Joab fecit 2. Reg. 20, effundens sanguinem belli signo pacis, propter quod occisus est 3. Reg. 2. Et Achot, portans munera signum amicitiæ regi Eglon, ipsum[d] interfecit Jud. 3.[139]

Cum his ergo fallacibus signis assum || ptis deceperunt G. p. 187.
15 cives Turicenses et interfecerunt. Et præter[e] hanc crudelitatem aliam, cuius similem nusquam[f] legi vel audivi, exercuerunt. Nam inter concives cecidit etiam insignis vir Rudolfus Stuss[g], bellator strenuissimus actu, magister civium Turicensium. Quem dum Sviceri adhuc palpitantem et semivivum reperis-
20 sent, gladio ventrem eius aperuerunt et de penetralibus corporis cor eius integrum evulserunt et in nobilis humanæ conditionis contemptum cum corde illo calciamenta et ocreas

---

a. fehlt bei S. — b. crimen, S. — c. et rabbi, S. — d. fehlt bei G. — e. propter, S. — f. nunquam, S. — g. Stusi, S.

ihm gestifteten Heiligthume des Jacobus an der Sihl zugefügt, den Dauphin herbeigeführt und durch ihn beim Heiligthum des Jacobus an der Birs die Schwizer bestraft habe, findet sich bekanntlich in dem „processus judiciarius“, jener Darstellung einer himmlischen Gerichtsscene, in der H. noch mehr als im Dialogus die Schale beissendsten Spottes und grimmigsten Hohnes über seine Gegner ausgiesst.

[136] Lex 22 § 4 dig.: Si qui testamenta facere 28. 1.

[137] Lex 30 (penultima) et diversis capitibus, 49. 1. de appellatione et specialiter de institutionibus 4 dicta § postremo versu.

[138] Matth. 26, nicht 27.

[139] Nach heutiger Zählung 2. Sam. 20 und 1. Könige 2. Vgl. oben p. 183. Die Citate sind Hemmerlin fol. 113 b und 114 b entnommen. Ueber Judas siehe Hemmerlin fol. 113 a.

perunxerunt more sutorum, et tamquam bestiales et agrestes gentes intestina jam morientis contrectaverunt propter mordacissimam invidiam ad virum, quem sciebant domui Austriæ fidelem et nobilibus omnibus acceptabilem.[140]

Et hæc scribuntur atque recitantur ad perpetuam eorum 5 infamiam. Et ipsi dicunt: „Inimici nostri hæc[a] dicunt; ideo nullum est eorum testimonium". Ad hoc respondetur, quod in hoc casu hostis contra hostem testis esse potest, qui alias regulariter refutaretur in casu, quo negaretur, ut de testib. quotiens, et quod hostis possit esse testis, probatur per ea, quæ 10 leguntur et notantur in cap. veniens 2. de testib. in fine et alibi sæpe.[141]

Grandis infamia incurritur, dum quis illegitime prœliatur et jura prœliantium transgreditur, ut Sviceri fecerunt ante Turegum cum fallacibus signis, quod Turci, bellantes contra 15 Christianos, non facerent, quia est injustissimum; ideo puniti sunt etiam in se ipsis. Nam dum Turicenses prostravissent et se ad propria redire disponerent, secuti sunt illi Sviceri, qui in cauda exercitus fuerant locati, quibus nihil de assumptione falsorum signorum constabat. Hi ergo, videntes socios 20 rubeis crucibus signatos, æstimabant inimicos et vibratis lanceis et gladiis cædere[b] cœperunt suos et plures occiderunt. Propter quod ortum fuit inter partes eorum magnum discidium[c], quod vix poterat sedari.[142] Puniti sunt etiam[d] a Del.

---

a. hoc, S. — b. cedere, S. — c. dissidium, S. — d. p. etiam sunt, S.

[140] H. fol. 133 b. Wie F. die List der Eidgenossen bei S. Jakob a. d. Sihl in seiner Darstellnng hier und weiter oben sehr ausgibig verwerthet, so lässt er sich auch das, was H. über die entsetzliche Rohheit bringt, mit der der Leichnam Stüssi's behandelt worden sein soll, nicht entgehen. H. ist übrigens für diesen letztern Zug einziger Gewährsmann; es spricht dies nicht gerade für die Glaubwürdigkeit desselben. Unmöglich ist er zwar nicht; dass aber H. ihn erzählt, ist andrerseits noch kein Beweis für die Wahrheit desselben.

[141] Capnt 10 de testibus 2. 20. Vgl. Hemm. fol. 114 b oben.

[142] Ich finde nicht, dass Hemmerlin Gewährsmann auch dieser Erzählung sei. Sie ist wohl eher ein Prodnct späterer Ausschmückung. Bemerkenswerth ist übrigens, dass Edlibach weder diesen Zug, noch die List der Eidgenossen überhaupt erwähnt.

phino, ut dictum est, quem adduxerat in eorum correctionem illustrissimus dux Austriæ Fridericus, nunc Romanorum imperator, cui cives Turicenses conquesti fuerant, quod propter domum Austriæ per Sviceros angustiarentur eo, quod ei fœderati essent, si quidem Turicenses ligam perpetuam fecerant cum || illustrissima domo Austriæ ducum cum expressa conditione, ut ligæ, quam prius habebant cum Sviceris, non deberet præjudicare. Nam expresse cavebatur in literis Svicerorum super liga illa confectis, ut Turicenses possent se libere cum aliis quibuscunque confœderare, prout maxime Bernenses fecerant, qui salvis salvandis cum Basiliensibus ligam fecerant. Timentes autem Sviceri prædictam ligam, cum domo Austriæ factam, in futurum posse eis nocere, conabantur per vim, cum de jure non possent, ligam dissolvere; unde ortæ sunt inter Turicenses et Sviceros mortales discordiæ, cum tamen Turicenses nihil egerint contrarium ligæ, quam cum eis ante centum fecerant annos.[143] Sic enim liga antiqua Turicensium cum Sviceris erat firmata, ut pro tunc, quando facta fuit, non posset videri modus dissolutionis eius, eratque membrana grandis et est hodie, cum inscriptis conditionibus ligæ, quæ sigillata est sigillis omnium partium confœderatorum[a], et semper de decennio in decennium coram congregatis partibus legitur publice et juramentis novis ratificatur. In eisdem autem chirographis patenter est cautum, quod quælibet universitas dictæ ligæ seorsum, salva priori confœderatione, cum quibuscunque principibus aut communitatibus similiter se confœderare possit. Sic ergo communitas populi Turicensis nuper se cum illustrissima domo ducum Austriæ confœderavit et perpetuo colligavit et juramentis confirmavit, prout ex priori conventione facere potuit et juri rationique congruit. Nam et[b] Judas Maccabæus[c] et communitas Judæorum in Jerusalem confœderationem fecerunt cum Romanis sine præjudicio conventionum[d] cum vicinis principibus, ut habetur 1. Maccab. 6[144], et hoc idem

a. confederatorum, G. — b. fehlt bei G. — c. Machab. G., Macchab., S. — d, conventionis, S,

[143] H. fol. 131 b unten.

[144] Vielmehr 1. Makk. 8.

ibidem cap. 14. et 12. et 2. Maccab. 11. Et hodie licet, ut legitur et notatur II. q. 1. si qui clericorum[145], et clarius[a] ibidem per archidiacon., sed clarissime per eundem de ver. sig. constitutio. lib. 6. in glos.[146] His omnibus non obstantibus Sviceri contra Turicenses displicentiam gesserunt, et ut Turicenses illam novam confœderationem rumperent aut coram ipsis juri parerent, ut dicere possent Turicenses illud: „Inimici || nostri sunt judices", Deuteronom. 32, aut contra eos tamquam contra inimicos et violatores fœderis arma sumere parati essent. Turicenses autem voluntarie se obtulerunt de stando juri coram consulatu Solodorensi et Bernensi et aliarum civitatum imperialium. Sed de hoc Sviceri minime contenti, gravissimas et hostiles invasiones Turicensibus intulerunt contra condiciones et pacta, dudum fideliter jurata et in literis contenta, et ipsorum oppidum obsederunt[b] et suburbia, villas, possessiones et domus extra incenderunt et in Turicensium terra monasteria et religiosorum loca, ecclesias collegiatas et parrochiales ac capellas, numero viginti quattuor, ignis voragine consumpserunt et miserabiliter ecclesiasticas personas tractaverunt, vinculantes, compellentes[c] et cruciantes.[147] Sicque Sviceri, juris ordinem et justitiæ rigorem non ferre potentes, bellum, in quo spem pinxerunt[d], violenter contra quoscunque præmiserum occasione constanter elegerunt, quod per annos novem et ultra duravit intervenientibus interdum treugis.

G. p. 189.

Et illo[e] Turicensi bello ultra octo milia rusticorum successivis actibus perdiderunt; de parte vero adversa ducatus Austriæ et Turicensum[f] ultra octingenta virorum nunquam succubuerunt; qui tamen, ut est spes nostra et superius declaratum[g], feliciter decesserunt, quia justissime pugnaverunt[h];

---

a. clericus, S. — b. obs., ut est dictum, S. — c. compellantes, S. — d. fixerunt, wie G. hat, würde passender erscheinen, wenn nicht Hemmerlin, aus dem die Stelle entnommen ist, p. hätte. — e. et in illo, S. — f. Turicensibus, G. u. S. — g. decl. est, S. — h. pugillaverunt, S.

[145] Causa II, quæstio 1 decr.: quidam episcopus.

[146] Cod. 6. 38 de verborum significatione.

[147] H. fol. 137 b—138 a, vgl. ib. fol. 131 b unten. Ueber das rechtliche Verhältniss des ganzen Streites vgl. H. fol. 138 b.

Sviceri autem quia judicium et justitiam refugerunt, apparet eos de justitia diffisos esse, ut[a] 11. q. 1. Christianis[148], ad hoc 3. q. 9.[149] decernimus; et fugiens ob timorem accusatus pro condemnato habetur, ut dicit lex ff. de bo. lib. si in libert.[150] et in autheut. de exhib reis. §, si vero quidem, collat. 5.[151] legitur et notatur, quod fuga accusat fugientem. Nam' ipsi Sviceri tam contumaciter justitiæ nec non juris ordinem fugerunt, quod se reos coram Deo et hominibus reddiderunt patenter.[152] Dum ergo utraque pars læderet et quotidie læsionem acciperet et terra multis annis in vertigine bellorum volveretur, tandem non poterant nec isti nec illi sustinere, et collatione habita per mediatores inter Turicenses et Sviceros visum est prudentibus, ut declaratio fieret et finalis conclusio, an Turicenses absolute deberent cum duce Austriæ esse[b], vel an Svice || ris deberent adhærere absolute et ligam cum domo Austriæ resignare.

G. p. 190.

Non enim fuit possibile hic et ibi amicum esse, quia nemo potest duobus dominis sibi contrariantibus servire. Tanto enim odio erant Sviceri nobilibus, ut dedignarentur partem cum eis in aliqua re habere, et vice versa Sviceri adeo amaricati erant contra nobiles et præsertim contra domum Austriæ, quod non poterant nec nomen[c] audire. Unde si quis in illo tempore in aliquo loco Svicerorum bona locutus fuisset de ducibus et nobilibus, vel aliquo verbo aut signo ostendisset se de parte vel favore eorum, fuisset sine judicio occisus.[d] Et tantum erat odium, quod in tota terra Svicerorum nullum sustinebant pavo-

---

a. ut (aus Hemm. ergänzt) fehlt bei G. u. S. — b. et ligam cum Sviceris omnino dimittere, S. — c. nomine, G. — d. sine jud. occ. f., S.

[148] Cap. 12. decretum 2. can. 11. quæstio 1.

[149] Cap. 10. decr. 2. can. 3. quæstio 9.

[150] Lex 28. dig. de bonis libertorum 38. 2,

[151] Authenticum collatio 5. titulus 8. novella 53. caput 4. si vero semel (si vero etiam quidam). Die Auflösung dieser Citate verdanke ich der Güte des Hrn. Prof. Dr. A. Schneider.

[152] H. fol. 132. Die ganz wunderbaren Daten über die beidseitigen Verluste, 8000 auf Seite der Eidgenossen, 800 auf der der Zürcher, stammen allerdings nicht aus H.

nem, pro eo, quod duces Austriæ in galea habent pavonis caudam. Et si quis in pileo gestasset pavonis pennam, sine interrogatione fuisset interfectus a proximo Svicero sibi obviante. Audivi sæpe, quod quidam Svicerus, sedens inter socios ad mensam, ante se habuit[a] vitrum vino plenum; sol autem, 5 splendens ad vitrum, resplendentiam facit ab alia parte in modum pennæ pavonis, præsertim si vitrum est pustulis respersam. Quidam de assidentibus, cernens resplendentiam, dixit sine præmeditatione: „Ecce bene formata et pulchra penna pavonis“. Quod cernens Svicerus exemit gladium et vitrum cum 10 blasphemiis, maledictionibus cædens, in multas comminuit particulas. Sed et arma ducum Austriæ depicta, in parietibus, abraserunt in ecclesiis et hospitiis.[153]

Ita, quod illæ duæ partes erant extremæ contrarietatis, et quia civitas Turicensis quasi in medio utriusque partis sita 15 erat, angustiabatur ab utraque nec poterat esse neutralis. Constitutum ergo est per mediatores, ut Turicenses duos de suis civibus eligerent et Sviceri etiam duos et dominus dux Austriæ unum virum neutralem, qui nec esset Svicerus nec Turicensis nec Australis, sed arbiter rationabilis, et ille auditis causis 20 utriusque partis deberet sententiam ferre et Turicenses illi vel isti parti absolute adjudicare. Electis ergo viris, ut dictum est, dedit dux Austriæ civem unum de Augusta, dictum de Arga[b], nulli parti suspectum neo ipsi principi notum singu- || G. p. 191. lariter, et in ipsum virum princeps, Turicenses et Sviceri com- 25 promiserunt. Vir autem ille auditis partibus et omnibus pensatis judicavit pro bono pacis esse necessarium, quod Turicenses absolute in confœderatione Svicerorum essent, concludens Turicenses confœderatis jungi novis juramentis sub quibusdam novis conditionibus. Ut autem hæc conclusio Turegi 30 audita est, quantus ortus sit planctus et ululatus in plebe,

---

a. d. habens, S. — b. N. de Arga, G., S. hat am Rande mit anderer Schrift: Petrum.

[153] Die angeführten Züge, von denen namentlich einer so ausserordentlich charakteristisch ist, ich meine den von den Regenbogenfarben, die im Glase sich zeigen, sind auf Erzählungen zurückzuführen, die F. in der Jugendzeit gehört hat.

murmur et tristitia, non facile dixerim. Nam et ego, puerulus forte octo vel novem exsistens annorum, flevi, cum tamen extra Turegum essem in Diesenhofen, audiens Turicenses Sviceros fore factos, quia omnibus stupor fuit[a] tam subita mutatio de
5 extremo in extremum, ut Turicenses dicerentur Sviceri. Omnes enim communitates junctæ Sviceris cum eis nomen communicant et Sviceri a villa Swiz nominantur; sicut totum regnum Bohemiæ et marchionatus Moraviæ ab una sola persona, Johanne Huss, Hussitæ dicuntur per universum mundum, ita adhæ-
10 rentes Svitensibus dicuntur Sviceri.[154]

Post conclusionem ergo datam venerunt Svicerorum communitates Turegum et juramenta a Turicensibus acceperunt, sicque mansit Turicensis civitas in fœdere Svicerorum usque in hodiernum diem. Multa autem opprobria et improperia[b]
15 sustinuerunt Turicenses a communi vulgo per totam Alamanniam propter illam transmutationem et ubique perjuri diffamabantur et fractores fœderis. In quo tamen, ut præcedentia demonstrant, eis injuria fit. Sed et nobiles conabantur Turicenses cum Svitensibus discordare et eos contra se invicem
20 concitare. Unde post confœderationem Turicensium cum Sviceris in quadam nobilium convocatione erant præsentes Turicenses cum quibusdam Svitensibus, postulantes a duce Austriæ quosdam centenarios florenorum[c], quos sibi concesserant. Surrexit autem coram omnibus Thuringus, senior de Halwil, dixit
25 Sviceris assistentibus Turicensibus: „Ecce vos Sviceris assistitis nunc Turicensibus ad postulandam pecuniam, quam Turicenses ipsi concesserunt domino nostro duci ad perdendum vos in personis et rebus", his verbis volens reddere Turicenses Sviceris odiosos, et ut desisterent a postulatione || pecu- G. p. 192.
30 niæ. His et aliis injuriis indurati fuerunt Turicenses et amaricati contra nobiles, sicut alii[d] Sviceri simul cum ipsis exorbitare cœperunt in multis.[155]

a. b. f. st., S. — b. et imp. fehlt bei S. — c. flor, G. — d. olim, G.

[154] H. fol. 136 a.

[155] Unzweifelhaft persönliche Erinnerung. Jedenfalls war es diejenige Forderung, die durch einen Vergleich vom 8. Februar 1452 erledigt wurde. Lichnowsky, Gesch. des Hauses Habsburg VI, CLI Reg. Nr. 1624.

Multa autem mala orta fuerunt in terra propter ducis Alberti, fratris imperatoris, prodigalitatem, et passim occupabant Svitenses oppida et loca ducum Austriæ, quia dux Albertus stipendiarios milites non poterat invenire[a], ut eis resistentiam faceret, nec fortunatus in bellis fuit et ita multa perdidit. Considerans autem imperator Fridericus fratrem suum Albertum ducem deficere et sub eo rem non prosperari, revocavit eum in Austriam et duci Sigismundo, domino Athesis, terras superioris Sveviæ, Alsatiæ et Brisgaudiæ commendavit.[116]

Erat autem dux ille Sigismundus homo magnificus et valde pius, conferens nobilibus et sibi familiaribus quæcunque ab eo petebant, et nonnunquam ob id se ipsum et curiam suam spoliabat. Sed et mulieribus ultra modum inclinatus, nullam a se dimisit nisi magnifice remuneratam, propter quod juvenculæ ultro se inferebant consentientes ei passim, scientes, quod cum nudæ ac pauperes ad principem ingrederentur, non nisi plenæ et dominæ emittebantur. Imitabatur in his[b] acti-

a. stipendiarii mil. non poterat, S. — b. fehlt bei S.

[116] Was F. hier mittheilt, bedarf wesentlicher Berichtigung. Die Vorwürfe, die gegen Herzog Albrecht (VI.), den Bruder Kaiser Friedrich's, erhoben werden, beziehen sich auf die Zeit, da derselbe als Reichsfeldhauptmann mit der Führung des Reichskrieges gegen die Eidgenossen 1445 bis 1450 beauftragt war. Nach dem Tode Herzog Friedrich's IV. (Fr.'s mit der leeren Tasche), des Besitzers Tirols und der Vorlande, 1439, hatte nämlich Friedrich V. (als Kaiser Friedrich III.) die vormundschaftliche Regierung für den unmündigen Sigismund übernommen, und, analog dem Verhalten Albrecht's I., dieselbe noch in die Zeit der Volljährigkeit seines Mündels hinein geführt. Veranlasst durch die im Osten Oesterreichs sich erhebenden Schwierigkeiten hatte er dann seinen Bruder 1445 zugleich mit der Führung des Reichskrieges auch mit der Verwaltung Tirols betraut und ihm die Vorderen Lande zugewiesen. 1450 kam es zu einer Theilung der letzteren zwischen Albrecht und Sigismund, der inzwischen die Regierung in Tirol übernommen hatte. Albrecht behielt den Breisgau, Sundgau, Schwarzwald und die Besitzungen im obern Donaugebiete, Sigismund fiel Freiburg i. B., der Hegau und der Thurgau zu, letzterer bei dem steten Expansionstrieb der Eidgenossen ein sehr zweifelhafter Besitz. Erst mit dem 1463 erfolgten Tode Albrechts VI. erhielt Sigismund den Genuss seines vollen väterlichen Erbes. Vgl. Krones, Handbuch d. Gesch. Oest. II.

bus Salomonem quodammodo et Assuerum reges. Verum unam habuit uxorem, dominam Helienoram, filiam regis Scotiæ, sibi matrimonio junctam, quæ erat mulier devotissima et sancta, quæ nunquam credere voluit sibi[a] dicentibus principem adul-
5 terum[b], et sine prole defuncta est. Post hoc[c], cum esset jam decrepitus[d], suasus a nobilibus, juvenculam[e] duxit, filiam ducis Saxoniæ Alberti, cum qua hodie vivit. Cum ergo dux ille Austriæ Sigismundus terram illam regendam suscepisset, causam bellandi nemini dedit, quia rebus bellicis minus aptus
10 erat, pacem cum voluptate diligens. Alii tamen, res suas perturbantes, eum ad se defendendum excitaverunt et præcipue Sviceri, qui multa oppida et pagos eius dominio subtraxerunt, præsertim tempore Pii papæ, qui dedit eis auctoritate apostolica potestatem undique invadendi terras suas, pro eo, quia
15 dominum Johannem de Cusa, cardinalem, captivaverat. Propter quod multa sustinuit dux ille, quia || ipse cum tota terra sua interdictus fuerat et omnes eius territorium pertranseuntes pœnis eius includebantur[f]. Cum autem dux Sigismundus videret, quod terram protegere non posset ab incursibus Svicerorum, invo-
20 cavit principes, sed non invento auxilio impignoravit terram Carolo, duci Burgundiæ, et consequenter res gerebantur, sicut patet supra. Et sic res ducis Austriæ et Svicerorum pacificata fuit in tantum, ut dux de Pontina Turegum veniret et beatam Virginem in loco Heremitarum[g] visitaret.[157] Fuit autem

G. p. 193.

a. fehlt bei G. — b. adulterari, S. — c. hæc, S. — d. decripitus, G. — e. aliam juv., S. f. involvebantur, S. — g. Hermit, S.

[157] In der oft gedruckten kleinen „Beschreibung des Klosters und der Wallfahrt Maria Einsiedeln" im Cap. „Wallfahrt" wird beim Jahr 1474 S. als Pilger aufgeführt. Ob indessen dieser Notiz eine historische Angabe zu Grunde liegt, und welche, lässt sich nicht angeben. Dass S. mit dem Kloster in Beziehung gestanden hat, ergibt sich aus einer Schenkung, die er ihm im Jahre 1468, Datum Innsbruck, 14. Februar, gegen eine Jahrzeit gemacht hat. Mohr, Regesten der Arch. in der schweiz. Eidgenossenschaft, Bd. I. Die Regesten der Abtei Einsideln, von P. Gall Morell, Nr. 942. Im Handexemplar des Bearbeiters ist noch das Regest eines Briefes von Abt und Convent an den Herzog, mit dem Versprechen die Jahrzeit zu halten, nachgetragen. Nach gütiger Mittheilung des Herrn Stiftsbibliothekars P. Gabr. Meier.

ille Sigismundus adeo largus et credulus, quod totam Athesim[a] et terram superioris Sveviæ perdidisset, si industria Friderici imperatoris non fuisset præventum, ut sequentia docebunt.

## Caput XVII.

De Friderico III. imperatore et eius factis singularibus; 5

und

## Caput XVIII.

De duce Austriæ domino Maximiliano jam rege,

sind für uns nicht mehr von Belang; noch weniger

## Caput XIX. 10

De ducibus Svevorum de Zæringen, de Teok et aliis;

## Caput XX.

Reprehensio cuiusdam vulgaris historiæ de nobilibus Sveviæ confectæ;

und 15

## Caput XXI.

Historia translata de Teutonico in Latinum, quam credit esse confictam.

---

a. Athisim, G., Athiasim, S.

# Nachwort.[1]

Felix Schmid, der Verfasser der uns vorliegenden „Descriptio Svevorum", entstammte einem alten, angesehenen Zürcher Geschlechte, das in der Geschichte Zürichs keine geringe Rolle gespielt hat und erst vor wenigen Jahren ausgestorben ist. Seine
5 Geburt fällt, wie wir seinen eigenen Werken entnehmen, ins Jahr 1441 oder 1442. An der Stelle nämlich, an der er über den Abschluss des alten Zürichkrieges und den Schiedspruch des Augsburger Bürgermeisters Peter von Argen schreibt, bemerkt er: „Nam et ego, puerulus forte octo vel novem exsistens annorum, flevi, cum
10 tamen extra Turegum essem in Diesenhofen, audiens Turicenses Sviceros fore factos."[2] Frühe schon trat die Unbill des Lebens an den Knaben heran. 1443 verlor er seinen Vater, Jos Schmid, in der Schlacht bei St. Jakob an der Sihl, mit ihm auch sein väterliches Erbe.[3]

15 Wenige Jahre nach dem Tode ihres ersten Mannes, wahrscheinlich im Jahre 1445, verheirathete sich die Wittwe, Clara, aus dem Geschlechte der von Issnach, zum zweiten Male mit einem Bürger von Diessenhofen, Ulrich Büller. Sie zog mit ihrem Söhnlein nun nach Diessenhofen, woselbst Felix neun Jahre lang
20 bei ihr blieb, allerdings nicht ohne Unterbruch; denn zwischen-

---

[1] Vgl. zu demselben Häberlin, dissertatio historica, sistens vitam, itinera et scripta Fr. Felicis Fabri etc. Göttingen 1742.

[2] p. 201.

[3] p. 156/157, 158.

[4] Vgl. p. 136, Anm. 146.

hinein fällt ein längerer mehrjähriger Aufenthalt auf dem Schlosse Kiburg, wo er bei seinem Grossoheim, Oswald Schmid, seit 1443 österreichischem Vogt auf Kiburg, seit 1452 zürcherischem Vogt ebendaselbst, liebevolle Aufnahme fand.[5]

Welche Umstände es waren, die den Heranwachsenden zum Eintritt in den geistlichen Stand bestimmten, wissen wir nicht genau; jedenfalls mag der Verlust des väterlichen Vermögens auch bestimmend eingewirkt haben. Genug, Mitte der fünfziger Jahre, wahrscheinlich 1454, trat er in das Predigerkloster zu Basel ein. Daselbst blieb Frater Felix Fabri[6], wie er sich von nun an nennt, längere Zeit hindurch, den Aufenthalt im Kloster von Zeit zu Zeit durch Reisen unterbrechend. So treffen wir ihn 1457 in Pforzheim; zehn Jahre später besuchte er Achen; auch die Gegend um Strassburg ist ihm nachweisbar bekannt.[7] 1476 überschreitet er die Alpen, um Italien, vorzugsweise Rom, einen Besuch abzustatten. 1477 oder 1478 sidelt er nach Ulm über in das dortige Dominicanerkloster, dem er bis zu seinem Tode angehörte. Von hier aus unternahm nun Fabri diejenigen Reisen, hier schuf er diejenigen Werke, die seinen Namen der Nachwelt überliefert haben.

In den Beginn der achtziger Jahre, 1480 und 1483/84, fallen zunächst seine beiden Reisen in das heilige Land. Neben ihnen her und darüber hinaus bis zum Jahre 1489 geht dann die fruchtbarste Periode seiner schriftstellerischen Thätigkeit. Von den sieben Büchern, die aus seiner Feder stammen, fallen nicht weniger als sechs in diese Zeit, unter ihnen drei, die im Drucke herausgekommen sind. Mit Ausnahme eines einzigen, und zwar desjenigen,

[5] p. 175 und 136.

[6] Nach dem Vorgange Häberlins und Veesenmeyers in dessen im Folgenden häufig citirten gründlichen Abhandlung „Des Frater Felix Fabri tractatus de civitate Ulmensi, Prologomena zu einer neuen Ausgabe desselben" (Verhandlungen des Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm und Oberschwaben. Neue Reihe, 2. Heft, p. 29 ff.) acceptire ich die Schreibung „Fabri" (nicht „Faber").

[7] Häberlin, § 2—4. Dass der Oberrhein unserm Chronisten bekannt war, geht mit voller Klarheit aus dem hervor, was p. 119 über die stets nothwendige Erneuerung der Rheinbrücke bei Strassburg gesagt wird. Nur Autopsie kann ihn so bestimmt sprechen lassen. Vgl. übrigens Gold. p. 147/148.

mit dem wir uns näher beschäftigen, sind sie sämmtlich Früchte der beiden Reisen; indess auch die soeben ausgenommene Schrift steht in einem wenigstens äusserlichen Zusammenhange mit ihnen.[1] Daneben aber nahm ihn auch sein eigentlicher Wirkungskreis, 5 innerhalb dessen er eine keineswegs unbedeutende Stellung inne hatte, in Anspruch. In seinem Kloster bekleidete er das Amt eines Lesemeisters oder Predigers; dass er sich aber auch in der ganzen Provinz eines gewissen Ansehens erfreute, lässt sich daraus erkennen, dass er von derselben zweimal, 1486 und 1487, nach 10 Venedig zu dort abgehaltenen Synoden des Dominicanerordens deputirt wurde.

Das folgende Decennium scheint ruhiger an ihm vorbeigegangen zu sein. Er starb zu Ulm am 14. Mai 1502, im Alter von ungefähr 60 Jahren.[2]

15 Kehren wir noch einmal zurück zu denjenigen von Fabris Werken, die ihn hauptsächlich bekannt gemacht haben. Das erste derselben ist eine im Jahr 1484 in deutscher Sprache verfasste Beschreibung der ersten Palästina-Reise. In schneller Aufeinanderfolge — die Vorrede trägt das Datum desselben Jahres 1484 — 20 reiht sich sodann an sie das „Evagatorium in Terræ Sanctæ, Arabiæ et Aegypti peregrinationem" an, die interessante, ausführliche Schilderung seiner zweiten Reise, Fabris Hauptwerk, das ihn, nach dem Ausspruch Titus Toblers, als den hervorragendsten und belehrendsten pilgernden Schriftsteller des 15. Jahrhunderts erweist. Das 25 „Evagatorium" besteht aus elf Tractaten. Nach der ursprünglichen Absicht Fabris hätte sich denselben noch ein „tractatus duodecimus" anschliessen sollen, der, anknüpfend an den Bericht von der Rückreise von Aegypten durch den griechischen Archipel bis Venedig, „descriptionem Teutoniæ et Sveviæ et civitatis Ulmensis, 30 et multa de regibus et principibus Alamanniæ et populis eorum

---

[1] Vgl. über seine Schriften Häberlin § 11—17. Die „vita Henrici Susonis" ist nicht mit inbegriffen. Die „Historia Svevorum" und der „Tractatus de civitate Ulmensi" sind, als der Zeit nach zusammenfallend und aus einem Plan hervorgehend, zusammengerechnet.

[2] Häberlin § 8 u. 9.

et de politia civitatis Ulmensis et de civibus eius", oder, wie es an anderer Stelle heisst, „Alamanniæ et civitatis Ulmensis latissimam descriptionem" zu enthalten bestimmt war.[10]

Allein von vornherein liess sich von diesem zwölften Tractat eine unverhältnissmässig grössere Ausdehnung erwarten; zudem erkannte Fabri die Nothwendigkeit, vor der Abfassung desselben genauere Quellenstudien vorzunehmen und sich in den ihm erreichbaren Chroniken und Annalen genauer umzusehen[11]; das Evagatorium wurde also abgeschlossen und die versprochene „descriptio Teutoniæ et Sveviæ et civitatis Ulmensis" zu einem besonderen Buche gestaltet. Es ist das Buch, das Goldast im Wesentlichen in den „rerum Svevicarum scriptores aliquot veteres" 4. Francofurti 1605 (neue Auflage Ulmæ 1727 fol.) unter dem Titel „Felicis Fabri, monachi Ulmensis, historiæ Svevorum libri II" herausgegeben hat.

Auf den ersten Blick ist indessen ersichtlich, dass der Zusammenhang zwischen diesen „zwei Büchern schwäbischer Geschichte" nur ein rein äusserlicher ist. Schon aus der Art und Weise, wie Frater Felix den Inhalt des 12. Tractats umschreibt, „descriptio Teutoniæ et Sveviæ et civitatis Ulmensis", „Alamanniæ et civitatis Ulmensis latissima descriptio", oder auch „Alamanniæ, Sveviæ et civitatis Ulmensis descriptio", geht diess deutlich hervor. Der erste Theil enthält die „descriptio Sveviæ" u. s. w., der zweite Theil bietet speciell die „descriptio civitatis Ulmensis". Dazu kommt, dass eine Reihe von Handschriften, älteren und neueren, nur den zweiten Theil der Goldast'schen Ausgabe und zwar unter dem besonderen Titel „tractatus de civitate Ulmensi, de eius origine, ordine, regimine, civibus et statu" führen. Der Goldast'sche Titel „historiæ Svevorum libri duo" findet sich dagegen in keiner der älteren Handschriften. Damit fällt für uns jeder Grund hinweg, länger an dem Titel genannter Ausgabe festzuhalten; es ist doch wohl besser, dem ersten Buch der sogenannten „historia Svevorum"

[10] Veesenmeyer, p. 29.
[11] Ib. l. c.

einen Titel zu geben, der den Andeutungen Fabris entspricht, und dasselbe kurzweg „descriptio Sveviæ" zu nennen.[12]

Aus dieser „descriptio Sveviæ" sind nun für die vorliegende Publication eine Anzahl von Abschnitten herausgegriffen worden, 5 so weit sie für die Schweizergeschichte Interesse bieten. Dass es nur eine Auswahl ist, wird Jeder, der das ganze Werk kennt, billigen; es sind in demselben doch manche Partien enthalten, die für uns ganz ohne Belang sind, während andere, auch wenn sie das Werk nicht zum Range einer primären Quelle erheben, doch 10 wohl noch unsere Beachtung verdienen.

Seiner ursprünglichen Anlage nach soll unser Werk ein geographisches sein, eine Beschreibung Teutoniens oder, was ja, wie wir wissen, gleichbedeutend ist, Alamanniens, und sodann eine Beschreibung Schwabens. Die ersten Capitel sind denn auch fast 15 ausschliesslich geographischer Natur; Cap. 1—5. Das Bestreben, die verschiedenen Namen Germaniens zu erklären, führt F. dann allerdings dazu, historische Züge, mit ihnen zugleich aber auch die abenteuerlichsten Erzählungen über die Abstammung und die Herkunft der Bewohner des Landes in die Darstellung zu verflechten; 20 Cap. 7—9. Mit dem Anfange von Cap. 10 kehren wir zu rein geographischer und ethnographischer Schilderung zurück, um dann aber mit Cap. 11 und 12 ganz wieder in die geschichtliche Erzählung herein zu kommen. Immerhin ist doch die geographishe Einheit, im weiteren Sinne der Begriff Germanien, im engeren der 25 Begriff Schwaben gewahrt.

Einen ganz andern Charakter nimmt nun aber das Buch mit dem 13. Capitel an. Der geographische Rahmen, der ja der ganzen Anlage gemäss das Werk zu umgränzen bestimmt war, erwies sich doch nicht stark genug, um ein Abweichen von der vorge- 30 zeichneten Bahn zu verhindern; denn Fabri beherrscht seinen Stoff weniger, als dass er sich von ihm beherrschen lässt. Statt der geographischen Einheit haben wir vom 13. Capitel an eine historische, speciell eine dynastische. Von nun an steht das Haus Habsburg

---

[12] Ib. p. 30.

durchaus im Mittelpunkt der Darstellung, die „descriptio Sveviæ“ beschränkt sich nun auf eine Geschichte der Habsburger und ihres Gegensatzes zu den Eidgenossen. Je weiter das Werk vorwärts schreitet, desto mehr sieht man das Interesse des Darstellers an den Geschicken dieses Hauses wachsen, desto panegyrischer wird 5 die Schilderung, bis sie schliesslich im 17. und 18. Capitel „de divo Friderico III. imperatore et eius factis singularibus“ und „de duce Austriæ domino Maximiliano jam rege“ ihren Höhepunkt erreicht. Und jetzt erst, nachdem Fabri mit der Erzählung der Erlebnisse Maximilian's in seine eigene Zeit heruntergestiegen ist, erinnert er 10 sich daran, dass Schwaben noch andere Dynastien hervorgebracht hat; so kommt er denn im 19. Capitel allerdings ohne jeden vermittelnden Uebergang auf die Zähringer und die Wirtemberger zurück. Noch mehr fallen die beiden letzten Capitel aus dem Zusammenhang heraus, sie sind gleichsam nur als Anhang dem 15 Werke beigefügt.

Es ist schon bemerkt worden, dass F. sich mehr von seinem Stoff beherrschen lässt, als dass er ihn beherrscht. Wer die ersten Capitel unseres Werkes durchgeht, wird dem wohl nicht widersprechen. Es ist dies die einfache Folge des Umstandes, dass 20 unserm Geschichtsschreiber ein Haupterforderniss der Historiographie doch abgeht: die Kritik. Nur selten macht er einen Versuch, das, was ihm in seinen Quellen vorliegt, auf seine Glaubwürdigkeit und seinen innern Werth hin zu prüfen. Er weiss sein Material nicht zu sichten, sondern nimmt in Treu und Glau- 25 ben mehr oder minder alles auf, was seine Vorlagen ihm bieten; und selbst wenn diese einander widersprechen, so entscheidet er sich nicht etwa für oder gegen diese oder jene, sondern stellt ihre Behauptungen ganz ruhig neben einander. Dieses naive Verfahren spricht sich z. B. gleich im 1. Capitel aus, wo er in der Angabe 30 der Gränzen Europa's Orosius und Isidor folgt, ohne zu beachten, dass die Ptolemäischen Karten mit ihnen gar nicht übereinstimmen; es tritt uns ferner in der Gleichsetzung der fünf Namen „Alamaunia“, „Germania“, „Teutonia“, „Cimbria“ und „Francia“ entgegen, oder in der grossen Anzahl so wunderlicher und abstruser 35 Erklärungen dieser und anderer Namen, oder in jenen fabelhaften

Erzählungen von der Abstammung der Teutonen und Alamannen.[13] Wie widerspruchsvoll ist z. B. das, was ihm 10. Cap. über die Lage des „mons Svevus“ gesagt ist[14]; wie wunderlich jene Erzählung von den Zügen der Sveven unter der Führung des Brennus 5 oder von ihren Kämpfen gegen die Römer. Voller Fabeln sind auch die Capitel 11 und 12, die die Kaiserzeit behandeln. Weit eher dagegen befindet Fabri sich in seinem Elemente da, wo er in geographischer und ethnographischer Schilderung die Darstellung auf eigene Beobachtungen und Anschauungen aufbauen kann, so 10 im 3. Capitel, wo er den Lauf des Rheins beschreibt, so im 10. Capitel, wo er über den Charakter der Schwaben spricht; es ist dies bei ihm, dessen Hauptverdienste ja in seinen geographischen Leistungen beruhen, eine leicht begreifliche Erscheinung.

Zu den von ihm geschilderten Ereignissen nimmt F. eine sehr 15 ausgeprägte persönliche Stellung ein. Das zeigt uns schon ein kurzer Blick auf die Capitel 11 und 12. In der Darstellung des Kampfes der weltlichen Macht mit der geistlichen, oder vielmehr, wie Frater Felix es auffasst, des Deutschthums mit Italien, steht er durchaus auf Seiten der Kaiser. Diese nationale Parteinahme 20 tritt uns schon bei der Geschichte Heinrich's IV. entgegen, der sich nur mit Mühe Italienischer Schlechtigkeit, Bosheit und Hinterlist erwehrt, noch mehr aber bei den Schwäbischen Kaisern, für die sich Fabri besonders warm einlässt. Der Untergang der Staufer

---

[13] Um ein Beispiel herauszugreifen, sei erwähnt, dass F. die Teutonen von Teukros, dem Sohne Telamon's, abstammen lässt. Als derselbe nämlich aus dem trojanischen Kriege ohne seinen Bruder Ajax zurückkehrte, wurde er von seinem Vater aus der Heimat vertrieben, zog mit seiner Familie in das Land zwischen Donau, Rhein und dem Ocean und benannte es nach seinem eigenen Namen Teutonien. Zu gleicher Zeit siedelte sich Francio, ein Enkel des Priamus, mit flüchtigen Trojanern in Germanien an. So sassen nun im gleichen Lande hier Sieger, dort Besiegte. Stete Zwietracht und Feindschaft zwischen den Beiden war unvermeidlich; sie setzte sich von Geschlecht zu Geschlecht fort und wurde so die Ursache, dass zwischen den Fürsten und Edlen Deutschlands niemals Friede, sondern fortwährend Streit, Zwietracht und Krieg herrscht. Goldast p. 56. Vgl. die oben p. 110 mitgetheilten Etymologien.

[14] p. 125—127.

ist ihm lediglich die Folge der Treulosigkeit, der Verworfenheit und der gifterfüllten Verleumdungen der Italiener. Nichts ist so wahr, so ehrenvoll, so gut, ruft er aus, das durch eine spitze und gehässige Zunge nicht in Unwahrheit, Verworfenheit und Schlechtigkeit verwandelt werden könnte. Was für ein Buch liesse sich schreiben über die so schwerwiegenden Scandale, über die Empörungen, den Ungehorsam, die Anfeindungen der Kirche, den Trotz, die trügerischen Listen, die Treulosigkeit und andere nichtswürdige und abscheuliche Laster der Italiener! — aber, fügt er schmerzlich bei, Deutschland entbehrt noch immer der Beredtsamkeit, die den Charakter der Deutschen und der Italiener ins richtige Licht stellen würde.[15]

Noch viel stärker tritt uns der erwähnte Umstand aber in der zweiten Hälfte unserer „descriptio Sveviæ" entgegen, die natürlicherweise unsere Aufmerksamkeit weit mehr auf sich zieht als die erste Hälfte. Die Art und Weise, wie F. sich als einen ergebenen Anhänger Oesterreichs manifestirt, wie er den Oesterreichisch-Schweizerischen Gegensätzen gegenüber steht, sich von ihnen leiten lässt, ist nicht wenig bemerkenswerth.

Vergegenwärtigen wir uns kurz noch einmal die Jugendzeit Fabris. Seine Geburt, 1441 oder 1442, fällt schon in die Zeit jenes verheerenden Bürgerkrieges zwischen Zürich und dessen Eidgenossen. In seiner frühesten Kindheit wird ihm sein Ernährer und Beschützer in einem Kampfe entrissen, in dem die Eidgenossen den Sieg nur durch eine List, durch den Gebrauch der Oesterreichischen Feldzeichen erlangt hatten. Sein Vater fiel geradezu als Opfer jener List, oder wie man in Zürcherischen Kreisen es benannte, jener Hinterlist. In dem gleichen Treffen verlor Felix auch seinen Oheim, das Haupt der Zürcherischen Politik, Bürgermeister Stüssi, an dessen Leichnam, wie man sich erzählte, die rohen Sieger so entsetzliche Gräuel verübten. Mit der Zeit erfuhr der heranwachsende Knabe, dass er mit seinem Vater auch sein väterliches Erbe verloren habe. Felix kam nun nach Diessenhofen und von da nach Kiburg zu seinem Grossoheim, Oswald Schmid, dem Landvogte daselbst.

[15] Goldast p. 121 u. 122.

Die Grafschaft Kiburg hatte bekanntlich in dem 1442 zwischen Friedrich III. und Zürich geschlossenen Bündnisse dem Hause Oesterreich wieder zurückgegeben werden müssen. Der Vertrag hatte bestimmt, dass die Regierung der Grafschaft einem vom
5 Könige aus einem mehrfachen Vorschlag, den Zürich aus seinen Angehörigen und dem umliegenden Adel zu machen hatte, zu wählenden Vogte übergeben werden solle. Als zweiter Oesterreichischer Vogt zog im Jahr 1443 Oswald Schmid, Bürger von Zürich, in Kiburg ein; er konnte so recht als die Verkörperung des Oester-
10 reichisch-Zürcherischen Bündnisses gelten. In dieser Umgebung nun weilte der Knabe längere Zeit. Wie lebhaft mochten die Eindrücke sein, die die Erzählungen seines Grossoheims von dem Tode seines Vaters und jener gottlosen Hinterlist, von der furchtbaren Verheerung und Verwüstung des ganzen Zürcherischen Gebietes
15 durch die Schwizer, von der Belagerung Zürichs und dem Strafgericht bei S. Jakob an der Birs in ihm hervorriefen. Wie war es anders möglich, als dass Felix schon frühe leidenschaftlichen Hass gegen die Schwizer hegte, die die bundesverwandte Stadt so furchtbar bedrängten; wie war es anders möglich, als dass er im
20 Gegensatze dazu die grösste Sympathie und Zuneigung für diejenigen empfand, die der verlassenen Stadt hilfreichen Beistand geleistet hatten, für Oesterreich und den vorländischen Adel? Dazu kam, dass er sich in Kiburg auf einem Boden befand, der sich mit den Traditionen des Hauses Habsburg enge berührte — Tradi-
25 tionen, die sich dem kleinen Felix lebendig einprägten. Wir brauchen nur auf die zweimalige Erwähnung der in Kiburg aufbewahrten Reichskleinodien hinzuweisen, auf die Erwähnung der eisernen Kapsel, von der sie umschlossen waren, der Kapelle, die sie enthielt u. s. w.[16] Und ebenso existirten ja auch in Diessen-
30 hofen Traditionen, die seine Oesterreichischen Sympathien hervorzurufen durchaus geeignet waren.

Diese Oesterreichische Gesinnung begleitet ihn sein ganzes Leben hindurch, ganz im Gegensatze zu seinen Mitbürgern, die ja schon zehn Jahre nach dem Frieden von 1450 gegen Oesterreich zu Felde

---

[16] p. 136 u. 152.

ziehen. Es ist bekannt, wie rasch man in Zürich nach dem Friedensschluss über die jüngste Vergangenheit hinwegkam und zu einer auch innerlichen Aussöhnung mit denjenigen gelangte, denen man noch kurz vorher in so furchtbarer Erbitterung gegenübergestanden hatte. Dass dies bei F. nicht auch stattfand, ist sehr 5 erklärlich. Felix hatte ja das Knabenalter kaum verlassen, als er in Basel ins Kloster eintrat. Endgiltig blieb er nun dem heimatlichen Boden fern; um so weniger verstand er den Stimmungswechsel, der in Zürich sich geltend machte, konnte ihn auch nicht verstehen. Auch dass er in späteren Jahren auf seinen Reisen 10 über die Alpen ein oder mehrere Male Zürich wieder betrat[17], that seinen Anschauungen und Empfindungen keinen Eintrag; unmöglich hätte ein vorübergehender Besuch eine so tiefgreifende Aenderung in seinen Ansichten bewirken können. So blieben denn seine Jugendeindrücke durchaus massgebend. Zufällige Erlebnisse 15 kamen dazu, seine Oesterreichischen Sympathien noch zu verstärken. Wir ersehen aus unserm Werke, welchen Eindruck es auf den jungen Felix machte, als er 1457 in Pforzheim die Boten König Ladislaus des Nachgebornen, die ihrem Herrn die Braut vom Französischen Hofe zuführen sollten, durch die Stadt reiten sah und 20 als dann wenige Tage später die Nachricht von dem Tode des erst 17jährigen Königs eintraf.[18] Und zu welcher Befriedigung gereicht es ihm, an anderer Stelle erzählen zu können, dass er die Söhne Ernst's des Eisernen von Steiermark, Friedrich, den nachmaligen Kaiser, und Albrecht VI., oft gesehen habe.[19] 25

Nichts geht ihm über das Haus Habsburg. Er sagt wohl: „Ich habe, um mit dem Volke zu sprechen, einen Pfauenschwanz mir angeheftet, den, so lange ich lebe, niemand seiner Federn wird berauben können.“[20]

Solche ausgesprochenen Sympathien haben, wie gar nicht an- 30 ders möglich, bei einem Schriftsteller wie Fabri zur nothwendigen

---

[17] Vgl. p. 153 u. Anm. 69, p. 159 u. Anm. 76.
[18] Gold. p. 182.
[19] Ib. p. 179.
[20] S. oben p. 179.

Folge, dass die Darstellung eine einseitige wird. Das ist denn auch hier eingetreten.

Von allen Gliedern des Hauses Habsburg erfährt König Rudolf die am wenigsten panegyrische Beurtheilung. Fabri hält neben 5 all dem Lob, das er ihm spendet, doch auch mit dem Tadel nicht zurück. Er wirft ihm vor, dass er den Angelegenheiten der Kirche zu wenig Aufmerksamkeit geschenkt, sie vielmehr über Gebühr vernachlässigt habe.[21] In aufsteigender Linie geht es sodann weiter; immer grösser wird das Lob der Habsburger, bis es schliess- 10 lich bei Kaiser Friedrich III. und Maximilian auf seinem Höhepunkt angelangt ist. Wie charakteristisch ist es, dass ersterer geradezu das Attribut „divus" erhält.[22]

In scharfem Contraste steht der Beurtheilung des Hauses Habsburg diejenige der Eidgenossen gegenüber. Uebrigens haben wir 15 neben den oben dargelegten Lebensumständen, die uns diese Haltung erklärlich machen, noch ein anderes Moment anzuführen. Frater Felix schliesst sich in den Partien, in denen er von den Eidgenossen handelt, enge an einen Schriftsteller an, der, gleich wie er selbst oder noch viel mehr wie er, in dem Oesterreichisch- 20 Eidgenössischen Gegensatz mitten inne stand: es ist dies Felix Hemmerlin, Chorherr am Grossmünster in Zürich. Hemmerlin's „dialogus de nobilitate et rusticitate" ist bekannt. Mitten aus der leidenschaftlichen, so furchtbar erregten Zeit des alten Zürichkrieges stammend und durch denselben veranlasst, ist er als äusserst 25 heftige Streitschrift ebenso interessant wie als historische Quelle höchst vorsichtig zu benutzen. Mit fast ungezügelter Leidenschaftlichkeit tritt Hemmerlin in dem „dialogus" für Zürich und den dasselbe vertheidigenden Adel gegen die rohen, bäurischen, grimmigen, klotzigen, ungeschlachten und hinterlistigen Schwizer und 30 deren Bundesgenossen auf. Die ganze Lauge seines Spottes giesst er über diese aus; nichts gutes wird an ihnen gelassen; kein Mittel bleibt unversucht, das geeignet erscheint, sie gleichsam als einen Auswurf des menschlichen Geschlechtes hinzustellen. Ebensowenig lässt Hemmerlin es sich nehmen, durch willkürliche Er-

[21] Gold. p. 136/147.

[22] p. 191.

dichtungen und Erfindungen über ihre Geschichte und weitgehende Entstellung derselben den Schwizern einen Makel anzuhängen, wo er kann. Fabri bewegt sich durchaus im Kreise Hemmerlin'scher Anschauungen; er hat ihn eingehend studirt, aus dem ungeheuren Citatenschatz, den Hemmerlin aus der Bibel wie aus den 5 Klassikern, aus Kirchenvätern wie mittelalterlichen Chronisten, aus dem Corpus Juris und den Pandekten wie aus dem kanonischen Recht in seinem Dialogus zusammengetragen hat und mit dem er den Leser förmlich überschwemmt, manches Dutzend in sein Werk herübergenommen. Frater Felix hat sich die Hemmer- 10 lin'sche Abneigung gegen die Schwizer völlig angeeignet, zugleich mit ihr aber auch alle jene Fabeln und Mährchen über deren Geschichte gläubig acceptirt.

So bewegt sich denn das Urtheil über die Schwizer im Gegensatz zu dem über die Habsburger in absteigender Linie. Noch in 15 Capitel 10 äussert sich F. über die Entstehung der Eidgenossenschaft folgendermassen: „Quæ autem causa fuerit, quod rustici illi a suo naturali domino se subtraxerint, non aliam opinor fuisse, quam tyrannicum regimen dominorum et gravamina injusta nobilium et exactiones pecuniarum et tributorum aggravationes et huius- 20 modi. Quibus moti conjurationem fecerunt“ u. s. w.[23] Wie ganz anders tönt es in den folgenden Capiteln, denen Hemmerlin zu Gevatter gestanden hat. Von den früher genannten Gründen der Entstehung wird keiner mehr angegeben, sondern die Gründung des Bundes auf rohe Gewaltthat zurückgeführt. Und diese ist 25 nicht nur für die Gründungszeit, sondern für die ganze spätere Geschichte das treibende Moment. Interessant ist in dieser Hinsicht die Parallele, die F. zwischen den Kampf der Schwäbischen Städte gegen den Adel und demjenigen der Eidgenossen gegen Oesterreich zieht.[24] 30

Dass Zürich seit der Mitte des 14. Jahrhunderts ein integrierender Bestandtheil der Eidgenossenschaft ist, kann F. nur schwer verwinden. Er geht aber auch mit möglichstem Stillschweigen darüber hinweg und sucht die Thatsache wenigstens abzuschwächen.

---

[23] p. 129.

[24] p. 180.

Dies Bestreben geht so weit, dass es an einem Ort geradezu heisst: „post hoc (d. h. nach dem Constanzer Concil und der Eroberung des Argaus) Basilienses, Turicenses se eis (sc. Sviceris) *ad tempus* confœderaverunt.[25] Anderwärts kann Fabri allerdings nicht umhin, 5 des Bundes in einigermassen richtigerem Zusammenhang zu erwähnen, aber auch da nicht ohne Willkürlichkeit. Wir sind gewohnt, den Eintritt Zürichs in den Bund als eine Folge der Mordnacht zu betrachten; umgekehrt Fabri. Der Abschluss des Bundes geht ihr voran. Diejenigen, die mit ihm nicht einverstanden gewesen 10 waren, wurden vertrieben, und erst darauf hin inscenirten diese die Mordnacht. Die Veranstalter derselben rechneten dabei auf Unterstützung seitens ihrer Anhänger in der Stadt, deren eine grosse Zahl war, „quia confœderatio Svicerorum semper nobili civitati Turicensi molesta fuit“.[26] So fliessen denn auch die Thrä- 15 nen, die Felix beim Empfang der Nachricht von dem Schiedsspruche des Augsburger Bürgermeister und der endlichen Beilegung des alten Zürichkrieges vergiesst, nicht etwa der Erinnerung aller der Gräuel des Krieges, der persönlichen Verluste, die Fabri durch denselben erlitten hat, sondern der Trauer darüber, 20 dass die Zürcher nun Schwizer geworden seien, — „quia omnibus stupor fuit tam subita mutatio de extremo in extremum, ut Turicenses dicerentur Sviceri“.[27]

In der Darstellung folgen die Ereignisse meist chronologisch auf einander. Das hindert indessen nicht, dass an einzelnen Stel- 25 len bei der Berührung von Punkten oder Materien, die in F. eine besondere Erregung hervorrufen, der chronologische Zusammenhang unterbrochen wird. So z. B. im 10. Capitel, wo bei Anlass der Abstammung der Schweizer von den Schwaben gleich schon der Gegensatz zwischen den Schweizern und dem Haus Oester- 30 reich, die Schlacht bei Sempach und die Burgunderkriege bis zum Tode Herzog Karls im Jahre 1475 (!) berichtet werden. Im 13. Capitel kann sich Fabri da, wo er von der Entstehung der Eidge-

---

[25] p. 156.
[26] p. 163.
[27] p. 201.

nossenschaft und dem Beitritt Lucerns spricht, nicht enthalten, an den Ueberblick über die weitere Entwicklung des Bundes sofort einige Betrachtungen über den alten Zürichkrieg anzuknüpfen.

Wenn man sich Fabris Geschichtswerk mit Rücksicht auf die in demselben benutzten Quellen ansieht, so ist man auf den ersten Blick nicht wenig über die Reichhaltigkeit derselben erstaunt. Gleich beim 1. Capitel finden wir als Gewährsmänner, auf die sich dasselbe stützt, Cäsar, Tacitus, Plutarch, Hieronymus, Orosius, Beda, Vincentius von Beauvais, Bartholomäus angeführt, und dabei werden dann erst noch „alii de terris loquentes“ erwähnt. Eine ebenso grosse Belesenheit scheinen die übrigen Capitel aufzuweisen, die einen nicht geringen Citatenschatz enthalten, einen Citatenschatz, der häufig selbst auf das kanonische Recht und auf die Pandekten zurückgeht. Indessen stellt sich bei näherem Zusehen die Sache doch anders. Von den Schriftstellern, die citirt werden, hat F. den geringeren Theil selbst benützt, der grössere Theil ist ihm nur indirect bekannt; und diejenigen, die ihm direct vorlagen, hat er auch nicht gleichmässig verwendet. Gewöhnlich legt er, wenigstens in den spätern Capiteln, jedem grössern Zeitabschnitt eine Hauptquelle zu Grunde, an die er sich, oft ziemlich wörtlich, anschliesst. Bemerkenswerther Weise werden mehrere dieser hauptsächlich benutzten Quellen nicht einmal genannt.[28]

Im Ganzen ist die Auswahl nicht gerade gross, und wie aus früher Gesagtem hervorgeht, mitunter auch nicht gerade gut. Von den Klassikern kennt F. genauer nur Cäsar. Besser ist er bei den Kirchenvätern zu Hause, von denen Hieronymus, Orosius und Isidor mehrfach von ihm benutzt wurden. Von früheren mittelalterlichen Chronisten tritt uns in hervorragenderem Masse und mit Namen benannt eigentlich nur Gottfried von Viterbo, der Verfasser des Pantheon entgegen; daneben wird auch ein Bartholomæus, der ein Buch „de proprietate rerum“ geschrieben hat, erwähnt; an sie schliessen sich dann noch einige Schriftsteller des

[28] Die Zürcher Chroniken z. B. und Heinrich von Diessenhofen werden gar nie erwähnt, Hemmerlin nur ein einziges Mal, Gold. p. 167.

15. Jahrhunderts an, Antonius Beccadelli, genannt Panormitanus, (1393—1471) und Antonius archiepiscopus Florentinus († 1459), der Verfasser eines „Chronicon sive summa historialis ab orbe condito". Andere vereinzelt genannte oder ganz allgemein angeführte 5 Quellen, wie „Italorum chronici" u. s. w., übergehen wir hier; ohnehin interessiren uns die Quellen der ersten Capitel viel weniger als die der späteren. Für die geographischen Verhältnisse kommen noch die Karten des Ptolemæus in Betracht.

Die Erscheinung, dass trotz der häufigen Quellencitate die 10 Zahl der Quellen, die F. vor sich hat, doch gar nicht gross ist, tritt uns auch in der zweiten Hälfte seines Werkes entgegen. Er nimmt mehrfach Anlass, sein Bedauern darüber auszusprechen, dass er über diesen oder jenen, ihm doch sehr naheliegenden Gegenstand keine Nachrichten habe finden können. Im Anfange 15 des 13. Capitels bemerkt er ausdrücklich: „De hac ergo ingenuissima progenie, comitum scilicet de Habspurg, sunt pulchræ Historiæ Latinæ et Teutonicæ, de quibus tamen nulla ad meas devenit manus, cum tamen multum sollicitus fuerim ad habendum. Ea ergo, quæ subjungam, sparsim in libris repperi et nonnulla auditu 20 didici".[29] Aehnlich äussert er sich an anderm Orte, wo er von den Söhnen Herzog Albrechts II., des Lahmen, spricht: „Credo tamen, quod historia vel chronica composita de illis ducibus hæc et alia contineat, quæ me latent, quia chronicam illam, multis locis quæsitam, invenire non potui. Libenter enim gloriæ illorum nobi- 25 lissimorum ducum adderem, si gesta eorum magnifica haberem. Habeo enim, ut more vulgi loquar, infixam in me caudam pavonis, quam nemo, dum vixero, deplumare poterit".[30]

Diese Klagen lauten sehr bestimmt; allein wenn wir näher zusehen, so sind sie doch nur zum Theil berechtigt. Nachweisbar 30 hat F. vier Werke vor sich, die, theilweise oder ausschliesslich, Habsburgischen Interessen dienen, in Habsburgischem Sinne geschrieben sind. F. hat sie gar nicht etwa, wie man vermuthen sollte, nur gelegentlich benützt, dann und wann eine Notiz ihnen ent-

[29] p. 137.
[30] p. 179.

nommen (ea, quæ subjungam, sparsim in libris repperi), im Gegentheil, sie grösstentheils zur Grundlage der Darstellung in den Capiteln 13—16 gemacht. Es sind dies die Zürcher Chroniken: Heinrich von Diessenhofen, Gregor Hagen und Felix Hemmerlin.

Aus den Zürcher Chroniken hat Frater Felix die Geschichte 5 vom Ursprung des Hauses Habsburg herübergenommen. Ebendaher stammt auch die Erzählung von Rudolf und dem Priester, wiewohl sie einige abweichende Züge trägt. Ausser diesen genannten Partien sind die Zürcher Chroniken weiter nicht benutzt; dass Fabri sie nur da zu Rathe gezogen hat, wo sie ihrerseits auf 10 eine Oesterreichisch gesinnte Quelle zurückgehen, wahrscheinlich auf das Werk Heinrichs von Klingenberg, ist ein neuer Beweis dafür, wie stark die Oesterreichischen Sympathien unsers Autors sind. Von Henricus Dapifer von Diessenhofen ist im 14. Capitel sehr ausgibiger Gebrauch gemacht; das Capitel ist dafür aber das 15 historisch zuverlässigste. Auf die Chronik Dapifers brauche ich nicht näher einzugehen. Dass er aus Diessenhofen stammte und in Oesterreichischem Interesse schrieb, bringt ihn unserm Frater Felix doppelt nahe. Uebrigens kennt Fabri ausser dem eigentlichen Werke Heinrichs auch dasjenige Buch, als dessen Fortsetzung 20 Dapifer seine Arbeit anlegte, die „libri XXIV ecclesiasticæ historiæ novæ“ des Ptolemæus de Fiadonibus aus Lucca, oder zum mindesten die Zusätze, die Heinrich zu demselben machte. So zuverlässig im Ganzen Heinrich von Diessenhofen ist, so unzuverlässig ist dagegen die dritte der oben angeführten Quellen, Gregor 25 Hagen. Die wunderliche Compilation mit den abstrusen gelehrten Fabeleien, die namentlich die früheren Partien des Werkes erfüllen, haben dem Verfasser von Seiten des Aeneas Silvius den Titel eines „asellus bipes“ eingetragen. Indessen fühlt sich Fabri von dieser Eigenthümlichkeit GregorHagen's doch keineswegs zurückgestossen. 30 Es liegt vielmehr in ihr etwas, das auch in Fabri's Art und Weise nachklingt, die Freude an gelehrten Erklärungen, an der bunten Combination der aus dem Alterthum herübergekommenen Kenntnisse mit denen neuerer Zeiten. So nimmt Fabri z. B. ganz ohne jegliches Bedenken die fabelhafte Vorgeschichte Oesterreichs in sein 35 Werk auf.[31] Auch an anderen Orten hat er Hagen gelegentlich zu

[31] Gold., p. 134 ff.

Rathe gezogen; umfangreich ist indessen seine Benutzung keineswegs. Es könnte sich allerdings fragen, ob das, was wir auf die Rechnung Hagen's zu setzen geneigt sind, nicht vielleicht Heinrich von Gundelfingen zuzuschreiben ist, der in seiner Oesterreichischen Geschichte in den früheren Partien ausgibigsten Gebrauch von Gregor Hagen gemacht hat. Dass Gundelfingen aus den obern Landen stammte und in ihnen lebte (er nennt sich einen Constanzer und war Capellan zu Freiburg i. U.), könnte als Bestätigung dafür aufgeführt werden. Beziehungen zwischen den beiden anzunehmen und Gundelfingen für eine Quelle Fabris zu halten, läge um so näher, als ja auch die übrigen der genannten Vorlagen aus dem Umkreis der Eidgenossenschaft stammen. Dem gegenüber darf man aber nicht ausser Acht lassen, dass Gundelfingen sein Werk 1476, also ungefähr zwölf Jahre vor dem Abschluss von Fabris Buch, beendete und dass es fraglich scheint, ob Fabri, der räumlich so weit von Gundelfingen getrennt war, ihn so schnell kennen gelernt hätte. Die Burgunderkriege, über die Fabri mehrfach ganz unrichtige Daten bringt, wären wohl etwas einlässlicher oder wenigstens genauer behandelt worden. Zudem wäre von den von F. verwendeten Daten und Zügen nichts Gundelfingeu zuzuweisen, was nicht aus Hagen geschöpft sein könnte; und da, wo uns auch Hagen und mit ihm die andern genannten Quellen im Stiche lassen, ist fast nie von den Verhältnissen der obern Lande die Rede, während diese ja dem Freiburger Capellan besonders nahe liegen mussten. Dafür, dass Hagen in Dominicanerkreisen Verbreitung erlangt hat, spricht übrigens der Umstand, dass unter den seinem Herausgeber bekannten Handschriften sich auch eine im Besitz der Dominicaner in Wien befindet.[32]

Von Felix Hemmerlin war schon oben die Rede. Aus ihm hat Fabri entnommen, was er über die Entstehung der Eidgenossenschaft, über die Schlacht bei Sempach, den alten Zürichkrieg u. s. w. berichtet.

Wann Fabri mit den Vorstudien für seine „descriptio“ angefangen hat, lässt sich nicht nachweisen. So viel ist sicher, dass

[32] Pez. I, p. 1045.

er die Materialien zu sammeln anfieng, bevor er seine zweite Palästinareise unternahm und, von ihr zurückkehrend, den fertigen Plan zu dem Werke mit sich brachte, dessen organischen Bestandtheil die „descriptio Sveviæ“ bilden sollte. Die Notiz von dem Tode der Gemahlin Maximilians, der Maria von Burgund, „anno præterito . . . . lapsa de equo corruit et exspiravit“[33] muss im Jahr 1483 aufgezeichnet sein, denn Maria starb 1482. Im Verlaufe der Arbeiten stellte sich dann, wie wir wissen, die Nothwendigkeit eines ausgedehnteren Quellenstudiums heraus. Das Evagatorium lag 1484 abgeschlossen vor, die Niederschrift der „descriptio“ erfolgte dagegen erst drei bis vier Jahre später in den Jahren 1487 und 1488 oder Aufang 1489. Auf das Jahr 1487 verweist uns die Notiz, dass seit der Schlacht bei S. Jakob a. d. Sihl 44 Jahre verflossen sind.[34] Die Zahl 1488 tritt uns in den spätern Capiteln des Werkes mehrfach entgegen. Im Anfange des 16. Capitels wird die bis dahin verflossene Regierungszeit Friedrichs III. in einem Theile der Handschriften auf 48 Jahre angegeben. Im 17. und 18. Capitel wird der Gang der Ereignisse bis zum Jahr 1488 verfolgt und dabei diese Jahrzahl mehrfach erwähnt, eine spätere aber nicht mehr, wenigstens nicht in der Mehrzahl der Handschriften. Wir hätten also den Abschluss der Redaction gegen Ende des Jahres 1488 oder in den Anfang 1489 anzusetzen.

Dem scheint nun allerdings der Umstand zu widersprechen, dass die Goldast'sche Ausgabe uns über diese Zeitgrenze hinausführt, indem sie einmal noch das Jahr 1490 erwähnt[35] und im Anfang des 16. Capitels als Dauer der Regierungszeit Friedrichs III. 54 Jahre angibt[36], uns also damit schon in das Jahr 1493 versetzt. Das ist indessen nur eine von den vielen Discrepanzen

[33] Gold. p. 208.

[34] S. oben p. 157.

[35] Es ist dabei zu bemerken, dass das Ereigniss, dem die betreffende Jahreszahl beigefügt ist, sich überall in gleichlautender Fassung erwähnt findet; es ist die Einnahme Wiens durch Matthias Corvinus im Jahre 1485. Die Goldast'sche Ausgabe und diejenigen von den Handschriften, die, mit ihr übereinstimmend, die Zahl 1490 dazusetzen, begehen also obendrein noch einen Fehler.

[36] Vgl. oben p. 191.

zwischen der Goldast'schen Ausgabe und einem Theile der Handschriften, die einer näheren Untersuchung sich darbieten.

Die Ausgabe Goldast's stimmt nämlich nur mit einem Theile der Handschriften überein[37]; ein anderer Theil weist nicht unerhebliche Abweichungen auf.

Uebereinstimmend unter sich, enthalten eine Reihe von Handschriften, die entweder das ganze Werk oder nur den „tractatus de civitate Ulmensi" umfassen, mehr oder minder erhebliche Zusätze. Dieselben sind beim ersten Theil, bei der „descriptio Sveviæ" weniger bedeutend, von grosser Wichtigkeit aber dann beim „tractatus". Es fragt sich natürlich sofort, in welchem Verhältnisse die beiden Handschriftenklassen einander gegenüber stehen. Das nächstliegende wäre wohl, die Zusätze und Ergänzungen auf die Rechnung einer späteren, von Fabri selbst vorgenommenen Redaction des Werkes zu setzen und eine Handschrift der früheren, kürzeren Redaction der Goldast'schen Ausgabe zu Grunde zu legen. In einer der kürzern Klasse angehörenden Handschrift stehen nun aber am Schlusse nach einer Hinweisung auf die ursprünglich geplante einheitliche Zusammenfassung der „descriptio Teutoniæ et Sveviæ et civitatis Ulmensis" mit dem Evagatorium die Worte: „Quia hic tractatus longus est, proprium facit librum, quem evagatorio non adjunxi", und daran anschliessend „ex isto ergo ultimo libro (d. h. aus der descr. Teut. et Svev. et civit. Ulm.) perscriptus est præsens liber, licet aliquomodo deminutus ac excerptus propter eius prolixitatem". Wir sind berechtigt, diese letzteren Worte als Fabri's eigene zu betrachten. Frater Felix hätte demnach die zweite Redaction nicht sowohl durch eine Reihe von Zusätzen und Ergänzungen bereichert, sondern im Gegentheil manches in ihr weggelassen, nicht in sie aufgenommen, was sich in der ersten Niederschrift befunden hatte, ohne dass wir jedoch den Grund der Streichungen stets einzusehen vermöchten. Jedenfalls werden wir einzelne dieser ausgelassenen Stellen, deren es übrigens für die „descriptio Sveviæ" nur wenige sind, keineswegs als weitschweifig bezeichnen; die Notiz z. B. über Fabri's Aufenthalt

[37] Vgl. über das Folgende Veesenmeyer p. 30—32.

in Diessenhofen (p. 175) ist für die Kenntnisse der Lebensschicksale Fabri's sehr schätzenswerth.

Die zweite Redaction wäre also gewissermassen nur ein Auszug der ersten. Damit ist nun aber auch jene oben berührte Discrepanz in der Fortführung der Ereignisse erklärt und wir erhalten zugleich auch näheren Aufschluss über die Zeit, in der die Redaction vorgenommen wurde. Die gedruckten Ausgaben und die ihnen zu Grunde liegenden, die kürzere Fassung aufweisenden Handschriften setzen die Regierungszeit Friedrich's III. auf 54 Jahre an; und die Ueberschrift jenes Capitels lautet in ihnen „de divo Friderico“ u. s. w.[38] Wir sind wohl berechtigt, im Adjectiv „divus“ eine Hinweisung auf den schon erfolgten Tod des Kaisers zu sehen und hätten damit das Entstehen der kürzeren Fassung in die Zeit unmittelbar nach dem Tode des Kaisers (vgl. die Worte „usque in præsens“) anzusetzen.

Werfen wir noch einen kurzen Blick auf die Bedeutung unseres Werkes. Zur Bereicherung des historischen Wissens über die von ihm behandelten Zeitabschnitte hat Fabri wohl nicht gerade viel beigetragen. Die Gründe hievon sind schon erörtert worden. Wenn aber die „descriptio Sveviæ“ trotzdem noch ein nicht geringes Interesse für uns besitzt, so liegt das nicht in der Menge und in dem Werth der mitgetheilten Thatsachen und Ereignisse, auch nicht in dem Alter der Quellen, aus denen Frater Felix geschöpft hat, sondern vielmehr in den engen Bezügen des Verfassers zu seinem Werke, die sich uns auf Schritt und Tritt entgegendrängen. Die von ihm entworfenen Bilder sind oft schief und verzogen; dennoch aber betrachten wir sie gerne, weil sie uns scharfe Zeitgemälde geben, willkommene Illustrationen zu dem Charakter und den Gegensätzen jener Zeit. Und dieses subjective Moment rechtfertigt auch heute noch eine nähere Bekanntschaft mit unserm Autor.

Dass die directe Benutzung Fabris durch die Geschichtsschreiber des 16. Jahrhunderts eine grosse gewesen sei, lässt sich

[38] Vgl. oben p. 191. S. Lorenz, Geschichtsquellen, 2. Aufl. I, p. 91, Anm. 1.

wohl kaum behaupten. Pirkheimer weist im Anfange seines Werkes über den Schwabenkrieg da, wo er über die Entstehung der Eidgenossenschaft spricht, Ansichten, die Fabri auch zu den seinigen gemacht hat, zurück. Nauclerus benützt nicht sowohl unsern
5 Frater Felix, als vielmehr Hemmerlin. Wohl aber zieht Martin Crusius in seinen „Annales Sveviciæ" bei Gelegenheit des alten Zürichkrieges (pars III, lib. V, 4) Fabri bei. Johannes Boemus Aubanus hat in seinem 1520 erschienenen Werke „Omnium gentium mores, leges et ritus" dem Abschnitte über die Schwaben theilweise
10 auch Fabri zu Grunde gelegt.[39]

Allein trotzdem scheint das Werk doch bald eine ziemlich grosse Beliebtheit und Verbreitung erlangt zu haben. Als Beweis dafür kann gelten, dass von den in Ulm und München noch vorhandenen Handschriften vier in das 16. Jahrhundert zurückgehen
15 und zwar zwei davon, — eine zweiter Redaction und eine, die genau das enthält, was die erste Redaction der zweiten gegenüber als Mehrbesitz aufweist —, in den Anfang, die beiden andern, — erster daction —, in die zweite Hälfte des Jahrhunderts. Die beiden ersteren befanden sich im Besitz eines Nürnbergers, des gelehrten
20 Dr. Hartmann Schedel; die erste war sogar von ihm angelegt worden.[40] Dieses dem Anschein nach doch ziemlich rasche Bekanntwerden des Buches führt uns aber zu einer nicht uninteressanten Wahrnehmung.

Beachten wir, dass Fabri sein Werk in einer Stadt niederge-
25 schrieben hat, die wir neben Augsburg wohl das geistige Centrum des Schwabenlandes und, soweit es das reichsstädtische Element betrifft, auch das politische nennen dürfen. Beachten wir ferner, wie Fabri sich über das Verhältniss von Schwaben und Schweizern ausspricht. Allerdings zählt er anfangs, wie Baumann[41] be-
30 tont, die Schweizer zu den Schwaben. Aber wie er dann mit Hemmerlin bekannt wird, nimmt er auch die sächsische Abstammung der Schwizer auf, und wenngleich er beifügt, dass diese mit

---

[39] Vgl Gold. rer. Svev. scr. p. 24 ff.

[40] Veesenmeyer p. 32.

[41] In der schon erwähnten Abhandlung, Forschungen XVI, p. 258. Vgl. die Stelle oben p. 129.

der Zeit den Schwaben und Elsässern gleichförmig geworden seien, so will das doch gar nichts bedeuten angesichts des politischen Gegensatzes, der von Cap. 13 an fast systematisch gepflanzt wird, angesichts der scharfen Beurtheilung, die nicht die Schwizer allein, sondern alle Eidgenossen erfahren, angesichts der scharfen Gegenüberstellung der Eidgenossen und der Schwäbischen Städte bei Anlass des Sempacher Krieges und des grossen Städtebundes[41]

Wenn dann von andern an Hand der von Frater Felix selbst gegebenen Winke der politische Gegensatz in den ethnographischen übersetzt wurde, wenn die ethnographische Sonderstellung der Schwizer auf alle Eidgenossen ausgedehnt wurde, dürfen wir uns darüber so sehr wundern?

Dem Beispiele Hemmerlin's folgend, stellt auch Fabri die Schwizer als bäurische, rohe und klotzige, als ungebildete und ungeschlachte Menschen dar. Begreiflich, dass in den Augen der ausserhalb der Eidgenossenschaft Wohnenden mit dem Namen bald auch die Eigenschaften für das ganze Land Geltung erhielten. Und musste nicht das Urtheil, das von einem Angehörigen jenes Landes gefällt wurde, gerade weil es von einem solchen kam, bei den Bewohnern seiner neuen Heimat um so mehr Bedeutung erlangen?

So ist denn die „descriptio Sveviæ“ auf die Herausbildung jenes schroffen Gegensatzez zwischen Schwaben und Schweizern, wie er sich in so leidenschaftlicher Erbitterung besonders im Schwabenkriege, aber auch über denselben hinaus äusserte, wohl nicht ohne Einfluss geblieben.

Was die Textgestaltung der vorliegenden Ausgabe betrifft, so geschah dieselbe unter Zugrundelegung theils der Handschriften, theils der Frankfurter Ausgabe Goldast's vom Jahr 1605. Leider sind die Originale, an die sich eine neue Ausgabe in erster Linie hätte anschliessen sollen, sowohl der ersten als auch der zweiten Redaction, nicht mehr vorhanden.[42] Wohl aber sind uns eine ziemlich grosse Anzahl von Abschriften erhalten, die theils die erste,

[41] p. 180.
[42] Veesenmeyer p. 34.

theils die zweite Fassung aufweisen, theils auch nur das enthalten, was die erste mehr hat als die zweite. Als Vertreter der ersten Redaction wurde zur Herstellung des Textes der Codex Schadianus, Besitzthum der Stadtbibliothek Ulm, beigezogen. Nach Veesen-
5 meyer nimmt er unter allen in Ulm aufbewahrten Handschriften — und für die erste Redaction kommen nur diese allein in Betracht — die erste Stelle ein. Er ist zwar nicht ganz der älteste, „enthält aber, wie kein anderer, den vollständigsten Text, welcher überhaupt existirt". Er mag ungefähr hundert Jahre nach dem Ori-
10 ginal angelegt worden sein.[44]

Als Vertreter für die zweite Redaction konnte trotz manchen ihr innewohnenden Flüchtigkeiten die Goldast'sche Ausgabe von 1605 benutzt werden. Es war das um so eher zulässig, als die älteste Handschrift zweiter Redaction, aus dem Anfange des 15.
15 Jahrhunderts stammend, nach Veesenmeyer's Zeugniss „gerade dasjenige enthält, was Goldast hat". Es konnte also ohne Bedenken von derselben abgesehen werden.

Wie schon oben bemerkt, sind die Differenzen zwischen den beiden Redactionen in der „descriptio Sveviæ" bei weitem nicht
20 so erheblich, wie im „tractatus". Da zudem ein Zurückgehen auf die Originale nicht möglich war, so wird es wohl kaum einer Rechtfertigung dafür bedürfen, dass die vorliegende Ausgabe sich nicht ausschliesslich an eine der beiden Redactionen anschloss, sondern gleichmässig beide zu berücksichtigen suchte. Was die
25 frühere mehr hat als die spätere, wurde in seinem ganzen Umfange in den Text aufgenommen, immerhin natürlich unter steter Bezeichnung der Herkunft. Wo sich eigentliche Varianten ergaben — fast durchgehends sind sie formaler Natur — wurde im Interesse einer einheitlicheren Textgestaltung diejenige Redaction und die-
30 jenige Form acceptirt, die den richtigeren Sinn und die grössere sprachliche Correctheit bot, und die andere unter den Text verwiesen.

Noch weiter gieng das Verfahren in der Bereinigung der Orthographie. Sich an die Orthographie einer der Vorlagen strenge und

[44] Veesenmeyer p. 33.

consequent zu halten, hätte ja desshalb keinen Sinn gehabt, weil damit die Rechtschreibung des oder der Originale doch nicht erreicht worden wäre; anderseits aber wäre eine nicht originale Orthographie in diesem Falle absolut werthlos gewesen. Musste aber die Orthographie bereinigt werden, so konnte dies nicht anders geschehen, als dass sie mit den Postulaten der modernen Forschung in Einklang gebracht wurde; andernfalls hätte es nur etwas Halbes gegeben. Weitaus in den meisten Fällen wurde die abweichende Schreibart, wo sie zum ersten Male vorkam, unter dem Texte angemerkt und dann späterhin stillschweigend übergangen; in andern Fällen, solchen insbesondere, denen ähnliche vorangegangen waren, wurde gar nichts bemerkt. Die Aenderungen beziehen sich namentlich auf folgende Gruppen:

1. Wechsel von e, æ und œ in hereditas (hœreditas), ceteri (cæteri), æger (eger), sæpe (sepe), æstimo (estimo), cædens (cedens), cœpit (cepit), inobœdientia (inobed.), confœderatio (confed.), prœlium (prælium) u. s. w.
2. Wechsel von i und y in gigantea (gygantea), lilium (lylium), silva (sylva) u. s. w.
3. Wechsel von t und c in prophetia (prophecia), spatium (spacium), transvadatio (transvadacio) u. s. w.; condicio (conditio), ocius (otius), suspicio (suspitio) u. s. w.
4. Zusammensetzungen von ex und einem mit s beginnenden Worte, z. B. exsilium (exilium), exsistere (exist.), exsulare (exul.) u. s. w.
5. Unterdrückung der Gemination in intolerabile (intollerab.), milia (millia), segregatim (seggreg.), atrocitas (attroc.), quotidianus (quott.) u. s. w. Anwendung der Gemination in sollemniter (solemn.), immo (imo), repperi (reperi), opprobrium (obprobrium) u. s. w.
6. Unterdrückung des h nach t in catena (cathena), torum (thorum) u. s. w.
7. Conjugationsformen wie prosiluit (prosiliit), acquisiverunt (acquisierunt).
8. Formen wie lacrima (lachrima), abundans (habundans), profanare (proph.), hi (hii) u. s. w.

Kaum bemerkt zu werden braucht wohl, dass anderseits aber überall der Wortlaut gelassen wurde, wo es sich nicht sowohl um orthographische, als vielmehr um grammatische Fragen handelte, wenn z. B. übereinstimmend in G. wie in S. „lacus“ als Nomen der 2. Decl. oder „vulgus“ als Masc. behandelt war.

Viel weniger streng war das Vorgehen bei den Eigennamen. Bei solchen, die der alten Geschichte oder Geographie angehören, wurde allerdings die jetzt gebräuchliche Schreibung durchgeführt, bei Namen des Mittelalters nur gewisse Modificationen angewendet. y wurde in i verwandelt, alle übrigen Vocale, sowie die Diphthongen wurden dagegen beibehalten. So blieb Ergovia neben Argovia; so blieb Rhinfelden, Schafhusen, Loufenberg, selbst wo Goldast ei und au anwandte. Statt w wurde v gesetzt, statt th t. Wo sich einfache Consonanten fanden, während wir heute geminiren, wurde nichts geändert, z. B. Schafhusen, Raperswil, Diesenhofen. Formen dagegen, wie Habchspurg, wurden vereinfacht in Habspurg.

Zum Schlusse spreche ich an dieser Stelle Herrn Prof. Dr. Veesenmeyer, Stadtbibliothekar in Ulm, den verbindlichsten Dank für die freundliche Uebersendung des Cod. Schad. aus.

Ein

# Reisebericht des Chronisten

# Johannes Stumpf

## aus dem Jahr 1544.

Herausgegeben

von

**Dr. Hermann Escher.**

# Anno 1544.

p. 192.

Freytag. Die veneris, 22. mensis augusti, circa horam 3. postmeridianam egressi sumus urbem.

Uf dem Albiß habend wir ein trunk thon und verzert 3 ß. Zürich münz.

5 Zu Cappel warend wir uber nacht; verzartend 6 ß. mometæ Thuricensis.

Sambstag. Die 23. augusti, morgens umb die 6, kamend wir gon Zug, assend zu morgen zum Schmutz; verzartend 11 ß. monetæ Lucernensis.

10 Item 2 toppelvierer von Zug uber see gon Bůchenaß.

Item 5 ß. 4 hlr. Lucerner münz zu Ebickon.

Der Rodt See, under der statt Lucern by eyner halben stund fußwegs, erstreckt sich nach der lenge uf ein halbe stund biß gegen dem dorf Ebickon ad orientem vel potius Zug.

15 Lucernam venimus ante tertiam horam postmeridianam. Da sind wir zum probst gangen, habend der fundation nachgefragt. Zeugt er uns ein herlich gemalet buch, darin die fundation in massen, wie wir sy habend, von wort zu wort ingelybet stunt und nit anderst. Aber das original mocht uns 20 nit werden; (be)zeugt her probst, das der cüster, so die schlüssel het, nit anheymisch were; wolte aber, so er keme, suchen und uns durch her Hansen von Ottenbach, was er funde, zukomen lassen.

Item 5 Costentzer batzen und 5 idem(!) Lucernenses zur 25 Chronen ein trunk und nachtmal.

Item 2 batzen Lucerner pro calcimentis resarciendis.

p. 193. Die solis 24. mensis augusti Transylvaniam venimus, ubi in Stans pransi sumus in ædibus Caspari Offners; ubi pro prandio exposuimus 4 batzen.

Item von Winckel gon Stansstadt uf dem sew schifflon 2 ß. monetæ Lucernensis. 5

Item 2 ß., 2 hlr. monetæ Lucernensis zu Wolfenschiessen umb ein Trunk.

Item 2 ß, 8 hlr. monetæ Lucernensis umb ein seckelschnur zu Stanns.

Vespere circiter horam quartam, ubi ventum est ad mo- 10 nasterium Montis Angelorum, post potum in taberna sumptum monasterium ingressi, ab abbate * * *[1] et domino * * * eiusdem cœnobii euconomo humanissime suscepti ac tractati sumus.

## Antiquitates monasterii S. Mariæ Montis Angelorum. 15

(Has antiquitates transscripsimus die lunæ 25. mensis augusti mane in monasterio, supra mensam conventus.)[2]

### p. 194. Catalogus prælatorum huius monasterii.[3]

1120. Anno 1120 sub Calixto papa V. calend. april., feria quinta, Conradus de Seldenbüren miles fundavit monasterium sanctæ 20 Mariæ Montis Angelorum.

Adelhelmus primus abbas ibidem sub Heinrico IV. Fun

[1] Im Mscr. sind hier zwei Lücken für die Namen gelassen.

[2] Am Rande mit gleicher Dinte beigefügt.

[3] Das Folgende ist zum grössten Theile wörtlicher Auszug aus den sogenannten kleinen Engelberger Annalen. Von einem unbekannten Conventualen im Jahre 1484 niedergeschrieben, sind sie „theils den grösseren Annalen entnommen, theils aus den Documenten des Klosterarchivs ergänzt". (S. Geschichtsfreund VIII, p. 101 ff., wo die grösseren theilweise, die kleineren in extenso abgedruckt sind. In vollständiger Wiedergabe finden sich die ersteren in den Mon. Germ. SS. XVII, p. 275 ff.). Die Abweichungen zwischen den beiden Annalenwerken sind an mehreren Stellen nicht unerheblich. Mit Bezug auf Engelbergensia sind die kleineren Annalen reichhaltiger. Ueber die früheste Geschichte von Engelberg vgl. Versuch

datio confirmata est ab Heinrico IV.[4] Cůnradus fundator ibidem subcepit habitum religiosum sub abbate præfato. Anno Domini 1126 obiit Cůnradus fundator, a quodam scelerato occisus. Anno 1131 obiit primus abbas Adilhelmus. 1126. 1131.

Succeserunt(!) tres abbates Deo odibiles: Lütfridus, Welffo, Hesso. Ad breve tempus male enim rexerunt, subyectis non profuerunt et bona monasterii dilapidaverunt; ideoque depositi fuerunt.

Frowinus, abbas secundus, alias quintus, vir bonus et 10 doctus, muros monasterii construxit; obiit anno Domini 1178. 1178.

Bertoldus, abbas sextus, vir bonus, virgo putatus[5], quotidie celebrans missam, vixit tempore Friderici I.; obiit 1197. 1197.

Heinricus Berchtoldo successit, sub quo monasterium flamma absumptum est; tamen mox ab eodem Heinrico restauratum; 15 turrim a fundo struxit, vineas in Byhel Burgundiæ monasterio adjecit[6]; obiit anno 1223. 1223.

Sub hoc Heinrico, Bertoldi successore, Heinricus, sacerdos de Buchs, ecclesiam sororum et monialium in Monte Angelorum construxit in honore s. Andræe eamque dotavit, sepul- 20 turam ibidem elegit; fuit enim predives, ac demum moriens abbatem adoptavit in heredem omnium bonorum suorum mobilium et immobilium; suscepit habitum religionis et tradidit multa bona huic cœnobio.[7]

Heinricus, huius nominis secundus, successit; et is obiit 25 anno 1241. 1241.

Wernherus, ex ordine nonus; obiit anno 1250. 1250.

---

einer urkundlichen Darstellung des reichsfreien Stiftes Engelberg; betreffend die Gründung, siehe Schweizer. Urk.-Reg. 1617, 1624 u. 1626. Stumpf hat sein in Engelberg gesammeltes Material in Buch VII, Cap. 3 seiner Chronik verwerthet.

[4] Natürlich ist Heinrich V. zu verstehen. Wegen der Ordinalzahl IV. vgl. Schw. Urk.-Reg. l. c.

[5] Geschichtsfreund: „virgo prudens".

[6] Biel. Die kleinern Annalen bestimmen sie näher als vineæ „in Crissiaco" und „in Tuanno prope Biehel".

[7] Im Manuscript befinden sich Zeile 16 bis Zeile 22 unten am Fuss der angefügt. Heinrich v. B. war es, der auch jene Weinberge schenkte.

Waltherus, decimus præsul, Wernhero succedit, sub quo monasterium monialium ibidem consecratum est ab Eberardo, 1251. episcopo Constantiensi, anno Domini 1254, ubi idem episcopus statim consecratione facta velavit sive ordinavit 42 virgines vestales. 5

p. 195.' 1267. Anno 1267 abbas Waltherus propter nimiam negligentiam deponitur.

Waltherus II. successit. Is cum consensu Eberhardi, Constantiensis episcopi, ecclesiam in Stans monasterii (!) adjunxit; 1276. obiit anno 1276. 10

1294. Arnoldus successit; et is diem clausit extremum anno 1294.

1298. Ulricus, abbas ex ordine decimus tertius; qui obiit anno 1298.

Rodulphus succedit, sub quo monasterium secundario igne 1306. combustum est anno Domini 1306 conversionis Pauli, a quodam monacho subdiacono per negligentiam incensum; mox 15 tamen per Rudolphum abbatem restauratum. Is enim monasterium ita ampliavit, ut etiam quasi secundus fundator putaretur. 1317. Is Rodulphus obiit anno Domini 1317.

Waltherus, huius nominis tertius, ex ordine decimus quin-1325. tus, præficitur. Sub hoc anno Domini 1325, die 1. septembris, 20 velatæ sunt in monasterio nostro 140 virgines, (si diis placet), et monasterium rursus consecratum est cum quinque altaribus, præsente ibidem domina Agnete, reginæ (!) Ungariæ, Alberti imperatoris filiæ, sub expensis eiusdem reginæ compluribus beneficiis collatis præsente turba copiosa etc. Waltherus autem 25 1331. resignavit abbaciam anno 1331. Cui eodem die successit.

1340. Willhelmus abbas. Sub hoc anno 1340, die Petri et Pauli, combusta est domus monasterii Lucernæ funditus cum pluribus 1345. aliis. Anno Domini 1345, dominica prima adventus, velatæ sunt 90 virgines ab archiepiscopo H., Avercensis[a] ecclesiæ. 30 1347. Anno 1347 sponte Wilhelmus resignavit abbaciam.

Heinricus, huius nominis tertius. Sub hoc anno Domini 1349. 1349, inter nativitatem beatæ Mariæ virginis et festum epi-

[a] In den Mon. Germ. SS. XVII, p. 281 steht unten die Note: „Acerranus episcopus Heinricus tunc vixit."

phaniæ, obierunt sorores 116, primo Cathrina, magistra, item Beatrix, comitissa de Arberg, quondam magistra, item Mechtildis de Wolfenschiessen, magistra; item in aletro cenobio duo sacerdotes et quinque scolares. De sororibus una die fuerunt 5 septem funera, item quadam die funera 16 de subditis. Et in hac valle manserunt ultra 20 domus vacuæ sine habitatoribus. Heinricus abbas vero prelaturam resignavit anno 1359. 1359.

Nicolaus, ordine decimus octavus, succedit. Eodem anno Wilhelmus, quondam abbas, obiit die Ceciliæ. Obiit is anno 10 Domini 1360, die 25. augusti. 1360.

Rudolphus II. Sub hoc anno Domini 1362 Rudolphus, 1362. dux Austriæ, ecclesiam in Küssnach monialibus donavit. Item domus monasterii in Turego comparatur et melioratur pro 160 lb. Anno Domini 1364 Heinricus, episcopus Constantiensis, 1364. 15 velavit 30 virgines vestales in Monte Angelorum. Item curia, dicta Engi, || comparatur pro 425 lb. Anno Domini 1366 Heinricus, episcopus Constantiensis, quinque vestales ordinat. Rudolphus abbas præscriptus, cognomento Stüelinger, ecclesiam in Kerns huic monasterio acquisivit, sed ecclesiam in Küssnacht 20 monialibus nostris procuravit. Obiit vero anno 1398. 1398.

P. 196. 1366.

Waltherus IV., dictus Myrer, successit, ex ordine vicesimus abbas; qui obiit anno 1420 feria quarta post Martini. 1420.

Joannes Kupfferschmydt de sancto Blasio succedit; obiit vero anno 1421, kal. apr., infectus veneno, per locionem pedum 1421. 25 in itinere de Constantia in abbatem confirmatus.

Joannes Kummer succedit. Huc usque monasterium bene se habuit, sed sub abbate in dies cœpit decrescere. Is enim Joannes vendidit vinetas in Bihel, peccuniam, undecunque potuit, sufflavit ac bona monasterii vendidit [9] Fuit is ab initio 30 Joannitarum ordinis, fuit et in Basiliensi concilio, ubi multa bona insumpsit. Præfatus Joannes Kumbar (habens nomen sibi per omnia respondens, juxta illud: conveniunt fatis nomina

[9] Im Geschichtsfreund steht statt dessen „item pecunias, undequaque potuit, *collegit* vendendo bona monasterii."

sepe suis) cum per aliquot annos male regnasset, dolose circumvenit Johannem de Wida, præpositum Lucernensem, ac illum pro se huic loco præfecit.

Joannes de Wida fuit bonus et simplex pater. Qui cum duobus annis vel citra regnasset, præfati Joannis Kumber 5 dolosa machinatione cum confœderatis habita, datis ducentis aureis, abbacia privatur, et sic Joannes Kumbar cum multo monasterii incommodo abbaciam recuperavit, paucis annis male regnans; demum abbatiæ Rhenaugiensi præficitur, quam sic dispensavit, ut gratum duceret, quod sana pelle evaserat; inde- 10 que exsul et miser Constantiæ obiit.

Rudolphus, huius nominis tertius, natus de Baden, Joanni 1437. succedit circiter annum Domini 1437. Hic circa 8 annos cum præfuisset, ob insolentiam quorundam, quia pusillanimis erat, resignavit. Cui successit 15

Joannes, dictus Stryne. Hic fuit scortator[10] et rerum monasterii consumptor, plus in Lucerna et alibi cum meretricibus, quam in monasterio commoratus est. Sub illo anno Domini 1449. 1449 combustum est monasterium sororum per totum. Sed per eleemosynas et mendicitatem tandem sex annis restauratur. 20 Joannes abbas tandem deponitur et ad plebanatum in Küssnach ordinatur.

Rudolphus de Baden, qui supra resignaverat, restituitur; qui cum 10 hebdomadis præfuisset, ob quorundam malitiam episcopo abbaciam resignavit. 25

p. 197. Joannes, dictus Am Büele, abbas; fuit etiam hic extirpator 1451. monasterii. Circa annum Domini 1451 cepit regnare et quasi 1457. 7 annis præfuit; demum resignavit anno Domini 1457.

Heinricus, dictus Porter, successit in locum Joannis. Hic supra omnes male rexit, quia toto monasterii corpore absumpto 30 vix caudam reliquit. Ein unnützer rosstuschler; hielt uberuß ubel huß. Habuit et scortum cum filiis, quibus providit ex substantia monasterii et cum illius magno detrimento[11]; quare

[10] Fehlt im Geschichtsfreund.

[11] Dieser Satz steht nicht im Geschichtsfreund.

tandem a confederatis, tamquam monasterii advocatis, circa annum 1465 plures advocati monasterio constituuntur, qui vendiderunt ciphos argenteos, item calices et cetera. Qui, potius sua, quam monasterii utilitatem quærentes, parum profuerunt, imo multum obfuerunt. Demum Heinricus deponitur et ad plebanatum in Brientz ponitur. 1465.

Ulricus de Berna abbas præficitur anno Domini 1478. Hic abbatiam suscipere noluit, nisi confœderati advocati hanc omnino liberam juxta tenorem privilegiorum suorum redderent, quod et factum est. Sed quia segnis et omnis curæ expers erat, ideo advocati monasterium plus quam antea suppeditarunt.[11] 1478.

Heinricus Portner abbas præficitur post Ulricum (secundario).[12]

Barnabas Steyger.[13]

Die lunæ, 25. augusti, sumpto prandio in cœnobio, dedimus familiæ 4 btz., uxori vero hospitis 1 batzen. Deinde transcendimus montem vulgo „Uf Joch" vel „Uber Joch", rustico quodam nos a monasterio comitante, cui dedimus 2 batzen; pastori vero vel caseatori, nobis viam per sylvam monstranti, dedimus 1 ß. monetæ Lucernensis. p. 198.

(Croquis des Jochpasses, der Engstlenalp, des Gadmen- und Haslithales.[14])

Pernoctavimus in villa quadam, dicta „Uf Wylen", im Haßle Tal[15], apud rusticum quendam, qui nos satis humaniter tractavit, vinum bonum dedit; cui dedimus 4 batzen.

---

[11] Hier brechen die kleineren Annalen ab.

[12] „Secundario" ist mit rother Dinte beigefügt. Dass Heinrich Portner nochmals an die Spitze des Klosters getreten sei, wird in den grösseren Annalen nicht erwähnt.

[13] Als Geschlechtsnamen des Abtes Barnabas nennen dieselben nicht Steyger, sondern Bürcky.

[14] S. darüber das Nachwort.

[15] Wiler, am Ausgange des Nessenthals, bei der Vereinigung der beiden Wege vom Jochpass und vom Sustenpass.

Die martis, 26. mensis augusti, habend wir zu morgen gessen zu Gůttenthann; da was die urten 2 batzen; und kamend uf den abend zum Spittal an die Grymßlen; da verzartend wir 6 batzen zu abend und nachtmal, dan (wir) mochtend denselben abend nit uber den berg kommen. 5

Summa miliarium a Tiguro usque ad montem Grimßlen:
Von Zurch gon Zug 2 myl.
Von Zug gon Lucern 2 myl.
Von Lucern gon Stans 1 myl.
Von Stans gon Engelberg 2 myl. 10
Von Engelberg in Grund an der Aar 2 myl.
Von Grund gon Gůttenthann 1 myl.
Von Gůttenthann zum Spittal 1 großmyl.
Vom Spittal uber Grimßlen gon Gestelen 1 myl.[17]

Die mercurii, 27. augusti, synd wir vom Spittal uber die 15 Grimßlen gangen, habend zu Gestelen zu morgen gessen und verzert $2\frac{1}{2}$ batzen. Item 1 batzen eym söwmer, den sack ubern berg zefüren.[18]

Oberwald, ein derfli.

Rodanus oritur in Furca monte etc., vide tuam chronicam.[19] 20 Ab orte usque ad vicum Gestilen 1 miliare, duarum horarum pedestris itineris. Ob Gestilen empfacht der Roddan uf der lingken syten herin ein wasser uß den alpen von Elmi dem vorsitz heruß durch das Gerental.[20]

[17] Am Rande mit rother Dinte „12, vel potius 13".

[18] Am Rande mit rother Dinte: „Goms, der erst zenten, vide libellum episcopi (ein mir unbekanntes Buch). Christallen in Goms vide Monsterum fol. 361." In Seb. Münster's Cosmographie lib. V, cap. 43 „von den bergwercken und metallen" steht: „In dem zenden Goms seyndt an vieleu orten viel schöner crystallen . . ."

[19] Stumpf, Chron. XI. 4.

[20] Wie die Alpen, denen er entströmt, heisst auch der Fluss selbst Elmi. Vorsitz, wohl gleich Vorsässen, Voralpen, vgl. Stumpf, Chron. l. c. . . . . . „auss den voralpen oder vorsässen, Elmi genennt".

Von Gestelen gon Münster ist ein kleyne myl, uf zwo stund fußwegs oder etwas minder. Darzwüschen ligt Ulrichen. Da ist ein schlacht geschehen by den crüzen; da sicht man noch vil gepein.[21]

5 Von Gestilen biß gon Ulrichen ½ stund.

Von Ulrichen gon Münster 1 stund; pfar.

Von Münstergon Reckingen nit gar ein ½ stund. Reckingen ligt uf beider syten des wassers; hat ein prugken.

Under Reckingen Glurinen, ½ stund von Münster.

10 Under Glurinen Ritzigken, gar nach.

Under Ritzigkon Biel, hat ein prugken.

Under Biel Wald[22], fast uf halbem weg zwüschen Münster und Ärnen; daselbst wir(d) das land etwas enger. Ob dysem dörfli Wald gat man uber die prugken uf die linken hand 15 gegen Ärinen.

Zlowinen, ein alter thurn, genant Zum Steinhuß, ligt zwüschend Wald und Müllibach, ad sinistram Roddani.

Müllibach ob Ärinen, cardinalis patria[23], ein dorfli. Aernen ligt ad sinistram uf ein myl gut under Münster, ongefarlich 20 uf 2½ stund.

Von Ärni gon Lax, ein dorfli, uber die prugken ½ stund.

Greniols, ein dorfli uf der hoche ob der Steyne-Prugk, ad sinistram.

Möril, ein pfar und dorf, ad dextram; hat ein prugk, ligt 25 2 stund under Ärnen. Illic pernoctavimus, hospiti exponentes 3 batzen. Der stierkopf im wappen soll dero von Mangopan zeichen syu.[24]

---

[21] Nach St. Chron. l. c. wurden die Krenze, zwei an der Zahl, 1419 nach dem Treffen zwischen den Wallisern und den Bernern errichtet. Vgl. weiter unten die Aufzeichnungen von Brieg.

[22] Niederwald.

[23] Nämlich des Cardinals Matthæus Schinner.

[24] Mangepan, einer der Sitze der Grafen von Mörel, liegt auf steilem Fels westlich von Mörel (Furrer, Geschichte, Statistik u. Urk.-Sammlung über Wallis II, p. 59). Zum vollständigen Wappen gehören noch zwei Kornähren im Maul des Ochsenkopfes.

Das Bünnertal, uf zwo myl lang. Syn fluss, die Binn, entspringt am berg Albrun; die straß uber Albrun gat in Antigoriam vallem.[25]

Gobgisberg, Betten sind alpen und dörfer; der berg darhinder heyßt Anthonien. 5

p. 200. Die jovis, 28. augusti, giengend wir gon Naters; von Moril gon Naters $1^1/_2$ stund.

Moril ist ein eigen gericht. Glych nnder Moril stat das hochgericht.

Ob dem alten schloss Wingarten flüß(t) die Massa herfür, 10 uß Aletsch, einer alpen; hat ein schöne steynen prugken; hat vom ursprung in Rotten by 2 gut myl.

Naters hat ein kleynen bach. Darumb ist in der tafel gefelt; lug eygentlich uf.[26]

Von Naters gon Bryg ubers wasser ein steyne brugken 15 mit zwey schwybogen, ist nit gar ein halbe stund; da kompt herfür die Saltana[27], ein fluss, von Simpillen herfür, zwo myl lang. Simpillen ist ein dorf und pfar.

Zu Brig assend wir zu morgen; kostet die urten 4 batzen.

Von Brig gon Glyß ubers wasser hat es schöne steyne 20 prugken von dry wyter(!) schwybogen uber die Saltana, und ist gon Glyß ein vierteil einer stund ongefarlich.

## Briganorum historiæ aliquot, ex libro quodam pervetusto.

1100. Anno Domini 1100, in mense aprili, increbuit Inrida epi- 25 dymiæ pestis ade(o) inclementer in terra Vallesianorum, cui par prius nunquam vel visa vel audita fuit.[28]

---

[25] Das Binnenthal mündet bei Grengiols in das Hauptthal; Valle d'Antigorio ist der Name für den untern Theil des Eschenthals.

[26] Es ist der von der Bellalp und Blatten durch das Tiefethal herabfliessende Bach.

[27] Jetzt Saltine genannt.

[28] Vgl. Mémoires et doc. de la Suisse Romande XXIX, p. 74.

Berna anno 1191 struitur a Berchtoldo I.(!), die Sebastiani.[31] 1191
Anno 1211 Berchtoldus, dux de Zäringen, Conradi filius, 1211.
cum magno exercitu Vallesiam ingressus, prope villam Gestinun
cruenta cede per Vallesiensis cesus illicque cum eius exercitu
5 18 millium occubuit, nullo milite superstite ex(c)eptis paucis-
simis aliis, voluntarie remissis, et qui fugæ vitæ consuluerant.[32]

---

[31] Das Datum der Gründnng „die Sebastiani" (20. Jannar) ist mir nicht erklärlich. Gewöhnlich wird es in den Mai angesetzt.

[32] Vgl. Stumpf Chr. XI, 4. Ueber den Zng Berchtolds V. gegen das Wallis war bis jetzt nnr wenig hekannt. Er findet sich zum ersten Mal in Justinger erwähnt, der ihn aber in die Zeit vor der Gründnng Berns ansetzt (Jnstinger, Ansgahe von Stnder p. 6/7); ihm folgt Tchndi. Stumpf dagegen, anf unsere Notiz sich stützend, ferner Simler, dessen „descriptio Vallesiæ" sich enge an Stumpf anschliesst, nnd Gnillimann verlegen das Treffen in das Jahr 1211. Diese letztere Zahl in diesen Brieger Aufzeichnnngen zn finden, ist eine willkommene Bestätigung der Ansetzung des Zuges in das Jahr 1211. Allerdings enthält nnser Bericht sowohl Unrichtiges (die Bezeichnnng Berchtolds als „Conradi filius") als anch Unwahrscheinliches (dass das Heer 18,000 Mann gezählt habe, von denen nnr wenige davon gekommen seien). Immerhin aber werden wir ihm, dessen Abfassung wir doch wohl noch in's 14. Jahrhnndert verlegen dürfen (vgl. Anm. 32) den Vorrang vor Jnstinger zuerkennen. Dass als Ort der Schlacht hier (Ober-)Gestelen, in Stumpf Ulrichen angegeben wird, ist irrelevant, da beide Orte nnr 1½ Kilometer von einander entfernt sind. Fnrrer III, p. 52, erwähnt eine Holzinschrift hei Ulrichen, welche diesen Sieg der Walliser im Jahr 1211 erwähnt. Sollte sie etwa in Znsammenhang stehen mit einem der oben erwähnten Kreuze? — Ueher die Ursache des Krieges erfahren wir leider nichts, können nns also weder für noch gegen die von Stumpf vorgebrachte — Streit über die Kastvogtei des Bisthnms Sitten — aussprechen. Es liegt aber sehr nahe, diesen Waffengang mit dem grossen Zähringisch-Savoyischen Gegensatz in enge Beziehnng zu bringen. Der für Berchtold ungünstige Friede von Hantcrêt im Jahr 1212 würde dnrch die Niederlage von Gestelen eine ganz eigenthümliche Belenchtung erfahren. Stumpf l. c. meldet: „Die Wallisser Chronicken meldend einsteils, dass anch h. Berchtold von Zäringen selbs an diser Schlacht seye umbkommen." Woher hat er diese Notiz? In nnserm Reisebericht ist sie nirgends zn finden. Haben ihm noch andere Anfzeichnnngen als die, welche er in dem Berichte erwähnt, zu Gebote gestanden? Ueher ein zweites Treffen zwischen den Wallisern nnd dem Zähringer vgl. Furrer I, 85/86. Jene dort erwähnte Visperchronik sowie das Volkslied kennen zu lernen, wäre höchst interessant. Vergl.

1306. Anno 1306 sese fœdere junxerunt die Waldstett etc.[31]

1321. Anno 1321 facta est strages vel conflictus apud Hospital in Ursera. Hæc chronica Briganorum.[32]

---

Wurstemberger, Gesch. d. alten Landschaft Bern II, p. 303/4 u. p. 310—314; Am Herd, Denkwürdigkeiten von Ulrichen.

[31] Die Ansetzung des Bundes in das Jahr 1306 ist höchst bemerkenswerth. Unsere Brieger Aufzeichnungen stimmen darin mit den Zürcher Chroniken überein, Müller p. 62, Klingenberg p. 41. Aus der Zahl 1306 machte dann bekanntlich Tschudi, dem die Nachricht unmöglich zu seiner Erzählung von der Entstehung der Eidgenossenschaft im Jahr 1307 passen konnte, ein 1206, vgl. Kling l. c. Anm. Stumpf, der die Entstehung der Bünde ins Jahr 1314 setzt, hat keinen Gebrauch von dieser Notiz gemacht. Ob die Uebereinstimmung zwischen unserer Quelle und den Zürcher Chroniken mehr als zufälliges Zusammentreffen ist, wird schwer zu entscheiden sein.

[32] Stumpf, Chr. IX, 3: „Anno do. 1321 ist ein Schlacht und bluotvergießen geschähen in Urseren zuo Hospital etc., das meldet ein alte Latinische Wallißer Chronick; wirt aber nit außgetruckt, wär die sygend gewesen, so die Schlacht gethon, oder welche den sig behalten habind.“ Nach Tschudi I, p. 293 b, der das Ereigniss ebenfalls ins Jahr 1321 setzt, wäre es ein Zusammenstoss der Urner mit den Thalleuten von Urseren und den Gotteshausleuten von Dissentis gewesen. Kopp, Eidg. Bünde IV, 2, p. 313, Note 4, bemerkt dazu: „Dem, was Tsch.... erzählt, mag etwas Wahres zu Grunde liegen; aber es gehört wohl vor das Jahr 1319 oder fällt erst später.“ Die letztere Alternative ist richtig, sofern wir mit Tsch. als Grund des Streites einen Gegensatz zwischen Urseren und Dissentis und Uri annehmen; denn ein solcher fände in der That in den Jahren 1319—1323 keinen Platz. Vgl. Kopp IV, 2, p. 212, 225 ff., 309 ff. Eine Verlegung vorzunehmen wäre aber erstens angesichts unserer doch alten Aufzeichnung nicht ganz rathsam und überhaupt erst dann zulässig, wenn wir das Factum nicht anders erklären können. Kopp, ib. p. 492 bringt eine Urkunde, in welcher Wideli, der Meiger, unterm 10. August 1322 Schultheiss, Rath und Gemeinde von Lucern verkündet, dass der Stoss und Krieg, den sie und die von Urseren *gehabt haben und noch haben*, an ihn gesetzt worden sei. Was hindert, dass wir unsere Notiz auf einen Zusammenstoss zwischen den Lucernern und denen von Urseren beziehen? denn dass der Streit auf dem Boden der letzteren stattgefunden, beweisen die Namen von Ausstellern und Besieglern des Briefes, die sämmtlich dem Thal Urseren angehören: Es sind Wideli, der Meiger, Heinrich von Ospenthal und Walther von Moße.

Mit der besprochenen Notiz hört die Benutzung des „liber pervetustus“ auf. Entweder bricht er selbst hier ab, oder die Handschrift, welche diese

Anno 1327 püntniß Bern mit den dry Waldstetten ad octo annos.[32] 1327.

Anno 1352 facta est strages ante civitatem Sedunensem 1352.

---

ältesten Einträge gemacht hat, macht einer jüngeren Schrift Platz. Es liegt sehr nahe zu fragen, ob neben diesen Einträgen noch weitere vorhanden waren, oder ob Stumpf alles Vorhandene sich notirt hat. Wenn ich die Benützung anderer Quellen durch Stumpf vergleiche, z B. diejenige der schon besprochenen kleinen Engelberger Annalen, oder der älteren Aufzeichnungen von S. Maurice und Lausanne, so glaube ich annehmen zu dürfen, dass das Wesentliche unserer Brieger Quelle von Stumpf herausgeschrieben worden sei. Dass er immerhin einzelnes minder Wichtiges, wenigstens in den nun folgenden annalistischen Aufzeichnungen ausgelassen hat, scheint aus einer Vergleichung der Notiz zum Jahre 1384 und Furrer III, p. 159 hervorzugehen. — Ueber das Alter unserer Aufzeichnungen lässt sich, so lange es nicht gelingt St.'s Vorlage aufzutreiben, nichts bestimmtes sagen. Immerhin sind die Einträge doch wohl noch in's 14. Jahrhundert anzusetzen und zwar aus folgenden Gründen. Zu den besprochenen Aufzeichnungen stehen die folgenden in naher Beziehung; auch sie sind in Brieg entstanden. Dafür spricht der Umstand, dass St. sie hier unter Brieg einreiht, sowie der andere, dass er in der Chronik XI, 7 bei der Erwähnung des unten mitgetheilten Eintrages vom Jahr 1365 ausdrücklich bemerkt: „Sölichs bezeugend die alten Latinischen Brieger Chronicken". Wenn nun diese jüngeren Aufzeichnungen, offenbar im Anschluss an die älteren, mit dem Jahre 1327 einsetzen und in derselben annalistischen Form die bedeutsamsten Ereignisse behandeln, so liegt wohl kein Grund vor, die Abfassung des älteren Theiles weit in die vom jüngeren behandelte Zeit hinunter zu schieben; sonst hätten die ersten Einträge des späteren Theiles ebenso gut von der älteren Hand gemacht werden können. Zudem schliesst wohl auch die Notiz von 1321 eine Redaction, die vom Zeitpunkt jenes Ereignisses um eine grössere Zahl von Decennien getrennt wäre, aus. Jenes Blutvergiessen in Urseren steht ja mit der Geschichte des Wallis in keinem Zusammenhang, wäre desshalb wohl bald der Vergessenheit anheimgefallen, wenn die schriftliche Fixirung nicht ziemlich bald erfolgt wäre. Ich bin desshalb geneigt, die letztere jedenfalls noch ins 14. Jahrhundert und zwar in die Mitte desselben anzusetzen. Mehr als eine etwelche Wahrscheinlichkeit lässt sich allerdings vorderhand dabei nicht erreichen.

[32] Die Dauer des Bündnisses, in dem sich auch Zürich und eine Reihe weiterer Städte befanden, ist irriger Weise auf 8 Jahre angegeben; es erstreckte sich beim ersten Abschluss auf zwei Jahre und wurde dann hernach auf drei weitere erneuert. Eidg. Absch. I, p. 14 u. 15. Kopp V. 1. p. 101 u. 421.



inter comitem Sabaudiæ et patriotas Vallesianos, quo tempore dominus Guischardus, episcopus Sedunensis, regnavit.[34]

1365. p. 201. Anno 1365, 3. non. novembr., necata fuit nobilis comitissa de Vespia una cum Anthonio, eius filio, prope pontem Roddani apud Naters.[35] 5

1358. Anno 1358, die Johannis Evangelistæ, cecidit densissima nix, quæ cooperuit apud Oergens[36] prope Gothardum montem ac interemit 30 personas hominum.

1375. Anno Domini 1375 reverendus dominus Guischardus Tavelli, episcopus Sedunensis, die 10. mensis augusti, quæ erat 10 mercurii, per Anthonium de Turri extra castrum Sedunense, in quo sedes episcopalis erat[37], adjutum a suis servitoribus, ejectus fuit, ipso bono præsule horas canonicas cum capellano suo dicente, qui plus quam 30 annis patriæ Vallesii pontifitio præfuit, parricidium murtritorie committendo.[38] 15

Eodem anno, quo supra, die 18. augusti, patrato igitur murtro per Anthonium de Turre, dominum Castellionensem[39], jamque octo diebus interea effluxis, magnifici domini patriotæ septem decenorum terræ Vallesii, postquam eis innotuit murtrum prænarratum, sumpserunt arma contra eundem Anthonium, 20 ulcisci volentes necem eorum præsulis, innocenter trucidati. Instructa jam milicia idem Anthonius eisdem obviam venit prope pontem S. Leonardi, adjutus a comite de Blandra atque

---

[34] Das Treffen endete mit dem Siege des Savoyers, Amadeus VI; unmittelbar an dasselbe schloss sich die Belagerung und Erstürmung Sittens an. Furrer I, p. 131/132.

[35] Stumpf, Chron. XI, 6 u. 7. Vgl. die von Furrer I, p. 137 mitgetheilte Stelle aus der Chronik von Brantschen. Worauf die Vermuthung J. v. Müllers, Anm. Nr. 282 zu Buch II, Cap. 5 der Schweiz. Gesch., sämmtl. Werke Tüb. 1811 ff. XXV, p. 373, basirt, ist mir nicht klar.

[36] Oergens, das auch unter den Namen Orient, Oerietz, Oeriels u. s. w. bekannte Airolo.

[37] Schloss Seta bei Sitten.

[38] Am Rande mit rother Dinte: „Türing von Brandis in Wallis erschlagen; vide chron. fol. 261." Auf das in der Stadtbibl. Zürich befindliche Manuscript der Chronik Stumpfs bezieht sich dieses Citat nicht.

[39] (Ober-) Gestelen.

domino Hartmanno (de Kyburg nimirum), qui sibi suppetias ministrabant cum suis exercitibus etc., commissumque est inibi cruentum praelium. Tandem devictis et fugatis hostibus ac interemptis videlicet dicto comite de Blandra atque Hartmanno 5 (non tamen absque nostrorum dispendio) Vallesienses, potiti cruenta victoria, castrum Castellionem obsidione cinxerunt et tandem funditus diruerunt.[39]

Anno 1384 Bernenses dolose incenderunt civitatem Sedunensem.[40] 1384.

---

[39] Vgl. St. Chron. XI, 15. Furrer I, p. 139 ff. Guiscard Tavelli von Granges bestieg übrigens den bischöflichen Stuhl nicht erst 1362, wie am ersteren Orte angegeben ist, sondern schon 1342. Das Datum der Unthat ist streitig. Nach der Angabe unseres Textes fand sie am 10. August statt, nach anderer Angabe, Gallia Christiana XII, p. 746, VI. id. aug. Auch bezüglich der Jahrzahl herrscht Schwanken. Wir fanden oben die Zahl 1375. Gall. Christ. l. c. hat auch 1375, bemerkt aber am Rande „al. 1374“ und fährt, zum folgenden Bischof übergehend, fort „Eduardus, . . . Guiscardo suffectus Sedunensis, cameræ apostolicæ promisit 12. octobris 1374, ex regestis Vaticani.“ Furrer l. c. n. III, p. 150 spricht sich ganz entschieden für 1374 aus; er stützt sich dabei auch auf eine Urkunde vom 8. August 1375, in der Anton und Johannes von Thurn-Gestelenburg dem Grafen Amadeus von Savoyen Gestelen, das Lötschenthal und Schloss Conthey verkaufen. Es ist einleuchtend, dass ein solcher Verkauf die bedrängte Lage der Herren von Thurn, das Bestreben, ihren Besitz im Lande zu veräussern, zur Voraussetzung hat, dass somit die Ursache dieser bedrängten Lage, d. h. der Mord des Bischofs, und der Verkauf nicht am gleichen Tage können stattgefunden haben. Die Urkunde würde also die Ansetzung des Mordes in das Jahr 1374 involviren. Als Fundstelle derselben nennt Furrer III im „Index documentorum“, p. XII die Gallia Christ. Indess habe ich daselbst nichts gefunden, kann mich also der aus der Urkunde sich ergebenden Folgerung nicht unterziehen. In den „Mém. et doc. de la Suisse Romande“ XVIII, p. 497 ist als Todesjahr G.'s 1375 fixirt. Uebrigens ist zu bemerken, dass die Angabe „10. mens. aug., quæ erat Merc.“ einen Widerspruch enthält. Nicht der 10., sondern der 8. August 1375 war ein Mittwoch. Das würde also für das letztere Datum sprechen.

[40] Die Notiz ist nicht recht verständlich. Erstens kann von einer hinterlistigen Inbrandsteckung nicht wohl die Rede sein; Sitten wurde im Sturme genommen und hernach geplündert und in Brand gesteckt; zweitens geschah diess nicht durch die Berner, sondern durch die Savoyer. Guichenon, histoire généalogique de la maison de Savoie I, p. 433. Nach Guichenon befanden

1386. Anno 1386, die Cirilli, 9. julii, schlacht zu Sempach.

1388. p. 203. Anno Domini 1388, die 20. mensis decembris, facta est illa cruenta strages in Vespia inter comitem Sabaudiæ et patriotas Vallesiæ superioris. Nam Leucenses et alii inferiores, a comite coangustati, arma cum eodem contra superiores decenos sumere 5 coacti fuerunt. Tandem cum Vespiam venissent, fit congressus et strages magna, ubi cecidit flos procerum et nobilium totius Sabaudiæ. Interempti enim sunt de exercitu comitis ultra 4000 hominum. Ceteri turpi fuga abacti, natale solum repetierunt.[41]

1417. Anno 1417, mense octobri, combusta fuerunt castra Sethe, 10 Montis Ordei et Turbilion.[42]

---

sich allerdings auch Berner im Heere; nach Justinger (Ausg. von Studer), p. 159 aber fanden die Berner, als sie, von Amadeus VII. um Zuzug gemahnt, über die Gandeck vom Gasterenthal ins Lötschenthal ziehen wollten, den Pass von den Wallisern gesperrt, so dass der beabsichtigte Einfall unterbleiben musste. Immerhin zwangen sie die Walliser zur Vertheilung der Streitkräfte und erleichterten dadurch den Savoyern das Vorrücken gegen Sitten. Der Grund, warum Studer den Zug auf die Gandeck ins Jahr 1388 verlegen will, ist mir nicht klar. Ueber den Widerspruch zwischen Justinger und der Brieger Chronik vgl. Stumpf Chron. XI, 15. Wahrscheinlich haben wir eine Verwechslung des Krieges von 1384 mit dem von 1388 anzunehmen; im letzteren leisteten nämlich die Berner dem Grafen weit erheblicheren Zuzug. Justinger p. 168 (mit irriger Ansetzung in das Jahr 1387). Ueber weitere Angaben unserer Brieger Quelle vgl. Furrer III, p. 158 u. 159, und index docum. p. XIII.)

[41] Das Savoyische Heer stand unter der Führung des Grafen Rudolf von Greyerz. Mém. et doc. X, p. 351. Vgl. Arch. f. Schweiz. Gesch. X, Gaullier, les chroniques de Savoie u. s. w. J. v. Müller XX, p. 395 (an den übrigens Furrer hie und da in sehr weitgehendem Masse sich anlehnt). Stumpf Chron. kommt in Folge des erwähnten Irrthumes bei Justinger auf drei Züge in den Jahren 1384—1388, nämlich 1384, 1387 und 1388. Justinger berichtet übrigens nichts von einer Niederlage des Savoyischen Heeres. Guichenon I, p. 435, verwahrt sich gegen den Sieg der Walliser. Bei dem Mangel gleichzeitiger Quellen dürfte die Richtigstellung der abweichenden Berichte nicht leicht fallen. Die Stelle unserer Chronik über die Visper-Schlacht findet sich abgedruckt im (neuen) Schweiz. Museum I, p. 634.

[42] Wir gelangen mit dieser Notiz in die Zeit des Streites zwischen den Wallisern und der Familie Raron, der beinahe die ganze Eidgenossenschaft in Mitleidenschaft zog. Mont d'Orge und Turbillon wurden schon 1416 genommen und zerstört, Seta oder Seon 1417. Just. p. 257 u. 259. Vgl. Stumpf Chron. XI, p. 16, Furrer I, p. 171 u. 178. Nach der Angabe in Gall.

Anno 1418 Berenenses incenderunt Sedunum.[43] 1418.

Anno Domini 1418, 7. mensis septembris, receptus et laudatus est in præsulem Sedunensem reverendus dominus Andreas, archiepiscopus Collocensis, vir in cunctis providus, et 5 regnavit 19 annis.[44] 1418.

Anno 1419 Bernenses incenderunt montana loca, Sirri (am Rande: Syders) et civitatem Sedunensem.[45] 1419.

Anno 1419, ut supra, Bernenses penultima septembris, profesto(!) sancti Michaelis, cum instructa milicia ad numerum 18000 10 Vallesiam per montem Grimßlen ingressi, incenderunt Oberwald et Underwaßeren atque Castellionum (!) superiorem. Deinde instructa acie ad villam Uolrichen tendebant illicque a 350 viris et patriotis excepti et maxime ab illis de Constes (Goms puto) et quibusdam de Morgia (nimirum Mö-15 rilen) cruenta cæde terga vertere compulsi fuerunt, 700 ex Bernatibus cæsis. Ex Vallesiensibus vero 37 occubuerunt, e 1419.

---

Christ. XII, p. 747 wären M. und T. schon 1415 zerstört worden. (Ueber die Lage der beiden Schlösser Mont d'Orge oder Gerstenberg und Seta (Sewen) vgl. Furrer II, p. 127.)

[43] Der Zug geschah nicht auf förmliche Veranstaltung Berns hin, es waren vielmehr oberländische Freiwillige, die den Ueberfall ausführten und die Stadt den Flammen preisgaben. Just. p. 261, anonyme Stadtchronik (als Anhang zu Just.), p. 463, an letzterem Orte unter dem Jahr 1417. Nach Furrer I, p. 182 stand Guiscard von Raron an der Spitze des Unternehmens.

[44] Andreas de Gualdo, Erzbischof von Kalocsa (in Ungarn, am linken Ufer der Donau), wurde vom Constanzer Concil am 6. Juni 1418 zum Administrator des Bisthums Sitten ernannt und von Martin V. am 11. August bestätigt. Gall. Christ. XII, p. 748.

[45] Dass Siders und Sitten, letzteres in der Zeit von nicht 10 Jahren zum dritten Mal, niedergebrannt worden seien, finde ich nirgends bestätigt; auf ihrem ersten Zuge im August 1419 kehrten die Berner auf der Passhöhe wieder um; Just. p. 266. Wohl aber übergaben die Leute von Sanen und aus dem Simmenthal auf zwei Einfällen über den Rawil und den Sanetsch sechs Dörfer, zwei am Leuzerberg beim Niederstieg vom Rawil und vier um Grimisnat-Chandolin nördlich Sitten, den Flammen, Sept. und Oct. 1419; Just. p. 269 u. 271. Vgl. die anonyme Stadtchronik, p. 463. Furrer I, p. 187 ff. Bemerkenswerth ist eine Notiz der Sanenchronik Möschigs, dass die Oberländer im October 1419 Sitten eingenommen hätten. J. v. Müller Anm. 363 zu Buch III, Cap. 1. Werke XXVI, p. 42.

quorum numero fuit Thomas in der Bünden[46], qui non inglorius excessit; hostibus enim eam vim intulit, ut perpetuo id idem ab eisdem prædicetur, quanto incommodo eos affecerit. Tandem Bernenses cesserunt retro, se quoque in Castellione ea nocte jam imminente continuerunt, ligatisque canibus ad 5 sepes et ululantibus tota nocte per montem Grimßlen regressi fuerunt, timentes, ne die illucescente a Vallesianis reintegrata pugna rursus adorirentur.[47]

1451. Anno Domini 1451 obiit reverendus dominus Wilhelmus de Raronia, episcopus Sedunensis, Palanciæ in Lombardia, qui 10 13 regnarat; delatus Sedunum illicque humatus.[48]

1457. Anno Domini 1457, 16. mensis decembris, obiit reverendus dominus Heinricus Asperlin de Raronia, episcopus Sedunensis, qui patriæ septennio præfuit.[49]

p. 203. 1465. Anno 1465 pestilentissima mortalitas grassatur in deceno 15 Brigensi; demortuæ sunt enim illic plus quam mille personæ, e quorum numero 300 erant ex vico Brigæ indigenæ.[50]

1469. Anno 1469, die 7. augusti, fluvius Roddanus in tantum crevit et adeo inclementer tumultuavit, ut ferme omnes Roddani pontes tolleret ac incolis vici Brigensis pulcherrimas pos- 20 sessiones funditus devastaret.[51]

1475. Anno 1475, die sancti Briccii, Joannes Ludevicus de Sabaudia cum baronibus et nobilibus ducatus Sabaudiæ ad numerum 18000 Vallesianorum dicionem ingressus, ea die ante urbem Sedunensem ab exiguo numero patriotarum Vallesii aggressus, 25 in fugam abactus fuit. Cæsis tandem hostibus et profligatis inventi sunt inter cadavera interemptorum 13 bandereti cum banderiis. Valesii deinde hostes insecuti sunt usque ad pontem Dunoy.[52]

[46] Ueber den Namen vgl. J. v. M. ibidem.

[47] Vgl. mit dieser Darstellung diejenige Justingers p. 270 und der anonymen Stadtchron. p. 464. Ueber den beidseitigen Verlust vgl. J. v. M., l. c. Anm., 370 u. 374. Stumpf Chron. XI, 4 u. 16.

[48] Gall. Christ. XII, p. 748. W. regierte vom Juni 1437 bis Jan. 1451.

[49] Nach der Angabe in Gall. Christ. XII, p. 749 starb Heinrich am 15. December.

[50] Furrer III, p. 239, offenbar aus unserer Quelle. Stumpf Chron. XI, 6.

[51] Stumpf ib.

[52] Johann Ludwig war Bischof von Genf. Die Walliser hatten im

Eodem anno pestis iniqua grassatur in Briga.[54]

Anno Domini 1482, die 7. julii, in aurora obiit reverendus dominus Waltherus de Saxo, episcopus Sedunensis (vulgo Uff der Flüe), qui præfuit 24 annis et 6 mensibus.[55] 1482.

5 Anno 1485 morbus epidimiæ truculenter infestabat incolas Brigensis deceni; defuncti enim illic sunt plus quam 1400 homines adulti.[56] 1485.

Anno 1487, die 28. mensis aprilis, Vallesiensis una cum confœderatis Oscellam ingressi, apud locum, qui dicitur Zum Stäg, 1487.

---

September ein Bündniss mit Bern geschlossen nnd dadurch erst recht den Zorn Savoyens, das auf Seite Burgunds stand, auf sich gezogen. Ansser in nnserer Qnelle wird der Niederlage der Savoyer anch in Schilling (von Bern) p. 252 und Edlibach (Mittheil. der ant. Ges. in Zürich IV, p. 148) Erwähnnng gethan. Die verschiedenen Berichte differiren aber nicht wenig. Die Zahl der Savoyer gibt anch Schilling auf 18,000 an, Edlib. nur auf 10,000. Das Datnm ist überall das nämliche, der 13. November. Desto verschiedenartiger wird der Hergang erzählt. Nach Schilling werden die Walliser, bei denen sich 60 Mann aus dem Obersimmenthal und ans Sanen befinden, znerst gegen Sitten zurückgedrängt, sammeln sich dann wieder und treiben nun ihrerseits die Savoyarden in die Flncht. Nach Edlibach zogen die Savoyer gegen die Walliser und gegen alle, „so bin innen im grawen pund warend". Am 13. November nnternahmen sie einen Stnrm auf Sitten. Während desselben wurden sie von 4000 Wallisern überrascht, trieben aber die Angreifer in die Flucht. In diesem Momente erscheinen 3000 Berner nnd Solothurner. Diese bringen die Walliser wieder zum Stehen und werfen nun, vereint mit ihnen, die Eindringlinge zum Lande hinans. Das alles geschah am 13. November. Ebenso variiren die Angaben über die Verluste der Savoyarden nnd über die Bente der Walliser. Nach Schilling verloren jene 300 Mann, darunter viele Edle, ferner fünf Fähnlein. Edlibach spricht von 1000 Gefallenen, nnter ihnen 300 Edellente. Unser Bericht lässt die Zahl ganz offen, lässt dagegen die Walliser 13 Banner erbeuten. Simmler in seiner Vallesia lib. II (Thesaurus hist. Helv.) p. 32 schliesst sich fast ganz Edlibach an. Stumpf, Chron. XI, 17 folgt im grossen und ganzen der gleichen Qnelle, bewegt sich aber in Darstellung der zeitlichen Aufeinanderfolge der einzelnen Acte freier nnd vertheilt den ganzen Hergang auf drei Tage.

[54] Stnmpf Chr. XI, 6.

[55] Walther sass auf dem bischöflichen Stuhle vom 20. December 1457 bis 7. Jnli 1482. Gall. Christ. p. 749/750.

[56] Stumpf, Chron. XI, 6.

ab eisdem incolis et exercitu ducis Mediolanensis gravem jacturam passi sunt ac tandem proprias lares repetierunt.[57]

1496. Anno Domini 1496, die 15. aprilis, reverendus dominus Jodocus de Sylinun, episcopus Sedunensis, procurante Georgio Super Saxo (Uff der Flů), contra eundem seditionem excitante, e patria et sede sua expulsus fuit.

Eodem tempore reverendus dominus Nicolaus Schiner in episcopatum Sedunensem sufficitur, qui tandem, senio gravatus, electioni cessit et episcopatum resignavit Mathe Schiner, fratrueli suo.[58]

1499. Anno 1499 Schwabenkrieg.

1512. p. 204. Anno 1512 idem reverendus dominus Matheus Schiner, episcopus Sedunensis, oratore agens Julii II. pont. max., Francorum regem auxilio Helvetiorum et Vallesiorum Italia expulit et Lombardiam abegit.[59]

Anno supra (-dicto) Schlacht zu Parma.

1513. Anno 1513 Schlacht zu Novaria.

1515. Anno 1515 Schlacht zu Meyland.[60]

1518. Anno Domini 1518, die 15. januarii, arx illa munitissima Martiniaci, in excelsa rupe exstructa, procurante Georgio Super Saxo.[61] Quae dum diu obsidione cincta fuisset, tandem firmatis treugis devastata et in parte demolita fuit.

[57] Oscella, Eschenthal. Vgl. Etterlin, Ausg. von 1507 fol. 98 a, Diebold Schilling (von Lucern), p. 102, Anshelm I, p. 428, Stumpf, Chron. XI, 18. Die Walliser erhielten vornehmlich Zuzug aus Lucern, aber auch aus den übrigen Waldstätten. Das Datum, 28. April, findet sich auch bei Etterlin und Anshelm. Der Verlust wird sehr verschieden angegeben. Ansh. berichtet von 800 Gefallenen, darunter 300 Lucerner; Etterlin und Schill. nennen nur die Zahl der gebliebenen Lucerner, 50.

[58] Vgl. Dieb. Schilling p. 127, Anshelm II, p. 223. St. Chron. XI, 18. Schill. gibt gar kein Datum, Ansh. das des betreffenden Jahres 1496. Die Cession des Niklaus an Matthæus Schinner fand übrigens erst 1499 statt. Gall. Christ. XII, p. 751.

[59] Durch den sogenannten Pavierzug. In der folgenden Zeile muss es Pavia, nicht Parma heissen.

[60] Daneben mit rother Dinte: „kostend vil pluts“.

[61] Ergänze: cepta est. Furrer I, p. 264.

1518. Anno Domini 1518, die 8. septembris, reverendus dominus cardinalis Matheo Schiner repetere volente sedem sui episcopatus, cum ad monasterium deceni in Gomsch appulisset, a suis subditis, cum banderiis sibi hostili more obvenientibus, retro cedere coactus fuit, procurante Georgio Super Saxo hæc omnia.[62]

1519. Anno 1519 Maximiliani obitus. Carolus V. eligitur.

1521. Anno Domini 1521, 18. novembris, Matheus, cardinalis Sedunensis, una cum cardinale de Medicis, apostolico legato, Prospero de Columna, comite de Piscaria, adjutus ab Helvetiis, Vallesianis atque Grisonibus, dominum de Lautreck, regis Gallorum Mediolani locumtenentem, e Lombardia expulit ducatumque Mediolanensem penitus abegit, capto Theodoro Trivultio, Venetis et Gallis pluribus necatis, Helvetiis quoque, qui pro rege militabant, inde pulsis; ducem Franciscum Sfortiam suo ducatui et dominio restituit.[63]

1522. Anno 1522, die 27. aprilis, loco Alapicota cecidit flos Helvetiorum, Gallorum et Venetorum, pro rege Francisco militantium, cæsi et interempti bombardorum et tormentorum multitudine ab Hispanorum ac Doriferorum exercitu, qui in terram (!) sese fossa cinxeraut. Fuerant itaque Helvetii solis tormentis bombardorum abacti, nec Hispanis sive Cesarianis propter fossam damnum ullum inferre potuerunt.[64]

[62] Ib. p. 264/265.

[63] Vgl. Hottinger, Gesch. d. Eidg. während der Kirchentrennung I, p. 51 ff. Ranke, Deutsche Gesch. im Zeitalter d. Ref. (Sämmtl. Werke 1867 ff.) II, p. 186 ff. Das Datum 18. Nov. soll sich wohl auf die Einnahme Mailands beziehen; diese fand aber erst am Abend des 19. statt. Der Cardinal von Medici ist Julius, der nachmalige Papst Clemens VII.

[64] Der vorliegende Bericht über die Schlacht von Biccocca schliesst sich im Widerspruch gegen denjenigen Anshelms VI, p. 159 an den Bullingers I, p. 72 an. Nach Anshelm nämlich und andern gleichzeitigen Chronisten geriethen die Schweizer mit den Landsknechten ins Handgemenge und wurden von diesen zurückgeworfen. Bull. widerspricht dem: Nicht durch die Spiesse der Landsknechte wurden die Schweizer besiegt, sondern durch das kaiserliche und spanische Geschütz, das sie decimirte und zum Rückzug zwang, bevor sie überhaupt zum Handgemenge zu kommen vermochten. Vgl. Ranke II, p. 199. Doriferi, δορυφόροι, Lanzknechte.

Eodem anno, 4. mensis maji, Galli cesi et profligati sunt apud Laudensem, Insubrium civitatem, ab exercitu ducis Mediolani.

1523. p. 205. Anno Domini 1523, ultima die septembris, reverendus dominus Matheus, cardinalis Sedunensis, obiit Roma profluvio ventris (non tamen absque sumpti veneni suspitione); sepultus fuit in basilica domini Petri.[65]

1523. Hoc 1523 anno Galli Mediolanum obsederunt spatio 11 ebdomadarum. Tandem in profesto sancti Martini delapsa fuit densissima nix, ob quam coacti fuerunt inde recedere usque Pigrass, illicque per hibernum tempus remanserunt.[66]

1525. Anno Domini 1525, die 24. februarii, ante urbem Paviam in foresta, Insubrium civitatem, Franciscus, rex Gallorum, personaliter post cruentam cædem ab exercitu imperatoris Caroli V. captus, in Hispaniam perducitur. Plures ex suis principibus necati fuerunt, aliqui vero maturo satis tempore (prout dominus de Lansen) fugæ præsidium arripuerunt.[67]

1529. Anno Domini 1529, circa festum sancti Hilarii, patriotæ insurrexerunt contra Georgium Super Saxo. Qui, videns populi furorem concitatum contra se ob quasdam literas, per ipsum Georgium ante 30 annos in patriæ perniciem contumeliose editas et Bernensibus transmissas, et qui magnam summæ quantitatem a rege Francorum acceperat, de qua tamen patriotis ne ratemum (?) quidem dedit, timens sibi iminere pericula, noctu, super traha vectus, auffugit usque Becium, deinde Viviacum, vir inquietus et seditiosissimus ac mastiga principum. Quemadmodum illis antea fecerat, ita factum est et ei. Mortuus inde brevi tempore ac Viviaci sepultus.[68]

---

[65] Vgl. Anshelm VI, p. 174, der Schinner „an der Pestilenz oder, wie gedacht, an einem wälschen Süpple sin unrüwig kriegisch Leben" beschliessen lässt. Gall. Christ. XII, p. 753. St. Chr. XI, 18.

[66] Anshelm VI, p. 218. Pigrass, Abbiategrasso, westlich von Mailand.

[67] Vgl. Anshelm VI, p. 331 ff. Der „dominus de Lansen" ist der Herzog von Alençon, des Königs Schwager, der so ziemlich im Anfang der Schlacht sich zur Flucht wandte.

[68] Stumpf, Chr. XI, 18. Furrer I, p. 266 hat unsere Stelle nicht benutzt. Becium soll wohl Bex sein, Viviacum = Vivis.

Anno Domini 1529, in mense septembri, reverendissimus 1529. dominus Adrianus de Riedmatten electus fuit in episcopum Sedunensem. Consecratus Lausannæ anno 1532, die 21. julii, 1532. per reverendissimum dominum Sebastianum de Monte Falco-5 nis, episcopum Lausanensem, comitatus fuit a prioribus et optimatibus terræ Vallesiensis ad numerum 56 equitum, qui consecrationi interfuerunt.[69]

Anno 1529, die 21. junii, patriotæ Vallesii in auxilium vene- 1529. runt Quinquepagicis Helvetiorum cum vallida manu contra 10 Thuricenses ad Tugium oppidum, ubi tandem tractatu pacis interv(eni)ente ad propria redierunt.[70]

S. ANNE . DIVE . VIRGINIS. MATRI . GEORGIVS . SVPER. SAXO . MILES . AV. HANC. 15 CAPELLAM . EDIDIT . ANNO . SALUTIS . 1519.

ALTARE . FVNDAVIT . ET. DOTAVIT . IVRE . PATRON. HEREDIBVS . SVIS . RESERVATO. CVM . EX . MARGARETA . VXORE. NATOS . XXIII . GENVISSET.[71]

## Annales ex ecclesia in Glyss. p. 206.

Anno 1373, in crastinum diei Clementis, confœderati val- 1373. lida manu obsederunt Paterniacum per 8 dies.[72]

20 Anno Domini 1393 in partibus Svicerorum 11. aprilis 1393. pluebat mel vel manna.[73]

---

[69] Vgl. Furrer III, p. 322.

[70] Wie unsere Quelle zu dem Datum 21. Juni kommt, ist mir nicht klar. Nach einem Schreiben von Hauptmann und Kriegsräthen der V Orte an Lucern waren die Walliser schon am 18. Juni im Lager bei Bar anwesend. Arch. f. schweiz. Ref. Gesch. III, p. 591.

[71] Diese Inschrift befindet sich in einer Seitencapelle der Kirche zu Glyss, die von G. prächtig ausgeschmückt und zu seiner und seiner Familie Begräbnisstätte bestimmt wurde. Dem Vertriebenen war jedoch kein Grab in der Heimat vergönnt. MILES. AV. übersetzt Furrer I, p. 266 mit „des goldenen Ritterordens“.

[72] Stumpf, Chron. VIII, 16. Worauf sich diese Notiz beziehen soll, ist mir nicht klar.

[73] Was es mit diesem Manna- oder Honigregen auf sich hat, vermag

Glych under Glyß uf der rechten syten nebend der strassen stad der galgen mit dryen sulen.

Von Glyß zur landweri oder muwren nit gar ½ stund, acht von Brig dahin ½ stund.

Von Brig zum bad ubern Roddan 1 stund, von Glyß nit 5 sovil.[74]

Visp ligt 2 stund under Glyß, ein gmeyne myl wegs.

Vischbach und syn talgelende:

Stalden, ein geringe myl, 2 stund ob Visp, ist ein pfar.
Grenchen, ein pfar ob Visp, 2 myl.[75] 10
Saß, ein pfar, dry myl ob Visp.
Mont Mart, Mons Martis, 4 mylen ob Visp.[76]
Gasa S. Nicolaus, 2 myl ob Visp.
Däsch, pfar, 3 myl ob Visp.
Matt, pfar, 4 myl ob Visp.[77] 15

Zu Visp thatend wir ein abentzechli, das kostet 3 ß. Zürch münz, was 9 kart.[78]

---

ich nicht zu sagen. Gerne würden wir über diese annalistischen Aufzeichnungen von Glyss mehr erfahren. Furrer III, p. 134, 136 u. 156 erwähnt ferner noch ein „manuscriptum Valeriæ." Im Verzeichniss der benutzten Quellen I, p. IX werden ausserdem noch Chroniken von Goms, Visp, Raron, Sitten, Martinach u. a. angeführt. Wie interessant wäre es, auch über diese nähere Aufschlüsse zu erhalten. Leider ist Furrer so berechtigten Wünschen nicht entgegengekommen. Wohl gibt er ein Verzeichniss der verwertheten Quellen; diese aber einzeln anzuführen an den Stellen, wo sie jeweilen der Darstellung zur Grundlage gedient haben, unterlässt er.

[74] Brieger Bad, auf dem rechten Rhoneufer, zwischen Mund und Baltschieder gelegen.

[75] Grächen oder Gränchen, die Heimat der beiden Platter.

[76] Nach Stumpf Chr. XI, 7 ist unter dem Mons Martis wohl der Monte Moro zu verstehen.

[77] Am Rande mit rother Dinte: „Im zenden Visp find man ouch christallen, vide Monst. fol. 361, in Gasen". Münster lib. V, cap. 43.

[78] Eine in der westlichen Schweiz damals gebräuchliche Münze. Im Abschied vom 24. September 1484 (E. A. III, 1, Nr. 223 h) werden „die

Item von Visp gon Thurtic ze faren, 5 kart.

Von Visp gon Thurtic ist ein ringe myl, nit vollig 2 stund.

Vor Turthic uber, richtig ubers wasser, ligt Raron; hat ein schöne kilch uf eym hochen felßen, cum arce rupta quon-
5 dam nobilium de Raronia.[79]

Von Raron gon Gestilen ein viertel eyner stund.[80]

Vor Gestilen[81] richtigs uber ligt ein huß, Beckenriedt; da bleybend wir uber nacht, verzertend 2 batzen.

Die veneris, 29. augusti, (quæ erat decollationis beati Joan- p. 207.
10 nis) giengend wir von Thurtic zur Susten, ist 1 gute myl, 2 stund fußwegs.

Von Raron gon Leuck ein gute myl, 2 stund guts wegs.

Thurtmantal, by einer myl wegs oder etwas lenger.

Vor der Susten uber uf eynem lustigen wingartberg ligt
15 der herlich flecken Löuck sampt dem bischoflichen schloss und eynem gar schönen rhathuß.

Zur Susten assend wir zu morgen. Da uberantwortet ich M. Peter Muwrers brief eynem erbaren mann, der wolt in ins bad schicken; dan houptman Vinschi und syn wyb warend
20 nit anheymisch.

Zur Susten verzartend wir zum morgenbrot 3 batzen.

Löuck ad dextram Roddani. Vor der Susten uber ligt Leuck, ein schön dorf, cum arce episcopali; hat ein prugken ubern Roddan mit eym thurn beschlossen.

25 Under Leuck ist ein prugken uber des bades wasser[82], gat ouch durch ein thurn; darumb ist Leuck glych als ein stat beschlossen.

---

ausländischen neuen Münzen, als Fünfer, Cart und andere, die man in Savoyen, Wallis, Lausanne und Wifflisburg schlägt, auch die halben Cart, die zwei Fünfer werten", verrufen und verboten.

[79] Am Rande mit rother Dinte: „Im zenden Raron [ein] an Eischol ist ein silbererz. Monst. fol. 361." Münst. l. c.

[80] Item: „Im zenden Raron in Lötschental ist ein blyberg. Monst. 361."

[81] Nieder-Gestelen.

[82] Die Dala.

Pfimbdwald ist ein langer forrenwald under der Susten, nebend dem Üllgraben.[83]

Üllgraben ist ein wyter tiefer platz, vom bergwasser ußfressen; daruf ist vor zyten Alt-Löuck gstanden.

Syder, under Löuck 1 ringe myl, 2 stund, hat ob dem dorf ein prugken ubern Roddan. Ob dem dorf ein thurn und gfenckniß. Nebenduß gegem Roddan ein closter; im dorf ein burg eynes vogts.[84]

Under Alt-Syder, vor dem thurn Gradetsch uber, stat der Syder galgen.

Von Syder gon Gradetsch 1½ stund; ist ein alt stettli gsin, zerstort; noch ein kilchen da und etliche hüßer.

Von Gradetsch gon Sitten 1½ stund fußwegs. Darzwüschen uf halbem weg ligt das dorf S. Lienhart.

Inscriptio Seduni; fragmentum, a(d) dextram januam parrochialis templi. (Es ist die in den Mittheil. d. antiq. Ges. Zürich Bd. X. Inscriptiones confœderationis Helveticæ Latinæ ed. Theod. Mommsen unter Nr. 8 aufgeführte).[85] Neben der Inschrift befindet sich in unsrer Handschrift ein Wappen, in einfachem Felde ein nach rechts schreitender aufrechter Löwe. Wie Stumpf später darüber geschrieben hat, ist es das Wappen der „von Syllenun"; bezüglich der Farben ist das Feld gelb, der Löwe roth bezeichnet.

Hoc vespere venimus Sedunum; habend by Hans Etter inkert.

---

[83] Pfynwald, westlich desselben der Weiler Pfyn. Üllgraben, heute Illgraben, ein gewaltiger Erosionskessel.

[84] Am Rande mit rother Dinte: „Reschi im Syder zenden under Schaley silbererz. Monst. 361." Münst. l. c.

[85] Die Inschrift findet sich noch einmal auf einem bei p. 198 beigehefteten Blatte. Zu dem Abdruck in den Inscr. Conf. Helv. ist nachzutragen:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Z. 1 liest Stumpf: | DIVI I | statt | DIVI F |
| Z. 6 „ „ | AS | „ | ITAS |
| Z. 7 „ „ | PATRONO | „ | ATRONO. |

Die sabbathi, 30. augusti, præsentavimus literas episcopo. Der hat uns zu M. Christanno gewißen; von dem warten wir bescheyds.

Enfischtal, hat den fluß Grunensi, hat by 2 myl biß zum p. 208.
5 ursprung.[86]

Escho, ein dorf; Ferckerin, ein pfar; Grun, ein pfar; Leinzberg, pfar; Schaley, ein derfli, pfar; S. Lienhart, ein pfar; Bremes, ein pfar.[87]

Borni fluß. Urenstal.[88]

10 Borni teylt sich uf ein myl a Roddano in zwen ursprung; der erst ursprung uf 3 myl a Roddano, der ander uf 2 myl.

S. Martin, ein pfar; Masi, pfar; Naa, ein pfar; Armensi, pfar; Eveleina, ein vilial; Farneisi, vilial; Väsch, ein pfar.[89]

Agend, pfar; Grimßlen, pfar; Zafieschi, pfar; Sewen, arx
15 rupta; Schenlis, derfli.[90]

Morsia, uf ein myl oder mer.[91]

---

[86] Soll wohl heissen Grimensi. Grimenze, gewöhnlich der Name des Dorfes beim Ausgang des westlichen Zweigthales des Einfischtales. Indess heisst auch das Thal und der den hintersten Theil desselben ausfüllende Gletscher häufig so.

[87] Escho, Eyscholl gegenüber Raron?

Vercorin auf der Höhe westlich der Ausmündung des Einfischthales in das Hauptthal.

Grône auf dem linken Rhoneufer zwischen Siders und Sitten.

Lens (auch Leis) auf dem rechten Rhoneufer.

Chaley auf dem linken Rhoneufer.

S. Léonard auf dem rechten Rhoneufer.

Bramois gegenüber S. Léonard.

[88] Eerensthal, val d'Herens.

[89] S. Martin, Mase oder Mage, Nax, Hérémence, Evolène, Vernamièse, Vesch oder Vex; Hérémence und Vex links, die übrigen Dörfer rechts der Borgne. Am Rande: „Kupfererz, Monst. 361. Salzbrunn."

[90] Ayent; Grimisnat (od. Grimseln); Savièse; Seon, Seta oder Sewen, sämmtlich auf dem rechten Rhoneufer bergwärts Sitten. Salins (? Schenlis) auf dem linken Ufer.

[91] Die Morge, vom Sanetsch kommend, mündet unterhalb Sitten in die Rhone.

Montersun, arx rupta; Contagium planum, pfar; Contagium castellum, ein pfar; S. Peter, pfar und priorat; Ardona fluvius; Ardon, pfar; Tschamboson, filial; Leitron, ein pfar; Schellonum, oppidum arce rupta; Fuilden, pfarr.[92]

Turing, mons; Nenda, mons amenus, pfar; Ridun, pfar; 5 Schasson, arx rupta, pfar.[93]

Martinach, pfar, etc.

Zu Sitten habend wir ußgeben 13 batzen; verzert mit M. Christiano.

Sambstag zu abend giengend wir von Sitten gon Gundiß; 10 ist ein stund.

Von Gundis gon Schellon, ist 1½ stund; da warend wir uber nacht und verzartend mit eynem Tütsch knecht 6 batzen.

p. 209. Die solis, 31. augusti, giengend wir von Schellon gon Martinach, 2½ stund fußwegs ongfarlich. Ibi literas Philippi de 15 Platea præsentavi, sed is non erat domi.

De destructione arcis Martenaci supra dictum est.[94]

Zu Martenach assend wir zu morgen by Hans Helbling von Zürich, eym Tütschen wirt; das mal kostet 4 batzen.

Das tal zu Martenach ob sich ze rechnen: 20

Von Martenach gon Burg ½ stund.

Von Martenach gon Brandschier 2 stund; Brandschier, ein pfar; ob Brantschier teylet sich das tal.[95]

Von Brandschier gon Baugital 1 stund.

---

[92] Mont d'Orge (Gerstenberg), Conthey oder Gundis und Plan-Conthey, S. Pierre, Ardon, Chamoson, Leytron, Saillon, Fully, sämmtlich auf dem rechten Rhoneufer zwischen Sitten und Martinach. Die Ardona wird wohl die von den Diablerets herabkommende Lizerne sein, die bei Ardon in die Thalsohle eintritt.

[93] Turing mons? Nendaz, Riddes, Saxon, sämmtlich auf dem linken Rhoneufer.

[94] p. 252.

[95] Seinbrancher (S. Branchier), bei der Vereinigung des Bagnethales mit dem Val d'Entremont.

Von Bangital gon Urschier 1 stund.

Von Urschier gon Sanct Peter 2 stund, pfar; Lyda in medio.[96]

Von S. Peter zu S. Berhart 3 stund.

5 Von Martenach gon Ivvian 2 stund oder etwas mer[97]. Da thatend wir ein trunk; kostet 1 batzen 2 kart.

Von Ivvian ein vollige stund strengs fußgangs.

Vespere venimus Agaunum ad hospitium zu S. Georgen. Ibi abbati præsentavimus literas episcopi Sedunensis, qui nos 10 humaniter suscepit et eodem vespere annotavimus subsequentes inscriptiones:

Martinaci prope ingressum majoris portæ parrochialis templi fragmentum.

Inschrift (Inscr. conf. Helv. Nr. 12).[98]

15 Alia in statua marmorea, ante introitum templi erecta (I. C. H. Nr. 316).[99]

Alia statua marmorea cum inscriptione jacens in terra, quam ob eius molem evertere et legere non potuimus.

Extant adhuc ibidem plura fragmenta veterum inscrip- p. 210. 20 tionum, quæ penitus sunt illegibilia, præsertim statua marmorea literis insculpta, jacens ante portam templi parrochialis, magnæ molis, quam nec evertere nec scripturam profecto videre potuimus.[100]

---

[96] Orsières, Liddes und Bourg S. Pierre im Val d'Entremont.

[97] Ivvian-Eviena, Evionnaz, zwei Drittel Weges von Martinach nach S. Maurice.

[98] Die Inschrift findet sich nochmals auf dem bei p. 198 beigefügten Blatte. Stumpf Chron. XI, 20.

[99] Eine zweite Abschrift bei p. 198. Stumpf Chr. l. c.; Z. 1 heisst übrigens auf p. 209 IMP CAE, auf p. 198 IMP CAE VAL, vgl. I. C. H., l. c.

[100] Im Mscr. ist der noch übrige Raum auf der Seite leer gelassen. Eine Ueberschrift mit rother Dinte: „De sancto Mauritio, ex chronica Othonis Frisingensis" zeigt an, wie die Lücke hätte ausgefüllt werden sollen.

p. 211.

## Ex fundatione Agaunensis monasterii.

Sigismundus, rex Burgundiæ, habito consilio 60 episcoporum totidemque comitum publice in loco, dicto Agauno, anno Domini[101], Maximo Genevensi et Theodoro Sedunensi episcopis instructus, in honorem et sepulturam sanctorum martyrum Thebeæ legionis, Mauricii scilicet et sociorum eius, fundavit monasterium Agaunense. 5

Sanctus Arivus.
Sanctus Ambrosius.
Sanctus Victorius, episcopus Gracianopolitanus. 10

Irmemodus vel Ymmemodus, primus abbas Agaunensis, vel Ysmemodus.[102]

Sigismundus, Dei gratia Burgundionum rex etc., monasterium, quod vocatur Agaunum, intra regnum nostrum Burgundionum construximus et Ymmemodum abbatem ibidem constituimus, ubi tanta et talia sacra corpora Thebeorum martyrum quiescunt. 15

Item ego Sigismundus pro animæ meæ salute eundem monasterium de rebus meis dono donatumque in perpetuum volo: hoc est in pagis vel territoriis Lugdunensi et Viennensi et Gracianopolitano et Augusta Cameraria et pago Genevensi et pago Valdensi et fine Aventicensi et Lausanensi et Vesunciensi curtas sic nuncupatas: Briogia, Olona, Cacusa, Nobregio, Statis etc. cum appenditiis eorum; et in pago Valensi et in valle Augustana, quæ est in finibus Italiæ, alias curtes, i(d est) Contextis, Sidrio, Bernona, Leuca, Bramusio etc. In civitate Augusta turrem unam, quæ respicit ad occidentem, etc. ad locum prædictum sancto Mauritio tradimus atque indulge- 20 25

[101] Das Jahr ist nicht ausgesetzt. Die Angaben schwanken zwischen 515 und 516. Am Rande steht mit rother Dinte geschrieben „Theodolus episcopus“.

[102] Der Name wird meistens „Ymnemodus“ geschrieben.

mus etc. Datum pridie kal. maji, in virorum fletu prope Agauno monasterio, feliciter.

Sigismundus rex per manus suæ signaculum obsignavit. Testes: Maximus, urbis Gebbennensis episcopus, Theodorus, 5 urbis Sedunensis episcopus, Victor, Gracianopolitanus episcopus, Viventiolus, urbis Lugdunensis episcopus, subscripserunt; Vindemarus comes, Fredemundus comes, Gondeulfus comes signavit; Benedictus comes, Agano comes, Bonifacius comes, Trudemundus comes, Fredeboldus comes subscripsit.[103]

## 10 Ex fundatione Agaunensi. p. 212.

Consensuerunt in hanc fundationem et dotationem Agaunensis monasterii Clotarius et ceteri reges Francorum et eandem confirmaverunt etc. Hoc idem fecit Eugenius papa.[104]

## Prelatorum Agaunensis monasterii series.

15 1. Ex institutione beati Sigismundi regis electus est sanctus Ysnemodus primus huius monasterii abbas.

---

[103] Stumpf hat die vorstehenden Notizen einem Document entnommen, das unter den Titeln „concilium Agaunense", „acta concilii Agaun.", „fundatio monasterii Agaun." häufig abgedruckt worden ist, zuletzt im „Mémorial de Fribourg" IV, p. 337 und Aubert, „trésor de l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune", planches p. 203. (Andere Orte siehe in den beiden genannten Werken). Das Original ist nicht mehr vorhanden. Die verschiedenen Drucke weisen sehr verschiedene Redactionen auf. Mém. und Aub. gehören zusammen, eine andere Gruppe bilden Gall. christ., Collectio script. rerum hist. - monast. - ecclesiast. und concilia sacrosancta ed. Labbei, wieder eine andere Acta sanctorum, Briguet und Furrer. Die Copie, die Stumpf benutzte, (denn dass er das Original einsah, ist nach Mém. l. c. ausgeschlossen) stimmt im Wesentlichen mit den Drucken der letzten Gruppe überein, hat aber keinem von ihnen zur Vorlage gedient, wie die mehrfachen Abweichungen in der Schreibung der vorkommenden Ortsnamen beweisen: Nobregio gegenüber Rubregio und Vambregio, Statis gegenüber Staties und Statice. Contextis ist das heutige Conthey, Sidrio Sierre, Bramusio Bramois.

[104] Siehe weiter unten. Vgl. für das Folgende Aubert, S. Maurice d'Agaune, I.

2. Ambrosius.[105]
3. Achurus. [106]
4. Tranquillus. [107]
5. Venerandus.
6. Paulus. 5
7. Placidius.
8. Lutropus. [108]
9. Paulus II.
10. Martinus.
11. Ambrosius II. 10
12. Leontius.
13. Jocundinus.

14. Secundinus, floruit tempore Clotharii regis; accepit privilegium, ut non immutetur consuetudo monachorum.

15. Florentius, qui tempore supradicti Clotarii regis simile 15 accepit privilegium.

16. Fragus [109], qui tempore Clodevei regis a sancto Eugenio papa accepit privilegium, cuius summa subsequitur in litera p. 213. monasterii. [110]

17. Rocolenus [111], regnavit tempore Theoderici regis, a quo 20 accepit privilegium, ne minuetur consuetudo fratrum.

18. Raggo.

19. Aygulfus abbas.

20. Ermenbertus.

21. Agebertus [112], tempore Dagoberti regis accepit privi- 25 legium.

---

[105] Am Rande steht von St.'s Hand in späterer Schrift: „Avitus fuit secundus abbas; vide Annonium lib. II, cap. 4".

[106] Acivus, auch Achivus (was dann St. als Achurus gelesen haben mag).

[107] Auch Tranquillinus.

[108] Eutropus.

[109] Siagrius.

[110] Mémorial IV, p. 348. Aubert p. 208.

[110] Recolenus.

[112] Agobertus.

22. Ludulfus, tempore Chilperici regis accepit privilegium.
23. Aycomundus abbas.[113]
24. Protadius.
25. Nortbertus, dux et abbas.
5 26. Layfinus.
27. Berthelaus.
28. Ayrastus.
29. Willicarius.[114]
30. Altherus vel Altheus, episcopus et abbas, tempore Caroli
10 imperatoris. Cum esset idem imperator in eodem monasterio Agaunensi, catervam Tebeæ legionis videre meruit. Idem imperator Karolus etiam monasterium aliquantulum donavit. Hoc tempore Adrianus papa dat privilegium monasterio Agaunensi in regno Burgundiæ situm (!), super Roddanum fluvium, in
15 honore sancti Mauricii consecratum etc.[115]

31. Adalongus, abbas et Sedunensis episcopus, tempore Ludewici pii. Is accepit privilegium ab Alexandro papa, in quo liberatur et eximitur abbas et monasterium Agaunense ab episcopi Sedunensis aliorumque potestate.

20 Tempore Arnulphi, Romani imperatoris, et Leonis papæ et illorum consensu abbas monasterii Agaunensis infula est decoratus et ab ambobus multis privilegiis dotatus.

---

[113] Ayroindus (Gall. Christ.: Ayromdus).

[114] Die vorstehenden Notizen hat St. einer (wie es scheint sehr minderwerthigen) Copie einer alten Chronik des Stiftes aus dem 9. Jahrhundert entnommen, die nach einem kurzen Ueberblick über die Gründungsgeschichte ein Verzeichniss der Aebte bis zu dem von St. nicht mehr genannten Nachfolger des Adalongus, Heyminus, gibt. Der Verfasser war, der dem letzten Namen beigefügten Bemerkung „et ipse novissime a fratribus est electus" zufolge, ein Zeitgenosse des Heyminus. Vgl. Aubert, p. 207. Mémorial de Fribourg IV, p. 344. Mit kurzen Auslassungen und geringfügigen Aenderungen folgt St. seiner Quelle wörtlich. Ebenso ist sie auch in Gallia Christ. XII, p. 790 und 791 benutzt. Woher Stumpf die Notizen über die folgenden Aebte hat, ist mir nicht bekannt.

[115] Gall. Christ. XII, instrumenta, p. 424, Mémorial p. 350, Aubert p. 209.

p. 214. 1014. Litera Agaunensis; datum anno Domini 1014, regni eius 24., die sabbathi, 16. kal. mart., indictione 1., actum in Agauno, feliciter.

In hoc instrumento Rudolphus, rex Burgundiæ, monasterium rursus donat et a paupertate relevat. Hoc fecit intercessione eorum fratrum; nomina subsequuntur: 5

Hermengardis regina, uxor Rudolphi regis; Berchtoldus, Rudolphus, Robertus, comites; Hugo, episcopus Sedunensis; Heinricus, Lausannensis; Hugo, Genevensis; Burckardus, Lugdunensis; Anshelmus, Augustensis; Pandolfus.[116] 10

Litera Agaunensis; anno quinto, regnante Conrado rege anno quarto.

Meynerius, præpositus monasterii Agaunensis; Albricus, comes; Symon Levita.[117]

Litera Agaunensis; anno regis Rudolffi 8. Burckardus, 15 archiepiscopus Lugdunensis et abbas Agaunensis; Agatha, regina Burgundiæ, uxor Rudolphi.[118]

996. Litera Agaunensis; datum Agauno, anno Domini 996, anno regni Rudolphi quarto, die et festo sancti Martini confessoris.

Rudolphus, rex Burgundiæ etc. 20

Anshelmus, præpositus Agaunensis } petivit donationem a Rudolpho rege confirmari.
Balfredus, N. donat ecclesiam Agaunensem.

---

[116] Das Datum ist unrichtig, die Urkunde ist datirt: 15. kal. mart. 1017. Mémorial p. 357, Aubert p. 214.

[117] Die Urkunde ist wohl diejenige, die Hidber im Schweiz. Urk.-Reg. unter Nr. 1022 anführt. Sie ist datirt „die dominico, 6. nonas julii, anno 5. regnante domino Chnonrado rege". Ein Symon Levita kommt allerdings in ihr nicht vor. Aus dem Datum, wie St. es mittheilt, kann man nicht klug werden. Eigenthümlicher Weise nimmt St. aus diesen, wie aus den nachfolgenden Urkunden nur die Namen auf. Ueber den Zweck, den er dabei im Auge hatte, siehe das Nachwort.

[118] Eine diesbezügliche Urkunde ist mir nicht bekannt.

Willerma, uxor Balfredi.[119]

Litera Agaunensis; datum anno 9. regni Rudolphi, 7. idus novembr. p. 215.

Rudolphus, rex Burgundiæ; Burckardus, Lugdunensis ecclesiæ archiepiscopus et abbas Agaunensis; Anshelmus, eiusdem ecclesiæ Agaunensis præpositus.

Litera Agaunensis; datum. Burckardus, Lugdunensis episcopus et abbas Agaunensis; Rudolphus, rex Burgundiæ.

Litera Agaunensis; anno 1016. Rudolphus, rex Burgundiæ; Burckardus, episcopus et abbas; Berchtoldus comes; Cuno comes. 1016.

Litera Agaunensis; datum 12. kal. maji, die jovis, anno Domini 1035; actum Pinpeningis. 1035.

Rudolphus, rex Burgundiæ; Hupertus, cancellarius; Burchardus, sancti Mauritii præpositus.

Litera Agaunensis; datum anno sexto regni Conradi.

Conradus, rex Burgundionum; Burckardus, archiepiscopus et abbas Agaunensis; Magnerius, præpositus Agaunensis.

Litera Agaunensis; datum in Agauno, anno Domini 909 909.

Rudolphus, rex Burgundiæ; Adalbertus, decanus Agaunensis; Winemarus, canonicus, presbyter Agaunensis; Bernardus, canonicus; Bovo, Sicardus, canonici.

Litera Agaunensis; datum anno Domini 909, in Agauno, kal. oct., anno regni Chonradi 40. p. 216. 909.

Conradus, rex Burgundionum; Burckardus, archiepiscopus Lugdunensis et Agaunensis præpositus.

---

[119] Die angeführten Namen finden sich in der That in einer aus dieser Zeit stammenden Urkunde, das Datum lautet indessen: 15. Januar 997, Schweiz. Urk.-Reg. Nr. 1174.

Litera Agaunensis sine numero; anno 7. Heinrici regis. Conradus, Burgundionum rex; Annon, episcopus Sedunensis et abbaciæ sancti Mauricii præpositus.[120]

## Series regum Burgundiæ.

859. 859 Lotharius, rex Lotharingiæ, ducatum Burgundiæ minoris inter montem Jovis et Juram committit Hugberto abbati, ut supra in annalibus scriptum est.[121] 5

861. 861 Conradus, Hugberti filius, fit rex Burgundiæ; vide supra literam Agaunensem, quæ data est anno 40. regni Conradi.

869. 869 Lotharius Lotharingiæ obiit; nota supra. Conradus regnum obtinuit; nota 10

888. 888 Rudolphus, rex Burgundiæ, filius Conradi, nepos Hugberti, provintiam inter Jovis Alpes et Juram occupat.[122]

Auf beigefügtem Blatte befinden sich die Wappen der sechs Gemeinden des Unterwallis und der drei Herrschaften 15 von Entremont. Ueber jedem Wappen ist der Name ausgesetzt, neben demselben oder im Wappen selbst sind die Farben angemerkt. Die Wappen sind folgende:

Burgum sancti Petri, wyß schlussel (Feld roth); Orsire (weisses Feld, schwarzer Bär); Baneas, zwey nacket fröwlin 20 gegen einander in eym bad sitzende (in der Zeichnung sind diese indess weggelassen); Gudiß (Gundis, Conthey), (rothes Feld, gelbe Löwen); Shellon (Saillon), (rothes Feld, weisser Thurm); Ardon, Tschamboß, wyß veld, blow schlüßel; Martinach (rothes

[120] Ueber die angezogenen Urkunden vermag ich nichts genaueres beizubringen. Keines der angegebenen Daten lässt sich z. B. im Schweiz. Urk.-Reg. wieder finden. Einzelne, wie das Datum a. D. 909, anno regni Chonradi 40, sind geradezu unmöglich.

[121] Das Jahr ist nicht sicher; von einem ducatus Burg. kann natürlich nicht die Rede sein.

[122] Ueber die Gründung des transjuranischen Königreichs und die Anfänge des Königshauses siehe Wurstemberger, Gesch. der alten Landschaft Bern I, 334 ff., II, 3 ff.

Feld, gelber Löwe, blauer Hammer); Intermont (rothes Feld, grüner Berg, weisser Steinbock); S. Moritz (rothes Feld, weisses Kreuz).

Tempore Ludevicipii, Romanorum imperatoris et regis Francorum, monachi apud sanctum Mauritium propter immanitatem scelerum suorum ab Agaunensi ecclesia fuerunt ejecti. Quibus a supradicto imperatore Ludevico substituebantur 32 præsbiteri seculares, qui, longo tempore degentes sub præpositis, præfatam ecclesiam gubernaverunt. Quibus ultimus fuit præpositus Reynoldus, frater Amedæi, comitis Maurianensis, cuius tempore jamdicta ecclesia penitus desolata fuit ac in tantam paupertatem redacta, ut nemo illic psalleret, quia canonici ibidem possessiones ecclesiæ tribuebant filiis et filiabus suis. Demum redditibus deficientibus, non habebant, unde vivere possent. Tandem A., comes quidem (!), a Hugone, Gracianopolitano episcopo, admonitus, Agaunum veniens, canonicos ibidem regulares constituit ac ecclesiæ omnia bona et possessiones, male abalienatas, reddidit ac restitui curavit. Ut autem hæc institutio regularium canonicorum inviolata permaneret, confirmatio facta est a papa Honorio etc. Ordinatis ergo hic paucis canonicis regularibus, præficitur eis sub nomine prioris dominus Emerardus vel Hermenradus, in cuius manus Petrus Francigena, archiepiscopus Tarentasiensis, donavit ecclesiæ Agaunensi aliquæ bona. Acta sunt hæc anno Domini 1140, regnante papa Innocentio. Hanc restaurationem Innocentius papa confirmavit etc. [133]

---

[133] Die Darstellnng entspricht im Wesentlichen dem, was die Urknnden uns erkennen lassen. Wie wir aus einer Bnlle Papst Eugens II. ersehen, hatte Ludwig selbst die Mönche vertrieben und an ihrer Stelle Chorherrn im Kloster eingesetzt. Anbert p. 211, Mémorial p. 353. Im Jahre 1128 ordnete sodann Amadeus von Savoyen auf Bitten Propst Raynald's nnd auf Anrathen Bischof Hngo's von Grenoble „de consensn sæcnlarinm canonicorum, qni (nunc) sunt“ an, „ut illi in regnlares canonicos de cætero commutentnr“. Anbert p. 215, Gall. Christ. XII, instr. p. 430. Honorins II. bestätigte den Act, Gall. Christ. ib. Eine ähnliche Bestätigung ertheilte Innocenz II dem Prior Amerardus unterm 8. Jnni 1136. Anbert p. 216.

1136. Ex literis Agaunensibus anno 1136.

Emerardius, prior Agaunensis; Innocentius papa; Amedæus, comes (nimirum Sabaudienses).[124]

Hugo post Emerardi decessum eligitur prior in ecclesia Agaunensi, in cuius manus comes Amedæus ecclesiæ Agaunensi tradidit præposituram de Bagnes. Hanc donationem confirmavit Amedæus, comes et marchio, cum consensu uxoris suæ, Majezæ, comitissæ, et Umberti, filii eorum. Instrumentum huius dotationis scriptum est anno Domini 1143, 3. kal. apr.[125] 5

Postea idem Hugo, prior Agaunensis, multiplicato numero canonicorum, sublimatus est rursus in abbatem ab Eugenio papa juxta tenorem instrumenti; datum Lugduni, 11. kal. apr., anno Domini 1146.[126] 10

p. 218. 1146. Huius Hugonis tempore idem papa Eugenius anno Domini 1146 Agaunensem ecclesiam consecravit, 8. kal. jun.[127] 15

Ex instrumento Agaunensi; datum Agauni anno Domini 1150. 1150, regnante Conrado rege.

Amedeus, episcopus Lausanensis, omnibus fidelibus etc.

Cum Amedeus, illustris comes et marchio, Huberti comitis pater et alterius Huberti filius, jam secundo intenderet ire Hierosolymam cum nobilissimo rege Francorum, Ludevico videlicet, nepote suo, et ad debellandas nationes barbaras sese præpararet, primo Agaunum venit; invitati ab ipso venimus et nos. Erat enim in Agaunensi ecclesia aurea tabula magni honoris, 20

---

[124] Es ist das soeben erwähnte Diplom.

[125] Schweiz. Urk.-Reg. Nr. 1794. In der mit diesem Datum versehenen Urkunde gibt Amadeus III. dem Stifte das Recht der eigenen Propstwahl zurück. Aubert p. 217 hat das Datum: kal. apr. Der Name Bagnes ist aus einer andern, mit der angezogenen sich nicht weiter berührenden Urkunde des Jahres 1150 herübergenommen. Schweiz. Urk.-Reg. Nr. 1902.

[126] Eugenius .... dilectis filiis, Hugoni, *abbati* Ag. etc. Aubert p. 218.

[127] Das Ereigniss ist in das Jahr 1148 anzusetzen. Eugen war damals am 26. Mai nachweisbar in Agaunum. Schweiz. Urk.-Reg. Nr. 1879. 1146 befand sich Eugen in Viterbo, 1147 in Paris.

65 scilicet marcarum auri, exceptis lapidibus præciosis. Hanc sibi comes præstari ad expensas itineris a fratribus postulavit, hac condictione interposita, ut, gatgeriam[118] habentes, canonici de receptuum ipsius redditibus 50 libras vel eo amplius annua-
5 tim reciperent, donec ipse vel eius filius aut tabulam reficerent aut tabulæ præcium ecclesiæ restituerent. Factum est ita. Gatgeriam misit, aurum et præciosorum partem lapidum asportavit et peregre profectus est. Non multo post tempore Humbertus, filius, audita morte patris sui Amedæi, adhuc tenerioris
10 ætatis, cum ferre vel implere comitatus negotia non valeret, inito cum suis consilio, nobis mandavit, ut comitem et ipsius terram tueremur. Obnixius deprecati sunt; verebant enim, si vel duci vel comiti seu seculari cuilibet potestati tuitionem illam committerent, forsitan non fidelis tutor, sed potius impro-
15 bus et avarus exactor, propriis utilitatibus consulentes, sublatis pupilli hereditatem, pauperem quandoque relinquerent et terram spoliarent etc. Sane nos, crebra instantia quorundam venerabilium et religiosorum persuasi, tuitionis curam suscepimus. Suscepta cura Agaunum venimus. Affuit et Ludewi-
20 cus, venerabilis Sedunensis episcopus, et plures alii nobiles etc. Ibi consilii nostri fuit, ut comes Humbertus gatgeriam redimeret, receptuum terræ suæ || redditus rehaberet, debitum sol- p. 219.
veret; et quia, quantum debebat, reddere non poterat, terram aliquam aut aliquos redditus Agaunensi ecclesiæ funditus
25 finiendo donaret, secundum quod ad persolvendum de quantitate debiti remaneret etc. Hupertus ergo, comes et marchio, sepememoratæ ecclesiæ Agaunensi pro redemptione gatgeriæ de tabula precio 100 marchas argenti et duas auri ad ornamentum et tabulas faciendas se redditurum spopondit, ita ut,
30 singulis annis reddendo moniti 5 marchas argenti et dimidium auri, quarto anno summam persolvisset, etc. Comes obsides dedit. — Sed quia hæc redditio prope nulla videbatur et vere parum erat, præfatus comes Humbertus receptum suum de Bagnes et libras 10, quas in præpositura Agaunensis ecclesiæ

[118] Gatgeria-pignus.

hactenus annuatim habuerat, de cetero beato Mauritio remisit et donavit.

Acta sunt hæc et per episcopum tutorem consensa anno 1150. Domini 1150, ut supra.[129]

Post abbatem Hugonem Rudolphus, vir nobilis, suscepit 5 abbaciam. Is erat magnanimus, monasterium sive cœnobium sancti Mauricii tam spiritualibus, quam terrenis benefitiis ampliavit, multas ecclesias et redditus acquisivit, multa edificia construxit, vineas multas monasterio acquisivit, Eugenio papæ tempore persecutionis adhesit, propter quod etiam Romæ in- 10 carceratus fuit.

Abbati Rudolpho successit Borcardus, homo severus, qui, per omnia prædecessoris sui vestigia sequens, multum edificavit, multa debita solvit. Demum, propter obtenebrationem oculorum ferme totaliter cecatus, abbatiam resignavit Wilhelmo, 15 juveni bonæ indolis.

Wilhelmus, abbas ex ordine post Emerardum priorem 1178. quintus, regnavit circa annum Domini 1178, tempore Alexandri papæ, a quo plura privilegia adeptus est. Iste Wilhelmus tandem electus est in episcopum Sedunensem. Cui successit alius, 20 Wilhelmus.[130]

p. 220. Wilhelmus II., vir nobilis, successit Wilhelmo episcopo vir quidem doctus. Is accepit confirmationem omnium privilegiorum monasterii Agaunensis a Celestino papa anno Do- 1196. mini 1196.[131] Wilhelmus, a Roma reversus, moritur et sepelitur 25 ante majus altare.

G.[132], vir nobilis, post Wilhelmum a canonicis eligitur in abbatem.

---

[129] Schweiz. Urk.-Reg. Nr. 1903, vgl. 1902.

[130] Bulle vom 14. März 1178, Aubert p. 220. St. verwechselt die beiden Wilhelm. Wilh. II. wurde Bischof von Sitten, heisst aber als solcher Wilhelm I.

[131] Aubert p. 221.

[132] Zur Ergänzung des Namens ist im Mscr. eine Lücke gelassen. Der betreffende Abt heisst Günther, † 1203.

Post hunc ordinem et seriem abbatum ulterius non invenio, nisi quos mihi dominus Bartolomeus, abbas, ore recitavit, scilicet:

Joannes Careti; Joannes Sostionis; Bartolomæus Boveli; 5 Petrus Forneli; Michael Bernardi; Guilhelmus Alinsi; Joannes Alinsi; Bartholomæus Sostionis, Agaunensis natus.[133]

Rationem annorum, quibus isti regnarint, non inveni.

Magna aliquando fuit discordia inter abbatem Rodolphum, p. 221. Agaunensem, et dominum Guilhelmum de Turre ac prædeces- 10 sores eorum. Hæ (!) guerra diu duraverat; sed tandem unitæ sunt partes per reverendum dominum Ludewicum, episcopum Sedunensem, anno Domini 1157.[134] 1157.

Anno Domini 1174 canonici Agaunenses graviter conque- 1174. rebantur de comite Gebbenensi, quod census, quos ipse debe- 15 bat sancto Mauritio, retineret monasterioque multa mala faceret; tandem hoc anno per quosdam episcopos ita concordati sunt, ut comes præfatus cœnobio domini Mauricii aliqua bona libere traderet et donaret.[135]

Litera Agaunensis; datum Agauno, anno Domini 1150, 1150. 20 regnante Conrado rege anno secundo.

Conradus rex; Hubertus comes, Amedei filius, marchio; Hugo, abbas Agaunensis; Amedæus, episcopus Lausannensis; Lodoicus, episcopus Sedunensis.[136]

---

[133] Vom Jahr 1203 springt St. zum Jahr 1378 über. Die Reihenfolge der Aebte ist ihm von Abt Bartholomæus übrigens keineswegs richtig angegeben worden; in Wirklichkeit ist sie folgende: Johannes I., Quarretti oder Guaretti; Johannes II., Sostion oder Sostionis; Jacobus II.; Guilielmus I., Wnilliens; Petrus II., Foracri, auch Forneti oder Forneri; Michael Bernhardi; Bartholomæus III., Roveri; Guilielmus II., Bernhardi; Johannes III., Alingii; Bartholomæus IV., Sostion oder Sostionis, 1521—1550. Gall. Christ. XII, p. 800.

[134] Ibidem, instr. p. 490.

[135] Schweiz. Urk.-Reg. Nr. 2331.

[136] Es ist dies die oben p. 270/72 erwähnte Urkunde. Schweiz. Urk.-Reg. Nr. 1903.

p. 222. Inschriften (Inscr. conf. Helv. Nr. 28, 21, 25, 26, 20, 16).[137]

p. 223. Item in introitu templi in utroque latere videntur literæ, marmoreis lapidibus insculptæ, sed ob nimiam vetustatem prorsus illegibiles. Sic circa chorum. Item in muro circa piscinam videntur plures tabulæ, quæ amplius legi non possunt. Item in magno marmore pavimenti in medio templi apparent adhuc maximæ literæ veteris inscriptionis, excedentes ferme longitudinem palmæ. Item in sacello templi videntur tres columnæ marmoreæ miræ vetustatis. Ajunt enim ante fundationem ecclesiæ illic fuisse pallatium Romanorum imperatorum, postea a Francis derutum, ex cuius cineribus fragmenta et inscriptiones supranotatæ desumptæ sunt.

Nota bene: den gestückten esterich hinder dem altar.[138]

Nota: 4 tabulæ circa chorum, penitus illegibiles.

Zu sanct Moritz verzartend wir zu sanct Georgen in der herberg 7½ batzen.

Die lunæ, 1. septembris, circa 12. horam post meridiem, giengend wir von sanct Moritzen uf Losanna.

Von Agauno biß gon Aelen by 2½ stund fußwegs. In Aelen pernoctavimus propter aëris iniquitatem; dicebant enim inferius Vibisci[139] pestem furiosius grassari.

Aelen, olim ducis Sabaudiæ, nunc præfectura Bernensium, cum arce elegantissima.

Zu Aelen habend wir verzartend wir (!) 6½ batzen.

Die Martis, 2. (septembris), von Aelen uf Losanna verfaren 2 batzen.

Von Aelen zur Nüwenstatt ein gute Tütsche myl, 2 stund starks fußwegs.

---

[137] Inschr. Nr. 28, 21, 25, 20, 16 finden sich in gleicher Form auf einem bei p. 198 unseres Mscr. beigefügten Blatte, Inschr. Nr. 26 auf einem andern bei p. 210 beigefügten. Zu Mommsen, I. C. H. ist zu bemerken: Bei Inschr. 21 lautet Zeile 1 in unserm Mscr. X. PANSIO, Z. 2 fehlt N V †; in Inschr. 25 fehlt das L in IVL, über der Inschr. steht ein Stern; in Inschr. 26 fehlt p. 210 in Zeile 3 das D. Vgl. St. Chron. XI, 21.

[138] Damit ist jedenfalls ein Mosaikboden gemeint.

[139] Vibisci, Vevey.

Under dem stettli Nüwenstatt, Villæ Novæ, nit gar ein p. 224. halbe stund, ligt das schloss Zylium[140], ain ort im see.

Mochtrieu[141], ein schön dorf und fleck, ein wenig vom see in den reben, uf halbem weg zwüschen Nüwenstatt und Vivis.

5 Castellare, ein schloss ob Vivis.

Turris, ein kleines stettli, glych ne(ch)st ob Vivis, am see, mit eim schloss, im Burgunschen krieg verprent.[142]

Vivis, statt, ligt ein gute Tütsche myl, 2 stund starks gangs under der Nüwenstatt am see. Da assend wir zu mor-10 gen, verzartend 3 batzen.

Item $2^1/_2$ batzen zu abend um ein trunk, ein schnode urten, zu Guli am see.[143]

Under Vivis folget ein schön schloss am see uf eym velsen, genant Clerola, sampt bygelegnem dorf.[144]

15 Guli, ein stettli am see, zwüschen Vivis und Losanna, am see, uf balbem weg von jedem ort by eyner kleynen myl, uf 2 stund gemeins fußwägs.

Under Guli, zwüschen Guli und Riva, volget in medio das stettli Lutre.

20 Riva, schloß, portus urbis Lausannensis, am see, hat der vogt syn gfenkniß darin; nota.

Losannam quidam putant veterem illam Equestrem civitatem; habet enim illa urbs adhuc vicum, Equestrem dictum, vulgo die gassen by dem Engel, Crüzgass, daran ein inrytender 25 keyser besonder ceremonien brucht. Item incolæ huius vici præ ceteris civibus urbis richtend allein ubers plut, von jedem huß ein mann.

Zinstag, den 2. september, kamend wir gon Losanna zu p. 226. Petro Vireto und Beato Comiti; kamend zu uns Georg Rubli

[140] Zylium, Chillon.
[141] Mochtrieu soll wohl Montreux sein.
[142] Castellare = Chatelard; Turris = Tour de Peilz.
[143] Cully.
[144] Glerolles.

und Josue Witenbach. Wir kartend in zum Engel, quia hospitium Leonis erat occlusum.

Mittwoch, den 3. september, hab ich ußgeschrieben die ordnung der nachbenampten bischofen in ædibus lectoris Græci.

## Antiquitates aliquot ex libro vetusto, quem nobis exhibuit dominus N. de Wernetis, canonicus Lausannensis.[145]

Felix, quem dicunt Gravelensem, et uxor sua, Ermendrudis, sanctæ Mariæ Lausannensi construxerunt monasterium in loco Bolmensi[146], anno scilicet 14. Clodovæi regis, laudante Prothasio, Aventicensi vel Lausannensi episcopo, anno Domini 501.

Obiit Clodoveus rex, anno Domini 517, regnante papa Agapito. Fuit tunc temporis Prothasius episcopus Lausannensis, de quo nihil aliud scriptum reperitur, nisi quod aliqui volunt ipsum fuisse de Venetia oriundum.

Chilmegesilus post beatum Prothasium fuit secundus episcopus Lausannensis. Is regnavit circa annum Domini 532 ante et post.[147]

Marius, tertius præsul Lausannensis ecclesiæ. Is suscepit episcopatum anno Domini 581 et tenuit annis 20 et mensibus 8 vixitque || annis 64. De illo scriptum reperitur in libris vetustis.

Marius, Aventicensis sive Lausannensis episcopus.

Idem vero Marius episcopus templum et villam Paterniacum in solo construxit proprio dedicavitque sub die 8. kalend. julii, indict 5., episcopatus sui anno 14., regnante do-

---

[145] Der „liber vetustus", dem Stumpf die nachfolgenden Aufzeichnungen entnimmt, ist das „chartularium Lausannense", das Propst Kuno im 13. Jahrhundert zusammenstellte. Immerhin hatte St. nicht das in den Mémoires et documents de la Suisse romande" Bd. VI publicirte Original vor sich. Eine Reihe von Abweichungen, insbesondere von Zusätzen zu dem Text des Originals, sprechen dafür, dass unser Chronist eine hie und da mit Zusätzen versehene Copie benützte. Seiner Vorlage folgte Stumpf grossentheils wörtlich. Vgl. St. Chron. VIII, 23.

[146] Balmensi, Baulmes, im District Orbe.

[147] Mém. et doc. VI, p. 28 und 29.

mino Guntrando rege. Eodem anno, quo obiit sanctus Marius, obiit et Guntrandus rex, et Childebertus, nepos eius, cœpit regnare. Epitaphium Marii tale est:

Mors infesta ruens, quamvis ex lege parentis,
5 Moribus instructus (!) nulla nocere potest.
Hoc ergo Marii tumulantur membra sepulchro,
Summi pontificis, cui fuit alma fides.
Clericus offitio primevis tensus ab annis,
Milicia exacta dux gregis egit oves.
10 Nobilitas generis radians et origo refulgens,
De fructu meriti nobiliora tenet,
Ecclesiæ ornatus vasis fabricando sacratis
Et manibus propriis prædia justa colens.
Justitiæ cultor, civium fidissima virtus,
15 Norma sacerdotum pontificumque decus,
Cura propinquorum, justo bonus arbiter actu,
Promptus in obseqniis corpore casto Dei,
Humanis dapibus fixo moderamine fultus,
Pascendo inopes se bene pavit ope,
20 Jejuniando cibans alios, sibi parcus edendo,
Horrea composuit, quomodo pastor abit.
Pervigil in studiis Domini exarando fidelis.[111]

In pago Aventicensi seu Lausannensi beatus Marius, episcopus, et Guntranus, Burgundionum rex, dederunt sancto Sigoni p. 227.
25 speluncam, quæ dicitur Balmeti etc. Acta sunt hæc apud Schalun civitatem, 12. kalend. marcii, anno Domini 600, regnante 600.
Guntrano, feliciter, amen. Eodem (anno), quo dominus Marius, obiit et Guntranus rex, postquam regnasset annis 26.

Beatus Marius donavit etiam templum Paterniacense ali-
30 quibus campis et bonis, reservatis tamen ecclesiæ Lausannensi ibidem decimis; sed monachi Paterniacenses postea partem eiusdem decimæ abstulerunt.

---

[111] Ibidem p. 30 und 31. Dem Epitaph fehlen anderthalb Distichen:
„Nunc habet inde requiem, unde caro fessa fuit.
Quem pietate patrem dulcedinis arma tuentem
Amissis terris credimus esse polis."
St. hat sich wohl durch den allerdings eigenthümlichen Pentameter „Nunc habet — fuit" von der gänzlichen Abschrift abschrecken lassen.

Fuit Marius ortus ex parentibus nobilibus de episcopatu Eduensi sive Augustodunensi. Sepedictus Marius dedit capitulo Lausannensi terram de allodio suo in quodam villa prope Divionem, quæ dicitur Marcennai; quam terram tenuit capitulum circa 724 annos, scilicet usque ad tempora Guidonis der (!) Marlamaco[149], qui tenuit episcopatum Lausannensem per 8 annos. De quo dicitur, quod aliquando neptem suam conjugaret cuidam militi eique dotem promitteret; sed antequam dotem promissam persolveret, Guido episcopus fuit depositus. Miles vero terram, quam capitulum habebat, Marcennai, abstulit capitulo pro pecunia, quam ei promiserat Guido pro nepte sua. Et quamvis canonici Lausannenses terram ablatam sepius exposcerent, non tamen reddebatur.[150]"

Liber Lausannensis vetustissimus dicit, episcopatum primo Aventici cœpisse initium, deinde Aventico diruto Lausannam transversum fuisse.[151] Sed de episcopis Aventicensibus nihil invenio, nisi quod liber conciliorum meminit unius episcopi Aventicensis, cuius nomen invenies in annotationibus meis, ex antiquitatibus Sangallensis et Constantiensis monasteriorum desumptis, item in libro Beati Rhenani.[152]

Marmerius sive Manerius, episcopus Lausannensis, regnavit tempore Conradi, regis Burgundionum, anno 27.

Egilolphus, episcopus Lausannensis, regnavit anno 30., tempore Conradi regis.[153]

---

[149] Nach Mém. et doc.: Marlaniaco.

[150] Ib. p. 31 u. 32.

[151] Vgl. Mém. et doc. p. 32.

[152] p. 47 unseres Mscr. Die Stelle in Rhenan ist mir nicht bekannt.

[153] Die beiden Bischöfe Marmerius und Egilolphus finden sich weiter unten p. 280 nochmals unter den Namen Magnerius und Eginolphus. Bei den beiden Jahresdaten ist im Mscr. für die Hundertzahl eine Lücke gelassen. Am Rande steht „melius 627", beziehungsweise „melius 630". In Mém. et doc. ist über die zwei Bischöfe nichts zu finden; auch die Angabe „tempore Conradi regis Burgundionum" beweist, dass die Ansetzung in das 7. Jahrhundert unrichtig ist; wir haben vielmehr 927 und 930 zu schreiben, wobei aber immerhin zwei Fehler noch mit unterlaufen, insofern als Konrad erst 937 den Thron bestieg. Vgl. Ruchat, abrégé de l'hist. ecclésiast. du pays de Vaud (Berne 1707) p. 14.

Aeritius, episcopus Lausannensis, fuit in concilio Cabilonensi circa annum Domini 660, tempore Clodovæi, regis Francorum. Testatur liber conciliorum.[154] 660.

Anno 688 Pipinus grossus regnare cœpit. p. 228. 688.

5 Anno 716 Carolus Martellus regnare cœpit; obiit autem anno 742. Post cuius obitum Pipinus et Carolomannus regnare cœperunt.[155] 716. 742.

Hec omnia habes in Chronica.

Udalricus, episcopus Lausanensis, floruit tempore Karoli 10 Magni vel ante.

Pascalis, episcopus Lausannensis, suscipitur anno Domini 817, eo tempore, quo Lotharius imperator est factus. 817.

Fredericus, episcopus Lausannensis, anno Domini 815, ante et post. 815.

15 Pascalis, ut supra.

David episcopus Lausannæ ordinatur anno Domini 827. Is tenuit episcopatum annis 24 et interfectus fuit a domino de Tegerfeldt (juxta Rhenum) cum suis in villa, quæ dicitur De Anes, anno Domini 850.[156] 827. 850.

20 Hartmannus episcopus Lausannensis ordinatur die dominica, 2. non. martii, anno Domini 851; regnavit annis 28. Iste Hartmannus prius fuit eleemosinarius sancti Bernardi montis Jovis; obiit anno 879, vel secundum alios 878.[157] p. 229. 851. 879.

Hieronimus episcopus ordinatur Lausannæ anno Domini 25 881, tertio scilicet anno post decessum Hartmanni. Is tenuit episcopatum annis 12. 881.

Boso episcopus Lausannensis electus anno Domini 892 et 892.

---

[154] Mém. et doc. wissen nichts von einem Bischof Aeritius. Wie der Schriftcharakter beweist, ist die Notiz erst später von St. hineingesetzt worden. Vgl. Ruchat, p. 16.

[155] Mém. et doc. p. 5/6.

[156] Mém. et doc. p. 33 mit Ausnahme der Jahreszahl, als welche nach den dortigen Angaben auch 851 angenommen werden könnte.

[157] Das „chart. Laus." hat den Namen Armannus. Das Todesjahr ist nicht ausgesetzt.

fuit ordinatus in Solodoro, 2. non. decemb., tenuitque potestatem episcopalem 35 annis.[158]

917. Libo episcopus Lausannensis ordinatur anno Christi 927 et tenuit episcopatum 5 annis.

932. Bero episcopus ordinatur anno 932, reg(n)at annis 16. 5

Magnerius Lausannensis episcopus ordinatur anno Domini 947. 947, regnat annis 21.

Eginolfus ordinatur episcopus Lausannensis anno ab in- 968. carnatione ver i 968 tenuitque episcopatum 18 annis et filius fuit comitis de * [159] 10

985. Heinricus fuit Lausannensis episcopus anno Domini 985 regnavitque annis 35. Is comitatum Waldeuse acquisivit a domino imperatore Heinrico; fuit demum occisus tempore Rudolphi, Burgundionum regis.[160]

Hugo, filius regis Rudolphi de Burgundia, statim post inter- 15 fectum Heinricum suscepit episcopatum Lausannensem, anno 1019. Domini 1019, tenuitque annis 19 et obiit 2. kal. sept., sepultus in choro Lausannensi juxta regem Rudolphum, patrem suum. Et dedit capitulo in eleemosynam villas scilicet Roan, Albam Aquam et Grans, quæ est in episcopatu Gebbenensi.[161] Diser 20 p. 230. machet ein vereynung || und püntniß mit den erzbischofen von Vien und Bisantz, auch mit allen iren underworfnen bischofen etc. Diß geschach zu Romont.[162]

Borcardus Lausannensis episcopus eligitur post Hugonem. Is multum versabatur in Saxonia apud Heinricum imperato- 25 rem; derhalben von syner diensten wegen bemelter keyßer dem bistum Losan gab vil guter güeter, höf und gült zu Murten und vil andern orten. Tempore huius Borcardi Novum Aventicum, scilicet Wiflispurg, primo mœnibus et muro cinctum est. Is Burckhardus apud Heinricum IV., in Saxonia oppidum 30

[158] Mém. et doc. p. 35.

[159] Der Name fehlt im Mscr. Mém. et doc. p. 35 haben „Ribor“, für „Kibor“, Kiburg.

[160] Ib. p. 35/36.

[161] Ib. p. 38. Raa (Riaz), Alba Aqua (Albeuve) und Crans.

[162] Ib. p. 38. In Monte Rotundo (Mont-riond, unterhalb Lausanne).

Glyche in Türingia obsidentem, in pugna occisus est anno Domini 1088 vel 1089, in vigilia natalis Domini, teste Urspergensi.[163] 1088. 1089.

Lambertus, filius comitis Lamperti de Granson, fit episcopus anno Domini 1089 post Borcardum; de eius annis vel obitu nihil invenio. Is res ecclesiæ omnino dissipavit et male rexit, Walthero, nepoti suo, domino de Blonai, de episcopatu dedit Viveis et curiam de Corsie et multa alia. Demum pœnitentia ductus, episcopatum reliquit, urbem Lausannam exivit solus, ita ut postea nunquam ab ullo hominum de Lausanna visus sit. Quare aliqui dicebant ipsum a diabolo surreptum fuisse, alii vere dicebant ipsum heremiticam vitam subiisse etc.[164]

Cuno, comes de N.[165], post Lampertum electus fuit in episcopum Lausannensem. Hic de suo patrimonio fundavit abbatiam Erlacensem et, dum strueret ecclesiam, sublatus fuit e medio. Et Burcardus, frater suus Basiliensis, perfecit ecclesiam pro fratre suo etc. Is Cono fuit sepultus in ecclesia Erlacensi.

Geroldus episcopus Lausannensis post Cůnonem; cuius annos non inveni; obiit kal. julii.[166]

Guido de Marlamaco fuit episcopus Lausannensis post Geroldum, tenuit episcopatum annis 8, tempore Innocentii papæ, qui in bulla quadam mandavit Guidoni, ne castrum Clees (apud quod hactenus viatores sepius turbati fuerunt et eodem (!) castrum propterea dirutum) ulterius unquam reedificari per- p. 231.

---

[163] Ib. p. 39/40. Der Tod des Bischofs fällt nach der angeführten Quelle ins Jahr 1089.

[164] Auch hier zeigt sich, abgesehen von einer Umstellung und einigen formalen Aenderungen, Uebereinstimmung mit Mém. et doc. p. 40/41.

[165] Darüber steht von St.'s Hand später geschrieben: „baro de Hasenburg", und am Rande: „vide catalogum episcoporum Basiliensium". Der erwähnte Katalog befindet sich im gleichen Bande, wie unser Mscr. p. 5 ff. In der That ist dort ein Bischof Burkhart von Hasenburg aufgeführt. In Mém. et doc. p. 41 ist C. als „filius Uldrici comitis de Feni" bezeichnet.

[166] Ib.

mittat, et qui illud resta(u)rare conetur, sit excommunicatus etc. Iste Guido demum expulsus est propter enormitatem et incontinentiam suam.[167]

Amedæus vero successit Guidoni in episcopatu Lausannensi, vir nobilis, ortus de castro, quod dicitur Chasta, prope sanc- 5 tum Antonium. Is antea fuerat monachus Clarevallensis. Fuit spetiosus forma. Præter cetera, quæ prudenter in ecclesia Lausannensi fecit, comitem Gebbenensem, Amedæum, qui (!), Lausannensi ecclesiæ et civitati incumbens(!), domum muratam ante urbem Lausannensem ad ipsam expugnandam construere vo- 10 lentem prudentissime repulit. Ipsum, qui eam construxerat, a fundamento destruere et deruere coegit. Vixit et regnavit tempore Conradi Romanorum imperatoris; von dem hat ér syne privilegia empfangen. Is Amedæus dedit capitulo Lausannensi multas ecclesias et tenuit episcopatum 14 annis.[168] 15

Landricus de Durnac, decanus sancti Johannis Bisuntinensis, suscepit episcopatum Lausannensem post Amedæum. Is edificavit aliquæ castra, velut castrum de Loucens, et turrim struxit in Ripa Lausannensi. Erat agriculturæ deditissimus. Tenuit episcopatum 19 annis. Tandem accusatus apud papam de in- 20 continentia et insufficientia, in manus domini papæ resignavit et preterea diu vixit. Obiit demum, Lausannæ sepultus.[169]

Rogerius, episcopus Lausannensis, prius subdiaconus domini papæ. Is restauravit castrum de Lucens, prius per guerram combustum; item reedificavit turrim in Ripa Lausannensi, quam 25 Thomas, Sabaudiensis comes, dirruerat, et acquisivit multas possessiones, et tenuit episcopatum per 37 annos. Tandem senio confectus, episcopatum resignavit. Doch behielt er vons bistumbs gut, das er syn leben lang gnug hat. Vixit autem postea simplex canonicus per annos 8 et 3 menses. Obiit autem 30 anno Domini 1219, 3. non. marcii, || Lausannæ sepultus. Resigna- p. 232. 1219.

[167] Verkürzt aus Mém. et doc. p. 42.
[168] Item p 42/43.
[169] Item p. 44/45.

vit autem anno Domini 1211 in manus domini abbatis de Alciest.[170]

Berchtoldus, filius Udalrici, comitis de Novo Castro, thesaurarius Lausannensis, fuit electus anno Domini 1211; regnavit annis 8 et mensibus 6. Obiit anno Domini 1223, id. julii. 1211. 1223.

Geroldus, filius comitis Tietbaldi de Rubeo Monte, decanus sancti Stephani Bisuntinensis, eligitur anno 1220.[171]

Wilhelmus eligitur anno 1221. Der hat vil herlicheit, flecken und güter, vom bistum versetzt, widerumb gelößt; besonder loßt er die vogty der statt Losanna von her Aymone de Fucinie, qui eam emerat a comitibus Warnero et Hartmanno de Kyburg. Tenuit episcopatum annos 8 obiitque anno Domini 1238.[172] 1221. 1238.

Bonifatius, scolasticus Coloniensis, a Gregorio papa intruditur ecclesiæ Lausannensi tenuitque episcopatum annis 8 et mensibus 4; tandem resignavit.

Joannes, episcopus Lausannensis electus, regnavit circa annum Domini 1239 cum Bonifatio.[173] 1239.

electi sunt in discordia, unus a papa, alter per capitulum.

p. 233.

Vetustissima instrumenta donationum, confirmationum et privilegiorum Lausannensis ecclesiæ, quæ ego vidi in libro vetustissimo pergameneo[174], omnia sunt data a Ludevico pio et eius posteris, veluti Carolo II. et Carolo III; item a Rudolpho, rege Burgundiæ, qui vixit circa annos Domini 888 et 895 et 925 et 904. Instrumenta nonnulla sunt data in castro Lausannæ. 888. 895. 925. 904.

Losannam putant quidam olim fuisse Equestrem civitatem. Habet enim adhuc vicum, Equestrem dictum, apud hospitium

[170] Alcrest. Verkürzt aus Mém. et doc. p. 45/46.

[171] Item p. 46/47.

[172] Mém. et doc. p. 47/49.

[173] Ib. p. 49 ff.

[174] Hier haben wir nun unzweifelhaft unter dem „liber vetustissimus pergameneus" das Original des Chartulars zu verstehen.

Angeli, qui præ ceteris habet jus in maleficos ferre sententiam, ita ut ex quolibet domo pater familias sit judex; item si Cæsar Lausannam venerit, in hoc vico cum civibus habet peragere aliquas solennitates et ceremonias.[175]

Zu Losanna habend wir verzert und ußgeben 20 batzen biß an dritten tag. 5

p. 234. Jovis, 4. septembris, zwüschen eylfe und zwölfe, giengend wir von Losanna gon Romont; ist 6 stund guts fußwegs, thut dry gmeine Tütsche mylen; gabend underwegen umb ein trunk 1 batzen. 10

Zu Romont verzartend wir uber nacht und ein kleins morgenbrötli 6 batzen, 2 crüzer.

Veneris, 5. septembris, mittags, kamend wir gon Friburg, assend zum Hirzen zu ymbiß; kostet 16 Fryburger ß., thut $4^1/_2$ batzen. 15

Von Romont gon Fryburg ist zwo Schwytzer myl, uf $4^1/_2$ stund starks fußwegs.

Von Fryburg giengend wir zur Senßen, ist 2 myl; da warend wir uber nacht, verzartend 4 batzen, 2 crüzer.

Die sabbathi, 6. septembris, kamend wir gon Bern zum 20 Falken; da habend wir zwen tag verzert 20 batzen, hembder gewaschen, schuch bützt und schärgelt.

p. 235. **Notanda.**

Ynß, ob Erlach, ubi Anglici sunt prostrati etc; nota Ynß, non Synß an der Rüß. 25

Theodericus, dux Helvetiorum etc., vide Valerium Anshelm fol. 40.[176]

Engolismorum comes, vulgariter graf zu Angolem.

[175] Vgl. p. 275. Nach den neueren Forschungen haben wir die „Civitas Equestris“ nicht in Lausanne, sondern in Nyon zu suchen.

[176] ?

## Genealogia marchiorum de Zäringen.[177]

- **Lütgardus**, Graf zu Altenburg und Habspurg.
  - Gebizo, Graf zu Habspurg.
  - Bezo, Graf zu Habspurg.
    - Margreth, grefin zu Kyburg.
    - Berchtoldus, marggraf zu Zeringen, one erben.
  - Berchtilo, Graf zu Habspurg.
    - Berchtold II., marggrave zu Zeringen. — Berchtold III., erster herzog zu Zeringen. — Conrad, herzog zu Zeringen.
      - Hugo, herzog zu Zäringen im Bryßgow.
      - Conrad, ein fürst zu Zäringen.
      - Berchtold IV., herzog zu Zeringen. — Berchtold V., herzog zu Zäringen.
        - N., ein junger son.
        - N., ein junger son.
      - N., ein grefin zu Kyburg.
      - N., grevin zu Urach oder Fürstenberg.
      - Albrecht, her zu Drackenvelß.
      - Rudolph, bischof zu Lüttich.
    - Herman, ein münch.
    - Gebhart, bischof zu Costentz.

---

[177] Leider gibt St. nicht an, woher er das Stemma hat. Ueber seinen Werth oder Unwerth braucht wohl nicht viel gesagt zu werden. Es ist übrigens zu bemerken, dass sämmtliche, die einzelnen Glieder des Geschlechts unter sich verbindenden Linien, das Gerippe, gleicherweise wie die Ueberschrift von St. später mit rother Dinte beigefügt worden sind. Die in der Chron. VII 28 gegebene, einigermassen richtigere Stammtafel weicht von dieser erheblich ab.

p. 236.

## Ex chronica Bernensi.

Berchtoldus, dux Zäringensis, dominus Burgundiæ, hat das land Burgund. Testatur vetus inscriptio quædam in castello Burchtorff.

Burckdorff ist gestift und die veste gepuwen von zweyen brüedern, Siutramo und Baltramo, graven von Lentzburg. Hæc testatur chronica Bernensis.[178]

Strättlingen, schloß am Thunersee, ward von Bernern zerstort im krieg wider den von Kiburg, Solothorn halber. Nota. Vide chronicam tuam.[179]

1333, octava Petri et Pauli, ward die groß muwr oder grundvesti zu Bern am kilchof ze puwen angefangen.[180]

1343. Pätterlingen machet ein püntniß mit der statt Bern, ewig eynander ze helfen und ze raten.[181]

1348. Her Johans von Bubenberg, schultheiß zu Bern, wird mit etlichen räten der statt Bern verwißen, ze leisten 101 jar, darumb das sy verlümbdet warend, das sy miet hettend genommen etc.[182]

1355. Wolffhart von Brandiß, fryher, ward burger zu Bern mit synem schloss Brandiß und mit synen lüten.[183]

1400 starb graf Amedæus von Saffoy. Da ward her Ottho von Granßon, ritter, verlümbdet, sam solte er schuld tragen am tot Amedæi. Dießer that beschuldigt in her Gerhart von

---

[178] Justinger (ed Studer) p. 6. Anonyme Stadtchronik (als Anhang zu Studer) p. 314. Just.-Tschachtlan (Original auf der Stadtbibl. Zürich) p. 11/12, Just.-Schilling (Ausgabe von Stierlin und Wyss) p. 7/8.

[179] Just. p. 66 unterm Jahr 1334. Schill. p. 85 unterm Jahr 1332. St. Chron. VII, 22 mit der Jahrzahl 1383.

[180] Just. p. 69, Tschachtlan p. 129, beide unterm Jahr 1334. Schill. p. 88 unterm Jahr 1333.

[181] Just. p. 106, Schill. p. 135.

[182] Just. p. 114 unterm Jahr 1350, in einzelnen Handschriften 1348. Tsch. p. 223, Schill. p. 145, beide mit der Jahrzahl 1348.

[183] Just. p. 122 (nicht in allen Hdschr. vorhanden), Anon. Stadt-Chr. p. 388, Tsch. p. 238, Schill. p. 156.

Stefiols, ritter, und embot sich mit Ottoni zum kampf. Der kampf geschach, darin lag her Ottho von Granßon.[184]

p. 237. 1406.

1406. Her Wilhelm, geporn von Montow, bischof zu Losanna, ward im schloss Lobsingen von synem kamermeyster, 5 genampt Merlet, (den er als syn eignen man von jugend uf erzogen hatt) morgens frue an synem bett ermürdet; der morder ward mit glüenden zangen gerissen, demnach gevierteilt.[185]

Nota.

Im Aergowischen habend die Berner mit Liebegk und 10 Trostburg ouch Hallwyl und Rud gewunnen.[186]

Sontag, 7. september, zu abend, giengend wir gon Biel; thatend ein trunk zu Arberg, kost 4 ß. Bern münz.

Von Bern gon Aarberg ist zwo ring mylen, uf 4 stund gemeins fußgangs.

15 Von Arberg gon Biel ein gute myl uf 2½ stund.

Sontag znacht kamend wir gon Biel zum Wyssen Crüz, verzartend uber nacht 6 batzen.

Item 2 batzen, 1 crüzer von mynen schuchen ze büetzen.

---

[184] Just. p. 188 mit den Daten 1391 und 1398, Anon. Stadt-Chr. p. 439. 1400, Tsch. p. 372, Schill. p. 246, beide mit der Zeitangabe „in denselben ziten"; die nächstvorhergehende Jahrzahl ist bei Tsch. 1399, bei Schill. 1400.

[185] Just. p. 197, der Bischof heisst W. von Mentoney, der Kammerdiener Morlet; Tsch. p. 392, die Namen lauten Menteney und Merlet; Schill. p. 258 mit den Namen Mentow nnd Merlet.

Eine Vergleichnng der vier Qnellen bezüglich der Daten, im letzten Pnnkt anch der Namen, zeigt, dass die Notizen nnr aus Schilling, beziehnngsweise dessen Bearbeitnng Jnstingers entnommen sein können. Nach welchem Gesichtspunkt sie von St. ausgewählt worden seien, ist nicht klar; denn weder sind sie an sich besonders wichtig, noch anch für Stumpf von besonderem Interesse.

[186] Jnst. p. 226.

p. 238. **Ex chronicis Bielensibus.**

1371. Anno Domini 1371 empfiengend die von Bern in ir schirm und burgrecht das Tütsch huße zu Sumißwald mit den lüten, darzu gehörig.

1373. Anno 1373 was ein dechan zu Straßburg im thum, ge- 5 porn von Ochsenstein, und ein thumpropst, was einer von Kyburg, die hattend groß spän und stöß mit eynander. Also viengend der von Kyburg und syn dieuer den von Ochßenstein ze Straßburg in der statt in synem eignen huß ab tische, furtend den by nacht uf der Brüsch nider uß der statt 10 uf die burg Windegk; da lag er lang gefangen. Daruß entstund grosser krieg etc.[187]

Drey Wappen: das erste „Vivis“, vertikal geteilter Schild, linker Teil als „blo“ rechter als „gel“ bezeichnet (St. Chron. VIII 22); das zweite „Murten“, nach rechts gekehrter aufrecht 15 schreitender rother Löwe mit einer Krone auf dem Haupte, in weissem Feld, auf einem Berge stehend (ib. VIII 18.); das dritte „Philippus de Gundelßheim, episcopus Basiliensis“, quadrierter Schild, rechts oben und links unten rother Bischofsstab in weissem Feld, links oben und rechts unten rothes 20 Feld mit weissem vertikalem Balken. (ib. XIII 34.)

Montag, den 8. september, nach imbiß, giengen wir von Biel gon Solethern; thatend zu Grenchen ein trunk, kostet 2 batzen.

Von Biel gon Solothorn sind zwo gute myleu, 5 stund 25 guts fußgangs.

An sontag[188] znacht kamend wir gon Solothorn zum Lewen, verzartend uber nach(t) und an mentag[189] zu ymbiß

[187] Die Notizen sind Justinger entnommen (p. 138 u. 140), diessmal aber nicht der Schilling'schen Redaction.

[188] Montag.

[189] Dienstag.

mit den herren, die arbeit mit uns hattend, 1 gulden 5 batzen, da man uns den wyn schankt.

## Antiquitates Salodorenses.

p. 289.

Imperator Maximianus cum exercitu Octodorum veniens, erat in eodem exercitu legio Thebea, qui cum duce suo Mauritio Hierosolymis baptisati fuerant. Ab Octodoro Agaunum usque pervenerunt. Erant in eadem legione Ursus et Victor, qui Salodorum pervenientes, a Hyrtato præside coacti Mercurio, genio loci, sacrificare. Supra oppidum Salodorum sacellum est, ubi pons fuit tempore Diocletiani et Maximiani. Testatur historia domini Ursi; item testantur adhuc sudes. Passi sunt martyres Ursus, Victor cum sociis apud Salodorum, pridio kal. oct., anno Domini 287.[190]

287.

Sanctus Victor translatus est a Salodoro castro Gebbennam vel Genevam translatus est (!), cum apud Burgundiones Gundisolus regnaret, qui opere(!) Theudesindæ, illustris reginæ, ob amorem beati martyris Victoris basilicam zu Sanct Victor non longe a Gebbennensi urbe fundavit.[191]

Acta sunt hæc regnante Domitiano, Genevensi episcopo, quo tempore etiam castrum Salodorense episcopatui Genevensi subditum erat.[192]

---

[190] Die Quelle, der St. hier folgt, scheint eine ziemlich spät angelegte Compilation der älteren Berichte über das Martyrium zu sein, aus der St. kurze Auszüge gemacht hat. Die erste Hälfte des Stampf'schen Berichtes geht wohl auf diejenige Tradition zurück, die sich bei Surius findet (Acta SS. Sept. VIII, p. 291). Es spricht hiefür die Voranstellung des Namens Ursus, die Erwähnung des Mercur, dem die Heiligen opfern sollen (dort ist allerdings auch Jupiter genannt), sowie die Erwähnung der Brücke, bei der die Hinrichtung stattfand. Eine Jahreszahl ist bei Surius nicht angegeben.

[191] Die Stelle „S. Victor translatus est“ etc. ist fast wörtlich der aus S. Gallen stammenden ältesten Darstellung des Martyriums entnommen. Lütolf, die Glaubensboten der Schweiz, p. 174.

[192] Die Worte sind der Schluss einer in der S. Victorskirche in Genf im Jahr 1534 gefundenen Inschrift. Lütolf p. 153.

Mauritius, Victor, Ursus, Exuperius, Candidus, Innocentius et Vitalis.[193]

Bertha, regina Franciæ sive Burgundiæ. (Darunter ein fünffach vertical getheilter Schild, dessen Farben gold und roth sind; daneben die Worte:) 5

Fuit hæc Bertha uxor Rudolphi, regis Burgundiæ, et mater sanctæ Adelheydis, uxoris Othonis, primi Romanorum imperatoris, et mater Othonis secundi, avia Othonis tertii. Invenit reliquias domini Ursi et sociorum, quæ latuerunt annis quingentis. 10

Fragmentum veteris inscriptionis Solodori in limite portæ majoris domini Ursi.

J. C. H. Nr. 224.[194]

p. 240. 1218. Literæ Solodorensis ecclesiæ. Anno 1218.[195]

P., comes de Buchegk; Ulricus, præpositus Solodorensis; 15 Hanno de Gerenstein; Cuno de Krouchtal; magister Ludevicus; Rudolphus supra Domum.

1234. Literæ Solodorenses. Anno 1234, 15kal. mart., indictione 7; datum Franckfurt.[196]

Heinricus, Romanorum rex; Hugo, abbas Murbacensis. 20

Literæ Solodurenses. Datum Basel.[197]

Herman von Bonstetten, der hoverichter myns herren des künigs von Rome;

Thomas / Ulrich } von Bremgarten, canonici Solodurenses.

Basileæ, sambstag nach Mathie, im 18. jar der 25 cronung künig Rudolphs.

---

[193] Die Namen sind offenbar dem Eingang der vorerwähnten ältesten Passion entnommen, Lüt. p. 173; ihnen wurde dann noch S. Ursus beigefügt.

[194] Z. 1 fehlt das C am Rande.

[195] Solothurner Wochenblatt, Jahrgang 1817, p. 349.

[196] Ib. 1811, p. 351.

[197] 3 März. Ib. 1811, p. 356.

Literæ Solodurenses.[198]

Albertus, Romanorum rex, confirmat privilegia colegio Solodurensi. Ulmæ, 10. kal. marcii, anno regni eiusdem 2.

Literæ Solodurenses. Datum anno 1235.[199] 1235.

5 Chono, dominus de Tüphen, procurator in Burgundia domini Friderici, Romanorum imperatoris.

Homines sancti Ursi infra Ararim et montem Leberen.

Literæ Solodurenses.[200]

Colegium Solodurense per omnia habet eadem privilegia, 10 quæ colegium Tiguri habet. Datum anno 1240. 1240.

Literæ Solodurenses.[201]

Confirmantur privilegia ecclesiæ ab Conrado, Romanorum imperatore, Friderici filio. Datum Hagnow, indict. 1., 27. febr.

Literæ Solodurenses. 1365, 5. non Maji. Datum Bernæ. p. 241. 1365.

15 Carolus IV., Romanorum imperator; Hugo, abbas Murbacensis; Otho, præpositus Solodurensis.

Literæ Solodurenses. Anno 1318. Datum Solodorn. 1318.

Hermanus de

Literæ Solodurenses. Anno 1318. Datum Burgdorff. 1318.

20 N., comitissa de Kyburg, uxor comitis Ulrici de Dogkenburg; her Ulrich von Torberg, pfleger myner junkern von Kyburg.

Literæ Solodurenses. Datum Solodorn. Anno 1356.[202] 1356.

Rudolphus de Spins, miles; Carolus, Romanorum impe-25 rator; Joannes de Bubenberg, senior, miles; Berchtoldus de Rechberg.

---

[198] Ib. 1828 p. 445, 1811 p. 357 mit unrichtigem Datum „10 tage vorm maytag“.

[199] Ib. 1811, p. 314.

[200] Eine Urkunde, die in den Zusammenhang gehört, findet sich ib. 1812, p. 132.

[201] Gemeint ist Konrad IV.; die Urkunde muss ins Jahr 1243 fallen; eine ebenfalls von K. ausgestellte ib. 1828, p. 333.

[202] 2. Mai, Urkundio I, p. 189. Statt des Berchtold von Rechberg ist dort aber ein B. von Bechburg genannt.

1318. Literæ Solodurenses. Datum Burgdorff 1318, feria tertia post Margrethe.[203]

Petrus, Jacobus, Joannes, Rudolffus de Kriegstetten; Heinricus de Buchegk, comes; Panthaleon de Gebstrass, miles; Hartmannus de Kyburg; Joannes Dives, armiger, civis Solodurensis.

1300. Literæ Solodurenses. Anno 1300.[204]

Heinricus, comes de Buchegk, filius; Petrus de Buchegk, pater; Hartmannus, comes de Nydow, præpositus Solodurensis; Ulricus de Kriegstetten, canonicus Solodurensis; Rüff de Linduach, canonicus Solodurensis; Peter von Aetingen, canonicus Solodurensis; ligt nach by Solotorn Aetingen.

1234. Literæ Solodurenses. Anno 1234, 15. kal. marcii, indict. 7.[205]

Wilhelmus, episcopus Lausanensis; Hugo, abbas Murbacensis.

Literæ.

Fridericus, Romonarum imperator III., confirmat ecclesiæ privilegia.

p. 244. 280. Do man zalt nach der geburte unser (!) lieben herrn Jhesu Christi zweyhundert achtzig jar, do regierten zwen keyser zu Rom, hieß einer Diocletianus, ward der heilig himmelfürst sanctus Ursus, der ouch ein houptman under sanct Maricius gesellschaft was, selbs sechs und sechzigost, under keyser Maximianus von dem vogt Syrdaco[206] nach vil marter uf der Arenbrugg enthouptet und in die Aren geworfen; nam jetlicher sin houpt in sine hend und leytent sich vergraben an die statt, do sant Peters cappel ist, und lagent do fünfhundert jare; und wurden sybenzechen funden durch die künigin Berchta und nach der erhebung här in diß gottshuse getragen und durch den bapst zu derselben zyte zu Rom

[203] Ib. 1811, p. 369 mit dem (mit dem unsrigen zusammenfallenden) Datum Dienstag nach Margr. (18. Juli).

[204] Ib. 1814, p. 341. 18. September.

[205] Ib. 1811, p. 351.

[206] Hirtacus.

gewürdigot. Darnach als man zalt thusent vierhundert syben- 1473.
zig und drü jar sind derselben heiligen aber funden dryssig
und sechs und von dem bapst Sixto gewürdigot; die ouch
würdiklich durch prelaten haruf getragen und in sant Ursen
altar durch den statthalter von Losen geleyt sind, der ouch
in sant Peters cappel derselben heiligen dry in des heiligen crüz
altar geleyt hat. Der allmechtig Gott und sin würdige muter
und die lieben heiligen wollen dise statt behüten.[307]

## Copy und translation eines briefes, berürende die mordnacht zu Solothurn. p. 245.

Ze wüssen sye menklichem, das da ist beredt und verkommen zwüschen uns, Diebolten, herrn zů Nüwenburg, vysconten zu Bonnen, einersyt, und uns, Růdolfen, grafen zu Kyburg und vysconten zu Burgunden, der andern syt, in form und gestalteu hienach geschriben: Zum ersten, das wir, herrn von Nüwenburg und grafe von Kyburg, söllen machen und tryben kriege wider die statte von Solothurn, so da ist in dem bisthum Losan, und in disem kriege helfen einer den andern, wol und ufrechtlichen. Und ist zu wüssen, das mit hilf unsers Herrn Gottes und der jungfrowen Maryen wir zwen haben fürgenomen inzenämen, ze gewinnen und ze erstigen dieselbe statt von Solothurn uf dem abent sant Martins zu wynterzyte nächstkünftig, und sollen haben ein jeder under uns zweyen uf demselbigen abent sant Martins hundert lanzen, wol gerüst und wol gewapnot, inzenämmen die bemelte statt. Und in dem vale, wo mit Gottes hilfe die berürte statt wurde gewunnen, der dritteyle der gefangnen und varenden hab söllen sin der knechten, und die andern zwen dritteyl

[307] Das Vorstehende ist nicht von Stumpf's Hand. Wir haben hier den Wortlaut einer beim Portal der S. Ursenkirche befindlichen Inschrift. Siehe über sie acta SS. Sept. VIII. p. 267, woselbst auch eine Lateinische Uebersetzung sich befindet. Vgl. Lütolf, p. 168–171. Als Abweichung ist zu bemerken, dass die Arbrücke in den acta SS. nicht erwähnt wird. „Selbs sechs und sechzigost“ wird übersetzt „cum sexaginta sex“.

sollen sich teylen under uns zwen, jedem zu dem halben teyle; und den besten kouf, so wir mogen haben von den knechten, ein jeder uf siner syten, ob es im gefalt, mag uud soll er innämen. Wyter ist beredt und verkommen, ob die gedachte statt von Solothurn gewunnen wurde, so sol sy bely- 5 ben fry, und ubergeben werden sampt aller ir zugehörde dem vermelten grafen von Kyburg, ane eyniche teylung oder p. 246. teyle, so wir der genant || herr von Nüwenburg da möchten haben; und dagegen wir, der genant graf von Kyburg, sollten verbunden sin ze geben uns, dem berürten herrn von Nüwen- 10 burg, die sum fünf tusent guldin gutes goldes und guter gewichte oder pfande, das da benügte uns, den vermelten herren von Nüweuburg, namlichen ein schloss und flecken; dess wir häten besitzunge sampt den zugehörden, so da genugsam wären für die obberürte sum, so lang biß das wir, der genant herr 15 von Nüwenburg, wurdent bezalt der fünf tusent guldin, wir oder unser erben oder die, so von uns rechte harzu möchten haben. Und in dem vale, das die gedachte statt von Solothurn nit wurde gewunnen, wir, der genant graf von Kyburg, wären und sollten belyben ledig derselben fünf tusent guldin. Und 20 ob wol sy wurde gewunnen oder nit, wir, der genant herr von Nüwenburg, söllen belyben helfer dem genanten grafen von Kyburg, als lang der krieg wärte wider die von Solothurn und ire helfer, und möchten und söllten nit machen noch ufnemen anstande oder friden einer under uns ane den andern. 25 Wyter ist beredt und verkommen, das wir, Diebolt, herr zu Nüwenburg, so lang derselb krieg wäret, werden und sollen geben uns, dem vorberürten grafen von Kyburg, biß uf zwenzig lanzen zu hut der plätzen unsers, dess grafen von Kyburg, und den kriege ze füren wider die statt von Solothurn und 30 wider ir helfer, ane nutzbarkeyte, so wir, der genant grafe von Kyburg, inen thügen, ußgenommen das wir, der genant p. 247. graf von Kyburg, werden || schuldig sin inen ußzerichten ir zerung, trinken und essen für sy und ire ross, dessglychen sy ze lösen uss gefenknussen und die ross, ob es inen miss- 35 gienge (das Gott nit wolle). Wyter ist verkommen, das dess gewyns halb, so man thun wurde uf denen von Solothurn

und iren helfern, nach dem so man hätte abgericht die knechte, das der kosten der reysigen söllte beschechen gemeynlichen der vorbemelten zwenzig lanzen, und das übrig sollten sy teylen, jetlichem zu dem halben teyle. Mer ist ze wüssen, 5 ob die vorgemelte statt von Solothurn sich nit wurde gewünnen uf den abent desselben sant Martins, und man sy demnach gewunne, der genant herr von Nüwenburg wurde hinnämen die vorberürten fünf thusent guldin sampt sinem theyle der gefangnen und varenden hab, und in all wäg, wie obge- 10 lütrot ist, oder das pfant, wie obbemelt, ob wir, der genant graf von Kyburg im nit geben dieselben fünf thusent guldin und all obberürt sachen. Hant wir verheyssen einer dem andern ze halten und ze vollbringen ufrecht und redlich, ane betrüge, beschiss oder einichen bößen ufsatz. Zu zügnusse der 15 warheyte haben wir, der genant herr von Nüwenburg, gethan unsere anhangende sigel an disern gegenwürtigen briefe, so gemachot und geben sind samstage vor sant Michels tage in gegenwürtikeyt und bysin Thürings Däptingen, Peterman von Machtetten (!), Diebolden von Brüneuveld und Johansen 20 von sant Mauritzen, edelknechte, dess jares thusent dryhundert achtzig und zwey jare.[208] 1382.

In Celltis nihil est Salodoro antiquius, unis p. 248
Exceptis Treveris, cuius ego dicta soror.
H. Glareanus.[209]

25 Damascus in Siria ac Salodorum apud Helvetios fundantur ab homine condito 3283, ante Christum 1916.[210] 3283. 1916.

[208] Die Schrift ist die gleiche wie bei den Reliquienfunden. Das französische Original ist abgedruckt im Urkundio II, p. 109, vgl. Sol. Wochen-Blatt 1822, p. 200.

[209] Das Distichon findet sich correcter nochmals auf p 297. Im „Panegyricon", Vers. 139 u. 140 drückt sich Glarean folgendermassen aus „Urbs Treveri soror, et Romæ Solodoria priscæ Aut æqua, aut major natu" u. s. w.

[210] Z. 22—26 sind wiederum von anderer Hand.

Wir, der schultheiß, der rat und die gemeynde ze Solothurn, verkünden und thund ze wüssen menklichen und allen nachkommen ewenklich, das in der jarzale, do man nach
1382. Christi geburte zalte thusent dryhundert und zwey und achtzig jar, uf sant Martins tages nacht, graf Rudolf von Kyburg 5
und die andern grafen von Kyburg und ir helfer unser statt unwüssentlichen und unabgeseytner dingen überfallen wollten han und uns mürdern by nacht und by näbel, ane schulde; und wollte pfaff Hans vom Stein, der ein thumbherr was zu unserm gottshuß, der wollte inen durch sinen hof, der an 10
unser ringmure stund, mit beratenschaft harin geholfen han; denne das uns der heilig Gott und sin heilige muter, unsere frowe, und alle lieben heiligen und marterer zu unserm gottshuß gnädig davor behuten; .....[311]

p. 250. Solodorum, propter obedientiam Ludevici IV. excommu- 15
nicatum, absolvitur a Friderico, episcopo Babenbergensi, anno
1348. Domini 1348, feria 3. ante festum cathedri(!) sancti Petri.

1397. Literæ Solodurenses. 1397, indictione 6.

Hartmannus de Bubenberg, præpositus Solodurensis; Wernherus de Erlach, canonicus. 20

1181. Literæ Solodurenses. Datum anno 1181.[312]

Udalricus, dominus de Novo Castro, feudum habuit ab ecclesia Solodurensi, tres mansos, molendinam et forestum in Selsach etc.

Berchtoldus, dux Zeringensis, rector Burgundiæ; Adel- 25
bertus, Hugo, duces Zeringenses, fratres Bertholdi; comes

[311] Von gleicher Hand wie die erste Urkunde des Jahres 1382. Stumpf Chr. VII, 25. Es ist eine, wenn auch orthographisch keineswegs genaue, Abschrift der über dem Hauptportal von S. Ursus angebrachten bleiernen Inschrift. Es fehlen hier übrigens die am Schluss beigefügten Verse.

„So Gott nit selbs behüt ein statt,
Der Mensch sin wacht vergebens hat:
Den wir biten sy z'han in hut
Maria und die heligen gut."

X Amiet, Hans Roth, mit Einl. von J. J. Amiet, p. XLIX.

[312] Sol. Wochenblatt 1831, p. 188.

Egenon de Uren; Burchardus de Wessenberg; Hesso de Granchon; Ulricus de Straßberg; Wernherus de Uffhusen; Heinricus, Ulricus, fratres, comites de Bechburg; Adelbertus de Ture; Hugo de Jägistorff; Heinricus de Kronchtal; Cůno de Er-
5 geßingen; Rudolph; Rudolphus, Ulrich, de Koppingen.

Literæ Solodorenses Anno 1208, kalend. dec.[213] 1208.

Reverendus episcopus Lausanensis; præpositus Albanus de Chilchperg; Heymo de Gerenstein; Cuno de Krauchtal.

Salodorum de se:
10 In Celtis nihil est Salodoro antiquius unis
Exceptis Treveris, quarum ego dicta soror.
Glareanus.

Literæ Solodorenses. 1302, die Vincentii.[214] p. 251. 1302.

Heinrich, graf zu Buchegk, landgraf ze Bürgenden; Eli-
15 sabet von Buchegk, syn schwester; Hartmann von Nydow, propst zu Solothorn; Rudolph von Grunenberg, barfot; Berchtold von Buchegk, compthur zu Sumißwald, graf Heinrichs von Buchegk son; Hug von Jägistorff.

Literæ Solodorenses. 1303.[215] 1303.

20 Peter von Kriegstetten; Elßbeth, grevin zu Kyburg; Ulrich von Torberg; Hartmann, graf zu Kyburg.

Literæ Solodorenses. Anno 1287.[216] 1287.

Hugo de Langenstein, comendator in Sumißwald; Berchtoldus de Ruthi, præpositus Solodurensis.

25 Literæ Solodorenses. 1311, festo Martini.[217] 1311.

Rudolph,<br>
Hartman, } vom Stein, fratres.<br>
Ulrich

[213] Ib. 1833, p. 299, 1812, p. 346.
[214] 22. Jan. Ib. 1811, p. 360.
[215] 1. April. Ib. 1811, p. 361.
[216] 17. Sept Ib. 1811, p. 354.
[217] Ib. 1826, p. 342, 1811, p. 367.

1301. Literæ Solodurenses. Anno 1301.[218]
Heinricus vom Stein.

Zynstag den 9. septembris, nach ymbiß, giengend wir von Solothorn gon Wangen; ist ein myl, 2 stund fußwegs. Da thatend wir ein abendtrunk, kost 4 batzen; hattend Jochimen 5 zu gast, der was mit uns von Solethorn gangen.

Von Wangen giengend wir zu Sanct Urban; ist ein grosse myl, 3 gute stund fußgangs. Da bleybend wir uber nacht im gasthuß, verzartend . . .

## Antiquitates sancti Urbani.

p. 253. 10

Fundatores cœnobii divi Urbani fuerunt barones de Langenstein.

Cernuntur adhuc hodie in plaga meridiana Melchnow tres arces vetustissimæ, scilicet Grůnenberg, Langenstein et Schnabel. 15

Lüpoldus, Wernherus et Udalricus. Lüpoldus fuit monachus Cistertiensis, Wernherus monachus etiam Cistertiensis, Udalricus vero secularis.

Wernherus et Lüpoldus, monachi, ab initio cœnobium edificare cœperunt in viculo, dicto Rotha.[219] Sed paulo post prop- 20 ter aquæ defectum electus est alius locus, ubi nunc cœnobium est divi Urbani; verum locus iste prius dicebatur Tundwyl. Erant enim ibidem duo viculi, Tundwyl superior, et Tundwyl inferior. Districtui vero horum vicorum præerant nobiles quidam de Kapffenberg dicti, a quibus baronibus prædicti Lüpol- 25 dus et Wernherus de Langenstein, monachi, præfatum locum vel mutuo vel precio compararunt; hac quidem condictione,

[218] 5. Oct. Ib. 1826, p. 341, 1811, p. 358.

[219] Klein Roth, am linken Ufer des Rothbaches, ca. ¾ Stunden oberhalb des heutigen S. Urban.

ut in posterum etiam Capffenburgii cum illis de Langenstein fundatores simul censarentur.[220]

Anno itaque Domini 1194, tempore Celestinæ papæ et Heinrici VI., Romanorum imperatoris, cœpta est structura cœnobii divi Urbani in locum viculorum jamdictorum Tundwyl; derelicto vero nomine Tundwyl deinceps cœpit nominari Zu Sanct Urban, ab sacellulo ligneo illic prius in bivio constructo et divo Urbano consecrato. 1194.

Jamdicti duo germani fratres de Langenstein, Lüpoldus et Wernherus, monasterium construxerunt non solum suis bonis et sumptibus, verum etiam suis manibus laborantes. Quantus vero fuerit labor edificandorum, facile conjicitur ex hoc, quod omnia fiebant ex coctilibus lateribus; sunt enim omnes muri totius cœnobii latericii.

Monasterium divi Urbani dedicatum est ab Erhardo, Constantiensi episcopo, anno Domini 1259, tempore vacationis Romanorum imperii post excommunicatum Fridericum II.[221] 1259.

Etiam Udalricus de Langenstein, secularis, multa bona impendit suis fratribus in usum novi monasterii. Ipse vero post mortem elegit inibi sepulturam suam et omnem rem privatam in usus monasterii tradidit etc. Hac conditione omnis prosapia tituli de Langenstein in istis tribus fratribus sopita est.

His autem tribus de Langenstein defunctis mox succedunt in patronatum cœnobii vel in advocatiam nobiles illi dicti de Grünenberg, qui et ipsi benefecerunt monasterio, illud donando. p. 254.

Anno 1255 Wernherus de Luternow abbati, fratribus et monasterio sancti Urbani plurimum fuit infensus; vastavit prædia illorum in Langental et ceteris locis illisque plurima intulit damna, dormitorium cœnobii igne succendit. Tandem lite composita per Joannem de Buttickon et Udalricum de Oeutz et prestita fide in manus Hartmanni junioris, comitis de Kyburgo, Wernherus violavit fœdus; sed patrocinante monachis 1255.

---

[220] Nach Mülinen, Helvetia Sacra I, p. 195 wurde der Platz von dem Freien Arnold von Kapfenburg, Gemahl der Willeburgis von Langenstein, einer Schwester der obgenannten drei Brüder, gegeben.

[221] Kopp, Gesch. d. eidg. Bünde II, 1. p. 514, Anm. 3.

prædicto comite Hartmanno lis secundario sopita fuit per nobiles Cůnonem de Rüthi, Joannem de Büttickon et Udalricum de Oentz.

Postea filii prædicti Wernheri, scilicet Burchardus et Rudolphus, iterum movent bellum contra cœnobium. Dissi- 5 dium vero oriebatur propter bona quædam et possessiones quasdam in Langenthan et flumine ibidem, quæ supradicti nobiles sibi vendicare nitebantur. Prudentia tamen comitis Hartmanni de Kyburg tertio sopitum est bellum. Cernuntur huius trinæ consectionis adhuc tria instrumenta, sigilata per 10 domino(!) Hartmannum juniorem de Kyburgo, Chuononis(!) de Rhüti etc.

Vixerunt hoc tempore Hartmannus, comes de Kyburg; Chuono de Rüthi; Joannes de Bütttickon; Rudolphus de Palma; Marquardus / Heinrichus } de Grüenenberg.[222] 15

1309. Anno Domini 1309, tempore Heinrici de Lützelburg, Romanorum imperatoris, Ortolphus de Uotzingen vexabat monasterium divi Urbani. Huius arcis Utzingen vetustissimæ vestigia et menia rupta cernuntur inter pagos Madißwyl et Lotzwyl, quondam dictæ Guottenburg. Huic districtui præ- 20 erat jamdictus Ortolphus habebatque dominatum in pago Lotzwyl, quem hodie possident cives oppidi in Burchdorff etc. Quorum quidem bonorum partem aliquam majores sui cœnobio

[222] Nach Kopp II, 1. p. 525 haben wir als Urheber dieser dreifachen Anfeindung nicht sowohl einen Vater und dessen zwei Söhne anzusehen, sondern drei Brüder, Werner, Burkhart und Rudolf, deren Vater sich allerdings auch schon gegen das Kloster verfehlt hatte (p. 526). Der erste Streit, den alle drei Brüder gegen S. Urban kämpften, wurde durch eine Urkunde des Jahres 1249 beigelegt, unter deren Zeugen sich auch die von St. erwähnten M. und H. von Grünenberg und R. von der Balm befinden, als deren Sigler Graf Hartmann von Kiburg, (Rudolf) von der Balm und (Heinrich) von Grünenberg genannt werden (Kopp 526, Anm. 4) Werner setzte dann den Streit allein fort. Zum zweiten Male wurde dieser 1256 auf Veranlassung Graf Hartmanns von Johannes von Büttinkon und Ulrich von Oenz, zum dritten Male 1257 von Kuno von Rüti und den beiden Vorgenannten geschlichtet. Kopp, p. 527 u. 528.

tribuerant, quæ || Ortolphus nitebatur rursus occupare, veluti p. 255. prædia in Steckholtz et alibi. Ortolphus ergo hostili manu monasterium invasit et omnia, quæ illins erant, impetebat, pecora et greges abegit. Monachi vero, auxilium Heinrici imperatoris implorantes, Cesarem huc impellunt, ut literis Cæsareis mandaret stulteto (!) et civibus Solodurensibus et ceteris Burgundiæ rectoribus id (!) provintiæ, ut monasterium divi Urbani et res eius summa fide tuerentur et ledere conantes tamquam criminis lesæ maiestatis reos ulciscerentur.

Solodorenses ergo, sine mora Cæsareis mandatis obedientes, correptis armis omni virtute et impetu ad arcem Guottenburg properant illudque obsident. Sed non satis constat, quem tandem finem hoc bellum sit sortita, neque satis clarum est eo tempore arcem hanc fuisse dirutam. Sed sive eo bello, sive alio tempore destructa sit arx, non magni refert; jam enim cernuntur dumtaxat cineres et menia diruta.[223]

Postea Gerhardus de Uotzingen (quem aliqui Ortolphi nepotem fuisse putant) simili modo cœnobium sancti Urbani turbat ac abbatem Hermannum, comitem Froburgium, et totum conventum lacessivit. Sed hoc bellum tandem sedatur per sequentes arbitros, scilicet per Joannem, comitem de Froburgo, Philippum de Kien, Berchtoldum de Malters.

---

[223] Kopp III, 2, p. 287/288 berichtet von Feindseligkeiten Ortolphs von Uzingen gegen S. Urban in den Jahren 1303 und 1306, die durch gütliche Vermittlung ihren Abschluss fanden. Eine Eroberung des Schlosses Gutenburg durch die Solothurner, die auf Geheiß Heinrich's VII. dem Kloster halfen, erwähnt er nicht. Mülinen p 197 bemerkt bei Abt Rudolf I. (1264—1301): „Er hatte viel von Ortolf von Utzingen, Frey, auszustehen, bis ihm die Solothurner zu Hülfe eilten". Leu, Lexicon, s. v. S. Urban und Uzingen erwähnt das Jahr 1309, indessen hat er das aus Stumpf's Chr., wo VII, 33 unsere Aufzeichnungen verwerthet sind.

Stumpf's Quelle ist das „S. Urbani monasterii chronicon", welches das vorn in der Chronik befindliche Verzeichniss der benutzten Autoren und Quellen anführt. Vgl. über S. Urban Lang Histor. theol. Grundriss I, p. 741. Haffner, Solothurnischer Schauplatz II, p. 123.

p. 256.

## Abbates cœnobii divi Urbani.

1. Conradus a Lucella.
2. Otho a Salem.
3. Conradus a Tennenberg.
4. Marcellarius N. 5
5. Julianus N.
6. Ulricus de Burgdorff.
7. Ulricus II. de sancto Gallo.
8. Marquardus N.
9. Nicolaus. 10
10. Joannes de Wangen.
11. Joannes II. de Zofingen.
12. Hermannus, comes de Froburg, abbas.
13. Joannes III., dictus Kolb.
14. Wernherus N., abbas. 15
15. Růdolphus Howenstein.
16. Joannes IV., dictus Spariolus.
17. Heinricus de Yberg.
18. Ulricus III. de sancto Gallo.
19. Rudolphus II. Frutinger. 20
20. Heinricus Houpting.
21. Joannes (IV.) V. de Surßee.
22. Nicolaus II., Hällstein dictus.
23. Joannes (V.) VI., Küeffer dictus.
24. Heinricus III., dictus Bartenheim. 25 p. 257.
25. Joannes (VI.) VII., dictus Kentzlinger, Rentzlinger; obiit 1512. anno 1512.
26. Erhardus Kastler eligitur anno Domini 1512, id. nov. 1512. 1513. Huius abbatis tempore, anno Domini 1513, septima id. aprilis circa horam secundam postmeridianam, cœnobium divi Urbani 30 fere totum combustum est; sed ab abbate Erhardo restauratum.
27. Waltherus Thörii.

28. Sebastianus Seeman, adhuc vivens.[324]

Zu Sanct Urban im gasthuß verzartend wir abends und morgens . . .

Mittwoch, den 10. september, giengend wir von Sanct Urban 5 gon Zofingen; ist ein guote myl, $2^1/_2$ stund fußwegs.

[324] Vgl. zu diesem Verzeichniss dasjenige bei Mülinen l. c., das nicht unerhebliche Abweichungen aufweist. Ueber S. Urban vgl. auch Anzeiger f. Schweiz. Alterthumskunde 1883 III, Liebenau, zur Gesch. des Klosterbaues von S. Urban.

# Nachwort.

Es ist eine unbestrittene Thatsache, dass das 11. Buch der Stumpf'schen Chronik, „vom Land Wallis“, zu den reichhaltigsten und am fleißigsten bearbeiteten Partien des Werkes gehört. Stumpf bemerkt im Eingange des genannten Buches im 1. Capitel: „Also hab ich dises Land selbs gemässen und fleyssig besichtiget, 5 anno Domini 1544, im Monat August.“ In der That lassen uns schon die allgemeine topographische Beschreibung des Landes, die Mittheilungen über die Bodenproducte und die Erzeugnisse des Landes, über seine Thierwelt, die Bemerkungen über die Bewohner desselben, über die politische Gestaltung und Eintheilung, über die 10 herrschende Bauart u. s. w., welche als Einleitung der speciellen Beschreibung vorangehen, die Früchte dieser „fleissigen Besichtigung“ erkennen. Kein Zweifel, dass gerade die unmittelbare, persönliche Kenntniss des Landes und die Autopsie die Hauptsache dazu gethan haben, das 11. Buch zu einem der allerbemerkenswerthesten 15 Theile des Werkes zu machen und ihm besonders den Stempel der Frische und Unmittelbarkeit aufzudrücken.

Unser vorstehender Bericht ist nichts anderes, als das greifbare Resultat, der wissenschaftliche Gewinn jener Reise. Das Original befindet sich auf der Stadtbibliothek Zürich in einem Bande, 20 der die Bezeichnung Mscr. Leu, fol. 47 trägt.[1] Der Band enthält Miscellaneen, Aufzeichnungen und Notizen, die sich sämmtlich auf die Stumpf'sche Chronik beziehen, sämmtlich als Material zu derselben gedient haben. Ueber die Art und Weise, wie die Chronik

[1] Haller IV, 397.

entstanden ist, gibt er höchst schätzenswerthe Aufschlüsse. Die Verschiedenartigkeit der in ihm enthaltenen Aufzeichnungen lässt allein schon erkennen, auf welch breiter Grundlage das Werk entstanden ist. Es offenbart sich uns aus ihm auch die, allerdings nicht
5 unbekannte Thatsache, dass Freundeshände Stumpf in nicht unerheblicher Weise in der Sammlung des Materials unterstützt haben.

Unter den verschiedenen Stücken, die unser Band enthält, sind mehrere, die Stumpf von aussen her erhalten hat; eines von ihnen, dem der Umschlag mit der Adresse beigeheftet ist, wurde ihm von
10 Nicolaus Brieffer, Dekan zu S. Peter in Basel, zugesandt.

Den Anfang des Bandes bildet eine „cronica episcoporum Basiliensium etc.“ Ihr folgt ein Verzeichniss der Constanzer Bischöfe, und diesem eine „series episcoporum Argentinensium“, alle drei nicht von Stumpf's Hand. Bunt durcheinander gewürfelt und ohne
15 Zusammenhang, weder zeitlichen noch örtlichen, kommen hierauf Notizen, die aus den Urkunden oder Annalenwerken und Chroniken von S. Gallen, Constanz, Reichenau, Chur, Muri u. s. w. gezogen sind. An sie schliesst sich eine Sammlung von römischen Inschriften an. Die folgenden Stücke tragen die Titel „monasterii
20 Augiæ maioris antiquitates“, „antiquitates monasterii Heremitarum“, „antiquitates Fabarienses“, „Murensis monasterii antiquitates aliquot“, „diplomata varia monasterii Wettingen“. Das grösste von allen Stücken ist unser nun folgender Reisebericht. Eine fremde Hand weisen Notizen über einige Argauische Schlösser auf. Die
25 „Antiquitates aliquot ex chartis donationum monasteriorum aliquot vetustissimis desumptæ“ sind wieder von Stumpf's Hand; während das letzte grössere Stück „de primordiis clarissimæ urbis Schaphusiæ historia“ fremden Schriftcharakter trug. Zwischen den angeführten Stücken finden sich noch eine Reihe kleinerer Bei-
30 träge und Notizensammlungen, theils von Stumpf's, theils von fremder Hand.

Die Reise selbst ist uns aus unserm Bericht schon bekannt. Wie schon oben bemerkt wurde, ist ihr Resultat dem Wallis am meisten zu gute gekommen. Daneben aber hat Stumpf auch von
35 Engelberg, ferner von Lausanne, Solothurn und S. Urban Materialien für seine Chronik zurückgebracht.

Aeusserlich scheint die Reise sehr einfach verlaufen zu sein. Mit kurzen Worten verzeichnet Stumpf jedes Nachtlager, jeden Trunk und jedes Essen, das die Wanderung unterbrach. Die Ausgaben werden gebucht, sei es, dass sie für Essen und Trinken oder für Schuhflicken, Seckelschnüre gemacht, sei es, dass Schiffmann, Wegweiser und Träger bezahlt wurden. Wenn er guten Wein bekommt, so wird das ebenso gewissenhaft registrirt, wie wenn er die Gasthauszeche „schnöd“ findet, oder wenn der Wein ihnen geschenkt wird.[2] Nur über einen Umstand schweigt er leider; nirgends wird erwähnt, wer denn eigentlich seine Gesellschaft gebildet hat. Sollte ihn irgend eines seiner Gemeindekinder begleitet haben, das zugleich die Stellung eines Dieners einnahm? Oder war es ein Mann von seinem Range? In diesem Fall wäre es wohl auffällig, dass er ihn nirgends namentlich anführt, und ebenso sehr, dass derselbe ihn bei seiner Arbeit nicht sollte unterstützt haben. Wohl finden wir einmal, in den Solothurner Excerpten[3], fremde Handschriften im Bericht. Gehörten die aber nicht eher den Herren an, „die arbeit mit uns hattend“, wie Stumpf berichtet?

In seinen Nachforschungen wurde Stumpf überall auf das bereitwilligste unterstützt; es ist das um so mehr zu bemerken, als gerade in Engelburg Grund genug vorhanden gewesen wäre, gewisse missliebige Vorfälle ihm, der als Anhänger der Reformation ein Gegner des Mönchthums war, nicht bekannt werden zu lassen.[5] Einzig in Sitten kam er nicht sofort zu seinem Ziel. Von dem Bischof, dem er Empfehlungsbriefe überbrachte, wurde er an „Meister Christian“ gewiesen, der ihm Bescheid versprach.[6] Wie wir annehmen dürfen, wurden ihm die gewünschten Nachrichten in der That bald nachher zugesandt. In der Chronik finden sich nämlich in den Capiteln, die über Sitten handeln, eine Reihe von Daten und Angaben, die Stumpf unmöglich in Zürich erfahren oder

---

[2] S. oben p. 233 u. 234, 239 u. 240, 256 u. 257, 275, 281, 289.
[3] p. 292—296.
[4] p. 289.
[5] S. die Stellen p. 237 u. 238.
[6] p. 259.

aus Büchern entnehmen konnte, deren Mittheilung wir desshalb wohl mit Sicherheit eben auf diesen Meister Christian zurückführen dürfen.

Auffallend mag es erscheinen, dass in Bern die Ausbeute eine
5 so spärliche und die Auswahl der Excerpte aus Justinger-Schilling eine so eigenthümliche ist. Nicht minder wundern wir uns, dass Stumpf sich in Freiburg gar nicht aufgehalten hat. Wir müssen wohl annehmen, dass er damals das Material über die Geschichte beider Städte schon beisammen hatte und dass es sich in Bern
10 lediglich um eine Nachlese handelte. Denselben Grund wird es haben, wenn auch in Solothurn über die Geschichte der Stadt so wenig notirt wird und wenn unsere Aufzeichnungen in Zofingen überhaupt ganz abbrechen. Stumpf besass das Wünschenswerthe über den Argau wohl bereits; was ihm aber noch fehlte, wurde
15 ihm von befreundeter Seite zugestellt, wie die oben erwähnten Notizen über einige arganische Schlösser.

Nicht recht verständlich ist auf den ersten Blick der Gesichtspunkt, nach dem die Auszüge aus den Urkunden angelegt sind. Von dem, was wir heute ein Regest nennen, findet sich meist
20 keine Spur. In den meisten Fällen sind nur die Aussteller, oder durch den betreffenden Akt berührte Personen, oder Zeugen, mit ihrem Namen aufgeführt.[1] Man weiss zuerst kaum, welchen Zweck Stumpf bei solchem Verfahren im Auge hatte. Wenn man dann aber sieht, wie er z. B. in dem zweitletzten grösseren Stück unse-
25 res Bandes, in den „antiquitates aliquot ex chartis .... desumptæ" aus solchen Notizen eine vollständige Liste der S. Gallischen Aebte zusammenzusetzen sucht, so wird das Ziel solchen Vorgehens klarer: Anfertigung von Regenten-, Bischofs-, Abtslisten u. s. w., wohl auch Controlle anderer, die schon in seinen Händen sich befanden.
30 Ein eigenthümliches Interesse bietet uns jenes früher erwähnte Croquis[2], das zur Erläuterung des Weges, den Stumpf von Engelberg hinüber ins Haslithal und über die Grimsel ins Wallis einschlug, dienen soll. Es umfasst die Einsattelung des Jochpasses, eine Skizzirung der im Umkreise des obern Trübsees und des

[1] p. 266 ff, p. 2.0.
[2] p. 239.

Engstlensees liegenden Berge, sodann den Lauf der Are vom Ursprung bis zum Brienzersee mit Andeutung der Gebirge bei dem ersteren. Durchaus in der Manier der Karten der Chronik gehalten, wie sie von Nord nach Süd gezeichnet, weist es einen Massstab auf, der ungefähr um $^1/_4$—$^1/_3$ grösser ist als das der Karte beim 11. Buch, ungefähr um $^1/_3$ grösser als das der Karte beim 7. Buch. Von der Ausmündung des Nessenthales abwärts zum Brienzersee ist die Distanz hier ungenauer als in den beiden Karten; dagegen werden diese in denjenigen von Im Grund aufwärts zur Grimsel übertroffen. Allerdings wird dieser günstigere Eindruck wieder durch einige unrichtig angebrachte Zuflüsse der obern Ara abgeschwächt. An Oertlichkeiten finden sich verzeichnet der „Spital“ auf der Grimsel, die Dörfer „Gutenthan“, „Im Grund“ und „Haßle“ (Meiringen), alle drei auf dem linken Arufer. Ferner sind mit Namen bezeichnet der Pass „Uf Joch“, der „Engstlißee“ mit dem „Triftfluß“, der „Brienzersee“, ferner „Grimsel Mons“ und „Ar alp“. Links unten befindet sich eine Bemerkung: „Nota de miro fonte in alpibus Engstlen“; gemeint ist der sogenannte „Wunderbrunnen“, den Stumpf auch in seiner Chronik erwähnt.[1] Steht dieses Croquis mit einer der beiden Karten in innerm Zusammenhang? Dem widerspricht jedoch namentlich die Verschiedenheit der Distanzen. Mit den Münster'schen Karten hat es nichts zu thun. Mit der Tschudischen vom Jahr 1538 weist es auch keine Verwandtschaft auf. Ferner, wo hat Stumpf es angelegt? In Engelberg nach einer uns unbekannten Karte? Allein dort kann es nicht entstanden sein, weil sonst ja nicht zwischen den Engelberger Aufzeichnungen und dem Croquis schon die Erlebnisse des Marschtages eben über den Jochpass verzeichnet sein könnten. So bleibt uns wohl nichts anderes übrig als anzunehmen, dass Stumpf selbst es aus freier Hand angelegt habe. Auf die Art und Weise, wie wir uns die Anfertigung der Karten der Chronik zu denken haben, würde dieser Umstand ein interessantes Licht werfen, obwohl allerdings die Schwierigkeiten der Erklärung damit keineswegs gehoben sind. Denn Thatsache ist, dass die Karte des Wallis schon

[1] Buch VII, cap. 21.

vor der Reise sich in den Händen Stumpf's befunden hat, sonst könne er nicht unterwegs eine Berichtigung zu derselben sich notiren.[10]

Wie es ja auf der Hand liegt, musste das auf der Reise ge-
5 wonnene Material zu Hause von neuem wieder durchgearbeitet werden, bedurfte nach einzelnen Seiten hin der Ergänzung.

Zu allererst geschah wohl, dass eine durchgehende Rubricirung durchgeführt wurde; mit rother Dinte wurden die wichtigeren Namen oder kurze Inhaltsangaben an den Rand hinausgesetzt,
10 Jahreszahlen unterstrichen, Ueberschriften ausgeschrieben, mitunter auch Literaturverweise beigefügt. Die mitgebrachten Inschriften wurden ergänzt und erhielten diejenige Fassung, die sie in der Chronik aufweisen. Oder es galt aus Cæsar's bellum Gallicum und aus Eutrop eine Darstellung der bekannten Kämpfe
15 bei Octodurum zu verfassen, die in unserm Bande unmittelbar auf den Reisebericht folgt. Selbst Correspondenzen wurden gewechselt. Vor unserm Bericht befindet sich ein Brief Bullinger's berührend die Fundation des Stiftes zu Lucern, die Stumpf an Ort und Stelle, zwar nur in einer Copie, eingesehen und mit seiner
20 Abschrift verglichen hatte.

Kaum erwähnt zu werden braucht wohl, dass übrigens der Gewinn der Reise sich keineswegs auf den Reisebericht beschränkt. Manche Bemerkung und Beobachtung, vorzugsweise naturhistorischer, geographischer oder topographischer Natur, brauchte nicht
25 aufgezeichnet zu werden; es genügte, wenigstens den Namen der betreffenden Oertlichkeit schriftlich zu fixiren. Desshalb hat Stumpf im Wallis die Namen der Ortschaften, durch die und in deren Nähe er vorbeigekommen, grösstentheils einlässlich registrirt. An und für sich hätte das kein Interesse gehabt. Es
30 könnte uns ja gleichgiltig bleiben, ob er z. B. die Dörfer des Saas- und des Zermatterthales[11] aufzählt oder nicht, ob er die zwischen Siders und Sitten besonders auf dem südlichen Thalgehänge und in den Seitenthälern liegenden so genau bucht.[12] Erst wenn wir

[10] p. 242.
[11] p. 256.
[12] p. 259/260.

sehen, welches Relief diese Namen in der Chronik erhalten, erkennen wir die eigentliche Bedeutung ihrer Registrirung.[13]

Was die in der vorliegenden Ausgabe durchgeführte Orthographie betrifft, so wurde im Lateinischen Text diejenige des Mscrs. fast überall unverändert beibehalten, mit einziger Ausnahme des e in der Endung, des Gen. sing und Nom plur der 1. Declination, das stets durch æ wiedergegeben wurde. Mehr wurde der deutsche Text verändert. Die Vocale wurden zwar meist so gelassen, wie sie im Original standen; Verdoppelungen jedoch, die heute nicht mehr gebräuchlich sind, beseitigt; das sich häufig findende e mit übergeschriebenem a musste dem ä weichen. Bei den Consonanten wurden Geminationen ebenfalls nur da belassen, wo sie jetzt gebräuchlich sind. dt und gk wurdes in einfaches t resp. k verwandelt, wo nicht ein kurzer Vokal vorhergieng; ss und ß aber stets nach dem Original angewandt, da Stumpf ziemlich scharf zwischen ihnen scheidet und das erstere meist nach kurzen, das letztere meist nach langen Vokalen setzt.

[13] Hand in Hand damit geht, wenn Stumpf sogar mit ausdrücklicher Erwähnung seiner Reise einzelne Zügs erwähnt, die im Bericht nicht enthalten. Vgl. z. B. die Stelle, da er mittheilt, dass er selbst auf der Grimsel Cristalle gefunden habe, Chr. XI, Cap 4, oder die andere, wo er der 24 30 Pfund schweren Fische erwähnt, die er selbst bei S. Maurice fangen gesehen hat. Cap. 2.

Nachtrag.

# Eine Mailänder Handschrift

## von C. Türst's „Descriptio".

Mitgetheilt

von

**Emilio Motta.**

In dem Nachworte zu der Türst'schen Schrift ist oben — S. 63 — erwähnt worden, dass ein Exemplar derselben auch dem Herzog von Mailand Lodovico Maria Sforza gewidmet worden sein müsse, und zwar vor dem 22. October 1497. Während nun der verdiente Tessinische Geschichtsforscher E. Motta in den öffentlichen und Privatbibliotheken Mailands nach dieser, dem Herzoge gewidmeten Handschrift suchte, fiel ihm eine andere, dem Kaiser Maximilian gewidmete und nach dem unmittelbar voranstehenden Begleitschreiben unter dem 29. Mai 1499, von Zürich aus, dem damaligen kaiserlichen Statthalter von Triest übersandte, lateinische Bearbeitung der Schrift in die Hände, die er für uns copiren liess.

Wenn auch diese Bearbeitung inhaltlich nicht gerade wesentlich von der oben abgedruckten abweicht, dürfte ihre gänzliche Wiedergabe mit den erläuternden Bemerkungen des Hrn. Motta dennoch als gerechtfertigt erscheinen, schon wegen der ihr beigegebenen einleitenden Stücke und des neu beigefügten Schlusscapitels XIX über den schweizerischen Adel.

Wenn wir das Schreiben des Augustus Hieronymianus recht verstehen, hat dieser Poeta Laureatus den etwas ungefügen lateinischen Text des Dr. Türst überarbeitet und dem Italiener Brasca auch mit Bezug auf die Eigennamen (z. B. „Asburg", „Acberg" statt „Habsburg" und „Hachberg") mundgerecht gemacht. Dabei sind offenbar viele Entstellungen mit unterlaufen. Wie viele derselben auf Rechnung des Ueberarbeiters gehen, wie viele auf diejenige unsers Copisten, ist nicht zu unterscheiden. Dass der letztere oft ohne Verständniss geschrieben hat, geht leider auch aus verschiedenen Stellen der vorgesetzten Schreiben hervor, die nicht durchgehends in Ordnung gebracht werden konnten, weil wir gegenwärtig keine Gelegenheit haben, die Correctur in Mailand nach dem Original besorgen zu lassen. Im Texte wagten wir von uns aus nur die handgreiflichsten Verschreibungen (wie z. B. „Lovingen" statt „Zovingen", „curum" statt „eurum", „Rhuseandi" für „Rhuse amni", „Aroum", „Nidoum" etc. für „Arouw, Nidouw" etc. etc.) zu berichtigen.

## 1.[1] Augustus Hieronymianus Poeta laureatus Herasmo Brasche Magnanimo Tergestine Urbis Prefecto Sapientissimo Romanorum Regis Consiliario splendidissimoque Equestris ordinis Viro salutem.

Terrarum orbis descriptio, quam ......[2] Greci vocant, scitu pulcherrima, permultis, sed regibus imprimis, maxime necessaria est. Huius, cum tua singulari fide, opera, consilio summis in rebus Divus Maximilianus, Augustus Romanorum Rex, utatur, jure studiosus es. Nec est ulla Europe vel regio vel gens, quam oculis, honestissimo functus munere, non obvieris, fideli memorie recessu non condideris. Cumque inter omnis eius terre tractus Belgice pars, cuius incole Svycij vulgo appellantur, existat, que bellicosissima est et Germaniæ, Italiæ Galliæque coutermina, ob eaque trita hominum sermoni, quamvis nulli veterum intacta, particulari descriptione, que .....[3] a Ptolomeo dicitur, digna tibi visa est. Saue ut noscere volentium desiderio facilior cognitio suggeratur, igitur totius rei summa homini indigene, locorum (non) ignaro, demandata est. Opusculum vero, quoniam humanissimus modestissimusque es ac nihil tibi blandiris, nihil arrogas, non tibi, alioqui preciosissimo quoque munere digno, sed divo Maximiliano Cæsari, quo nihil majus, nihil sui similius Dij Immortales terris dederunt, quasi Numini consecrare voluisti. Id cum mediocri admodum ingenij mei judicio perpendendum injunxeris, quid senseram: itaque, amplitudini tue libenter indulgens, de integro potius excudendum, quam temere castigandum censeo. Sed utinam, cum lucubrationes meas singularem fulgorem tuum plurimi facere fol. 2. cognoscas, tanti aliquando sim, | ut præclara facinora tua æternitati, sicut merentur, commendare possim. Quippe exploratum habeo, quantum litteras cæterasque artes bonas atque earum cultores foveas, quantum me diligas, quam in amicos, imo in omnes officiose liberalis existas[4], o mira animi benignitas, nullo vel secundo fortunæ vento, quamvis sublimi felicitatis gradu compositus, intume scis: patet omnibus quantum consilio, gratia apud divum Cesarem valeas: quanta sit tua apud omnis Europe reges, principes, nationes auctoritas, quos summis legationibus functus in quam volueris sententiam duxeris. Nam omnibus, que dicis, tanta fides inest, ut disseutire pudor sit. Ceterum, quis te est bello vel pace solertior? quis auro, argento, gemmis alijsque, que prima mortales ducunt, beatior? hec atingens quam largo, quam ingenuo pudore suffundaris, sentio. Quamobrem plura de his olim et comptius. Vale.

---

[1] Die Nummer 1 steht auch im Manuscript.

[2] Der griechische Ausdruck im Original ausgelassen.

[3] Ebenso.

[4] Unsere Vorlage hat: „officius liberalis exeas".

## Mortalium longe sapientiori clarissimoque viro Domino Herasmo Brasche Equiti Aurato, Regio Consiliario, Domino suo plurimum metuendo Curradus Turstius. S. P. D.

Pollicitam meam editionem tue claritati, strenuissime Herasme, proximo
5 .........[1] de situ Dominorum Confœderatorum Sacræ Majestati Romanorum congestam uedum persolvi (uti deceret grato tam benemeritum erga Dominum), fisica partim ob mea negotia, tamen potissimum propter sevum avortem, qui furens proh [dolor]! cum Germaniam, tum Belgicam mœroribus Galliam et incendijs et populationibus terret. Tot inter angustias studui tuo
10 petitui satisfacere. Nam singula, que vis et mandas, lubens pro facultatibus (ut obligor) exequar. Quare te hoc opusculo primum jam transcripto et absoluto rogo meam segniciem excusatam. Vale meque commendatum adserva. Dat. Turregij, decimo quarto Kal. Junias, anni 1499.

## Ad Summum ac Invictissimum Divum Maximilianum Cæsarem Romanorum semper Augustum, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, etc. Regem, Austrie Archiducem, Ducem Burgundie, Lotharingie, Brabantiæ, Stiriæ, Carintiæ, Carniolæ. Limburgiæ, Lucemburgiæ, Geldriæ, Flandriæ, in Abspurg, Tirolis, Feretis, in Chiburg, Arthesij, Burgundie et Goritie, Hanoniæ, Holande, Selandie, Namurti, Zutphanie [Comitem], Palatinum Sacri Romani Imperij et Burgovie Marchionem, Alsatiæ Lantgravium, Frisiæ, Marchie, Illirice, Portusnavonis, Salinarum et Meolinie Dominum Conradi Turstij Turregensis Medici Clarissimi Svycicorum libellus.

fol. 8

15 … 20 (line numbers)

25

### Proemium.

Quia haud recte factum ab illis iri existimo mortalibus, mortalium omnium princeps, Sacratissime quoque Rex Romanorum Dive Maximiliane, qui tuam Majestatem non observant, non verentur aut sui obseqij officium non prestant, cum nemo nec tam infimo loco nec tam summo fastigio hono-
30 ris sive sanguinis sub sole nascitur, cui liceat aut se abdicare tuo imperio aut tardior ad precepta efficienda fore aut tuum divum nomen (quod sua natura splendidissimum est) pro viribus non venerari: unde medius fidius quod in alijs vindicavi, ipsus [non] fastidivi, atque hactenus quantum cum ingeniolo, tam exili doctrina diligentiaque quivi, in omnes etiam invitus
35 audientes (agrestes quidem plurimi nostrates adeo sunt, quod regie Majestatis

[1] Unsere Vorlage hat hier das (unverständliche) Wort: promisero.

Celsitudinisve auctoritatem ignorant) transfudi, quomodo servilis autem animi mei fidem et singularem observantiam argumento aliquo iterum tue Majestati (tu enim mihi Cæsar es et Apollo) ostenderem: diu volutans ac mecum cogitans, eandem nostre telluris homines et munificentia et infinita clementia amplexatam. | In mea verum officina nil preter impolitas cudi litteras. Nihilominus animum sumpsi, et has nostras Confederatorum (vel ut rectius loquar) tuas terras atque earumdem situm conscripsi, in universale quoque pandi[1] hec cum libuerit per ingentes ac fere infinitas occupationes molesque cognoscas, cur ex tam arto amfractu innumerus educitur populus, eo usque, quo binis etiam inimicis principibus ad infestos et jam preliare cognantes exercitus abunde suffragari valeat. Volens tue summe Majestati gratificari sicuti operarius ille rudis (cui nihil aliud erat)[2], qui aquam utraque manu ex proximo haustam flumine Artaxerxi regi obtulit, Invictissime et Sanctissime Rex, tuam Sacratissimam obsecro Majestatem, non opusculum, quod datur, vel inopiam vel comunem eius apud Geographos usum, sed allacrem dantis voluntatem metiare.

## Ex quibus nationibus Svyoij constent, utque se primum in libertatem vindicarint. Cap. j.

Gallorum, qui vulgo Svycii et Confederati apellantur quique maxime ex parte Belgis, dein Sequanis, Allobrogibus, Leopontinis, Rhetis, Svevis, Insubribus Helvecijsque constant, quidam gradibus xxviij, quidam xxviiij ab occidente distant, ab æquinotiali in aquilonem circiter xlvij primaque septimi climati et sextique extrema tenet dierum longissimum horarum quindecim et minutorum circiter xl. Habent terminos autem ab oriente Brigantiuum lacum, quo Rhenus amnis excipitur, ab austro Rhenum et Adulam montem et Alpes, ab occidente Lemanum lacum, quem influit Rhodanus et Juram montem: ab artho | Bacenim Silvam fortissimi bellicosissimi ex quibus Uranij, Svycij ac Unervaldini quo sese in libertatem vindicarent presidem conjurati substulerunt, dinque cum Lucernensibus terrestri atque navali prelio conflixere, donec sibi victos advinxerunt: quibus fœdere sociatis addixere se Turgenses, Bernenses, Zugenses, Glaronenses, Friburgenses et Solodrenses, que quidem societas et invictis armis et insignibus victorijs adeo pollens potensque est, ut plerique principes nisi percusso simul fœdere se vix tutos putent. Te vero Cæsar invictissime, Dive Maximiliane, principum maxime, summa fide religione veretur. Terra autem est frumenti, vini, pecoris, pabuli abunde fertilis: etiam montibus, silvis, fluminibus, lacubus, oppi-

[1] In der Vorlage: „pantii".
[2] Im Original ist die Klammer zu schliessen vergessen worden.

dis freqnentique mnltarum gentinm comertie percelebris: nbi snmma temperies miraqne inde salubritas. Urbes, quibus ipsa societas constat, sunt decem, earum primus situs, deinde eas sui conditionibns refferemns.

## De situ decem Urbium. Cap. ij.

5 Turegum abest a Rbeni ostio LXVj m. passus, totidemque a Curia Rhetiæ, a Constantia xxxiiij mille, ab Alpibns lxx mille, a Basilea l mille.

Berna abest a Lacu Lemano lxx mille, a Constantia lxxxx mille, ab Alpibus lxx mille, ab Augusta Raurica lvj mille.

Lucerna abest ab Alpibns xlv mille passus, totidemqne a Basilea, a 10 Constantia lj mille, a Lemano lxx mille.

Altorpbum Alpium radicibus accubans abest ab Adnle montis jngo xx mille.

Svicia abest ab Altorpbo vij mille passus, a Constantia xlij mille, a Turrego xxiiij mille.

15 Stans abest a Lucerna iiij mille passus, a Rbodani fonte xxx mille, a Constantia lvj mille.

Zugum, inter Turegum, Lucernam et Svyciam sitnm, abest ab illis xij, fol. 6. ab hac xiij mille passus.

Glarona abest a Turego xxiiij mille passus, a Curia Rhetie xxxj mille, 20 ab Altorpho xx mille.

Friburgum abest a Lemano lacu xxxv mille passus, a Berna xvij mille, a Jura monte xxij mille.

Solodrum abest a Lemano lacu lv passus, a Basilea xxxvj, a Constantia lxxj mille.

## 25 De Turego eiusque ditione. Cap. iij.

Turegum in fronte lacus inde appellati Turregij, qne in arcton (!) vergit, situm est, omniumqne, qnæ fœdere juncta sunt, oppidorum maxime prestans, mœnibus, propugnaculis ceterisque ad arcendam hostinm vim idoneis munitissimnm, edificijs, civibus opulentissimis, innumeris flaminum sanctarumque 30 virginnm collegijs, Deorum imortalinm templis nobilissimum, e qnibns vetustnm illud imprimis et numinum miraculis et auctoris cælsitudine excellit: numina sunt Felix, Exuperantins et Regula, auctor Carolus Cæsar. Lacus Turregius ab ipso oppido, quod in fronte sitnm diximns, in meridiem porrigitur longitudine xvj mil. passnm, latitudine circiter stadiorum quatuor et 35 viginti, nbi ponte jungitur angustior. Dextro latere viiij mil. pass. ab urbe castellnm est natura et arte mnnitnm Vedisvil; in altero Lingi amnis ostinm; dein xiiij mil. pass. ab urbe Rapesvil: ibi lacus ponte injungitur. Post Bubicon; dein quator et viginti ab urbe stadiis Cnsnach: utrumqne flami-

unm monasterium. Citra Lingum amuem Var est, Benedictalium virginum sacellum. Prope Bubicon abbatia nobilis, Ruten(!) vocant, et Turegio monti ad orientem imposita canonicorum Augustinalium prepositura. Hinc xij sta- fol. 7. diis distans Gphen, Lazaralium virginum monasterium. | A Vinterturio stadiis sex Berbergum flamines Augustinales tenent, haud procul Helibergum 5 et Does virginum Domitialium. Ultra in meridiem vij mil. passus a Vinterturio inter Rapersvil et Constantiam, que Brigantino alnitur(!) lacu, abbatie due sunt: Theutonicon(!), sacrarum virginum, et Vischingen, Benedictalis collegii, ad Urle(!) radices montis. Capella inter Turegum et Zugum ab Alpinm dorso sita est x mill. pass. a Turego, et vij mil. in septentrionem vergens nobile 10 canonicorum monasterium Imbriacum. In agro Tigurino viiij mil. a Turego in orientem Chiburgum castellum colle eminet, quod celebratissimos majores tuos tulit, maxime illustre! Hinc quatuor et viginti stadiis in subjecta valle oppidum Vinterturium; ab eo stadiis xxxx castellum liberum Vulphlingium, municipium Runlangiuorum, et sex mil. pass. in austrum Elge vicus; a 15 Turego viiij mil. in aquilonem oppidum Bulach, et in meridiem x mil. pass. Gruningenium; a Bulach xxxiij stadiis Rheno adjacens Elgisou. Tum haud procul a Rheni Turique confluente, circiter quatuordecim mil. pass. ab urbe in ripa Turi vicus est Andelphingium. In extremo angulo Brigantini lacus, ubi elabitur Rhenus, inter Constantiam et Schephuson, xij mil. pass. utrim- 20 que distans, xxiiij a Turego, oppidum est, Stein, quod eius arx saxeo applicata est colli, appellant. Ea est omni amenitate referta. Oppidi decus, divi Benedicti monasterium, ab Henrico Cæsare structum est. Et Regenspergum oppidum, vij pass. a Turego in chorum[1], situ atque opere inexpugnabile dictum, quod a colle, cui impositum est, quasi imbres manant; ager fæcundus, 25 fol. 8. villis frequens, | latus prope usque ad Rhenum. Ultra quinque mil. pass. ab urbe in eurum Grifense vicus, eodem nomine paludi accubans; ab eo xvj stadiis Ustri arx, eidem paludi contermina. Et castellum alterum haud longe ab urbe Dubelsterum(!). Eadem ab urbe v mil. pass. in vesperum Phriampus(!) ager, Rhuse amni conterminus, tum Cuonon, xij mil. ab urbe Turegia. Longe 30 autem in margine Brigantini lacus, que orientem spectat, municipium est Burcornium(!), xj mil. pass. a Constantia. Duo quoque cis Rhenum, alterum Sulcium, Vinfeltium alterum. Hec tamen omnia, que hactenus memoravimus, non dolo aut vi sibi Turgenses vindicaverunt, sed quedam emerunt, quedam [in] pignus acceperunt. 35

## De Berna eiusque ditione. Cap. iiij.

Berna Ara flumine, quod in Alpibus haut procul a fonte Rhodani oritur, prope incingitur: menibus, templis, domibus, municipibus excellens. In ea est et nobile flaminum collegium et pulcherimum divi Antonj asylum et

[1] In caurum? (Nordwestwind, Nordwind).

monasteria flaminum Franciscalium, Domicialium virginum et xenodochia duo. Ab urbe xviij stadiis in africum distat Counetion, militum Germanorum, non longe in occidentem Froncucapelium, canonicorum Augustinalium. Eodem tractu abatie sunt: Fremspergum, viiij mil. pass. ab urbe, et a Fremspergo
5 viij mil. pass. Herlac, Zilio amni accubans, et in vesperum xv mil. pass. ab urbe Gostatinm. In vulturnum sex mil. pass. ab urbe castellum oppulentum colle eminens; Torbergum ab in eo eurum v mil. pass. Zumisvaltum, militum Germanorum. A Bernensis urbe xj mil. pass. sacrarum virginum abbatia est Rugsouw, | et alia in arctum x mil. ab urbe, Froveubrunuem appellant. fol. 9.
10 Tum Bucsi vj mil. a Berna atque Tunstetten xxiiij, ambo militum Hierosolymitanorum. Deinde xj mil. pass. ab urbe ad flumen Aram canonicorum monasterium, Anseltigen vocant. Hinc xij mil. pass. canonicorum monasterium, quod, quoniam inter duos lacus, quos Ara efficit, positum est, Interlacus dicitur. In vertice inferius lacus specus est diuturnis miraculis clarus.
15 Id evenit, quod ibi divum Beatum, apostoli Petri discipulum, sanctam vixisse vitam constat. Ab urbe xxvij mil. pass. in euronotum est Trobum, divi Benedicti abbatis. Apud Aronw quatuor et vigiuti stadiis in septentrionem arx est, quam Biberstein nominant, Hierosolimitanorum militum. Deinde ad Rhuse amnis, qui in Adula monte oritur, atque Aræ, quem supra in Alpibus
20 non longe a Rhodani fonte nasci docuimus, confluentem, l mil. pass. a Berna, a Turego xvj mil., monasterium est, cui Campo Regio cognomen additur, Alberti Romanorum regis et Joannis Austrie principis monumento insigne. A Berna xij mil. pass. in austrum Thunum oppidum, inferiori ostio inferioris Are lacus impositum. Tum iij stad. levo latere castellum est Ober-
25 hoffen, Scarnatalium municipium: ab hoc x mil. pass. inter utrumque lacum vicus est, Underseven dicunt adversum .....[1]: ibi optimi cuiusque generis pisces quovis anni tempore affatim capiuntur. Ultra sex mil. pass. prope a capite superioris lacus Hasle est, robustissimorum virorum. Supra in orientem inter Alpium rupes agri tres sunt: Transelvaldius cum oppidulo in medio sito, xxv
30 mil. pass. ab urbe, et alius ab Underseven viij mil. pass. vallem | Grinevaldinum, proceris viris armentisque abundans; item alius, in quo vicus est Herbibachins(!) castellumque Frontigenium, xxvj mil. ab urbe.[2] Oppidum munitissimum Burtolphum, procerum Chiburgensium aliquando sedes, ibique domus Cordigerum. Deinceps xxv mil. pass. ab urbe oppidum Zovingen cum in-
35 signi canonicorum collegio; hinc quinque mil. pass. in aquilonem cis Aram castrum est Arbergum cum vico. A Solodro vij mil. pass. Vietlispach vicus castrumque in Juræ montis apice situm. A Berna xlv mil. pass. Are oppidum adjacet Aronw, in eoque Domicialium virginum monasterium. Ultra eodem tractu ij mil. distat Asburgum, castellum a Trojana stirpe conditum.
40 Unde tu, Cæsar Gloriosissime, oriundus es. Hinc in auroram, xvij mil. a Tu-

fol. 10.

[1] Hier ist die Erwähnung von Interlachen (adversus monasterium Interlacense) ausgefallen.

[2] Hier ist für Burgdorf offenbar die Angabe der Entfernung von Bern ausgefallen.

rego, in colle positum Lensburgum, arcis amplitudine singularique architectura percelebris. Deinde oppidum est Brugum, Are fluvio adjacens, haud longe a Campo Regio; inde iiij mil. pass. in occidentem Juræ montis radicibus applicatum Schencembergum. A Berna iiij mil. pass. in favonium, in ripa Are positum Richenburgum, Erlachensium municipium; ab eo vij mil. 5 abest Arbergum, a flumine prefluente dictum; et quod eodem alnitur(!) flumine oppidum Burrem, xiiij mil. pass. ab urbe distans, dive Virginis fano et miraculis maxime illustre. Ultra xxvj mil. pass. ab urbe Ervangen; et ab eadem Bernensis urbe in auroram v mil. pass. est Vorbum, municipium Dies Bachensium(!); ultra Brandis, castellum procerum Brandensium, ab urbe xv 10 mil. pass. Inter Bernam ac Lucernam vicus est Utvil, xxiiij mil. pass. abutraque distans; est et Signouw castellum, dies Bachensium(!) municipium, xij mil. fol. 11. ab urbe. Ab eaque tribus stadiis in africum castellum | aliud Bimplicium municipium Herlachensium, et ab ulteriore Sanæ amnis ripa clivo applicatum oppidum, Loupen vocant, viiij mil. pass. ab urbe. Hic ab Herlachensi 15 olim municipe proprio exercitu rem Bernensem prope lapsam maximo ereptam discrimini constat. Ultra inter Bernam et Friburgum Grasbergum oppidum est. Duo sunt agri xxiiij mil. pass. a Berna Alpibus Sanæque fluvio septi, lati culti, rure multo frequentes: superior Obersibental dictus, Nidersibental inferior. Ultra vallis est a Sanæ fonte ad Sedunum porrecta, Sanen 20 appellant, Bernensi ac Friburgensi ditione communis. Ab urbe autem xvj mil. pass. in vesperum oppidum Herlacum. Tum lacus est, quem Zilius amnis in Alobrogum terra ortus facit, viij mil. pass. longitudine patens. In fonte huius xvij mil. pass. ab urbe Nidouw castellum munitissimum cum adjacente vico situm est. Supra iij stadiis intervallo oppidum est Biel, Basiliensis 25 antistitis, perenni juramento Berne annexum. Proxime Rhodani ostio, quo Lemanum influit, vij(!) mil. ab urbe, arx est Hele cum vico, vinetis venationibusque percelebris. Inter Sequanos Castrum Novum; trans Renum in Germania municipia Acbergum[1], Susenburgum, Rhetelimum atque Badenvilerium. Ascitus est Bernensi reipublicæ et princeps Valendensis et plerique alii pro- 30 ceres, quorum persecutio nec temporis huius nec loci est. Quibus supra memoratis acerrimi et invictissimi equitatis assertores Bernenses existunt.

## De Lucerna eiusque ditione. Cap. v.

fol. 12. Lucerna in fronte lacus, quæ arcton(!) spectat, sita est. Is inter lacum Turregium duosque lacus, quos Ara effici diximus, a septentrione in meridiem xxiiij mil. pass. longitudine patet. Per hanc Rhusa amnis, Adula monte 35 dejectus atque eminentias cautium, non longe a lacu ipso Lucernensi ad ortum usque fluminis quasi gradus consurgentes — Scalas apellant — tortuosis

[1] Für „Hachbergum".

meatibus subinde intersecans, ac ubicunque intersecat pontibus injunctus, eundemque permensus lacum egreditur; inde navigabilis ac Rheno mixtus in Oceanum evolvitur, evehendis mercibus quoque aptissimus. Urbs ipsa, qua lacum excipit, pontes habet longos, tectos atque artificio celebres. In ea 5 monasteria sunt sacræ prepositure et flaminum Franciscalium. Ab urbe vj mil. pass. in vulturnum Houre est, nunc militum Hierosolymitanorum, litteratorum quondam armorumque gymnasium. Ad Rhusam iiij ab urbe mil. pass. sanctarum virginum abbatia. Monasteria sunt Aeschibachium, canonicarum, in aquilonem vij ab Lucerna mil. pass., et aliud virginum Domicia- 10 lium; item aliud canonicorum, agri opulenti, Romani imperii feudum, xiiij mil. pass. ab urbe: item divi Urbani, in boream xvj mil. Ab urbe oppida vero sunt Villisou, in circium xv mil. pass., et Surse, xiiij mil. ab urbe in arcton, quatuor et viginti inter se stadiis distantia; Surse (ad) eiusdem nominis paludem, unde Sur amnis oritur, sita est. In vertice paludis oppidum est Zempacum, 15 vij mil. ab Lucerna, parique distantia; in aquilonem alterum oppidum, Rotemburgum dictum. Lucerna vero xxviij mil. pass. a se, quatuor autem et viginti stadiis a Zovingenio usque, Vivegenium castellum ditionem terminat. Ab Vivegenio iiij mil. pass. arx est, Burrem vocant, olim herois Arburgensis sedes. Et Merisvandenium, xiiij mil. pass. ab Lucerna, in radice Lin- fol. 18. 20 dembergii montis. Ultra hunc montem vj mil. pass. in vesperum due in convalle paludes: superior Baldecherse, Halvilerse inferior. In illa fluvius Aas(!) ortus, hanc perfluit, atque ubi egreditur, castellum situm est Halvil, Bernensium limitum; hinc Halvilensis oriunda nobilitas. Inter paludes Richense vicus, xij mil. pass. ab urbe, Lucernensis ditionis terminus, et x mil. pass. a 25 Lucerna in orientem Hertenstein castellum, in ora Zugi lacus situm, municipium Hertensteiensium (!).

## De Altorpho eiusque ditione. Cap. vj.

Altorphum villa, radicibus Alpium accubans, amplitudine atque opuentia Uranie regionis caput, a meridie Scheim (!) torentem(!), ab occidente Rhu- 30 sam fluvium habet. Ultra eum in valle virginum Lazaralium monasterium. In Volturnum ad Scheis fontem vallis est Scheital. In Adula Urserenum, nec procul Hospicium. Trans Alpes Aiarol, deinde Livantina vallis, xxvj mil. pass. longitudine patens, antistis(!) Vercellensis, priusquam eam Uranii occupavissent. Quorum assiduis precibus fatigatus Innocentius pontifex maxi- 35 mus eorum tandem ditioni obnoxiam fecit, ad quod plerique ante eum pontifices maximi adduci nequaquam potuere.

## De Svycia eiusque ditione. Cap. vij.

Svycia villa maxime insignis imprimisque ceteris federe conjunctis nomen dedit; Svycii enim universi appellantur. Monasterium habet virgi-

num Domicialium. Extra aliud quatuor et viginti stadiis distans, Steyneu vocaut, Loverse paludi proximum. Deinde vij mil. pass. a Svicia Arta villa, Zugio lacui apposita. In margine lacus Lucernensis Cusnachum villa est, fol. 14. iiij mil. pass. ab Lucerna. In austrum Morsachum in apice montis | situm. Inter rupes ad orientem vergens vallis est Muteutal. A Svicia viij mil. pass. 5 monasterium est Megirradicum, fidei tuteleque Sviciæ creditum; phanum habet dive Virginis, celesti munere a plerisque pontificibus maximis concesso atque ob id plurimarum gentium concursu celleberimum. Et agrum Indermarchium, viij mil. pass. longitudine, cum villis, quarum prestantissimam Lachen appellant; et Phephicon castellum cum vico amplaque villa, quam Calbrunnen 10 appellant; divique Geroldi preposituram, culti agri multarumque villarum, in Drusiana valle, a Megirradico monasterio lvj mil. pass. trans Rhenum in vulturnum.

## De Stante eiusque ditione. Cap. viij.

Stans villa, Undervaldinæ regionis caput, Lucernensi lacui, e regione 15 prope Lucernæ, apposita est. In angulo ipsius lacus, qui ad vesperum extenditur, Altnachum est. Deinde Sarne et Saslem (!) et Nicolaj anachorete capella, ubi eum absque cibo sancte vixisse fama est. Ultra Mons Angeli cum monasterium (!) Benedictalium et flaminum et virginum, xij mil. pass. a Stante.

## De Zugo eiusque ditione. Cap. ix. 20

Zugum in margine lacus sui nominis, que orientem spectat, situm est. Is inter Turregium Lucernensemque lacum ab aquilone in africum vij mil. pass. in longitudinem porrigitur, latitudine quatuor et viginti stadiorum. Ab ipso oppido vij mil. pass. Egrus mons est, in meridiem vergens; et in arctou Bar villa, Zugensis reipublicæ partes. Dein oppidum Chamou, ipsi 25 appositum lacui, ubi Loretius amnis, qui Rhusam influit, egreditur, quique iiij mil. pass. ab oppido Zugensi parvam insulam facit; in ea est sacrarum virginum monasterium. Ultra Hunnembergum, v mil. pass. a Zugo.

## De Glarona eiusque ditione. Cap. x.

fol. 15 Glarona villa, Lingo amni apposita, ditione continet Nefelsem, Svandem 30 atque Wesen vicum, in fronte lacus Walisæ, que septentrioni exposita est, ub As fluvius effluit, situm. Hic lacus vj mil. pass. a Glarona ab ipso vico in meridiem x mil. pass. longitudine extenditur, latitudine vero xvj stadiorum, margine, qui ad vesperum vergit, multis villis frequente.

## De Friburgo eiusque ditione. Cap. xj.

Friburgum oppidum natura et arte muuitissimum, quippe et firmissimis uudique menibus et ab arcto Saua fluvio, ab austro preruptis collibus iuciugitur. In eo sunt preclara edificia atque monasteria militum Hieroso-
5 lymitauorum et flamiuum Augustiualium et Frauciscaliumque (!) et virgiuum Domicialium. Ab oppido iiij mil. pass. iu aphricum Altenriphon abbatia est; uec procul Blafeyum, vj mil. pass. a Friburgo; deinde Gugeuspergum; post quam Illiugeu nomiuant. Iu meridiem vero castellum est Vippiugium et municipium Vippiugeusium, vij mil. pass. ab oppido Friburgeusi distaus
10 Procul hiuc, uon longe admodum a Rhodaui hostio, quo Lemanum iufluit. Grierum castellum colle emiuet, Friburgeusi ditioui a principe suo ascitum. Is(?) cum Berneusibus oppida administrat Moratenum, sui nomiuis staguo assideus, vij mil. pass. Friburgensi ab urbe, a Berneusi autem xiiij, et Aventicum, v stadiis a Murateuo distans, et Orbenum, juxta verticem lacus Castri-
15 novi, quem Zilius amnis facit, auteqnam alterum, de quo supra memiuibus, faciat, a Morateuo xiij mil. pass. sejunctum, et Grausou, euudem attingens lacum.

## De Solodro eiusque ditione. Cap. xij.

fol. 16.

Solodrum Ara flumine a meridie occasuque prefluente et turribus prisca
20 structura erectis muuitissimum oppidum est. Collegium habet cauouicorum, multis martyrum reliquiis polleus; ad hoc monasterium flamiuum Cordigerum. Extra autem mouasterium est Werdea uomine, tribus stadiis ab Aroo, quod oppidum Aræ proximum exposuimus, distans. Et arces duæ prerupte imposite rupibus: altera Falchensteiu dicta, altera Cluse; illa xij mil. pass.,
25 hec viiij Solodreusi ab urbe sejuugitur. Proximum est Beburgum (!), Juræ mouti applicatum, xiiij mil. pass. ab urbe. Ultra Pippium castellum, a Pipino Caroli magni patre (ut ajuut) conditum, xvj mil. pass. ab urbe, tribus ab Ara stadiis. Apud Aram, xxiij mil. pass. a Solodro et a Basilea xxj, Olteuum oppidum est, flumeu ipsum pont ejuugeus, comertij iuter Rauricos atque
30 Helvetios gratia. Ab urbe v mil. pass. in meridiem Chiemburgum, Aræ couterminum. Pleraque etiam muuicipia moutem, quem Jurassum uuucupaut, passim tenent; ea uou reffero (!).

## De oppidis, que deoem Sooiatis anexa(!) sunt. Oap. xiij.

Hactenus de singulis Sviciorum locis populisve, fœdere conjunctis, eorum-
35 que situ atque distautiis, quantum ad presentem materiam pertiuere visum est, locuti sumus. Nuuc autem de oppidis, que fide atque societate coufe-

deratis annectuntur, dicendum videtur, ab eoque, quod Sancti Galli vocant, exordium sumemus. Situm igitur id est a Constantia in meridiem xxiiij mil. pass., ab hostio autem Rheni, quo Brigantiuum ingreditur lacum, xj mil. fol. 17. pass. Deinde est, cui Celle | Abbatie cognomen deditur, cum agro xxij mil. pass. longitudine, ad Rheuum usque promisso. In eo ville plereque Alstetenumque vicus. Longe admodum oppidum Schefuson, Rheno appositum, a Constantia in arctou xxij mil. pass. distans, cum vetusta Sanctorum Omnium abbatia, quam Benedictales tenent flamines, queque Loupheuum castellum habet Rheno accubans, duoque monasteria: alterum Virginum Agnetalium, alterum sacerdotum Cordalium Cordigerum, cumque Herbleugeno castello Chronorum[1] iiij mil. pass. a se. Ab hoc oppido, quod Schefuson vocant, xlij mil. pass. oppidum aliud Rotvil, fluvio Nescare(!) circuuditum, concilio Cæsareo, quod ibi singulo quoque mense fieri solet, maxime illustre; concilij judex feudalis princeps Sultiensis esse consuevit. Autistes Costantius quoque, cum oppidanis Celle Episcopi, Arbouensibus omnibusque municipibus suis, fœdus renovavit.

## De oppidis, quæ sunt in proprietate octo Capitum Confederatorum. Cap. xiiij.

Zurzachum vicus proximus Rheno, xvij mil. pass. ab urbe Turregia, canonicorum collegio inprimisque nundinis opulentissimis prestantissimus. Oppida deinde Cheiserstul, a Gallia Germaniam dirimens, xiij mil. pass. a Turego in arctou, et Cliugnouw, haud procul a Rheni atque Aræ confluente. Duo ibi monasteria: alterum militum Hierosolymitanorum, quod intra est alterum divi Gulielmi, quod extra. Parum hinc trans Aram Lugeruum est militum Hierosolymitanorum; in Germania haud longe Badenum castellum, Lingo amni incubans, Helvetiorum Thermas | vocant, cum valle, qua nihil fol. 18. amenius, nihil jocundius asserunt. Castellum a Turego xij mil. passus abest, mox, eidem fluvio adjacens, castellum aliud; hinc Maris Stellæ inditum nomen prope monasterium percelebre est. Tribus hinc ad Rhusam stadijs oppidum situm est Meliugenium nomine; ab hoc xvj in meridiem stadijs Vallis Gratiæ monasterium virgines sacræ tenent. Ultra est Preugarteuum, Rhusam attingens, vj mil. pass. a Meliugeno et a Turego xj mil. pass. in vespergum(!).

## De oppidis que sunt in proprietate sex Capitum Confederatorum. Cap. xv.

Prengarteno ab oppido duobus in meridiem stadijs Hermansvilerum sacellum ad Rhusam, virginum Benedictalium. Deinde monasterium est Mure nomine, Rhuse imineus(!), iiij mil. pass. a Prengarteno, a Turego xij distans: ultra quatuor et vigiuti stadijs Sizchilch, militum Germanorum aedes, palu-

[1] 1477 hatte Adam Cron das Schloss Herblingen erkauft.

dibus, quas amne Aa effici diximus, proxime, et Maiembergum vicus, Rhuse quoque conterminus, viiij mil. pass. a Zugo. Rustal ager totus est Turegensium, Lucernensium, Sviciorum, Undervaldinorum, Zugensium et Glaronensium.

5 De oppidis, que sunt in proprietate et quatuor et duo Capitum Confederatorum. Cap. xvj.

Rapersvil oppidum amœnissimum atque artificio munitissimum Turregio lacui, ubi is ponte superatur, xiiij mil. pass. a Turego (ut diximus), accubat. Tribus hinc stadiis monasterium est virginum Vurspachiarum(!). Hec et Seduna 10 vallis | quatuor Capitum existunt. Deinde in Liugum firmissima turris stat, fol. 19. amnis ipsius custodia: hanc Grinouw vocant, vj mil. pass. ab oppido. Proximum trans fluvium oppidum colle eminet Uznachum, xij a Turego stadiis; et ab Uznacho quatuor et viginti stadiis Scheunis, Augustinalium canonicorum sedes, in Castellio agro, prope Am fluvium, quem supra memoravi- 15 mus. Et hec duorum Capitum Sviciæ Glaroneque.

De oppidis, que sunt in proprietate septem Capitum Confederatorum. Cap. xvij.

Alpibus Leopontiis Fabaria, divi Benedicti abbatia, imposita est. Quatuor et viginti(!!) ab hac in occasum stadiis antra distant saluberimarum(!) 20 aquarum, et in rupem ad orientem arx est Wartensteiu nomine, Rheno contermina, x mil. pass. a Curia Rhetie; xvj deinde stadiis Sanagaza oppidum, arce eminens, ipsi amni sese in orientem vertente proximum, optimo abundans ferro, xliiij mil. pass. ab urbe Turregia. Eodem tractu, duobus stadiis ab vertice Walisæ lacus, qui ad meridiem vergit, Vallenstatum sedet. Arces sunt vij 25 mil. pass. a Sanagaza Verdemburgum, cum eiusdem nominis vico, et Varton, utraque Rheno apposita, utraque incolis frequens; heros Castelvartensis possidet. Et Saxum et Forstegum, utrunque in montibus. Ultra vicus est Burgle(!), viij mil. pass. a Constantia. Non longe autem a Turi fontibus abbatia est divi Johannis, longe vallis. Paulum ab angulo Brigantini | lacus, unde fol. 20. 30 Rhenus emittitur, vj mil. pass. a Constantia, Stecbore(!) vicus ipso alluitur lacu. Prope eodem in margine Veldbachum abbatia, et a lacu phanum Calchere(!), utrunque sacrarum virginum. At in ripa Rheni, inter oppida Stein et Schephuson, Diessenhophenum situm est. Extra monasteria sunt: virginum Domitialium Vallem Dive Catherine dicunt, et quem Paradisum appel- 35 laut, Cordigerarum virginum. Postea Rheni insula et civitas miræ vetustatis. Apud Turum amnem vicus, Phin appellant, viiij pass. a Constantia, moxque Itinge. Trans fluvium Frouvenfeldum oppidum est, xv mil. a Constantia pass.; hinc in meridiem Dobel, militum Hierosolymitanorum. Et hec primorum Confederatorum, preterquam Bernensium sunt.

## De oppidis, que sunt in proprietate aliorum quatuor Capitum Confederatorum. Cap. xviij.

Monasterium sancti Galli haud parva ditione pollens potensque est, quippe loca pleraque eius subjacent antisti(!) Uldarico. Ea hic refferam(!). Primum est oppidum Wil, xxiiij mil. pass. a Turego, a Constantia oppidoque 5 sancti Galli xij mil. pass. sejunctum. Deinde Roscachum, vicus in margine Brigantini lacus, vj mil. pass. a sancti Galli oppido. In eo monasterium eius, quem supra nominavimus, antistis(!) impensa extruitur. Castella Ravenspurgum, trans lacum in Germania, Blatenumque, Rheno incubans, xij mil. pass. ab oppido sancti Galli. Et monasterium, quod Magnouw appellant, iiij mil. 10 pass. ab Wile. Dein a Magnoo in orientem vergens Burre vicus, et a sancti fol. 21. Galli oppido vij mil. | pass. Glatburgum, colle superstans, et Wili proximum Svarcenburgum. Ultra Toggemburgum cum oppido Liectensteigo ad Turum, a Rapersvile xij mil. pass., atque eundem trans fluvium Iburgum, et Wildenhus, ad Turi fontem colle eminens. Et Brigantino astans turris nomine 15 Rumishornum. Cum his quidem locis supramemoratus antistes quatuor Confederatis Capitibus Turegensibus, Lucernensibus, Svicijs, Glaronensibus societate anexus(!) est. Quorum ditioni addetur et Rhinegum, Rheni hostio, quo Brigantinum influit, accubans, xxx mil. pass. a Constantia.

## Quod Sviciorum terra semper et populis frequens et pace 20 belloque insignis fuerit quodque in ea illustres familie decesserint. Cap. xix et ultimum.

Dubitares fortasse, Augustissime Romanorum Rex Dive Maximiliane, has Sviciorum terras, quarum paulo ante meminimus, tot olim, quod nunc, populis celebres fuisse, nisi C. Cæsaris comentaria(!) testimonio essent. Sed 25 nec multis ante annis innumere atque clarissime gentes in ijs terris pace et bello excelluerunt. Quibus quidem aut in colendis agris vitam ducere aut ad preclara inde belli facinora prodire, ingenti glorie fuit, quod nec L. Quintium Cincinatum dedecuisse facile constat, harum plerasque hoc in loco reffere(!) haud incongruum puto. Sintra igitur Baltraque duces(!?); Lenz- 30 burgi comites aliique loci eiusdem comites; marchiones Nidoi; commarchio- fol. 22. nes Cornubie, Habspurgi; comites Chiburgi, Castrinovi, | Buchegi, Rottemburgi, Froburgi, Toggemburgi, Rapesvilis; balivi Eschibachi, Sedorphi, Spizembergi, Arbergi, Hombergi; barones Grasbergi, Volchusem, Zunturni, Ringembergi, Falchenstein, Bechburgi, Spiezi, Arburgi, Wasserstelzi, Frid- 35 bergi, Wedisvilis, Karenj, Busnangi, Burglenj, Scvandeni, Legreni, Schvartzembachi, Fricnstein, Hasemburgi, Stretlingeni, Signoj, Egreteni, Gœsichi, Gransi, Sarnes, Clingenj, Tegervelti, Warte, Regenspergi, Grunnenbergi, Seldem-

burræ, Chrenginge, Bichelse, Mazinge, Illinge, Seunæ, Chempte, Badeni; nobiles Rhusogi, Erisvilis, Ruthes Urichi (!?), Chusnachi, Flnntreni, Loncopheni, Hotingeni, Mnluerj, Scheni, Chlottenj, Chilchbergi, Opphichi, Athichnse, Woleshopheni, Hoffstettenj, Wagembergi, Uzombergi, Chamj, Affoltrenj, 5 Bœcle, Gesleribrunegij, Wellembergij, Bettvisenij, Hege, Spiegelbergij, Schennenverdi, Roscbachi, Busingeri, Chlignoi, Schlatti, Ulingenij, Stetfurti, Beinvilis, Oltenj, Arvaugenj, Schimburgi, Uozingenj, Glaris, Hovensteju, Heidegi, Diesenhophenj, Frobnrgi, Dapiferi, Vildegij, Buchsorum, Vartense, Lutishopheuij, Taunegij, Herdreuij, H unnembergij, Hopplerij, Tvingenstein, Trost-10 burgi, Chussembergi, Hundvilis, Phungem, Schenstein, Hilflichi, Dubelstein, Monise, Daunegi, Vinterbergj, Friesembergi, Ospentalis, Mossi, Chuononj, Chractalis, Wengenj, Wisnouj, Medolsvilis, Phisterij, Rormossi, Schoneuse, Chunstein, Wartenfolsi, Langenstein, Veringenj, Rubisvilis, Rogvilis, Wilis, Iffentalis, Vilspachi, Hagbergi, Messe, Rheinnoui, Wetenvilis, Tettingenj, 15 Guttenburgi, Sebergi, Urburgi, Scouembergi, Chorburgi, Waltersvilis, Grimmenstein, Liebegi, Burgensteiu, Bunstettenj, Zinnchi, Strencheuj, Unzvilis, Rhiuonj, Herchenstein, Sempachi, Artingenj, Uffuses, Wanges, Schlierhachum, Surse, Bubendorfi, Oeuzij, Gelterchingenj, Hegendorfi, Sphaphnachi, Stetembergi, | Buttenstein, Teselorum, Ersingenj, Varchilcheni, Mastetteni, Frem- fol. 23. 20 spergi, Burre, Schalerj, Manegi; villicj Altestem (!), Lochnoui, Oberbergi, Behem, Bernangi, Gossoui, Hardegi, Grimmenstein, Huseni, Buchenstein, Uudrachi, Rhinegi, Lœmbergi, Tœsse, Ratembergi, Hertembergi, Omeni, Muuvilis, Bumbergi, Sternembergi, Edesvilis, Veldegi, Osenchsrti, Lomi, Turbergi, Furtergi, Furvandem, Lanzbrevilis, Burghachi, Termnvile, Lochenj, Wildeu-25 reiu, Reis, Nidrendorfi, Tuli, Helzbergi, Spizij, Wilbergi, Bemmengeni, Chiembergi, Woleui, Boslerj, Cholstahi, Ahdorphi, Muuolphingeni, Mechingeui, Esgi, Ereudingi, Girspergi, Corunhurgi, Lutispergi, Langenharti, Wissenwegi, Riedri, Fredeufelsi, Sengeni, Falchenstein, Bunishophem, Megeni, Oberdorph, Litoui, Ibergi, Gigvigeni, et Chil (!?): Namque deorum imortalium 30 munere id evenisse id existimandum est; qui enim majori fide, cultu religionem observant, rem divinam peragunt, imania divorum templa erigunt, excelsissimos majores tuos imitati quoque Svicij: quippe Austriæ duces Muren repararunt, Lenzburgenses Beronam et Scheunim fundarunt, Habspurgenses vicum Zurzachium et Biberstein, Chiburgenses comites Rugsouw, Froueu-35 brunnen, Veldbachum, Cbalcheren, Berbergum, Heiligborgum et Emberachum, Berta comes regio ex sanguine Werdeam, Solodrum et Anselvingium, celebratissimi atavi tui Campum Regium, Vurspachij(!), Heremum, Interlacus, Maristellam reditibus auxerunt. Nec est ullum in omni Sviciorum terra aut templum aut monasterium, quod non a generosissimis, quas supra memora-40 vimus, familijs auro, argento, redditu ceterisque, quæ prima mortales ducunt, decoratum existat. Et hec sacrosante majestati tue de Svicijs dicta sufficiant.

Anm. — Die auf „-ouw" und „-stein" auslautenden Eigennamen sind in unserer Vorlage regelmässig „-oum" und „-steis" geschrieben.

# Nachwort.

Wir verdanken die Kenntniss der Mailänder Handschrift der Türst'-schen *Descriptio* der gefälligen Mittheilung des Hrn. *Alessandro Spirelli*, des bekannten fleissigen italienischen Geschichtsforschers. Das Ms. existirt im reichen Archiv des Grafen *Commendatore Ardua Sola* in Mailand, der uns mit verdankenswerther Bereitwilligkeit den Zutritt zu demselben ge- 5 stattete.

Das Ms. auf Papier zählt 28 Seiten, davon 23 beschrieben. Es stammt von einem einzigen Copisten, ist gleichförmig und im allgemeinen sorgfältig gehalten; nur in den 2 letzten Blättern wird die Schrift nachlässig. Sie trägt italienischen Charakter, aus der Zeit der Bearbeitung der *Descriptio*. 10 Die Handschrift ist nicht von Türst geschrieben, wie aus der Vergleichung eines von ihm unterschriebenen Briefes des Jahres 1499 (im Staatsarchiv Mailand) mit diesem Ms. hervorgeht. Das Ms. ist 26 cm. hoch und 12 cm. breit, ein Rand bei allen Blättern, doch bei den letzten weniger, respectirt, durchschnittlich an den Seiten etwa 5 cm., oben und unten 2 cm. breit; der 15 Text complet.

Die Tinte ist schwarz; besondere Initialen fehlen. Jedes Blatt zählt 28—31 geschriebene Zeilen. Das Manuscript nicht gebunden.

Wasserzeichen des Papiers: eine Wage.

Ueber den *Erasmo Brasca*, in Triest, dem Türst seine Abhandlung 20 für den Kaiser zugesendet hat, entnehmen wir aus Cantù folgendes:

E. Brasca, geb. 1463 in Mailand, herzoglicher Gesandter, *eques auratus*, Senator und A° 1499 Gubernator von Triest im Namen des Kaisers, war auch Schriftsteller und wird von *Angelati* in seiner *Bibliotheca Scriptorum Mediolanensium* erwähnt. Brasca wurde in verschiedenen wichtigen Ge- 25 sandtschaften vom Kaiser gebraucht, auch bei den Venetianern A°. 1498. Er starb 1502 in Triest; der Leichnam wurde nach Mailand transportirt.

[1] Cantù Cesare, Scorsa di un lombardo negli archivj di Venezia. (Milano, 1856) pag. 162 u. 166.

Folgende Inschrift, von Triest nach Venedig übergegangen, existirt im *Museo Marciano*, und erinnert an die Reparaturen, die von Brasca A° 1499 an dem kaiserlichen Palast in Triest gemacht wurden:

> Divi Max. Cæs. ius. T. R. P. impensa, sed max. studio cl. equitis an. Herasmi Brasche, cæs. sena. ac Terg. prefectus, regia hec fuit insta. suo suc. 9. nsu. di. 1499.

Ueber den *Augustus Hieronymianus*, poeta laureatus, können wir nichts weiter mittheilen.

Weitere spärliche biographische Notizen über Türst, aus dem Mailänder Staatsarchiv, folgen hier.

Es ist bereits oben angegeben worden, Türst habe für die Widmung seiner *Descriptio* an Herzog Ludwig Sforza von Mailand A° 1497 eine Pension erlangt.[1] Aber bereits A° 1491 sandte Türst dem gleichen Herzog einige astrologische Werke: davon zeugen folgende 2 Briefe des Herzogs:

*Viglenani 29 martij 1491.*

## D. Corado phisico Turicensi.

Egregie vir, amice noster charissime. Libellum vatidicum ac dies in nubenndis negotijs electos, quos ad nos dono dare tue visum est humanitati, non inspicere nobis adhuc licuit in actionibus illis implicitis, quibus operam impendere his sanctis diebus ad Christianum quemquam optimum pertinet. Verum ut primum commoditas non deerit, ea omnia libenter inspiciemus, quod et si apud nos non parva est hominum copia, qui excellentes ducantur mathematici, credimus tamen vos pro eo ingenio et doctrina, qua in facultate illa prestatis, non nisi cognitione dignissima in eodem libello et dierum electione annotare debuisse. De quibus quas possimus vobis gratias habemus et agimus, quippe qui ex singulari vestro erga nos amore profecta animadvertamus, in quo nos etiam vobis semper corresponsuros credere indubitato habetis.

*Mediolani 23 octobris 1491.*

## Magister Conrado Sturst (!), phisico Turicensi.

Memoria tenemus vos multos jam menses ad nos dono libellum misisse, digna quedam in astronomia tractantem, que ut pergratus nobis fuerat, ita animi nostri gratitudinem argumento aliquo declarandum erga vos censui-

---

[1] Das in Mailand gesuchte Exemplar, dem Sforza gewidmet, ist aus der Hamiltonschen Sammlung an die Berliner Bibliothek gekommen: Ad Lud. Mariam Sforza etc. situs Confœderatorum descriptio Conr. Türst Med. doctoris, Turegij physici. (Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichte VIII, 342, n. 643).

mus. Pro una igitur veste branchia viginti pani seriei, qui viridi est colore, ut quem jucundiorem fore putavimus, dono ad vos per Tabellarium hunc seu nuncium mittuntur, que ea mente benivola, qua a nobis missa sunt, nunc accipere vestre erit bonitatis: ail (*weiteres fehlt*)[1]

Der astronomischen Fascikel von Türst ist auch schon oben erwähnt worden, bei Angabe der *Bibliotheca universalis* von Konrad Gessner. Die weiteren Notizen beziehen sich noch immer auf die obgenannten Werke Türst's.

Am 30. April 1492 von Vigevano aus dankt der Herzog von Mailand dem Dr. Türst für die ihm letzthin gesandten Werke („scripta vestra quibus vos proxime nobis donastis"). Dabei wird die Liebe und das Interesse des Verfassers vom Herzog gerühmt und er zu gleichem Fortfahren ermuthigt.

Im März 1493 war Türst selber in Mailand, wie aus folgendem vom Marchese *G. d'Adda* veröffentlichten Schreiben hervorgeht[2]:

Messer Bartholomeo (*Calco*, herzogl. Kanzler)[3]. E venuto ad noi quello todesco phisico da Zurego, et ce ha presentato *quelli doi volumi*, deli quali ce haveti dato aviso per vostre littere; li quali havemo veduto volnutera. Et per fare qualche segno de remuneratione verso esso todesco, *li facemo donare il raso negro per fare una turcha* (Kleid). Del che scrivemo opportunamente per le incluse littere alli deputati et a Gotardo Panigarola. Però voi li fareti presentare con fare solicitare la expeditione, aciocchè questo tedesco non stia su la hostaria per questo, como anchora noi li scrivemo.

Viglenaui, 28 martij 1493.

**Ludovicus Maria Sfortia etc.**

Und vom 18. Juli desselben Jahres ist weiter folgende Empfehlung der Tagsatzung in Baden an Galeazzo Sforza[4]:

Illustrissime Excellentissimeque Princeps, Heros singulariter graciose. Amplectimur multo favore egregium medicine doctorem Conradum Turst, urbis Turegie phisicum, ita ut comoditates(!) suas singulariter promovere cupiamus. Inteligentes itaque, eundem pridie multa lucubratione investigasse, ut natale fatum splendidissimi primogeniti Excellentie vestre, Francisci, in lucem ederet, non medioeris enm spes tenuit remunerationis graciose inde percipiende, maxime cum parem divinacionem super nativitate Cesaris Illustrissimi domini Ludovici gnati naturalis confecerit. Quam eidem domino Ludovico ita placuisse ferunt, ut dictum Conradum Turst munere panni

[1] Staatsarchiv Mailand. Classe: Astrologhi.

[2] Ricerche sulla Biblioteca Viscontea-sforzesca in Pavia. Appendice, pag. 86 (Milano, 1879).

[3] Das Document im Staatsarchiv Milano: Poterze Sodrane, Biblioteca sforzesca.

[4] Darauf speciell bezieht sich die Nachricht bei Konrad Gessner.

sericei donaverit: editio vero in primogenitum Excellentie vestre ut prefertur digesta et manibus proprijs in mense aprili preterito Excellentie vestre exhibita, aut neglecta aut fortasse in aliud tempus reservata opinatur, quod nichil recompense inde super prefatum Conradum Turst evenerit. Cum vero 5 mortales omnes, liberalissimam munificienciam Excellentie vestre perspectam habeant, que vel minima obsequia hactenus negligere passa non est, eandem Illustrissimam dominacionem vestram oratam facimus, quatenus nisi illi molestum sit, operam prefati doctoris Conradi Turst, qui famam Illustrissime dominacionis vestre exornare et hactenus sepe studuit et ingenio suo in dies 10 promptissime conabitur, tam benevolo et grato animo suscipiat, ut lucubraciones suas non incassum cecidisse, sed aliquid sibi emolumenti vicissim protulisse senciat. Que res nobis pergrata erit, si virum et doctrina et ingenio præstantem fructum laborum suorum accepisse sentievimus. Valeat Ill. dom. vestra, cui nos crebro optamus fore recommendatos. Datum sub sigillo 15 dicte urbis Thuricensis, vice nostra universali, xviij Julij Anno etc. lxxxxiij.

Magne lige Confederatorum Alamanie Superioris
oratores in opido Baden congregati.

*a tergo:*

Illustrissimo Excellentissimoque Principi et domino Domino Joanni 20 Galeatz Maria Sfortia Vicecomiti Duci Mediolani etc. heroi nobis singulariter gracioso et confederato gratissimo.

Noch eins. Dr. Türst scheint in jenen Jahren sich sehr für Mailand interessirt zu haben. Ein Brief von ihm (X Cal. Marcias 1499) aus Zürich gibt dem Sforza Bericht über die Tagsatzung in Luzern.[1] Und in 25 Berichten der mailändischen Gesandten[2] Anno 1513 kommt der Name Türst, als eines wichtigen Mannes und Freundes von Mailand, einige Mal vor.

Die topographische Karte zu Türst's „*Descriptio*" liess sich im Archiv *Sola*, trotz sorgfältiger Nachforschungen des Hrn. *Spinelli*, dem das Archiv anvertraut ist, nicht finden. In der reichen *Trivulziana*, laut Brief des 30 Senator *Conte Giulio Porro(?)-Lambertenghi* findet sich von *Türst* nichts. Ebenso auf der Ambrosiana.

E. Motta.

[1] Den Brief (in Mailand), da er weitere biographische Aufzeichnungen nicht bietet, glaubte ich auslassen zu können. Er ist gezeichnet „Conradus Türst Md. Turegius physicus!"

[2] Damals ein Stampa, ein Parravicino, ein Visconti etc.

Durch die Gefälligkeit des Herrn Dr. Hermann Escher ist uns nachträglich auch noch folgende Anweisung des Kaisers Maximilian an die „Raytcamer“, „den Rechnungshof“ in Innsbruck aus dem dortigen Archiv zur Kenntniss gekommen:

Getreuven Lieben. Wir haben den ersamen, gelarten, unsern getreuven liebn Condratn (!) Türst, lerer der ertzney, zu unserm diener und artzt aufgenomen und ime umb sölich sein dienen nuhinfüran zehen jar lang von dato diz briefs anzurayten und nach ausgang derselben bis auf unser widerruef jerlichn hundert guldein Reinisch zu quotemberzeiten aus unser Tyrolischen camer ze geben benennt, nach laut unser brief darmit ausgangen und emphelhen euch darauf mit ernst und wellen (!), daz ir demselben doctor Conradtn solch hundert guldein Reinisch, wie angetzaigt ist, jerlichen aus berürter unser camer zu quotemberzeiten auszurichten und zubetzalen nach unser raytcamer ordnung verordnet und verschaffet und das nit lasset; daran tut ir unser ernstlich meynung.

Geben zu Ynsprugg, am 22 julii, anno etc. primo.

Durch ku., mt., H. v. Lanndow, Blasi Holtzl und registrator underschriben.

An die verwalter und rat der raytcamer zu Ynsprugg.

Copialbuch: Geschäft von Hof 1501, fol. 65 b.

---

Ueber Türst's Ende ist uns nichts bekannt. Nur geht aus einer auf die Abtei Zürich bezüglichen Urkunde hervor, dass er in Folge ökonomischer Bedrängniss Zürich verliess und sein Amt und Bürgerrecht daselbst aufgab. Herr Bernhart Türst (wahrscheinlich ein Verwandter unsers Autors), Doctor Türst und dessen Mutter besassen gemeinsam als Leibding von der Abtei das Haus zum Psalter (auf dem Münsterhofe) in Zürich. „Nun nach Abgang Herrn Bernhart Türsten keme Doctor Türst in Abgang zitlichen gûts halben, daz er sich diser statt üsserte und daz sin hie undergen liesse“ sagt die Verantwortung des Kapitels der Abtei betreffend verschiedene ihm vom Rathe vorgelegte Punkte.

Die Urkunde (Geschichte der Abtei Zürich, Beyl. n. 488 in den Mittheilungen der antiq. Gesellschaft in Zürich Bd. VIII, s. 457 ff.) ist ohne Datum, wurde beim Abdruck in die letzten Jahre der Regierung Bürgermeister Waldmanns gesetzt (1487/89), muss aber nach oben (S. 62) Angeführtem jedenfalls nach dem Jahre 1497 entstanden sein, da Türst damals noch Stadtarzt in Zürich war.

Wann er diese Stellung aufgab und Zürich verliess, ist nicht bestimmt anzugeben. Denn über den Amtsantritt eines Nachfolgers: Peter Holzrütiner von Mellingen, — den eine gefällige Mittheilung von Hrn. Dr. von Liebenau in Luzern als zürcherischen Stadtarzt nennt, — ist in den zürcherischen Rathsmandaten nichts vorgemerkt.

Vermuthlich gieng Türst damals (1499? 1500?) in den Dienst Kaiser Maximilians über, in welchem ihm laut des vorstehenden kaiserlichen Briefes vom 22. Juli 1501 eine Jahresbesoldung von hundert Gulden zu Theil wurde.

G. v. W.

---

## Berichtigung.

Auf S. 68 ist in der Uebersicht über die Besitzer des Türst'schen Manuscripts unter „1." die Zahl „1489" in „1498" zu ändern.

---

## Zu Stumpf's Reisebericht.

1. Vergl. über denselben den demnächst erscheinenden Aufsatz von G. Meyer von Knonau: „Eine Schweizerreise eines Gelehrten im 16. Jahrhundert" im XIX. Band des Jahrbuchs des S. A. C., Jahrgang 1883/84. Dem Aufsatz wird eine Reproduction des p. 239 und 307 erwähnten Croquis beigegeben werden.

2. Ueber die p. 233, Z. 16, erwähnte „Fundation" s. Segesser, Rechtsgeschichte der Stadt und Republik, Lucern I, p. 13 und Sal. Vögelin, das alte Zürich, 2. Aufl., Anm. 87.

3. Zur Inschrift von Glyß ist noch eine Notiz nachzutragen, welche ihr Stumpf selbst in unserm Sammelband, p. 108, am Schlusse einer Sammlung von Römischen Inschriften aus verschiedenen Theilen der Schweiz, denen sich die besprochene Inschrift anschliesst, beifügt: „Habuit enim 12 filios et 11 filias, ex quibus omnibus adhuc unicus filius tamen superstes, nomine Georgius. Anno Domini 1544."

# Register.

Als massgebende Namensformen, denen die betreffenden Seitenzahlen beigesetzt wurden, sind in der Regel nicht die im Text vorkommenden, sondern die jetzt gebräuchlichen entsprechenden betrachtet worden. Wo diese letzteren sich nicht constatiren liessen, musste natürlicherweise auf jene zurückgegriffen werden, so namentlich bei einer Reihe von Namensformen in dem Verzeichniss schweizerischer Adelsfamilien in der Mailänder Handschrift Türst's (p. 326 u. 327), die mit einem * im Register angemerkt sind.

ä ö ü und ů wurden in deutschen Namen den entsprechenden einfachen Vocalen gleichgesetzt; an die Stelle von ú trat ü; ferner an diejenige von ß ss.

† p. 50 ist das auf der Karte nicht ganz deutlich gerathene „Mülhen“ irrthümlich als „Müdhen“ aufgeführt und mit wohl berechtigtem Fragezeichen als „Neunforn“ erklärt worden.

†) Eher als an Vogogna (p. 56) ist an Vigevano zu denken. Dass die Türst'sche Karte den Ort so stark nach Norden verlegt, darf nicht zu sehr ins Gewicht fallen; auch Novara und Nizza haben ein Gleiches erleiden müssen.

## Nachtrag.

p. 339 lies: Burg*h*ach statt Burg*b*ach.
p. 341 schalte ein: Egerdon (Egretenum), Freiherren von 326.

Nachfolgend geben wir noch eine Uebersicht der in der Mailänder Handschrift Türst's (p. 326 u. 327) aufgeführten Schweizerischen Adelsgeschlechter unter näherer Bestimmung ihres Sitzes. Eine Anzahl von Namen, die im Register mit einem * versehen wurden, finden sich hier nun erklärt. Abgesehen von einigen unbedeutenden Zusätzen verdanken wir die Liste Herrn Zeller-Werdmüller in Zürich.

*Comites, Marchiones.*

Lenzburg.
Nidau.
Kärnthen (Cornubie).
Habsburg.
Kiburg.
Neuenburg.
Buchegg.
Rothenburg.
Froburg.
Toggenburg.
Rapperswil, Vögte von.
Eschenbach.
Seedorf.
Spitzenberg.
Arberg.
Homberg.

*Barones.*

Grasberg (Bern).
Wolhusen (Lucern).
Zum Thurn (von Turn u. Gestelenburg, de la Tour Chatillon).
Ringgenberg (Bern).
Falkenstein (Solothurn).
Bächburg (Solothurn).
Spiez (Bern).
Arburg (Argau).
Wasserstelz (Klettgau).
Friedberg (bei Meilen).
Wädenswil (Zürich u. Bern).
Raron (Wallis).
Bussnang (Thurgau).
Bürglen (Thurgau).
Schwanden (Bern).
Lägern (Zürich).
Schwarzenbach (bei Wyl ?)
Freienstein (Zürich).
Hasenburg (Bern).
Strättlingen (Bern).
Signau (Bern).
Egerdon (Bern).

Gösgen (Solothurn).
Granson (Neuenburg).
Sarnes = Sargans?
Klingen (Thurgau).
Tegerfelden (Argau).
Wart (Zürich).
Regensberg (Zürich).
Grünenberg (Bern).
Seldenbüren (Zürich).
Krenkingen (Klettgau).
Bichelsee (Thurgau).
Maziugen (Thurgau).
Illingen = Illens (Freiburg).
Senn (Seun v. Münsingen), (Bern).
Kempten (Zürich).
Baden (Argau).

*Nobiles.*

Reussegg (Lucern).
Eriswil (Bern).
Ruthes = Rudenz? (Uri).
Urichi = Uerikon? (Zürich).
Küsnach (Zürich, Schwiz).
Flunteru (Zürich).
Lunkhofen (Argau).
Hottingen (Zürich).
Mülner (Zürich).
Schön (Zürich).
Kloten (Zürich).
Kilchberg (Zürich).
Opfikon (Zürich).
Attinghusen (Uri).
Wollishofen (Zürich).
Hofstetten (Zürich).
Wagenberg (Zürich).
Uznaberg (S. Gallen).
Cham (Zug).
Affoltern (Zürich).
Böckli (Zürich).
Gessler von Brunegg (Argau).
Wellenberg (Thurgau).
Bettwiesen (Thurgau).
Hegi (Zürich).
Spiegelberg (Thurgau).
Schönenwert (Zürich).
Rorschach (S. Gallen).
Büsinger (Schaffhausen?).
Klingnau (Argau).
Schlatt (Zürich).
Ülingen (Klettgau?).
Stettfurt (Thurgau).
Beinwil (Argau, Solothurn).
Olten (Solothurn).
Arwangen (Bern).
Schimburg?
Utzingen (Bern).
Glaris (Glarus).
Hanenstein (Solothurn).
Heidegg (Lucern).
Diessenhofen (Thurgau).
Froburg (Solothurn).
Dapifer (Truchsess von Diessenhofen).
Wildegg (Argau).
Buchs (Argau? Lucern?)
Wartensee (St. Gallen).
Lütishofen (zu Lucern verbürgert).
Tannegg (Thurgau).
Herdern (Thurgau).
Hünenberg (Zug).
Hoppler (von Langenhart, Zürich).
Zwingenstein (S. Gallen).
Trostberg (Argau).
Küssenberg (Klettgau).
Hundwil (Hunuwil, Unterwalden).
Pfungen (Zürich).
Schönenstein (S. Galler Dienstleute).
Hilfikon (Argau).
Dübelstein (Zürich).
Monise = Manesse? (Zürich).
Tannegg (Thurgau).
Winterberg (Zürich).
Friesenberg (Zürich, Bern).
Hospenthal (Uri).
Mos (Uri, Lucern).
Knonau (Zürich).
Krauchthal (Bern).
Wengen (Thurgau, Bern).
Weissenau (Bern).
Medolsvil = Madoltswile = Madiswil (Bern).
Pfister?
Rohrmos (Lucern).
Schauensee (Lucern).
Chunstein = Küngstein (Argau).
Wartenfels (Solothurn).

Langenstein (Bern, bei Melcbnau).
Veringen?
Rnbiswil = Rupperswil (Argan).
Roggwil (bei Arwangen, Bern).
Wil (Bern).
Iffenthal (Solothurn).
Vilsbach = Filisbach?
Hagberg (Solotbnrn).
Messen (Solothurn).
Rbeinau.
Wetenwil = Witterswil? (Solothnrn), Wittiwil? (Bern).
Döttingen (Argan).
Gntenbnrg (Bern).
Seeberg (Bern).
Urburg (Argau).
Schanenberg (Zürich, Basel).
Chorbnrg = Chorberg, Corbières (Freibnrg).
Walterswil (Bern).
Grimmenstein (bei Winigen, Bern).
Liebegg (Argau).
Bürgistein (Bern).
Boustetten (Zürich).
Zimikou (Züricb, Argan).
Strenchen = Streng (S. Gallische Dienstlente).
Unzwil = Uuwillen? (bei Oberbalm, Bern).
Rheinan (Züricb).
Hertenstein (Lucern).
Sempach (Lucern).
Artingen?
Uffhnseu (Lucern).
Waugen (Lncern).
Scblierbacb (Lncern).
Sursee (Lncern).
Bnbendorf (Baselland).
Oenz (Bern).
Gelterkinden (Baselland).
Hegendorf (Solotburn).
Pfaffnach = Pfaffnau (Lucern).
Stettenberg (Gntthäter von S. Urban).
Buttenstein = Büttstein (bei Kirchdorf, Bern).
Teseli = Tessen = Diesse? (zwischen Bielersee nnd Jura).
Ersingen (Bern).
Vorkilchen (Argau).
Mattstetten (Bern).
Fremspergum = Freundsberg (Zürich).
Büren (Bern).
Schaler (Basel).
Manegg (Züricb).
Altestem = Altstetten, Meyer von.
Lochnan (bei Lindau).
Oberberg (bei Gossau).
Behem?
Bernang (S. Gallen).
Gossan (S. Gallen).
Hardegg (S. Gallen).
Grimmenstein (S. Gallen).
Hausen (S. Gallen).
Bucbenstein (im Rheinthal).
Uudracb = Unterach (S. Gallen).
Rheinegg (S. Gallen).
Lönberg (S. Gallen).
Töss (S. Galler Dienstleute).
Ratembergum = Ralleuberg?
Hertenberg (Argan?).
Omen, Oem (S. Galler Dienstlente).
Muuvil = Münchwilen? (Thurgau), oder = Mnutwil?
Bnmberg (S. Gallen).
Sternenberg (Solothurn).
Edeswil = Ederscbwiler? (Bern).
Feldegg.
Ochsenhart (S. Gallische Dienstleute).
Lommis (Tbnrgan).
Tbnrberg (bei Weinfelden, Tburgau).
Fnrtergum?
Furwanden?
Lanzbrevil = Lanzbrechtswil, Lampretswil (S. Gallen).
Burghachnm = Bnrgäschi?
Termuvil = Therwil (Baselland)?
Locben (Thnrgan).
Wildenrein (Thurgan?)
Reis = Rein? (S. Gallen).
Niederdorf.
Tulum?
Heldsberg (S. Gallen).
Spiez (Bern).
Wilberg (Zürich).
Bemmengen?

Kienberg (Solothurn).
Wolen (Argau).
Bosleri = Bochsler (Zürich).
Kolstab.
Ab Dorf.
Munolfingen = Mundelfingen (?)
Möggingen (Hegau, Zürich).
Esch (Zürich).
Erendingen (Argau).
Girsberg (Zürich).
Kornburg.
Lütisburg (Toggenburg).
Langenhart (Zürich).
Wissenwegen (Bürger zu Lucern).
Riedern (Thurgau).
Freudenfels (Thurgau).
Sengen (Argau).
Falkenstein (Solothurn).
Bünishofen (S. Gallen?).
Meggen (Lucern).
Oberdorf.
Littau (Lucern).
Iberg (Lucern).
Gwiggen (Vorarlberg).
Chil = Giel? (S. Gallen).



Druck von Felix Schneider in Basel.